PERICLES.

CÆSAR uoyant un iour à Rome quelques eſtrangers hommes riches & opulents, qui auoyent touſiours entre leurs bras de petits chiés & de petites guenons, & les cheriſſoyent merueilleuſement, leur demanda ſi les femmes en leur païs ne faiſoyent pas des enfans? reprenant treſſagemẽt ceulx qui employent enuers les beſtes l'inclination à aimer, & l'affection de charité que la nature a miſe en nous, pour en uſer enuers les hommes,& non pas enuers les beſtes. Au cas pareil,auſſi ayant la nature empraint en noſtre ame un deſir naturel d'apprendre & de ſçauoir, il eſt bien raiſonnable de reprendre ceulx qui abuſent de ce deſir, à ouir & apprendre choſes qui n'apportent aucun fruict, & ce pendant mettent à nonchaloir celles qui ſont utiles & honneſtes. Car quant au ſens exterieur qui auec quelque paſſiõ reçoit impreſſion

de ſon obiect, il luy eſt à l'aduenture force de conſiderer indifferemment tout ce qui ſe preſente à luy utile ou inutile qu'il ſoit: mais il n'eſt pas ainſi de l'entendement, pource que chaſcun en peut uſer à ſa uoulunté, & le tourner facilement à toute heure, & appliquer à ce que bon luy ſemble: à raiſon dequoy il le fault touſiours addonner à ce qui eſt le meilleur, à fin que non ſeulement il le contemple, mais auſſi qu'il ſ'en repaiſſe & nourriſſe en le contemplant. Car tout ainſi que la couleur la plus propre pour l'œil, eſt celle qui de ſa uiuacité iointe auec une gayeté reſiouit & conforte la ueuë: auſſi doibt on appliquer ſon entendement à contemplations, qui en delectant le tirent quand & quād à ce qui eſt ſon propre bien: comme ſont les effects de la uertu, leſquelz en les oyant ou liſant impriment es cueurs une affection & un zele de les enſuyure. Ce qui n'eſt pas en toutes autres choſes que nous auons en quelque eſtime, & ne ſommes pas touſiours incitez à deſirer faire ce que nous trouuons bien fait: ains au contraire, bien ſouuent prenans plaiſir à l'œuure, nous en meſpriſons l'ouurier, comme es compoſitions des parfums & es teintures de pourpre: car nous nous delectons de l'un & de l'autre, & neantmoins eſtimons les perfumiers & teinturiers perſonnes uilles & mechaniques. Pourtant reſpondit treſbien Antiſthenes à un qui luy diſoit que Iſmenias eſtoit

„ excellent ioueur de fluſtes, C'eſt-mon, dit il,
„ mais au demourant homme qui ne uault rien:
„ car autrement il ne ſeroit point ſi excellent
„ ioueur de fluſtes. Auquel propos Philippus Roy de Macedoine dit une fois à ſon filz Alexandre le grand, qui auoit chanté en un feſtin fort plaiſamment, & en homme qui entendoit
„ bien l'art de Muſique, N'as tu point de honte
„ de chanter ſi bien? Pource qu'il ſuffit bien que un Roy employe quelquefois ſon loiſir à ouir chanter les chantres, & fait beaucoup d'honneur aux Muſes, de uouloir eſtre aucunefois auditeur des ouuriers de tel art, quand ilz font à l'enuy les uns les autres à qui chantera le mieux. Mais qui actuellement exerce quelque art baſſe & uile, il produit en teſmoignage contre ſoymeſme le labeur qu'il a employé en choſes inutiles, pour prouuer qu'il a eſté pareſſeux à apprendre les honneſtes & utiles. Et n'y eut iamais ieune homme de bon cueur & de gentille nature, qui en regardant l'image de Iupiter, laquelle eſt en la uille de Piſe, ſouhaittaſt deuenir Phidias, ny Polycletus en regardant celle de Iuno qui eſt en Argos, ne qui deſiraſt eſtre Anacreon, ou Philemon, ou Archilochus pour auoir quelquefois pris plaiſir à lire leurs œuures: car il ne s'enſuit pas neceſſairement, ſi l'ouurage delecte, que touſiours l'ouurier en ſoit à louer. Ainſi ne profitent point telles choſes à ceulx qui les contemplent, pource qu'elles

n'engendrent point es cueurs des regardans un zele de les imiter, ny n'excitent point une affection de les ressembler & de s'y cõformer: mais la uertu a cela de propre en ses actions, qu'elle rend l'homme qui la cognoist affectionné de sorte, que tout ensemble il en treuue les actes beaux, & desire ressembler à ceulx qui les font. Car des biens de la fortune nous en aimons la fruition & la possession, & de la uertu l'action : au moyen dequoy nous sommes bien contents d'auoir ces biens la des autres, mais ceulx cy, nous uoulons que les autres les ayent de nous. Car la uertu a ceste force qu'elle incite la uoulunté de l'homme, qui la considere, à la uouloir incontinent exercer, & engendre en son cueur une enuie de la mettre en execution, formãt les meurs de celuy qui la cõtemple, non point par imitation, ains par la seule intelligence & cognoissance de l'acte uertueux, qui tout soudain luy apporte un instinct & un propos deliberé de faire le semblable. C'est pourquoy i'ay estimé, que ie deuois cõtinuer à mettre par escript les uies des hommes illustres, & en ay composé ce dixieme liure, auquel sont contenues celles de Pericles, & de Fabius Maximus qui sousteint la guerre contre Hannibal : pource que ce ont esté deux personnages semblables en plusieurs autres uertus, & mesmement en doulceur & en iustice, & qui pour auoir sceu patiemment supporter les folies de leurs peuples & de leurs

compagnons es charges de gouuernement, ont esté tresutiles à leurs païs : mais si nous auons bien rencontré de les assortir & conferer l'un à l'autre, on le pourra mieulx iuger par ce que nous en mettrõs cy dessoubs en escript. Pericles donques estoit de la lignee Acamantide, du bourg de Cholarge, de l'une des meilleures maisons, & plus ancienes races de la uille d'Athenes, tãt du costé de sa mere, que du costé de son pere. Car Xantippus son pere, qui desfeit en bataille les lieutenans du Roy de Perse en la iournee de Mycale, espousa Agariste, laquelle estoit descendue de Clisthenes, celuy qui chassa d'Athenes les descendans de Pisistratus, & ruina uaillãment leur tyrannie: puis establit des loix, & ordonna une forme de gouuernement fort biẽ temperé, pour maintenir ses citoyẽs en paix & en concorde les uns auec les autres. Ceste Agariste songea une nuict qu'elle auoit enfanté un lion : & peu de iours apres elle accoucha de Pericles, si bien formé en toutes les parties de son corps, qu'il n'y auoit que redire, excepté qu'il auoit un peu la teste longue, & desproportionnee en grosseur au reste de la personne: qui est la cause pourquoy toutes ses statues presque ont l'armet en teste, n'ayãs pas les ouuriers, ainsi qu'il est uray-semblable, uoulu luy reprocher celle deformité. Mais les poëtes Attiques l'appelloyent Schinocephalos, qui uault autant à dire cõme, teste d'ougnon, pource que les Atti-

ques appellent aucunefois ce qui s'appelle en langue commune Scilla, c'est à dire, ougnon de Barbarie, Schinos: & Cratinus poëte Comique en la Comedie qu'il a intitulee Chirones dit,

» Le uieil Saturne auec Sedition
» Ont engendré par leur conionction
» Ce grand Titan, qu'en la cour immortelle
» Des Dieux du ciel Grosse teste on appelle.

Et de rechef en celle qui se nomme Nemesis, en parlant de luy il dit,

» Vien Iupiter, hostelier, longue teste.

Et Teleclides aussi se moquant de luy, dit en un lieu:

» Aucunefois ne sachant bonnement
» Ou il en est de son gouuernement,
» Il se tient coy, & point ne se presente,
» Sentant du mal en sa teste pesante:
» Mais quelquefois aussi seul il desserre
» De son grand chef un merueilleux tonnerre.

Et Eupolis en la Comedie qu'il intitule Demi, en interrogant & demandant particulierement de chascun des orateurs, qu'il feinct estre retournez des enfers, quand on luy nomme Pericles le dernier, il dit:

» Certainement amené tu nous as
» Le chef de tous ceulx qui estoyent là bas.

Or quant à la Musique, la pluspart des autheurs escrit que Damõ fut celuy qui la luy enseigna, le nom duquel, comme lon dit, se doibt pronõcer la premiere syllabe briefue: mais toutefois

Aristote dit, qu'il apprit la Musique chez Pythoclides. Comment que ce soit, il est certain que cestuy Damon estoit homme fort entēdu & ruzé en matiere de gouuernement, qui pour dissimuler & cacher au peuple sa suffisance en cela, se couuroit du nom de Musicien, & hātoit autour de Pericles comme un maistre de lucte ou d'escrime, qui luy enseignoit comme il se deuoit conduire es affaires d'estat: toutefois à la fin il ne peut si bien dissimuler, que le peuple ne cogneust qu'il se seruoit de sa lyre & de la Musique pour couuerture: & comme homme remuant, entreprenant, & fauorisant à la tyrannie, fut banny pour cinq ans: ce qui donna aux poëtes Comiques matiere de parler, entre lesquelz Platon en une de ses Comedies introduit quelcun qui luy demande,

» Dis moy premier Chiron, car il est bruit
» Que Pericles tu as fait & instruict.

Il fut aussi quelque temps auditeur & disciple du Philosophe Zenon natif de la uille d'Elee, qui enseignoit la philosophie naturelle comme Parmenides: mais il faisoit profession de contredire à tout le monde, & alleguer tant d'oppositions en disputant, qu'il rengeoit son homme à ne sçauoir que respondre, ny à quoy se resouldre, ainsi comme Timon Phliasien le tesmoigne en ces uers:

» Grande eloquence, & grande force d'art
» Pour disputer en l'une & l'autre part

" Auoit Zenon, reprenant tout le monde
" Quand il uouloit desployer sa faconde.

Mais celuy qui frequenta plus auec luy, & qui luy dõna celle grauité & celle dignité qu'il gardoit en tous ses faicts & ses dicts, plus seigneuriale que ne comporte la condition & l'estat de ceulx qui ont à harenguer deuant un peuple libre, & qui brief luy eleua ses meurs iusques à une certaine maiesté qu'il auoit en toutes ses façons de faire, fut Anaxagoras le Clazomenien, lequel par les hõmes de ce siecle la estoit communement appellé Nus, c'est à dire, l'entendement, fust ou pource qu'ilz auoyent en singuliere admiration la uiuacité & subtilité de son esprit à rechercher les causes des choses naturelles, ou pource que ce fut le premier qui attribua la disposition & le gouuernement de ce monde, non à la fortune ny à la necessité fatale, ains à une pure & simple intelligence ou entendement, lequel separe, comme cause premiere agente, les substances de parties semblables, qui sont en tous les autres corps de l'uniuers meslez & cõposez de diuerses substances. Pericles donques ayant ce personnage en singuliere admiration, par lequel il auoit à plein esté instruict en la cognoissance des choses naturelles, mesmemẽt de celles qui se font en l'air & au ciel, en prit non seulement une grandeur & hautesse de courage, & une dignité de langage, ou il n'y auoit rien d'affetté, de bas, ny

de populaire, mais aussi une constance de uisage qui ne se mouuoit pas facilement à rire, une grauité en son marcher, un ton de uoix qui iamais ne se perdoit, une contenance rassise, & un port honneste de son habillement, qui iamais ne se troubloit pour chose quelcõque qui luy aduinst en parlant, & autres semblables choses, qui apportoyent à tous ceulx qui les uoyoyẽt & cõsideroyent un merueilleux esbahissement. Auquel propos on compte, qu'il y eut quelquefois un meschant effronté, qui fut tout un iour à l'oultrager de paroles diffamatoires en pleine place, & à luy dire toutesles iniures dont il se pouuoit aduiser: ce qu'il endura patiemment sans iamais luy respondre un seul mot, depeschant ce pendant quelque affaire de consequence, iusques au soir qu'il se retira tout doulcement en son logis, sans se monstrer alteré en façon quelconque, combiẽ que cest importũ la le suyuist tousiours en luy disant tous les oultrages qu'il est possible de dire: & comme il fut prest à entrer dedans son logis, estant desia nuict toute noire, il cõmanda à l'un de ses seruiteurs qu'il prist une torche, & qu'il allast reconduire cest homme, & l'accompagner iusques en sa maison: toutefois le poëte Ion escrit que la frequentation de Pericles estoit superbe & arrogãte, & que parmy sa grauité & sa magnanimité il y auoit beau coup d'orgueil & de mespris des autres: & au

contraire il louë grandement la ciuilité, humanité & courtoisie de Cimon, en ce qu'il se sçauoit dextrement accommoder à toutes compagnies. Mais il ne nous faut pas arrester à ce que dit ce poëte Ion, qui uouldroit qu'en la uertu il y eust, comme en quelques Tragedies, une partie ou lõ introduisist des Satyres pour faire rire:& au contraire, Zenon conseilloit à ceulx qui disoyẽt que la grauité de Pericles estoit une presumption & une arrogance, qu'ilz feissent les presumptueux comme luy: pource que ceste maniere de contrefaire les choses hõnestes & uertueuses, apporte secretement, auec le temps,une affectiõ de les aimer & de s'y uouloir accostumer à bon esciant. Si ne receut pas seulemẽt Pericles ces biens la de la conuersatiõ d'Anaxagoras, ains y apprit aussi à chasser hors de soy & mettre soubs les pieds toute superstitieuse crainte des signes celestes,& des impressions qui se forment en l'air: lesquelles apportent grande terreur à ceulx qui en ignorent les causes, & à ceulx qui craignent les Dieux d'une frayeur esperdue, pource qu'ilz n'en ont aucune cognoissance certaine, que la uraye philosophie naturelle donne, & au lieu d'une trẽblante & tousiours effroyee superstition, engendre une uraye deuotion accompagnee d'asseuree esperance de bien. Lon dit à ce propos, que lon apporta un iour à Pericles de l'une de ses terres la teste d'un belier qui n'auoit qu'une

corne ſeule, & que le deuin Lampõ ayant cõſideré ceſte teſte qui n'auoit qu'une corne forte & dure au milieu du front, interpreta que cela uouloit dire, que y ayant deux ligues & deux parts en la uille d'Athenes touchant le gouuernement, celle de Pericles & celle de Thucydides, la puiſſance des deux ſeroit toute reduitte en une, & notamment en celle de celuy en la maiſon duquel ce ſigne eſtoit aduenu : mais que Anaxagoras qui ſe trouua là preſent, feit fendre le teſt en deux, & monſtra aux aſſiſtans comme le cerueau du belier n'empliſſoit pas la capacité de ſon lieu naturel, ains ſe reſſerroit de toutes parts, & alloit aboutiſſant en pointe comme un œuf, à l'endroit ou la corne prenoit le commencement de ſa racine : ſi en fut Anaxagoras fort eſtimé ſur l'heure par tous les aſſiſtans, mais Lampon le fut auſſi bien toſt apres, quand Thucydides fut chaſſé, & que tous les affaires de la choſe publique uniuerſellement tumberent entre les mains de Pericles. Auſſi n'eſt il pas inconuenient, à mon aduis, que le philoſophe naturel, & le deuin ayent bien & ueritablement rencontré tout enſemble, ayant l'un bien pris la cauſe, & l'autre la fin de ceſt euenement : car la profeſſion de l'un eſt de rechercher comment il ſe fait, & de l'autre pourquoy il ſe fait, & de ſçauoir predire ce qu'il ſignifie. Car quant à ceulx qui diſent, que rendre la cauſe ſoit oſter la ſignifiance du ſigne, ilz

ne considerent pas, qu'en uoulant abolir par ceste raison les predictions des signes & prodiges celestes, ilz ostét aussi ceulx qui se font par artifice, comme les sons des bassins, les lumieres des feus le long de la marine, les umbres des aguilles es horologes au Soleil, toutes lesquelles choses se font par quelque cause & quelque manufacture, pour estre signe de quelque chose. mais ceste dispute à l'aduenture appartient mieulx à un autre traitté. Et pour retourner à Pericles, estant encore ieune il redoubtoit fort le peuple, pource qu'il sembloit retraire un peu de uisage à Pisistratus, & les plus uieux de la uille craignoyent aussi fort sa uoix qui estoit doulce, sa langue diserte, & sa parole aisee, à cause qu'elle ressembloit à celle de Pisistratus. Dauantage il auoit beaucoup de biens, & estoit de l'une des plus nobles maisons de la uille, & si estoyent ses amis ceulx qui auoyent le plus de credit & d'authorité au maniement des affaires: au moyen dequoy, craignant qu'il ne fust banny du ban de l'Ostracisme, il ne s'entremettoit point du gouuernement en façon quelconque, & à la guerre se monstroit uaillant homme, & qui n'espargnoit point sa personne. Mais apres que Aristides fut mort, que Themistocles eut esté chassé, & que Cimon ayant charge des armees se trouua la plus part du téps hors de la Grece, occupé en guerres lointaines, alors il se rengea à la ligue

du menu peuple, preferant la multitude de la cõmune pauure au petit nõbre des nobles & des riches:ce qui estoit cõtre son naturel,pource que de soymesme il n'estoit point populaire: mais il le feit,cõme il est uraysemblable, pour euiter la suspicion qu'il pretendist à usurper la tyrannie: & aussi, pource qu'il uoyoit que Cimon inclinoit entierement du costé de la noblesse, & estoit singulierement aimé & porté des gens de bien, luy au contraire se ietta entre les bras de la commune, se prouoyant par ce moyen de seureté pour soymesme,& d'authorité contre luy. Si commencea incontinẽt à suyure une toute nouuelle maniere de uiure, depuis qu'il se fut mis aux affaires: car on ne le ueit onques-puis aller par la uille,sinon qu'il allast ou en la place ou au Senat. Il desista d'aller aux banquetz ou lon le conuioit, & laissa tout autre tel entretien d'amis, & toute telle maniere de conuersation, tellement qu'en tout le temps qu'il se mesla du gouuernement de la chose publique, qui fut fort long, il n'alla iamais soupper chez pas un de ses amis, sinõ qu'il fut au festin des nopces de Euryptolemus son nepueu,encore n'y demoura il que iusques aux graces quãd lõ offre du uin aux Dieux,& se leua de table incontinent, pource que ces amiables priuaultez la abaissent fort toute haultesse affectee pour apparoir, & est bien difficile de maintenir une seuere grauité pour garder sa

reputation, en se laissant familierement hanter à tout le monde. Il est uray qu'en une uraye uertu entiere, cela est tousiours le plus beau qui est le plus apparent, & n'y a rien es gens de bien & d'honneur que les estrangers trouuent si admirable, comme leurs domestiques qui sont tousiours à l'entour d'eulx trouuent leur uie ordinaire. Pericles donques pour obuier à ce que le peuple ne se saoulast de luy, s'il le uoyoit continuellement, ne s'approchoit de luy, & ne se presentoit deuant luy que par interualles, ny ne parloit pas de toutes matieres, & ne sortoit pas en public, ains se reseruoit ne plus ne moins que lon gardoit à Athenes la galere Salaminiene, comme dit Critolaus, pour les matieres de grande consequence: & ce pendãt manioit les autres affaires de moindre importance par l'entremise de quelques orateurs qui estoyent ses familiers, entre lesquelz Ephialtes, à ce que lon dit, en estoit l'un, celuy qui osta l'authorité & la puissance à la cour d'Areopage, & donna trop grande & trop effrenee licence au peuple, ainsi que dit Platon: à l'occasion de laquelle, ce disent les poëtes Comiques, il deuint si insolent qu'on ne le pouuoit plus tenir nõ plus qu'un ieune cheual qui n'a point de bride, & prit une audace telle, qu'il ne uoulut pl⁹ obeïr, ains mordit l'isle d'Eubœe, & saulta dessus les autres isles. Pericles donques se uoulant former un stile de parler, &

une façon de langage comme un outil conuenable & conforme à la maniere de uiure & à la grauité qu'il auoit prise, y employoit à tous propos ce qu'il auoit apris de Anaxagoras, coulourãt ses raisons de philosophie naturelle par l'artifice de Rhetorique : car ayant acquis par l'estude de ceste philosophie une haultesse de conceptions, & une efficace de uenir à bout de tout ce qu'il prenoit à prouuer, auec ce que de nature il estoit doué de bon entendement, cõme escrit le diuin Platon, & en tirant ce qui conuenoit à son propos, qu'il accoustroit puis apres par artifice d'eloquẽce, il se rẽdit de beaucoup plus excellẽt orateur que nul autre de son temps : au moyen dequoy luy fut, comme lon dit, imposé le surnom d'Olympien, qui uault autant à dire comme, celeste ou diuin : encore que quelques uns uueillent dire, que ce fut à cause des beaux ouurages & edifices publiques, dõt il embellit la uille d'Athenes: & d'autres à cause de la grande authorité & puissance qu'il auoit au gouuernement tant en guerre qu'en paix. Mais il n'est pas inconuenient, que ceste gloire ne luy ait esté deferee, à raison de plusieurs excellentes qualitez ensemble qui estoyent en luy: toutefois les Comedies que feirent iouer les poëtes de ce temps la, esquelles il y a plusieurs paroles dites de luy, les unes à bon esciant, les autres en ieu & auec risee, tesmoignent que ce fut pour son eloquence prin-

cipalement que luy fut donné ce surnom : car ilz disent qu'il tõnoit, qu'il esclairoit en harenguant, & qu'il portoit sur sa langue une fouldre terrible. Auquel propos on fait un compte d'une responsе de Thucydides filz de Milesius, qu'il feit touchant la force d'eloquence de Pericles assez plaisamment : car il estoit homme de bien & d'honneur, & auoit longuemẽt fait teste au gouuernement des affaires à Pericles. Comme donques Archidamus Roy de Lacedæmone luy demandast un iour, lequel luctoit le mieulx de luy ou de Pericles, il luy respon-
» dit, Quand ie l'ay ietté par terre en luctant, il
» sçait si bien dire en le niant, qu'il fait croire aux
» assistans qu'il n'est point tumbé, & leur persua-
» de le contraire de ce qu'ilz ont ueu. Toutefois il estoit fort retenu & reserué en son parler, de sorte que toutes les fois qu'il s'alloit presenter à la Tribune des harengues pour prescher le peuple, il faisoit prieres aux Dieux qu'il ne luy eschappast de la bouche, sans y penser, aucune parole qui ne seruist biẽ à la matiere qu'il auoit à traiter : toutefois il n'est rien demouré de ses œuures par escrit, si ce ne sont quelques edicts qu'il meit en auant : encore a lon retiré par memoire bien peu de ses dicts notables, comme
» quand il dit, qu'il falloit oster la uille d'Ægine,
» pource qu'elle estoit comme une paille en l'œil
» du port de Pyræe: & une autre fois qu'il dit, qu'
» il uoyoit ia de loing la guerre qui leur couroit

sus de

» ſus de deuers le Peloponeſe. Vne autre fois, ainſi cõme il ſ'embarquoit auec Sophocles, qui lors eſtoit ſon cõpagnon en la charge de Capitaine general, & qui luy louoit la beauté d'un ieune garſon qu'ilz rencontrerent par le che-
» min : Il faut, luy dit il, Sophocles, qu'un Gou-
» uerneur ait non ſeulement les mains nettes,
» mais les yeux auſſi. Et Steſimbrotus eſcrit, qu'en la harengue funebre qu'il feit à la louange de ceulx qui eſtoyent morts en la guerre de Samos, il dit qu'ilz eſtoyent immortelz comme les Dieux : car nous ne uoyons pas les Dieux en leur eſſence, mais par les honneurs que lon leur fait, & par les grands biens dont ilz iouiſſent, nous coniecturons qu'ilz ſoyent immortelz, & les meſmes choſes ſont en ceulx qui meurent pour la defenſe de leur païs. Or pource que Thucydides deſcrit le gouuernement de la choſe publique ſoubs Pericles, comme un gouuernement de la nobleſſe, & qui en apparence ſembloit bien eſtre populaire, mais en effect eſtoit une principauté regie par le ſens & l'authorité du premier hõme de la uille: & que pluſieurs autres diſent, que ce fut luy qui premierement meit en auant la couſtume de departir au peuple les terres conquiſes en guerre, & de leur diſtribuer des deniers commũs pour ueoir les ieux, & qui leur ordonna ſalaire pour toutes choſes : qui fut une mauuaiſe accouſtumance, à cauſe que le commun populaire, qui

parauant se passoit à peu, & qui gaignoit sa uie à la peine de son corps, en deuint superflu, sumptueux & dissolu, pour les choses qui furent lors introduites: lon pourra ueoir par la simple exposition du faict la cause de ceste mutation. Car Pericles à son aduenement, ainsi que nous auons dit par cy deuant, pour acquerir reputation pareille à celle de Cimon, tascha à se mettre en la bonne grace du commun populaire: mais n'ayant pas la richesse ny les biens si grands que luy, pour soustenir la despense telle que faisoit Cimon, par laquelle il entretenoit les pauures, en tenant maison ouuerte à tous uenans, en reuestant les pauures uieilles gens, & faisant oster les clostures de ses terres, uergers & heritages, à fin que chascun y peust entrer & y cueillir des fruicts à son plaisir: se uoyant par ces moyens la surmonté en la bienuueillance du commun populaire, il se meit à introduire ces distributions de deniers communs, à la suggestion & par le conseil de Demonides natif de l'isle d'Ios, ainsi comme Aristote le recite: & ayant en peu de temps gaigné la bonne grace du menu populaire par ces distributions de deniers communs, qu'il leur faisoit departir, tãt pour auoir lieu à ueoir iouer les ieux, comme pour le salaire d'assister aux iugemens, & par autres semblables corruptiõs, il s'en seruit puis apres à l'encontre de la cour d'Areopage, du corps de laquelle il ne fut ia-

mais, pource qu'il ne luy estoit onques escheut par le sort d'estre ny Preuost annuel, ny Conseruateur des loix, ny Roy des sacrifices, ny Maistre des guerres, qui estoyent offices, lesquelz de toute ancienneté se creoyent par le sort: & ceulx à qui le sort touchoit, s'ilz s'estoyent bien portez en l'administratiõ de leurs magistrats, montoyent, & uenoyent à estre du corps de la cour d'Areopage. Pericles donques, par ces moyens ayant acquis grand credit & grande authorité entre le menu peuple, embrouilla tellement ce Senat d'Areopage, qu'il luy feit oster la cognoissance de plusieurs matieres, par l'entremise d'Ephialtes, & feit bannir d'Athenes à temps, Cimon, comme fauorisant aux Lacædemoniens, & contrariant au bien & à l'authorité du peuple, encore que ce fust le plus riche & le plus noble de toute la uille, & qui auoit gaigné de plus glorieuses uictoires, & auoit emply la cité d'Athenes de despouilles conquises sur les ennemis, ainsi cõme nous auons escrit en sa uie: tant estoit grãde l'authorité de Pericles enuers le peuple. Or le bannissement dont il fut banny, que lon appelle Ostracisme, estoit par la loy limité à dix ans, durans lesquelz estans les Lacedæmoniẽs descendus auec grosse puissance en la contree de Tanagre, les Atheniens leur allerent incõtinent au deuant: là ou Cimon uoulant faire ueoir par effect que lon le calumnioit faulse-

ment de fauoriser aux Lacedæmoniens, s'y en alla se presenter en armes pour combatre auec ceulx de sa lignee : mais les amis de Pericles se banderent ensemble, qui le contraignirent de se retirer comme banny. Ce qui fut aussi cause que Pericles combatit celle iournee plus aspre-ment que iamais, & y acquit l'honneur d'auoir fait preuue de sa personne autant & plus que nul autre qui fust en toute l'armee. Mais les amis de Cimon que Pericles chargeoit aussi de porter faueur aux affaires des Lacedæmoniens, y moururent tous entierement: dont les Atheniens se repentirent bien d'auoir chassé Cimõ, & le regretterent fort apres auoir esté desfaicts en celle bataille sur les confins du païs d'Attique, mesmement pource qu'ilz s'attendoyent bien d'auoir à la saison nouuelle une bien aspre & forte guerre. Ce que sentant Pericles, il ne feignit point de gratifier en cela à la cõmune, ains luy mesme proposa & meit en auant le decret, qu'il fust rappellé : comme il fut fait. Et retourné que fut Cimon, il moyena la paix entre ces deux citez, pource que les Lacedæmoniens luy portoyent bonne affection, & à l'opposite ilz haïssoyent Pericles, & tous les autres gouuerneurs. Toutefois il y en a qui escriuent, que iamais Pericles ne condescendit à le faire rappeller, que premieremẽt ilz n'eussent fait un accord secret entre eulx par l'entremise d'Elpinice sœur de Cimon, à sçauoir que Cimon

iroit auec une armee de deux cents galeres faire la guerre aux païs de l'obeïssance du Roy de Perse, & Pericles demoureroit en sa maison auec l'authorité du gouuernement dedans la uille. Ceste sœur Elpinice auoit ia auparauant une autre fois adoulcy Pericles enuers sõ frere, lors qu'il fut mis en iustice pour un crime capital : car Pericles estoit l'un de ceulx à qui l'accusation en auoit esté deleguee & commise par le peuple. Elpinice alla deuers luy, & le pria de ne faire pas du pis qu'il pourroit à son frere.
» Pericles luy respõdit en riant, Tu es trop uieil-
» le, Elpinice, tu es trop uieille, pour uenir à
» bout de si grandes choses. Toutefois quand ce uint au iugement que la cause fut plaidee, il ne se leua qu'une seule fois pour parler cõtre luy, comme par maniere d'acquit : & s'en alla, ayant fait moins de mal à Cimon, que nul autre des accusateurs. Qui pourra dõques adiouxter foy à Idomeneus, lequel met sus à Pericles qu'il auoit fait occire en trahison l'orateur Ephialtes qui estoit son amy, & auoit tousiours esté de son aduis & de son party au gouuernement de la chose publique, par ialouzie & enuie qu'il portoit à sa gloire ? Car telles paroles diffamatoires, ie ne sçay d'ou ramassees, a Idomeneus uomy comme une humeur cholerique à l'encontre de Pericles : lequel encore qu'il ne fust pas à l'aduenture du tout irreprehensible, si est ce qu'il auoit le cueur grãd & noble, & la natu-

re desireuse d'honneur, esquelles manieres d'hômes lon ne uoit pas gueres auenir que telles passiôs si brutales & si cruelles s'engendrent. Mais cest orateur Ephialtes estant redoubtable à ceulx qui soustenoyent le party de la noblesse, pource qu'il ne pardonnoit aucunement à ceulx qui auoyét en chose quelle qu'elle fust offensé l'authorité du peuple, ains les en poursuyuoit & persecutoit en toute rigueur iusques au bout, ses ennemis luy dresserent embusche par l'entremise d'un Aristodicus Tanagrien, & le feirent tuer en trahison, ainsi comme l'escrit Aristote. Or en ces entrefaittes mourut Cimõ en l'isle de Cypre, estant general de l'armee de mer d'Athenes: parquoy ceulx qui tenoyent le party de la noblesse, uoyans que Pericles estoit desia grand, & qu'il marchoit deuant tous les autres citoyens de la uille, uoulans qu'il y eust quelcun de leur part qui luy feist teste, & luy rabbatist un peu son authorité, de maniere qu'il ne uinst pas à auoir puissance absoluë, ilz luy opposerent Thucydides du bourg de Alopece, homme sage, beaupere de Cimon, pour luy resister. Cestuy Thucydides s'entendoit moins de la guerre que Cimon, mais plus des affaires de uille & du gouuernement de la chose publique, & se tenoit le plus du temps en la uille, là ou combatant continuellement à l'encontre de Pericles en la Tribune des harengues à prescher contre luy, il eut en peu de temps mis sus

une ligue pareille à celle de Pericles : car il engarda que les gens de bien & d'honneur, que lon appelle, qui sont les nobles, ne se meslassent & confundissent parmy la commune, ainsi comme auparauant, là ou leur dignité estoit offusquee & effacee par la multitude du peuple : ains les separa d'auec la commune, & les assembla tous en un corps, qui uint à auoir puissance egale à l'autre ligue, & meit par maniere de dire, le contrepois à la balance. Car du commencement il n'y eut que un peu de debat occulte seulement entre ces deux partialitez, comme une fueille superficielle en une lame de fer, qui feit un peu apparoir la difference de ceulx qui tenoyent le party du peuple, & de ceulx qui tenoyent le party de la noblesse: mais la contention & dissension de ces deux personnages fut comme une profonde incisiõ, qui mespartit la uille en deux partialitez, dont l'une tout publiquement fut appellee la noblesse, & l'autre le peuple. Et pourtant Pericles relaschant encore plus alors la bride au peuple, faisoit toutes choses pour luy aggreer & complaire, donnant ordre qu'il y eust tousiours en la uille quelques ieux, quelques festes, banquets & passetemps publiques, pour entretenir la commune de telz plaisirs honnestes : & oultre cela, il enuoyoit tous les ans à la guerre une armee de soixante galeres, sur lesquelles y auoit bon nombre de pauures citoyens, qui

neuf mois de l'an durans prenoyent ſoude du public, & enſemble ſ'apprenoyent & ſ'exercitoyent à l'experience de la marine. Dauantage il enuoya au païs de la Cherroneſe mille bourgeois pour y habiter, & departir les terres entre eulx, cinq cents en l'iſle de Naxe, en celle d'Andros deux cents cinquante, en la Thrace mille, pour habiter auec les Biſaltes, & d'autres en Italie quand la cité de Sybaris fut rebaſtie, qui depuis fut ſurnõmee la uille des Thuriens: ce qu'il faiſoit pour deſcharger la uille d'une multitude oiſiue, qui pour ſon oiſiueté eſtoit curieuſe & deſireuſe de choſes nouuelles, & auſſi pour prouueoir à la neceſſité des pauures bourgeois qui n'auoyent rien, auec ce que en logeant ainſi des naturelz citoyens d'Athenes aupres de leurs ſubiectz ou alliez, ce leur eſtoit comme une garniſon qui les tenoit en bride, & les gardoit d'attenter aucune nouuelleté. Mais ce qui donna plus de plaiſir, & adiouxta plus d'ornement à la uille d'Athenes, qui apporta plus d'eſbahiſſement aux eſtrangers, & qui ſeul porte ſuffiſant teſmoignage, que ce que lon dit de l'ancienne puiſſance, richeſſe & opulence de la Grece, n'eſt point choſe faulſe, c'eſt la magnificēce des ouurages & edifices publiques qu'il feit faire. Auſſi eſt-ce l'œuure de toutes celles de Pericles, pour laquelle ſes enuieux & maluueillans luy porterent plus d'enuie, & dont ilz le calumnierent

plus, crians contre luy en toutes les assemblees de conseil, que le peuple d'Athenes estoit diffamé pour auoir transporté les deniers comptans de toute la Grece, qui estoyent en depost dedans l'isle de Delos : & encore que la plus honneste excuse que lon eust pour couurir ce faict, en disant que c'estoit pour la crainte des Barbares, à fin de le mettre en lieu fort, ou il fust en plus seure garde, Pericles la leur auoit ostee, & que c'estoit une trop grande iniure faitte à tout le demourant de la Grece, & un tour de manifeste tyrãnie, attendu qu'elle uoit deuant ses yeux que l'argent que lon luy a fait contribuer à force pour les affaires de la guerre contre les Barbares, nous l'employons à faire dorer, embellir & accoustrer nostre uille, ne plus ne moins qu'une femme glorieuse, qui ueult estre paree de riches ioyaulx & de pierres precieuses, & en faisons faire des images, & bastir des temples d'une excessifue despense. Pericles au contraire remonstroit aux Atheniens, qu'ilz n'estoyent point tenus de rendre compte de ces deniers à leurs alliez, attendu qu'ilz combatoyent pour eulx, & qu'ilz tenoyent les Barbares loing de la Grece, sans qu'eulx cõtribuassent pour ce faire un seul hõme, un seul cheual, ny un seul uaisseau, ains seulement de l'argent, lequel n'est plus à ceulx qui le payent, ains à ceulx qui le reçoyuent, moyenant qu'ilz facent ce pourquoy ilz le reçoyuent, & qu'estãt

leur uille bien prouueue de toutes choſes neceſſaires pour la guerre, il eſtoit honneſte d'employer le ſurplus de ſes finances en choſes qui à l'aduenir, quand elles ſeroyent paracheuees, leur apporteroyent gloire ſempiternelle: & des lors que lon eſtoit encore apres à les faire, les enrichiroyent d'une opulence preſente pour la diuerſité des ouurages de toutes ſortes, & des matieres qui y feroyent beſoing, pour leſquelles amener & mettre en œuure ſeroyent employez ouuriers de tous meſtiers & toutes mains qui uouldroyent trauailler, de maniere que tous les habitans de la uille uiendroyent à en receuoir paye & ſalaire du public, & elle par meſme moyen ſembelliroit & ſe nourriroit quand & quand de ſoymeſme. Car ceulx qui eſtoyent forts & diſpos de leurs perſonnes, & en aage de porter armes, auoyent entretenement de la ſoulde publique, qu'ilz touchoyent en allant à la guerre: & les autres qui ne ſe meſloyent point des armes, comme les gens mechaniques & uiuans de leurs bras, il uouloit bien qu'ilz euſſent auſſi part aux deniers communs, mais nõ pas ſans les gaigner ne ſans rien faire. Ce qui fut cauſe, qu'il meit en auant au peuple des entrepriſes de grands edifices, & des deſſeings d'ouurages de pluſieurs meſtiers qui ne ſe pouuoyent acheuer que auec long traict de temps, à fin que les citoyẽs qui demouroyẽt en la maiſon euſſent moyen de prendre part

aux deniers publiques, & de ſ'en enrichir auſſi bien comme ceulx qui alloyent à la guerre, qui ſeruoyent aux uaiſſeaux ſur la mer, ou qui eſtoyent en garniſon à la garde des places: pource que les uns gaignoyẽt à fournir les matieres, cõme la pierre, le cuyure, l'yuoire, l'or, l'ebene & le cyprez: les autres à les mettre en œuure, & à en beſongner, cõme les charpentiers, mouleurs, fondeurs, imagers, maçons, tailleurs de pierres, teinturiers, orfeures, menuiſiers beſongnãs d'yuoire, peintres, ouuriers de marquetterie, tourneurs: les autres à conduire les eſtoffes, & à les fournir, comme marchands, mariniers, pilotes es choſes qui ſ'amenoyent par la mer, & par terre les charrõs, uoituriers, chartiers, cordiers, carriers, ſelliers, bourreliers, pionniers pour applanir les chemins, fouilleurs de mines. Dauantage chaſque meſtier comme Capitaine auoit ſoubz ſoy ſa propre armee de maneuures, gaignans leur uie à la peine de leurs bras ſeulemẽt, pour ſeruir comme d'outilz & d'aides aux maiſtres ouuriers: de maniere que la beſongne par ce moyen uenoit à eſpandre & diſtribuer le gaing à toute aage & à toute qualité & condition de gens. Ainſi uenoyent les ouurages à ſe haulſer & auancer, eſtans ſuperbes en magnificence de grandeur, & nompareilz en grace & beaulté, pource que les ouuriers, chaſcun en ſon endroit, ſ'efforçoyent à l'enuy les uns des autres, à ſurmonter la grandeur de leurs ouura-

ges par l'excellence de l'artifice: mais encore n'y auoit il chose qui fust tant admirable, comme la celerité: car là ou lon estimoit chascun desdits ouurages deuoir à peine estre paracheué en plusieurs aages, & plusieurs successions de uies d'homme les unes apres les autres, tous furent entierement faits & parfaits dedans le temps que dura en uigueur le credit & l'authorité d'un seul gouuerneur. Et toutefois lon dit qu'en ce mesme temps la, comme le peintre Agatharchus se glorifiast de ce qu'il peignoit promptement & facilement des bestes, Zeusis
» l'ayant entendu respondit, Et moy, au contrai-
» re, ie me glorifie de demourer long temps à les
» faire: pource que ordinairement la soudaineté & facilité ne peult donner une fermeté perdurable ny une beaulté parfaitte à l'œuure: mais la longueur du temps adiouxtee à l'assiduité de labeur en la manufacture d'un ouurage, luy dóne force & uigueur de longue duree. Voila pourquoy les ouurages que feit alors Pericles sont plus esmerueillables, attendu qu'ilz ont esté parfaits en si peu de temps, & ont duré si longuement: pource que chascun d'iceulx des lors qu'il fut parfait, sentoit desia son antique quant à la beaulté, & neantmoins quant à la grace & uigueur, il semble iusques auiourdhuy qu'il uiene tout freschement d'estre fait & parfait, tant il y a ne sçay quoy de florissante nouueaulté, qui empesche que l'iniure du temps

n'en empire la ueuë, comme si chascun desdits ouurages auoit au dedans un esprit tousiours renieunissant, & une ame non iamais uieillissante qui les entreteinst en celle uigueur. Or celuy qui luy conduisoit tout, & auoit la superintendence sur toute la besongne, estoit Phidias, combien qu'il y eust plusieurs autres maistres souuerains & ouuriers tresexcellents à chasque ouurage: car le temple de Pallas qui s'appelle Parthenon, comme qui diroit, le temple de la uierge, & se surnomme Hecatompedon, pource qu'il a cent pieds en tout sens, fut edifié par Ictinus & Callicratidas: & la chapelle d'Eleusine, ou se faisoyent les secrettes cerimonies des mysteres, fut plantee par Corœbus, lequel dressa le reng des premieres coulõnes qui sont à fleur de terre, & les lia auec leurs architraues: mais, luy mort, Metagenes natif du bourg de Xypete feit la ceinture, & puis y rengea les coulonnes qui sont au dessus, & Xenocles du bourg de Cholarge, fut celuy qui feit la lanterne ou cul de lampe, qui couure le sanctuaire: mais la longue muraille, dont Socrates dit auoir luy mesme ouy proposer la structure à Pericles, ce fut Callicrates qui la prit à faire. Le poëte Cratinus en une siene Comedie se moque de cest ouurage la, comme qui alloit trop laschement en auant, & qui demouroit trop à s'acheuer, en disant,

» Long temps y a que Pericles de bouche

" L'auãce fort, mais de faict point n'y touche.
Quant au Theatre ou auditoire de Musique destiné à ouir les ieux des Musiciens, qui s'appelle Odeon, il est bien par dedans fait à plusieurs ordres de sieges, & plusieurs rẽgs de coulonnes, mais la couuerture est un seul comble rond, qui se ua tout à l'entour courbant & couchant en soymesme, abboutissant en pointe: & dit on qu'il fut fait sur le patron & à la semblãce du pauillon du Roy Xerxes, & que Pericles en bailla le deuis & l'ordonnance: parquoy Cratinus en un autre passage de la Comedie des Thraciens s'en ioue, & s'en moque de luy en disant,

" Voicy uenir Pericles au surnom
" De Iupiter à la teste d'ougnon,
" Qui a dedans son large test compris
" De l'Odeon la forme & le pourpris,
" Depuis qu'il est eschappé du danger
" D'aller banny en païs estranger.

Ce fut lors premier que Pericles procura fort affectueusement, qu'il fust ordonné par le peuple, qu'au iour de la feste qui s'appelle Panathenea, lon celebrast des ieux de pris de Musique: & ayant esté luy mesme eleu recteur desdicts ieux, pour adiuger le pris à ceulx qui l'auroyent gaigné, ordonna la maniere cõment pour tousiours à l'aduenir les Musiciẽs deuroyent chanter de la uoix, ou iouer des flustes, ou de la cithre & autres instrumens de Musique. Si fut ce

premier ieu de pris de Musique fait dedans l'Odeon, & tousiours depuis y ont aussi esté les autres celebrez. Quant au portail & aux portiques du chasteau, ilz furent faits & parfaits dedans l'espace de cinq ans, soubs la conduite de Mnesicles qui fut maistre de l'œuure: & aduint pendant qu'on les bastissoit un accident merueilleux, qui monstra bien que la Deesse Minerue ne reprouuoit point celle fabrique, ains l'auoit pour bien aggreable: car le plus diligent & le plus affectionné de tous les ouuriers qui y besongnoyent, tumba d'aduenture du hault en bas: de laquelle cheute il fut si malade que les medecins & chirurgiens n'esperoyent pas qu'il en peust eschapper. Dequoy Pericles estãt fort desplaisant, la Deesse s'apparut à luy de nuict en dormant, qui luy enseigna une medecine, de laquelle il guarit facilemẽt le patient, & en peu de temps: & fut l'occasion pour laquelle il feit depuis fondre en cuyure l'image de Minerue que lon surnomme de Santé, laquelle il feit mettre dedans le temple du chasteau, aupres de l'autel qui y estoit auparauant, comme lon dit. Or quant à l'image d'or de la Deesse Minerue, ce fut Phidias qui la feit, & est ainsi escrit en la base: mais au demourant il auoit la superintendence de tous les autres ouurages presque, & commãdoit à tous les autres ouuriers pour l'amitié que luy portoit Pericles: ce qui apporta à l'un enuie, & à l'autre mauuais bruit: pource

que les enuieux & mesdisans allerent semans par tout un bruit, que Phidias receuoit en sa maison les dames de la uille, soubz couleur d'aller ueoir ses ouurages, pour les liurer à Pericles. Et les poëtes Comiques prenans l'occasion de ce bruit, espandirent à l'encontre de luy force paroles iniurieuses & diffamatoires, le calumnians qu'il entretenoit la femme d'un Menippus, qui estoit son amy & son lieutenant en guerre, & luy mettans sus aussi que Pyrilampes l'un de ses familiers nourrissoit des oyseaux, & notamment des pans, qu'il enuoyoit secrettement aux femmes dont Pericles iouissoit. Mais il ne se fault point esbahir de ces hommes Satyriques la, qui font profession de mesdire & de picquer tout le monde, & qui ordinairemẽt sacrifient à l'enuie du commun populaire, comme à un esprit maling, les iniures & oultrages qu'ilz iettent à l'encontre des gens de bien & d'honneur, ueu que Stesimbrotus le Thasien osa bien reprocher à Pericles un crime detestable controuué faulsement, qu'il entretenoit la femme de son propre filz. Voila pourquoy il est, à mon aduis, bien difficile & malaisé d'auoir entiere cognoissance de la uerité des choses ancienes par les monumens des histoires, attendu que les successeurs ont la longueur du tẽps, qui leur brouille & offusque la nette intelligence des affaires: & l'histoire qui est escritte du uiuant des hommes dont elle parle, & du

temps

temps des choses dont elle fait mention, quelquefois par haine & par enuie, & quelquefois par faueur ou par flatterie desguise & corrompt la uerité. Mais comme les orateurs qui estoyēt de la ligue de Thucidydes criassent à l'encontre de Pericles en leurs harengues ordinaires, qu'il consommoit en uain les finances de la chose publique, & y despendoit tout le reuenu de la uille, Pericles un iour en pleine assemblee de uille demanda à l'assistence du peuple, s'il luy sembloit qu'il eust esté trop despēdu : le peuple
" respondit, Beaucoup trop : Bien donques, dit
" il, ce sera, si uous uoulez, à mes despēs, & nō pas
" aux uostres, pourueu qu'il n'y ait aussi que mon
" nom seul escrit en la dedication des ouurages.
Quand Pericles eut dit ces paroles, le peuple, soit ou pource qu'il eust en admiration sa magnanimité, ou qu'il ne luy uoulust point ceder l'honneur & la louange d'auoir fait faire de si sumptueux & si magnifiques ouurages, luy cria tout hault, qu'il ne le uouloit point, ains entēdoit qu'il les feist paracheuer aux despens du public, sans y rien espargner. Mais à la fin estant ouuertement descendu en cōtention auec Thucydides, & s'estant mis au hazard à qui feroit bannir son compagnon du ban de l'Ostracisme, il le gaigna sur luy, & le chassa de la uille, & par mesme moyen desfeit aussi la ligue qui luy estoit contraire. Parquoy estant toute partialité entierement esteincte, & la uille totale-

ment reduitte en union & concorde, il se trouua adonc toute la puissance d'Athenes en sa main, & tous les affaires des Atheniens en sa disposition, les finances, les armes, les galeres, les isles, la mer, & une si grande seigneurie, laquelle s'estendoit partie sur les Grecs, & partie sur les Barbares, si bien fortifiee & munie d'obeïssance de nations subiettes, d'amitiez de Roys, & d'alliance de diuers princes & puissans seigneurs. Au moyen dequoy il commencea des lors à estre enuers le peuple autre qu'il n'auoit accoustumé, & à ne ceder & n'obtemperer plus ainsi facilement à tous les appetits du commun populaire, ne plus ne moins qu'à des uëts contraires: & roidit un peu celle trop lasche, trop molle & trop populaire maniere de gouuerner, dont il auoit usé iusques à lors, comme une trop delicate & trop effeminee armonie de Musique, en la conuertissant en un gouuernement plus seigneurial, & tenant plus de l'authorité royale: en cheminant neantmoins tousiours droit, & se maintenant tousiours irreprehensible à faire, à dire & conseiller ce qui estoit le plus expedient pour la chose publique. Il menoit le plus souuent par remonstrances & raisons le peuple à faire uoluntairement & de bon gré ce qu'il mettoit en auant: mais quelquefois aussi le tiroit il par force, & luy faisoit faire contre sa uolunté, ce qui estoit pour le mieulx. Suyuant en cela le stile du sage mede-

cin, lequel en une longue & diuerse maladie permet aucunefois à son patient, auec une mesure reseruee toutefois, des choses ou il prent plaisir: mais quelquefois aussi luy donne des medecines, qui le trauaillent & le tourmẽtent, pour le guarir. Car, comme il est necessaire en un peuple tenant si grand empire, il aduenoit ordinairement des accidents, qui luy apportoyent diuerses passions, lesquelles luy seul sçauoit regir & manier dextrement auec deux timons principaux, la crainte & l'esperãce, refrenant auec l'une la fierté & temerité insolente de la commune en prosperité, & auec l'autre reconfortant son ennuy & son descouragement en aduersité. En quoy il monstra & prouua euidemment, que la Rhetorique, comme dit Platon, & l'eloquẽce, est un art qui mene & manie les esprits des hommes à son plaisir, & que son principal artifice est, de sçauoir bien mouuoir à propos les passions & les affections, qui sont comme des tons & des sons de l'ame, qui ueulent estre touchez & sonnez de main de bon maistre. Dequoy toutefois estoit cause, non la force de son eloquence seulement, ains, comme tesmoigne Thucydides, la reputation de sa uie, l'opinion & la fiance que lon auoit de sa preudhommie, pource qu'il n'estoit aucunemẽt corrumpable par presens, & que l'auarice ne luy commandoit nullement, attendu qu'ayant rendu sa uille de grande tresgrande & tresopulen-

te, & ayant ſurmonté en authorité & puiſſance pluſieurs Roys & pluſieurs tyrans, meſme de ceulx qui ont peu par teſtament laiſſer leurs eſtats à leurs enfans, il n'augmenta neantmoins iamais les biens que ſon pere luy auoit laiſſez, d'une ſeule drachme d'argent. Et toutefois l'hiſtorien Thucydides deſcrit aſſez clairement la grandeur de ſa puiſſance : & les poëtes Comiques de ce temps la, la donnent malignement ſoubz paroles couuertes à entendre, appellans ſes familiers & amis les nouueaux Piſiſtratides, & diſans qu'il luy falloit faire proteſter & iurer qu'il n'uſurperoit point la tyrannie, uoulans donner à entendre que ſon authorité eſtoit par trop exceſſiue pour une choſe publique populaire. Et Teleclides, entre autres, dit que les Atheniens luy auoyent mis entre mains le reuenu des uilles de leur obeïſſance, & les uilles meſmes, pour en lier les unes & deſlier les autres, & leurs murailles,pour les abbatre ou rebaſtir à ſon plaiſir,le pouuoir de traitter paix & alliance, leur force, leur puiſſance, leurs finances, & tout leur bien entierement. Mais cela ne fut point pour une boutee ſeullement,ny pour une uogue de faueur qui paſſaſt en peu de temps,ains dura quarante ans, eſtant touſiours le premier de ſa cité entre des Ephialtes, Leocrates, Mironides, Cimons,Tolmides & Thucydides : car apres auoir ruiné & fait bannir Thucydides,il demoura encore par deſſus tous

les autres l'espace de quinze ans: & ayant acquis une principaulté & authorité de commãder, qui dura tousiours continuellement pendant ce temps la, ou celle des autres Capitaines ne duroit qu'un an, il se mainteint tousiours inuincible & imprenable par argent, combien qu'au demourant il ne fust point du tout mauuais mesnager ny paresseux de cõseruer le sien. Car quant aux biens qui estoyent iustement siens, & que ses predecesseurs luy auoyent laissez, à fin que par negligence ilz ne deperissent point, & aussi qu'ilz ne luy dõnassent trop d'affaires, & ne le reteinssent trop s'il se uouloit amuser à les faire ualoir, il les mesnageoit d'une maniere qui luy sembloit la plus aisee & la plus certaine: c'estoit, qu'il uendoit à un coup tous les fruicts qu'il recueilloit de son reuenu annuel, & puis enuoyoit à la iournee achepter au marché ce qui faisoit besoing pour l'entretenement & despense ordinaire de sa maison. Cela ne fut point aggreable à ses enfans quand ilz deuindrent un peu grands, ny ne pleut point à ses femmes, lesquelles uouloyent qu'il despendist plus largement, & se plaignoyent d'une si estroitte & si reserree despense ordinaire, attendu qu'en une si grosse & si riche maison il n'y auoit iamais rien de demourant, ains y alloit toute recepte & toute mise par compte & par mesure iuste. Car tout ce mesnagement estoit cõduit & entretenu par un sien seruiteur nom-

mé Euangelus, fort habille homme & tresbien entendu au faict du gouuernement d'une grande maison, soit qu'il eust esté ainsi fait & instruict par Pericles, ou qu'il eust ceste prouoyance de nature. Ces choses estoyent bien differentes de la sapience d'Anaxagoras, attendu qu'il abandonna sa maison, & laissa ses terres uenir en friches & en pasturages par un contemnement des choses terrienes, & un rauissement de l'amour des celestes. Mais aussi y a il, à mon aduis, grande difference entre la uie d'un philosophe contemplatif, & d'un personnage actif s'entremettant du gouuernement d'une chose publique: car l'un employe son entendement à la speculation des choses belles & honnestes, sans pour ce faire auoir besoing d'aucun instrumẽt, ny de matiere quelconque exterieure: & l'autre accommodant sa uertu à la cõmune utilité des hommes, a besoing de richesse, comme d'un instrument, non seulement necessaire, mais aussi honneste, ainsi qu'elle fut à Pericles, qui en secourut plusieurs pauures gens, & mesinement Anaxagoras entre autres: duquel on compte, qu'estant Pericles si empesché ailleurs qu'il n'auoit pas loisir de penser de luy, il se trouua delaissé de tout le mõde en sa uieillesse, & se coucha la teste affublee, en resolution de se laisser mourir de faim. Dequoy Pericles estant aduerty, s'encourut aussi tost tout esperdu deuers luy, & le pria le plus affectueuse-

ment qu'il luy fut possible, qu'il retournast en uoulunté de uiure,en lamentant,non luy, mais soymesme,de ce qu'il perdoit un si feal & si sage conseiller es occurences des affaires publiques. Adonc Anaxagoras se descouurit le uisage & luy dit, Ceulx qui ont affaire de la lumiere d'une lampe, Pericles, y mettent de l'huile pour l'entretenir. Or comméceoyent ia en ce temps la les Lacedæmoniens à auoir ialouzie de l'accroissement des Atheniens : parquoy Pericles uoulant eleuer encore dauantage le cueur au peuple d'Athenes, & le faire penser à toutes choses haultes & grandes,meit en auant un decret, Que lon depeschast ambassadeurs pour aller solliciter tous les Grecs,en quelque partie qu'ilz habitassent de l'Europe ou de l'Asie, & autant la petite que la grande uille, d'enuoyer leurs deputez à Athenes en l'assemblee generale qui s'y tiendroit, pour deliberer touchant les temples des Dieux que les Barbares auoyent bruslez, & touchant les sacrifices que lon auoit uouez pour le salut de la Grece, lors que lon donna la bataille aux Barbares : & aussi, touchant la marine, à fin que chascun peust nauiger seurement là ou bon luy sembleroit,& que tous uescussent amiablement en bonne paix les uns auec les autres. Si furent enuoyez à ceste commission uingt personnages, chascun desquelz auoit cinquante ans passez, dont les cinq allerent deuers les Doriens qui habitent en

Asie, & deuers les habitans des isles, iusques à celles de Lesbos & de Rodes: cinq autres suyuirẽt tout le païs de l'Hellespont & de la Thrace, iusques à la cité de Byzance: les autres cinq eurent charge d'aller en la Bœoce, en la Phocide, & par tout le Peloponese, & de là passer par le païs des Locriens en toute la terre ferme adiacente, iusques en la contree de l'Acarnanie & de l'Ambracie: & les autres allerent premier en l'isle d'Eubœe, & de là aux Oetæïẽs & par tout le gouffre de Malea, aux Phtiotes, aux Achaïẽs & aux Thessaliens, faisans des remonstrances par tout aux peuples pour leur suader d'ẽuoyer à Athenes, & assister au conseil qui s'y tiendroit pour la pacification & union de toute la Grece: mais il ne s'en feit du tout rien à la fin, & ne s'assemblerent point lesdittes uilles Grecques, par les menees des Lacedæmoniens, qui l'empescherent, comme lon dit: car ce fut au Peloponese que ceste semonce fut premierement reiettee. I'ay bien uoulu escrire cela, pour donner à cognoistre la magnanimité de Pericles, & comment il auoit le cueur & l'entendement eleué. Au demourant, es charges de Capitaine, il estoit fort estimé de ce qu'il menoit ses gens à la guerre seurement: car iamais de sa uoulũté il ne hazarda la bataille, là ou il sentist qu'il y eust grande doubte ny apparent danger: & n'estimoit pas bons Capitaines, ny ne uouloit ensuyure ceulx qui auoyent gaigné de grandes

uictoires par s'estre aduẽturez, encore qu'on les louast & estimast beaucoup: ains souloit dire,
» Que si autre que luy ne les menoit à la bouche-
» rie, entãt qu'en luy estoit, ilz demoureroyẽt immortelz. Et uoyant que Tolmides filz de Tolmæus, sur la confiance de ses prosperitez passees, pour lesquelles il estoit grãdement prisé & honoré à cause de ses beaux faicts d'armes, se preparoit pour entrer sans propos ny occasion quelconque dedans le païs de la Bœoce, & auoit ia induit mille des plus hardiz & plus uaillans ieunes hommes de la uille, à s'offrir uouluntairement pour aller quand & luy en ce uoyage, oultre & par dessus le demourant de l'armee qu'il auoit leuee, il tascha à l'en diuertir, & le retenir à la maison par remonstrances qu'il luy feit publiquement deuant le peuple: là ou il dit une parole qui a biẽ depuis esté no-
» tee, Que s'il ne uouloit croire au conseil de
» Pericles, à tout le moins qu'il attendist le tẽps,
» qui estoit le plus sage conseiller que lon sçau-
» roit auoir. Ce propos sur l'heure fut moyenement loué, mais peu de iours apres quand on apporta nouuelle, que Tolmides luy mesme auoit esté tué en une bataille qu'il auoit perdue pres la uille de Coronee, là ou plusieurs autres gens de bien & uaillans hommes Atheniens estoyent demourez morts aussi, cela augmenta grandement la reputation & la biẽueillance de la commune enuers Pericles,

pource qu'il en fut estimé homme sage & qui aimoit ses citoyens. Mais de tous ses uoyages qu'il feit estant Chef de l'armee d'Athenes, celuy de la Cherronese fut le plus aimé & le plus estimé, à cause qu'il fut tressalutaire à tous les Grecs habitãs au païs: car oultre ce qu'il y mena mille bourgeois d'Athenes pour y habiter, en quoy faisant il fortifia les uilles d'autant de bons hommes, il rempara encore l'encouleure qui empesche que ce ne soit une isle, auec une fortification qu'il tira d'une mer à autre: de maniere qu'il garentit le païs des courses, surprises & pilleries des Thraces habitans à l'enuirõ, & en ietta hors une trespernicieuse guerre, dõt la prouince estoit continuellement trauaillee, pour le uoisinage des Barbares leurs uoisins ou habitans parmy eulx, qui ne uiuoyent que de brigandage. Aussi fut il grandement estimé & renommé entre les estrangers, quand il enuironna tout le Peloponese, partant du port de Peges en la coste Megarique auec une flotte de cent galeres: car il ne pilla pas seulement les uilles maritimes, comme auoit fait deuant luy Tolmides, mais entrant bien auant en la terre arriere de la mer, auec les hommes de guerre qu'il auoit sur ses galeres, feit retirer les uns au dedans de leurs murailles, tant il leur donna d'effroy, & en la contree de Nemee desfeit en bataille les Sicyoniens qui l'attendirent en cãpagne, & en dressa un trophee pour marque

de sa uictoire. Et embarquant sur ses uaisseaux quelque renfort de gens de guerre qu'il prit en Achaïe pour lors alliee des Atheniens, passa en la terre ferme qui est uis à uis, & cinglant oultre la bouche de la riuiere d'Achelous, alla courir toute la prouince d'Acarnanie, là ou il renferma les Oeneades au dedans de leurs murailles: & apres y auoir gasté & destruit tout le plat païs s'en retourna à la maison, s'estant fait cognoistre en ce uoyage Capitaine redoutable, aux ennemis, & executant seurement, à ses citoyens: car il n'aduint pas un seul sinistre accident, par cas fortuit ou autrement, en toute celle expedition, à ceulx qui y furent soubs sa charge. Depuis estant allé auec une grosse flotte de uaisseaux fort biẽ en poinct au royaume de Pont, il y traitta humainement les citez Grecques, & feit tout ce qu'elles luy requirent, donnant à cognoistre aux Barbares habitans à l'enuiron, & aux princes & Roys d'iceulx, la grandeur de la puissance des Atheniens, qui nauigeoyent sans riẽ craindre par tout iusques ou bon leur sembloit, tenans toute la mer en leur obeïssance. Dauantage il laissa aux Sinopiens treze galeres auec quelque nombre de gens de guerre soubs la charge du Capitaine Lamachus, pour les defendre à l'encontre du tyran Timesileon, lequel ayant esté dechassé auec ceulx de sa ligue, Pericles feit publier & passer un edict à Athenes, que six cents bour-

geois de la uille qui uoudroyent,ſans contrainte, peuſſent aller demourer à Sinope: là ou leur ſeroyent departiz les biẽs & heritages qui auoyent eſté au tyran & à ſes adherens. Mais au reſte il n'obtempera pas aux folz appetits de ſes citoyens, ny ne ſe laiſſa pas aller à leur conuoitiſe trop eleuee pour ſe ueoir des forces ſi grandes, & la fortune ſi fauorable, iuſques à uouloir de rechef attenter de conquerir l'Ægypte, & remuer les prouinces maritimes de l'empire du Roy de Perſe: car il y en auoit deſia pluſieurs qui eſtoyent eſpris du maleureux & calamiteux deſir de la Sicile, que depuis Alcibiades alluma dauantage. Et encore y en auoit il, qui ſongeoyent deſia à conquerir la Thoſcane & l'empire de Cartage: ce qui n'eſtoit pas du tout ſans apparence, ny ſans occaſion d'eſperance, ueu la grande eſtendue de la ſeigneurie qu'ilz tenoyẽt,& l'heureux cours de leurs affaires qui leur ſuccedoyent à ſoubhait. Mais Pericles empeſcha ceſte ſaillie, & retrencha toute ceſte curieuſe conuoitiſe, employãt la plus part de leur puiſſance à conſeruer & aſſeurer ce qu'ilz auoyent acquis, eſtimant que c'eſtoit beaucoup fait que d'engarder que les Lacedæmoniens ne ſ'accreuſſent: car il leur eſtoit touſiours contraire, comme il declara en pluſieurs autres endroits, & meſmement par ce qu'il feit en la guerre ſaincte. Car les Lacedæmoniens ayans oſté aux Phociens la ſuper-

intendence du temple d'Apollo en la uille de Delphes, qu'ilz auoyent usurpee, & l'ayans remise entre les mains des Delphiés, si tost qu'ilz eurent le dos tourné, Pericles y alla aussi auec une armee, qui y remeit les Phociens. Et cōme les Lacedæmoniens eussent fait engrauer sur le front d'un loup de cuyure la prerogatiue que les Delphiens leur auoyent ottroyee, de pouuoir les premiers proposer leurs demandes à l'oracle, luy ayant obtenu le mesme droit des Phociens, le feit engrauer sur le flanc droit de la mesme statue du loup de bronze. Et qu'il soit uray qu'il ait sagement contenu les forces des Atheniens au dedans de la Grece, les effects le tesmoignent : car premierement ceulx de l'Eubœe se rebellerent, contre lesquelz il mena incontinent l'armee d'Athenes : & tout soudain luy uindrent nouuelles d'un autre costé comme les Megariens auoyent aussi pris les armes contre eulx, & que les ennemis estoyēt ia en grosse puissance dedans le païs d'Attique, soubs la conduitte de Plistonax Roy de Lacedæmone. A l'occasion dequoy il s'en retourna incontinent en diligence, pour prouueoir à ceste guerre qui estoit au dedans de l'Attique mesme: si n'oza pas se presenter en bataille cōtre si grand nombre de bons combatans, mais sachant que le Roy Plistonax, qui estoit encore fort ieune, se gouuernoit par le conseil de Cleandrides principalement, pource que les

Ephores le luy auoyent baillé pour luy assister, & pour le conseiller & le guider, il essaya de le corrompre secretement : & l'ayant bien tost gaigné par argent, luy persuada qu'il remenast les Peloponesiens hors du païs d'Attique. ce qu'il feit. Mais quand les Lacedæmoniens ueirent l'armee rompue, & que les peuples s'estoyent retirez chascun en sa uille, ilz en furent si courroucez, qu'ilz condamnerẽt le Roy en une grosse amende : laquelle luy ne pouuant payer, fut contraint de s'absenter de Lacedæmone : & Cleandrides s'en estant fouy de bonne heure, fut par contumace condamné à mourir. Cestuy Cleandrides estoit pere de Gylippus qui desfeit depuis les Atheniens en la Sicile, auquel il semble que nature imprima l'auarice comme une maladie hereditaire passant de pere en filz : car en ayãt aussi esté ignominieusement attainct & conuaincu pour aucuns uillains actes qu'il commeit, il en fut bãny de Sparte, comme nous auons plus au long declaré en la uie de Lysander. Mais comme Pericles en la reddition des cõptes de ceste charge la, eust couché un article de despense de dix talents, qu'il disoit auoir employez ou il falloit, le peuple l'alloua, sans uouloir enquerir comment, ny en quoy, ny aduerer s'il estoit uray : & y en a quelques uns, entre lesquelz est le philosophe Theophrastus, qui escriuent que Pericles enuoyoit par chascun an [a] dix talents à

[a] Six mille escus.

Sparte, auec lesquelz il entretenoit ceulx qui y auoyent authorité, à fin qu'on ne leur feist point la guerre, non qu'il acheptast la paix, mais bien le temps : durant lequel, se preparant tout à loisir, il peust auoir meilleure cõmodité de soustenir la guerre. Si tost donc que l'armee des Peloponesiens fut hors de l'Attique, il s'en retourna contre les rebelles, & passa en l'isle d'Eubœe auec cinquante uoiles, & cinq mille combatans à pied tous bien armez, & là subiugua toutes les uilles qui s'estoyent soubleuees, chassa les Hippobates, qui estoyent les plus renommez d'entre les Chalcidiens, tãt pour leurs richesses que pour leur uaillance & prouesse : & chassa aussi semblablement les Estieïens, qu'il feit uuider hors de tout le païs, & en leur uille logea des bourgeois d'Athenes seulement. Et la cause pour laquelle il les traittoit ainsi rigoureusement, sans leur uouloir pardonner, estoit pource que eulx ayans pris une galere d'Athenes prisonniere, ilz auoyent fait mourir toutes les personnes qui estoyent dessus. Depuis ayant esté faitte une trefue pour trente ans entre les Atheniens & les Lacedæmoniens, il feit decerner la guerre contre ceulx de l'isle de Samos, les chargeant de ce que leur ayant esté enioint de par les Atheniens, qu'ilz eussent à pacifier les querelles qu'ilz auoyent contre les Milesiens, ilz n'auoyent pas uoulu obeïr. Mais pource que lon a opinion qu'il en-

treprit ceste expedition contre Samos en faueur de Aspasia, il ne sera point hors de propos de rechercher & declarer en cest endroit, qui estoit ceste femme, & quel artifice ou puissance si grande il y auoit en elle, qu'elle peust ainsi prendre en ses retz les principaux hommes qui s'entremettoyent pour lors du gouuernement de la chose publique, & que les philosophes mesmes parlassent tant & si amplement d'elle. Tout premierement donques, c'est chose bien certaine qu'elle estoit natifue de la uille de Milet, fille d'un Axiochus, laquelle suyuant l'exemple d'une ancienne courtisane d'Ionie nommee Thargelia, s'accointa des principaux & plus grands personnages de son temps: car ceste Thargelia estant belle de uisage, & ayant bonne grace, auec un esprit uif, & doulx langage, eut l'accointãce de plusieurs grands personnages de la Grece, & gaigna au seruice du Roy de Perse tous ceulx qui s'approcherent d'elle, si bien qu'elle sema par les uilles de la Grece de grands commencemẽs de la faction Medoise, pource que c'estoyent tous les plus grands & les plus puissans hommes qui fussent en chasque uille de qui elle s'accointoit. Mais quant à Aspasia, les uns disent que Pericles la hanta comme femme sçauante & bien entendue en matiere de gouuernement d'estat: car Socrates mesme l'alloit aussi ueoir quelquefois auec ses amis, & ceulx qui

qui la hantoyent y menoyent aucunefois leurs propres femmes pour l'ouir deuiſer, combien qu'elle menaſt un train qui n'eſtoit gueres beau ny honneſte, pource qu'elle tenoit en ſa maiſon de ieunes garces qui faiſoyent gaing de leurs corps. Et Æſchines eſcrit que Lyſicles, un reuendeur de beſtail, qui parauant eſtoit homme de baſſe & uile nature, ſe feit le premier homme d'Athenes par la frequentation qu'il eut auec ceſte Aſpaſia, depuis la mort de Pericles: & au liure de Platon intitulé Menexenus, encore que le commencement ſoit eſcrit par maniere de ieu & de riſee, il y a cela cõme de ueritable hiſtoire, que ceſte femme auoit le bruit d'eſtre hãtee par pluſieurs Atheniẽs pour apprendre d'elle l'art de Rhetorique. Toutefois il ſemble plus uray-ſemblable, que l'affectiõ que luy portoit Pericles uint plus d'amour que d'autre cauſe: car il auoit bien eſpouſé une femme qui eſtoit ſa parente, & qui parauant auoit eſté mariee à Hipponicus, duquel elle auoit eu Callias ſurnommé le riche, & eut depuis Xantippus & Paralus de Pericles: mais ne luy eſtant point ſa compagnie aggreable, il la bailla, du bon gré & conſentement d'elle meſme, à un autre, & prit Aſpaſia, laquelle il aima ſingulierement: car toutes les fois qu'il ſortoit de ſa maiſon pour aller en la place, ou qu'il en retournoit, il la ſaluoit en la baiſant. Au moyen dequoy es anciennes Comedies elle

est appellee en plusieurs lieux la nouuelle Omphale, & quelquefois Deïanira, & aucunefois Iuno : mais Cratinus l'appelle tout ouuertement putain en ces uers,

» Elle luy a sa Iuno enfantee
» Aspasia la putain effrontee.

Et semble qu'il en eut un bastard : car Eupolis l'introduit en une siene Comedie nommee Demosij, interrogant ainsi Pyronides,

» Mon filz bastard est il encore en uie?

Et puis Pyronides luy respond:

» Il fust pieça homme fait pour certain,
» N'estoit qu'il craint ceste male putain.

Brief ceste Aspasia fut tã celebree & tant renõmee, que Cyrus, celuy qui cõbatit cõtre le Roy Artaxerxes son frere pour l'empire de Perse, appella Aspasia celle de ses cõcubines qu'il aimoit pl⁹, laquelle parauãt s'appelloit Milto, estãt natifue de la Phocide, fille de Hermotimus : & ayant Cyrus esté tué en la bataille, elle fut prise & menee au Roy son frere, enuers lequel elle eut depuis beaucoup de credit. Cela m'est uenu en memoire en escriuant ceste uie, & m'a semblé que ceust esté trop durement fait de le reietter ou obmettre. Mais pour retourner à nostre propos : On charge Pericles d'auoir fait decerner la guerre contre ceulx de Samos en faueur de ceulx de Milet, à la requeste d'Aspasia, à cause que ces deux citez auoyent guerre ensemble pour la uille de Priene, &

estoyent les Samiens les plus forts : mais les Atheniens leur commanderent qu'ilz eussent à laisser la uoye des armes, & à uenir plaider leur different deuant eulx, pour leur en estre fait droit : ce qu'ilz ne uoulurent faire : parquoy Pericles y alla, & y abolit le gouuernement du petit nombre de la noblesse, prenant pour ostages cinquante des principaulx personnages de la uille, & autant d'enfans, lesquelz il meit en depost en l'isle de Lemnos. Toutefois il y en a qui disent, que chascun desditz ostages luy uoulut donner un talent : oultre lesquelz luy en furent encore presentez plusieurs autres, par ceulx qui ne uouloyent point que l'authorité souueraine du gouuernement fust mise entre les mains de la commune. Dauantage Pissuthnes Persien lieutenant du Roy de Perse, pour quelque amitié qu'il portoit à ceulx de Samos, luy enuoya dix mille escus, à fin qu'il leur pardonnast : mais de tout cela Pericles n'en prit iamais rien, ains ayant fait en Samos tout ce qu'il auoit proposé d'y faire, & y ayant estably un gouuernement populaire, s'en retourna à Athenes. Mais les Samiens se rebellerent incontinent apres, ayans recouuré leurs ostages par le moyen de ce Pissuthnes qui les desrobba, & leur fournit ce qui estoit necessaire pour soustenir la guerre. Parquoy Pericles retourna une autre fois

contre eulx, lesquelz il ne trouua point oyseux ny estonnez en façon quelconque, ains tresbien deliberez de le receuoir, & combatre pour la principaulté de la mer: si y eut une grosse bataille entre eulx aupres de l'isle qui s'appelle Tragia: & la gaigna Pericles, ayant desfait fort glorieusement, auec quarante & quatre uoiles seulement, ses ennemis qui en auoyent soixante & dix, dont les uingt estoyent uaisseaux de guerre: & quand & quand poursuyuant sa uictoire, il gaigna aussi le port de Samos, & teint les Samiens assiegez dedans leur uille, ou ilz auoyent encore bien la hardiesse de sortir aucunefois, & combatre au deuant de leurs murailles: mais depuis estant arriué à Pericles un renfort de plus grand nombre de uaisseaux, ilz furent adonc enserrez de tout poinct. Et lors Pericles prenant soixante galeres se ietta en pleine mer, uoulant, comme aucuns disent, aller rencontrer, le plus loing de la uille qu'il pourroit, quelques uaisseaux Phœniciens, qui uenoyent au secours de ceulx de Samos: ou, comme dit Stesimbrotus, pour s'en aller en Cypre: ce qui ne me semble pas uray-semblable. Mais à quelque intention qu'il le feist, il commeit une tresl ourde faulte: car Melissus filz de Ithagenes grand philosophe, estant pour lors Capitaine des Samiens, uoyant qu'il estoit demou-

ré peu de uaiſſeaux au ſiege deuant la uille, & encore que les Capitaines qui en auoyent la charge, n'eſtoyent pas gens gueres experimentez, perſuada à ſes citoyens de faire une ſaillie ſur eulx: & y eut bataille donnee, que les Samiens gaignerent, ou ilz prirent pluſieurs Atheniens priſonniers, & meirent pluſieurs de leurs uaiſſeaux à fond: au moyen dequoy eſtans demourez ſeigneurs de la marine, ilz meirent dedans leur uille pluſieurs choſes neceſſaires pour la guerre, dont ilz auoyent faulte auparauant: toutefois Ariſtote eſcrit, que Pericles meſme en perſonne auoit deſia auparauant eſté uaincu en une bataille nauale par Meliſſus. Au demourant, les Samiẽs pour rendre aux priſonniers d'Athenes pareille iniure qu'ilz auoyent receuë d'eulx, leur engrauerent ſur le front des cheueſches, pource que la cheueſche eſt la marque de la monnoye d'Athenes, ne plus ne moins que les Atheniens auoyent imprimé ſur les fronts de leurs priſonniers une Samæne, c'eſt à dire, une ſorte de nauire Samiene, baſſe de prouë, mais creuſe & large de uentre, de ſorte qu'elle eſt bonne à cingler en haulte mer, & legere à la uoile: & a eſté ainſi appellee, pource que la premiere de ceſte façon fut baſtie en l'iſle de Samos par le tyran Polycrates, qui la y feit faire. Lon dit que pour l'impreſſion de ces caracteres, le poëte Ariſtophanes, par une maniere

de moquerie couuerte, dit en un passage de ses Comedies.

« Les Samiens sont hommes fort lettrez.

Pericles donques aduerty de la route de son armee, s'en retourna incontinent au secours. Melissus luy alla au deuant, & luy donna la bataille, qu'il perdit, & fut rembarré iusques dedans la uille, ou Pericles l'enferma d'une closture de muraille tout à l'entour, aimant mieulx emporter la uictoire & prendre la uille par longueur de temps & auec despense, que par exposer ses citoyens au danger d'estre tuez ou blecez: mais toutefois quand il ueit qu'ilz se faschoyent de la longueur, & qu'ilz uouloyent à toute force uenir aux mains, de maniere qu'il estoit bien malaisé de les retenir, il diuisa toute son armee en huit trouppes, lesquelles il feit tirer au sort, & celle à qui escheoit une febue blanche demouroit en repos à faire bonne chere pendant que les autres sept cõbatoyent: & dit on que de là uient, que lon appelle encore auiourdhuy un iour blanc, auquel on a fait bonne chere, & receu du plasir, à cause de la febue blanche. Si escrit l'historiẽ Ephorus, que ce fut là premierement que lon commencea à user d'engins de baterie pour abbatre grosses murailles, & que Pericles en trouua la nouueauté fort esmerueillable: car ce fut Artemon un ingenieur qui les inuenta, lequel se faisoit porter par tout dedans une

chaire, pour conduire & haster les ouurages, à cause qu'il estoit impotent d'une iambe, & que pour ceste cause il fut appellé Periphoretos. Mais Heraclides le Pontique reprét en cela Ephorus par les uers d'Anacreon, esquelz Artemon est nommé Periphoretos, plusieurs aages auant ceste guerre de Samos: & dit que ce Periphoretos estoit un homme fort delicat, & qui craignoit toutes choses si follement, que la plus part du temps il ne bougeoit de sa maison, ou il se tenoit tousiours assis, ayant deux de ses seruiteurs à ses costez, qui luy tenoyent sur la teste un pauois de cuyure, de peur qu'il ne tumbast rien sur luy: & si d'aduenture il estoit quelquefois contraint de sortir hors de son logis, il se faisoit porter dedans un petit lict suspendu bien pres de terre, & que pour ceste cause il fut surnommé Periphoretos. A la fin, au bout de neuf mois, les Samiens furent contraints de se rendre, & Pericles feit abbatre & raser leurs murailles, leur osta tous leurs uaisseaux, & les condamna en une grosse somme de deniers, dont ilz payerent promptement une partie, & le reste à certain terme qui leur fut prefix, pour la seureté duquel payement ilz donnerent ostages. Mais Duris le Samien amplifie les choses en cest endroit fort pitoyablement, pour charger les Atheniés, & Pericles mesme, d'inhumaine cruauté, dequoy Thucydides, ny Epho-

rus, ny Ariſtote meſme, ne font aucune mention : & ſi ne me ſemble pas que ce qu'il en eſcrit ſoit ueritable, ç'eſt à ſçauoir, qu'il feit mener les Capitaines des galeres, & les ſoudards meſmes Samiens, ſur la place de la uille de Milet, ou il les feit attacher ſur des ais de bois par l'eſpace de dix iours, au bout deſquelz les pauures gens n'en pouuans plus, furent aſſommez à coups de baſtons, dont on leur froiſſa les teſtes, & puis feit on ietter les corps, ſans permettre qu'ilz fuſſent enſepulturez. Ainſi Duris eſtant aſſez couſtumier, encore ailleurs ou il n'y a rien qui luy touche particulierement, d'extrauaguer hors de la uerité, ſemble en ce lieu augmenter de paroles, oultre le deuoir, les calamitez de ſon païs, pour en calumnier les Atheniens, & les en rendre odieux. Ayant donques Pericles ſubiugué la uille de Samos, il ſ'en retourna à Athenes, là ou il feit honorablement inhumer les os de ceulx qui eſtoyent morts en ceſte guerre, & luy meſme feit le blaſon funebre à leur louange ſelon la couſtume, dont il fut merueilleuſemēt eſtimé: de ſorte que quand il deſcēdit de la chaire ou il auoit harengué, les autres Dames de la uille luy uenoyent baiſer les mains, & luy mettoyent des chapeaux de fleurs & des couronnes ſur la teſte, comme lon fait aux champions uictorieux, quand ilz retournent des ieux ou ilz ont

emporté le pris: Mais Elpinice s'approchant de
» luy, Vrayement, dit elle, ce sont de beaux faicts
» que les tiens, Pericles, & bien dignes de cha-
» peaux de triumphe, de nous auoir perdu beau-
» coup de bons & uaillans citoyens, non point
» en guerroyant les Medois, Phœniciens & Bar-
» bares, comme fait mon frere Cimon, ains en
» destruisant une cité qui est de nostre propre na-
» tion & nostre alliee. A ces paroles respondit
Pericles tout doulcement, en riant, ce uer d'Ar-
chilochus,

» Si uieille estant ne te perfume plus.

Mais Ion escrit qu'il se glorifia grandement, & conceut une merueilleuse opinion de soymesme depuis qu'il eut subiugué les Samiens, disant qu'Agamemnon auoit demouré dix ans à prendre une cité barbare, & luy en neuf mois auoit conquis la plus puissante uille de toute la nation Ionique. Si n'estoit pas sans occasion qu'il s'attribuoit tant de gloire: car certainemẽt il y eut grande doubte & non moins de peril en telle conqueste, s'il est uray ce qu'en escrit Thucydides, qu'il s'en fallut bien peu que les Samiens n'ostassent la seigneurie & domination de la mer à ceulx d'Athenes. Depuis estant ia la guerre Peloponesiaque en branle, comme ceulx de Corfou fussent guerroyez par les Corinthiens, il persuada au peuple Athenien d'enuoyer secours aux Corfiots, & de ioindre à sa ligue ceste isle qui estoit puissante par mer, di-

ſant que bien toſt ilz auroyent les Peloponeſiens ennemis declarez. Si conclut le peuple à ſa ſuſcitation de ſecourir ceulx de Corfou, & y fut enuoyé Lacedæmonien filz de Cimon auec dix galeres ſeulement, par une maniere de moquerie, pource que toute la maiſon de Cimon portoit affection & amitié grande aux Lacedæmoniens: & à ceſte cauſe feit Pericles bailler ainſi petit nombre de uaiſſeaux à Lacedæmonien, & l'y enuoya malgré luy, à fin que ſ'il ne faiſoit en ceſte charge aucun exploit digne de memoire, il en fuſt de tant plus ſouſpeçonné de fauoriſer aux Lacedæmoniens: & tant qu'il ueſcut empeſcha touſiours, le plus qu'il peut, de paruenir les enfans de Cimon, comme n'eſtans point par leurs noms meſmes naturelz Atheniens, ains eſtrãgers, pource que l'un ſ'appelloit Lacedæmonien, l'autre Theſſalien, & le tiers Elien, & eſtoyent tous nez d'une mere natiue du païs d'Arcadie. Mais Pericles eſtant blaſmé d'auoir enuoyé ces dix galeres ſeulement, qui eſtoit bien peu de ſecours pour ceulx qui leur en auoyent requis, & beaucoup de matiere à ceulx qui meſdiſoyent de luy, il y en enuoya depuis encore d'autres en plus grãd nombre, leſquelles arriuerent apres la bataille: dequoy les Corinthiens eſtans fort courroucez, ſ'en allerent plaindre au conſeil des Lacedæmoniens, ou ilz propoſerent pluſieurs charges & plaintes à l'encontre des Atheniens, & au-

tant en feirent aussi les Megariẽs, allegans que ceulx d'Athenes leur auoyent defendu leurs ports, leurs estappes, & tout commerce & trafic es lieux de leur obeïssance, qui estoit directement contre les loix communes, & contre les articles de paix accordez & iurez entre tous les Grecs. Dauantage les Æginetes se sentans foulez & trop uiolentement traittez, enuoyerent secrettement faire leurs doleances & lamentations aux Lacedæmoniens, n'osans pas ouuertement se plaindre de ceulx d'Athenes. Sur ces entrefaittes la uille de Potidæe pour lors subiette aux Atheniens, & ayant esté ancienement fondee par les Corinthiens, se rebella, & fut assiegee par les Atheniens, ce qui hasta bien la guerre. Ce neantmoins ambassadeurs furent premieremẽt enuoyez à Athenes sur ces plaintes, & Archidamus Roy des Lacedæmoniens feit tout ce qu'il peut pour accorder la plus part de ces differents, en appaisant & addoulcissant leurs alliez, de maniere que les Atheniens n'eussent point eu la guerre pour les autres charges qu'on leur mettoit sus, s'ilz se fussent uoulu condescendre à reuoquer le decret qu'ilz auoyent fait contre les Megariens: au moyen dequoy Pericles, qui resista plus que nul autre à ceste reuocation, & qui aguisa & incita le peuple à perseuerer opiniastrement en ce qu'il auoit une fois ordonné contre les Megariens, fut seul estimé cause & autheur de la

guerre Peloponeſiaque. Car on dit que les Lacedæmoniens enuoyerent des ambaſſadeurs à Athenes ſur ce poinct la: & comme Pericles alleguaſt une loy qui defendoit d'oſter le tableau, ſur lequel un edict public auroit une fois eſté eſcrit, il y eut l'un des ambaſſadeurs de Lacedæmone nommé Polyarces, qui luy dit: Et
» bien ne l'oſte pas, mais tourne le ſeulement, car
» uous n'auez point de loy qui defende cela. Ce mot fut trouué plaiſant, mais non pour cela Pericles n'en fleſchit iamais: & pourtant ſemble il qu'il auoit quelque occaſion ſecrette de propre & particuliere maluueillance contre eulx, mais la uoulant couurir d'une cauſe publique & manifeſte, il leur oſta & retrencha les terres ſacrees, qu'ilz mettoyẽt en labourage: & pour ce faire, meit en auant un decret, Que lon leur enuoyaſt un herault pour les ſommer de ſ'en deporter, & que le meſme herault allaſt auſſi deuers les Lacedæmoniens pour en accuſer deuant eulx les Megariens. Il eſt bien certain que ce decret fut mis en auant par Pericles, auſſi n'y a il rien qui ne ſoit iuſte & raiſonnable: mais il aduint que le herault qui y fut enuoyé mourut, & penſa lon que les Megariens l'euſſent fait mourir. Parquoy Charinus incontinent propoſa un decret contre eulx, Qu'ilz fuſſent declarez ennemis mortelz des Atheniẽs à iamais, ſans eſpoir de reconciliation quelconque: & que ſi un Megarien mettoit le pied ſeulement

dedans le territoire d'Attique, qu'il fust puny de mort : & que les Capitaines annuelz quand ilz feroyent leur serment ordinaire, iurassent entre les autres articles, que tous les ans ilz entreroyent en armes par deux fois dedãs le païs & au dommage des Megariens : & que le herault Anthemocritus fust enterré au lieu qui s'appelloit lors les Portes Thriasienes, & maintenant s'appelle Dipylon. Mais les Megariens nians fort & ferme qu'ilz eussent esté cause de la mort de cestuy Anthemocritus, en reiettoyẽt la cause sur Aspasia & sur Pericles, allegãs pour tesmoignage ces uers du poëte Aristophanes en sa Comedie intitulee les Acharnes, qui sont si uulgaires que le commun peuple mesme les a en la bouche :

» Noz ieunes gens enyurez s'en allerent
» Deuers Megare un iour, ou ilz emblerent
» Vne putain qui Simætha s'appelle :
» Ceulx de Megare irritez, au lieu d'elle
» S'en sont uenus par furtiue saisie
» Enleuer deux des garses d'Aspasie.

Ainsi est il bien malaisé de sçauoir dire à la uerité la premiere origine & cause primitiue de ceste guerre : mais bien sont tous les historiens d'accord, que Pericles fut principalement autheur de ce que le decret fait à l'encontre des Megariens, ne fut point reuoqué. Et tienent aucuns que ce fut par uraye magnanimité auec bon iugement, qu'il persista en ce qui luy sem-

bla le plus expedient:pource qu'il estimoit que ce commandement des Lacedæmoniens, n'estoit qu'un essay, pour sonder si les Atheniens leur uoudroyent ceder: & que leur obtemperer en cela, seroit euidemment confesser qu'ilz se sentoyent les plus foibles: les autres au contraire disent, que ce fut par une arrogance & opiniastreté, pour monstrer son authorité & sa puissance, qu'il mesprisa les Lacedæmoniens. Mais la plus mauuaise occasion, & qui toutefois a plus de tesmoings qui la confirment, se racompte presque en ceste maniere: Phidias le faiseur d'images, comme nous auons ia dit auparauant, auoit entrepris de faire l'image de Pallas, & estant amy de Pericles auoit fort grand credit enuers luy: cela luy suscita l'enuie de quelques maluueillãs, lesquelz uoulans sonder quel iugement le peuple feroit de Pericles, attiltrerent Menon l'un des ouuriers qui besongnoyent soubs Phidias, & le feirent uenir sur la place requerir au peuple seureté publique, pour pouuoir deceler & accuser Phidias d'aucun crime par luy commis. Le peuple receut son indice, & fut son accusation ouïe en pleine assemblee du peuple sur la place, là ou il ne fut fait aucune mention de larcin, pource que Phidias, par le conseil & aduis de Pericles, auoit tellement apposé & appliqué l'or en la composition de l'image des le commencemẽt, que lon le pouuoit oster tout, & le peser: ce

que Pericles allegua adonc publiquement aux accusateurs, leur disant qu'ilz le pesassent. Mais la gloire de ses ouurages luy suscitoit celle enuie, pour autant mesmement qu'ayant engraué sur l'escu de la Deesse la bataille des Amazones, il y auoit entaillé son portraict au naturel, soubs le personnage d'un uieillard chaulue, qui leue une grosse pierre à deux mains : & y auoit aussi fait la portraitture de Pericles fort belle apres le naturel, qui combatoit contre une Amazone en tel geste, que sa main haulsant une iaueline au deuant du uisage de Pericles, par un singulier artifice semble uouloir cacher & couurir celle similitude, laquelle neantmoins se descouure & se monstre d'un costé & d'autre. Si fut Phidias mis en prison, là ou il mourut de maladie, ou bien de poison que ses ennemis luy preparerẽt, cõme aucuns disent, pour faire dauantage souspeçonner & calumnier Pericles. Comment que ce soit, le peuple donna immunité & affranchissement de tous subsides à l'accusateur Menon, suyuant un decret qu'en meit en auant Glycon, & enioignit aux Capitaines qu'ilz le prissent en leur sauuegarde, & eussent soing de la seureté de sa personne. Enuiron ce mesme temps fut aussi Aspasia accusee de ne croire point aux Dieux, estant l'accusateur Hermippus faiseur de Comedies, qui la chargea dauantage qu'elle seruoit de macquerelle à Pericles, receuãt en sa maison des bour-

geoises de la uille, dont Pericles iouissoit. Diopithes au mesme temps meit en auant un decret, Que lon feist inquisition des mescreãs qui n'adiouxtoyent point de foy aux choses diuines, & qui enseignoyent certains propos nouueaux touchant les effects qui se font en l'air & au ciel, tournant la suspicion sur Pericles à cause d'Anaxagoras. Le peuple receut & approuua ceste inquisition : & adonc fut aussi proposé par Dracõtides, Que Pericles meist le compte de l'argent qu'il auoit despendu, entre les mains des Pritanes, qui estoyent comme superintendans des finances, & que les iuges qui auroyent à en iuger, donnassent leurs sentences dedans la uille dessus l'autel. Mais Agnon osta ce mot du decret, & y meit au lieu, que le proces fust iugé par quinze cents iuges, & que l'action fust nommee de larcin, ou de cõcussion, ou d'iniustice, comme lon uoudroit. Or quant à Aspasia, il la sauua par la pitié & compassion qu'il feit aux iuges, en priant de tresgrande affection pour elle, & plorant à chauldes larmes, pendant que la cause se plaidoit, ainsi comme l'escrit Æschines : mais quant à Anaxagoras, craignant qu'il n'en peust faire autant, il l'enuoya hors la uille, & luy mesme l'accompagna. Au demourant, uoyant qu'il auoit encouru la malegrace du peuple pour le faict de Phidias, & à ceste cause redoubtant l'issue du iugement, il enflamma la guerre qui reculoit tousiours, & ne faisoit

ne faisoit encore que fumer, esperant que par ce moyen il feroit esuanouir les charges que lon luy mettoit sus, & abbatroit l'éuie que lon auoit contre luy, par ce que le peuple se trouuant en grands affaires & pleins de danger, se ietteroit du tout entre ses bras, & se commettroit à luy seul, tant il auoit acquis d'authorité & de reputation. Ce sont les causes pour lesquelles il ne uoulut pas souffrir, à ce que lon dit, que les Atheniens cedassent en rien aux Lacedæmoniens, toutefois on ne sçauroit qu'en asseurer à la uerité: mais ceulx de Lacedæmone sachans bien que s'ilz le pouuoyét oster & ruiner, ilz iouiroyent mieulx à leur plaisir des Atheniens, leur mãderent qu'ilz eussent à purger leur uille du crime Cylonien, pource qu'ilz sçauoyent bien que la race de Pericles du costé de sa mere en estoit entachee, ainsi comme l'escrit Thucydides. Mais ceste espreuue leur tourna tout au rebours de l'esperance de ceulx qui y furent enuoyez pour cest effect: car au lieu de faire souspeçonner & calumnier Pericles, ses citoyens l'en honorerent dauantage, & s'en fierent encore plus que deuant en luy, d'autant qu'ilz uoyoyent que les ennemis le craignoyent & le haïssoyent ainsi. Parquoy auant que le Roy Archidamus entrast auec l'armee des Peloponesiens dedans le païs d'Attique, il predit aux Atheniens, que si d'aduenture Archidamus en gastant & destruisant le plat

païs à l'enuiron, efpargnoit fes terres & fes biés pour l'amitié & l'hofpitalité qu'ilz auoyẽt entre eulx, ou plus toft pour donner occafion à fes maluueillans de le calumnier, que des lors il donnoit à la chofe publique les terres & les maifons qu'il auoit aux champs. Si defcendirent lés Lacedæmoniens & leurs alliez & confederez auec groffe puiffance au païs de l'Attique, foubs la conduite du Roy Archidamus, & en ruinant tout par ou ilz paffoyent entrerent iufques au bourg d'Acharnes, là ou ilz fe camperent, eftimans que les Atheniens ne les y fouffriroyent iamais, ains leur fortiroyent à l'encontre pour defendre leur païs, & monftrer qu'ilz n'auoyent point le cueur failly. Mais Pericles confideroit qu'il feroit trop dangereux de hazarder la bataille, ou il eftoit queftion de la propre uille d'Athenes, contre foixante mille combatans à pied, tant du Peloponefe que de la Bœoce: car autant y en auoit il au premier uoyage qu'ilz y feirent. Et quant à ceulx qui uouloyent combatre à quelque peril que ce fuft, & qui perdoyent patience de uoir ainfi deftruire leur païs deuant leurs yeux, il les reconfortoit & appaifoit, en leur remonftrant,
„ Que les arbres taillez & couppez reuenoyent
„ en peu de temps, mais qu'il eft impoffible de re-
„ couurer les hommes quand on les a une fois
„ perdus. Toutefois il ne faifoit iamais affembler le peuple en confeil, craignant qu'il ne fuft

forcé par la multitude à faire aucune chose contre sa uoulũté:ains comme le sage pilote,quand la tourmente le surprent en haulte mer, donne bon ordre à toutes choses en sa nauire, & tient ses defenses toutes prestes, faisant ce que son art requiert, sans s'arrester aux larmes ny aux prieres des passagers qui se tourmentent d'effroy:& tirent du cueur: aussi luy ayant bien fermé la uille, & disposé de bonnes & seures gardes par tout, se gouuernoit par son iugement, sans se soucier de ceulx qui crioyent & se courrouceoyent cõtre luy: encore qu'il y eust beaucoup de ses amis qui le prioyent à grande instance, & plusieurs de ses ennemis qui le menaçoyent & le chargeoyent, & que lon chantast par la uille des chansons pleines de moqueries au deshonneur & au blasme de son gouuernement, cõme d'un Capitaine lasche de cueur, & qui par couardise abandonnoit toutes choses en proye aux ennemis. Cleon entre les autres estoit desia l'un de ceulx qui plus le piquoyent, & commenceoit à entrer en credit & en grace de la cõmune, par le courroux & malcontentement que lon auoit de Pericles, comme il appert par ces uers diffamatoires de Hermippus, qui furent alors publiez :

» Roy des Satyres, pourquoy est-ce
» Que tu n'as pas la hardiesse
» De prendre en main picque ny lance,
» Veu qu'en homme plein de uaillance

» Tu nous parles si fierement
» De la guerre ordinairement,
» Et promet ton braue langage
» D'un preux cheualier le courage?
» Puis tu enrages quand l'ardent
» Cleon te donne coups de dent,
» Ne plus ne moins que la cueux bise
» Le trenchant de l'espee aguise.

Ce nonobstant, Pericles pour tout cela ne s'esmeut en façon quelconque, ains endurant patiemment, sans mot dire, toutes ces iniures, toutes ces moqueries & picqueures de ses maluueillans, il enuoya une flotte de cent uoiles au Peloponese, en laquelle il ne uoulut point aller en personne, ains demoura à la maison, pour tousiours retenir la uille en bride, iusques à ce que les ennemis se fussent retirez: & pour entretenir le commun peuple, qui se courrouceoit, & se faschoit de ceste guerre, il reconfortoit les pauures en leur faisant distribuer quelques deniers publiques, & aussi par le departement des terres cõquises: pource qu'ayant chassé tous les Æginetes entierement hors de leur païs, il feit departir toute l'isle d'Ægine entre les bourgeois d'Athenes au sort: & si leur estoit encore quelque cõsolation en leurs aduersitez, d'entendre le dommage que souffroyent aussi leurs ennemis: car ceulx de l'armee de mer qui furent enuoyez au Peloponese gasterent beaucoup de plat païs, & saccagerent plusieurs

bourgs & plusieurs petites uilles : & luymesme entrant par terre dedans le païs des Megariens, le courut & pilla tout, de maniere que les Peloponesiens receuans bien autant de dommage & de perte des Atheniens par mer, comme ilz leur en faisoyent par terre, n'eussent pas si longuement duré ne soustenu la guerre, ains s'en fussent bien tost lassez, ainsi que Pericles leur auoir predit, s'il n'y eust eu quelque diuine puissance, qui eust secrettemét empesché le discours de la raison humaine. Car il aduint premierement une pestilence si contagieuse & si uiolente, qu'elle emporta toute la fleur de la ieunesse, & affoiblit grandement les forces d'Athenes : & puis lés corps des suruiuans estans trauaillez de ceste maladie, les cueurs aussi consequemment s'en aigtirent si asprement à l'encõtre de Pericles, que leur ayant le mal troublé le sens, ilz se mutinerent cõtre luy, comme font les patiens contre leur medecin, ou les enfans contre leur pere, iusques à luy faire oultrage, à la suscitation de ses maluueillans, lesquelz alloyent disans que la pestilence ne procedoit d'autre cause, que de la multitude des païsans qui s'estoyét iettez à la foule dedãs la uille, au cueur d'Esté, ou ilz estoyent cõtraints de se loger pesle mesle plusieurs ensemble dessoubs petites tentes & cabannes estouffees, y demourans accroupis tout le long du iour, sans pouuoir rien faire, au lieu qu'ilz auoyent accoustumé de uiure en air

libre, pur & ouuert: dequoy, disoyent ilz, est cause celuy, qui par la suscitatiõ de ceste guerre a entassé tout le peuple des champs dedans les murailles d'une uille, sans les employer à chose quelconque, ains les tenant enfermez comme des bestes brutes dedans une estable, & les laissant infecter l'un l'autre de contagion pestilente, en ne leur donnant aucun moyen de chãger un peu d'air, pour pouuoir à tout le moins nettement respirer. Parquoy Pericles uoulant remedier à cela, & aussi endommager un peu l'ennemy, feit armer cent cinquante uaisseaux, sur lesquelz il embarqua bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual aussi. Cela dõna grande esperance à ses citoyens, & nõ moins d'espouuentement aux ennemis uoyans une si grosse puissance. Mais comme il fut prest à faire uoile, estans ia tous ses gens embarquez, & luy mesme monté dedans la galere Capitainesse, il aduint que le Soleil eclipsa soudainement, & le iour faillit: ce qui effroya merueilleusement toute la compagnie, comme si c'eust esté un fort sinistre & dangereux presage. Parquoy Pericles uoyant le pilote de sa galere tout esperdu, & ne sachant qu'il deuoit faire, estendit son manteau, & luy en couurir les yeux, puis luy demanda si cela luy sembloit mauuaise chose. Le pilote luy respondit, que non: & adonc
" luy dit Pericles, Il n'y a autre difference entre
" cecy & cela, sinon que le corps qui fait ces te-

„ nebres est plus grand, que mon manteau qui
„ te bouche les yeux. Ces choses se disent ainsi es escoles des philosophes, mais toutefois Pericles se mettant à la uoile, ne feit aucun exploit digne d'un si grand equippage: & estant allé mettre le siege deuant la uille saincte d'Epidaure, à l'heure que lon esperoit certainement qu'elle deust estre prise, il fut contraint de leuer son siege pour la peste, qui fut si uiolente, qu'elle ne feit pas mourir les Atheniens seulement, mais aussi tous autres, qui, pour peu que ce fust, s'approcherent d'eulx & de leur camp. A l'occasion dequoy, uoyant les Atheniens fort indignez & irritez encontre luy, il essaya de les consoler & reconforter: mais il ne peut uenir à bout de les appaiser, ains à la pluralité des uoix luy osterent la charge de Capitaine general, & le condamnerent en l'amende d'une grosse somme de deniers, laquelle ceulx qui disent le moins, escriuẽt auoir esté de [a] quinze talents, & ceulx qui disent le plus [b] de cinquante. L'accusateur soubscript en ceste condamnation fut Cleon, comme dit Idomeneus, ou Simmias, comme escrit Theophrastus: toutefois Heraclides le Pontique, met un nommé Lacratidas. Or quant à ses maulx publiques, ilz luy passerent bien tost, pource que le peuple laissa le courroux qu'il auoit contre luy, ne plus ne moins que la mouche guespe laisse l'aguillon en donnant le coup: mais en son priué, ses

a Neuf mille escus.

b trente mille escus.

affaires domeſtiques ſe portoyent mal, tant pource que la peſte luy auoit emporté pluſieurs de ſes parents & amis, comme auſſi pource que de longue main il eſtoit en diſſenſió auec ceulx de ſa maiſon : car Xantippus l'aiſné de ſes enfans legitimes, eſtant homme de mauuaiſe nature, & dauantage ayant eſpouſé une femme ieune & deſpenſiere, fille d'Iſander filz de Epilycus, eſtoit mal content de l'eſtroitte eſpargne de ſon pere, qui ne luy fourniſſoit argent que bien eſcharſement & bien peu à la fois : au moyen dequoy il enuoya un iour au nom de Pericles, chez l'un de ſes amis, luy demander de l'argent à emprunter : qui luy en enuoya : mais comme depuis il uint à le redemander, tant ſ'en fallut que Pericles le uouluſt payer, que qui plus eſt, il l'en appella en iuſtice. Dont le ieune homme Xantippus eſtant griefuement indigné contre ſon pere, alloit meſdiſant de luy en public par la uille, comptant par une maniere de moquerie les occupations auſquelles il uaquoit & paſſoit ſon temps quand il eſtoit en ſon priué, & les propos qu'il tenoit auec des Sophiſtes & maiſtres de Rhetorique: car comme il fuſt aduenu, qu'en un ieu de pris l'un des champions qui combatoyent à qui lanceroit mieulx le dard, euſt par meſchef attaint & tué un Epitimius Theſſalien, il alloit par tout racomptant que Pericles auoit tout un iour eſté à diſputer auec Protagoras le Rhetoricien,

à sçauoir qui deuoit estre iugé coulpable de ce meurtre, selon la uraye & droitturiere raison, le dard, ou celuy qui l'auoit lancé, ou bien ceulx qui auoyẽt dressé le ieu de pris. Dauantage Stesimbrotus escrit, que le bruit qui courut par la uille, que Pericles entretenoit sa femme, fut semé par Xantippus mesme. Tant y a, que ceste querelle & dissension entre le pere & le filz dura, sans iamais se reconcilier, iusques à la mort: car Xantippus mourut en la pestilence generale, & mourut aussi la sœur germaine de Pericles, qui y perdit semblablement la plus grande part de ses amis, alliez & parents, mesmement ceulx qui luy estoyent plus utiles au gouuernement de la chose publique. Mais toutefois iamais il ne fleschit pour tout cela, ny n'en rabaissa de rien la grandeur & haultesse de son courage, quelques malheurs qui luy suruinssent, ny ne le ueit on iamais plorer, ny mener dueil aux funerailles d'aucun de ses parents ou amis, iusques à la mort de Paralus le dernier de ses enfans legitimes: car la perte de celuy la seul luy attendrit le cueur: encore tascha il à se maintenir en sa constance naturelle, & se conseruer en sa grauité accoustumee, mais ainsi comme il luy uouloit mettre un chapeau de fleurs sur la teste, la douleur le forcea quand il le ueit au uisage, de maniere qu'il se prit soudainement à escrier tout hault, & espandit sur l'heure grande quantité de larmes: ce qu'il n'a-

uoit iamais fait en toute ſa uie. Au demourãt, ayant le peuple ia eſſayé les autres Capitaines & autres gouuerneurs, & cogneu par experiẽce qu'il n'y en auoit pas un de pois ny d'authorité ſuffiſante pour une ſi grande charge, il le rappella à la fin luy meſme à la tribune des harengues pour ouir ſes conſeilz, & à l'eſtat de Capitaine pour la conduite des affaires: car il ſe tenoit lors renfermé en ſa maiſon pour le dueil & la douleur de ſes aduerſitez domeſtiques: mais Alcibiades & ſes autres familiers & amis luy perſuaderent de ſe mõſtrer au peuple: lequel ſ'excuſa enuers luy du tort qu'il luy auoit ingratement fait. Et adonc Pericles reprit en main le gouuernement des affaires, cõme deuãt: & la premiere choſe qu'il y feit, fut, qu'il requit que lon reuoquaſt l'ordonnance qu'il auoit luy meſme miſe en auant touchant les baſtards, de peur qu'à faulte d'hoir legitime de ſon corps, ſon nom & ſa maiſon ne uinſt à faillir en luy. Mais quant à celle loy, uoicy cõment il en alloit: Pericles eſtant en la fleur de ſon credit, auoit fait paſſer une ordonnance, que ceulx la ſeuls fuſſent tenus pour bourgeois d'Athenes, qui ſeroyent nez de pere & de mere Atheniens: quelque temps apres, le Roy d'Ægypte ayant enuoyé au peuple d'Athenes, en don, quarante mille mines de bled, pour eſtre diſtribué entre les bourgeois de la uille, pluſieurs à l'occaſion de ceſte loy furent accu-

ſez de baſtardiſe & d'eſtre meſtifz, dont parauant on ne ſçauoit rien, ou pour le moins on n'en faiſoit compte, & y en auoit aucuns, qui faulſement & à tort en eſtoyent condamnez. Tant y a qu'il y en eut de cõuaincus & uendus comme eſclaues, non gueres moins de cinq mille: & ceulx qui demourerent pour iouir des priuileges de bourgeoiſie, & qui furent iugez citoyens d'Athenes, ſe trouuerẽt iuſques au nombre de quatorze mille & quarante. Or trouuoit on fort mauuais, qu'une ordonnance qui auoit eu tant de pouuoir, fuſt reuoquee & caſſee par celuy meſme qui en auoit eſté autheur: mais toutefois la calamité preſente, qui eſtoit ſuruenue en la propre maiſon de Pericles, rompit le cueur aux Atheniens: leſquelz eſtimerent qu'il auoit ſuffiſammẽt payé la peine de celle ſienne arrogance: & croyans qu'il en auoit eſté puny par expreſſe permiſſion & uengeance des Dieux, & que ſa requeſte eſtoit humaine, ilz luy permeitent de faire enroller ſon baſtard au regiſtre des legitimes citoyens de ſa lignee, en luy donnant ſon propre nom. C'eſt celuy qui depuis ayant desfait les Peloponeſiens en une groſſe bataille nauale, pres les iſles Arginuſes, fut executé à mort par ſentence du peuple, auec les autres Capitaines ſes compagnons. Au reſte Pericles fut lors attaint de la peſte, non pas ſi uiolente ne ſi aguë que les autres, ains foible & lente, & qui par long

traict de temps, & auec plusieurs changemens luy amortit peu à peu la force & uigueur de son corps, & surmonta la grauité de son courage & de son bon iugemẽt: & pourtãt Theophrastus en ses morales, au lieu ou il dispute si les meurs des hommes se changent selon leurs aduentures, & si les passions & afflictions du corps les peuuent tant alterer, qu'elles les facent issir hors des lices & des bornes de la uertu, recite que Pericles en ceste maladie monstra un iour à l'un de ses amis, qui l'estoit allé uisiter, ne sçay quel charme preseruatif, que les femmes luy auoyent attaché cõme un carcan autour du col, pour luy donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on luy applicast une telle folie. A la fin, comme il fut arriué biẽ pres de passer le pas de la mort, les plus gens de bien de la uille, & ceulx qui estoyent demourez encore uiuans de ses amis, estans au tour de son lict, se meirent à parler de sa uertu, & de la grande puissance & authorité qu'il auoit euë, en pesant la grandeur de ses faicts, & comptant le nombre des uictoires qu'il auoit emportees: car il auoit gaigné neuf batailles estant Capitaine general d'Athenes, & en auoit erigé autant de trophees à l'honneur de son païs, & deuisoyent de toutes ces choses entre eulx, comme s'il ne les eust point entendues, pensans qu'il eust ia perdu tout sentiment: mais au contraire, ayant en-

core l'entendement ſain, il auoit tout bien noté. ſi ſe prit à leur dire, qu'il ſ'eſmerueilloit cõme ilz louoyent ſi haultement ce qui luy eſtoit commun auec pluſieurs autres Capitaines, & en quoy la fortune meſme auoit ſa part, & cependant ilz omettoyent à dire ce qui eſtoit en luy le plus beau & le plus grand : c'eſt que nul Athenien, pour occaſion de luy, n'auoit onques porté robbe noire. Auſſi eſtoit il ueritablement grand & excellent perſonnage, non ſeulement pour la doulceur & clemence qu'il auoit touſiours conſeruee au maniement de ſi grands affaires, entre tant d'ennemis & de maluueillans, mais auſſi pour auoir eu ce iugement, de reputer que le meilleur de ſes plus glorieux actes eſtoit, n'auoir en ſi abſoluë puiſſance iamais rien concedé à haine, enuie, ny à courroux, ny ſ'eſtre ſans mercy uengé d'aucun ſien ennemy. Si me ſemble que cela ſeul rendoit ſon ſurnom d'Olympien, c'eſt à dire, diuin ou celeſte, lequel autrement eſtoit trop arrogant & trop ſuperbe, non odieux ny enuié, ains plus toſt bien ſeant & bien conuenable pour auoir eu la nature ſi benigne & tant debonaire, & en ſi grande licence auoir conſerué ſes mains pures & nettes, ne plus ne moins que nous reputons les Dieux pour eſtre autheurs de tous biens, & cauſe de nulz maulx, dignes de gouuerner & regir tout le monde : non pas comme diſent les poëtes, qui mettent

noz esprits en trouble & en cōfusion par leurs folles fictions, lesquelles se contredisent à elles mesmes, attendu qu'ilz appellent le ciel, ou les Dieux habitent, seiour tresasseuré, & qui point ne tremble, & n'est point agité de uents ny offusqué de nuees, ains est tousiours doulx & serein, & en tout temps egalement esclairé d'une lumiere pure & nette, comme estant telle habitation propre & conuenable à la nature souuerainement heureuse & immortelle: & puis ilz les descriuent eulx mesmes, pleins de dissensions, d'inimitiez, de courroux & d'autres passions, qui ne conuiennent pas seulemēt à hommes sages & de bon entendement. Mais ce discours seroit à l'aduenture mieux à propos en un autre traitté. Au demourant, les affaires ou se trouuerent les Atheniens incontinent apres la mort de Pericles, leur feirent bien sentir & regretter la perte qu'ilz auoyent faitte en luy: car ceulx qui de son uiuant supportoyent maluoouluntiers sa trop grande authorité, pource qu'elle offusquoit la leur, soudain apres qu'il fut decedé, & qu'ilz uindrent à essayer d'autres harengueurs, & d'aultres gouuerneurs furent contraints de confesser, qu'il ne pouuoit estre une nature d'homme plus moderee en grauité, ne plus graue en doulceur & bonté, que la siene: & celle tant enuiee puissance, qu'ilz appelloyent durant sa uie Monarchie & tyrannie, leur apparut alors euidemment

auoir esté le rampar salutaire de toute la chose publique, tant il sourdit & se descouurit incontinent apres son deces, au gouuernement de leurs affaires, de corruption & de meschanceté, laquelle luy, tant qu'il uescut, auoit tousiours tenue basse & foible, de sorte qu'elle n'apparoissoit point, ou pour le moins ne pouuoit uenir à telle licence, qu'elle peust commettre des faultes ausquelles il fust impossible de remedier.

FABIVS MAXIMVS.

AYANT donques Pericles esté tel es choses dignes de memoire, dont nous auons peu auoir cognoissance, il est temps desormais que nous escriuions aussi quel a esté Fabius. Lon dit que le premier Fabius, duquel est descendue la maison & la race des Fabiens, qui est l'une des plus grandes & des plus nobles de Rome, fut engédré par Hercules, qui engrossa une Nymphe, ou comme les autres disent, une femme du païs au long de la riuiere du Tybre. Et y en a qui disent, que les premiers de ceste maison furent au commencement appellez Fodiens, pource qu'ilz chassoyent aux bestes sauuages auec des pieges & des fosses: car iusques auiourdhuy les Romains appellent encore des fosses, fossæ: & fossoyer, fodere: mais que depuis les deux premieres lettres ont esté changees, & les a lon appellez les Fabiens. Comment

ment que ce ſoit, il eſt certain que d'icelle maiſon ſont iſſus pluſieurs grands perſonnages: mais entre les autres il y en eut un nommé Fabius Rullus, qui pour la grandeur de ſes faicts fut par les Romains ſurnommé Maximus, c'eſt à dire, treſgrand: apres lequel, Fabius Maximus, celuy dont nous eſcriuons preſentement, fut le quatrieme en droitte ligne, & fut ſurnommé Verrucoſus, à cauſe d'un ſeing naturel qu'il auoit ſur l'une des leures comme une petite uerrue: & fut auſſi ſurnommé Ouicula, qui uault autant à dire comme, brebiette, pour la doulceur, tardité & peſanteur de ſes façons de faire des qu'il eſtoit encore enfant: car ſa nature lente, coye & repoſee, auec une taciturnité, & ce que lon le uoyoit peu ſouuent & reſerueement ſ'eſbatre à ieux d'enfans: & auſſi que lon le uoyoit dur d'entendement, & qu'il auoit peine à comprendre ce qu'on luy enſeignoit, ioinct que lon en faiſoit ce que lon uouloit, tant il eſtoit obeïſſant à tous ceulx auec qui il hantoit: le tout enſemble faiſoit, que pluſieurs qui ne le cognoiſſoyent que par dehors, iugeoyent qu'il ne ſeroit iamais qu'un lourdault & un niais: mais il y en auoit d'autres, qui le conſiderans de plus pres, apperceuoyent en ſa nature une conſtance immuable, & une magnanimité de lion. Et luy meſme depuis eſtant excité par les affaires, donna bien toſt à cognoiſtre, que ce que lon eſtimoit

en luy bestise, estoit grauité qui ne s'emouuoit de rien: & que ce que lon iugeoit timidité, estoit prudence: cé qu'il n'estoit point hatif ne remuát en chose quelconque, estoit fermeté & constance. Parquoy considerant la grandeur de la seigneurie de leur chose publique, & les continuelles guerres qu'ilz auoyent, il endurcit & exercita son corps, comme unes armes nees auec luy, pour s'en pouuoir mieulx seruir à la guerre, & son eloquence aussi comme un instrument de persuasion, pour en pouuoir mener le peuple à la raison. Si estoit son langage conforme & cõuenable à ses meurs & à sa maniere de uiure: car il n'y auoit fard ny affetterie quelconque, ains estoit toute substance auec pois & profondeur de sentences & de conceptions singulieres & propres à luy, sinon que lon dit, qu'elles ressemblent fort à celles de Thucydides: car on treuue encore auiourdhuy un blason ou harengue funebre qu'il feit deuát le peuple à la louange de son filz, lequel mourut au sortir de son Cõsulat. Mais quant à luy, ayant esté par cinq fois eleu Consul, en son premier Consulat il triumpha des Liguriẽs, qui sont ceulx des mõtagnes & de la coste de Genes: lesquelz ayans esté par luy desfaits en une grosse bataille, ou ilz auoyent perdu beaucoup de gens, furent contraints de soy retirer & reserrer au dedans de leurs Alpes, sans plus courir ny fourrager les marches de l'Italie qui leur

confine. Depuis estant Hannibal auec grosse puissance entré en Italie, & y ayant gaigné la premiere bataille pres la riuiere de Trebia, il tira oultre à trauers la Thoscane gastant & destruisant tout par ou il passoit: ce qui meit la uille de Rome en grand trouble & en grãd effroy: & si aduint des signes & prodiges, aucũs ordinaires & assez accoustumez aux Romains, comme ceulx des foudres & des tonnerres, & d'autres fort estranges, & non iamais ouiz ne ueuz. Car on rapporta que quelques boucliers estoyent deuenuz tous sanglants d'eulx mesmes, & qu'entour la uille d'Antium on trouuoit les espics de bled, en les moissonnant, tous ensanglantez, qu'il estoit tumbé du ciel des pierres toutes ardentes & en feu, & que au cartier des Phaleriens le ciel sembla s'entreouurir, & en tumba plusieurs petits escriteaux, en l'un desquelz y auoit escrit de mot à mot, Mars secouë ses armes. Mais neantmoins, il n'y eut rien de tout cela qui peust arrester ny faire reboucher l'audace du Consul Caius Flaminius: lequel, outre ce que naturellement il auoit le cueur grand & conuoiteux d'honneur, estoit encore eleué dauãtage pour aucunes merueilleuses prosperitez qu'il auoit euës auparauant, contre toute raison. Car combien que le Senat le rappellast, & que son compagnon au Consulat s'opposast à son intention, il auoit neantmoins donné une bataille aux Gaulois, malgré

tout le monde, & en auoit emporté la uictoire, Or quant à tous ces ſignes & prodiges celeſtes, encore qu'ilz troublaſſent beaucoup de gens, ſi n'emouuoyent ilz point Fabius, pource qu'il n'y ueoit apparẽce quelcõque pour ſ'en emouuoir: mais entendant le peu de nombre des ennemis, & la faulte d'argent qu'ilz auoyent, il conſeilloit, & eſtoit d'aduis, que lon deuoit auoir un peu de patience, & ne auãturer point la bataille, contre un homme qui auoit ſon armee aguerrie de longue main, & ia exercitee par pluſieurs combats à ceſte fin ſeulement: & eſtoit d'opiniõ qu'il falloit enuoyer du ſecours à leurs ſubiects & alliez, ſelon qu'il en ſeroit beſoing, pour retenir les uilles en leur deuotion, & ce pendant laiſſer amortir d'elle meſme la uigueur des forces de Hannibal, qui eſtoit comme un feu de paille, & une flamme allumee en une matiere de peu de duree: mais quelque choſe qu'il ſceuſt alleguer, il ne le peut onques mettre en teſte de Flaminius, lequel dit qu'il n'attendroit point que la guerre ſ'approchaſt iuſques aux portes de Rome, ny ne cõbatroit point dedans la uille pour la defendre, comme auoit anciennement fait Camillus. Si commanda incontinent à ſes Capitaines qu'ilz tiraſſent leurs compagnies aux champs, & luy meſme monta ſur ſon cheual, lequel ſans cauſe apparente ſ'effroya ſi eſtrangement, & ſe tourmenta tant, qu'il ietta le Conſul la teſte

deuant par terre : cela neantmoins ne luy feit point changer d'opiniõ, ains ſuyuãt ſa premiere reſolution, ſ'en alla au deuant de Hannibal, & luy preſenta la bataille en la Thoſcane, au long du lac qui ſe nomme Thraſimene, qui eſt le lac de Peruſe. Ceſte bataille fut ſi aſprement combatue d'une part & d'autre, que combien qu'à l'inſtant meſme du combat, il ſe fuſt leué un tremblement de terre ſi uiolent, que quelques uilles en furent rẽuerſees ſans deſſus deſſoubs, aucunes riuieres deſtournees de leurs cours, & les pieds des montagnes eſbranlez & ouuerts, il n'y eut toutefois pas un des combatans qui en ſentiſt rien. Si y demoura mort ſur le champ le Conſul meſme Flaminius, apres auoir fait de ſa perſonne pluſieurs actes de grãde force & de grande hardieſſe, & autour de luy les plus gẽs de bien qui fuſſent en l'armee : le demourant ſ'eſtant mis en fuitte, il en fut fait un fort grand meurtre, car il fut taillé en pieces bien quinze mille hommes, & y en eut autant de priſonniers. Apres la deſconfiture, Hãnibal feit toute la diligence qui luy fut poſſible pour trouuer le corps de Flaminius, à fin de le faire inhumer honorablement, à cauſe de ſa uertu, mais il ne le peut onques trouuer entre les morts, ny n'a lon iamais ſceu depuis qu'il eſtoit deuenu. Or quãt à la premiere desfaitte de Trebia, ny le Capitaine general qui l'eſcriuit, ny le meſſager qui en apporta la nouuelle

premiere à Rome, ne la dit à la uerité, ainsi comme elle estoit, ains faignit que l'issue en auoit esté doubteuse, de sorte que lon ne sçauoit qui en auoit eu du meilleur : mais de ceste cy, incontinent que le Præteur Pomponius en eut entendu la nouuelle, il feit assembler le peuple en conseil, là ou sans user de desguisement ne de dissimulation, leur dit tout ouuertement : Seigneurs Romains, nous auons perdu la bataille, en laquelle nostre armee a esté desconfitte & desfaitte tout à plat, & le Consul mesme y est demouré mort : parquoy aduisez ce que uous auez à faire pour uostre salut & seureté. Ces paroles iettees comme un orage de uent impetueux sur la mer d'une infinie multitude de peuple, meirent la uille en grand trouble, & en fut l'effroy si grand, qu'il n'y auoit homme qui fust à soy, ne qui eust le sens rassis : toutefois si furēt ilz bien tous d'accord, que les affaires auoyent necessairemēt besoing du souuerain magistrat que lon appelle en Latin la Dictature, & d'un personnage qui la sceust exercer uertueusement sans espargner ny craindre personne, & que Fabius Maximus seul estoit tel, ayant la grandeur de courage, & la grauité de meurs, egale à la dignité & authorité souueraine de ce magistrat : auec ce qu'il estoit en l'aage ou la force du corps est encore ioincte à la maturité de l'entendement, & la hardiesse meslee auec l'experience & sagesse,

Ceſt aduis eſtant approuué de tous, Fabius fut eleu Dictateur, lequel nomma pour Chef de la cheualerie Lucius Minutius. ſi requit premierement au Senat, qu'il luy fuſt permis de mõter à cheual à la guerre, car il n'eſtoit pas permis au Dictateur, ains expreſſement defendu par une ordonnance anciene, ſoit ou pource qu'ilz reputoyẽt la principale force de leur armee conſiſter en leurs gens de pied, & à ceſte cauſe uouloyent que le Chef demouraſt entre eulx au iour de la bataille, & ne les abandõnaſt point: ou pource que l'authorité de ce magiſtrat en toute autre choſe eſt ſi grande, qu'elle approche de la tyrannique, ilz uouloyent qu'à tout le moins en cela le Dictateur euſt affaire de la ſouueraine puiſſance du peuple. Fabius donques uoulant d'entree monſtrer la maieſté & la grandeur de ſon magiſtrat, à fin que chaſcun luy en fuſt plus obeïſſant, & plus prompt à faire ſon commandement, il ſortit en public auec uingt & quatre ſergẽs portãs les faiſceaux de uerges & les haches deuant luy: & comme l'un des Cõſuls luy uint au deuãt, il luy enuoya cõmander par un ſergent, qu'il euſt à laiſſer les faiſceaux de uerges qu'on portoit deuãt luy, & les autres marques & enſeignes de magiſtrat, & qu'il le uinſt trouuer en eſtat d'hõme priué. Puis cõmenceant, par un treſbeau & bon commẽcement, au ſeruice des Dieux, il remõſtra au peuple cõme la perte qu'ilz auoyẽt receuë, leur

estoit aduenue par la temerité & nonchalance estourdie de leur Capitaine, qui n'auoit tenu compte des choses diuines, non point par la faute ny par la lascheté des cõbatans : & les enhorta pour ceste cause de ne craindre point leurs ennemis, ains d'appaiser l'ire des Dieux, en leur portant honneur & reuerence:nõ qu'il les rendist superstitieux en ce faisant, ains asseuroit leur uertu par uraye deuotion enuers les Dieux, & leur ostoit ou diminuoit la crainte des ennemis, en leur donnant certaine esperance de l'aide des Dieux. Si furent adonc uisitez les saincts liures prophetiques, que lon appelle les liures de la Sibylle, qui sont tenus fort secrets, & y trouua lon quelques ancienes propheties & oracles, qui se rapportoyent & se conformoyent aux accidens lors aduenus, mais il n'est pas loisible de publier ny redire à autruy ce que lon y a cogneu : puis le Dictateur en pleine assemblee du peuple, deuãt toute l'assistence uoua solennellement aux Dieux, qu'il leur sacrifieroit tout tant de fruict que porteroyent à la prochaine saison nouuelle les brebis, les truyes, les uaches & les cheures, en toutes les montagnes, plaines, riuieres, ou prairies de l'Italie, & feroit celebrer des ieux de Musique & iouer autres mysteres en l'honneur des Dieux, iusques à y despendre la somme de trois cents trente trois sesterces, & trois cents trente trois deniers Romains,

& un tiers de denier dauantage. Ceste somme reduitte à la monnoye Grecque monte à la ualeur de [a] quatre uingts trois mille cinq cents quatre uingts trois drachmes d'argent,& deux oboles. Or seroit il bien malaisé de rendre la raison pour laquelle il specifia nõmeemẽt ceste somme ainsi precise,& pourquoy il la distribua par trois, si ce n'est que lon uueille exalter la puissance du nombre ternaire, pource que c'est un nombre de sa nature parfaict,& le premier des nompers, qui est le commencement de multitude, & qu'il comprent en soy les premieres differences & les premiers elements & principes de tous les nombres uniz & ioincts ensemble. Ainsi Fabius ayant fait que le peuple eust bonne esperance en l'aide & faueur des Dieux, le rendit en ce faisant mieulx deliberé de bien faire à l'aduenir: mais luy mettant tout son espoir de uictoire en soymesme,comme celuy qui estimoit que les Dieux enuoyënt aux hommes l'heur & la prosperité par le moyen de uertu & de prudence, s'en alla trouuer Hannibal, non point en intention de le combatre, ains en ferme deliberation de luy consumer la uigueur de son armee par long traict de temps, sa pauureté par force d'argent, & le petit nombre de ses gens par grande multitude de combatans. Si s'en alloit tousiours campant en lieux forts & haults sur les montagnes,hors du danger de la cheualerie de son ennemy, qu'il cou-

a Ce sont enuiron huit mille cinq cẽs escus.

ſtoyoit touſiours, de ſorte que quand l'ennemy ſ'arreſtoit en quelque lieu, auſſi faiſoit il luy,& ſ'il ſe remuoit, il le ſuyuoit à la trace, & rouoit à l'entour de luy,ſans iamais eſloigner les montagnes , ny ſ'approcher de ſi pres qu'il peuſt eſtre contraint de combatre ſ'il ne uouloit : & neantmoins ſe monſtroit touſiours à la queuë de ſon ennemy,& le tenoit en cõtinuelle crainte, par ce qu'il eſtimoit qu'il allaſt eſpiant le poinct de ſon occaſiõ pour le charger à ſon aduantage. Mais en dilayant & prolongeant ainſi le temps, il uint à la fin à eſtre meſpriſé de chaſcun:car & en ſon camp on meſdiſoit publiquement de luy, & les ennemis meſmes le tenoyẽt pour homme couard &de fort laſche cueur,excepté Hannibal ſeul, lequel apperceuant bien ſon bon iugement, & la maniere de laquelle il le uouloit combatre,eſtima que par toute uoye de ruze ou de force, il le falloit attirer au combat, ou autrement que les affaires des Cartaginois ſ'en alloyent ruinez, attendu qu'ilz ne ſe pouuoyent ſeruir ne ualoir de leurs armes, en quoy ilz eſtoyent les plus forts, & ce pendant eſtoyent minez & conſumez par multitude d'hommes, & à force d'argent, en quoy ilz eſtoyent les plus foibles. Si ſe meit à imaginer & à eſſayer toutes ſortes de ruzes de guerre, dõt il ſe pouuoit aduiſer, ne plus ne moins que fait le ruzé champiõ de lucte, qui cherche tout moyẽ d'auoir priſe ſur ſon aduerſaire pour luy

donner le bond : car tantoſt il ſapprochoit de luy, & luy faiſoit donner des alarmes en ſon camp, tantoſt il ſen reculoit, & ſe remuoit ſouuent de lieu à autre, pour uoir ſil le pourroit point attirer hors de ceſte reſolutiō, de ne mettre rien en hazard, ains iouer touſiours au plus ſeur. Et quant à luy, il perſeuera touſiours conſtamment en ſa premiere deliberation, croyant certainement que c'eſtoit le plus expedient de le faire ainſi : mais le General de la cheualerie, Minutius, luy faiſoit beaucoup d'ennuy, lequel ardent du deſir de combatre ſans propos, & faiſant de l'audacieux, alloit gaignant la bonne grace des ſoudards par une furieuſe ardeur de uouloir combatre qu'il leur imprimoit, & une uaine eſperance dont il les rempliſſoit, de maniere qu'ilz ſe moquoyent de Fabius, en l'appellant le pædagogue de Hannibal, & au contraire louoyent haultement Minutius, comme Capitaine hardy, & digne de la magnanimité de Rome. Cela le faiſoit encore plus arrogamment monter en gloire, & en preſumptueuſe opinion de ſoymeſme, en piquant Fabius de ce qu'il alloit ainſi logeant touſiours ſon camp ſur les montagnes, diſant que le Dictateur leur appareilloit de beaux ieux, en leur faiſant uoir l'Italie que lon bruſloit, pilloit & gaſtoit ainſi deuant leurs yeulx : & demandoit à ceulx qui eſtoyent bons amis de Fabius, ſil feroit point à la fin monter ſon camp iuſques au ciel, ſe def-

ſiant de la terre, ou ſi c'eſtoit de peur que les ennemis ne le trouuaſſent, qu'il ſalloit ainſi cachant dedãs les nues & les brouees. Les amis de Fabius luy rapportoyent tous ces brocards, & luy conſeilloyent de hazarder plus toſt la bataille, que de ſupporter plus tant de paroles iniurieuſes, qui ſe diſoyent contre luy. Mais Fabius leur reſpondit, Si ie faiſois ce que uous me conſeillez, ie ſerois encore plus couard qu'ilz ne cuident que ie le ſois maintenant, en ſortát hors de ma deliberation pour crainte de leurs paroles piquantes & traicts de moquerie. Car ce n'eſt point honte que d'auoir crainte pour le bien & le ſalut de ſon païs: ains, au contraire, ſ'eſtonner pour le bruit & l'eſtime d'une commune, ou pour les improperes & calumnies des hommes, n'eſt point acte de perſonnage digne d'une ſi grande charge, ains plus toſt d'hõme ſeruant & obeïſſant à ceulx à qui il doibt commander, & qu'il doibt gouuerner, pource qu'ilz ne ſont pas ſages. Depuis il aduint que Hannibal tumba en un erreur bien grãd, pource que uoulãt ſ'eſloigner de Fabius, & par meſme moyen mener ſon armee en païs plain, ou il y euſt uiures & fourrages pour les beſtes, il cõmanda à ſes guides, qu'ilz le conduiſiſſent incontinent apres ſoupper en la plaine de Caſinum. Les guides n'ayans pas bien entendu ce qu'il leur auoit dit, à cauſe qu'il prononceoit barbarement le langage Italien, prirent l'un

pour l'autre, & l'allerẽt ietter luy & ſon armee en un bout de la Champagne pres la uille de Caſilinum, par le milieu de laquelle paſſe la riuiere que les Romains appellent Vulturnus, & le païs d'alentour eſt une uallee ceincte & enuironnee de montagnes tout à l'entour, excepté qu'elle ſ'eſtend deuers la mer, là ou ceſte riuiere ſe reſpandant hors de ſon lict, fait des maretz & des bancs de ſable fort profonds, & finablement ſe ua deſcharger en celle coſte de mer, qui eſt fort dangereuſe, & ou il n'y a nul abry. Eſtant donques Hannibal deſcendu en ce fond de ſac, Fabius qui cognoiſſoit le païs & ſçauoit les adreſſes des chemins, ſuyuant ſes bri ſees, luy ſerra le pas par ou il pouuoit ſortir de ceſte uallee, auec quatre mille hommes de pied qu'il y ordonna, & diſpoſa le demourant de ſon armee ſur les croppes des montagnes, aux endroits plus opportuns tout à l'enuiron, puis auec ſes coureurs, & les plus diſpos & legeremẽt armez de ſes gens, feit charger la queuë des ennemis: ce qui meit toute leur armee en deſordre, & y en eut biẽ huit cents de tuez. Parquoy Hannibal uoulant tirer ſon camp hors de là, & cognoiſſant la faulte que ſes guides auoyent faitte, en prenant l'un pour l'autre, & le danger auquel ilz l'auoyent mis, les feit pendre. Mais au demourant, de forcer ſes ennemis qui tenoyẽt les cymes des couſtaux, & les en dechaſſer à force, il n'y uoyoit point de moyen, ny

n'en auoit point d'esperance : à l'occasion dequoy ses gens estans effroyez & descouragez, pource qu'ilz se uoyoyent de tous costez enfermez, sans ordre d'en pouuoir eschapper, il se delibera d'affiner son ennemy par une telle ruze : C'est, qu'il feit choisir enuiron deux mille bœufs, de ceulx que lon auoit pris au pillage, & leur feit attacher à chasque corne des flambeaux, ou des fagots de saule, & des iauelles de sarment, & ordonna à ceulx qui en auoyent la charge, que la nuict quand il leur hausseroit un signe en l'air, ilz meissent le feu en ces fagots, & chassasset les bœufs cōtremōt les coustaux uers les pas & les endroits que les ennemis auoyent occupez. Pendant que cela se preparoit, luy de son costé ordonna son armee en bataille, puis quand la nuict fut uenue la feit marcher le petit pas. Or les bœufs, tant que le feu, qui brusloit ce qu'ilz auoyent attaché aux cornes, fut petit, cheminerent tout bellement contremont le pied des montagnes, là ou on les chassoit, dont les bergers & bouuiers qui estoyent sur les cymes des coustaux, s'esmerueillerent fort de uoir ainsi des flammes & des feuz attachez aux cornes de ces bœufs, comme si c'eust esté une armee marchant en ordonnance aux lumieres des torches : mais quand les cornes uindrent à estre bruslees iusques à la racine, & que le sentiment du feu fut passé iusques à la chair uifue, adonc commencerent les bœufs à se de-

batre, & à ſecouër leurs teſtes, & en ce faiſant, ſe couurirent de feu les uns les autres de plus en plus. ſi ne cheminerent plus bellement, ny en ordre, ains pour la frayeur qu'ilz auoyent, & la douleur qu'ilz ſentoyent, ſe prirent à courir ça & là à trauers les montagnes, portans de la flamme à leurs cornes & à leurs queuës, dont ilz metroyent le feu es bois & buiſſons par leſquelz ilz paſſoyent. Cela ſembloit bien eſtrange à uoir, & eſtonnoit fort les Romains qui gardoyent les pas des montagnes, car ilz cuidoyent que ce fuſſent hommes qui couruſſent ainſi ça & là auec des torches aux mains: au moyen dequoy ilz en eſtoyent tous effroyez & troublez, penſans que ce fuſſent les ennemis, qui accouruſſent ainſi contre eulx, pour les enuironner de tous coſtez, tellement qu'ilz n'oſerent plus ſ'arreſter aux paſſages, ou ilz auoyẽt eſté ordonnez, ains abandonnans les deſtroits ſe meirent à fouir uers leur grand camp, & auſſi toſt les auantcoureurs de Hannibal armez à la legere, ſe ſaiſirent de ces pas, de maniere que le reſte de l'armee eut tout loiſir de marcher à ſon aiſe iuſques là, ſans crainte ny peril, encore que elle fuſt chargee & empeſchee d'une quantité grande de toute ſorte de butin. Or quant à Fabius, il ſ'apperceut bien des la nuict meſme, que c'eſtoit une ruze de Hannibal, pource que quelques uns des bœufs, ainſi qu'ilz ſ'en fuyoyent ça & là, tumberent entre ſes mains: à

l'occasion dequoy, craignant de tumber en quelque embusche pour les tenebres de la nuict, il teint ses gens en bataille sans autrement bouger ny faire bruit, & le matin si tost que le iour commẽcea à poindre, se meit à suyure son ennemy à la trace, donnant sur la queuë, & escarmouchãt les derniers dedans les destroits des montagnes, de maniere qu'il meit tout l'ost des ennemis en desarroy, iusques à ce que Hannibal enuoya de l'auantgarde quelque nombre d'Espagnolz, hommes legers & dispos, accoustumez de grauir aux mõtagnes, lesquelz uenans à charger les Romains armez de pesantes armes en tuerent plusieurs, & feirent retirer Fabius: lequel en fut adonc encore bien plus mesprisé & blasmé que deuãt, pource qu'il auoit tousiours monstré de ne uouloir point à force ouuerte combatre Hannibal, ains le miner & desfaire par astuce & prudence, en quoy il se trouuoit luymesme abusé & affiné par luy. Dauantage Hannibal uoulant enflammer encore plus l'ire & le courroux des Romains cõtre luy, quand il approcha de ses terres, commanda que lon bruslast & gastast tout à l'enuiron, mais que lon ne touchast aucunement aux siennes, & y meit expressement des gardes pour empescher que lon n'y prist rien, & que lon n'y feist aucun dommage. Cela fut rapporté à Rome, qui aggraua bien encore plus le mescontentement que lon auoit de luy: ioinct que les

Tribuns

Tribuns du peuple ne cessoyent de crier contre luy es harengues qu'ilz faisoyent deuant le peuple, à la suscitation d'un Metellus principalement, non pour inimitié qu'il eust encontre Fabius, mais pource qu'il estoit parent de Minutius Maistre de la cheualerie, & estimoit que la mauuaise opinion que lon prendroit de l'un, tourneroit à la louange & à l'auantage de l'autre. Le Senat mesme estoit courroucé contre luy pour l'accord qu'il feit auec Hannibal, touchant les prisonniers de guerre : car il accorda que lon eschangeroit les prisonniers en rendāt homme pour homme, ou bien [a] deux cents cinquante drachmes d'argent pour chasque teste, si les uns en auoyent plus que les autres. Quād l'eschange eut esté ainsi fait, il se trouua que Hannibal en auoit encore de reste deux cents quarante Romains. Le Senat ordonna que lon n'enuoyeroit point d'argent pour les deliurer, & blasma grandement Fabius d'auoir fait cest accord, comme n'estant ny honorable ny profitable à la chose publique, pour recouurer des gens qui par lascheté de cueur s'estoyent laissez prendre aux ennemis. Ce qu'entēdant Fabius, supporta patiemment le courroux du Senat, mais n'ayant point d'argent, & ne uoulāt point faillir à sa parole, ny abandonner ses citoyens prisonniers, il enuoya son filz à Rome auec procuration pour uendre ses terres, & luy en apporter l'argent incontinent. Le ieune hom-

[a] Ce sont enuiron uingt & cinq escus.

me y alla, uendit les heritages de ſon pere, & luy en porta bien toſt l'argent au camp, dont il rachepta les priſonniers, en enuoyant leur rençon à Hannibal. Pluſieurs de ceulx qu'il auoit racheptez le uoulurẽt depuis rembourſer, mais il n'en uoulut onques rien prẽdre, & leur donna leur rençon à tous. Depuis eſtant appellé à Rome par les preſbtres pour faire quelques ſolẽnelz ſacrifices, il laiſſa l'armee entre les mains de Minutius pour la gouuerner en ſon abſence, auec condition de ne ſ'attacher point à l'ennemy, & de ne combatre point: ce que non ſeulement il luy defendit treſexpreſſement, cõme ayant ſouueraine puiſſance, ains encore l'en admoneſta, & l'en pria tres inſtamment comme ſon amy. Minutius ſe ſouciant bien peu de toutes ſes prieres & commandemens, auſſi toſt qu'il eut le dos tourné commencea incontinẽt à haraſſer les ennemis: & un iour entre les autres ayant obſerué que Hannibal auoit enuoyé bonne partie de ſon armee au fourrage & recouurement de uiures, il alla charger ceulx qui eſtoyent demourez, & les mena batant iuſque dedans leur camp auec grand meurtre, & plus grand effroy de ceulx qui ſ'eſtoyent ſauuez, leſquelz n'attendoyent pas moins que d'eſtre aſſiegez dedans leur camp: & encore apres que toute leur armee ſe fut raſſemblee ẽn un, il ſe retira malgré eulx, & ſans rien perdre. Cela le remplit d'arrogãce, & les ſoudards de temerité,

encore plus que iamais. Si courut incontinent la nouuelle de ceste desfaitte iusques à Rome, & la feit on beaucoup plus grande qu'elle n'estoit : & Fabius l'ayant entendue dit, qu'il craignoit beaucoup plus la prosperité de Minutius, qu'il ne faisoit son aduersité. Mais le commun peuple s'en esiouit fort, & auec grande demonstration de ioye accourut sur la place: là ou Metellus, l'un des Tribuns du peuple, montant en la chaire aux harengues, leur feit un sermõ, auquel il magnifia & loua haultement la uertu de Minutius, & à l'opposite chargea Fabius, non plus de lascheté & de couardise, ains de trahison: accusant aussi les autres principaux personnages de Rome, disant que des le cõmencemẽt ilz auoyent tenu moyen de tirer ceste guerre en lõgueur, à fin de ruiner l'authorité & la puissance du peuple, & auoyent incontinent fait tumber les affaires soubs la main d'une monarchie, laquelle auec ses remises & delais donneroit loisir à Hannibal de se planter & maintenir en Italie, iusques à ce que les Cartaginois eussent moyen, auec le temps, de luy enuoyer renfort d'une seconde armee, pour de tout poinct se saisir & s'emparer de toute l'Italie. Quoy entendu, Fabius se tira en auant pour parler au peuple, là ou il ne s'amusa point à respõdre aux charges que le Tribun luy auoit mises sus, ains dit qu'il falloit promptement acheuer les sacrifices & cerimonies du seruice diuin, à fin qu'il

ſen peuſt ſoudainement retourner au camp, pour y chaſtier Minutius, lequel par deſſus ſon expreſſe defenſe auoit combatu contre l'ennemy. Il n'eut pas plus toſt acheué ces paroles, qu'il ſe leua incontinent un grand bruit & un tumulte parmy le peuple, pour le danger de Minutius, à cauſe que le Dictateur a puiſſance de mettre en priſon, & de faire mourir qui bõ luy ſemble, ſans forme de proces ny de iugement: & eſtimoit on, puis que Fabius eſtoit une fois ſorty hors de ſon accouſtumee clemence & bõté, qu'il deuiẽdroit ſi aſpre en ſon courroux, qu'il ſeroit bien malaiſé de l'appaiſer. Parquoy il n'y eut celuy en toute l'aſſiſtence qui ne ſe teuſt de peur, excepté le Tribun Metellus, lequel ayant loy de tout dire, pour la ſeureté que luy donne ſon magiſtrat, qui ſeul retient ſon authorité quand il y a un Dictateur eleu, & demeure en ſon entier, eſtans les autres ſupprimez, ſupplia lors à grande inſtance le peuple, de ne uouloir point abandonner Minutius, ny ne permettre qu'il ſouffriſt ce que Manlius Torquatus iadis auoit fait à ſon filz, auquel il feit trencher la teſte apres auoir uaillamment uaincu & desfait ſon ennemy: les admoneſtant d'oſter à Fabius ceſte puiſſance tyrannique de la Dictature, & de mettre leurs affaires entre les mains de celuy qui uouloit & ſçauroit bien les conduire à port de ſalut. Le peuple fut fort emeu par ces ſeditieuſes paroles, mais toutefois

encore n'oza il contraindre Fabius, de quitter la ſouueraine authorité de ſa Dictature, combien qu'il en euſt bien mauuaiſe opinion, & qu'il fuſt treſmal content de luy: ains ordonna que Minutius auroit de là en auant egale puiſſance, & authorité pareille à celle du Dictateur, en la conduitte des affaires: ce qui iamais n'auoit encore eſté ouy ne ueu, mais bien toſt apres il fut auſſi fait une autre fois, apres la deſconfiture de Cannes. Car eſtant lors Marcus Iunius le Dictateur au camp, lon eleut à Rome un autre Dictateur, qui fut Fabius Buteo, pour nommer & creer de nouueaux Senateurs, au lieu de ceulx qui eſtoyent morts en la bataille: mais apres qu'il en eut nommé, & remply le conſeil du Senat, le iour meſme il laiſſa les ſergens qui portoyent les haches deuant luy, & renuoya la ſuitte qui l'accompagnoit par honneur, & ſe ietta à trauers la preſſe du peuple ſur la place, uaquãt à ſes particuliers affaires, ne plus ne moins qu'une perſonne priuee. Or cuidoyẽt bien les Romains, que Fabius uoyant comme lon auoit donné à Minutius puiſſance egale à la ſiene, le prendroit fort à cueur, & en ſeroit tres deſplaiſant: mais ilz ne cognoiſſoyent pas du tout ſa nature, pource qu'il n'eſtima point que leur folie luy tournaſt à malheur, ny à dommage ou deshonneur, ains comme Diogenes le ſage
" reſpondit à un qui luy diſoit, Ceulx la ſe mo-
" quent de toy: Ie ne m'en tiens, dit il, point pour

» moqué. uoulãt dire qu'il reputoit ceulx la ſeuls eſtre moquez, qui ſe paſſionnẽt & ſe troublent pour des moqueries. Ainſi enduroit Fabius doulcement,& ſans paſſion quelconque,quant à ce qui le touchoit particulierement, tout ce que le peuple faiſoit, ſeruant d'exemple & de preuue manifeſte aux philoſophes, qui maintienent que l'homme ſage & homme de bien ne peult eſtre nullement iniurié ne deshonoré: car tout le deſplaiſir qu'il receuoit de la folie du peuple, eſtoit pour le regard de la choſe publique, à cauſe qu'ilz auoyent donné moyen à un eſtourdy & temeraire de ſeruir à ſa folle ambition au faict des armes. A l'occaſiõ dequoy craignant que luy aueuglé de uaine gloire & de preſumptueuſe opinion de ſoymeſme, ne ſe precipitaſt,& haſtaſt de faire quelque grãd mal auant qu'il fuſt arriué,il ſe partit ſoudainement de Rome, ſans que perſonne en ſceuſt rien, pour ſ'en retourner au Camp: là ou il trouua Minutius ſi fier & ſi ſuperbe, qu'il n'eſtoit plus aucunement ſupportable: car il uouloit auoir authorité de commander à toute l'armee à ſon tour. Ce que Fabius ne luy uoulut point conſentir, ains departit par moitié tout l'exercite auec luy, eſtimant qu'il ualoit mieulx qu'il cõmandaſt touſiours ſeul à une partie de l'armee, que par tour à la totalité: ſi choiſit pour ſoy la premiere & la troiſieme legion,& luy donna la ſeconde & la quatrieme, & partagea auſſi ſera-

blablement le ſecours des alliez. Et comme Minutius ſe uantaſt & glorifiaſt de ce, que la maieſté du ſouuerain magiſtrat auoit eſté rauallee & abbaiſſee pour l'amour de luy, Fabius luy remonſtra qu'il deuoit penſer, ſ'il eſtoit ſage, que ce n'eſtoit point à luy, ains à Hannibal, qu'il auoit à combatre : & encore ſ'il ſe uouloit opiniaſtrer à eſtriuer par ialouſie encontre ſon compagnon, à tout le moins deuoit il regarder, que luy qui auoit gaigné, & qui auoit eſté tant honoré par ſes citoyens, ne fuſt pas moins ſoigneux de leur ſeureté & de leur ſalut, que celuy qui auoit eſté uaincu & ignominieuſement traitté par eulx. Minutius prit ceſt aduertiſſement comme pour une moquerie ſimulee & couuerte, à la maniere des uieillards, & prenant ſa moitié de l'armee, ſe logea ſeul à part. Hannibal n'ignoroit rien de tout ce debat, ains eſpioit toutes les occaſions pour ſe ſeruir de leur diſcord. Or y auoit il entre leurs deux cãps une motte non gueres malaiſee à gaigner, & eſtoit une belle aſſiette pour loger un camp à ſeureté, ayant commodité & aiſance de toutes choſes. La campagne d'alenuiron à la uoir de loing ſembloit toute plaine & toute unie, pource qu'elle n'eſtoit point couuerte de boſcages : mais toutefois il y auoit quelques fonceaux & quelques uallees entre deux : à l'occaſion de quoy, Hannibal, encore qu'il euſt bien le moyen de ſ'en ſaiſir facilement d'emblee, ſ'il

eust uoulu, ne le uoulut point faire, ains la laisſa au milieu pour luy ſeruir d'emorche à attirer ſes ennemis au combat. Parquoy quand il ueit que Minutius eſtoit ſeparé d'auec Fabius, il eſpandit une nuict quelque nombre de ſes gens par ces fonceaux & uallees, puis le matin au poinct du iour enuoya une trouppe non gueres groſſe à la deſcouuerte pour occuper laditte motte, eſperant qu'il pourroit bien attirer par ce moyen Minutius à combatre pour ce logis: comme il en aduint. Car Minutius y enuoya premierement ſes coureurs, puis toute ſa gendarmerie: & finablement uoyant que Hannibal luy meſme uenoit pour ſouſtenir ſes gens qui eſtoyent deſſus la motte, il ſ'y en alla auſſi auec tout le demourãt de ſes forces en bataille rẽgee, & feit un grãd effort pour chaſſer ceulx qui defendoyent la motte. Le cõbat dura quelque temps egal entre les deux parties, iuſques à ce que Hannibal, uoyant que ſon aduerſaire auoit à bon eſciant donné dedans ſes rets, & qu'il monſtroit le derriere de ſon bataillon tout nud à ceulx de ſes gens qu'il auoit mis en embuſche, leua incontinent le ſigne qu'il leur auoit baillé, auquel ilz ſe leuerent tous à un coup, & ſe ruerent auec grands cris ſur la queuë des Romains, dont ilz tuerent de primſault un bon nombre, & meirent les autres en un tel trouble, & en ſi grand effroy, qu'il n'eſt poſſible de le ſçauoir bien exprimer,

Si fut bien adonc la brauerie de Minutius & sa fiere audace ravallee : car il regardoit tantost l'un, tantost l'autre de ses Capitaines au uisage, & n'en uoyoit pas un qui eust courage de demourer, ains estoyent tous prests de se tourner en fuitte : ce qui eust esté cause de leur totale ruine, pource que les Numides, soy sentans les plus forts, commenceoyent ia à se respandre par la plaine tout à l'enuiron, mettans en pieces tous ceulx qui se desbandoyent pour fouir. Estans donques les gens de Minutius tumbez en tel inconuenient, Fabius, qui auoit bien preueu le dãger auquel ilz estoyent pour tumber, & qui pour ceste cause tenoit son armee toute preste en bataille, eut le soing de sçauoir ce qui se feroit, nõ par le rapport d'aucuns messagers, ains par le ueoir luy mesme à l'œil de dessus une butte qui estoit au deuant de son camp. Parquoy quand il ueit Minutius & ses gens enueloppez de tous costez, & ia en branle de fouir, & qu'il entendit leurs cris, nõ comme de gẽs qui eussent cueur de combatre, ains qui estoyent effroyez, & regardoyent à se sauuer de uistesse, il frappa de la main sur sa cuisse, en gettant un grand souspir, & dit à ceulx qui estoyent autour de luy: O Dieux, cõment Minutius s'est allé precipiter luy mesme en sa ruine, plus tost que ie n'attendoye, & plus tard qu'il ne uouloit! Mais en disant cela, il feit quand & quand marcher les enseignes en

» diligence criant tout hault, Mes amis, il nous
» fault haster pour aller secourir Minutius, qui
» est uaillant homme de sa personne, & aimãt
» le bien & l'honneur de son païs : & si d'aduen-
» ture il a failly en se precipitant par trop, pour
» cuider chasser les ennemis, il n'est pas mainte-
» nant temps de l'en accuser, nous le luy remõ-
» strerons une autre fois. Si rompit incontinẽt
à son arriuee & escarta les Numides, qui e-
stoyent au guet emmy la campagne : puis tira
oultre iusques à ceulx qui chargeoyent sur la
queuë des Romains, ou il en tua ceulx qui s'ar-
resterent pour luy faire teste : car les autres, de
peur qu'ilz tumbassent eulx mesmes au danger
ou ilz auoyent rengé les Romains, auant que
d'estre de tout poinct enfermez, se tournerẽt
en fuitte. Parquoy Hannibal uoyant ceste mu-
tation, & regardant comme Fabius en person-
ne, auec plus grand effort que son aage ne por-
toit, alloit fendant la presse des cõbatans, con-
tremont la motte, pour penetrer iusques au
lieu ou estoit Minutius, feit cesser le combat,
commandant que lon sonnast la retraitte, &
remena ses gens dedans son camp, estans les
Romains bien aises de se pouuoir aussi retirer
à sauueté : & dit on que Hannibal, en se reti-
» rant, dit à ses amis un tel mot en riãt, Ne uous
» ay-ie pas dit plusieurs fois que ceste nuee que
» nous uoyïons tousiours attachee à la cyme des
» montagnes, se creueroit à la fin quelque iour,

» auec orage & tẽpeste qui tumberoit sur nous ? Apres ceste rencõtre, Fabius ayant despouillé ceulx qui estoyẽt demourez morts sur le chãp, se retira aussi en son camp, sans se laisser eschapper de la bouche une seule parole oultrageuse ny fascheuse de son compagnon. Mais Minutius, si tost qu'il fut de retour en son camp, assemblant ses gens, leur parla en ceste maniere :
» Mes amis, ne faillir iamais en maniant de grãds
» affaires, est chose qui surpasse la nature de l'hõ-
» me : mais se seruir des faultes passees pour in-
» struction de l'aduenir, est fait en hommes sages
» & uertueux. Quant à moy, ie confesse n'auoir
» pas moins d'occasiõ de me louer de la fortune,
» que de m'en plaindre : car ce que le long temps
» ne m'auoit peu enseigner, ie l'ay appris en une
» bien petite partie d'un seul iour : c'est, que ie ne
» suis point suffisant pour commander, ains ay
» moy mesme besoing d'estre regy & gouuerné
» par autruy : & que ie ne me doy point opinia-
» strer follemẽt à cuider uaincre ceulx, desquelz
» il m'est plus honorable confesser estre uaincu.
» Si uous declare, que le Dictateur Fabius sera
» celuy qui desormais uous commandera seul en
» toute autre chose : mais pour luy donner à en-
» tendre que nous recognoissons la grace, qu'a-
» uons presentement receuë de luy, ie seray ce-
» luy qui uous guideray à l'en aller remercier, en
» me rendant le premier obeïssant à ses commã-
» demens, & faisant tout ce qu'il m'ordonnera.

Ayant acheué ces paroles, il commanda aux portenſeignes de le ſuyure, & luy marcha le premier deuers le camp de Fabius, là ou eſtãt arriué, il ſ'en alla droit à la tente du Dictateur: dequoy chaſcũ ſ'emerueilla, ne ſachant ce qu'il uouloit faire. Fabius luy ſortit audeuant. Et Minutius, luy ayãt mis ſes enſeignes à ſes pieds. l'appella à haulte uoix ſon pere: & ſes ſoudards appellerẽt ſemblablemẽt ceulx de Fabius, leurs patrons, qui eſt le nom duquel les ſerfs affranchiz appellẽt ceulx qui les ont deliurez de ſeruitude. Puis quand le bruit fut appaiſé, Minutius ſe prit à dire hault & clair: Seigneur Dictateur, tu as ce iourdhuy gaigné deux uictoires, l'une ſur Hannibal, que tu as uaincu par prouesse, & l'autre ſur moy ton compagnon, que tu as uaincu par prudence & bonté: & par l'une tu nous as ſauuez, par l'autre tu nous as enſeignez: ainſi auons nous eſté ſemblablemẽt uaincus en deux ſortes, l'une par luy à noſtre honte, & l'autre par toy à noſtre honneur & ſalut. Pourtant t'appelle ie mon pere, ne trouuãt autre appellatiõ plus uenerable, de laquelle ie te puiſſe honorer, & me ſentant plus obligé à toy, pour la grace que i'ay preſentement receuë de toy, qu'à celuy meſme qui m'a engẽdré, à cauſe que i'ay eſté ſeul engendré par luy, & ay eſté ſauué par toy auec tant d'autres gens de bien qui ſont icy. En diſant ces paroles, il embraſſa Fabius: & le ſemblable feirẽt auſſi les

ſoudards qui ſ'entracollerent eſtroittement, & ſe baiſerent les uns les autres : de maniere que tout le camp ſe trouua plein de careſſes & de larmes treſdoulces & eſpraintes à force de ioye. Depuis ſ'eſtant Fabius deſmis du magiſtrat de la Dictature, furent de rechef eleuz des Conſuls, les premiers deſquelz ſuyuirent la meſme forme de gouuerner, que Fabius auoit commencee, ſe gardans de preſenter bataille à Hannibal, & enuoyans touſiours du ſecours à leurs ſubiects & alliez pour les entretenir, & les garder de ſe rebeller, iuſques à ce que Terentius Varro homme de petit lieu, mais bien cogneu pour ſon audace temeraire, & pour le credit qu'il auoit acquis enuers le peuple par ſes flateries, fut paruenu à la dignité couſulaire : car on penſa bien que par ſa temerité & faulte d'experience, il mettroit incontinent le tout au hazard d'une bataille, par ce qu'il crioit en toutes les aſſemblees du peuple, que ceſte guerre dureroit touſiours, tant que le peuple eliroit pour Capitaines des Fabiens, & ſe uantoit publiquement, que des le premier iour qu'il uerroit les ennemis, il les desferoit. En diſant ces braues paroles, il aſſembla une telle puiſſance, que iamais les Romains n'en auoyēt eu de ſi grande enſemble, contre quelque ennemy que ce fuſt : car il meit en un camp iuſques au nombre de quatre uingts huit mille combatans : ce qui mettoit Fabius & les au-

tres Romains qui auoyent bon ſens, en grande crainte, pour autant qu'ilz ne uoyoyent point de reſſource aux affaires de Rome, ſ'il aduenoit qu'ilz perdiſſent un ſi grand nombre de ieuneſſe. Si ſ'addreſſa Fabius à l'autre Cõſul, qui ſe nommoit Paulus Æmilius, homme bien entendu au faict de la guerre, mais mal uoulu de la commune, dont il redoubtoit encore la fureur, à raiſon de quelque amende, en laquelle le peuple auparauant l'auoit condamné enuers la choſe publique, & en le reconfortant l'admoneſta & encouragea de reſiſter à la folle temerité de ſon compagnon, luy remonſtrant comme il n'auroit pas plus d'affaire contre Hannibal, que contre Terentius Varro, pour le ſalut de ſon païs, à cauſe que tous deux cherchoyent à combatre: l'un, pource qu'il n'entendoit pas en quoy conſiſtoit l'auantage de ſes forces: & l'autre, pource qu'il cognoiſſoit bien ſa foibleſſe. Mais il eſt plus raiſonnable que tu me croyes en ce qui concerne les affaires de Hannibal, que Terentius Varro: & ie t'aſſeure que ſi lon ne luy baille point moyen de combatre ceſte annee, qu'il eſt force forcee, ou qu'il ſe ruine de ſoy meſme ſ'il demeure, ou qu'il ſ'en fouye honteuſement auec ſon armee, attendu que iuſques icy, quoy qu'il ſemble eſtre uictorieux & maiſtre de la campagne, il n'y a encore eu perſonne de ſes ennemis qui ſe ſoit tourné de ſon coſté, & que de

» l'armee qu'il a amenee de ſon païs quand &
» luy, il ne luy en eſt pas demouré auiourdhuy
» un tiers. A ces remonſtrances le Conſul reſpõ-
» dit en ceſte maniere, ainſi que lon dit: Quand
» ie conſidere l'eſtat de mes affaires, ſeigneur
» Fabius, il me ſemble eſtre meilleur pour moy,
» de tumber mort entre les picques de noz en-
» nemis, que retumber une autre fois entre les
» uoix & ſuffrages de noz citoyens. Toutefois,
» puis que le bien de la choſe publique requiert
» que lon face comme tu dis, ie m'efforceray de
» me monſtrer ſage Capitaine à toy ſeul, plus
» toſt qu'à tous les autres enſemble qui me
» uouldront tirer au contraire. Ainſi ſe partit de Rome Paulus en ceſte intention: mais Terentius ſon cõpagnon, uoulut à toute force qu'ilz commandaſſent à toute l'armee ſouuerainement l'un apres l'autre, chaſcun ſon iour, & ſ'alla camper tout au plus pres de Hannibal, au long de la riuiere d'Aufide, pres du bourg qui ſ'appelle Cannes. Et le iour que ce fut à luy à commander à ſon tour, il feit mettre hors de grand matin le ſigne de la bataille, qui eſtoit une cotte d'armes teincte en eſcarlatte, que lon eſtendoit deſſus la tente du Capitaine general, tellement que les ennemis meſmes du commencement ſ'effroyerent de ueoir la hardieſſe de ce nouueau Capitaine, & le grand nombre de combatans qu'il auoit en ſon oſt à comparaiſon d'eulx, qui n'eſtoyent pas de la

moitié tant : toutefois Hannibal leur commanda qu'ilz s'armassent & se teinssent prests pour la bataille : & ce pendant luy auec peu de suitte s'en alla à cheual monter sur une petite butte, non gueres roide, de laquelle il pouuoit descouurir euidemment tout le camp des Romains, & ueit comment ilz se rengeoyent desia en bataille. Et comme l'un de ceulx qui estoyent en sa compagnie, homme de pareille noblesse & condition que luy, nommé Giscon, dit que le nombre des ennemis luy sembloit merueilleusement grand à le ueoir ainsi de loing : Hannibal se fronceant le uisage luy
» respondit : Encore y a il une autre chose bien
» plus esmerueillable, de laquelle tu ne t'es point
» aduisé, Giscon. Giscon luy demanda inconti-
» nent : Et quelle ? C'est, dit il, que de tout ce
» grand nombre de combatans que tu uois là, il
» n'y en a pas un qui s'appelle Giscon cõme toy.
Ce mot de risee, dit au contraire de ce que les assistens attendoyent, qui pensoyent bien que ce deust estre chose de consequence, les feit rire à bon esciant : si descendirent de dessus la butte tous rians, & racõpterent à ceulx qu'ilz rencontrerent par le chemin ceste sornette, de sorte que la risee en alla incontinent de main à main en la plufpart du camp, & ne se pouuoit pas Hannibal mesme estancher de rire. Ce que uoyans les soudards Cartaginois, en prirent une grande asseurance, faisans leur compte,

compte, que leur General ne se seroit pas ainsi mis à plaisanter & à rire si pres du peril, s'il ne se fust senty de beaucoup le plus fort, & qu'il n'eust bonne cause de mespriser les ennemis. Dauantage en la bataille il usa de deux ruses de Capitaine bien aduisé: la premiere fut, de l'assiette du lieu, ou il rengea ses gens en bataille, de sorte qu'ilz auoyent le uent au dos: car il tiroit un uent impetueux, & bruslant cõme un estourbillon de foudre, lequel enleuoit de la plaine, qui estoit de grande estendue & sablonneuse, une poudre ardente comme feu, & la passant par dessus le bataillon des Cartaginois, la iettoit droit contre les yeux & les uisages des Romains, par telle uiolence qu'ilz estoyent contraints de tourner les uisages en arriere, & troubler leurs rengs. La seconde ruse fut, la forme de laquelle il ordonna sa bataille: car il meit deça & dela aux deux ailes les meilleurs cõbatans & les plus uaillans hõmes qu'il eust en tout son ost, & remplit le milieu des pires & des plus inutiles qui y fussent, dont il feit comme une poincte, laquelle se iettoit en auant, & passoit de beaucoup les deux costez du front de sa bataille, ayant enioint à ceulx des ailes, que quand les Romains auroyent rompu ce premier front, & qu'ilz poursuyuroyent les reculans en arriere, de façon que le milieu de sa bataille uiẽdroit à s'enfoncer & à se courber en croissant, & que les en-

nemis se trouueroyent au dedans, alors ilz se ruassent d'un costé & d'autre sur eulx, & les chargeassent incontinent par les flancs, & les enuelopassent par derriere. Cela fut cause du plus grand meurtre: car quand le milieu commencea à reculer & à receuoir au dedans les Romains, qui poursuyuoyent asprement, la bataille de Hannibal changea de forme, & au lieu qu'elle estoit au commencement en poincte, elle se trouua enfoncee au milieu en figure de croissant: & adonc les Capitaines des bendes choisies qui estoyent aux deux ailes, feirent tourner leurs gens, les uns à la main gauche, les autres à la droitte, & chargerent les Romains par les flancs & par derriere ou ilz estoyent nuds, & ainsi meirent en pieces tous ceulx qui ne se peurent sauuer de uistesse auant que d'estre enueloppez. Encore dit on qu'il aduint un autre inconuenient fortuit à la cheualerie Romaine: ce fut, que le cheual du Consul Paulus Æmilius, ayant esté blecé, le porta par terre: à l'occasion dequoy ceulx qui estoyent les plus prochains de luy, meirent incontinent pied à terre pour le secourir: ce que uoyans les autres qui en estoyẽt plus loing, imaginerent incontinent que ce fust un commandement fait à tous generalement: à l'occasion dequoy ilz descendirent de cheual, & combatirent à pied. Quoy uoyant
„ Hannibal dit: Ie les aime mieulx ainsi, que s'ilz

« me les euſſent liurez piedz & poings liez. Mais quant à ces particularitez la, ceulx qui ont eſcrit les hiſtoires au long, les expoſent plus à plein: Au demourant, des deux Conſuls, Varro ſe ſauua à cheual auec peu de ſuitte de ſes gens dedans la uille de Venouze, & Paulus en la foule & preſſe de ceſte route, ayant le corps plein de traicts, qui eſtoyent demourez dedans ſes playes, & le cueur aggraué d'un ſi angoiſſeux regret, que de ueoir la deſconfiture de ſes gens, eſtoit aſſis aupres d'une roche attendant que quelcun des ennemis uinſt l'acheuer de tuer: mais pour la grande quantité de ſang, dont il auoit toute la teſte & la face ſouillee, peu de gens le recognoiſſoyent, de maniere que ſes amis & ſes ſeruiteurs meſmes paſſoyent oultre ſans le cognoiſtre, & n'y eut qu'un ieune homme de maiſon noble & patriciene nommé Cornelius Lentulus, qui l'ayant apperceu, ſe meit en deuoir de le ſauuer: car il ſe ietta incontinent à pied, & luy amena ſon cheual, le priant de uouloir monter deſſus, pour eſſayer de ſe reſeruer à la neceſſité de ſon païs, qui auoit plus grand beſoing que iamais d'un bon & ſage Capitaine: mais il refuza l'offre & la priere du ieune gentilhomme, & le contraignit de remonter à cheual, quoy qu'il en ploraſt de pitié, & ſ'eſtant ſoubleué pour luy toucher en la main luy dit:
« Tu diras de ma part à Fabius Maximus, & luy

» tesmoigneras, comme Paulus Æmilius a tousiours obserué & suyuy son conseil iusques au bout, & n'a iamais rien trangressé de ce qu'il luy auoit accordé: mais qu'il a esté forcé par Varro premierement, & puis apres par Hannibal. Ayant dit ces paroles il donna congé à Lentulus, & se reiecta en la presse de ceulx que lon tuoit, là ou il mourut. On tient qu'il fut tué en ceste bataille cinquante mille Romains, & en fut pris de prisonniers quatre mille, & dix autres mille qui depuis la bataille furent pris es deux camps. Ceste belle uictoire gaignee, les amis de Hannibal luy conseilloyent qu'il suyuist sa fortune, & qu'il entreroit pesle mesle quand & les fuyans dedans la uille de Rome, tellement que à cinq iours de là il pourroit soupper dedãs le Capitole. Il n'est pas aisé à dire quelle raison l'en destourna, sinon que ie pense, plus tost qu'autrement, que ce fut quelque bõne fortune, ou quelque Dieu fauorable à l'empire Romain, qui se meit au deuant, & qui le feit auoir peur & reculer à le faire. A l'occasion dequoy lon dit qu'un Carthaginois nommé Barca, luy dit en cholere: » Hannibal, tu sçais bien uaincre, mais tu ne » sçais pas user de la uictoire. Toutefois ceste uictoire luy apporta une mutation si grãde, qu'au lieu qu'il n'auoit pas au parauant une seule uille, une seule estappe, ny un seul port en Italie, & qu'il auoit grande difficulté & grande pei-

ne à nourrir ſon armee de ce qu'il pouuoit rauir & deſrober à la iournee, n'ayant pas une retraitte aſſeuree, ny aucun lieu certain ſur quoy il peuſt fonder l'eſperance de l'entretenement de ceſte guerre, ains allant ça & là errant & tenant les champs auec ſon armee, cõme auec une groſſe trouppe de brigands & de larrons, alors il receut en ſon obeïſſance preſque toute l'Italie : car la plus part des plus grãdes & plus puiſſantes nations d'icelle ſe rendirent incontinent à luy : & la cité de Capoue, qui eſtoit la plus groſſe qui y fuſt, apres celle de Rome, ſe tourna de ſon coſté. Ainſi peut on clairement ueoir par ce bel exemple, que c'eſt un grand mal d'auoir à eſprouuer la sageſſe d'un Capitaine, & non pas ſeulement la feaulté d'un amy, ainſi que dit le poëte Euripides : car ce que parauant on appelloit couardiſe & froideur en Fabius, incontinent apres la bataille fut eſtimé, non point diſcours de ſens humain, ains plus toſt de quelque celeſte & diuin entendement, qui preueoit les choſes à aduenir de ſi loing, qu'elles ne ſembloyent pas croyables à ceulx meſmes qui les enduroyent. Au moyen dequoy, Rome tout auſſi toſt reietta le demourant de ſon eſperance ſur luy, & recourut à ſon conſeil ne plus ne moins qu'à la ſauuegarde d'un temple ou d'un autel, de ſorte que la premiere & principale cauſe de faire demourer le peuple enſemble, ſans ſ'eſcar-

ter ça & là, comme il feit du temps que Rome fut prise par les Gaulois, fut l'opinion & confiance que lon eut en sa prudence. Car au lieu que parauant il sembloit couard & deffiant, lors qu'il n'estoit point encore arriué de dangereux inconuenient, à l'heure que chascun se plongeoit en pleur, & en dueil infiny qui ne seruoit de rien, & que tout le monde estoit si troublé, qu'on ne donnoit ordre à chose quelconque, luy seul au contraire alloit par la uille d'un pas moderé, auec un uisage constant & asseuré, saluant courtoisement un chascun, ostant les cris & lamentations feminines, & defendant les assemblees des conuois, qui se font pour lamenter publiquement un trespassé à son enterrement. Et au contraire il suada à ceulx du Senat de s'assembler en conseil, dõna courage à ceulx qui estoyent en magistrat, estant luy mesme toute leur force & toute leur uertu, pource qu'il n'y auoit homme ayant charge publique, qui ne iettast ses yeux sur luy, pour sçauoir ce qu'il auoit à faire. Si feit mettre aux portes de la uille des gardes pour empescher de sortir ceulx qui s'en uoudroyent fouir & abandonner Rome: & dauantage limita le temps & le lieu du dueil, ordonnant que qui le uoudroit faire, le feist en son priué dedans sa maison, & durant l'espace de trente iours seulement, apres lesquelz il falloit que tout dueil cessast, à fin que la uille

fust pure & nette de toutes telles choses. Et estant la feste de Ceres escheute enuiron ces iours la, il luy sembla qu'il ualloit mieulx omettre du tout les sacrifices & la processiõ que lon auoit accoustumé de faire à tel iour, que de donner à cognoistre par le petit nombre, & la tristesse de ceulx qui y assisteroyent, la grãdeur de la perte qu'ilz auoyent faitte, pource que les Dieux prennent plaisir à estre seruis ioyeusement par ceulx qui sont en prosperité. Ce neantmoins tout ce que les deuins ordonnerẽt estre fait pour pacifier l'ire des Dieux, ou pour diuertir les menaces des sinistres prodiges, fut fait: car on enuoya à l'oracle d'Apollo, en la uille de Delphes, un parent de Fabius que lon surnommoit Pictor: & ayãs esté deux religieuses Vestales corrumpues, l'une fut enterree toute uiue, selon la loy & la coustume, & l'autre se feit mourir elle mesme. Mais bien fait en cest endroit à admirer la grandeur de courage & magnanime clemẽce des Romains, en ce que retournant le Consul Varro de la desconfiture le plus malheureusement & le plus honteusement qu'homme en eust sceu retourner, & en estant luy mesme si honteux & si desplaisant, qu'il n'ozoit pas leuer la teste: le Senat toutefois luy alla encore au deuant iusques à la porte de la uille, auec tout le peuple entierement, & le receurent honorablement. Qui plus est ceulx qui estoyent en magistrat,

& les principaux du Senat, entre lesquelz estoit Fabius, quand on eut fait silence, le louërent de ce qu'il n'auoit point desesperé du salut de la chose publique, apres une calamité si grande, ains estoit retourné en la uille pour donner ordre aux affaires, & user de l'authorité des loix, & du seruice de ses citoyens, comme ayans encore moyen de se sauuer & ressourdre. Mais quand ilz entendirent, que Hãnibal apres la bataille, s'estoit tourné uers les autres contrees de l'Italie, alors ilz reprirent courage, & enuoyerent des Capitaines & des armees aux champs, entre lesquelz les deux principaux furent, Fabius Maximus, & Claudius Marcellus, qui par uoyes presque du tout contraires auoyent acquis louange egale & reputation pareille: pource que Marcellus, ainsi que nous auons escrit en sa uie, estoit homme qui executoit uiuement, comme celuy qui estoit prompt à la main, hardy de nature, & proprement tel, que ceulx que Homere appelle Martiaux & belliqueux, pour se hazarder & aduenturer hardiment à tout danger: au moyẽ dequoy, ayant affaire à un autre Capitaine hardy & auantureux aussi, il s'attachoit à tout propos de pareille audace en toutes rencontres à luy. Mais au contraire, Fabius perseuerant tousiours en son premier aduis, esperoit que qui ne combatroit ny ne harasseroit point Hannibal, il se ruineroit & se

desferoit de ſoymeſme,& que ſon armee ſe mineroit d'elle meſme à force de guerroyer continuellement, ne plus ne moins que le corps d'un champion de lucte, qui pour auoir fait trop d'efforts ſe trouue caſſé & rompu. Pourtant eſcrit Poſidonius, que l'un fut appellé l'eſpee,& l'autre le bouclier des Romains, & que la fermeté & conſtãce de Fabius à faire la guerre ſeurement,ſans commettre rien à la fortune, meſlee auec la uehemence de Marcellus, fut ce qui preſerua l'empire de Rome : car Hannibal rencontrant à toutes heurtes en ſon chemin, l'un qui eſtoit impetueux comme un torrent, trouuoit que ſon armee en eſtoit toute eſbranlee,froiſſee & haraſſee : & l'autre,qui eſtoit cõme une petite riuiere qui luy couloit tout doulcement par deſſoubs,ſans faire bruit,mais continuellemẽt l'alloit minãt, & conſumãt petit à petit, iuſques à ce que finablement il ſe trouua reduit à telz termes, qu'il eſtoit las de cõbatre contre Marcellus, & ſi redoubtoit Fabius, qui ne combatoit point : pource que pendant tout le temps que dura ceſte guerre, il eut preſque touſiours en teſte ces deux Capitaines eſtans Præteurs,ou Conſuls, ou Proconſuls : car l'un & l'autre fut par cinq fois eleu Conſul. Et quãt à Marcellus, il luy dreſſa une embuſche en ſon cinquieme Cõſulat,ou il le ſurprit & tua. Mais quant à Fabius, il le tenta & le ſonda bien par pluſieurs fois,& par toutes ſortes d'eſchoguet-

tes, de ruzes & d'embuſches: mais il ne luy ſceut iamais rien faire, ſinon qu'une fois qu'il l'auoit ia eſbranlé, il luy cuida faire donner dedans les filez: car il auoit contrefait des lettres miſſiues, comme ſi les principaux de la uille de Metapont luy euſſent eſcrit qu'il ſ'en uinſt celle part, & qu'ilz luy liureroyent la uille entre ſes mains, & que ceulx qui eſtoyent de l'intelligence n'attendoyent autre choſe, ſinon qu'il ſ'approchaſt de là. Ces lettres emeurent un peu Fabius, de ſorte qu'il auoit ia reſolu de prendre une nuict partie de ſon armee, & ſ'y en aller: mais pource que les ſignes des oiſeaux ne luy en promettoyent point bonne iſſue, il ſ'en deporta: & tantoſt apres il deſcouurit que c'eſtoyent lettres que Hannibal auoit finement contrefaittes pour le ſurprẽdre, & que luy meſme en perſonne ſ'eſtoit embuſché pres de la uille pour l'attendre: mais cela ſe doibt à l'aduenture attribuer à la grace des Dieux, qui le uoulurent preſeruer. Au demourant, quant aux rebellions des uilles ſubiettes & ſouleuemens des peuples alliez, Fabius eſtoit d'opinion qu'il ualloit mieulx les contenir par doulx & humain traittement, de maniere qu'ilz euſſent honte de ſe remuer ſans occaſion, que d'aller ſeuerement rechercher toutes ſuſpicions, ny ſe porter trop aigrement enuers ceulx qui ſeroyent aucunement ſouſpeçonnez. Auquel propos on racompte, qu'il y auoit en ſon oſt un ſoudard Marſien

de nation, uaillant homme de sa personne, & d'aussi noble maison qu'il y en eust entre tous les alliez, lequel auoit tenu quelques paroles auec d'autres soudards de s'en aller rendre aux ennemis: Fabius qui en sentit le uent, ne luy feit point pire chere pour cela, ains l'appellant
» à soy, luy dit, qu'il confessoit que lon n'auoit
» pas tenu tel compte de luy comme il meritoit:
» dequoy, dit il, pour le present ie blasme les par-
» ticuliers Capitaines, qui uont ainsi distribuans
» les appointemens & honneurs par grace & par
» faueur, non pas par merite: mais cy apres ie t'en
» donneray le tort à toy mesme, si tu ne parles
» quelquefois à moy, & ne me dis priueement tes
» necessitez, quand tu auras besoing de quelque
» chose. Luy ayant dit ces paroles, il luy donna un cheual de seruice pour la guerre, & l'honora d'autres pris d'honneur, dont on a accoustumé de recompenser les gens de bien: ce qui feit que le soudard depuis ce iour la, deuint tresfidele & tresaffectionné au seruice des Romains. Car il estoit bien aduis à Fabius, qu'il n'y auoit raison quelconque, que les ueneurs, escuyers & autres qui se meslent de dompter les bestes irraisonnables, leur ostassent la fierté sauuage & farouche qu'elles ont de nature, par diligence, accoustumance & soing de leur nourriture, plus tost que par les batre à coups de fouet, ny les tenir empestrees: & que celuy qui prent à gouuerner des hommes, n'usast plus de patien-

ce, de doulceur & de clemence, que de rudeſſe pour les corriger:& qu'il les traittaſt plus rudement & plus durement que les laboureurs ne font les figuiers, oliuiers & pommiers ſauuages, leſquelz ilz appriuoiſent & addoulciſſent ſi bien, qu'ilz en font à la fin de bons figuiers, bons oliuiers & bons pommiers. Vne autre fois quelques particuliers Capitaines luy rapporterẽt, qu'il y auoit un de leurs ſoudards qui ſ'eſcartoit ſouuent du camp & ſ'eſloignoit de ſon enſeigne: il leur demanda, quel homme il eſtoit au demourant: ilz luy reſpondirent tous unanimemẽt, que c'eſtoit un fort bon homme de guerre, & que lon faudroit bien à en trouuer un pareil en toutes leurs bendes, & quand & quand luy reciterent quelques prouesſes notables, & quelques preuues de ſa perſonne que ilz luy auoyent ueu faire. Parquoy Fabius feit ſoigneuſement enquerir quelle eſtoit la cauſe qui le faiſoit ainſi ſouuent ſortir hors du camp, & trouua qu'il eſtoit amoureux d'une ieune femme, & que pour l'aller uoir il ſ'eſcartoit à tous coups de ſon enſeigne,& mettoit ſa uie en grand danger, pource qu'il y auoit aſſez loing: cela entendu, il y enuoya quelques gens, ſans que le ſoudard en ſceuſt rien, & la feit prendre & cacher dedans ſa tente, puis appella le ſoudard qui eſtoit Lucanien de nation,& le retirãt
» à part,luy dit, I'ay bien ſceu comme tu as cou-
» ché pluſieurs nuicts hors du camp cõtre les loix

» & ordonnances militaires des Romains : mais
» auſſi ay-ie bien entendu que tu es homme de
» bien au demourant : pourtant te pardonne-ie
» les faultes paſſees, en conſideration de tes bons
» ſeruices : mais doreſnauant ie te ueux donner
» en garde à un autre qui me rendra compte de
» toy. Le ſoudard ſe trouua bien eſtonné quand
il entendit ces paroles. Et Fabius faiſant ſortir
ſon amie, la luy meit entre ſes mains, en luy di-
» ſant, Ceſte cy me reſpondra que cy apres tu de-
» moureras au camp auec nous : & au reſte, ce ſe-
» ra à toy à nous faire cognoiſtre par effect, que
» ce n'eſtoit point pour autre cauſe meſchāte que
» tu te deſrobois, en te ſeruant de l'amour de ce-
» ſte cy pour une couuerture. Voila ce que lon
treuue par eſcript quāt à ce propos. Au demou-
rant, Fabius regaigna en ceſte maniere, & re-
meit en l'obeïſſance des Romains la uille de
Tarente, qui leur auoit eſté emblee par trahi-
ſon : Il y auoit en ſon camp un ieune homme
Tarentin, qui auoit dedans la uille une ſœur, la-
quelle luy eſtoit fort fidele & l'aimoit cordia-
lement : or eſtoit amoureux d'elle un Capitai-
ne Brutien de nation, l'un de ceulx à qui Han-
nibal auoit commis la garde de la uille : cela dō-
na eſperance & moyen au ieune homme Tarē-
tin, de conduire à chef ſon entrepriſe, laquelle
il communiqua à Fabius, & de ſon conſente-
ment ſ'en fouit, & ſ'alla rēdre dedans Tarente,
donnant à entendre qu'il ſe uouloit de tout

poinct retirer aupres de sa sœur. Et pour les premiers iours qu'il y fut, le Capitaine Brutien coucha tout seul à part, à la requeste de la fille, qui pensoit que son frere ne sceust rien de son faict: mais au bout de quelques iours, le ieune » homme la tira à l'escart, & luy dit, Ma sœur, il » estoit grand bruit iusques au cãp des Romains, » que l'un des principaulx hommes de ceste gar- » nison t'entretenoit, ie te prie dis moy qui il est: » car pourueu qu'il soit gentil cõpagnon, & aussi » homme de bien de sa personne comme lon dit, » la guerre qui confond toutes choses, fait, qu'il » ne peut chaloir de quel lieu il soit, & n'y a rien » de deshoneste en ce que lon fait par force: c'est » un grand heur en temps, ou le droit & la raison » n'ont point de lieu, à tout le moins de se ren- » contrer entre les mains d'un doulx & gracieux » seigneur. La sœur ayant ouy ces paroles de son frere, enuoya querir le Capitaine Brutien, & luy feit cognoistre son frere, lequel se meit incontinent à luy faciliter la iouissance de ses amours, & à luy rendre sa sœur encore plus traittable & plus amoureuse qu'elle ne l'estoit au parauant. au moyen dequoy le Capitaine aussi commencea à prendre asseurance de luy, de maniere qu'il fut desormais facile au ieune Tarentin, de gaigner & faire tourner la uoulunté de cest homme amoureux & mercenaire, soubz l'esperance de grands presents qu'on luy promettoit, & que Fabius luy deuoit faire. Ainsi

l'escrit la plus grande partie des historiens:toutefois il y en a qui escriuent, que la femme qui gaigna le Capitaine Brutien n'estoit point Tarentine, ains estoit Brutiene, de laquelle (ce disent ilz) Fabius se seruoit pour concubine: & qu'elle ayant sceu, que le Capitaine des Brutiẽs qui estoyẽt en garnison dedans Tarente, estoit aussi Brutien, & de son propre païs, en parla à Fabius, du consentement duquel elle s'approchant des murailles de la uille parla à luy, & feit si bien qu'elle le gaigna. Mais pendant que ceste trame s'ourdissoit, Fabius uoulant distraire & escarter Hannibal de ce quartier la, escriuit aux gens de guerre qui estoyent pour les Romains dedãs la uille de Rege, qu'ilz courussent le païs des Brutiens, & qu'ilz allassent mettre le siege deuant la uille de Caulonie pour la raser & destruire: car ilz estoyent bien iusques au nombre de huit mille hommes, la plus part traistres, estans passez d'un camp à l'autre, & les plus inutiles de ceulx qui ayans esté notez d'infamie pour leurs mauuais deportemens, auoyẽt illec esté transportez de la Sicile par Marcellus, de sorte qu'en les perdant, la chose publique ne faisoit pas grande perte, ny n'estoit pas pour en auoir grand regret. Si pensa Fabius que les exposant en proye à Hannibal, comme un appast pour le tirer arriere de ce quartier la, il le diuertiroit des enuirons de Tarente: comme il aduint: car incontinent Hannibal se coula celle

part auec son armee pour les attrapper: & ce pendant Fabius alla mettre le siege deuant Tarente, là ou six iours apres qu'il y fut arriué, le ieune homme qui auoit auec sa sœur conduit la trame du Capitaine Brutiẽ, s'en uint une nuict deuers luy, apres auoir bien noté & remarqué l'endroit de la muraille que le Brutien auoit à garder, lequel auoit promis de se faindre & de laisser entrer ceulx qui uiendroyent assaillir ce costé la. Toutefois Fabius ne uoulut pas du tout fonder l'esperance de ceste execution sur la trahison du Brutien: il est bien uray qu'il alla luy mesme en personne se presenter deuant cest endroit la, mais ce fut sans rien attenter pour un temps: & ce pendant il feit donner l'assault uiuement à tous les autres costez de la uille, tant par mer que par terre, auec grands cris & grand bruit, iusques à ce que le Capitaine Brutien, uoyant que tous ceulx de la uille & de la garnison couroyẽt la part ou ilz entẽdoyent le bruit si grand, feit signe à Fabius qu'il estoit temps: lequel adonc feit apporter force eschelles, par ou il monta auec sa trouppe sur les murailles, & ainsi se saisit de la uille. Mais il semble qu'en cest endroit il se laissa uaincre à l'ambition: car il commanda que lon tuast les Brutiens les premiers, à fin que lon ne sceust point qu'il auoit emporté la uille par trahison: en quoy il se trompa, car non seulement il n'en rapporta pas la gloire qu'il en esperoit, ains y

acquit

acquit le blasme de desloyaulté & de cruaulté. Il mourut aussi en ceste prise grand nombre des Tarentins, & si en fut encore uendu trente mille chefz, toute la uille saccagee, & du pillage furent portez aux coffres de l'espargne publique à Rome [a] trois mille talents. Lon dit qu'ainsi comme lon pilloit & emportoit tout l'autre butin, le greffier qui en tenoit le registre, demanda à Fabius qu'il uouloit que lon feist des Dieux, entendant les tableaux & les images d'iceulx: & que Fabius luy respõdit, Laissons aux Tarentins leurs Dieux courroucez à eulx. Toutefois il feit transporter à Rome la statue de Hercules d'excessiue grandeur, qui estoit à Tarente, & la feit poser au Capitole, ioignant laquelle il feit aussi dresser son image de bronze estant à cheual: en quoy il se monstra de beaucoup plus uiolẽt que Marcellus, ou, pour mieux dire, il feit cognoistre au monde combien l'humanité, clemence & bonté de Marcellus estoit admirable, ainsi comme nous auons escrit en sa uie. Hannibal ayant entendu la nouuelle de ce siege, s'estoit mis en chemin pour uenir en diligence secourir Tarente, & dit on qu'il ne faillit à y arriuer à temps, que d'enuirõ deux lieues & demie: & quãd il sceut au uray qu'elle estoit prise, il dit tout hault en public, Les Romains ont donques aussi leur Hannibal, car nous auons perdu Tarente tout en la mesme sorte que nous l'auions gaignee. Mais puis apres

a Vn million & huict cẽs mille escus.

quand il fut retiré en ſon priué, ce fut la premiere fois qu'il dit entre ſes familiers, que de longue main il auoit bien preueu qu'il leur ſeroit difficile, mais lors qu'il cognoiſſoit euidément qu'il leur eſtoit du tout impoſſible de tenir l'Italie auec les forces qu'ilz auoyent. Fabius entra dedans Rome en triumphe pour la ſeconde fois à cauſe de ceſte priſe, & fut ſon ſecond triumphe plus magnifique que ſon premier, comme d'un uaillant champion de lucte, qui ſouuent faiſoit teſte à Hannibal, & qui ſe deſmeſloit aiſeemẽt de toutes ſes ruzes, ne plus ne moins que des priſes & accrochemens de lucte, qui n'auoyent plus la meſme force ny roideur, qu'elles ſouloyent au parauant auoir, à cauſe que ſon armee eſtoit en partie effeminee pour les delices & les richeſſes qu'elle auoit amaſſees, & en partie auſſi recreuë & diminuee par les cõtinuelles ſecouſſes & rẽcontres qu'elle auoit endurees. Or y auoit il un Romain nommé Marcus Liuius, qui auoit eſté gouuerneur de Tarente lors que Hannibal l'auoit priſe, & neãtmoins auoit retenu le chaſteau, & l'auoit gardé iuſques à ce que la uille retourna une autre fois en la puiſſance des Romains: il fut marry de uoir tant d'hõneur que lon faiſoit à Fabius, de ſorte qu'un iour en plein Senat, eſtant tranſporté d'ambition & d'enuie, il ne ſe peut tenir de dire que c'eſtoit luy, & non pas Fabius qui eſtoit cauſe de la priſe de Tarente.

Fabius s'en prit à rire, & luy respondit sur le
» champ : Tu as dit la uerité, car si tu ne l'eusses
» point perdue, ie ne l'eusse point reprise. Mais les
Romains honorerent grandement Fabius en
toutes autres choses, & mesmemẽt en ce qu'ilz
eleurent son filz Consul, lequel estant ia entré
en possession de son magistrat, ainsi comme il
despeschoit quelques affaires touchant le faict
de la guerre, son pere, fust ou pour la debilité
de sa uieillesse, ou pource qu'il uoulust esprou-
uer son filz, monta à cheual pour aller deuers
luy, & passa à trauers la presse des gens qui e-
stoyent autour de luy, & qui auoyent affaire à
luy: mais le ieune hõme l'ayant aduisé de loing,
ne le uoulut pas supporter, ains luy enuoya un
officier luy faire commandement de descendre
de cheual, & de uenir à pied, si d'aduenture il a-
uoit aucune chose à faire au Consul. Ce com-
mandement despleut à tous les assistans, qui iet-
terent incontinent leurs yeux sans dire mot sur
Fabius, comme estimans que lon faisoit tort à sa
grandeur: mais luy descendit incõtinent à pied,
& s'en alla plus uiste que le pas, embrasser & ca-
» resser son filz, en luy disant : Tu as raison, mon
» filz, & fais tresbien de monstrer que tu sçais à
» qui tu commandes, & que tu cognois la gran-
» deur de l'authorité Cõsulaire que tu as receuë.
» C'est le uray moyen, par lequel nous & noz an-
» cestres auons augmenté l'empire de ceste cité,
» en ayant tousiours plus cher le bien & l'hon-

» neur de noſtre païs, que pere ne mere ny en-
» fans. Auſſi à la uerité dit on, que le biſayeul de Fabius, le plus grand & le plus honoré perſonnage qui fuſt en Rome de ſon tẽps, cõme celuy qui auoit eſté Conſul par cinq fois, & qui auoit eu pluſieurs triumphes, à raiſon de pluſieurs grandes & glorieuſes uictoires qu'il auoit gaignees, uoulut bien depuis eſtre encore lieutenant de ſon filz, & aller ſoubs luy à la guerre quand il fut eleu Conſul: & finablemẽt retournant ſon filz uictorieux en la uille ſur un chariot de triumphe, tiré par quatre cheuaux, il le ſuyuit à cheual parmy la trouppe des autres, faiſant gloire de ce qu'ayant par droit d'authorité paternelle domination ſur ſon filz, & qu'eſtant le plus grand homme de ſes citoyens, & pour tel tenu & reputé, neãtmoins il ſe ſoubmettoit uouluntairement à la loy, & au magiſtrat qui auoit l'authorité d'icelle: toutefois ce perſonnage la auoit bien d'autres uertus qui le rendoyẽt d'ailleurs admirable. Mais il aduint que ce filz de Fabius mourut auant luy, la mort duquel il ſupporta modereement, comme perſonne ſage & comme bon pere: car eſtant la couſtume qu'à la mort des perſonnages illuſtres, leurs plus proches parents feiſſent une funebre harengue à leur louange, au conuoy de leurs obſeques, il feit luy meſme l'oraiſon à l'honneur de ſon filz, & la prononcea luy meſme publiquement ſur la place: &, qui plus eſt, la redigea par eſcript, &

la publia. Enuiron ce temps Cornelius Scipion fut enuoyé en Espagne, dont il dechassa les Cartaginois, apres les auoir desfaits en plusieurs batailles, & y auoir conquis plusieurs grosses uilles, & mis en grande reputation les affaires des Romains, dont il fut à son retour autant ou plus honoré, aimé & estimé que nul autre qui fust en la uille. Au moyen dequoy, ayant esté eleu Consul, il considera que le peuple Romain attendoit & exigeoit de luy quelque chose plus grande que des autres: si pensa que de s'attacher à combatre Hannibal au dedans de l'Italie, seroit trop fait à la uieille mode, & sentiroit trop son uieillard, & pourtant resolut incontinent en soymesme de faire uoir les armes Romaines en Afrique, & aller piller le païs iusques aux portes de Cartage mesme, en transferant la guerre de l'Italie en Libye, s'efforceant de tout son pouuoir de le mettre en teste au peuple, & le luy faire trouuer bon. Mais Fabius au contraire, se persuadant que ce qu'entreprenoit ce ieune homme mal aduisé, fust aller precipiter la chose publique en un extreme danger, s'estudia de mettre Rome en la plus grande frayeur qu'il luy fut possible, sans y esparger ne parole ne faict, qu'il pensast pouuoir seruir à destourner le peuple de ceste uoulunté: & sceut si bien dire & faire, qu'il auoit tiré le Senat à son opinion: mais le peuple estima que c'estoit l'enuie qu'il portoit à la gloire de Scipiõ, qui luy faisoit pro-

curer tout cela, pour arrester le cours de sa bonne fortune, de peur que si d'aduenture il uenoit à faire quelque grand & memorable exploit, comme d'esteindre de tout poinct ceste guerre, ou de chasser Hannibal hors de l'Italie, il ne semblast que luy se fust porté trop laschement & trop mollement d'auoir fait trainner ceste guerre si longuement. Quant à moy, ie cuide bien que ce qui meut Fabius du cõmencement à luy contredire, ne fut autre chose que le soing du salut de la chose publique, pour le grand danger qu'il y auoit en telle resolution: mais aussi pense-ie, que depuis il passa oultre le deuoir, & s'aheurta trop opiniastrement, fust ou par ambition, ou par obstination, à uouloir empescher l'accroissemẽt de Scipion, attendu mesmement qu'il feit tout ce qu'il peut, pour persuader à Crassus compagnon de Scipion au Consulat, qu'il ne luy cedast ny ne luy quittast point la conduitte de l'armee, ains si bon luy sembloit de passer en Afrique pour aller faire la guerre aux Cartaginois, qu'il y allast plus tost luy mesme, &, qui plus est, empescha que lon ne luy deliurast argent pour ceste guerre. Au moyen dequoy Scipion estant contraint de s'en prouuoir d'ailleurs sur son credit, en amassa es uilles de la Thoscane, lesquelles pour l'amour qu'elles luy portoyent, contribuerent à son entreprise, & demoura Crassus en la maison, tant pource qu'il estoit homme doulx, &

non ambitieux ny contentieux de sa nature, comme aussi pource qu'il tenoit la prelature du souuerain Pontife, qui par la loy de leur religion est contraint de demourer en la uille. Parquoy Fabius uoyant qu'il ne faisoit rien par ce chemin la, alla de rechef par un autre à l'encontre de Scipion, taschant à retenir & arrester les ieunes hommes, qui desiroyent aller à ce uoyage auec luy : car il crioit ordinairement en toutes les assemblees du Senat & du peuple, qu'il ne suffisoit pas à Scipion de fouir Hannibal, mais qu'il emmenoit encore quād & luy, ce qui restoit de forces en Italie, abusant la ieunesse de uaine esperance, & persuadant aux ieunes gens d'abandōner leurs femmes, leurs peres & meres, & leur païs, lors que l'ennemy, qui tousiours auoit esté uictorieux, & non iamais uaincu, estoit à leurs portes. Ces paroles de Fabius donnerent si grāde crainte aux Romains, qu'ilz ordonnerent que Scipion se seruiroit donques en son entreprise de l'armee qui estoit en la Sicile seulement, excepté qu'il pourroit mener d'auantage trois cents hommes, qui l'auoyent bien & fidelemēt seruy en la guerre d'Espagne. Ainsi sembla il que iusques icy Fabius feist & dist toutes ces choses suyuant sa coustume & l'humeur de sa nature. Mais au demourant, Scipion ne fut pas plus tost passé en Afrique, que lon entendit incontinent à Rome des exploits admirables, & des effects grands & glorieux

à merueilles, ioint une grande quantité de despouilles & de butin, qui tesmoignoit les nouuelles estre urayes, le Roy des Numides prisonnier, deux camps des ennemis arz & bruslez tout en un mesme temps, auec perte d'un grand nombre de gens, de harnois & de cheuaux qui furent consommez dedans, force lettres & messagers expres que lon enuoyoit de Cartage à Hannibal pour le rappeller, & le prier de ne s'arrester plus à poursuyure une espérãce uaine qui ne uiendroit iamais à fin, ains s'en reuenir au plus tost que faire pourroit, secourir son païs. Pour lesquelles prosperitez estant Scipiõ si fort estimé & renommé dedans Rome, que lon ne parloit que de luy, Fabius neantmoins requit encore, & fut d'aduis, que lon luy enuoyast un successeur, sans alleguer autre cause
" ny raison, sinon un commun dire, Qu'il n'estoit
" pas seur de commettre tant & de si grãdes cho-
" ses à la fortune d'un seul homme, pource qu'il
" est bien malaisé qu'un mesme personnage soit
" en tout & par tout heureux. Ces langages adõc despleurent si fort au peuple, que lon l'en estima homme importun, fascheux & enuieux, ou que pour sa uieillesse il estoit deuenu couard, & auoit perdu toute uigueur de courage, redoubtant Hannibal trop plus effroyeement qu'il ne deuoit: car encore alors qu'il eut esté contraint d'abandõner l'Italie, & s'en retourner en Afrique, il ne permettoit pas que la ioye &

l'asseurance que le peuple en prenoit, fust entiere & nette de toute crainte, & de toute deffiance, ains alloit disant que c'estoit adonc que les affaires estoyent en plus grand danger, & que la chose publique couroit plus grande fortune que iamais, pource que Hannibal estant de retour en Afrique deuant les murailles de Cartage mesme, seroit bien plus rude à soustenir, qu'il n'auoit onques esté, & que Scipion y rencontreroit une armee encore toute chaude du sang de tant de Præteurs, Dictateurs & Cõsuls Romains, qu'elle auoit desfaits en Italie: de maniere que par telz lãgages, la uille se trouua encore de rechef toute troublee, & combiẽ que la guerre fust transferee de l'Italie en Afrique, estima neantmoins l'occasion de craindre estre plus prochaine de Rome que iamais. Mais peu de temps apres ayant Scipion desfait Hannibal en bataille rengee, abbatu & mis soubs ses piedz la gloire & l'orgueil de Cartage, donna à ses citoyens une ioye plus grande qu'ilz n'auoyent onques esperee: & en ce faisant redressa & asseura l'empire Romain, qui peu deuant auoit esté en grand branle. Toutetefois la uie de Fabius ne s'estendit pas iusques à la fin de ceste guerre, & n'entendit onques de son uiuant la nouuelle de la routte de Hannibal, ny ne ueit onques celle grande & asseuree prosperité de son païs: car enuiron le temps que Hannibal se partit de l'Italie, il tũba en une

maladie, dont il mourut. Or trouue lon par les histoires, que les Thebains enseuelirent Epaminondas aux despens du public, pource qu'il mourut en si grande pauureté, que quand il fut mort lon ne trouua rien qui soit en sa maison, sinon une petite broche de fer: mais les Romains n'inhumerent pas Fabius aux despens de la chose publique, ains contribuerent à ses funerailles pour teste la moindre piece de monnoye qui eust cours alors, nõ pource qu'il eust faulte de biens pour se faire inhumer, mais seulement pour honorer sa memoire, en faisant ses obseques à leurs despens, comme de leur pere commun. Ainsi eut il à sa mort honneur conuenable à la uertu de sa uie.

LA COMPARAISON DE PERICLES AVEC FABIVS.

VOILA donques ce que lon treuue par escript de ces deux grands personnages. Et comme ainsi soit qu'ilz ayent laissé l'un & l'autre plusieurs beaux exemples de uertu, tant en faict de guerre qu'en matiere de gouuernement, commençons à les cõferer ensemble. Premierement Pericles uint au maniemẽt des affaires de sa chose publique, lors que le peuple Athenien estoit au comble de sa prosperité, & en la fleur de sa puissance, &

richesse plus grande que iamais n'auoit esté auparauãt,ny ne fut onques depuis. Ce qui pourroit sembler auoir esté cause de le maintenir sur ses piedz en seureté perpetuelle, sans iamais succumber,non tant pour sa ualeur que pour la puissance & prosperité publique: là ou,au contraire, les actes de Fabius se rencontrerent aux plus malheureux & plus deshonorez temps de son païs, esquels il ne mainteint pas sa uille en ses biens sans dechoir,ains la tirant d'un trescalamiteux estat ou il la trouua, la rendit en un meilleur. Dauantage les heureux exploits de Cimon, les uictoires & trophees de Myronides & de Leocrates,& plusieurs beaux & grãds faicts d'armes de Tolmides, donnerent moyen à Pericles de tenir sa uille en festes & en ieux tant qu'il en eut le gouuernemẽt,& ne la trouua pas en necessité qu'il la falust garder à force d'armes, ou reconquerir ce qu'elle auroit perdu. Et à l'opposite Fabius uoyant deuant soy plusieurs fuittes,routtes & desfaittes,plusieurs meurtres & morts de Capitaines generaulx des armes Romaines, les lacs, les plaines, les bois remplis de leurs desconfitures,les fleuues & ruisseaux regorgeans de sang & de corps morts iusques à la mer,prit en main le gouuernement de la siene, & par un moyen de proceder tout different des autres, la sousteint & estaya dessoubz, de maniere qu'il la garda de tumber à plat par les demolitiõs & ruines que

les autres y auoyẽt faittes. Toutefois on pourroit aussi dire qu'il n'est pas si difficile de manier une uille humiliee par aduersitez, & qui contrainte par la necessité, se laisse gouuerner au plus sage, comme de refrener la fierté & l'insolence d'un peuple enorgueilly & eleué par longue prosperité, ainsi comme Pericles uint à bout des Atheniens. Aussi la grande multitude de tant & de si griefues calamitez qui aduindrent lors aux Ramains, monstra bien que Fabius estoit un graue & cõstant personnage, qui ne se laissa point aller aux crieries d'une commune, ny iamais ne se departit de ses premiers cõseilz. Et peut on opposer à la prise de Samos, que Pericles prit à force, le recouurement de Tarente, & à l'isle d'Eubœe, les uilles de la Cãpagne, qu'il retira, exceptee celle de Capoue, que les Consuls Frurius & Appius recouurerent. Mais il semble que Fabius ne gaigna iamais bataille, sinon celle la dont il triumpha la premiere fois, là ou Pericles dressa neuf trophees des batailles & uictoires qu'il auoit gaignees, tant par mer que par terre. Vray est aussi que lon ne sçauroit alleguer un tel acte de Pericles, comme fut celuy de Fabius quand il recourut Minutius des mains de Hãnibal, & preserua une armee toute entiere de Romains: qui fut sans point de doubte un faict digne de grãde gloire, comme procedant de prouesse, sagesse & bonté tout ensemble: mais aussi ne feit

onques Pericles un tel erreur, comme feit Fabius, quand il fut affiné & abusé par la ruse des bœufs de Hannibal, ayant trouué son ennemy, qui par cas d'aduenture s'estoit de luy mesme enfermé dedãs le destroit d'une uallee, & l'ayãt laissé eschapper la nuict par subtilité, & le iour par force: car il fut preuenu par trop dilayer, & batu par celuy qu'il tenoit enfermé. Et s'il fault qu'un bon Capitaine non seulement use bien de ce qu'il a present en main, mais aussi qu'il iuge sagement de ce qui est à aduenir: la guerre des Atheniens se termina tout en la mesme sorte que Pericles leur auoit predit: car par ambition de uouloir trop embrasser, ilz perdirent leur estat: & au contraire, les Romains ayans enuoyé Scipiõ en Afrique pour y faire la guerre aux Cartaginois, gaignerent tout ce qu'ilz uoulurẽt, ayãt leur Capitaine uaincu, nõ par fortune, mais par uaillãce & par prouesse leurs ennemis: de maniere que le bon iugement de l'un est tesmoigné par la ruine de son païs, & l'erreur de l'autre adueré par l'heureux euenemẽt de ce qu'il auoit uoulu empescher. Or est-ce faulte pareille à un Capitaine de tumber en un inconuenient non attendu ne preueu, que par deffiance faillir à embrasser l'occasion de faire un grand exploit quand elle se presente: car mesme default d'experience engendre temerité à l'un, & oste l'asseurance à l'autre. Voila quant à leurs faicts de guerre. Et quant aux

actes de gouuernement ciuil, c'est un grand reproche à Pericles d'auoir esté autheur de la guerre: car on tient que luy seul en fut cause, en s'aheurtant à ne uouloir point que lon cedast pour peu que ce fust, aux Lacedæmoniens: toutefois il m'est aduis que Fabius Maximus ne ceda luy mesme non plus aux Cartaginois, ains se presenta hardiement & courageusement à tout danger pour maintenir contre eulx l'empire de son païs. Mais la debonaireté & clemẽce que Fabius monstra enuers Minutius, condamne fort les brigues & menees de Pericles à l'encontre de Cimon & de Thucydides, tous deux gens de bien & d'hõneur & tenans le party de la noblesse, qu'il feit chasser de la uille & les bannir à certain temps. Aussi estoit l'authorité & la puissance de Pericles en sa chose publique plus grande, moyenant laquelle il empescha qu'il n'y eust de son temps aucun Capitaine qui executast sa folie & sa temerité au dõmage du public, excepté Tolmides seul qui luy eschappa, & malgré luy s'alla aheurter contre les Bœotiens, ou il demoura: car tous les autres au demourant luy adhererent, & se rengerent à sa uoulunté pour la grandeur de son authorité: là ou Fabius, encore que quant à luy il ne feist point de faulte, & qu'il allast seurement en besongne, si est-ce, que pour n'auoir pas esté assez fort pour empescher les autres de faillir, semble auoir esté en ce regard defectueux: car les

Romains ne feuſſent pas tumbez en tant de calamitez ſ'il euſt eu autant d'authorité à Rome, comme Pericles en auoit à Athenes. Et quant à la liberalité, l'un la mõſtra en ne uoulãt point accepter l'argent qu'on luy preſenta, & l'autre en en dõnant à ceulx qui en auoyent beſoing, & racheptant ſes citoyens qui eſtoyent priſonniers: toutefois il n'y deſpendit pas grãde ſomme de deniers, ains enuirõ trois mille ſix cents eſcus ſeulement: là ou il ne ſeroit pas facile à dire combien Pericles pouuoit amaſſer d'argent & de preſens par le moyen de ſon authorité, tant des ſubiects & alliez meſmes des Atheniens, comme auſſi des Roys & princes eſtrangers: en quoy neantmoins il teint touſiours ſes mains nettes de toute concuſſion. Mais au reſte, quant à la beaulté & magnificence des temples, ouurages & edifices publiques, tous les ornemens enſemble qui furent onques à Rome auant le temps des Cæſars, ne ſont pas à cõparer à ceulx dont Pericles embellit & orna la uille d'Athenes: car il n'y a point de proportiõ ny de comparaiſon de la ſumptuoſité excellente & magnificence des uns aux autres.

ALCIBIADES.

LA RACE d'Alcibiades du costé de son pere estoit anciennemét descédue d'Eurysaces, qui fut filz d'Aiax, & du costé de sa mere d'Alcmæon: car sa mere Dinomache estoit fille de Megacles: & son pere Clinias ayãt armé & equippé une galere à ses propres cousts & despens, acquit fort grãd honneur en la bataille nauale qui fut donnee le long de la coste d'Artemisium, & mourut depuis en une autre bataille pres de Coronee cõtre les Bœotiens, & furent tuteurs de son filz, Pericles, & Ariphron filz de Xantippus, qui estoyent ses proches parents. On dit, & est uray, que l'amitié & biéuueillãce de Socrates seruit beaucoup à la gloire d'Alcibiades: & qu'il soit ainsi, il appert par ce que de Nicias, de Demosthenes, de Lamachus, de Phormiõ, de Thrasybulus & de Theramenes, qui tous furent grãs & renõmez personnages

personnages de ſon temps, on ne ſçait pas ſeulement comme leurs meres auoyent nom: & au contraire, nous trouuons iuſques à la nourrice meſme d'Alcibiades, qu'elle eſtoit Lacedæmoniene, & qu'elle ſ'appelloit Amycla, & que ſon pædagogue ſe nommoit Zopyrus, ainſi comme Antiſthenes a eſcrit l'un, & Platon l'autre. Or quant à ſa beauté, à l'aduẽture n'eſt il ia beſoing d'en rien dire: toutefois ſi en diray-ie cela ſeulement en paſſant, qu'elle ſe mainteint touſiours floriſſante en ſon enfance, en ſon adoleſcence, & encore apres qu'il fut deuenu homme parfait, de maniere qu'elle le rendit plaiſant & aggreable par toutes les ſaiſons de ſon aage: car ce que dit Euripides
» en un paſſage, que de tous les beaux l'arriere-
» ſaiſon eſt encore belle, n'eſt pas uniuerſellement ueritable, ains eſt cela propre & peculier à Alcibiades auec bien peu d'autres, pour la parfaittement belle & bonne temperature de ſa perſonne. On dit dauantage qu'il auoit la langue un peu graſſe, ce qui ne luy ſeoit pas mal, ains donnoit une certaine grace naifue & attrayante à ſon parler, dequoy Ariſtophanes meſme fait mention en un paſſage, ou il ſe moque d'un Theorus, en contrefaiſant la pronõciation de ceulx qui parlent gras,

» Regalde moy Theolus en la face,
» Ce me diſoit, auec ſa langue graſſe,
» De Clinias le filz qui eſt ſi beau:

Il a, uois tu, la teste d'un[a] colbeau.
Son parler gras luy a certainement
Fait rencontrer ce coup la urayement.

Et Archippus un autre poëte, se moquant aussi du filz d'Alcibiades dit ainsi,

A fin qu'à ceulx qui le uoyënt, il semble,
Que de tout poinct à son pere il ressemble,
Il ua trainnant sa robbe par la place
En cheminant d'une alleure mollace,
Et contrefait, mettant son parler hors,
La langue grasse, & porte le col tors.

Quant à ses meurs, elles se changerent & tournerent auec le temps par plusieurs fois, & ne s'en fault pas esbahir, ueu les grandes fortunes & les diuers accidents ou il se trouua depuis: mais entre plusieurs grandes passions ausquelles il estoit subiect de sa nature, l'ambition de uouloir en toutes choses auoir le dessus, & estre par tout le premier, estoit la plus forte & la plus uehemente qui fust en luy, comme il appert par quelques faicts & dicts notables de son enfance, que lon a recueillis par memoire. Comme un iour qu'il s'esbatoit à la lucte, il se trouua d'aduenture fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre: mais il feit tant qu'il approcha de sa bouche le bras de celuy qui l'estraignoit, & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il luy uoulut manger la main. L'autre se sentant ainsi mordre, lascha inconti-
" nent sa prise, & luy dit, Quoy? tu mors comme

[a] La rencontre ne se peut trouuer au lãgage Francois cõme au Grec, à cause de ces deux dictions, corax & colax, dõt l'une signifie corbeau & l'autre flateur.

» une femme, Alcibiades: Non fais, respondit il,
» mais comme un lion. Vne autre fois, estant encore petit garsonnet, il iouoit auec quelques autres siens compagnons au ieu des osselets au beau milieu d'une rue, & quand ce uint à son tour à ietter les osselets, il suruint d'aduenture un chariot chargé: il pria le chartier qui le conduisoit d'attēdre un peu que son ieu fust acheué, pource que les osselets estoyent tumbez iustement en la place par ou il falloit que le chariot passast. Le chartier fut si mal gracieux qu'il n'en uoulut rien faire, & ne laissa pas pour ses prieres de chasser ses cheuaux, de maniere que les autres enfans se fendirent pour le laisser passer: mais Alcibiades se ietta tout de son long emmy la place au deuant du chariot, & dit au chartier qu'il passast donc ainsi s'il uouloit. Le chartier tout effroyé retira incontinent ses cheuaux en arriere: & les uoisins qui apperceurent cela, accoururent tous esperdus celle part, en criant. Depuis, quand on commēcea à le faire apprendre, il obeït uouluntiers à tous autres maistres qui luy uoulurent enseigner quelque chose, excepté qu'il desdaigna d'apprendre à iouer des flustes, disant que ce n'estoit point artifice honeste, ne digne d'un gentilhomme: pource, disoit il, que l'usage de la uiole & de l'archet ne gaste rien ny de la contenance, ny de la forme de uisage conuenable à un gentilhomme: là ou quād on souffle dedans

une fluste,le uisage s'en altere & s'en change si fort, que ses plus familiers ne le peuuent à peine pas recognoistre. Dauantage la lyre ne la uiole n'empeschent point celuy qui en iouë de chanter & de parler en iouãt:là ou la fluste ferme tellement la bouche de celuy qui en iouë, qu'elle luy oste non seulement la parole, mais
» aussi la uoix:Pourtant, disoit il, laissons iouer
» de la fluste aux enfans des Thebains qui ne sça-
» uent parler:car nous autres Atheniẽs, ainsi que
» nous enseignent noz peres, auons pour prote-
» cteurs & patrõs de nostre païs la Deesse Pallas
» & le Dieu Apollo,dont l'une ancienement,cõ-
» me lon dit, ietta la fluste, & l'autre escorcha le
» flusteur. Ainsi Alcibiades alleguant ces raisons,partie en ieu,& partie à bon esciant, non seulement se deporta d'apprendre à iouer des flustes, ains en destourna aussi semblablement ses compagnons: car ce propos courut incontinent de main en main parmy les ieunes enfans,que Alcibiades auec bonne raison haïssoit & mesprisoit le ieu des flustes,& se moquoit de ceulx qui en apprenoyent:tellemẽt qu'il en aduint que depuis cest artifice fut à Athenes mis hors du nombre des arts honestes & exercices liberaux,& en fut la fluste deshonoree, & tenue pour instrument infame. Au reste,on treuue escript dedans le libelle diffamatoire qu'un Antiphon composa contre Alcibiades,qu'estãt encore enfant, il s'enfouit de la maison de ses

tuteurs en celle de Democrates, l'un de ses amoureux, & que Ariphron l'un de ses tuteurs fut d'aduis de le faire crier par la uille: mais que Pericles l'en engarda, disant que si d'aduenture il estoit mort, ilz ne le sçauroyēt que d'un iour plus tost par la criee, & s'il estoit uiuant, que le demourāt de sa uie en seroit si deshonoré, qu'il uauldroit mieulx pour luy qu'il eust du tout esté perdu. Il luy reproche dauantage qu'il auoit tué d'un coup de baston dedans le parc à la luicte de Sibyrtius, un des seruiteurs qui auoyent charge de le suyure par tout. mais il n'est à l'aduenture pas bien raisonnable, d'adiouster foy à tout ce que dit un qui confesse l'iniurier expressement pour inimitié qu'il auoit encontre luy. Or y eut il incontinent plusieurs gens de qualité & d'apparence, qui se rengerent autour de luy à le caresser & tascher d'acquerir sa bonne grace, tous lesquelz donnoyent assez euidēment à cognoistre qu'ilz le suyuoyēt pour l'excellente & singuliere beauté qui estoit en luy, excepté Socrates seul, l'amour duquel porte grand tesmoignage, que l'enfant estoit bien né à la uertu, laquelle luy apperceuant reluisante à trauers la beaulté corporelle de son uisage, & craignāt les richesses, la dignité & l'authorité, & le grand nombre de poursuyuans qui estoyent apres, tant des principaux personnages de la uille que des estrangers, taschans à le gaigner par flatterie & par tous attraicts de plaisir,

ſe uoulut entremettre de le defendre, & ne ſouffrir point qu'une ſi belle plante perdiſt ou gaſtaſt ſon fruict en ſa fleur. Car iamais la fortune ne rempara ny n'enuironna tant homme par le dehors, de ce que communement lon appelle ſes biens, pour empeſcher que la philoſophie n'y attaigniſt auec ſes remonſtrances libres, ſeueres & poignantes au uif, comme Alcibiades fut au commencement aſſiegé de delices, & enfermé de ceulx qui luy ſubminiſtroyent tous plaiſirs & toutes uoluptez, à fin de le diuertir qu'il ne uouluſt point eſcouter les propos de celuy qui le uouloit inſtruire de ſon bien & l'enſeigner : & neantmoins pour la bonté de ſa nature, encore cogneut il Socrates & l'approcha de ſoy, repoulſant & eſcartant ſes autres riches & puiſſans amoureux. ſi ſe le rendit incontinent familier: & apres auoir ouy ſes diſcours, qui n'eſtoyent point deuis d'homme qui allaſt cherchant aucune uolupté deshoneſte, ne qui demandaſt à baiſer ny à toucher, ains qui luy remonſtroit, & reprenoit les imperfections qui eſtoyent en ſon ame, & luy rabaiſſoit ſon orgueil & ſon oultrecuidance : adonc, comme lon dit en commun prouerbe,

» Il baiſſa l'aile, ainſi comme le coq,
» Qui ua fuyant de la iouſte le choc.

Et eſtima que toute la pourſuitte & l'affection de Socrates enuers les ieunes gens, eſtoit à la uerité une entremiſe des Dieux, & un

moyen dont ilz usoyent enuers ceulx qu'ilz uouloyent preseruer , & mettre en uoye de salut. Si commencea à se mespriser soymesme , & à l'auoir en admiration prenant plaisir aux caresses qu'il luy faisoit, & neantmoins portant reuerence à sa uertu, de maniere qu'il ne se donna garde qu'il eut formé en son cueur une image d'Amour, ou plus tost comme dit Platon, un Contr'amour, c'est à dire, un amour sainct & honeste : tellement que tout le monde s'esmerueilloit de le ueoir ordinairement boire & manger , iouer , lucter & loger à la guerre auec Socrates, & au contraire rudoyer ses autres amoureux, sans qu'ilz peussent auoir aucune bonne chere de luy, & mesme se porter oultrageusement enuers aucuns: comme il feit un iour enuers Anytus filz de Anthemion, car il estoit un de ceulx qui l'aimoyent, & comme il feist un festin à quelques siens amis estrangers qui l'estoyent uenus ueoir, il y conuia Alcibiades aussi , lequel refuza d'y aller , & estant demouré à faire bonne chere en sa maison auec quelques siens compagnons, apres auoir bien beu, il s'en alla follastrer chez Anytus, là ou s'arrestant à la porte de la sale, il ueit la table & le buffet tout couuerts de uaisselle d'or & d'argent , & commanda à ses seruiteurs qu'ilz en allassent prendre la moitié, & la portassent en sa maison: mais au reste

ne daigna pas entrer dedans, ains cela fait s'en retourna. Les estrangers qui estoyent au festin, trouuerent ce tour bien estrange, & dirent qu'il s'estoit fort oultrageusement & superbement porté enuers Anytus: Mais bien gracieusement, leur respondit Anytus: car de ce qu'il pouuoit tout emporter, il nous en a laissé la moitié. Il en faisoit autant, & traittoit tout de mesme les autres qui estoyent aussi amoureux de luy, excepté un estranger, qui s'estoit uenu habituer à Athenes, & estant paure, comme lon dit, uendit tout ce qu'il auoit, dont il feit iusques à la somme de [a] cent staceres qu'il luy apporta, & le pria de les prendre. Alcibiades s'en meit à rire, & estant bien aise d'auoir cogneu sa bonne uoulunté, le pria de soupper auec luy, là ou il le traicta bien, & luy feit bonne chere, puis apres soupper luy rendit son argent, & luy commanda que le lendemain il ne faillist pas à se trouuer au lieu ou lon bailloit les fermes publiques au plus offrant, & qu'il y meist enchere par dessus tous les autres. Le pauure homme s'en uoulut excuser, disant que les fermes estoyent trop grosses pour luy: mais Alcibiades le menaça de le faire fouetter, s'il ne le faisoit: car oultre ce qu'il luy uouloit faire plaisir, il auoit encore quelque picque particuliere à l'encōtre des fermiers ordinaires. Le lẽdemain au matin l'estrãger se trouua sur la place, au lieu ou lō estroussoit les fer-

[a] Ce peuuent estre enuiron cent florins.

mes, & y meit [a] un talẽt d'enchere, dequoy les autres fermiers furẽt biẽ courroucez, & se bendans ensemble contre luy, requirent qu'il eust à nommer promptement son respondant, pensans qu'il ne trouueroit iamais qui le voulust cautionner. L'estranger se trouua bien empesché, & commenceoit ia à se tirer arriere, quand Alcibiades cria de loing tout hault aux officiers qui presidoyẽt à ceste enchere, "C'est moy "qui responds pour luy, escriuez moy, car c'est "l'un de mes amis. Les fermiers oyans cela, ne sceurent plus que dire ne que faire, pource que ayans tousiours accoustumé de payer les fermes des annees precedentes à l'aide des subsequentes, ilz se voyoyent priuez de ce moyen de s'acquitter enuers le public, & ne trouuans autre meilleur expedient, le prierent de prendre une piece d'argent, pour se departir de son marché : mais Alcibiades ne voulut pas qu'il en prist moins d'un talent, ce qu'ilz luy baillerent: & alors il luy permeit de s'en departir. ainsi fut il cause de ce gaing à ce pauure estranger. Or donques l'amour de Socrates, encore qu'il eust plusieurs grands & puissans aduersaires, arrestoit aucunefois Alcibiades pour la gentillesse de sa nature, par le moyen des beaux discours & bonnes remonstrances qu'il luy faisoit, dont les raisons luy touchoyent le cueur au vif, & l'emouuoyent iusques à luy faire venir les larmes aux yeux: mais quelquefois aussi se laissant

[a] Ce sont six cents escuts.

aller aux allechemens des flatteurs, qui luy subministroyent tous plaisirs & toutes uoluptez, il eschappoit à Socrates, & falloit qu'il courust apres pour le reprendre, comme un esclaue qui s'en seroit fouy de la maison de son maistre: car il n'y auoit que celuy la seul qu'il craignist, & auquel il portast reuerence, mesprisant tous les autres au demourant. Auquel propos, le philosophe Cleanthes souloit dire, qu'il ne tenoit que par les oreilles le ieune enfant, dõt il estoit amoureux, & qu'au contraire il donnoit à ses concurrens beaucoup d'autres prises, ausquelles luy ne uouloit point toucher, uoulant entendre le boire & le manger, & autres plaisirs deshonnestes: car à dire la uerité, Alcibiades estoit de luymesme assez facile à tirer aux uoluptez, & est à l'aduenture, ce que Thucydides a uoulu dire, quand il escrit qu'il estoit desordonné en son uiure ordinaire, quant à sa personne: mais toutefois ceulx qui le gastoyent, s'attachoyent plus tost à son ambition & à sa cupidité de gloire, luy mettans en teste qu'il deuoit entreprendre toutes grandes choses auant qu'il en fust temps, & luy faisans à croire que si tost qu'il commẽceroit à s'entremettre du gouuernement des affaires, non seulement il obscurciroit & effaceroit tous les autres gouuerneurs, mais aussi surmonteroit la reputation, l'authorité & la puissance de Pericles entre les Grecs. Ainsi, ne plus ne moins que le fer amolly

& fondu par la force du feu, se rendurcit de rechef par le froid, & se reserre en soymesme: aussi estant Alcibiades enflé de uanité & de presumptueuse opinion de soy, toutes & quantes fois que Socrates uenoit à le prendre, il le resserroit par ses remonstrances, & le rengeoit de sorte, qu'il le rendoit bas & humble, quand il uenoit à recognoistre combien de choses luy defailloyent, & combien il estoit loing de la uraye uertu. Mais un iour, estant ia sorty hors de son enfance, il entra en une escole de Grammaire, & demanda au maistre quelque liure d'Homere. Le maistre luy respondit, qu'il n'en auoit pas un: il luy donna un soufflet, & s'en alla. Vn autre Grammariẽ luy dit quelque autre fois, qu'il auoit Homere corrigé de sa main: Alcibiades
» luy repliqua, Et comment t'amuses tu à ensei-
» gner les premieres lettres aux petits enfans, si
» tu es suffisant pour corriger Homere, & que tu
» ne te mets plus tost à mõstrer aux ieunes hommes? Vne autre fois uoulant parler à Pericles, il alla batre à sa porte: on luy respondit, qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy, pource qu'il estoit empesché à penser à part soy comment il
» rendroit ses comptes aux Atheniens: Commẽt,
» dit il en s'en allant, ne uaudroit il pas mieulx
» qu'il pensast, cõment il pourroit faire qu'il n'en
» rendist du tout point? Au reste, estant encore ieune garson, il fut au uoyage de Potidæe, là ou il logea tousiours auec Socrates, & l'eut tous-

iours à ses costez en toutes les rẽcõtres & escarmouches ou il se trouua, entre lesquelles il y en eut une fort aspre, ou ilz se porterent tous deux tresbien, & y fut Alcibiades blecé : mais Socrates se ietta au deuant de luy pour le couurir, & le secourut si bien à la ueuë de tout le monde, qu'il le sauua luy & ses armes, qu'ilz ne uinssent en la puissance des ennemis. Si estoit selon le droit & la raison le pris d'honneur de ce cõbat deu, sans aucune doubte, à Socrates: mais toutefois les Capitaines desiroyent l'adiuger à Alcibiades, pource qu'il estoit de grande & noble maison : & Socrates uoulant augmenter & aguiser sa conuoitise d'hõneur & de gloire es choses honestes & louables, fut le premier qui tesmoigna qu'il l'auoit merité, & qui pria les Capitaines de luy adiuger la couronne & le harnois complet. Depuis en la bataille de Delion les Atheniẽs ayans esté rõpus & desfaits, Socrates se retiroit auec peu d'autres à pied. Alcibiades, qui estoit à cheual, l'ayant trouué, ne uoulut point passer oultre, ains l'accompagna, & le defendit contre une trouppe d'ennemis qui le poursuyuoyent, & en tuoyent plusieurs de sa compagnie : mais cela fut quelque temps apres. Et au parauant il donna un soufflet à Hipponicus pere de Callias, qui estoit l'un des plus grands & des plus puissans hommes de sa uille, tant pour la noblesse de sa maison, que pour ses biẽs & sa richesse, & ne le feit

point par courroux, ne pour aucune querelle qu'il eust à desmesler auec luy : mais de gayeté de cueur pour une gageure qu'il auoit faitte auec ses compagnons. Ceste insolence fut incõtinent semee & diuulguee par toute la uille, & n'y auoit celuy comme lon peult penser, qui ne trouuast le faict fort mauuais : mais le lendemain matin, il s'en alla en sa maison, & batãt à la porte entra dedans, & se despouilla deuant luy, en luy abandonnant son corps à fouetter & chastier à son plaisir. Hipponicus luy pardonna & luy remeit tout son courroux, & depuis luy donna en mariage sa fille Hipparete : toutefois aucuns disent que ce ne fut pas Hipponicus qui la luy donna, ains Callias son filz, auec [a] dix talents de douaire : mais depuis au premier enfant qu'elle feit, il en demanda autres dix, disant qu'il luy auoit esté ainsi promis par son contract de mariage, s'il aduenoit que sa femme eust enfans. Mais Callias craignant que ce ne fust une occasion cherchee pour l'aguetter & le faire mourir, à fin d'auoir ses biẽs, declara publiquement au peuple, qu'il le faisoit son heritier uniuersel de tous ses biens, s'il aduenoit qu'il decedast sans hoirs sortis de son corps. Ceste dame Hipparete estant honeste & gardant loyaulté à son mary, eut despit du tort qu'il luy faisoit, d'entretenir plusieurs folles femmes, tant de la uille mesme que des estrangeres, tellemẽt qu'elle sortit de sa maison & s'en

[a] Ce sont six mille escuts.

alla chez son frère. Alcibiades ne s'en soucia point, ny n'en feit autre compte, sinon qu'il la pria qu'elle portast elle mesme la declaration des causes de son diuorce au magistrat, & qu'elle ne les y enuoyast point par autre personne interposee. Parquoy y estant elle mesme allee pour se faire departir d'auec luy, selon que la loy l'ordonnoit, Alcibiades qui s'y trouua aussi, la saisit au corps & l'emporta à trauers la place iusques en sa maison, sans que personne s'osast entremettre de l'en empescher ne la luy oster: elle y demoura iusques à sa mort, qui fut bien tost apres, pendant un uoyage que feit Alcibiades en la uille d'Ephese. Ceste force ne fut point trouuee du tout illicite ny inhumaine, pource qu'il semble que c'estoit l'occasiō pour laquelle la loy uouloit, que la femme qui uouloit faire diuorce auec son mary, allast elle mesme en public deuant le iuge en exposer les causes, à fin que le mary eust moyen de parler auec elle, & tascher à la retenir. Il auoit un chiē beau & grand à merueilles, qui luy auoit cousté sept cents escus, il luy couppa la queuë, qui estoit la plus belle partie qu'il eust: dequoy ses familiers le tenserent fort, disans qu'il auoit donné à parler à tout le monde, & que chascun le blasmoit fort d'auoir ainsi diffamé un si beau chien. Il ne
» s'en feit que rire, & leur dit, C'est tout ce que ie
» demande: car ie ueux que les Atheniens aillent
» cacquetans de cela, à fin qu'ilz ne dient rien pis

» de moy. Au demourant, il se dit que sa premiere entree à parler en public, & à se mesler des affaires, fut par une donation d'argent qu'il feit au public : non qu'il eust de longue main proietté de ce faire : mais un iour en passant de cas d'aduenture par la place, il entendit un grand bruit du peuple, & demanda que c'estoit : on luy dit, que c'estoit de l'argent que quelques particuliers auoyent donné à la chose publique : adonc il se tira en auant, & en offrit aussi du sien. Le peuple en fut si aise qu'il se prit à crier & à batre des mains, par une maniere de remerciement : dont il fut si ioyeux, qu'il s'oublia d'auoir soubz sa robbe en son sein une caille, laquelle eut peur du bruit, & s'en uola. Le peuple s'escria, & feit encore plus de bruit que deuant : & y en eut plusieurs qui se leuerent de leurs places pour courir apres, si qu'elle fut reprise par un pilote de nauire nommé Antiochus, qui la luy rebailla, à l'occasion dequoy il fut depuis fort aimé d'Alcibiades. Mais encore que la noblesse de sa maison, sa richesse, sa prouesse, & le grand nombre de ses parents & amis, luy donnassent grande ouuerture pour se poulser en auant au gouuernement des affaires, si n'y auoit il rien dequoy il desirast plus se faire ualoir enuers le peuple, que de la grace de son eloquence : car qu'il soit uray qu'il ait esté tresseloquent, les poëtes Comiques le tesmoignẽt : & oultre ceulx la, le prince des orateurs De-

mosthenes, en l'oraison qu'il a faitte à l'encontre de Midias, ou il dit qu'Alcibiades entre autres qualitez auoit esté treseloquent. Et si nous adioustons foy à Theophrastus, plus curieux de rechercher telles choses, & plus uersé en histoires que nul autre philosophe, il a escrit que Alcibiades estoit autant ou plus aigu & ingenieux pour inuenter & imaginer ce qui estoit bon à dire, que nul autre de son temps : ce neâtmoins quelquefois en cherchant, non seulement ce qu'il falloit dire, mais aussi cõment & en quelz termes il estoit meilleur de le dire, & ne le pouuant pas rencontrer assez promptement, il restiuoit, & demouroit tout court sans mot dire au milieu de son propos, ne trouuât pas à main les paroles telles cõme il les demâdoit, iusques à ce qu'il y eust un peu pensé, & qu'il fust retourné en sa memoire. La despense aussi qu'il faisoit à nourrir cheuaux pour courir es ieux de pris, estoit fort renommee, non seulemét pource qu'il en auoit tousiours des plus uistes, mais aussi pour le nombre des chariots qu'il entretenoit : car il n'y eut onques homme priué, ne Roy mesme, qui enuoyast aux ieux Olympiques sept chariots equippez pour courir, comme il feit, ne qui en une mesme course ait emporté le premier pris, le secõd, & le quatrieme, comme dit Thucydides, ou, comme le met Euripides, le troisieme : car cela surmonte en splédeur & en gloire la magnificence de tous ceulx qui

qui s'en sont onques meslez. Le lieu ou Euripides l'escrit est un cantique qu'il composa à sa louange disant,

» Ie ueux pour ton nom exalter,
» Tes louanges en uers chanter,
» Filz de Clinias. La uictoire
» Est belle chose, & grande gloire,
» Mais sur toutes la tiene est telle,
» Qu'onques Grec n'en eut de si belle:
» Car tes chariots magnifiques
» Ont gaigné es ieux Olympiques
» Le premier, second & tiers pris
» De la course. Et sans trauail pris
» En a ton chef de gloire orné
» Par deux fois esté couronné
» D'oliuier, & toy clair & hault
» Proclamé par uoix de herault,
» Vaincueur de tous les concurrens
» Qui estoyent uenus sur les rengs.

Mais encore luy fut cest honneur plus illustre & plus reluisant par l'affection de luy gratifier, que les uilles monstrerent enuers luy à l'enuy les unes des autres: car les Ephesiens luy dresserent une tente fort richement & magnifiquement accoustree: ceulx de Chio luy fournirent uiures pour ses cheuaux, auec force moutons & autres animaux propres à faire sacrifices: ceulx de Lesbos luy enuoyerent du uin & d'autres prouisions de uiures, pour luy aider à soustenir la grande despense qu'il faisoit

à tenir maison ouuerte,& festoyer grand nombre de gens ordinairement. Toutefois la calumnie,qu'on luy meit sus,ou bien la male foy, dont il usa en ceste magnificence, donna matiere de parler de luy encore plus que iamais. Car on dit qu'il y auoit à Athenes un personnage nommé Diomedes, lequel au demourant n'estoit point mauuais homme, & estoit amy d'Alcibiades,& desiroit une fois en sa uie pouuoir emporter le pris de ces ieux Olympiques: il fut aduerty que les Argiens auoyent un chariot bien equippé, qui appartenoit à leur chose publique: parquoy sachant qu'Alcibiades pouuoit beaucoup en la uille d'Argos, à cause qu'il y auoit plusieurs amis, il le pria de uouloir achepter ce chariot pour luy. Alcibiades l'achepta, mais il se l'attribua à soymesme, sans auoir esgard à Diomedes,qui s'en desesperoit, & appelloit les Dieux & les hommes à tesmoings du tort qu'Alcibiades luy faisoit:& semble qu'il y eut proces intenté sur cela, car Isocrates a escript un plaidoyer & oraison en la defense de Alcibiades estant encore enfant, touchant une coupple de cheuaux: toutefois en ce plaidoyer la, la partie aduerse est nommee Tisias, & non pas Diomedes. Au reste,si tost qu'il se fut ietté aux affaires de la chose publique, estant encore fort ieune,il effacea incontinent tous les autres orateurs & entremetteurs du gouuernement, excepté deux seulement qui luy feirent teste,

l'un fut Phæax filz d'Erasistratus, & l'autre Nicias filz de Niceratus, desquelz Nicias estoit ia homme d'aage, & auoit ia acquis reputation de tresbon Capitaine, & Phæax commenceoit encore à uenir en auant, comme luy, estant bien de bonne & noble maison, mais ayant au demourant faulte de plusieurs choses, & notamment entre autres, d'eloquence, par ce qu'il estoit plus propre à deuiser & disputer en priué, qu'à plaider & harenguer en matiere contentieuse publiquement deuant le peuple, ayant, comme dit Eupolis,

» Parole assez, mais d'eloquence point.

Lon treuue encore une harengue escripte à l'encontre d'Alcibiades & de ce Phæax, en laquelle entre autres charges, il y a que Alcibiades se faisoit ordinairement seruir en sa maison des utensiles d'or & d'argent qui appartenoyent à la chose publique, & que lon auoit accoustumé de porter par une magnificence es processions publiques, & qu'il en usoit ne plus ne moins que s'ilz eussent esté siens. Or y auoit il lors à Athenes un nomé Hyperbolus natif du bourg de Perithoide, duquel Thucydides mesme fait mention comme d'un meschant homme, seruāt de subiect à toutes les piqueures & les moqueries des poëtes Comiques de ce temps la: mais il estoit si deshonté, & se soucioit si peu de bruit qu'on luy donnast, qu'il ne luy chaloit d'estre uituperé, ny ne se mouuoit aucunement

pour chose que lon dist de luy, ce qu'aucuns appellent hardiesse & fermeté de courage, là ou ce n'est que uraye impudence, mauuaistié effrontee, & desesperee meschanceté. Il ne plaisoit à persõne, mais le menu peuple s'en seruoit bien souuent, quand il uouloit piquer, iniurier, ou calumnier les personnages de qualité. Si estoit le peuple à la suscitation & suasion de cest Hyperbolus prest & appareillé de proceder par la pluralité des uoix au bannissemẽt de l'Ostracisme, par lequel il auoit accoustumé de bannir & de chasser hors de la uille pour quelque tẽps celuy des citoyens, qui sembloit estre plus apparẽt que les autres en credit, authorité & puissance, plus pour contenter leur enuie, que pour remedier à leur crainte. Et pource qu'il estoit tout euident que l'un d'eulx trois ne fauldroit pas d'estre banny, Alcibiades trouua moyen d'assembler en un toutes leurs trois ligues: & en ayant conferé & communiqué auec Nicias, feit tourner le sort du bannissement sur Hyperbolus mesme qui l'auoit mis en auant. Les autres disent, que ce ne fut pas auec Nicias qu'il en communiqua, ains auec Phæax, & que ioignant sa bande auec celle de Phæax, il feit chasser Hyperbolus, qui ne se doubtoit de rien moins, pource que iamais homme de petite qualité ny de peu d'authorité ne tumboit en la peine de ce bannissement, ainsi que Platon le poëte Comique le tesmoigne en un passage, ou

il parle de cest Hyperbolus disant:

» Quoy que ses meurs ayent en uerité
» Cela & pis iustement merité,
» Tant est que luy, personne de si uile
» Condition, & de race seruile,
» N'en estoit pas digne: car inuenté
» Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Mais quant à ce propos, nous en auons parlé plus amplement ailleurs: & pour retourner à Alcibiades, il n'estoit moins fasché de la bonne reputation que Nicias auoit enuers les estrangers & les ennemis, que de l'honneur que luy faisoyent ses citoyens. Car il estoit hoste public des Lacedæmoniens, qui logeoyent tous chez luy quand ilz uenoyent à Athenes, & auoit fait tout le meilleur traittement qu'il auoit peu à leurs prisonniers, qui auoyent esté pris deuant le fort de Pyle: & depuis ayant esté la paix, moyenant laquelle ilz recouurerent leurs prisonniers, traittee par l'entremise & solicitation de Nicias principalement, ilz l'en aimerent encore plus que iamais: & couroit le bruit par toute la Grece, que Pericles auoit allumé la guerre entre eulx, & Nicias l'auoit esteincte, de sorte qu'il y en auoit qui appelloyent ceste paix Nicium, comme qui diroit, le chef d'œuure de Nicias. Dequoy Alcibiades estant marry, & luy en portant enuie, proposa de rompre l'appointement comment que ce fust, & pour ce faire tout premierement estant bien

asseuré que les Argiens, pour la haine & enuie qu'ilz portoyent à ceulx de Sparte, ne cherchoyent que moyen & occasion de soy departir d'auec eulx, il leur donna secrettement esperance de l'alliance & ligue des Atheniens, & les enhorta de ce faire tant par lettres, que de bouche, en parlant auec ceulx qui auoyent & authorité & credit enuers le peuple, leur remonstrant qu'ilz ne deuoyent point craindre les Lacedemoniens ny leur ceder aucunement, ains se tourner du costé des Atheniens, lesquelz se repentiroyent bien tost de l'accord qu'ilz auoyent fait, & le romproyent auec eulx. Et depuis, ayans ceulx de Lacedæmone fait alliance auec les Bœotiens, & rendu aux Atheniens la uille de Panacte, non en son entier comme ilz deuoyent par le traitté, ains toute demolie & destruitte, luy uoyant que le peuple en estoit fort indigné, l'aigrit & irrita encore dauantage, & quand & quand embrouilla Nicias, le mettant en la malegrace du peuple, & le chargeant de choses ou il y auoit quelque apparence, Qu'il n'auoit iamais uoulu, estant Capitaine, aller prendre & forcer les Lacedæmoniens qui estoyent enfermez en l'isle de Sphacterie, & que encore depuis quand ilz auoyent esté pris à force par d'autres, il auoit trouué moyen de les faire deliurer, & les renuoyer chez eulx, pour gratifier à ceulx de Lacedæmone. Dauantage qu'estant leur amy, il ne se-

ſtoit pas mis en deuoir de leur diſſuader qu'ilz ne feiſſent ligue offenſiue & defenſiue auec les Bœotiens & les Corinthiens : & au contraire, que ſ'il y auoit aucun peuple de la Grece qui euſt enuie de deuenir amy & allié des Atheniens, il ſ'efforceoit de l'empeſcher, ſ'il ne plaiſoit aux Lacedæmoniens. Ainſi eſtant Nicias en la malegrace du peuple, pour les cauſes & raiſons ſuſdittes, il arriua par cas d'aduenture ſur ces entrefaittes, des ambaſſadeurs de Lacedæmone, leſquelz à leur arriuee teindrent les plus honeſtes paroles du monde, diſans auoir plein pouuoir & entiere puiſſance d'accorder & appointer tous differents auec toutes raiſonnables & equitables conditions. Le Senat les ouit & receut fort uouluntiers, & ſe deuoit le peuple aſſembler en conſeil le lendemain, pour leur donner audience : ce que Alcibiades craignant, feit tant qu'il parla à ces ambaſſadeurs à
» part, & leur dit : Que faictes uous, ſeigneurs
» Spartiates ? ne ſçauez uous pas que le Senat a
» touſiours accouſtumé de ſe porter moderee-
» ment & gracieuſement enuers ceulx qui ont à
» beſongner & traitter auec luy, & que au cõtrai-
» re le peuple de ſa nature eſt haultain, & conuoi-
» teux de toutes grãdes choſes ? Si donques uous
» luy allez de prime face donner à entendre que
» uous ſoyez icy uenus ayans plein pouuoir de
» traitter librement auec luy de toutes choſes, ne
» penſez uous pas qu'il uous uoudra forcer &

» contraindre d'authorité, à luy ottroyer tout ce
» qu'il uous demandera? Pourtãt, Seigneurs am-
» baſſadeurs, ſi uous uoulez auoir raiſon des Athe
» niens, & qu'ilz ne uous cõtraignent à leur con-
» ceder iniquement aucune choſe contre uoſtre
» uoulunté, ie uous conſeille que laiſſans un peu
» arriere ceſte ſimplicité, uous propoſiez ſeule-
» ment, comme par maniere d'ouuerture, quel-
» ques conditions & articles equitables de paix,
» ſans autrement dire que uous ayez entier pou-
» uoir de riẽ acorder: & de ma part, ie uous y aide
» ray en faueur des Lacedæmoniens. Et en leur diſant cela, il leur iura & donna ſa foy qu'il le feroit ainſi: tellemẽt qu'il les deſtourna de la confiance qu'ilz auoyẽt en Nicias, & les gaigna, de maniere qu'ilz ne croyoyent en autre homme qu'en luy, ſ'eſmerueillans grandement de ſon bon ſens & de la uiuacité de ſon entendement, comme d'un perſonnage de grãde & ſinguliere excellence. Le lendemain au matin fut le peuple aſſemblé en conſeil pour les ouir, & les ambaſſadeurs introduicts en l'aſſemblee: là ou Alcibiades leur demanda tout doulcement, qu'ilz eſtoyent uenus faire: ilz reſpondirent qu'ilz eſtoyent uenus pour faire quelque ouuerture de paix, mais qu'ils n'auoyent point de pouuoir de rien arreſter. Adonc commencea Alcibiades à crier apres eulx en cholere, comme ſi c'euſſent eſté eulx qui luy euſſent fait grãd tort, & non pas luy à eulx, en les appellant hommes

desloyaux, inconstans & uariables, & qui n'estoyent uenus pour faire ny pour dire chose quelconque qui ualust. Le Senat mesme s'en courroucea à eulx, & le peuple les rabroua bien rudement : dequoy Nicias se trouua si honteux & si confus, qu'il ne sceut que dire d'un si soudain changement, ne sçachant rien de la tromperie & malice dont auoit usé Alcibiades. Ainsi furent renuoyez les ambassadeurs Lacedæmoniens sans rien faire, & Alcibiades eleu Capitaine, lequel attira incontinent à l'alliance d'Athenes les Argiens, Eliens & Mantiniens. Et combien que personne n'approuue le moyē qu'il teint pour aduenir à ces fins, si fut-ce un grand exploit fait à luy, que de diuiser & esbrãler ainsi tout le Peloponese, & de mettre en bataille si grand nombre de combatans contre les Lacedæmoniens, comme il feit deuant la uille de Mantinee, & esloigner si loing d'Athenes les malheurs de la guerre, & le hazard de la bataille, en laquelle les Lacedæmoniens ne pouuoyent gueres profiter s'ilz la gaignoyēt, & s'ilz la perdoyent, il estoit bien difficile qu'ilz peussent sauuer leur uille mesme de Sparte. Or apres ceste bataille de Mantinee, les mille hommes d'ordonnance, qui estoyent soudoyez aux despens du public, tant en paix qu'en guerre, dedans la uille d'Argos, estimans leur occasion estre uenue, essayerēt d'oster l'authorité souueraine à la commune, & se faire Seigneurs de la

uille. A quoy faire les Lacedæmoniens qui y
ſuruindrent leur aiderent,& abolirent le gou-
uernemeut populaire : toutefois le peuple tan-
toſt apres reprit les armes,& fut le plus fort. Et
Alcibiades qui y arriua tout à poinct, aſſeura
leur uictoire,& remeit ſus l'authorité ſouuerai-
ne du peuple, puis leur perſuada de tirer de lõ-
gues murailles pour conioindre leur uille à la
marine,à fin que plus facilement ilz peuſſent e-
ſtre ſecourus par mer de la puiſſance des Athe-
niens : ſi leur amena de Athenes meſme, force
charpẽtiers,maçons,tailleurs de pierres, & au-
tres ouuriers, & brief monſtroit par tous les
moyens qu'il pouuoit, auoir affection treſgrã-
de au bien de leurs affaires, en quoy il ne ſ'ac-
queroit pas moins à ſoy particulierement de
grace & de credit enuers eulx, qu'il faiſoit à ſa
choſe publique & à ſon païs. Il perſuada ſem-
blablement à ceulx de Patras de ioindre auſſi
leur uille à la marine par le moyen des longues
murailles qu'ilz tirerent iuſques au bord de la
» mer:& cõme quelcun leur diſt, O pauures gens
» de Patras, que faictes uous? les Atheniens uous
» mangeront: Alcibiades luy reſpondit, Il pour-
» roit bien eſtre, mais ce ſera petit à petit, & en
» cõmenceant par les pieds: mais les Lacedæmo-
» niens uous deuoreront tout à un coup, & en
» commenceant par la teſte. Or cõbien qu'Al-
cibiades allaſt ainſi fortifiant la uille d'Athenes
en puiſſance maritime, ſi ne laiſſoit il pas pour-

tant de conſeiller aux Atheniens & les enhorter qu'ilz entendiſſent à ſ'agrandir auſſi du coſté de la terre, ains ramenoit ſouuẽt en memoire aux ieunes hõmes le ſerment qu'on leur faiſoit preſter au bourg de Agraulos, & les ſommoit de l'accomplir par effect: car ilz iuroyent qu'ilz reputeroyẽt les bornes & cõfins de l'Attique eſtre les bleds, les orges, les uignes & les oliuiers: par lequel ſerment on leur enſeignoit à ſ'attribuer & reputer ſiene toute terre labourable cultiuee & qui porte fruict. Mais parmy ces beaux faicts & dicts d'Alcibiades, & auec ceſte ſiene grãdeur de courage & uiuacité d'entendement, il y auoit de l'autre coſté beaucoup de faultes & d'imperfections: car il eſtoit trop delicat en ſon uiure ordinaire, diſſolu en amours de folles femmes, & deſordonné en bãquets, trop ſuperflu & effeminé en habits, par ce qu'il alloit touſiours ueſtu de grandes robbes de pourpre qu'il trainnoit en ſe promenant à trauers la place, auec une deſpenſe trop exceſſiue & trop ſuperbe. Suyuãt leſquelles delices, quãd il eſtoit en galere, il faiſoit ouurir & fendre le planché de la pouppe, à fin qu'il couchaſt plus mollement, par ce que ſon lict eſtoit eſtẽdu, non ſur les ais durs, mais ſuſpendu en l'air auec des ſangles, & portoit à la guerre un eſcu doré, ſur lequel il n'y auoit aucune enſeigne ne deuiſe ordinaire aux Atheniens, ains y auoit l'image de Cupido, tenant la foudre en ſa main.

Ce que uoyans les gens de bien & d'honneur de la uille d'Athenes, oultre ce qu'ilz haïssoyēt toutes ces façōs de faire & s'en courrouceoyēt, encore redoubtoyent ilz son audace effrenee & son insolence de contemner ainsi les loix & coustumes de son païs, comme estans indices d'homme, qui aspiroit à la tyrannie, & qui uouloit tout renuerser sans dessus dessoubs : mais quant à l'affection du commun peuple enuers luy, le poëte Aristophanes donne bien à entendre quelle elle estoit quand il dit:

» Il le desire auoir deuant ses yeux,
» Et si luy est neantmoins odieux.

Et en un autre passage aggrauant encore plus la suspicion, que lon auoit de luy, il dit:

» Le mieulx seroit pour la chose publique,
» Ne nourrir point de lion tyrannique:
» Mais puis qu'on ueult le nourrir, necessaire
» Il est qu'on serue à ses façons de faire.

Car à la uerité les dons gratuits, les liberalitez, & despenses magnifiques qu'il faisoit pour dōner passetemps au peuple, si grandes qu'il n'estoit possible de plus, la glorieuse memoire de ses ancestres, la grace de son eloquēce, la beauté de sa personne, la force de corps & hardiesse conioincte auec bon sens & experiēce au faict de la guerre, estoyent causes que lon luy permettoit toutes choses, & que les Atheniens enduroyent patiemment toutes ses insolences, en desguisant & addoulcissant des plus gracieux

noms qu'ilz pouuoyent,les faultes qu'il faisoit, les appellans ieux de ieunesse & gentillesse:cõme quãd il reteint prisonnier à force en sa maison le peintre Agatharchus, iusques à ce qu'il luy eust peint tout son logis, puis quand il eut acheué, il le laissa aller auec de beaux presens qu'il luy feit,& qu'il donna un soufflet à Taureas, qui fournissoit à la despense d'une bende de ioueurs de Comedies à l'éui de luy pour em porter l'honneur des ieux,& qu'il enleua d'authorité une ieune femme Meliene qui estoit entre les prisonniers de guerre,& la teint pour sa concubine, dont il eut un enfant qu'il feit nourrir:car ilz appelloyent cela œuure de charité, combien que lon le chargeast d'auoir esté cause principale de faire passer au fil de l'espee tous les pauures Meliens, exceptez les petits enfans, pource qu'il auoit fauorisé & suadé le decret de ceste inhumanité qu'un autre auoit proposé. Et ayant le peintre Aristophon peint une courtisane nommee Nemea, qui tenoit entre ses bras Alcibiades assis en son giron, tout le peuple y accouroit,& prenoit grand plaisir à ueoir ce tableau: mais les gens uieux & sages se courrouceoyent de tous ces actes la,comme de choses tyranniques & faittes contre la moderatiõ requise en bourgeoisie ciuile. Au moyen dequoy il semble que Archestratus ne rencontra pas mal à propos quand il dit, que la Grece n'eust sceu endurer deux Alcibiades. Et un

iour, ainsi comme il retournoit de l'assemblee du peuple en conseil, ou il auoit fort bien harengué au gré de l'assistence, & à ceste cause ayant obtenu ce qu'il pretendoit, s'en retournoit en sa maison accõpagné d'une grande suitte de gens qui le reconduisoyent par hõneur, Timon, celuy qui fut surnommé Misanthrope, comme qui diroit, Loupgarou ou haïssant les hommes, le rencontrant en son chemin, ne passa point oultre, ny ne se destourna point de luy, comme il auoit accoustumé de faire à tous les autres, ains luy alla au deuant, & luy tou-
» chant en la main luy dit: O tu fais bien, mon
» enfant, & ie t'en sçay bon gré, de ce que tu uas
» ainsi croissant en credit: car si tu as iamais au-
» thorité, ce sera au grand mal & à la ruine de
» tous ceulx icy. Ces paroles ouyes, aucuns des assistens ne s'en feirent que rire: les autres en dirẽt iniure à Timon: & les autres les noterent bien & y penserent plus d'une fois depuis: tant estoit diuerse & differente l'opinion que lon auoit de luy, pour la uarieté de sa uie & inegalité de ses meurs & de sa nature. Or quant à l'entreprise de la Sicile, il est bien uray que les Atheniens auoyent ia commencé de la conuoiter des le uiuant de Pericles, mais toutefois ilz n'y meirent la main qu'apres sa mort, soubs l'umbre de faire alliances, & d'enuoyer ordinairement du secours aux uilles qui estoyent guerroyees & trauaillees par les Syracusains:

ce qui estoit comme bastir un pont pour y faire puis apres passer une plus grosse & plus puissante armee: mais celuy qui de tout poinct leur en enflamma le desir, & qui leur suada de n'y enuoyer plus ainsi peu à peu & par le menu, ains y aller auec une bonne & grosse armee tout à un coup, pour la subiuguer & conquerir toute entierement, fut Alcibiades, lequel sceut si bien dire que le peuple à sa persuasion se meit en teste de grandes imaginations, & de luy mesme s'en promettoit encore dauantage: car la conqueste de la Sicile, là ou les autres terminoyent leur desir, & ficheoyent le but de leurs esperances, ne luy estoit à luy sinon un commencement: & au lieu que Nicias par ces ordinaires remonstrances, diuertissoit les Atheniens d'entreprendre la guerre contre les Syracusains, comme estant entreprise trop difficile de prendre la uille de Syracuse, Alcibiades au contraire se forgeoit desia en son entendement les conquestes de Libye & de Cartage, & cela conquis passoit de là en Italie & au Peloponese: de maniere que la Sicile ne seruoit plus que de fournir uiures & soude aux autres conquestes qu'il imaginoit. Si furent incontinent les ieunes hommes d'eulx mesmes eleuez en grande esperance, & escoutoyent de grande affection les plus anciens qui leur comptoyent merueilles de ce uoyage, tel-

lement que lon ne uoyoit autre chose es lieux publiques ordonnez pour l'exercice des ieunes gens,& par les portiques publiques,que trouppes d'hommes assis en rond à ueoir trasser en terre & descrire la forme de la Sicile, la situation de la Libye & de Cartage. Toutefois lon dit que ny le philosophe Socrates, ny l'astrologue Meton, n'espererent iamais rien de bon de toute ceste expedition:l'un par la reuelation de son esprit familier qui luy predisoit ce qui en estoit à aduenir,cõme il est uray-semblable : & Meton, soit ou pour la crainte qu'il en eust en iugeant l'entreprise par discours de raison, ou qu'il eust cogneu par la diuination de son art qu'il en deuoit mal aduenir, contrefeit le furieux, & tenant une torche ardente en sa main, feit semblãt de uouloir mettre le feu en sa maison. Les autres disent qu'il ne contrefeit point le furieux,mais que realemẽt & de faict il brusla sa maison une nuict, & que le lendemain au plus matin il s'en alla sur la place prier & supplier le peuple, qu'en consideration d'une si grãde perte & si griefue calamité qui luy estoit aduenue,il leur pleust luy dispẽser son filz d'aller en ce uoyage:& quãt à luy il obteint ce qu'il demanda par ceste fourbe,dont il abusa le peuple:mais Nicias fut en despit qu'il en eust eleu Capitaine pour la conduitte de ceste guerre, n'ayant pas moins ceste charge à contrecueur pour le compagnon qu'on luy bailloit à la cõduitte

duitte d'icelle, que pour les inconueniens qu'il preueoit en l'entreprise. Mais les Atheniens estimerent que les affaires de ceste guerre se porteroyent mieulx, s'ilz ne les commettoyent point totalement à la hardiesse d'Alcibiades, ains y conioignoyent auec luy la prudence de Nicias, pourautant mesmemēt que le tiers Capitaine qu'ilz y enuoyoyent aussi, Lamachus, encore qu'il fust ia homme d'aage, ne s'estoit pas monstré moins bouillant, hazardeux & auantureux en quelques combats, qu'Alcibiades. Quand se vint dōques à deliberer du nombre des combatans, de la maniere, & de tout l'equippage qu'il falloit dresser pour ceste guerre, Nicias tascha encore obliquement à empescher & faire rompre l'entreprise, mais Alcibiades luy contredit & le gaigna : & y eut un orateur nommé Demostratus qui meit en auant, que les Capitaines eleus pour la conduitte de l'entreprise deuoyent auoir plein pouuoir & entiere puissance de leuer à leur discretion tant de gens, & faire telz preparatifz que bon leur sembleroit : ce que le peuple accorda & authorisa. Mais quād tout fut prest & appareillé pour partir, il se rencontra plusieurs signes de mauuais presage : & entre les autres, il se trouua que l'embarquement fut commandé au iour propre que lon celebre la feste qui s'appelle Adonia, en laquelle la coustume est, que les femmes mettent en plusieurs endroits de la

uille, par les rues, des figures ſemblables aux corps morts que lon porte en terre, & repreſentent le dueil & les lamentations que lon fait es funerailles des treſpaſſez en plorant & ſe battant pour commemoration du dueil que demena la Deeſſe Venus à la mort de ſon amy Adonis. Dauantage les Hermes, qui ſont images & figures de Mercure, que lon ſouloit anciennement mettre par tous les carrefours, ſe trouuerent une nuict preſque toutes tronçonnees & gaſtees, meſmement aux uiſages: ce qui meit en effroy & troubla beaucoup de gens, uoire iuſques à ceulx qui ne faiſoyent pas grand compte de telles choſes. Si fut allegué que ce pouuoyent auoir eſté les Corinthiés, qui en faueur des Syracuſains qui eſtoyét leurs parents, & auoyent eſté fondez par eulx, auroyent procuré de faire faire ceſte inſolence, eſtimans que pour le mauuais preſage, cela pourroit eſtre cauſe de rompre toute l'entrepriſe, & que le peuple ſe repentiſt d'auoir entrepris ceſte guerre: toutefois ce propos ne fut point receu par le peuple, ny auſſi les paroles de ceulx qui alloyent diſans qu'il ne ſe falloit point arreſter à telz ſignes & preſages, & que ce deuoyent auoir eſté quelques ieunes gens deſbauchez, qui apres bien boire auroyent commis & fait un tel ſcandale, en ſe cuidant iouer. Mais nonobſtant toutes ces raiſons le peuple prit ce faict fort à cueur, & en eut peur,

estimant que personne n'eust iamais pris la hardiesse de commettre un tel cas, si ce n'eust esté une coniuration de quelque grande chose : à l'occasion dequoy, lon recherchoit toute suspicion, pour petite & legere qu'elle fust, fort asprement, & s'assembla le Senat & le peuple aussi en conseil là dessus par plusieurs fois en peu de iours. Sur ces entrefaittes Androcles, l'un des orateurs qui s'entremettoyent du gouuernement de la chose publique, produisit au conseil quelques esclaues & quelques estrangers habituez en Athenes, lesquelz deposerent qu'Alcibiades & autres siens familiers auoyét ainsi tronçonné & mutilé quelques autres images, & contrefait par maniere de moquerie, en un banquet priué, les cerimonies des saincts mysteres, disans notamment ces particularitez, que un certain Theodorus contrefaisoit le herault qui a accoustumé de faire les proclamations, Polytion le porte-torche, & Alcibiades le presbtre qui monstre les choses sainctes & mystiques, & que ses autres compagnons estoyent les assistens, comme ceulx qui pretendent & demandent à estre receus en la religion & confrairie des saincts mysteres, lesquelz pour ceste cause on appelle Mystes. Ces propres termes sont escripts en l'accusation que Thessalus filz de Cimon proposa à l'encontre d'Alcibiades, le chargeant de s'estre meschamment moqué des deux Deesses, Ce-

res & Proſerpine, dequoy le peuple eſtant fort irrité & indigné à l'encontre d'Alcibiades, auec ce que l'orateur Androcles, qui eſtoit l'un des plus aſpres ennemis qu'il euſt, l'aigriſſoit & irritoit encore dauantage, il ſ'en trouua un peu eſtonné du commencement: mais puis apres ſentant que tous les mariniers qui deuoyent aller à ce uoyage de la Sicile, & les ſoudards meſmes eſtoyent fort affectionnez enuers luy, & notamment que ceulx du ſecours d'Argos & de Mantinee, leſquelz eſtoyent mille hommes de pied bien armez, diſoyent publiquement que c'eſtoit pour l'amour d'Alcibiades, qu'ilz entreprenoyent un ſi loingtain uoyage oultre mer, & que ſi on luy uouloit faire quelque tort & mauuais traittement, ilz ſe retireroyent incontinent en leurs maiſons, il reprit adonc courage, & delibera ſur la faueur du temps de ſoy preſenter & eſter à iugement pour reſpondre à qui le uouldroit accuſer: à l'occaſion dequoy ſes ennemis ſ'attiedirent un peu, craignans que le peuple ne ſe monſtraſt en ce iugement plus mol enuers luy, d'autant qu'il en auoit à faire. Au moyen dequoy, pour obuier à ce danger, ilz attiltrerent quelques autres orateurs, qui faiſoyent ſemblant de n'eſtre point ennemis d'Alcibiades, & neantmoins ne luy uouloyent pas moins de mal, que ceulx qui eſtoyent ſes ennemis declarez: ceulx la ſe leue-

rent en pleine assemblee de conseil, & dirent qu'il n'y auoit point de propos, que luy qui estoit eleu l'un des Capitaines generaux d'une si belle & si puissante armee, laquelle estoit ia toute preste à faire uoile, & le secours de leurs alliez aussi, s'arrestast, en perdāt temps & occasion de bien faire, ce pendant que lon luy choisiroit des iuges, & que lon luy mesureroit les heures, dedans lesquelles il auroit à respondre: pourtant disoyent ilz qu'il falloit que pour le present il se meist en bonne heure à faire son uoyage: puis quand la guerre seroit acheuee cy apres, qu'il se representast pour ester à droit, & se purger des charges que lon luy mettoit sus. Mais Alcibiades ayant incontinent apperceu & descouuert la malice de ce delay, se tira en auant, & remonstra qu'il n'y auoit point de raison de le faire partir Chef d'une si grosse puissance, ayāt l'entendemēt suspédu en cōtinuelle crainte, pour les griefues imputations qu'il laissoit derriere à l'encōtre de luy, pource qu'il meritoit de mourir s'il ne s'en purgeoit & iustifioit entierement: mais quand il s'en seroit iustifié, & qu'il en seroit trouué innocent, alors il n'auroit plus rien en son entendement, sinon d'aller combatre les ennemis, sans plus penser au danger des calumniateurs: ce que toutefois il ne peut persuader, & luy fut enioinct expressement de la part du peuple, que il eust à s'embarquer. Ainsi fut il contrainct

de faire uoile auec ses autres compagnons, ayans en leur flotte enuiron cent quarante galeres, toutes à trois rames pour banc, & de gens de combat à pied bien armez cinq mille & cent, de tireurs de fondes, archers & autres armez à la legere, enuiron treze cents, & de toute autre munition & equippage pour la guerre suffisamment. Arriuez qu'ilz furent en la coste de l'Italie, ilz prirent terre en la uille de Rege, là ou au conseil qui fut tenu pour arrester comment ilz auoyent à se conduire en ceste guerre, il fut d'aduis qu'ilz deuoyent aller droit en la Sicile: laquelle opinion fut suyuie, encor que Nicias y contredist, pource que Lamachus en fut aussi d'aduis, & de primsault à l'arriuee, il fut cause de surprendre la uille de Catane: mais onques depuis il n'y feit exploit aucun, pource qu'il fut incontinent rappelé par les Atheniens, pour aller respondre aux crimes & imputations dont on le chargeoit. Car, comme nous auons ia dit au parauant, il y eut du commencement aucunes legeres suspicions & accusations proposees à l'encontre de luy par quelques esclaues & quelques estrangers: mais depuis, quand il fut party, ses ennemis le chargerent beaucoup plus asprement, ioignans au crime d'auoir brisé les images de Mercure, le sacrilege d'auoir contrefait par maniere de moquerie, les sainctes cerimonies des mysteres, & donnans à entendre au peu-

ple,que l'un & l'autre acte procedoit d'une mesme conspiration de remuer & changer le gouuernement de la uille:dont le peuple fut si irrité & si emeu,que lon ietta en prison tous ceulx qui furent en sorte quelconque deferez ou souspeçonnez,sans les uouloir ouir en leurs iustifications:& se repentoit on bien fort, que lon n'auoit fait le proces à Alcibiades,sur des charges & informations si grandes,lors que lon le tenoit entre mains:à raison dequoy s'il y auoit aucun sien parent, amy ou familier, qui tumbast en ceste fureur de peuple ainsi mutiné contre luy,il en estoit bien pirement traitté. Thucydides n'a point nommé, qui furent les delateurs : mais quelques autres nõment Dioclides & Teucer,entre lesquelz est le Poëte comique Phrynichus, qui le dit en ces uers ,ou il introduit quelcun qui parle ainsi à une image de Mercure:

» O cher amy,ie te prie auoir cure
» Et te garder de trebucher, Mercure:
» De peur que si en tumbant tu te casses,
» Calumnier innocent ne me faces
» Par un nouueau Dioclides faulsaire,
» Qui ua cherchant tout moyen de mal faire.

Mercure respond.

» De m'en garder i'auray soing,ne te chaille:
» Car ie ne ueux estre cause qu'on baille
» A l'estranger Teucer maudit uoleur,
» Le pris d'argent promis au deceleur.

Et toutefois ces indices la ne descouurirẽt rien d'asseuré ny de certain : car mesme il y en eut un,qui interrogué comment il auoit peu recognoistre au uisage ceulx qui auoyent brisé les images,attẽdu que ce auoit esté la nuict,respondit qu'il les auoit cognus à la clarté de la Lune : par ou lon cognut euidẽment,que toute sa deposition estoit faulse,pource que ce auoit esté la nuict propre de la conionction de la Lune, que le cas auoit esté commis:ce qui troubla & meit en doubte les personnes d'entendement, mais pour cela la cõmune ne laissa point à estre aussi aspre & aussi aigre à receuoir toutes sortes de calumnies & de delations, comme au parauant. Or estoit entre les prisonniers que lon detenoit pour leur faire leur proces, l'orateur Andocydes, lequel Hellanicus l'historien fait descendre de la race d'Vlysses, & le tenoit on pour homme qui haïssoit le gouuernement populaire,& fauorisoit au gouuernement du petit nombre & de la noblesse : mais l'une des principales occasiõs,pour lesquelles on le souspeçonnoit estre de ceulx qui auoyent brisé les images,estoit pource que tout ioignant sa maison y en auoit une belle & grãde,laquelle y auoit anciẽnemẽt esté posee par la lignee Ægeïde,& estoit seule,mesmemẽt entre les plus fameuses,demouree entiere,à raison dequoy elle s'appelle encore auiourdhuy le Mercure d'Andocydes,& est ainsi publiquemẽt nommee de

tout le mõde, quoy que l'inſcriptiõ teſmoigne le cõtraire. Eſtant donques en priſon, il aduint qu'il ſ'accointa & prit amitié auec un Timæus plus qu'auec nul des autres, qui eſtoyent detenus priſonniers pour ce meſme cas. Ce Timęus n'eſtoit pas tant cogneu que luy, mais au demourant, homme de grand ſens & de grande hardieſſe, lequel luy perſuada & meit en teſte, qu'il ſ'accuſaſt ſoymeſme, auec quelque peu d'autres, par ce qu'en aduouant & confeſſant le cas, il auroit ſa grace, ainſi qu'il eſtoit porté par le decret du peuple, là ou ſ'il attendoit la ſentence des iuges, il y auroit danger en ſon faict: pource que l'iſſue des iugemens eſt incertaine pour toutes gens, mais ſur tous grandement à craindre & à redoubter pour les riches: & pourtant qu'il ualoit mieulx, ſ'il regardoit à ſon particulier ſeulement, ſauuer ſa uie en mentant, que de ſe laiſſer occire ignominieuſement, auec la charge & condamnation de ce meſme crime: & ſ'il regardoit au bien public, qu'encore ſeroit ce ſagement fait, d'expoſer à ce peril quelque peu de ceulx que lon ne ſçauoit pas aſſeureement ſ'ilz en eſtoyent ou non, pour ſauuer de la fureur du peuple, & reſpiter de la mort beaucoup de gens de bien, qui à la uerité eſtoyent de ce meſfaict innocents. Ces raiſons & ſuaſions de Timęus eurent tant d'efficace enuers Andocydes, qu'elles le gaignerent, & luy perſuaderent de ſ'accuſer ſoymeſme, & quelques autres

auec : si eut quant à sa personne l'impunité qui estoit promise par le peuple : mais tous ceulx qu'il nomma, furent condamnez & executez à mort, exceptez seulement ceulx qui se sauuerent de uistesse. Et pour rendre la chose plus uray-semblable, Andocydes meit au nombre des accusez quelques uns de ses propres seruiteurs. Mais pour cela ne fut pas assouuie l'ire du peuple, ains comme n'ayant plus à penser de ceulx qui auoyent rompu & brisé les images, il employa adonc entierement son courroux à l'encontre d'Alcibiades, iusques à ce que finablement il y enuoya la galere que lon appelle Salaminiene, enioignant expressement à ceulx qui eurẽt la commission de l'aller querir, qu'ilz n'attentassent point de le prendre par force, ne qu'ilz ne meissent aucunement la main sur luy, ains luy usassent des plus doulces & plus gracieuses paroles qu'ilz pourroyent, en l'adiournant seulement à comparoir en personne deuant le peuple, pour respondre à certaines imputations que lon proposoit contre luy: pource qu'ilz auoyent peur s'ilz faisoyent autrement, que l'armee en sa faueur ne se mutinast dedans le païs des ennemis, & qu'il ne se leuast quelque sedition entre leurs gens. Ce que Alcibiades eust facilement fait, s'il eust uoulu, pource que les soudards estoyent fort desplaisans de le uoir en aller, s'attendans bien que la guerre prendroit long traict, & iroit en grande lon-

gueur ſoubs Nicias, quand Alcibiades, qui luy eſtoit comme un aguillon qui le poulſoit, luy ſeroit oſté, à cauſe que Lamachus eſtoit bien hardy & uaillant homme de ſa perſonne, mais il n'auoit point d'authorité ne de dignité en l'excercite, pource qu'il eſtoit de petit lieu & pauure. Alcibiades donques à ſon departement feit en premier lieu perdre aux Atheniens la uille de Meſſine, pource qu'ilz auoyent intelligence auec quelques particuliers de dedans qui la leur deuoyent liurer entre leurs mains : & Alcibiades les cognoiſſant treſbien par leur nom, les decela à ceulx qui tenoyent le party des Syracuſains:ainſi fut ceſte prattique rompue. Puis arriué qu'il fut en la uille de Thuries, ſi toſt qu'il fut deſcendu en terre, il ſe cacha, de ſorte que ceulx qui le cherchoyēt ne le peurent trouuer:toutefois il y eut quelcun qui le recogneut
» & luy dit, Comment, Alcibiades, ne te fies tu
» pas à la iuſtice de ton païs ? Ouy bien, dit il, ſ'il
» eſtoit queſtion de toute autre choſe, mais de
» ma uie, ie ne m'en fierois pas à ma propre me-
» re, doubtant que par meſgarde elle ne meiſt la
» febue noire en cuidāt mettre la blanche. pource que l'une eſtoit ſentence de condamnation, & l'autre d'abſolution. Et depuis, quand il entendit que le peuple d'Athenes l'auoit par con-
» tumace condamné à mourir : Et ie leur feray,
» dit il, bien ſentir que ie ſuis encore en uie. Si fut l'accuſation propoſee à l'encōtre de luy en

telle forme, ainsi que lon treuue par escript:
» Thessalus filz de Cimon du bourg de Lacrades,
» à deferé & defere Alcibiades filz de Clinias du
» bourg des Scambonides, d'auoir forfaict con-
» tre les Deesses Ceres & Proserpine, en contre-
» faisant par derision leurs sacrez mysteres, & les
» monstrant à quelques siens familiers en sa mai-
» son, ayant uestu une robbe pareille à celle que
» porte le presbtre qui monstre les choses sain-
» ctes & sacrees esdicts mysteres, & se nommant
» luy mesme le presbtre, Polition le porte-tor-
» che, & Theodorus du bourg de Phegee le ba-
» stonnier, & les autres assistens, les confreres &
» les regardans: le tout en derision & mespris des
» sainctes cerimonies & coustumes des Eumol-
» pides presbtres, religieux & ministres du sainct
» temple de la uille d'Eleusine. Si fut condamné par contumace à faulte de comparoir, & tous ses biens confisquez. Oultre laquelle condamnation, encore fut il ordonné par decret, que tous les presbtres, religieux & religieuses le mauldissent & detestassent. A quoy il y eut une seule religieuse nõmee Theano, fille de Menõ,
» du bourg d'Agraule, qui s'opposa, disant qu'el-
» le estoit religieuse pour prier & benir, non pas
» pour detester & maudire. Ayans donques ces sentences si griefues esté prononcees à l'encontre d'Alcibiades, au partir de la uille de Thuries il s'en alla au Peloponese, ou il feit quelque temps sa residence en la uille d'Argos: mais à la

ſin redoubtant ſes ennemis, & n'eſperant pas qu'il y euſt plus de moyen de pouuoir retourner à ſeureté en ſon païs, il enuoya à Sparte demander aux Lacedæmoniens ſaufconduit & liberté de pouuoir aller & demourer en leur païs, promettant qu'il leur feroit plus de ſeruice & de profit eſtant leur amy, qu'il ne leur auoit fait de dommage eſtant leur ennemy. Les Lacedæmoniens le luy ottroyerent, & le receurent bien uouluntiers en leur uille: là ou ſi toſt qu'il fut arriué, il feit d'entree trois choſes: La premiere fut, qu'à ſon inſtigation les Lacedæmoniens, qui parauant dilayoyent & attẽdoyẽt, ſe reſolurent de ſecourir promptement les Syracuſains, & y enuoyerent pour Capitaine Gylippus, à fin de rompre les forces que les Atheniens y auoyent enuoyees: La ſeconde fut, qu'il leur feit, en la Grece meſme, cõmencer la guerre aux Atheniens: La troiſieme, & celle qui fut de plus grande importance, fut qu'il leur conſeilla de fortifier dedans le territoire meſme de Attique, la uille de Decelee: ce qui conſuma & meit au bas la puiſſance d'Athenes autant & plus que nulle autre choſe. Et ſ'il eſtoit bien uenu & bien eſtimé en Sparte pour les ſeruices qu'il leur faiſſoit en public, il ne gaignoit pas moins la bonne grace & bienuueillance des particuliers en priué par ſa maniere de uiure à la Laconiene: tellement que ceulx qui luy uoyoyent le poil raſé iuſques au cuir, ſe baigner en

eau froide, manger du pain bis, & humer du brouet noir, eussent doubté,ou pour mieux dire,n'eussent iamais peu croire qu'un tel personnage eust iamais tenu de cuisinier en sa maison, ne que iamais il eust regardé seulement un perfumier, ou touché un uestement fait de drap tissu en la uille de Milet. Car entre les autres artifices & habilitez, dont il estoit plein, celle la, comme lon dit,en estoit une, par laquelle il prenoit plus les hommes, c'est qu'il se conformoit totalemēt à leurs meurs & à leurs façons de faire, & prenoit entierement leur maniere de uiure, se transformant en toutes sortes de figures plus legerement que ne fait le Chameleon: pource que lon dit que le Chameleon ne peut prendre la couleur blanche: là ou il n'y auoit meurs, coustumes, ny façons de faire de quelque nation que ce fust, qu'Alcibiades ne sceust imiter, exercer & contrefaire quand il uouloit, autant les mauuaises que les bonnes. Car à Sparte il estoit laborieux, en continuel exercice,uiuant de peu,austere & seuere:en Ionie au contraire,delicat,superflu, ioyeux & uoluptueux: en Thrace il beuuoit tousiours, ou estoit à cheual: s'il s'approchoit de Tissaphernes lieutenant du grand Roy de Perse, il surmontoit en pompe & sumptuosité la magnificence Persiene: non que realement sa nature se changeast d'une façon de faire en une autre contraire, ny que ses meurs receussent à la ue-

rité toutes ſortes de mutations : mais pource que ſ'il euſt ſuyuy ſa nature, il euſt peu à l'adventure en diuers lieux offenſer ceulx auec leſquelz il hantoit, il ſe deſguiſoit ainſi du maſque & du manteau plus conuenable aux meurs de ceulx auec leſquelz il frequentoit, & prenoit la mine & la contenance plus approchăte de leur naturel : de maniere que quăd il eſtoit en Sparte, qui euſt regardé à ce qui apparoiſſoit au dehors ſeulement, il euſt dit ce que lon dit en cōmun prouerbe,

» Ce n'eſt le filz d'Achilles, mais luy meſme :

Auſſi c'eſt celuy meſme que Lycurgus a nourry : mais qui au dedans euſt ueu à nud ſes urayes affections & actions procedentes de ſon naturel, il euſt dit au contraire ce que lon dit en un autre commun langage,

» Ceſte femme eſt celle qui ſouloit eſtre.

Car il entreteint ſi bien Timæa, la femme du Roy de Sparte, Agis, pendant qu'il eſtoit à la guerre, qu'il l'engroſſa : ce qu'elle meſme ne nioit pas, ains eſtant accouchee d'un filz qui fut nommé Leotychides, elle l'appelloit bien de ce nom la tout hault en public, mais quand elle eſtoit en ſon priué auec ſes plus familieres amies, ou parmy ſes domeſtiques, elle l'appelloit tout bas Alcibiades, tant elle eſtoit eſpriſe de ſon amour : & luy en ſe moquant diſoit qu'il ne l'auoit pas fait par mal ny par deſordōné appetit de prendre ſon plaiſir : mais ſeulement à

fin que ſa race regnaſt ſur les Lacedæmoniens, Ces choſes eſtoyent rapportees au Roy Agis par pluſieurs, tant qu'il le creut à la fin, meſmement quand il uint à prendre garde au compte du tẽps qu'il y auoit qu'il n'auoit couché auec ſa femme : car ayant une nuict ſenty un tremblement de terre, il ſ'en fouit hors de ſa chambre, craignant que la maiſon ne tumbaſt, & fut dix mois depuis ſans coucher auec elle, à raiſon dequoy eſtant ce filz Leotichides né au bout des dix mois, il dit qu'il n'eſtoit point à luy : ce qui fut cauſe que depuis Leotichides decheut & fut priué de la royaulté. Mais apres la totale deſconfiture des Atheniens en la Sicile, ceulx des iſles de Chio & de Leſbos auec les Cyziceniens enuoyerent tout en un meſme temps des ambaſſadeurs à Sparte, pour faire entendre aux Lacedæmoniens comme ilz auoyent bonne uoulunté de ſe rebeller contre les Atheniens, moyenãt qu'on leur enuoyaſt du ſecours pour les defendre. Les Bœotiẽs fauoriſoyent à ceulx de Leſbos : & Pharnabazus lieutenant du Roy de Perſe, aux Cyziceniens : mais toutefois les Lacedęmoniens aimerent encore mieux ſecourir ceulx de Chio premieremẽt, à la perſuaſion d'Alcibiades qui prit leur affaire en main: & luy meſme montant ſur mer ſ'en alla en Aſie, là ou il feit tourner contre les Atheniẽs preſque tout le païs d'Ionie, & ſe tenant aupres des Capitaines generaulx de Lacedæmone, feit beaucoup de dom-

de dommage à ceulx d'Athenes. Toutefois le Roy Agis luy uouloit grand mal, partie pour l'oultrage qu'il auoit receu de luy en sa femme qu'il auoit corrompue, & partie aussi pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire, à cause que le bruit couroit par tout, que la pluspart des beaux exploits qui se faisoyent en ceste guerre, succedoyent à bien par le moyen d'Alcibiades: & les autres semblablement les plus puissans & plus ambitieux d'entre les Spartiates cõmenceoyẽt aussi à se fascher de luy pour l'enuie qu'ilz luy portoyent: & eurent à la fin tant de pouuoir, qu'ilz feirent escrire par leurs magistrats à leurs Capitaines estans au camp, qu'ilz le feissent mourir. Dequoy Alcibiades ayãt senty le uent, ne laissa pas pour cela de faire & procurer toutes choses à l'auantage des Lacedæmoniens: mais au reste il se teint sur ses gardes, fuyãt toutes occasions de pouuoir tumber entre leurs mains. Si se retira à la fin pour la seureté de sa personne deuers Tissaphernes l'un des lieutenans du Roy de Perse, aupres duq̃l il acquit incontinent tant de credit, qu'il fut le premier & principal personnage qu'il eust autour de luy: car ce Barbare qui n'estoit point hõme simple, ains malicieux & cault de sa nature, & qui aimoit les personnes fines & mauuaises, auoit en admiration sa facilité de se pouuoir ainsi aiseement tourner d'une façon de uiure en une autre, & la uiuacité & subtilité de son entende-

ment : oultre que ſa compagnie & ſa frequentatiõ ordinaire pour ſ'eſbatre & paſſer le temps eſtoit fort aggreable, & ſi pleine de tous attraicts de bonne grace, qu'il n'y auoit meurs ſi auſteres, qu'elle n'adoulciſt, ny nature ſi farouche, qu'elle ne priſt & n'amolliſt : tellement que ceulx meſmes qui le craignoyent, ou qui luy portoyent enuie, auoyent encore non obſtant plaiſir de le uoir, & ſe ſentoyent tous reſiouis de parler & hanter auec luy. Au moyen dequoy ce Tiſſaphernes, qui au demourant eſtoit homme reueſche, & qui naturellement haïſſoit les Grecs, ſe laiſſa neantmoins ſi bien aller aux flatteries de Alcibiades, & en fut ſi eſpris, que luy meſme ſ'eſtudioit à le contreflatter encore dauantage, & luy rendre plus de careſſes : car il nomma Alcibiades, la plus belle maiſon de plaiſance, & le plus doulx ſeiour qu'il euſt, pour les beaux iardins, fonteines, boſcages & prairies ſalubres & delectables qui y eſtoyent, le tout accouſtré royalement & magnifiquement. Alcibiades donques deſeſperant de pouuoir iamais trouuer aſſeurance auec les Spartiates, & auſſi redoubtant leur Roy Agis, alloit meſdiſant d'eulx, & calumniant tout ce qu'ilz faiſoyent, enuers Tiſſaphernes : en quoy faiſant il empeſchoit auſſi qu'il ne leur aidaſt ſi affectueuſement qu'il euſt peu faire, & qu'il ne ruinaſt de tout poinct les Atheniens : car il luy remonſtroit qu'il deuoit fournir argent eſchar-

ſement aux Lacedæmoniens, pour les laiſſer miner & conſumer petit à petit, à fin que apres qu'ilz ſe ſeroyent bien trauaillez & affoibliz les uns les autres, ilz en fuſſent tous deux enſemble plus aiſez au Roy à dompter. A quoy le Barbare ſ'accorda facilement, & uoyoit on euidemment qu'il aimoit Alcibiades, & l'eſtimoit beaucoup, de maniere qu'il en eſtoit recherché & regardé par l'une & par l'autre partie des Grecs. Si ſe repentoyent bien adonc les Atheniens pour les grands maulx & dõmages qu'ilz en auoyent receuz, de ce qu'ilz auoyent ordonné & decreté encontre luy: & luy meſme auſſi de ſon coſté eſtoit bien deſplaiſant de les uoir reduits à ſi mauuais termes, craignant que ſi la uille d'Athenes uenoit à eſtre de tout poinct ruinee, il ne tumbaſt luymeſme à la fin entre les mains des Lacedæmoniens, qui luy uouloyent mal de mort. Or eſtoyent enuiron ce temps là preſque toutes les forces des Atheniens en l'iſle de Samos, de là ou auec leur armee de mer ilz taſchoyent à reconquerir ceulx qui ſ'eſtoyẽt rebellez contre eulx, & à garder ce qui leur eſtoit demouré: car ilz eſtoyent encore aucunement forts pour reſiſter à leurs ennemis, à tout le moins par la mer: mais ilz redoubtoyent fort la puiſſance de Tiſſaphernes, & les cent cinquante galeres que lon diſoit deuoir bien toſt uenir du païs de la Phœnicie au ſecours de leurs ennemis: car ſi elles fuſſent uenues, la uille

d'Athenes n'auoit plus de ressource ny d'esperance de salut. Ce que Alcibiades entẽdant, enuoya secrettement deuers les principaux hommes qui fussent en l'armee d'Athenes à Samos, leur donner esperance qu'il leur rendroit Tissaphernes amy, non qu'il eust enuie de gratifier au peuple, ne qu'il se fiast à la commune d'Athenes, mais aux nobles & aux gens de bien & d'honneur, pourueu qu'ilz eussent le cueur & la hardiesse de refrener un peu la licencieuse insolence du menu peuple, & prendre en main l'authorité du gouuernement, pour remettre sus les affaires, & preseruer de finale ruine la uille d'Athenes. Quoy entendu, tous les autres hommes d'apparence y presterent fort uouluntiers l'oreille, excepté Phrynichus du bourg de Dirades, l'un des Capitaines, lequel se doubtãt de ce qui estoit ueritable, qu'Alcibiades ne se soucioit point, qui eust l'authorité souueraine du gouuernement à Athenes, la noblesse ou le peuple, ains essayoit tous les moyens de pouuoir retourner en quelque sorte que ce fust, & alloit prattiquãt la bonne grace de la noblesse, en blasmant & calumniant le peuple, s'opposa à ce qu'il mettoit en auant : toutefois son aduis pour ce coup la, ne fut pas suyuy. Et uoyant qu'il s'estoit ouuertement declaré ennemy d'Alcibiades, il feit entendre soubs main à Astyochus, qui pour lors estoit Admiral des Lacedæmoniẽs, la prattique & menee dõt il leur auoit

fait ouuerture, l'admonestát de se donner bien garde de luy, & de le faire arrester prisonnier, pource que c'estoit un homme double, qui auoit intelligence auec l'une & l'autre partie: mais il n'entendoit pas, que c'estoit un traistre qui parloit à un autre traistre. Car cestuy Astyochus faisoit la cour à Tissaphernes pour son particulier profit: & uoyant que Alcibiades auoit grand credit enuers luy, luy descouurit & decela tout ce que Phrynichus luy auoit fait entendre. Alcibiades enuoya incontinent à Samos deuers les autres Capitaines gens expres, pour charger & accuser Phrynichus de la trahison qu'il leur auoit faitte, dont tous ceulx du conseil furent fort indignez & irritez à l'encontre de luy: & luy uoyant qu'il n'auoit autre meilleur moyen de se sauuer, essaya de rhabiller la faulte qu'il auoit faitte par une autre encore plus grande: car il renuoya de rechef uers Astyochus, se plaignant à luy de ce qu'il l'auoit decelé, & luy promeit que, s'il uouloit, il luy liureroit entre ses mains toute la flotte des uaisseaux, & toute l'armee entiere des Atheniens. Toutefois ceste trahison de Phrynichus ne porta point de dommage aux Atheniens, à l'occasion d'une autre contretrahison d'Astyochus: car il feit aussi de rechef entendre à Alcibiades l'offre que Phrynichus luy auoit enuoyé faire. Ce que Phrynichus ayant aussi descouuert, & s'attendant bien d'en auoir une seconde rechar-

ge deuant le conseil de la part d'Alcibiades, aduertit luymesme le premier les autres Chefz de l'armee des Atheniens, que les ennemis leur deuoyent uenir courir sus, & comment, & les admonesta qu'ilz se teinsent pres de leurs uaisseaux, de faire bon guet, & fortifier leur camp à toute diligẽce: ce qu'ilz feirent. Et comme ilz estoyent apres, leur uindrent d'autres lettres d'Alcibiades, par lesquelles il les admonestoit qu'ilz se donnassent garde de Phrynichus, pource qu'il auoit intelligence & prattique auec les ennemis de leur rendre toute l'armee d'Athenes entre leurs mains. Mais on n'adiousta point de foy à ces secondes lettres, pource que lon estima, que sachant & entendant les preparatifz & les desseings des ennemis, il s'en estoit uoulu seruir pour charger & calumnier Phrynichus à tort. Ce neantmoins il y eut depuis un de ceux qui faisoyẽt la ronde, nõmé Hermon, qui en pleine place luy dõna un coup de dague, dont il le tua. Le cas fut examiné en iustice, & le tout consideré, le mort par arrest du peuple fut condamné comme traistre, & l'homicide Hermon & ses consors couronnez, en recompense de ce qu'ilz auoyent occis un traistre à la chose publique. Parquoy ceulx qui uouloyent bien à Alcibiades, estans pour lors les plus forts au cõseil de ceste armee qui estoit en Samos, enuoyerent à Athenes un Pisander pour essayer de remuer le gouuerne-

ment, & encourager les nobles de prendre le maniement des affaires en main, & l'oster au peuple, en les asseurant que Tissaphernes leur dõneroit cõfort & aide à ce faire, par le moyen d'Alcibiades, qui le leur rendroit fauorable & amy. Voila la couleur & couuerture dont se ser uirent ceulx qui changerent le gouuernement d'Athenes, & qui le meirent es mains du petit nombre de la noblesse: car ilz n'estoyent que quatre cents, & toutefois se faisoyent appeller, les cinq mille. Mais si tost qu'ilz se sentirent forts, & qu'ilz se trouuerent en main, sans contredit, l'authorité du gouuernement, ilz ne teindrent plus compte d'Alcibiades, & feit on la guerre plus froidement & plus laschement que lon ne la faisoit au parauãt, partie pource qu'ilz se deffioyent de leurs citoyens, qui trouuoyent estrãge la mutation du gouuernemẽt, & partie aussi pource qu'ilz auoyẽt opiniõ, que les Lacedæmoniẽs, qui de tout temps fauorisoyent plus au gouuernemẽt de la noblesse, en seroyẽt plus enclins à faire paix auec eulx. Or le menu peuple qui estoit dedans la uille, ne bougea point, ains se teint coy malgré luy, pour la crainte du danger, à cause qu'il y en eut plusieurs tuez de ceulx qui prirent la hardiesse de resister ouuertemẽt à ces quatre cents. Mais ceulx qui estoyẽt au cãp en l'isle de Samos, ceste nouuelle ouïe, en furent si griefuement indignez, qu'ilz resolurent de s'en retourner incontinent au port de

Pirçe: si enuoyerent premierement querir Alcibiades, qu'ilz eleurent leur Capitaine, & luy commanderent de les conduire tout chaudement à l'encontre de ces tyrans, qui auoyent attenté & entrepris sur la liberté du peuple de Athenes: mais toutefois il ne feit point en cela, comme eust fait un autre, se sentant soudainement eleué & agrãdy par la faueur d'une commune, ny n'estima point qu'il deust incontinẽt gratifier & complaire en toutes choses, à ceulx qui d'un banny, uagabond & fuitif, qu'il estoit nagueres, l'auoyent fait Chef & Capitaine general de tant de bons uaisseaux, & d'une si belle & si grosse puissance: ains au contraire, ainsi qu'il estoit conuenable à Capitaine digne de telle charge, pensa qu'il falloit un peu resister à ceulx, qui par courroux s'alloyent eulx mesmes precipiter & perdre, & qu'il deuoit les garder de faire ceste faulte. Ce qui sans doubte fut cause de preseruer alors la uille d'Athenes de finale ruine, pource que si tout promptemẽt ilz fussent partis de Samos, pour s'en retourner à Athenes, les ennemis ne trouuans empeschement quelcõque, se fussent emparez de tout le païs d'Ionie, de l'Hellespont, & de toutes les isles, sans coup frapper, pendant que les Atheniens se fussent amusez à combatre les uns contre les autres, en guerre ciuile, dedans l'enceinte mesme de leurs murailles: ce que Alcibiades seul, & non autre, engarda d'aduenir, non seu-

lement en preschant la commune en public, & luy remõstrant l'inconuenient, qui estoit pour arriuer de ceste soudaine departie, mais aussi en priant particulierement les uns à part, & retenant à force les autres: à quoy faire le secõdoit aussi Thrasybulus du bourg de Stira, qui estoit en ceste armee, & crioit apres ceulx qui s'en uouloyent aller: car il auoit, à ce que lon dit, la uoix plus forte & plus haultaine qu'hõme qui fust en toute la uille d'Athenes. Ce fut aussi un autre bel acte & grand seruice fait par Alcibiades, qu'ayant promis de moyener que les cent cinquãte uoiles Phœnicienes, que les Lacedæmoniens s'attendoyent certainement auoir de renfort du Roy de Perse, ne uinsent du tout point, ou qu'ilz uinsent en faueur des Atheniens: car il se partit incontinẽt, & s'en alla en diligẽce deuers Tissaphernes, enuers lequel il feit tant, qu'il n'amena point lesdittes uoiles qui ia estoyent comparues deuant la uille d'Aspende, & faillit de parole aux Lacedæmoniens. Toutefois Alcibiades fut depuis blasmé & accusé d'une part & d'autre de l'auoir diuerty, mais plus des Lacedæmoniens, qui disoyent qu'il auoit remonstré à ce Barbare, qu'il ne deuoit aider ny aux uns ny aux autres, ains plus tost les laisser s'entre desfaire & ruiner eulx mesmes, pource qu'il estoit sans doubte, que ce gros rẽfort de la flotte du Roy, uenant à se ioindre à l'une des parties, eust osté entierement à l'au-

tre la domination & ſeigneurie de la marine. Quelque tẽps apres cela furẽt desfaits & chaſſez les quatre cents qui auoyẽt uſurpé l'authorité du gouuernement à Athenes,& ce, moyenant le port & l'aide que feirent fort affectueuſement les amis d'Alcibiades à ceulx qui tenoyent le party du peuple. Si eſtoyent adonc ceulx de la uille contents, & mandoyent à Alcibiades qu'il ſ'en retournaſt quand bon luy ſembleroit:mais luy eſtimãt qu'il ne luy ſeroit point honorable ne biẽ ſeant de ſ'en retourner les mains uuides ſans auoir rien merité, ains par le benefice & la grace du peuple ſeulemẽt, & uoulant au cõtraire que ſon retour fuſt glorieux & triumphant, il ſe partit de Samos premieremẽt auec petit nombre de galeres, & ſ'en alla rodãt à l'entour des iſles de Cos & de Gnidos,là ou il fut aduerty, que l'Admiral de Lacedæmone,Mindarus,ſ'en eſtoit allé auec toute ſa flotte au deſtroit de l'Helleſpont, & que les Capitaines Atheniens le ſuyuoyent à la trace: ſi ſe meit à cingler en toute diligẽce celle part, pour ſecourir les Atheniens, & de bonne fortune y arriua auec dixhuit galeres, à l'inſtant meſme que les uns & les autres ſ'eſtoyent attachez au combat auec tous leurs uaiſſeaux deuant la uille d'Abydos, & auoyent ia combatu fort aſprement depuis le matin iuſques au ſoir ayans les uns & les autres eu du meilleur en un endroit de la bataille, & du pire en l'au-

tre. Si donna imagination contraire à la uerité à toutes les deux parties, aussi tost qu'on le descouurit de loing, tellement que les ennemis en prirent courage, & les Atheniens s'en estonnerent, iusques à ce que de sa galere Capitainesse il feit haulser en l'air une enseigne d'amis, & aussi tost se rua sur les Peloponesiens qui auoyent du meilleur, & donnoyent la chasse à quelques galeres d'Athenes : si les tourna incontinent eulx mesmes en fuite, & les poursuyuit si uiuement, qu'il leur feit donner en terre, ou il brisa les uaisseaux, & occit grand nombre des hommes qui se ietterent en l'eau pour cuider s'y sauuer à nage en terre : quoy que Pharnabazus y fust uenu au secours des Lacedemoniens, & qu'il feist tout le deuoir & l'effort qui luy estoit possible le long du riuage de la mer pour sauuer les corps des galeres : mais nonobstant, à la fin les Atheniens en gaignerent trente sur leurs ennemis, & sauuerent toutes les leurs, puis dresserent un trophee en signe de uictoire. Ayant donques Alcibiades eu ceste glorieuse & heureuse rencontre, il se uoulut aller monstrer en triumphe à Tissaphernes. Parquoy ayant fait prouision de beaux & riches presens pour luy donner, & mis sus une suitte & un train digne d'un Capitaine general, il se meit à la uoile pour aller deuers luy : mais il n'y trouua pas le recueil qu'il auoit esperé, par ce que Tissaphernes, qui

ia de long temps estoit diffamé par les Lacedemoniens, se plaignans qu'il ne faisoit pas ce que le Roy auoit ordonné, & craignant en estre un iour attainct & puny par le Roy, estima qu'Alcibiades estoit arriué tout à poinct & le reteint prisonnier en la uille de Sardis, estimant que ceste iniustice luy seruiroit de descharge & de iustification enuers le Roy: toutefois au bout de trente iours, Alcibiades trouua, ne sçay comment, moyen d'auoir un cheual, & se desrobant de ses gardes s'en fouit en la uille de Clazomenes: ce qui augmenta encore dauantage la suspicion que lon auoit de Tissaphernes, pource que lon estima que soubs main il luy eust fait passage: mais luy remonta incontinent sur mer, & s'en alla trouuer l'armee des Atheniens, là ou il eut nouuelles que Mindarus & Pharnabazus estoyent ensemble en la uille de Cyzique: si feit une harengue aux soudards, par laquelle il leur remonstra qu'il estoit totalement necessaire qu'ilz combatissent leurs ennemis par mer & par terre, uoire qu'ilz les allassent assaillir iusques dedans leurs forts & leurs uilles mesmes, pource qu'autrement ilz n'auoyēt pas moyen de recouurer argent pour leur entretenement. La harengue acheuee, il les feit incontinent tous embarquer, & s'en alla poser l'ancre en l'isle de Proconnese, là ou il ordonna que lon enfermast au dedans des uaisseaux de guer-

re toutes les fregates & autres telz petis bateaux, à fin que les ennemis ne peussent auoir de part quelconque nouuelle aucune de son arriuee, à quoy luy seruit encore ce que soudainement il tumba un grand rauage de pluyes, auec tonnerres, & temps obscur qui luy aida bien à cacher & celer son entreprise: de sorte que non seulement les ennemis, mais aussi les Atheniens mesmes n'en apperceurent rien: car ilz auoyent desia fait leur compte, que pour ce iour la on ne feroit autre chose, & toutefois il les feit soudain rembarquer, & se partir. Ilz ne furent pas plus tost au large en mer que le tẽps commencea à s'esclarcir: & lors ilz ueirent de tout loing les galeres des ennemis qui estoyẽt à la rade deuant le port de Cyzique, & craignant que le grand nombre de sa flotte ne fust cause de les faire fouir en terre auant qu'il les peust attacher, il commanda aux autres particuliers Capitaines qu'ilz demourassent derriere, en uogant tout bellement apres luy, & luy auec quarante galeres seulement se tira en auãt & s'alla monstrer aux ennemis pour les attirer à la bataille. Les ennemis pensans qu'il n'y eust de uaisseaux que ce qu'ilz uoyoyent, leur uoguerent à l'encontre, & s'attacherent incontinent à les inuestir & combatre: mais ilz ne furẽt pas plus tost attachez, que ceulx qui estoyẽt demourez derriere arriuerẽt, dont les ennemis s'effroyerent de sorte, qu'ilz se tournerẽt incon

tinent en fuite,& Alcibiades ſe iettant hors de toute ſa flotte,auec uingt dès meilleures galeres qu'il euſt,pourſuyuit les fuyans iuſques à la coſte,ou il deſcēdit encore en terre,& chaſſa ſi uiuement & de ſi pres ceulx qui eſtoyent ſortis des galeres pour ſe cuider ſauuer de uiſteſſe, qu'il en tua ſur le chāp un grand nōbre. Et, qui plus eſt, Mindarus & Pharnabazus eſtans ſortis de la uille pour ſecourir leurs gens, il les rōpit encore tous deux,& y fut Mindarus occis ſur le champ en cōbatant fort uertueuſement, mais Pharnabazus ſ'en fouit. Ainſi eurent les Atheniēs en leur puiſſance les corps des morts qui eſtoyent en grand nōbre,auec grāde quantité d'armes & de deſpouilles, & prirent tous les uaiſſeaux de leurs ennemis:& ayans dauantage pris la uille de Cyzique,par ce que Pharna bazus l'abandonna, & que les Peloponeſiens eſtoyēt morts, non ſeulement ilz s'aſſeurerent la poſſeſſion du païs de l'Helleſpont qu'ilz tenoyent encore,mais auſſi chaſſerent à uiue force les ennemis hors de tout le reſte de la mer, & y eut quelques lettres ſurpriſes, par leſquelles un ſecretaire faiſoit entendre à Sparte aux Ephores ceſte deſconfiture en peu de paroles, ainſi que porte la couſtume du parler Laconique,& diſoyent leſdites lettres en ces termes:
» Tout eſt perdu, Mindarus eſt mort, noz gens
» meurēt de faim, nous ne ſçauons ce que nous
» deuōs faire. Au demourant,les ſoudards Athe-

niẽs qui furẽt à ceste desfaite, en deuindrent si glorieux qu'ilz ne uouloyent point & desdaignoyent qu'on les meslast auec les autres soudards qui s'estoyent laissez batre par plusieurs fois, là ou eulx n'auoyent iamais esté uaincus, pource que peu de tẽps auparauãt il estoit aduenu que le Capitaine Thrasyllus auoit esté rõpu pres la uille d'Ephese: & pour celle desfaitte les Ephesiens auoyẽt dressé un trophee de bronze à la hõte & ignominie des Atheniẽs: ce que les soudards d'Alcibiades reprochoyent à ceulx de Thrasyllus, & se magnifioyẽt, & haultlouoyent eulx & leur Capitaine, ne uoulans ny loger en mesme quartier, ny se iouer & exerciter auec les autres, iusques à ce que Pharnabazus leur estant uenu à l'encontre auec grosse puissance, tãt à pied qu'à cheual, ainsi cõme ilz couroyent & fourrageoyẽt les terres des Abydeniens, Alcibiades les alla secourir, & luy donnant la bataille le rompit une autre fois, & le chassa iusques à la nuict toute noire auec Thrasyllus: car alors les soudards de l'un & de l'autre Capitaine se meslerent les uns parmy les autres, & se faisans grandes caresses les uns aux autres s'en retournerẽt tous ensemble à grãde ioye au cãp. Le lẽdemain Alcibiades, apres auoir dressé un trophee pour la uictoire du iour precedẽt, alla courir & piller les païs du gouuernement de Pharnabazus, sans que personne luy osast sortir à l'ẽcontre. En ceste course furẽt pris prisõniers

quelques presbtres & quelques religieuses du païs,mais Alcibiades les deliura depuis sãs leur faire payer aucune rēçon:& ainsi qu'il se prepa roit pour aller faire la guerre aux Chalcedoniens qui s'estoyent rebellez contre les Atheniens, & auoyent receu en leur uille garnison & gouuerneur des Lacedæmoniens, il fut aduerty comme ilz auoyent serré tous leurs biens des champs, & les auoyent deposez entre les mains des Bithyniens, qui estoyent leurs uoisins & amis,pour les leur garder:si mena son ar mee sur leurs confins,& enuoya deuant un herault se plaindre aux Bithyniens, & demander raison du tort qu'ilz faisoyent à ceulx d'Athenes.Les Bithyniens craignans qu'il ne s'en atta chast à eulx-mesmes, luy rendirent les biens qu'ilz auoyent en depost,&, qui plus est, feirēt encore alliance auec luy.Cela fait,il alla mettre le siege deuant la uille de Chalcedoine, laquelle il emmura tout à l'entour,depuis un bout du riuage de la mer iusques à l'autre.Pharnabazus y uint pour luy cuider faire leuer le siege: & Hippocrates Capitaine Lacedæmonien gouuerneur de la uille, assemblant tout ce qu'il auoit de forces dedans,au mesme temps feit une saillie sur les Atheniens:parquoy Alcibiades or donnant ses gens en bataille, de maniere qu'ilz peussent faire teste à ces deux assaillans tout à un coup, feit si uaillãmēt qu'il cõtraignit Pharnabazus de prēdre la fuite honteusemēt, & occit Hip-

cit Hippocrates ſur le champ auec bõ nombre de ſes gẽs:puis monta luy meſme ſur mer pour ſ'en aller au païs de l'Helleſpont amaſſer de l'ar gẽt, & là ſurprit la uille de Selybree pour auoir hardiement hazardé ſa perſonne auant le tẽps qui luy eſtoit prefix:pource que quelques particuliers de dedans,auec leſquelz il auoit intelligence,luy auoyent donné aſſignation à quãd ilz leueroyent en l'air un flambeau allumé enuiron la minuict,mais ilz furent contraincts de leuer leur ſigne auant heure pour la crainte de l'un des conſors de leur coniuration,lequel ſoudainement ſe repentit: ainſi fut le flambleau leué auãt que toute ſa trouppe fuſt preſte. Ce que luy uoyant, prit enuiron trente hommes en ſa cõpagnie, & auec eulx ſ'en courut uers les murailles de la uille,ayant commandé au demourãt de ſa trouppe,qu'on le ſuyuiſt à la plus grãde diligence qu'il leur ſeroit poſſible. La porte luy fut ouuerte à luy & aux trente hõmes qu'il auoit amenez quand & luy,oultre leſquelz encore en ſuruint il uingt autres armez à la legere ſeulement,mais ilz ne furent pas plus toſt entrez qu'ilz entendirent ceulx de la uille, qui leur uenoyent en armes au deuant,de maniere qu'il n'y auoit aucun moyen qu'il en peuſt eſchaper ſ'il les attendoit : & neantmoins ſ'eſtant touſiours maintenu inuincible iuſques à ce iour la en toutes les rencontres ou il auoit eſté Capitaine,il luy faiſoit fort grand mal de fouir:

parquoy il se ua soudainement aduiser, de faire faire silence par une trompette, & le bruit appaisé, il feit crier à haulte uoix par un de ceulx qui estoyẽt autour de luy, que les Selybrianiẽs ne prissent point les armes cõtre les Atheniẽs. Ce cry refroidit un peu la chaleur de ceulx qui auoyent bonne enuie de combatre, par ce que ilz cuiderent que toute l'armee des Atheniens fust ia dedans la uille: les autres furent bien aises d'auoir moyen de traitter appointemẽt, sans uenir au hazard des armes. Et ainsi cõme ilz parlementoyent de faire composition, le reste de l'armee arriua, & se doubtãt bien que les Selybrianiens ne demandoyent que paix, comme il estoit uray, il eut peur qu'une trouppe de Thraciens, qui estoyent uenus fort uoluntiers à ceste expedition, pour l'amour & en faueur de luy, en bon nombre, ne pillassent & saccageassent la uille, pourtant les feit il sortir tous dehors: & faisant accord auec les principaux des Selybrianiens à leur requeste, ne leur feit autre mal, sinon qu'ilz payerent une somme d'argẽt, & receurẽt garnison des Atheniens. & cela fait, il s'en alla. Mais pendant cest exploit, les autres Capitaines Atheniens, qui tenoyent la uille de Chalcedoine assiegee, feirent aussi appointement auec Pharnabazus, qu'il leur bailleroit quelque somme d'argent, & remettroit la uille en l'obeïssance de ceulx d'Athenes, comme elle estoit auparauãt: & que moyenant ce les Athe-

niens aussi ne pourroyent faire aucunes courses, ne porter dommage aux païs de son gouuernement : & que luy aussi seroit tenu de dōner bonne guide & sauuegarde aux ambassadeurs d'Athenes, à ce qu'ilz peussent aller, & estre seuremēt deuers le Roy de Perse. Ce traitté ayant esté iuré par les autres Capitaines, Pharnabazus uoulut qu'Alcibiades à son retour le iurast aussi : mais il dit qu'il n'en feroit rien, que luy mesme premier ne l'eust iuré de son costé : puis quand les sermens eurent esté prestez d'une part & d'autre, adonc il alla aussi contre ceulx de Byzance, qui s'estoyent semblablement rebellez, & d'arriuee enuironna la uille d'une closture tout à l'entour:mais depuis il eut secrette intelligence auec deux particuliers, Anaxilaus & Lycurgus & quelques autres qui luy promirent de luy liurer la uille entre ses mains,pourueu que lon n'y feroit point de dommage. Et pour donner execution à ceste prattique,il feit courir un bruit,qu'il estoit contrainct de se partir hastiuemēt de ce siege,pour l'occasion de quelques nouuelletez, qui s'estoyent soubleuees au païs d'Ionie : & de faict, il se partit de plein iour auec tous ses uaisseaux, mais il retourna tout court la nuict mesme : & descendant en terre auec les mieulx armez de ses gés, s'approcha des murailles de la uille, sans faire bruit quelconque, ayant ordonné aux autres, qui estoyent demourez sur les uaisseaux,

que ce pendant ilz uoguassent à toute puissance dedãs le port, en faisant le plus de bruit, d'effroy & de tumulte qu'ilz pourroyent, partie à fin que la soudaineté de ceste surprise estonnast de tant plus les Byzantins, & partie aussi à fin que ce pendant ceulx auec qui il auoit intelligence, eussent plus de cõmodité de le receuoir & mettre seurement auec sa trouppe dedans, pendant que tout le monde s'en courroit sur le port, pour faire teste à ceulx qui estoyẽt sur les galeres. Toutefois la chose ne passa pas sans cõbatre, pource que ceulx qui estoyent en garnison dedans la uille, les uns Peloponesiẽs, les autres Bœotiens & Megariens, rẽbarrerent ceulx qui estoyent sortis des galeres, si ferme, qu'ilz les contraignirent de se rembarquer: puis quãd ilz entendirent, que de l'autre costé les Atheniens estoyent entrez dedans la uille, ilz se serrerent en bataille, & les allerent rencontrer. Si y fut le combat fort aspre: mais à la fin Alcibiades en demoura uaincueur, menant la poincte droite de sa bataille, & Theramenes la gauche. Et la uictoire gaignee, prit prisonniers ceulx des ennemis, qui estoyent eschappez de la desconfiture, qui se trouuerent enuiron trois cents hommes: mais hors ceste rencontre, il n'y eut pas un Byzantin mis à mort par iustice, ny confisqué ou banny: pource que ceulx qui auoyent conduit la prattique, auoyent capitulé auec ceste condition, que lon ne leur feroit aucun dõ-

mage ny desplaisir en leurs personnes, ny en leurs biẽs, & qu'on ne leur osteroit chose quelconque qui fust à eulx. Tellement que Anaxilaus estant depuis accusé de trahison en Lacedæmone, à raison de ceste prattique, respondit, & se iustifia de sorte, que lon ne trouua point qu'il eust fait chose dont on le peust reprẽdre: car il dit, qu'il n'estoit point Lacedæmonien, mais Byzantin, & qu'il ne uoyoit point Lacedæmone en danger, mais Byzance, laquelle estoit tout à l'entour enfermee & emmuree d'une closture, que les ennemis auoyent bastie à l'enuirõ: qu'il estoit impossible que rien y peust entrer, & que si peu de bledz qu'il y auoit dedans, les Peloponesiens & les Bœotiens, qui y estoyẽt en garnison, le mangeoyẽt, pendãt que les pauures Byzantins mouroyẽt de male faim, eulx, leurs femmes & leurs enfans: & pour ceste raison, qu'il ne se pouuoit dire qu'il eust trahy son païs, ains plus tost l'auoit deliuré des miseres & calamitez que la guerre apporte quand & soy: en quoy il auoit suyuy l'exẽple des plus gens de bien de Lacedæmone, lesquelz ne recognoissent autre honesteté ny autre iustice, que ce qui est utile & profitable à leur païs. Les Lacedæmoniens, ces defenses ouyes, eurent honte de les condemner, & pource les laisserent aller. Mais Alcibiades desirant à la fin reueoir sa maison, ou pour mieulx dire, estre luy mesme ueu par ses citoyens, apres auoir tant de fois

rompu, desfait & batu leurs ennemis, ſe meit à la uoile pour retourner à Athenes, remenant toutes les galeres Athenienes richemét parees, & ornees tout à l'entour des pauois, armes & autres deſpouilles des ennemis,& en faiſant remorquer apres luy pluſieurs autres captiues qu'il auoit gaignees,& portát encore plus grád nombre des enſeignes & ornements des autres qu'il auoit briſees & gaſtees, toutes leſquelles, en comptant les unes & les autres, n'eſtoyent pas moins de deux cents. Au demourant,quant à ce que Duris le Samien,qui ſe dit eſtre deſcendu de ſa race, eſcrit, qu'à ce retour Chryſogonus, un ſi excellent ioueur de fluſtes, qu'il en auoit gaigné le pris es ieux Pythiques, ſonnoit la note,à la cadence de laquelle les galiots mouuoyent leurs rames par meſure,& que Callipides un autre excellent ioueur de Tragedies, y faiſoit l'office de comite,les incitant à uoguer, & eſtant accouſtré & reueſtu tout ne plus ne moins & des meſmes accouſtremés que le ſont telz ouuriers,quand ilz uienent en plein Theatre deuant le peuple faire preuue de leur art, & que la galere Capitaineſſe, ſur laquelle il eſtoit, entra dedans le port auec une uoile de pourpre, comme ſi c'euſt eſté quelque mommerie qu'ilz euſſent uoulu faire apres la bonne chere d'un feſtin,il n'y a ny Ephorus,ny Theopompus,ny Xenophon, qui en facent métion. Et ſi ne me ſemble pas croyable, que luy re-

tournant d'exil apres un si long bannissement, & tant de maux & de calamitez qui en estoyẽt ensuyuies, se fust uoulu si insolentement & si superbemẽt mõstrer aux Atheniens:ains au cõtraire, il est tout certain, qu'il retourna en doubte & en crainte: car arriué qu'il fut dedans le port de Piræe, il ne uoulut point descendre de sa galere en terre, que premierement il n'eust ueu de dessus le tillac sur la greue du port Euryptolemus son nepueu, & plusieurs autres siés parents & amis, qui là estoyent uenus pour le receuoir, & qui luy disoyẽt qu'il descendist hardiment sans auoir crainte de rien. Si ne fut pas plus tost descendu en terre, que tout le peuple luy courut de tous costez au deuant, auec affectiõ si grãde, qu'ilz ne regardoyẽt pas seulemẽt les autres Capitaines, ains s'amassoyent tous à l'entour de luy seul, & s'escrioyẽt de ioye qu'ilz auoyẽt de le uoir. Ceulx qui en pouuoyent approcher, le saluoyent & l'embrassoyent, mais tous l'accõpagnoyent, & y en auoit aucuns qui s'approchãs de luy, luy mettoyẽt des chapeaux de fleurs sur la teste, & ceulx qui n'en pouuoyẽt approcher, le regardoyẽt de loing, & les uieux le monstroyẽt aux ieunes. Mais ceste publique resiouissance estoit neãtmoins entremeslee de larmes, de pleurs & de regrets, quãd ilz uenoyẽt à rememorer leurs malheurs passez, & les cõferer auec la prosperité presente, cõsiderãs qu'ilz n'eussẽt poĩt perdu la Sicile, ny ne se fussẽt point

trouuez fruſtrez de tout ce qu'ilz auoyẽt au ſur plus eſperé, ſ'ilz euſſent laiſſé la cõduitte de leur armee, & le gouuernemẽt de leurs affaires ẽtre les mais d'Alcibiades, quand ilz l'enuoyerẽt adiourner à comparoir en perſonne deuant eulx, ueu que lors ayant trouué la uille d'Athenes preſque entierement priuee de la poſſeſſion de la mer, & du coſté de la terre ſes forces reduites à telle extremité, qu'à peine pouuoit elle defendre ſes faulxbourgs, & au dedans eſtant encore diuiſee & embrouillee de ſeditiõs ciuiles, neãtmoins en remettant ſus & ramaſſant ce peu de forces foibles & petites qui luy eſtoyẽt demourees, il luy auoit deſia reſtitué non ſeulement la ſeigneurie & domination de la marine, mais auſſi l'auoit rendue par tout uictorieuſe ſur la terre. Or auoit le decret de ſon rappel ia auparauant eſté paſſé & accordé par le peuple, à l'inſtãce de Callias filz de Callæſchrus, qui le meit en auant, ainſi comme luy meſme le teſmoigne en ſes Elegies, ramenteuãt à Alcibiades le plaiſir qu'il luy auoit fait en cela, diſant:

» De ton rappel premier ie propoſay
» En plein conſeil le decret, & l'ozay
» Mettre en auant, dont ie puis maintenir,
» Eſtre celuy qui t'ay fait reuenir,
» Eſtant l'arreſt qui t'a cy rappellé
» Du ſeau uerbal de ma langue ſeellé.

Mais nonobſtãt, le peuple ſ'eſtãt lors aſſemblé en cõſeil, Alcibiades ſe tira en auant, & feit une

harengue,en laquelle il deplora premierement ſes malheurs,& ſe plaignit un peu des torts que lon luy auoit faits, en reiettant neantmoins le tout à la fin ſur ſa mauuaiſe fortune,& ſur quelque Dieu enuieux de ſa proſperité:puis diſcourut bien au long ſur l'eſperance, qu'auoyent les ennemis: & au demourant, admoneſta le peuple d'auoir bon courage, & de ſ'aſſeurer pour l'aduenir. Finablement luy furent par le peuple donnees des couronnes d'or,& fut eleu Capitaine general d'Athenes, auec ſouueraine puiſſance tant par terre que par mer: & ſur l'heure meſme fut ordonné par arreſt du peuple, que tous ſes biens luy ſeroyent rendus, & que les preſbtres Eumolpides l'abſouldroyent des maledictions, & les heraults & huiſſiers à haulte uoix ſemblablement reuoqueroyent les execrations, qu'ilz auoyent fulminees & publiees encontre luy par cõmandement du peuple: ce que tous les autres feirẽt,excepté Theo-
» dorus le Pontife, lequel dit,Ie ne l'ay point ex-
» communié ny maudit, ſ'il n'a rien forfait con-
» tre la choſe publique. Ainſi eſtans les affaires d'Alcibiades en ſi glorieuſe proſperité, il y eut neantmoins aucuns, qui prirent à mauuais preſage le temps auquel il eſtoit arriué,pource que le iour de ſon retour, par cas d'aduenture eſcheut au propre iour que lon celebre,en l'honneur de la Deeſſe Minerue, la feſte que lon appelle Plynteria,qui uault autant à dire comme,

la feste des lauemens, en laquelle les presbtres, que lon nomme Praxiergides, font quelques secrets sacrifices, & occultes cerimonies, le uingt & cinquieme iour du mois de Septembre, ostans à l'image de la Deesse tous ses ioyaux & paremens, & la tenans toute cachee & couuerte: à raison dequoy les Atheniens mettent celle iournee entre les plus malencontreuses, & se gardent bien de faire ou commencer aucune chose de consequence en icelle: & alloit on interpretant, qu'il sembloit que la Deesse ne fust point contente ny ioyeuse du retour d'Alcibiades, & qu'elle se cachoit pour ne le point uoir & pour le reculer arriere d'elle. Ce neantmoins luy estans à ce retour toutes choses succedees selō son desir, il arma cent galeres pour retourner incontinent à la guerre: mais il luy prit une enuie honeste & gentille, qui l'arresta iusques au temps que lon celebre la solennité des mysteres: car depuis que la uille de Decelee auoit esté occupee & fortifiee par les Lacedæmoniēs dedans le territoire de l'Attique, & que les ennemis, estās les plus forts en campagne, auoyēt tenu les chemins par ou lon ua d'Athenes à Eleusine, il n'y eut ordre de faire la procession solennelle par terre auec telle dignité & telle deuotion que lon auoit accoustumé au parauant, ains y falloit aller par la mer: de maniere que les sacrifices, les danses & plusieurs autres sainctes & deuotes cerimonies, que lon souloit

faire par le chemin, en chantant le sainct cantique de Iacchus, par necessité uenoyent à estre delaissees & omises. Si sembla lors à Alcibiades que ce seroit à luy œuure meritoire enuers les Dieux, & glorieuse enuers les hommes, de rendre à ceste feste & solennité sa forme & dignité accoustumee, en accompagnant la procession, & la defendant contre les courses & inuasions des ennemis: car il estima qu'il aduiendroit l'un des deux, ou que Agis Roy des Lacedæmoniens ne se bougeroit, & par ce moyen il luy diminueroit d'autant sa reputation & rabaisseroit sa gloire: ou s'il sortoit en campagne, qu'il luy donneroit la bataille deuote & religieuse enuers les Dieux, attendu que ce seroit pour defendre leurs plus sainctes & sacrees cerimonies en la ueuë de son païs, là ou il auroit tous ses citoyens spectateurs & tesmoings de sa prouesse & uaillance. Ayant pris ceste resolution, il la feit entendre aux presbtres Eumolpides, aux huissiers, & autres supposts & ministres des mysteres: puis disposa tout le long du chemin des gens au guet sur les plus haults coustaux d'alenuiron, & enuoya deuant au plus matin, des auantcoureurs pour descouurir le païs: & apres cela feit marcher les presbtres, religieux & confraires, & ceulx qui les conduisoyent, en procession, lesquelz il couurit & enuironna tout à l'entour de son armee qui marchoit coste à coste en bonne ordonnance, & en

grand silence: qui fut une conduitte d'armee fort uenerable, pleine de grande saincteté, & en laquelle, si les enuieux uouloyent confesser uerité, ilz diroyent qu'Alcibiades feit autant office de grand presbtre & de souuerain pontife, que de Capitaine. Si mena ceste procession en seureté iusques dedans la uille, sans que personne des ennemis eust iamais la hardiesse de sortir aux champs pour luy courir sus. Ce qui luy eleua le cueur encore dauantage, & augméta la bonne opinion que lon auoit de sa suffisance & sage conduitte en la guerre, de sorte que lō iugeoit qu'il estoit inuincible, lors qu'il auoit entiere puissance de commander souuerainement à une armee. Au demourant quant au menu populaire & gens de basse condition, il les attira & gaigna si bien à soy, qu'ilz desiroyent tous singulierement, qu'il usurpast l'authorité & domination souueraine, uoire iusques à s'en addresser à luy, & luy dire & admonester qu'il se deuoit mettre au dessus de toute enuie, & abolir toutes ces ordonnances & coustumes de faire authoriser ces choses par les uoix du peuple, & toutes telles folies qui ruinoyent les affaires de la chose publique, & qu'il falloit qu'il prist en main souueraine l'authorité du gouuernement, pour disposer entierement de toutes choses à sa uoulunté, sans plus craindre les calumniateurs. Or quant à luy, s'il eut onques uouloir d'usurper la tyrannie, ou

non,on n'en sçauroit que dire : mais il est bien certain, que les plus gros de la uille craignans qu'il ne le feist,hasterent son partement le plus qu'ilz peurent, faisans toutes autres choses à sa uoulunté, & mesmement luy donnans pour compagnons en la charge de Capitaine, ceulx que luy mesme uoulut. Ainsi se partit il à la fin auec une flotte de cent galeres, & s'en alla premierement descendre en l'isle d'Andros, là ou il desfeit en bataille les habitãs de l'isle,& quelques Lacedæmoniens qui y estoyent aussi,mais il ne prit pas la uille, qui fut l'une des premieres charges & imputations que ses maluueillans luy meirẽt sus depuis. Car s'il y eut iamais hõme ruiné par la ꝓpre reputatiõ que lõ auoit de sa suffisance & ualeur,certainement ce a esté Alcibiades:pource que les belles & grãdes choses qu'il auoit faittes,l'auoyẽt mis en telle estime de bõ sens& de hardiesse,q̃ là ou il failloit à faire quelque chose,il en estoit souspeçonné,& iugeoit on que ce n'estoit pas pour n'auoir peu mais pour n'auoir uoulu le faire,& que là ou il se uouloit esuertuer,rien ne luy pouuoit eschaper. Au moyen dequoy le peuple s'estoit ꝓmis, qu'incõtinent apres son partemẽt il entendroit dire, que l'isle de Chio seroit prise auec tout le païs d'Ionie, & se courrouceoyẽt pource qu'ilz n'en entendoyent point de nouuelles aussi soudainement comme l'imaginoit leur desir, sans mettre en consideration la faulte d'argent qu'il

ſouffroit, meſmement ayant la guerre contre des ennemis, qui auoyent le grand Roy de Perſe qui leur en fourniſſoit, & que pour ceſte neceſſité il eſtoit bien ſouuent contraint d'abandonner ſon camp pour ſ'en aller ça & là chercher de l'argent, dont il peuſt nourrir, ſoudoyer & entretenir ſes gens : car qu'il ſoit ainſi, la derniere charge que lon luy meit ſus, fut pour une telle cauſe : Lyſander enuoyé par les Lacedæmoniens pour Admiral & Capitaine general de leur armee de mer, feit tant enuers Cyrus frere du Roy de Perſe, qu'il en tira une bonne & groſſe ſomme de deniers : moyenant leſquelz, il donna aux mariniers quatre oboles[a] de ſoude ordinaire par iour, au lieu qu'ilz n'en ſouloyent auoir que trois, encore auoit Alcibiades beaucoup d'affaire à leur en fournir trois ſeulement. A raiſon dequoy, pour recouurer argẽt, il ſ'en alla faire une courſe iuſques en la Carie. Mais ce pendant, celuy qu'il auoit laiſſé ſon lieutenant, & à qui il auoit baillé la ſuperintendence ſur les uaiſſeaux en ſon abſence, nommé Antiochus, qui eſtoit bien bon pilote, mais au demourant homme eceruellé, de peu de ſens & de mauuais iugement, ayant expres commandement d'Alcibiades de ne combatre point en façon quelconque, encore que les ennemis luy uinſent preſenter la bataille, fut ſi temeraire, & feit ſi peu de compte de ce qui luy auoit eſté tant & ſi expreſſement ordonné, qu'il arma ſa

[a] L'obole de Athenes ualoit enuiron ſept deniers.

galere dont il estoit Capitaine, & encore une autre, & s'en alla uers la uille d'Ephese passer tout le lõg des proues des galeres ennemies, en faisant & disant plusieurs uillanies & plusieurs oultrages à ceulx qui estoyent dessus. Dequoy Lysander estant irrité, luy sortit à l'encontre auec peu de uaisseaux du commencement. Les autres particuliers Capitaines des galeres d'Athenes, uoyans Antiochus en danger, y allerent au secours à la file: & adonc Lysander aussi de son costé se ietta en pleine mer cõtre eulx auec toute sa flotte entierement, & feit en sorte qu'il les rompit. Antiochus mesme y mourut, & y eut plusieurs galeres & plusieurs personnes prises, dont Lysander dressa un trophee, pour marque de sa uictoire. Alcibiades ceste nouuelle ouye, s'en retourna incontinent tout court en toute diligence à Samos, & arriué qu'il y fut alla auec le demourant de sa flotte presenter la bataille à Lysander, lequel se contentant de sa premiere uictoire, ne luy sortit point à l'encontre, & tout aussi tost y eut un Thrasybulus filz de Thrason ennemy d'Alcibiades, qui se partit du camp de Samos, & s'en alla droit à Athenes pour l'accuser enuers le peuple, donnant à entendre qu'il gastoit tout, & qu'il auoit ia perdu plusieurs uaisseaux, pour desdaigner sa charge, & en faire trop peu de compte, en commettant en son lieu des gens, qui auoyent credit autour de luy, pource qu'ilz estoyent bons compa-

gnons, & qu'ilz luy faisoyent passer le temps à yurongner, & à dire mots de gaudisserie, que les gens de marine disent entre eulx, pendant qu'il alloit à son plaisir ça & là amasser de l'argent, & se donner du bon temps à faire banquets auec les courtisanes Abydenienes & Ionienes, mesmement en temps que l'armee des ennemis estoit si pres de la leur. On le chargea aussi, qu'il faisoit fortifier quelque chasteau au païs de Thrace, pres la uille de Bisanthe pour s'y retirer, comme ne pouuant, ou plus tost, ne uoulant plus uiure en son païs. Ausquelles imputations les Atheniens adioustans foy, eleurent incontinent d'autres Capitaines, pour mõstrer le courroux & le malcontentement qu'ilz auoyent encontre luy. Ce qu'entendant Alcibiades, & craignant qu'on ne luy feist pis, se retira de tout poinct hors du camp des Atheniẽs, & assemblant quelque nombre de soudards estrangers, alla en son nom faire la guerre à quelques peuples Thraciens, qui n'estoyent point soubs la puissance d'aucun seigneur, là ou il assembla bonne somme d'argent, de ce qu'il y gaigna, & par mesme moyen asseura les Grecs, habitans en celle marche, des courses & inuasions des Barbares. Depuis estans les Capitaines Atheniens Tydeus, Menander & Adimantus, auec toutes les galeres, que la uille d'Athenes auoit pour lors, en la coste que lon appelle communement la Riuiere de la cheure, là ou tous

tous les matins par plusieurs iours de reng, ilz se iettoyent en haulte mer, & alloyent presenter la bataille à Lysander, qui estoit à l'ancre deuant la uille de Lampsaque, auec toute l'armee de mer des Lacedæmoniens, puis s'en retournoyent au lieu dont ilz estoyent partis, en bien mauuais ordre, sans faire guet, ny soy tenir autrement sur leurs gardes, comme gens qui mesprisoyent leurs ennemis. Alcibiades estant en terre ferme, non gueres loing de là, ne meit point à nonchaloir ceste faulte qu'ilz faisoyent, ains s'en alla deuers eulx à cheual, & leur remõstra qu'ilz s'estoyẽt mal posez en une coste, ou ilz n'auoyẽt nulz abriz, & point de uilles, & ou il leur falloit aller querir leurs uiures biẽ loing, iusques en la uille de Sestos, & qu'ilz souffroyẽt leurs gens de marine sortir hors des uaisseaux, quand ilz estoyent à la coste, & s'escarter ça & là en terre, comme chascun uouloit, là ou ilz auoyent tout deuant eulx une grosse armee d'ennemis accoustumez d'obeïr promptement aux commandemens d'un seul Chef: & pourtant leur disoit & conseilloit qu'ilz s'ostassent de là, & s'en allassent poser l'ancre deuant la uille de Sestos. A quoy les Capitaines ne uoulurent point entendre: ains, qui pis est, l'un d'eux, Tydeus, luy commanda superbement qu'il eust à se retirer incontinent, & que ce n'estoit point luy, mais d'autres, qui auoyent charge de l'armee. Parquoy Alcibiades se doubtant qu'il y

euſt encore quelque trahiſon là deſſoubs, ſe retira : & en ſ'en allant, dit à quelques uns de ſa cognoiſſance, qui luy feirent compagnie à ſ'en retourner du camp, que ſi les Capitaines Atheniens ne l'euſſent ainſi fierement rabroué, dedans peu de iours il euſt contraint les Lacedæmoniens de uenir à la bataille contre eulx en deſpit qu'ilz en euſſent, ou bien de quitter & abandonner leurs uaiſſeaux : ce que aucuns eſtimerent eſtre une uaine uanterie : les autres iugerent qu'il y auoit apparence en ce qu'il diſoit, par ce qu'il euſt peu amener du coſté de la terre grand nombre de Thraciens, gens de traict & de cheual, auec leſquelz il euſt couru ſus aux Lacedæmoniens, & mis leur camp en grand trouble : mais au demourant qu'il euſt ſagemẽt preueu les faultes que faiſoyent ces Capitaines Atheniens, l'euenement qui en enſuyuit incontinent apres, le teſmoigna euidemment, par ce que Lyſander les alla un iour charger au deſprouueu ſi roidement, que de tous les uaiſſeaux qui eſtoyent en leur flotte, il ne ſe ſauua que huit galeres ſeulement, auec leſquelles Conon ſ'enfouit : & les autres qui n'eſtoyent pas gueres moins de deux cents, furent toutes priſes & emmenees captiues, auec trois mille priſonniers que Lyſander feit tous mourir. Et peu de temps apres, prit auſſi la uille meſme d'Athenes, ou il bruſla tout le reſte de leurs uaiſſeaux, & feit demolir & abbatre leurs longues mu-

failles. Apres lequel grād exploit, Alcibiades redoubtant les Lacedæmoniens, qui lors, ſans contredit, eſtoyēt demourez ſeigneurs de la mer & de la terre, paſſa au païs de la Bithynie, faiſant conduire apres luy grande quantité de biens, & portant bonne ſomme d'argent quand & luy, ſans d'autres encore dauantage qu'il laiſſoit es chaſteaux de la Thrace, ou il ſe tenoit: mais il en perdit beaucoup en la Bithynie, que luy oſterent & deſroberent quelques Thraciens habitans au païs. Si delibera de ſe retirer deuers le Roy Artaxerxes, eſperant que quand ce Roy l'auroit une fois eſſayé, il ne le trouueroit point homme de moindre ſeruice, que parauāt Themiſtocles auoit eſté trouué, oultre ce que l'occaſion de ſon aller ſeroit encore trouuee plus iuſte, à cauſe qu'il n'y alloit pas pour faire la guerre à ſes citoyens ny à ſon païs, comme faiſoit Themiſtocles, ains au contraire en intention de requerir le Roy, qu'il luy pleuſt les ſecourir: & penſant que Pharnabazus, plus toſt que nul autre, luy donneroit moyen de pouuoir aller ſeurement iuſques à la cour du Roy, il dreſſa ſon chemin deuers luy au païs de la Phrygie, ou il demoura quelque temps à luy faire la cour, eſtant auſſi reciproquement honoré & careſſé par luy. Ce pendant les Atheniens ſe trouuoyent bien deſolez de uoir leur empire perdu: mais quand encore Lyſander, apres leur auoir oſté la liberté, meit leur uille

entre les mains de trente gouuerneurs, alors uoyans que tout estoit entierement perdu, là ou ilz eussent encore peu se ressourdre, s'ilz eussent esté sages, ilz se meirent à regretter & deplorer ensemble leurs miseres & malheurs, en rememorant les erreurs & les faultes qu'ilz auoyent faittes, entre lesquelles ilz comptoyent pour la plus grande, la seconde fois qu'ilz s'estoyent courroucez contre Alcibiades : car ilz le chasserent & reietterent sans qu'il eust, quant à luy, rien offensé ne forfait, ayans despit seulement de ce, que l'un de ses ministres leur auoit, en son absence, perdu honteusement quelque petit nombre de uaisseaux, & eulx mesmes plus honteusement osterent à leur uille le plus uaillant & le mieulx entendu Capitaine qu'ilz eussent. Et neantmoins encore auoyent ilz quelque debile esperance que leurs affaires n'estoyent pas de tout poinct deplorez, tant comme Alcibiades seroit uiuant, pource que parauant estant fugitif & banny, il ne s'estoit point contenté de uiure en repos sans rien faire : & maintenant, disoyent ilz, s'il a aucun moyen, encore ne supportera il iamais l'orgueil & l'insolence des Lacedæmoniés, ny les cruaultez & oultrages de ces trente tyrans. Si n'estoit point hors de raison, que le commun peuple eust de telles imaginations en son entendement, attendu que les trente gouuerneurs mesmes feirent tout deuoir de rechercher & diligemment en-

querir ce qu'il faisoit, & ce qu'il pretendoit de faire, iusques à ce que finablement Critias remonstra à Lysander, que n'estant plus la uille d'Athenes soubs l'authorité & le gouuernement du peuple, les Lacedæmoniens se pouuoyent bien tenir & dire asseurez seigneurs de toute la Grece : mais encore que le peuple d'Athenes de soymesme s'accommodast à souffrir patiemment la subiection d'estre soubs un petit nombre de gouuerneurs, iamais Alcibiades tant qu'il auroit uie, ne les laisseroit uiure en paix, ains essayeroit tousiours d'y susciter & emouuoir quelques nouuelletez. Toutefois Lysander ne se laissa point du tout aller à ses suasions, que premieremẽt ne luy eust esté enuoyé un mandement special par les magistrats de Lacedæmone, auquel il luy estoit expressement commandé qu'il ostast, par quelque moyen que ce fust, Alcibiades hors de ce monde, soit, ou que ueritablement ilz redoubtassent la subtilité de son esprit, & la grandeur de son courage à entreprendre toutes choses haultes & hazardeuses, ou qu'ilz uoulussent en cela gratifier au Roy Agis. Ayant donques Lysander receu ce commandement, il enuoya, pour auoir moyen de l'executer, deuers Pharnabazus, lequel en bailla la commission à son frere nommé Magęus & à Susamithres son oncle. Or estoit pour lors Alcibiades en un certain bourg de la Phrygie, ayant auec luy une siene concubine qui

ſappelloit Timandra. Si luy fut aduis une nuict en dormant, qu'il auoit ueſtu la robbe de ceſte ſiene concubine, & qu'elle le tenant entre ſes bras luy accouſtroit la teſte, le pignoit, & luy fardoit le uiſage, comme ſ'il euſt eſté femme. Les autres diſent qu'il luy fut aduis, que Magæus luy coupoit la teſte & faiſoit bruſler ſon corps: & dit on que ce fut bien peu de temps auant ſa mort qu'il eut ceſte uiſion. Ceulx qui y furent enuoyez pour le tuer, n'eurent pas la hardieſſe d'entrer dedans la maiſon ou il eſtoit, ains meirent le feu tout à l'entour, & luy ſoudain qu'il en ouit le bruit, aſſembla ce qu'il peut de ueſtemẽs, de tapiſſeries & autres draps, qu'il ietta deſſus le feu pour le cuider eſtouffer: & entortillant ſon manteau à l'entour de ſon bras gauche, prit ſon eſpee nue en la main droitte, & ſe ietta hors la maiſon ſans que le feu luy feiſt aucun mal, ſinon qu'il luy bruſla un peu ſes habillemens. Les Barbares ſi toſt qu'ilz l'apperceurent ſe tirerent arriere & ſeſcarterent, & n'y en eut pas un qui l'oſaſt attendre ny le ioindre de pres pour le combatre: mais de loing luy tirerent tãt de coups de dard & de traict, qu'ilz le tuerent en la place. Puis quand ilz ſe furent retirez, Timandra alla prẽdre le corps, qu'elle enueloppa & enſepuelit des meilleurs draps qu'elle euſt, & luy dõna ſepulture le plus honorablemẽt qu'il luy fut poſſible de ce qu'elle peut faire & recouurer. Lon

dit que Laïs, celle tant renommee courtiſane que lon appelle Corinthiene, encore qu'elle fuſt natifue d'une petite uille de la Sicile, qui ſe nomme Hyccare, ou elle fut priſe, eſtoit ſa fille. Toutefois quant à la mort d'Alcibiades, il y en a aucuns qui accordent bien tout le demourant de ce que i'en ay eſcrit, excepté qu'ilz diſent, que ce ne furent ny Pharnabazus, ny Lyſander, ny les Lacedæmoniens qui le feirent tuer: mais que tenant auec luy une ieune femme de noble maiſon qu'il auoit deſbauchee & ſeduitte, les freres d'elle ne pouuans ſupporter ceſte iniure, allerent mettre le feu dedans la maiſon ou il ſe tenoit, & qu'ilz le tuerent comme nous auons dit, ainſi qu'il cuidoit ſaulter & ſe ietter hors du feu.

GAIVS MARTIVS
CORIOLANVS.

LA maiſon des Martiens, à Rome, eſtoit du nombre des Patricienes, & en ſont ſortis pluſieurs grãds perſonnages, entre leſquelz fut Ancus Martius, filz de la fille du Roy Numa, qui fut Roy de Rome, apres Tullus Hoſtilius: auſſi en furent Publius & Quintus, qui ont fait conduire dedans Rome la plus groſſe & la meilleure eau qui y ſoit: & Cenſorinus, ainſi ſurnommé, pource que le peuple Romain l'eleut Cenſeur par deux fois, & puis à ſa perſuaſion feit l'ordonnance & la loy, que de là en auant nul ne pourroit plus demander ne tenir ce magiſtrat la, deux fois. Mais Gaius Martius, celuy duquel nous entendons eſcrire preſentement, eſtant demouré orphelin de ſon pere, fut nourry ſoubs ſa mere ueufue, & feit uoir par experience, que l'orphelinage apporte bien d'autres in-

commoditez à un enfant, mais qu'il ne l'empesche point d'estre homme de bien & de uertu excellente par dessus le commun, & que ce est à tort que quelques uns de lasche nature le blasment & l'accusent, comme estant cause de leur corruptiõ, à faulte que lon n'a pas eu soing d'eulx & de leurs meurs en leur ieunesse. Aussi a ce mesme personnage tesmoigné ce qu'aucuns estiment, qu'une nature forte & uigoureuse, quand elle est destituee de bonne nourriture, produit beaucoup de maux & de biens tout ensemble, ne plus ne moins qu'une bonne terre grasse produit beaucoup de bonnes & de mauuaises herbes, si elle n'est bien cultiuee: pource que la naturelle force, constance & perseuerance de sa uoulunté, en ce qu'il auoit une fois entrepris, le poulsoit bien à attenter & executer plusieurs belles & grandes choses: mais aussi de l'autre costé, sa cholere qui estoit impatiente, & son obstination inflexible de ne uouloir iamais ceder à personne, le rendoyent mal accointable, & mal propre pour uiure & conuerser entre les hommes, lesquelz auoyent bien en admiration sa fermeté impassible de ne se laisser iamais uaincre ny au labeur, ny à la uolupté, ny à l'auarice, & la nommoyent bien force, temperance & iustice: mais au demourant, ilz ne s'en pouuoyent approcher ny le frequenter familierement, comme il se fait entre citoyens d'une mesme chose publique, tant ses

façons de faire leur eſtoyent mal aggreables & odieuſes,pour une certaine grauité qui leur ſembloit trop ſeigneuriale. Auſſi à dire la uerité,le plus grand fruict que les hommes rapportent de la doulceur & benignité des Muſes, ce eſt à dire,de la cognoiſſance des bonnes lettres, c'eſt qu'ilz en domptent & addoulciſſent leur nature,qui eſtoit au parauant ſauuage & farouche, trouuans auec le compas de la raiſon, le moyen,& reiettans le trop.Or eſtoit en ce tẽps la la proueſſe honoree & priſee à Rome uniuerſellement par deſſus toutes les autres uertus: dequoy fait foy ce que lon la nommoit VIRTVS, du nom meſme de la uertu, en attribuãt le nom du commun genre à une eſpece particuliere: tellement que Vertu en Latin eſtoit autant à dire comme, uaillance. Mais Martius eſtant encore plus enclin aux armes que nul autre de ſon temps, commencea incontinent des ſon enfance à les prendre en main, & à les manier. Et dauantage eſtimant que les armures de dehors & les artificielles ne ſeruent de gueres à ceulx qui ne ſont bien muniz & bien prouueuz des naturelles qui naiſsẽt auec nous, il exercita tellement ſa perſonne à toute ſorte de trauail & de combat, qu'il en deuint uiſte à courir,roide à lucter, & ſi ferme à la priſe,qu'il ne ſe trouuoit homme qui le peuſt forcer: au moyen dequoy,ceulx qui contendoyent à l'encontre de luy en proueſſe & bonté de coura-

ge, quand ilz ſe trouuoyent ſurmontez, alleguoyent que cela ne procedoit que de ſa force corporelle & de la dureté de ſa perſonne, qui ne ſe rendoit iamais pour labeur ny pour trauail quelconque. La premiere guerre ou il ſe trouua, eſtant encore fort ieune, fut quãd Tarquin ſurnommé le Superbe, qui auoit eſté Roy de Rome, & depuis en auoit eſté chaſſé pour ſon arrogance, apres auoir eſſayé d'y rentrer par pluſieurs batailles, ou il auoit touſiours eſté desfait, finablement feit tout ſon dernier effort, eſtant ſecouru des Latins, & de pluſieurs autres peuples de l'Italie, qui auec une groſſe & puiſſante armee auoyent entrepris de le remettre en ſon eſtat, non tant pour luy faire plaiſir, comme pour diminuer & raualler les forces des Romains, leſquelz ilz craignoyent, & portoyent enuie à leur accroiſſement. En ceſte bataille donques, laquelle eut pluſieurs eſbranlemens en l'une & en l'autre partie, Martius cõbatant uaillamment à la ueuë du Dictateur meſme, ueit un Romain qui fut porté par terre aſſez pres de luy: il ne l'abandonna point, ains ſe ietta au deuant pour le couurir, & occit de ſa main l'ennemy qui luy couroit ſus: à l'occaſion dequoy, apres que la bataille fut gaignee, le Dictateur ne meit pas un ſi bel acte en oubly, ains le couronna tout le premier d'un chapeau de branche de cheſne, pource que c'eſt la couſtume des Romains que celuy qui ſauue la uie à

un ſien citoyen, eſt honoré d'une telle couronne, ſoit ou que la loy feiſt ceſt hõneur au cheſne en faueur des Arcadiens, leſquelz furent iadis appellez mangeurs de gland par l'oracle d'Apollo, ou pource que facilemẽt & par tout les gens de guerre peuuent recouurer des branches de cheſne, ou pource que lon eſtima eſtre conuenable de dõner par honneur à celuy, qui auroit ſauué la uie à un citoyen, la couronne de l'arbre proprement dedié & conſacré à Iupiter ſauueur & protecteur des citez: oultre ce, que le cheſne entre les arbres ſauuages, eſt celuy qui porte le plus beau fruict: & entre les cultiuez & domeſtiques, eſt le plus fort. Dauantage les hommes au commencement en prenoyent le gland pour leur pain, & le miel pour leur breuuage: &, qui plus eſt, il leur donnoit pour pitance une bonne partie des beſtes & des oiſeaux, en portant le guy de cheſne, dont on fait la glus pour les prendre. On dit qu'en ceſte bataille apparurent Caſtor & Pollux, & que ſoudainement apres le combat on les ueit à Rome ſur la place, auec leurs cheuaux tous trempez de ſueur, qui les premiers dirent les nouuelles de la uictoire, à l'endroit ou il y a maintenant un temple edifié en leur honneur, aupres de la fonteine: & de là uient que le iour de ceſte uictoire, qui fut le quinzieme de Iuillet, eſt encore auiourdhuy conſacré à Caſtor & Pollux. Au reſte lon uoit

coustumierement aduenir, que quand l'honneur & la reputation uienent auant le temps à ieunes gens qui n'ont pas la nature trop eleuee, cela esteint & rassasie incontinent leur soif & conuoitise de gloire trop facile à assouuir : là ou au contraire, les premiers honneurs ne font qu'aguiser l'appetit à ceulx qui ont les cueurs fermes & ueritablement grands, & sont comme des uents qui les poulsent à entreprendre & à uouloir faire toutes choses haultes & louables : pource qu'ilz n'estiment pas receuoir loyer de ce qu'ilz ont bien fait par le passé, ains plus tost leur semble qu'ilz donnent gage & arre de faire encore mieux à l'aduenir, & ont honte d'abandonner leur gloire, & de ne l'aller pas tousiours augmentant de plus en plus par mesmes exploits de uertu. Ceste affection estant en Martius, il s'efforceoit de se uaincre soymesme en bien faisant: & uoulāt faire uoir tous les iours quelque nouuelle preuue de sa ualeur, alloit adioustāt prouesses sur prouesses, & amassant despouilles sur despouilles. Au moyen dequoy les Capitaines suyuans faisoyēt aussi à l'enuy des precedens à qui plus l'honoreroit, & à qui porteroit plus honorable tesmoignage de sa uertu: de maniere que les Romains ayās eu en ce temps la plusieurs guerres & plusieurs batailles, il se trouua à toutes, & n'y en eut pas une, dont il retournast sans quelque pris d'honneur. Et comme aux autres la

fin qui leur faisoit aimer la uertu estoit la gloire: aussi à luy, la fin qui luy faisoit aimer la gloire estoit la ioye qu'il uoyoit que sa mere en receuoit: car il estimoit n'y auoir rien qui le rendist plus heureux ne plus honoré, que de faire que sa mere l'ouist priser & louer de tout le monde, & le ueist retourner tousiours couronné, & qu'elle l'embrassast à son retour, ayant les larmes aux yeux espraintes de ioye: laquelle affection lon dit que Epaminondas aduoua & confessa semblablement estre en luy, reputant son principal & plus grand heur estre, que son pere & sa mere uiuans auoyent ueu la uictoire qu'il gaigna en la plaine de Leuctres. Or quant à Epaminondas, il eut ce bien la d'auoir ses pere & mere uiuans participans à sa ioye & à sa prosperité:mais Martius estimant deuoir à sa mere ce qu'il eust encore deu à son pere s'il eust esté uiuant, ne se contenta pas de la resiouir & honorer seulement, ains à son instance & priere il prit femme,de laquelle il eut des enfans, sans toutefois se departir iamais d'auec sa mere. Estant donques ia paruenu à grande authorité & grande reputation à Rome par sa uertu, il aduint que le Senat soustenant les riches entra en grande dissension auec le menu peuple,lequel se sentoit trop duremēt traitté & oppressé par les usuriers, qui leur auoyent presté quelque argent,pource que ceux qui auoyent quelque peu de quoy,en estoyent

priuez par les creanciers,qui leur faisoyent saisir ce peu de biens qu'ilz auoyent, à faulte de payer les usures, & puis consequemment decreter & uēdre au plus offrāt pour estre payez: & ceulx qui n'auoyēt du tout rien,estoyēt eulx mesmes saisis au corps,& leurs personnes detenues en seruitude,encore qu'ilz mōstrasseut les cicatrices des bleceures qu'ilz auoyent receues en plusieurs batailles, ou ilz s'estoyēt trouuez pour le seruice & pour la defense de leur chose publique, desquelles la derniere auoit esté contre les Sabins, qu'ilz auoyent combatus soubs la promesse que les riches leur auoyent faitte de les traitter à l'aduenir plus doulcemēt, & aussi que par authorité du conseil le prince du Senat,Marcus Valerius,leur en auoit respōdu. Mais apres qu'ilz eurent si bien fait leur deuoir encore ceste derniere fois,qu'ilz desfeirēt leurs ennemis, & qu'ilz ueirent que lon ne les en traittoit de rien, mieulx ny plus humainement, & que le Senat faisoit l'oreille sourde, monstrant ne se point souuenir des promesses qu'il leur auoit faittes,ains les laissoit emmener cōme esclaues en seruitude par leurs creāciers, & souffroit qu'ilz fussent despouillez de tous leurs biēs,adonc cōmencerent ilz à se mutiner ouuertemēt,& à emouuoir de mauuaises & dāgereuses seditions dedans la uille. Dequoy les ennemis estās aduertis,entrerent à main armee dedans le territoire de Rome, bruslans & pil-

lans tout par ou ilz passoyent:pour à quoy remedier,les magistrats feirent incontinent crier à son de trompe, que tous ceulx qui se trouueroyent en aage de porter armes,se uinsent faire enroller pour aller à la guerre : mais personne n'obeït à leur commãdement. A l'occasion dequoy les opinions des principaux hommes, & qui auoyent authorité au gouuernement des affaires, se diuiserent aussi, pource que les uns furent d'aduis qu'il estoit raisonnable que lon chalast & cedast un petit,à ce que les paures requeroyent,& que lon relaschast un peu la trop roide seuerité des loix: les autres mainteindrent le contraire, entre lesquelz fut Martius,alleguãt que le pis qui fust en cela n'estoit pas la perte d'argent, que uiendroyent à souffrir ceulx qui en auoyent presté:mais que c'estoit un commencement de desobeïssance, & un essay de l'insolence & audace d'une commune,qui uouloit abolir les loix,& mettre tout en confusion:pourtant que le Senat, s'il estoit sage, deuoit prouueoir à l'esteindre de bõne heure,& amortir des son commencement. Le Senat fut en peu de iours assemblé par plusieurs fois là dessus, sans que toutefois il y eust resolution quelconque : ce que uoyans les paures & menues gens, se banderent un iour ensemble, & s'entredonnans courage les uns aux autres, abandonnerent la uille, & s'allerent planter dessus une motte, qui s'appelle auiourdhuy

dhuy le Mont sacré, le long de la riuiere du Teueron, sans faire uiolence quelconque, ny autre demonstration de mutinement, sinon que ilz alloyent crians que de longue main aussi bien les riches les auoyent chassez de la uille, & que par toute l'Italie ilz trouueroyent de l'air & de l'eau, & lieu pour se faire enterrer : & qu'aussi bien demourans à Rome ilz n'auoyent rien dauantage, sinon qu'ilz estoyent blecez & tuez en cõtinuelles guerres & batailles, que ilz soustenoyent pour defendre l'opulence des riches. Le Senat eut peur de ce departement, & enuoya deuers eulx les plus gracieux & les plus populaires uieillards qui fussent en toute leur compagnie, entre lesquelz Menenius Agrippa fut celuy qui porta la parole, & apres plusieurs raisons franchement remonstrees, & plusieurs prieres doulcement exposees à ce peuple de la part du Senat, finablement il termina sa harengue par une fable assez notoire,
» leur disant, Que tous les membres du corps
» humain se mutinerent un iour contre le uen-
» tre, en l'accusant & se plaignant de ce que luy
» seul demouroit assis au milieu du corps sans
» rien faire, ny contribuer de son labeur à l'en-
» tretenement commun, là ou toutes les autres
» parties soustenoyent de grans trauaux, & fai-
» soyent de laborieux seruices pour fournir à ses
» appetits : mais que le uentre se moqua de leur
» folie, pource qu'il est bien uray, disoit il, que

» ie reçoy le premier toutes les uiandes & toute
» la nourriture qui fait besoing au corps de l'hô-
» me,mais ie la leur renuoye, & distribue puis
» apres entre eulx. Aussi, dit il, Seigneurs citoy-
» ens Romains, pareille raison y a il du Senat
» enuers uous : car les affaires qui y sont bien di-
» gerez ,& les conseilz bien examinez sur ce qui
» est utile & expedient pour la chose publique,
» sont cause des profits & des biens qui en uie-
» nent à un chascun de uous. Ces remonstrances
les addoulcirent,moyenant que le Senat leur
otrroya que par chascun an s'esliroyent cinq
magistrats,que lon appelle maintenant les Tribuns du peuple, lesquelz auroyent charge de
soustenir & defendre les pauures que lon uoudroit fouler & opprimer. Si furent eleus les
premiers Tribuns ceulx qui auoyent esté autheurs & conducteurs de ceste sedition, Iunius
Brutus, & Sicinius Vellutus : & aussi tost que
la uille fut ainsi retournee en union & concorde, le peuple incontinent reprit les armes,mô-strant auoir bonne enuie de mieulx faire que
iamais, & d'obeïr aux magistrats affectueusement en ce qu'ilz leur commanderoyent pour
la guerre. Et Martius encore qu'il ne fust pas
gueres content de uoir la puissance du peuple
augmentee, attendu que c'estoit au preiudice
& à la diminution de la noblesse, & qu'il en
ueist les autres nobles & Patriciens passionnez de mesme luy, toutefois il les admonesta

» de ne se monstrer pas moins affectionnez à
» prendre les armes, & à combatre pour la chose
» publique, que faisoit le menu populaire, ains
» leur faire cognoistre par effect, qu'ilz ne les sur
» montoyent pas tant en richesse & puissance,
» comme ilz faisoyent en prouesse & uaillance.
Or y auoit il au païs des Volsques, contre lesquelz les Romains auoyét la guerre pour lors, une uille capitale & de principale auctorité qui s'appelloit Corioles, deuant laquelle le Consul Cominius alla mettre le siege. Parquoy tous les autres Volsques craignans qu'elle ne uinst à estre prise d'assault, s'assemblerent de tous costez pour l'aller secourir, en intention de donner la bataille aux Romains deuant la uille mesme, à fin de les assaillir par deux endroits. Ce qu'entendãt le Consul Cominius, diuisa pareillement son armee en deux, & auec une partie s'en alla en personne au deuant de ceulx qui uenoyent de dehors, & laissa en son camp l'autre partie pour faire teste à ceulx qui uoudroyent sortir de la uille, soubs la charge de Titus Lartius l'un des plus uaillans hommes qui fussent pour lors entre les Romains. Parquoy les Coriolains faisans peu de compte de ceulx qui estoyét demourez au siege deuant leur uille, feirent une saillie sur eulx, en laquelle pour le cõmencement ilz eurent du meilleur, tellement qu'ilz rembarrerét les Romains iusques dedãs le fort de leur camp, là ou se trouua Martius, le-

quel ſe iettant dehors auec peu de gens,meit en pieces les premiers des ennemis,auſquelz il ſ'adreſſa,& arreſta tout court les autres,en ralliāt & rappellant au combat à haulte uoix les Romains qui auoyent tourné le dos, pource que il eſtoit tel,que Caton uouloit que fuſt l'homme de guerre,non ſeulement rude & aſpre aux coups de main,mais auſſi effroyable au ſon de la uoix,& au regard terrible à l'ennemy. Si y eut incontinent bonne trouppe de Romains qui ſe rallierent enſemble autour de luy, dont les ennemis ſ'eſpouuēterent ſi fort qu'ilz reculerent arriere:mais Martius non content de cela,les pourſuyuit & les chaſſa fuyans à ual de roupte iuſques dedans leurs portes:& là uoyāt que les Romains tiroyent le pied arriere pour le grand nombre de traicts & de fleſches qu'on leur tiroit de deſſus les murailles,& qu'il n'y en auoit un ſeul entre eulx,qui euſt la hardieſſe de penſer ſeulement à ſe lancer peſle meſle quand & les fuyans dedans la uille, pource qu'elle eſtoit pleine de gens de guerre,tous bien armez, il les encouragea de faict & de parole, en leur criant que la fortune auoit ouuert les portes plus pour les pourſuyuās, que pour les fuyans: toutefois il n'y en eut gueres qui priſſent pour cela cueur de le ſuyure : mais luy meſme à trauers la preſſe des ennemis ſe ietta & poulſa iuſques ſur la porte,& entra dedans la uille parmy les fuyans, ſans que perſonne de dedans ozaſt

de prime face tourner uisage,ny ſ'arreſter pour luy faire teſte:mais luy regardant autour de luy qu'il eſtoit entré peu de ſes gens auec luy pour le ſecourir,& ſe uoyant de tous coſtez enuelop pé d'ennemis qui ſe rallioyent pour luy courir ſus,il feit adonc,comme lon eſcrit, desároueſſes qui ne ſont pas croyables, tant de coups de main,que d'agilité & diſpoſition de perſonne, & de hardieſſe de courage, rompant & renuerſant tous ceulx ſur leſquelz il ſe ruoit,de maniere qu'il en feit fouir les uns iuſques aux plus reculez quartiers de la uille,les autres de frayeur ſe rendirent & ietterent leurs armes en terre deuant luy,& par ce moyen donnerẽt tout loiſir à Lartius, qui eſtoit dehors, d'amener à ſeureté les Romains au dedans.Ainſi eſtant la uille priſe,la pluſpart des ſoudards ſe meit incontinent à piller,& à emporter & ſerrer le butin qu'ilz auoyent gaigné : mais Martius ſ'en courroucea bien aigrement, & cria qu'il n'y auoit point de propos, qu'eulx entendiſſent au pillage,& allaſſent ça & là cherchans dequoy ſ'enrichir, pendant que le Conſul & leurs concitoyens eſtoyent à l'aduenture attachez à combatre contre leurs ennemis,& que ſoubz couleur de gaigner quelque butin, ilz cherchaſſent moyen de ſe tirer loing de l'affaire & du danger:toutefois quelques raiſons qu'il ſceuſt alleguer, il y en eut bien peu qui luy preſtaſſent l'oreille .Parquoy prenant auec luy ceulx qui

uouluntairemẽt s'offrirent à le suyure, il sortit de la uille, & prit son chemin uers le quartier, ou il entendit que le surplus de l'armee estoit allé, admonestant & priant souuent par le chemin ceulx qui le suyuoyent, de n'auoir point le cueur failly, & souuẽt tendãt les mains au ciel, en priant les Dieux de luy faire la grace qu'il se peust trouuer à temps pour estre à la bataille, & arriuer à poinct pour hazarder sa uie en defense de ses citoyens. Or estoit adonc la coustume entre les Romains, quand ilz estoyent rengez en bataille, & qu'ilz estoyent prests à prendre leurs pauois sur leurs bras, & à se ceindre par dessus leurs robbes, de faire aussi quãd & quãd leur testament sans riẽ en mettre par escript, en nõmãt celuy qu'ilz uouloyẽt faire leur heritier en presence de trois ou de quatre tesmoings. Martius arriua iustement sur le poinct que les soudards estoyẽt apres à le faire de ceste sorte, estãs ia les ennemis si pres, qu'ilz s'ẽtreuoyoyẽt les uns les autres. Quand on l'apperceut ainsi qu'il estoit tout souillé de sang & trempé de sueur, auec petite suite de gẽs, cela de prime face en troubla & estonna quelques uns: mais tãtost apres, quand ilz le ueirent courir auec une chere gaye uers le Consul, & luy toucher en la main, en luy recitant comment la uille de Corioles auoit este prise, & que lon ueit aussi que Cominius le Consul le baisa & l'embrassa: adonc n'y eut il celuy qui ne reprist cou-

rage, les uns pour auoir ouy de poinct en poinct compter le succes de cest heureux exploit, & les autres pour le coniecturer à uoir leurs gestes de loing. Si se prirent tous à crier au Consul qu'il feist marcher sans plus attendre, & commencer la charge. Martius luy demanda comment estoit ordonnee la bataille des ennemis, & en quel endroit estoyent leurs meilleurs combatans: le Consul luy feit response qu'il pensoit que les bandes qui estoyent au front de leur bataille, estoyent celles des Antiates que lon tenoit pour les plus belliqueux, & qui ne cedoyent en hardiesse à nulz autres de l'ost des ennemis. Ie te prie donques, luy repliqua Martius, & te requiers que tu me mettes droit à l'encontre de ceulx la. Le Consul luy ottroya, louant grandement sa bonne uoulunté: & adonc Martius, quand les deux armees furent prestes à s'entrechocquer, se ietta assez loing deuant sa trouppe, & alla charger si furieusement ceulx qu'il rencontra de front, qu'ilz ne luy peurent longuement faire teste: car il fendit incontinent, & entr'ouurit l'endroit de la bataille des ennemis, ou il donna: mais ceulx des deux costez se tournerent aussi tost les uns deuers les autres pour l'enuelopper & enserrer entre eulx: ce que le Consul craignant, enuoya soudain celle part les meilleurs combatans qu'il eust autour de sa personne.

Si y eut adonc une fort aſpre meſlée à l'entour de Martius, & en peu d'heure y eut beaucoup d'hommes tuez ſur la place. Mais à la fin les Romains y feirent ſi grand effort, qu'ilz forcerent & rompirent les ennemis, & les ayans rompus ſe meirent à les chaſſer, prians Martius qu'il ſe uouluſt retirer au camp, pource qu'il n'en pouuoit plus, tant il eſtoit las du trauail qu'il auoit enduré, & des bleceures qu'il auoit receues: mais il leur reſpondit
" que ce n'eſtoit point aux uictorieux à ſe ren-
" dre ny à auoir le cueur failly, & courut luy meſme apres les fuyans, iuſques à ce que l'armee des ennemis fut entierement toute deſconfite auec grand nombre de morts, & grand nombre de priſonniers auſſi. Le lendemain au matin Martius ſ'en alla deuers le Conſul, & les autres Romains ſemblablement. Et là le Conſul montant deſſus un tribunal, preſent tout ſon exercite, rendit graces conuenables aux Dieux pour une ſi grande & ſi glorieuſe proſperité, puis tourna ſa parole à Martius, duquel premierement il loua & exalta la uertu à merueilles, tant pour ce qu'il, luy meſme, luy auoit ueu faire, que pour ce que Martius luy auoit racompté: & en fin luy dit, que de tous les cheuaux priſonniers, & autres biẽs qui auoyẽt eſté pris & gaignez en grande quantité, il en choiſiſt dix de chaſque ſorte à ſa uoulũté, auant que rien en fuſt diſtribué ny departy aux

autres. Et oultre cela encore pour tesmoigner que ce iour la il auoit emporté le pris de prouesse sur tous les autres, luy dõna de plus un beau & bõ cheual auec tout son harnois & tout son equippage: ce que tous les assistens louerent & approuuerent grandement. Mais Martius se ti-
» rant en auant, declara qu'il receuoit bien le pre-
» sent du cheual, & estoit tresaise que son Capi-
» taine se cõtentast si amplement de luy, & le
» louast si haultement, mais que du demourant,
» qui estoit plus tost comme un loyer mercenai-
» re, que recompense d'honneur, il n'en uouloit
» point, ains se contentoit d'auoir seulement sa
» part egale aux autres: sinon, dit il, que ie te de-
» mande une grace de plus, & te prie de me la cõ-
» ceder, c'est que i'ay entre les Volsques un hoste
» & ancien amy, homme de bien & d'honneur,
» qui maintenant est prisonnier, & au lieu qu'il
» souloit estre riche & opulent en sa maison, se
» treuue maintenãt pauure captif entre les mains
» de ses ennemis: mais de tous les maulx & mal-
» heurs qui de present l'enuironnent, il me suffit
» de le pouuoir exempter d'un seul, c'est de le
» garder qu'il ne soit point uendu comme escla-
ue. Ces paroles de Martius ouyes, il se leua une clameur grande de toute l'assistence, & y en eut plus de ceulx qui admirerent son abstinence, en le uoyant si peu meu d'auarice, que de ceulx qui haultlouerent sa uaillance: car ceulx mesmes qui auoyent quelque peu d'enuie & de ia-

louzie à l'encontre de luy, pour le uoir ainsi honorer & louer extraordinairement, l'estimerent de tant plus digne, qu'on luy donnast encore plus grand loyer de sa ualeur, que moins il en acceptoit: & aimerent plus en luy la uertu qui luy faisoit mespriser tant de biens, que celle pour laq̃lle, cõme à personne digne, on les luy deferoit. Car plus fait à louer le sçauoir bié user des biés, que des armes: & plus encore fait à reuerer le nõ les appeter, que le bié en user. Mais apres q̃ le bruit & la clameur de l'assemblee fut un peu appaisé, le Cõsul Cominius se prit à dire,
» Nous ne sçauriõs, Seigneurs, contraindre Mar
» tius d'accepter les presens que nous luy offrõs,
» s'il ne luy plaist les receuoir: mais dõnõs luy-en
» un si conuenable au bel exploit qu'il a fait, qu'il
» ne le puisse pas refuser, & ordõnons que desor-
» mais il soit surnõmé Coriolanus, si ce n'est que
» l'exploit mesme le luy ait donné auant nous.
Depuis ce iour la il porta tousiours ce troisieme nõ la de Coriolanus: par ou il appert que le premier des noms que portoyent les Romains, comme Caius, estoit leur propre: le second, comme Martius, estoit le nom de la famille & maison: & le troisieme estoit un surnom, qui se donnoit ou pour quelque acte, ou quelque aduenture notable, ou pour quelque marque de la face & forme du corps, ou pour quelque uertu: ne plus ne moins que les Grecs ancienement imposoyent aussi des surnõs aux princes,

tirez ou de quelque acte memorable, comme quand ilz en ont nômé quelcun Soter & Callinicos, c'est à dire, sauueur & uictorieux : ou de qlque marque apparête au uisage, ou en la personne, comme Physcon & Grypos, c'est à dire, uêtru ou qui a le uentre grâd, & le nez aquilin : ou de quelque uertu, côme Euergetes & Philadelphos, c'est à dire, bienfaitteur, & aimant ses freres: ou de la felicité, côme Eudæmon, c'est à dire, l'heureux: car ainsi fut surnommé le secôd des[a] Battes. Et y a eu des Roys à qui est demouré pour surnô le brocard de quelque moquerie, côme à l'un des Antigones qui fut surnommé Doson, c'est à dire, qui dônera, pource qu'il promettoit tousiours, & iamais ne dônoit, & l'û des Ptolomees qui fut appellé Lamyros, c'est à dire, plaisanteur & babillard. Et de ceste façô d'impo ser les noms pris de quelque traict de moquerie, les Romains en ont plus usé que nulz autres, comme il y eut un Metellus qui fut surnommé Diadematus, c'est à dire, le bandé, pource qu'il porta longuement un bandeau à l'entour de sa teste, à cause d'un ulcere qu'il auoit au front : & en eut un autre de la mesme famille qui fut appellé Celer, c'est à dire, prôpt, à cause qu'en bien peu de iours, apres la mort de son pere, il feit uoir au peuple des combats de Gladiateurs, c'est à dire, d'escrimeurs à oultrance, dont on trouua l'appareil pour la briefueté du temps admirable. Les autres ont eu des

a Ce furêt les princes qui fonderêt la uille de Cyrene

ſurnoms tirez de quelque accident de leur naiſſance, comme encore iuſques auiourdhuy ilz appellent Proculeius celuy qui naiſt ſon pere eſtant abſent en uoyage loingtain, & Poſthumius celuy qui naiſt apres la mort de ſon pere: & quand de deux freres iumeaux l'un meurt & l'autre ſuruit, le ſuruiuant ſ'appelle Vopiſcus. Auſſi impoſent ilz bien ſouuent des ſurnoms pris de quelque marque & accident du corps, comme Sylla, c'eſt à dire, couperoſé[a]: Niger, noir: Rufus, roux: Cæcus, aueugle: Claudius, boitteux: faiſans en cela ſagement, d'accouſtumer les hommes à n'eſtimer point que la perte de la ueuë, ny autres telz accidents fortuits, qui peuuent aduenir aux perſonnes, ſoyent choſes reprochables ny honteuſes, ains à y reſpondre franchement, comme à leurs urais & propres noms, quand on les nomme par telles appellations. mais plus ample diſcours ſur ceſte matiere ſeroit mieulx conuenable à un autre traitté qu'à ceſtuy-cy. Au demourant ceſte guerre acheuee, les flatteurs du commun populaire ſuſciterent de rechef une autre ſedition, ſans qu'ilz en euſſent aucune nouuelle occaſion, ny matiere de ſe plaindre qui fuſt iuſte: car ilz fonderent leur ſeconde mutination à l'encõtre des nobles & Patriciens, ſur les maulx & malheurs qui eſtoyent neceſſairement enſuyuiz de leurs diuiſions & ſeditiõs paſſees, pource que la plus part du territoire de Rome eſtoit demouré

a Toutefois Sext. Pompeius eſcrit, que les hõmes bruns ſ'appelloyent Sullæ.

ſans cultiuer ny enſemencer, & ſi n'auoit on pas eu temps ny moyen de faire uenir des bledz d'ailleurs, à cauſe des guerres : au moyen dequoy la charté y eſtoit treſgrande. Ainſi uoyans ces harengueurs, qui alloyent gaignans la bonne grace du menu peuple, par telles flatteries, qu'il y auoit faulte de bledz en la uille, & quād bien il y en euſt eu, que le commun peuple n'auoit point d'argent pour en achepter, ilz commencerent à ſemer des bruits faulx, & propos calumnieux à l'encontre des nobles, que pour ſe uenger du pauure peuple ilz auoyent expreſſement procuré & moyené que ceſte grande charté aduinſt. Dauantage, ſur ces entrefaittes arriuerent des ambaſſadeurs de la uille de Velitres, leſquelz offrirent leur uille au peuple Romain, & prierent que lon y enuoyaſt de nouueaux habitās pour la repeupler, pource que la peſtilence y auoit eſté ſi cruelle, & y auoit fait mourir tant de gens, qu'il n'y eſtoit pas demouré la dixieme partie du peuple qui auoit accouſtumé d'y eſtre. Si penſerent les plus ſages, que ceſte neceſſité de ceulx de Velitres uenoit bien à propos, eſtimans eſtre neceſſaire, en ſi grande faulte de uiures, de deſcharger un peu la uille de Rome du grand nombre des habitans qui y eſtoyent: & ſi penſoyent bien amortir par meſme moyen ceſte nouuelle ſedition, en nettoyāt la uille des plus ſeditieux & plus mutins, ne plus ne moins que d'une ſuperfluité de mau-

uais humeurs qui causoyent ceste maladie. Parquoy les Consulz feirẽt un rolle de ceulx qu'ilz entendoyent enuoyer à Velitres, pour y habiter par forme de Colonie, & feirent aussi tout ensemble une leuee des autres, qui demouroyent à Rome, pour aller contre les Volsques, esperans appaiser par le moyen de la guerre au dehors, les seditions & dissensions du dedans, & cuidans que quand ilz se trouueroyent en armes dedans un mesme camp, en mesmes affaires, & en mesmes dangers, les pauures parmy les riches, & les roturiers parmy les nobles, ilz en uiuroyent plus paisiblement & plus amiablement les uns auec les autres. Mais Sicinius & Brutus deux populaires harengueurs s'opposerent à l'un & à l'autre, crians que les nobles, en ce faisant, couuroyent la plus inhumaine cruaulté du monde soubs le doulx & gracieux nom de Colonie, pource qu'ilz enuoyoyent leurs pauures citoyens en une uille infecte de mauuais air & pestilent, pleine de corps morts non enterrez, pour demourer en la garde d'un Dieu estranger, qui si cruellement auoit persecuté les siens : ce qui estoit tout autant, que s'ilz les alloyent precipiter en un abysme de malediction : & puis, comme s'il ne leur suffisoit pas de faire mourir aucuns de leurs pauures citoyens de faim, & ietter les autres à l'abandon de la peste, encore leur suscitoyẽt ilz une guerre uouluntaire, à fin qu'il n'y eust espece de mi-

ſere & de mal, dont le pauure peuple Romain ne fuſt affligé, pource qu'il ſe laſſoit de ſeruir aux riches. Le commun peuple eſtant abreuué de telz langages, ne uouloit point comparoir quand on l'appelloit de la part des Cõſulz pour faire les rolles de ceulx qui auroyent à aller à la guerre, & eſtoit auſſi fort deſgouſté de ceſte nouuelle Colonie, tellement que le Senat ne ſçauoit ou il en eſtoit. Mais Martius, qui auoit ia acquis reputation grande, & eſtoit homme de cueur, auec ce qu'il eſtoit eſtimé & honoré de tous les plus gros de la uille, ſe meit à faire teſte & à reſiſter ouuertement à ces flatteurs de la commune: & quant au repeuplement de la uille de Velitres, encore le feirent ilz, en contraignant de partir ſoubs groſſes peines à qui deſobeïroit, ceulx auſquelz il eſtoit eſcheut par le ſort d'y deuoir aller: mais quant à la guerre, le peuple n'y uouloit aucunement entendre. Parquoy Martius prenant auec luy ſes dependans, & ceulx qu'il peut induire par bonnes paroles à le ſuyure, alla courir tout le territoire des Antiates, ou il trouua force bledz, & y gaigna une grande quantité de butin, tant de beſtail que de perſonnes priſonnieres, qu'il en emmena, ſans qu'il en reteinſt choſe quelconque pour ſoy: & puis remena ſains & ſaufs à Rome ceulx qui eſtoyent allez quand & luy, tous riches & chargez de pillage, dont les autres qui eſtoyent demourez à Rome, ſe repentirẽt bien

de ce qu'ilz ne l'auoyent ſuyuy, & portans enuie à ceulx qui y auoyent ſi bien fait leurs beſongnes, en uouloyent auſſi mal à Martius, ayãs grand deſpit de uoir ſa reputation & ſon credit aller ainſi tous les iours de plus en plus en auant, à cauſe qu'ilz eſtimoyent que c'eſtoit au preiudice de la puiſſance du peuple. Peu de tẽps apres, il uint à demander le Conſulat, & fleſchiſſoit deſia la commune à ſa requeſte, ayant aucunement honte de rebuter & eſconduire un perſonnage en nobleſſe de ſang, & en proueſſe de ſa perſonne, le premier de toute la uille, & meſmement qui leur auoit fait tant & de ſi grands ſeruices : car la couſtume eſtoit lors à Rome, que ceulx qui pourſuyuoyent aucun magiſtrat & office public, quelques iours durans ſe trouuaſſent ſur la place, ayans ſeulement une robbe ſimple ſur eulx, ſans ſaye deſſoubs, pour prier & requerir leurs citoyens de les auoir pour recommandez quand ce uiendroit au iour de l'election, ſoit qu'ilz le feiſſent, ou pour emouuoir le peuple dauantage le priãs en ſi humble habit, ou pour pouuoir monſtrer les cicatrices des coups qu'ilz auoyent receuz es guerres pour la choſe publique, comme certaines marques & teſmoignages de leur proueſſe. Car il ne fault penſer que ce fuſt pour crainte & ſouſpeçon du menu populaire qu'il ne ſe laiſſaſt corrompre aux pourſuyuans par diſtribution d'argent, que lon faiſoit ainſi uenir les pour-

pourſuyuans ſur la place en robbe ſimple, tous deſceincts,& ſans ſaye deſſoubs,pour faire leur brigue : car ce a eſté bien tard & fort long tẽps depuis, que le uendre & l'achepter ſont entreuenus es elections des magiſtrats, & que les uoix & ſuffrages des eliſans ſe ſont acheptez à pris d'argent. Mais auſſi depuis que ceſte corruption a une fois commencé es elections des offices, elle eſt paſſee de main en main iuſques aux ſentences des iuges, & iuſques aux gens de guerre : tant qu'à la fin elle a eſté cauſe de reduire la choſe publique en Monarchie,en aſſeruant & aſſubiettiſſant les armes meſmes à l'argent. Pourtant me ſemble il,que celuy ne parla
» point ſans raiſon, qui dit que, Qui premier feit
» des banquets & donna de l'argent au menu
» peuple, fut celuy qui luy oſta ſon authorité, &
» ruina la choſe publique. Mais ce mal la ſe coula peu à peu, & gaigna ſecrettement ſans eſtre de long temps cogneu à Rome : car lon ne ſçait pas qui fut le premier qui y achepta & corrompit les uoix du peuple par argent, ny les ſentences des iuges : mais à Athenes on tient, que celuy qui premier donna de l'argent aux iuges pour les corrompre, fut Anytus filz d'Anthemion, enuiron la fin de la guerre Peloponeſiaque, eſtant accuſé de trahiſon pour la reddition du fort de Pyle, lors que l'aage doré impollu & entier regnoit encore es iugemens à Rome. Martius dõques ſuyuant ceſte couſtume, mon-

ſtroit pluſieurs cicatrices ſur ſa perſonne des bleceures receuës en pluſieurs batailles par l'eſpace de dixſept ans qu'il auoit continuellemét touſiours eſté le premier à la guerre : tellement qu'il n'y auoit celuy du peuple, qui n'euſt en ſoy meſme honte de refuſer un ſi uertueux hõme, & ſ'entrediſoyent les uns aux autres, qu'il falloit, comment que ce fuſt, l'elire Conſul. Mais quand ce uint au iour de l'election, que Martius deſcendit en grande magnificence ſur la place, accompagné de tout le Senat, & ayant tous les plus nobles de la uille à l'entour de luy, qui pourſuyuoyent de le faire elire Conſul, auec plus chaude inſtance que choſe qu'ilz euſſent onques attentee, adonc l'amour & la bienuueillance de la commune commencea à ſe tourner en enuie & en haine, auec ce qu'ilz craignoyent de mettre ce magiſtrat de ſouueraine puiſſance entre les mains d'un perſonnage ſi partial pour la nobleſſe, & qui auoit tant de credit & d'authorité entre les Patriciens, de peur qu'il ne uouluſt oſter au peuple entierement toute ſa liberté : pour leſquelles conſiderations ilz refuzerent à la fin Martius, & furent deux autres pourſuyuans declarez Conſulz: dequoy le Senat fut fort deſplaiſant, & eſtima la honte de ce refus luy eſtre plus toſt faitte, que non pas à Martius : lequel la prit encore plus aigrement, & la porta plus impatiemment, pource qu'il ſe laiſſoit le plus ſouuent aller à la

cholere & à une obſtinee opiniaſtreté, comme ſi c'euſt eſté grandeur de courage & magnanimité, n'ayant pas celle grauité, celle froideur & doulceur temperee par le iugement de bonne doctrine & de raiſon, qui eſt neceſſairement requiſe à un gouuerneur d'eſtat politique : & n'entendant pas que la choſe de ce monde, que plus doibt euiter un homme qui ſe ueult meſler du gouuernement d'une choſe publique, & conuerſer entre les hommes, eſt l'opiniaſtreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec la ſolitude, c'eſt à dire, que ceulx qui ſe aheurtent obſtineement à leurs opinions, & ne ſe ueulent iamais accommoder à autruy, demeurent à la fin tous ſeuls: car il fault que qui ueult uiure au monde, ſe rende amateur de patience, de laquelle aucuns mal aduiſez ſe moquent. Ainſi Martius eſtant homme ouuert de ſa nature & entier, & qui ne fleſchiſſoit iamais, comme celuy qui eſtimoit que uaincre touſiours & uenir au deſſus de toutes choſes fuſt acte de magnanimité, non pas d'imbecillité & de foibleſſe, laquelle pouſſe hors de la plus debile & plus paſſionnee partie de l'ame le courroux, ne plus ne moins que la matiere d'une apoſtume, il ſe retira en ſa maiſon plein d'ire, de deſpit & d'amertume de cholere à l'encontre du peuple, là ou tous les ieunes gentilzhommes, meſmement ceulx qui eſtoyent les plus courageux, & qui auoyẽt les eſprits & les cueurs plus eleuez pour

la noblesse de leurs maisons, le suyuirent, ayans bien accoustumé de tout temps de l'accompagner & honorer : mais encore plus alors ilz se rengerent autour de luy, & luy faisans compagnie mal à propos, luy aigrirent & enflammerent sa cholere encore dauantage, en se plaignant & se doulant auec luy du tort qu'on luy auoit fait, pource que c'estoit leur Capitaine & leur maistre qui les conduisoit à la guerre, & leur enseignoit tout ce qui appartient à la discipline militaire, allumant tout doulcement une contention d'honneur & ialousie de uertu entre eulx, sans enuie, en louant ceulx qui faisoyẽt bien. En ces entrefaites arriua grande quantité de bledz à Rome, qui auoyent esté partie acheptez en Italie, & partie enuoyez de la Sicile en don par Gelon le tyran de Syracuse, tellement que plusieurs en conceurent bonne esperance, s'attendans que quand & la charté des uiures deust aussi cesser la sedition ciuile. Si fut incontinẽt le Senat assemblé, & le menu peuple tout aussi tost espandu à l'entour du Palais, ou le conseil se tenoit, attendant la resolution de ce qui s'y conclurroit, se promettant que ce qui auroit esté acheptē, se uendroit à fort bon marché, & que ce qui auroit esté donné, se distribueroit aussi par teste sans en rien faire payer, mesmement pource qu'il y auoit aucuns des Senateurs, qui estoyent à ce conseil, qui suadoyent d'ainsi le faire. Mais Martius se dressant en

» piedz, reprit adonques aigrement ceulx qui en » cela uouloyent gratifier à la commune, les ap» pellant flatteurs du peuple & traistres à la no» blesse, & disant qu'ilz nourrissoyẽt & couuoyẽt » à l'encontre d'eulx mesmes de mauuaises semẽ» ces d'audace & d'insolence, qui ia auoyent esté » iettees parmy le peuple, lesquelles ilz deuoyent » plus tost auoir estouffees & suffoquees à leur » naissance, s'ilz eussent esté bien conseillez, non » pas endurer que le peuple se fortifiast à leur pre» iudice par un magistrat de si grãde puissance & » authorité, que celuy qu'on leur auoit concedé, » attendu qu'il leur estoit desia redoubtable, par » ce qu'il obtenoit tout ce qu'il uouloit, & ne fai» soit rien s'il ne luy plaisoit, & n'obeïssoit plus » aux Consulz, ains uiuoit en toute licence sans » recognoistre aucun superieur, qui luy comman» dast, sinõ les chefz mesmes & autheurs de leurs » partialitez qu'il appelloit ses magistrats. Pour» tant disoit il, que ceulx qui conseilloyent & e» stoyent d'aduis que lon feist des donnees publi» ques, & distributions gratuites de blez à la com» mune, ainsi comme lon faisoit es citez Grec» ques, ou le peuple auoit plus absoluë puissance, » ne faisoyent autre chose que nourrir la deso» beïssance du commun populaire, laquelle en » fin de compte se termineroit à la ruine totale » de la chose publique: car ia ne penseront ilz pas » que ce soit en recompense de leurs seruices, ueu » qu'ilz sçauent bien que tant de fois ilz ont re-

» fusé d'aller à la guerre quand il leur a esté com-
» mandé : ny de leurs mutineries, quand ilz s'en
» sont allez d'auec nous, en quoy faisant ilz ont
» trahy & abandonné leur païs:ny des calumnies
» que leurs flatteurs leur ont mis en auant,& que
» eulx ont approuuees & receues à l'encontre du
» Senat:ains ne faudront pas d'estimer que nous
» leur donnons & concedons cela en chalant la
» uoile, pource que nous les craignons, & que
» nous les flattõs,de maniere que leur desobeïs-
» sance en ira tousiours augmẽtant de pis en pis,
» & ne cesseront iamais de susciter nouueaux mu
» tinemens & nouuelles seditions. Pourtant se-
» roit-ce à nous une trop grande folie d'ainsi le
» faire : ains,au contraire, si nous sommes sages,
» nous leur deuons oster leur Tribunat, qui est
» tout euidemment la destruction du Consulat,
» & la diuision de ceste uille, laquelle par ce
» moyẽ n'est plus une, comme elle souloit estre,
» ains uient à estre desmembree en deux partiali-
» tez, qui entretiendront tousiours discorde &
» dissension entre nous,&iamais ne permettront
» que nous retournions en union d'un mesme
» corps. En deduisant ces raisons & plusieurs au-
tres semblables, Martius eschauffa merueilleu-
semẽt en son opinion tous les ieunes hommes,
&presque tous les riches,de maniere qu'ilz cri-
oyent qu'il estoit seul en toute la uille qui ne
fleschissoit ny ne flattoit point le menu popu-
laire, Seulement y en auoit il quelques uns des

uieux qui luy contrediſoyent,ſe doubtans bien qu'il en pourroit aduenir quelque inconuenient, comme il n'en aduint auſſi rien de bon: pource que les Tribuns du peuple,qui eſtoyent preſens à ceſte conſultation du Senat, quand ilz ueirent que l'opinion de Martius à la pluralité des uoix l'emportoit, ſe ietterent hors du Senat emmy la tourbe de la commune, crians au peuple à l'aide, & que lon ſ'aſſemblaſt pour les ſecourir. Si ſe feit incontinent une tumultueuſe aſſemblee de peuple, en laquelle publiquement furent recitez les propos que Martius auoit tenuz au Senat: dont la commune ſe mutina ſi fort,qu'il ſ'en fallut bien peu, que ſur l'heure meſme elle n'allaſt en fureur courir ſus à tout le Senat: mais les Tribuns ietterent toute la charge ſur Martius ſeulement, & quand & quand l'enuoyerent ſommer par leurs ſergens,qu'il euſt à comparoir tout promptement en perſonne deuant le peuple, pour y reſpondre des paroles qu'il auoit dittes au Senat. Martius rechaſſa fierement les officiers qui luy feirent ceſte ſommation: & adonc eulx meſmes y allerent en perſonnes, accompagnez des Æediles pour l'amener par force: & de faict meirent les mains ſur luy: mais les nobles Patriciens ſe bendans à l'entour de luy,repoulſerent les Tribuns arriere, & batirent à bon eſciant les Æediles: & pour lors la nuict, qui ſuruint là deſſus,appaiſa le tumulte. Mais le lendemain au

matin les Consulz uoyans le peuple mutiné accourir de toutes parts en la place, eurent peur que toute la uille n'en tumbast en combustion, & assemblans le Senat à grande haste remonstrerent qu'il falloit aduiser d'appaiser le peuple par doulces paroles, & l'addoulcir par quelques gracieux decrets en sa faueur: & que s'ilz estoyent sages, ilz deuoyẽt penser qu'il n'estoit pas lors saison de s'opiniastrer, ny de contester & combatre pour l'honneur à l'encontre d'une commune, pource qu'ilz estoyent tumbez en un poinct de temps fort dangereux, & ou ilz auoyent besoing de se gouuerner discrettemẽt, en y donnant quelque prouision amiable, & promptement. La plus grande partie des Senateurs qui assisterent à ce conseil trouua ceste opinion la plus saine, & s'y accorda: au moyen dequoy les Consulz sortans hors du Senat allerent parler au peuple le plus doulcement & le plus gracieusement qu'ilz peurent, & addoulcirent la fureur de son courroux, en iustifiant le Senat des calumnies que lon luy mettoit sus à tort, & usant de moderation grande à leur remonstrer & les reprendre des faultes qu'ilz auoyent faittes. Au demourant quant à la uente des bledz, ilz leur promirent que pour le pris ilz n'auroyent point de different auec eulx. Ainsi estant la plus part du peuple appaisee, & donnant à cognoistre par le bon silence qu'il faisoit, & la paisible audience qu'il don-

noit,qu'il ſe rendoit,& auoit aggreable ce que les Conſulz diſoyent, les Tribuns du peuple ſe leuerent adonc,qui dirent,que puis que le Senat ſe rẽgeoit à la raiſon,le peuple auſſi de ſon coſté,entant que beſoing ſeroit,reciproquemẽt luy cederoit: mais nonobſtant qu'il falloit que Martius uinſt en perſonne reſpõdre ſur ces ar-
» ticles, S'il auoit pas ſuſcité & ſollicité le Senat
» de changer l'eſtat preſent de la choſe publique,
» & oſter au peuple l'authorité ſouueraine: Si
» ayant eſté appellé en iuſtice de par eulx,il auoit
» pas par contumace deſobeï: Si finablement il
» auoit pas battu & oultragé les Ædiles ſur la pla
» ce meſme deuant tout le monde:& ſi en ce fai-
» ſant il auoit pas,tãt qu'en luy eſtoit, ſuſcité une
» guerre ciuile,& induit ſes citoyens à prẽdre les armes les uns cõtre les autres.Ce qu'ilz diſoyẽt à l'une de ces deux fins,ou que Martius contre ſon naturel fuſt cõtraint de ſ'humilier,& abaiſſer la haultaineté & fierté de ſon cueur:ou biẽ, ſ'il perſeueroit en ſon naturel, qu'il irritaſt ſi aſprement la fureur du peuple encontre luy, qu'il n'y euſt iamais plus moyen de le reconcilier:ce qu'ilz eſperoyent deuoir plus toſt aduenir qu'autrement:& ne failloyent point à bien deuiner,ueu le naturel du perſonnage. Car il ſe preſenta comme pour reſpondre à ce qu'on luy mettoit ſus, & le peuple ſe teut & luy donna coye audiẽce pour ouir ſes raiſons:mais au lieu qu'il ſ'attendoit d'ouir des paroles humbles &

ſuppliantes, il commencea, non ſeulement à uſer d'une franchiſe de parler, qui de ſoymeſme eſt odieuſe, & qui ſentoit plus ſon accuſation que ſa libre defenſe, ains auec un ton de uoix forte, & un uiſage rebarbatif mõſtra une aſſeurance approchante de meſpris & de contemnement: dont le peuple ſ'aigrit & irrita fort aſprement contre luy, monſtrant bien qu'il auoit grand deſpit de l'ouir ainſi brauement parler, & qu'il ne le pouuoit plus ſouffrir. Et lors Sicinius le plus uiolẽt & le plus audacieux des Tribuns du peuple, apres auoir un peu cõferé tout bas auec ſes autres compagnons, prononcea tout hault en public, que Martius eſtoit condamné par les Tribuns à mourir: & à l'inſtant meſme commãda aux Ædiles qu'ilz le ſaiſiſſent au corps, & le menaſſent tout promptement au chaſteau ſur la roche Tarpeïene, pour de là le precipiter du hault en bas. Quand les Ædiles uindrent à mettre les mains ſur Martius pour executer le commãdement qui leur eſtoit fait, il y eut pluſieurs du peuple meſme à qui le faict ſembla trop uiolent & cruel: mais les nobles ne ſe pouuans plus contenir, ains eſtans par cholere tranſportez hors d'eulx meſmes, accoururẽt celle part auec grands cris pour le recourir, & repoulſans ceulx qui le uouloyent ſaiſir au corps, l'enfermerent au milieu d'eulx, & y en eut quelques uns d'entre eulx qui tendirent les mains ioinctes à la multitude du peuple, en les

ſuppliant de ne uouloir pas proceder ſi rigoureuſement : mais les paroles ny les cris ne ſeruoyent de rien, tant le tumulte & le deſordre eſtoit grand, iuſques à ce que les parẽts & amis des Tribuns, ayãs aduiſé entre eulx qu'il ſeroit impoſſible d'emmener Martius pour le punir comme il auoit eſté condãné, ſans grand meurtre & grande occiſion des nobles, leur remonſtrerent & perſuaderent, qu'ilz ne procedaſſent point à ceſte execution ainſi extraordinairement & uiolentement, en faiſant mourir un tel perſonnage, ſans luy faire preallablement ſon proces, & y garder forme de iuſtice, & qu'ilz en remeiſſent le iugement aux uoix & ſuffrages du peuple. Adonc Sicinius ſ'arreſtant un peu ſur ſoy, demanda aux Patriciens, pour quelle raiſon ilz oſtoyent Martius d'entre les mains du peuple qui en uouloit faire la punition : & au contraire les Patriciens luy demanderent, pour quelle raiſon ilz uouloyent eulx meſmes faire mourir ainſi cruellement & meſchammẽt l'un des plus hommes de bien & des plus uertueux de la uille, ſans y garder forme de iuſtice, ne qu'il euſt eſté iudiciellement ouy & condã-
» né. Or bien, dit adonc Sicinins, ſ'il ne tient qu'à
» cela, ne prenez point là deſſus occaſion ny cou-
» leur de querelle & de ſedition ciuile à l'encon-
» tre du peuple : car il uous octroye ce que uous
» demandez, que ſon proces luy ſoit fait iudiciel-
» lement. Pourtant nous te donnons aſſigna-

» tion,dit il, en addreſſant ſa parole à Martius, à
» comparoir deuant le peuple au troiſieme iour
» de marché prochainement uenant, pour te iu-
» ſtifier,& prouuer que tu n'as point forfait: ſur
» quoy le peuple par ſes uoix donnera la ſenten-
ce. Les nobles ſe cõtenterent pour lors de ceſt appointement,& leur ſuffit de pouuoir emmener Martius à ſauueté. Ce pendant en l'eſpace de tẽps qu'il y auoit iuſques au troiſieme iour de marché prochain apres, pource que le marché ſe tient à Rome de neuf en neuf iours, & l'appelle lon pour ceſte cauſe en Latin Nundinæ,ſuruint la guerre cõtre les Antiates, laquelle leur donna eſperance de faire aller en fumee ceſte aſſignatiõ, penſans que ceſte guerre deuſt ſi longuement durer,que l'ire du peuple en ſeroit beaucoup diminuee, ou du tout amortie, pour les affaires & empeſchemens de la guerre. Mais au contraire l'appointement fut incõtinent fait auec les Antiates,& ſ'en retourna le peuple à Rome, là ou les Patriciens ſ'aſſemblerent & tindrent conſeil par pluſieurs fois entre eulx, pour aduiſer comment ilz feroyẽt pour n'abandonner point Martius, & ne donner point auſſi d'occaſiõ une autre fois aux Tribũs de mutiner & ſoubleuer le peuple. Là Appius Clodius, qui eſtoit tenu pour l'un des plus aſpres aduerſaires de la part populaire, leur predit & proteſta qu'ilz ruineroyent l'authorité du Senat, & perdroyent la choſe publique,

s'ilz enduroyent que le peuple eust loy & authorité de pouuoir iuger les nobles à la pluralité de ses uoix. Au contraire, les plus uieux & plus populaires d'entre les nobles disoyēt, que le peuple lors qu'il se uerroit la puissance & l'authorité souueraine de mort & de uie en main, ne seroit point seuere ny cruel, ains plus tost doulx & humain, & que ce n'estoit point pource qu'il mesprisast les nobles ny le Senat, ains pource qu'il pensoit estre luy mesme mesprisé, qu'il uouloit auoir, comme par un reconfort & une prerogatiue d'honneur, ceste puissance de iuger : de maniere qu'au mesme instant que lon leur cederoit l'authorité de iuger par leurs uoix, ilz poseroyent toute ire & toute enuie de condamner. Voyant donques Martius le Senat en peine de se resouldre d'un costé pour la bonne affection que les nobles luy portoyent, & de l'autre costé pour la crainte qu'ilz auoyent du peuple, il demāda tout hault aux Tribuns dequoy ilz entendoyent le charger & accuser. Les Tribuns luy respondirent qu'ilz uouloyent monstrer comme il aspiroit à la tyrannie, & qu'ilz prouueroyent comme ses actions tendoyent à usurper domination tyrannique à Rome. Martius adonc se leuant en pieds, dit qu'il s'en alloit tout de ce pas presenter uoluntairement au peuple pour se iustifier de ceste imputation, & s'il estoit trouué qu'il y eust seulement pensé, qu'il ne refu-

ſoit aucune ſorte de punition: moyenant, dit il, que uous ne me chargiez que de cela, & que uous ne deceuiez point le Senat. Ilz promeirent qu'auſſi ne feroyent ilz : & ſoubz ces conditions fut le iugement accordé, & le peuple aſſemblé: là ou tout premierement les Tribuns uoulurent à toute force, comment qu'il en fuſt, que le peuple procedaſt à donner ſes uoix par les lignees, & non pas par les centeines, pource qu'en ceſte maniere, la multitude des pauures diſetteux, & toute telle canaille qui n'a que perdre, & qui n'a regard quelconque de l'honeſteté deuant les yeux, uenoyent à auoir plus de force (à cauſe que les uoix ſe comptoyent par teſte) que n'auoyent les gens de bien & d'honneur, qui alloyent à la guerre, & qui de leurs biens ſouſtenoyent les charges de la choſe publique: & puis laiſſans le crime de la tyrannie affectee, qu'ilz n'euſſent ſceu prouuer, ilz commencerent de rechef à mettre ſus les propos que Martius auoit tenus au Senat, empeſchāt que lon ne diſtribuaſt du bled à uil pris au menu peuple, & ſuadant au contraire de leur oſter le Tribunat: & pour le tiers le chargerent encore d'un nouueau crime, c'eſt qu'il n'auoit pas rapporté en commun le butin qu'il auoit gaigné à courir les terres des Antiates, ains l'auoit de ſon authorité propre diſtribué entre ceulx qui auoyent eſté quand & luy en ceſte courſe. Ce fut, à ce que lon dit, ce

dequoy Martius se trouua le plus estõné, pource qu'il n'eust iamais estimé que lon luy eust deu imputer cela comme crime : au moyen dequoy il ne trouua point sur le champ de defense à propos pour s'en iustifier, ains se meit à louer ceulx qui auoyent esté auec luy en ceste course : mais ceulx qui n'y auoyent point esté, se trouuans en bien plus grand nombre, crierẽt tant, & feirent tant de bruit, qu'il ne peut estre ouy. Finablement quand ce uint à recueillir les uoix & suffrages des lignees, il s'en trouua trois de plus qui le condamnerent, & fut la peine de leur condamnation, bãnissement perpetuel : de laquelle sentence, apres qu'elle fut prononcee, le peuple eut si grande ioye, que iamais pour bataille qu'il eust gaignee sur ses ennemis il n'auoit esté si aise, ny n'en auoit eu le cueur si eleué, tant il s'en alla de ceste assemblee satisfait & resiouy. Mais au contraire, le Senat en demoura fort desplaisant & fort triste, se repentant infiniement, & se passiõnant de ce que plus tost il ne s'estoit resolu de faire & souffrir toutes choses, que d'endurer que ce menu peuple abusast ainsi superbement & oultrageusemẽt de son authorité. Si n'estoit point besoing de difference de uestemens, ny d'autres marques exterieures, pour discerner un populaire d'auec un Patricié, car on le cognoissoit assez au uisage: pource que celuy qui auoit chere ioyeuse, estoit de la part du peuple: & ce-

luy qui l'auoit triste & melancolique, estoit de la part de la noblesse : excepté Martius seul, lequel ny en sa contenance, ny en son marcher, ny en son uisage, ne se monstra onques estonné ny raualé de courage, ains entre tous les autres gentilzhommes qui se tourmentoyent de sa fortune, luy seul monstroit au dehors n'en sentir passion aucune, ny auoir compassion quelconque de soymesme: non que ce fust par discours de raison, ou par trãquillité de meurs qu'il supportast patiemment & modereement son infortune, ains par une uehemence de despit, & d'un appetit de uengeance, qui le transportoit si fort qu'il sembloit ne sentir pas son mal: ce que le commun estime n'estre pas douleur, combien que ce le soit pourtant: car quãd ceste douleur s'enflamme par maniere de dire, alors elle se tourne en despit, & perd adonc celle bassesse lasche & langoureuse qui luy est naturelle: & uoila pourquoy celuy qui est choleré semble remuant & actif, ne plus ne moins que celuy qui a la fiebure semble chaleureux, comme si l'ame quand l'homme est en telle disposition s'enfloit, se grossissoit & s'estendoit. Et qu'il soit uray que Martius fust ainsi lors affectionné, il le monstra bien tantost apres euidément par ses effects : car retourné qu'il fut en sa maison, apres auoir dit adieu à sa mere & à sa femme, qu'il trouua plorantes & lamentantes à haults cris, & les auoir un peu reconfortees &

tees & admonestees de porter patiemment son inconuenient, il s'en alla incontinent droit à la porte de la uille accompagné d'un grand nõbre de Patriciens qui le suyuirent iusque là: & de là sans prendre chose quelcõque, & sans requerir personne de rien qui soit, s'en alla auec trois ou quatre de ses adherens seulement, & fut quelques iours en ses maisons aux champs agité ça & là de diuers pensemẽs telz que sa cholere les luy pouuoit subministrer: à la fin ne se pouuant resoudre à rien qui luy fust honorable ny profitable, ains seulemẽt à se uenger des Romains, il proposa de leur susciter quelque grosse & lourde guerre de leurs plus proches uoisins: si pensa que le meilleur seroit de tenter premierement & solliciter les Volsques, sachant qu'ilz estoyent encore puissans & d'hommes & de biens, & qu'es pertes qu'ilz auoyent nagueres receues, ilz n'auoyẽt pas tant diminué de leurs forces, comme ilz auoyent augmenté leur rancune & leur enuie de se uenger des Romains. Or y auoit il en la uille d'Antium un personnage nommé Tullus Aufidius, lequel tant pour ses biens, que pour sa prouesse, & pour la noblesse de sa maison, estoit honoré comme un Roy entre les Volsques, & sçauoit biẽ Martius qu'il luy uouloit plus de mal qu'à nul autre des Romains, pource que souuentefois es rencontres ou ilz s'estoyent trouuez, ilz s'estoyent menacez & desfiez l'un l'autre, & cõme deux ieu-

nes hõmes courageux, qui auoyẽt une ialouzie & emulation d'hõneur entre eulx, auoyent fait plusieurs brauades l'un à l'autre, de maniere que oultre la querelle publique ilz auoyent encore chargé une haine particuliere l'un contre l'autre. Ce neantmoins cõsiderant que ce Tullus estoit hõme de grand cueur, & qui desiroit plus que nul autre des Volsques, trouuer quelque moyen de rendre aux Romains la pareille des maulx & dommages qu'ilz leur auoyent faits, il feit un acte qui tesmoigne bien ce que dit un poëte ancien estre ueritable,

» Difficile est à l'ire resister,
» Car si elle a de quelque chose enuie,
» Elle ozera hardiment l'achepter
» De son sang propre au peril de sa uie.

Aussi feit il: car il se desguisa d'une robe, & prit un accoustrement, auquel il pensa que lon ne le cognoistroit iamais pour celuy qu'il estoit, quand on le uerroit en cest habit, &, comme dit Homere d'Vlysses,

» Ainsi entra en uille d'ennemis.

Il estoit ia sur le soir quand il y arriua, & y eut plusieurs gens qui le rencõtrerent par les rues, mais personne ne le recogneut. Ainsi s'en alla il droit à la maison de Tullus, là ou de primsault il entra iusques au fouyer, & illec s'asseit sans dire mot à personne, ayant le uisage couuert & la teste affublee: dequoy ceulx de la mai son furẽt bien esbahis, & neantmoins ne l'oze-

rent faire leuer:car encore qu'il se cachast, si recognoissoit on ne sçay quoy de dignité en sa cõtenance & en son silence, & s'en allerẽt dire à Tullus, qui souppoit, ceste estrange façon de faire. Tullus se leua incõtinent de table, & s'en allant deuers luy, luy demanda qui il estoit, & quelle chose il demãdoit. Alors Martius se desboucha, & apres auoir demouré un peu de tẽps
» sans respondre, luy dit: Si tu ne me cognois
» point encore, Tullus, & ne crois point à me
» uoir, que ie sois celuy que ie suis, il est force
» que ie me decelle & me descouure moymesme.
» Ie suis Gaius Martius, qui ay fait & à toy en par-
» ticulier, & à tous les Volsques en general, beau-
» coup de maulx, lesquelz ie ne puis nier pour le
» surnõ de Coriolanus que i'en porte: car ie n'ay
» recueilly autre fruict, ny autre recõpense de tãt
» de trauaux que i'ay endurez, ny de tant de dan-
» gers ausquelz ie me suis exposé, que ce surnom,
» lequel tesmoigne la maluueillãce que uous de-
» uez auoir encontre moy: il ne m'est demouré
» que cela seulemẽt, tout le reste m'a esté osté par
» l'enuie & l'oultrage du peuple Romain, & par
» la lascheté de la noblesse & des magistrats qui
» m'ont abandõné, & m'ont souffert dechasser en
» exil, de maniere que i'ay esté cõtraint de recou-
» rir cõme humble suppliant à ton fouyer, non ia
» pour sauuer & asseurer ma uie: car ie ne me fus-
» se point hazardé de uenir icy, si i'eusse eu peur
» de mourir: mais pour le desir que i'ay de me uẽ-

» ger de ceulx qui m'ont ainsi chassé, ce que ie cō-
» mence desia à faire, en mettāt ma personne en-
» tre tes mains. Parquoy si tu as cueur de te res-
» sentir iamais des dōmages que t'ont fait tes en-
» nemis, sers toy maintenāt, ie te prie, de mes ca-
» lamitez, & fais en sorte que mon aduersité soit
» la cōmune prosperité de tous les Volsques, en
» t'asseurant que ie feray la guerre encore mieulx
» pour uous, que ie ne l'ay iusques icy faitte con-
» tre uous, d'autant que mieulx la peuuent faire
» ceulx qui cognoissent les affaires des ennemis,
» que ceulx qui n'y cognoissent rien. Mais si d'a-
» uenture tu te rends & es las de plus tēter la for-
» tune, aussi suis-ie quant à moy las de plus uiure:
» & ne seroit point sagement fait à toy, de sauuer
» la uie à un qui iadis t'estoit mortel ennemy, &
» qui maintenant ne te sçauroit plus de rien pro-
» fiter ne seruir. Tullus ayant ouy ces propos, en
fut merueilleusemēt aise, & luy touchant en la
» main, luy dit: Lieue toy, Martius, & ayes bon
» courage: car tu nous apportes un grand bien en
» te donnant à nous: au moyen dequoy tu dois
» esperer de plus grādes choses de la cōmunaul-
» té des Volsques. Si le festoya pour lors, & luy
feit bōne chere, sans autremēt parler d'affaires:
mais aux iours ensuyuans puis apres, ilz cōmē-
cerēt à cōsulter entre eulx des moyens de faire
la guerre. De l'autre costé, la uille de Rome e-
stoit en grande cōbustion pour l'inimitié d'en-
tre les nobles & la cōmune, mesmemēt depuis

la cond̃anatiõ de Martius,& uenoyent tous les iours les presbtres, les deuins, & iusques aux personnes priuees, denoncer au conseil des signes & prodiges celestes, qui meritoyent bien que lon y pensast, & que lon y prouueust soigneusemẽt, entre lesquelz il en aduint un tel: Il y auoit un citoyen Romain, nommé Titus Latinus, personnage de petite qualité, mais au demourant, hõme de bien, uiuant doulcement, sans superstition quelconque, & moins encore de uanité & de mensonge. Cestuy eut une uision en dormãt, par laquelle il luy fut aduis que Iupiter s'apparut à luy, & luy commanda d'aller signifier au Senat, que lon auoit fait marcher deuãt sa processiõ un tresmauuais & tresdesplaisant danseur, & disoit que pour la premiere fois que ceste uision s'estoit representee à sa fantasie, il n'en auoit pas fait compte, & luy estãt encore retournee, il ne s'en estoit pas gueres pl⁹ soucié: mais qu'à la fin, il auoit ueu mourir deuant ses yeux un sien filz bien conditiõné: & que soudainement il luy estoit pris un relaschemẽt de tous ses membres, de maniere qu'il en estoit demouré tout impotent & perclus: & de faict il recita toute ceste histoire en plein Senat dessus un petit grabat, sur lequel il s'estoit fait porter à bras, & ne l'eut pas plus tost acheué de compter, qu'il sentit incontinẽt son corps auoir recouuré son accoustumee uigueur, de maniere qu'il se leua à l'heure mesme sur les iã-

bes, & s'en retourna de son pied, sans que personne luy aidast, en sa maison. Le Senat estõné de ceste merueille, feit diligente inquisition du faict, & trouua que c'estoit une telle chose: Il y auoit eu quelcũ qui auoit liuré entre les mains d'autres esclaues, un sien serf qui l'auoit offensé, & leur auoit commãdé de le passer à trauers la place en le fouettant tousiours, & puis apres le faire mourir: & ainsi cõme ilz estoyẽt apres, & qu'ilz deschiroyent le pauure hõme à coups de fouet, il se tournoit, remuoit & demenoit estrangement pour la douleur qu'il sentoit. La procession par cas d'aduẽture suruint là dessus, & y eust plusieurs des assistés qui en furent scãdalizez & marris, disans que ce spectacle la n'estoit point plaisant à uoir, ny telz gestes honnestes à rencontrer: mais pour cela on n'en feit autre chose, que blasmer & maudire celuy qui faisoit ainsi cruellement punir un sien esclaue. Car les Romains usoyent alors de grãde equité enuers leurs esclaues, pour autãt que eulx mesmes trauailloyent de leurs propres mains, & uiuoyẽt auec eulx, & de mesme eulx, ce qui estoit cause qu'ilz les en traittoyẽt plus humainemẽt & plus familierement: car l'une des plus grãdes peines qu'ilz feissent endurer à un esclaue quãd il auoit failly, estoit, qu'ilz luy faisoyent porter sur ses espaules un bois fourchu que lon met soubz le limon d'un chariot pour le soustenir, & le faisoyent ainsi passer par deuãt tous leurs

uoiſins. Celuy qui auoit une fois ſouffert cela, & que lon auoit ueu en ceſt eſtat, eſtoit deſcrié en tout le uoiſinage & toute la contree, de maniere que lon ne ſe fioit plus en luy, & l'appelloit on Furcifer, à cauſe que les Latins appellent ce bois la qui ſouſtient le limon d'un chariot, Furca, c'eſt à dire, fourche. Quand donques Latinus eut fait au Senat le recit de la uiſion qui luy eſtoit aduenue, on fut en doubte qui pouuoit eſtre ce mauuais & mal plaiſant danſeur, qui auroit marché deuant la proceſſion, & lors il ſouuint à quelques uns des aſſiſtens de ce pauure eſclaue que lon auoit ainſi paſſé fouettant à trauers la place, & que puis apres on auoit fait mourir: & ce qui leur en feit ſouuenir, fut l'eſtrange & non accouſtumee maniere de ſa punition. Si furent là deſſus les preſbtres enquis: qui tous d'un accord furent d'aduis que c'eſtoit celuy la, & en fut le maiſtre de l'eſclaue puny, & recommencea lon de noueau la proceſſion & tous les autres ſpectacles en l'hõneur de Iupiter. En quoy lon peut uoir que le Roy Numa inſtitua ſagemẽt toutes autres choſes appartenãtes au ſeruice des Dieux, & meſmemẽt ceſte couſtume qu'il eſtablit pour rendre ſes citoyens attentifz aux cerimonies de la religiõ: car toutefois & quãtes que les magiſtrats, les preſbtres & miniſtres de la religion font quelque choſe appartenante au ſeruice diuin & à l'honneur des Dieux, il y a touſiours

un herault qui marche deuant, criant à haulte uoix, Hoc age, qui uault autant à dire comme, fais cecy : & leur eſt un cõmandement de uacquer attentiuement aux choſes diuines, ſans y entremeſler parmy autre action quelconque, ny entendre ce pendant à autre occupation, comme ſachant bien que la pluſpart de ce que les hommes font, c'eſt par une maniere de force & de contrainte. Mais les Romains ont biẽ accouſtumé de recommencer de nouueau les ſacrifices, les proceſſions, ieux & autres ſpectacles qui ſe font en l'honneur des Dieux, non ſeulement pour telle occaſion, ains pour autres auſſi encore beaucoup plus legeres, comme, pource qu'en une proceſſion, ou lon trainnoit par la uille des images des Dieux, & autres telles reliques ſacrees ſur des brãcars, qui ſappellent Thenſæ en Latin, l'un des cheuaux qui les tiroyent, faillit à tirer, & que d'autre part le chartier prit les renes de la bride auec la main gauche, ilz ordõnerẽt que toute la proceſſion ſeroit de nouueau recommencee: & depuis encore de plus freſche memoire ilz refeirẽt par trẽte fois un meſme ſacrifice, pource qu'il leur ſembla qu'il y eſtoit touſiours ſuruenu quelque default ou quelque erreur & empeſchement, tant eſtoyent les Romains religieux & deuots enuers les Dieux. Au demourant, Tullus & Martius parlerent l'un deuãt l'autre ſecretement aux principaux hom-

mes de la uille d'Antium,leur remonſtrans que l'occaſion ſe preſentoit de rompre la guerre contre les Romains,ce pendant qu'ilz eſtoyent en diſſenſion les uns contre les autres. Ilz reſpondirent qu'ilz auroyent honte de la rompre, attendu qu'il y auoit trefues iurees entre eulx pour l'eſpace de deux ans : mais en ces entrefaittes les Romains feirent un acte qui leur en donna bien grande occaſion : car un iour de feſte, en laquelle il ſe faiſoit à Rome des ieux publiques, pour quelque ſuſpicion ou calumnieuſe imputation, ilz feirent à ſon de trompe commandement aux Volſques, qu'ilz euſſent à uuider de la uille de Rome auant que le Soleil fuſt couché. Aucuns diſent que ce fut par une ruſe & tromperie de Martius, qui enuoya à Rome deuers les Magiſtrats un faulx accuſateur attiltré, qui leur donna à entendre que les Volſques auoyent conſpiré de leur courir ſus pendant qu'ilz ſeroyent à uoir les ieux, & auſſi de mettre le feu dedans la uille. Ce cry public rendit tous les Volſques uniuerſellement encore plus indignez à l'encontre des Romains qu'ilz n'eſtoyent au parauant, & Tullus faiſant la choſe plus griefue,les irrita tellement,qu'à la fin ilz enuoyerent à Rome leurs ambaſſadeurs ſommer les Romains de leur rendre toutes les terres & toutes les uilles qu'ilz leur auoyent oſtees par le paſſé. Les Romains ceſte ſommatiõ ouïe ſ'en courroucerent, & ne reſpondirent

autre chose,ſinon,que ſi les Volſques prenoyẽt les armes les premiers, les Romains les poſeroyent les derniers. Incontinent que les ambaſſadeurs furent de retour, & eurent fait leur rapport de ceſte reſponſe, Tullus feit tenir une aſſemblee generale de toute la communaulté des Volſques, en laquelle la guerre fut arreſtee & conclue contre les Romains. Quoy fait Tullus leur conſeilla qu'ilz appellaſſent Martius à leur ſeruice, ſans auoir deffiance de luy pour la ſouuenance du paſſé, & qu'ilz ſe fiaſſent hardiment en luy, pource qu'il leur feroit plus de profit en combatant pour eulx, qu'il ne leur auoit fait de dommage en combatant contre eulx. Ainſi fut Martius appellé,qui parla ſi bien deuãt toute l'aſſiſtence, qu'il en fut eſtimé non moins eloquent que belliqueux & uaillant, & homme qui entendoit treſbien le faict de la guerre, ayant la hardieſſe conioincte auec le bon ſens & le bon entendement. Si furent luy & Tullus creez Capitaines generaulx de la cõmunaulté des Volſques, auec puiſſance & authorité ſouueraine en la conduitte de ceſte guerre: & craignant que la longueur du temps qu'il falloit pour mettre ſus l'armee entiere, & tout l'equippage des Volſques, ne luy oſtaſt le moyen d'executer ce qu'il auoit deliberé,il laiſſa commiſſion aux autres magiſtrats & principaux perſonnages de la uille, qu'ilz aſſemblaſſent le demourant des forces,& donnaſſent or-

dre aux prouisions necessaires pour le camp, & luy auec les plus deliberez qui s'accorderent de le suyure promptement sans faire mõstre quelconque, entra soudainement à main armee dedans les terres des Romains, auant que lon s'en doubtast à Rome, tellement que les Volsques trouuerent aux champs tant de butin qu'ilz ne pouuoyent pas fournir, & estoyent las d'en serrer, emmener & despendre tant en leur camp : toutefois le moindre effect de ceste course, fut le gain du pillage, & le degast & dommage fait aux terres des Romains. Car le but principal ou il uisoit, estoit d'augmenter tousiours de plus en plus l'inimitié & la dissension qui estoit entre les nobles & le peuple : au moyen dequoy, en faisant destruire, gaster & ruiner tout le demourant, il feit soigneusement contregarder les terres & possessions des nobles, ne permettant pas que lon y feist aucun dommage, ne que lon y prist chose quelconque: qui fut cause qu'ilz entrerent en querelles & seditions, les uns contre les autres, plus grandes que iamais, reprochans les nobles aux populaires qu'ilz auoyent iniustemẽt dechassé un si puissant homme, & les populaires accusans les nobles de l'auoir sollicité à leur uenir faire la guerre pour se uenger d'eulx, à fin d'auoir ce contentement de uoir piller & brusler leurs biens deuant leurs yeux, pendant qu'eulx seroyent otieux spectateurs de leurs pertes & malheurs en toute seu-

reté, attendu que ceste guerre ne se faisoit pas contre eulx, & qu'ilz auoyent au dehors l'ennemy mesme qui leur gardoit leurs biens. Ayant donques Martius fait ce premier exploit, qui seruoit grandement aux Volsques pour les asseurer, & leur faire moins redoubter les Romains, il les remena à sauueté sans rien perdre en leurs maisons: puis quand toute leur puissance, qui se trouua tresgrande, & en bonne deuotion de bien faire, fut assemblee en un camp, ilz aduiserẽt d'en laisser une partie au païs pour la garde d'iceluy, & auec l'autre partie aller faire la guerre aux Romains. Si donna Martius le chois à Tullus, de prendre de ces deux charges celle qui luy plairoit le plus. Tullus feit responſe qu'il auoit cogneu par experience, que Martius n'estoit en uaillance de rien moindre que luy, mais qu'en toutes batailles & rencontres il auoit tousiours eu meilleure fortune que luy: & pource, que son aduis estoit, qu'il prist la charge de conduire ceulx qui iroyent faire la guerre hors du païs, & que ce pendant luy demoureroit à la maison, pour prouuoir à la seureté des uilles de leur païs, & aussi pour fournir au camp, ce qui leur feroit besoing. Ainsi Martius estant plus fort que deuant, tira premierement uers la uille de Circees peuplee par les Romains, laquelle se rendit uoluntairement, & pource ne souffrit aucun dommage: & de là entra sur les terres des Latins, esperant que ce

ſeroit là ou les Romains le uiendroyent combatre pour defendre les Latins, qui eſtoyent leurs alliez, & qui par pluſieurs fois leur auoyẽt enuoyé demander du ſecours. Mais d'un coſté le peuple eſtoit mal affectiõné à y aller: & d'autre coſté les Conſulz n'ayans plus gueres à eſtre en leur office, ne ſe uouloyent pas hazarder pour ſi peu de temps : de maniere que les ambaſſadeurs des Latins ſ'en retournerẽt ſans rien faire. Parquoy Martius adonc ſ'adreſſa aux uilles, & ayant pris à force celles des Toleriniens, Vicaniens, Pedaniens & Bolaniens, qui ſe uoulurent defendre, il pilla les biens, & prit les perſonnes priſonnieres : & au cõtraire, ceulx qui uouluntairement ſe rengerent de ſon coſté, il employa toute la diligence qui luy fut poſſible, à prouuoir qu'ilz ne peuſſent eſtre aucunemẽt endommagez, non pas à ſon deſceu meſme, en eſloignant ſon camp le plus qu'il pouuoit de leurs terres. Mais ayant pris d'aſſault la uille de Boles, qui n'eſt qu'à ſix lieuës de Rome, il y gaigna une infinie quantité de butin, & feit mettre à l'eſpee tous les hommes qui eſtoyent en aage de porter armes : quoy entendans les autres Volſques, qui auoyent eſté ordonnez pour demourer à la defenſe du païs, ne ſe peurẽt plus contenir, ains ſ'en coururent auec leurs armes au camp de Martius, diſans qu'ilz ne recognoiſſoyent autre ſuperieur ny autre Capitaine que luy : au moyen dequoy ſa renommee ſ'alloit

eſpandant par toute l'Italie, & luy donnoit on par tout la louange & la gloire de treſexcellent Capitaine, attendu que ſa uertu par la tranſpoſition d'une ſeule perſonne des uns aux autres auoit apporté un ſi eſtrange & ſi ſoudain changement aux affaires. Ce pendant les choſes à Rome alloyent en grande confuſion: car de ſortir pour combatre l'ennemy, ilz n'en uouloyent ouir parler, ains eſtoyent tous les iours bendez en picque les uns contre les autres, & n'oyoit on que ſeditieuſes paroles des nobles contre le peuple, & du peuple contre les nobles: iuſques à ce que les nouuelles uindrent, que les ennemis auoyent mis le ſiege deuant la uille de Lauinium, en laquelle eſtoyent les temples & images de leurs Dieux tutelaires, & de là ou ilz eſtoyent ancienement iſſus, pource que ce fut la premiere uille qu'Æneas à ſon arriuee fonda en Italie. Si prit adonc ſoudainement au peuple une merueilleuſe mutation de uoulunté, & encore plus eſtrange & plus extraordinaire aux nobles, pource que le peuple uoulut que lon aboliſt & caſſaſt la condamnation de Martius, & que lon le rappellaſt: ſurquoy le Senat eſtant aſſemblé, fut de contraire opinion, & empeſcha qu'il ne ſe feiſt, ſoit ou par une opiniaſtreté de ſe uouloir formaliſer contre tout ce que le peuple deſiroit, ou pource qu'il ne uouluſt point que ce perſonnage retournaſt par la grace & le benefice du peuple,

ou bien pource que ia ilz fussent à bon esciant indignez & courroucez contre luy, à cause que n'ayant pas esté offensé de tous, il couroit neātmoins sus à tous, & se monstroit par effect ennemy tout oultre de son païs, combien que la meilleure & plus saine partie d'iceluy fust bien desplaisante & marrie du tort qu'on luy auoit fait, & s'en teinst pour oultragee comme luy. Ceste resolution du Senat estāt publiee, le peuple se trouua lié, pource qu'il ne pouuoit rien authoriser ny confirmer par ses uoix, qui n'eust esté premierement proposé & digeré au Senat. Mais Martius en ayant entendu la nouuelle, fut encore bien plus irrité & plus indigné que parauant, tellement qu'il leua incontinent son siege de deuāt la uille de Lauinium, & tirant droit à celle de Rome, en alla loger à deux lieues & demie pres, en un lieu qui s'appelle les Fosses Chlœlienes. Ces approches de si pres meirent la uille de Rome en grand trouble & en grand effroy : mais toutefois elles appaiserent aussi pour lors les seditions & dissensions qui estoyent entre les parties: car il n'y eut plus personne, ny des magistrats, ny du Senat, qui ozast contredire à l'opinion du peuple, touchant le rappel de Martius, ains uoyans les femmes effroyees courir ça & là par la uille, les temples des Dieux pleins de uieilles gēs qui ploroyēt à chauldes larmes en faisant leurs prieres & oraisōs, & brief qu'il n'y auoit en toute la uille celuy

qui euſt le ſens raſſis, ny la hardieſſe de prouuoir à choſe aucune ſalutaire, alors ilz furent tous d'aduis que le peuple auoit bonne raiſon de uouloir rappeller & raccointer Martius, & que le Senat au contraire faiſoit une grande faulte d'entrer en courroux & en cholere contre luy, alors qu'il eſtoit plus toſt ſaiſon d'en ſortir. Ainſi furent ilz tous unanimement d'aduis, que lon enuoyaſt ambaſſadeurs deuers luy, pour luy faire entendre, comme ſes citoyens le rappelloyent & le reſtituoyent en ſes biens, & le ſupplioyent de les deliurer de ceſte guerre. Ceulx qui y furẽt enuoyez de la part du Senat, eſtoyent familiers amis de Martius, leſquelz s'attendoyẽt bien d'auoir, pour le moins à leur arriuee, un doulx & gracieux recueil de luy, comme de leur parent & familier amy: mais ilz n'y trouuerent rien de ſemblable, ains furent menez à trauers le camp iuſques au lieu ou il eſtoit aſſis dedans ſa chaire, auec une grandeur & une grauité inſupportable, ayant les principaux hommes des Volſques autour de ſoy: ſi leur commanda de dire tout hault la cauſe de leur uenue: ce qu'ilz feirent es plus honeſtes & plus gracieuſes paroles qu'il leur fut poſſible, auec le geſte & la contenance de meſme. Puis quand ilz eurent acheué de parler, il leur reſpõdit aigrement & en cholere, quant à ce qui touchoit au tort que lon luy auoit fait: & comme Capitaine general des Volſques, leur dit, qu'ilz
euſſent

eussent à rendre & restituer aux Volsques, toutes les uilles & les terres qui leur auoyent esté ostees es guerres precedentes, & au demourāt, leur decerner pareil honneur & droit de bourgeoisie à Rome, comme ilz l'auoyent ottroyé aux Latins : pource qu'il n'y auoit autre moyen asseuré pour sortir de la guerre à faict, sinon auec conditions egales & raisonnables, & leur donna terme pour en deliberer, & s'en resouldre, l'espace de trente iours. Les ambassadeurs s'en retournerent auec ceste responce : & luy tout aussi tost retira son armee hors du territoire de Rome. Ce qui fut la premiere charge que luy meirent sus ceulx d'entre les Volsques, qui portoyent enuie à sa gloire, & ne pouuoyēt supporter son authorité : entre lesquelz Tullus mesmes en fut un, non qu'il eust particulieremēt receu aucun tort ny desplaisir de Martius, ains seulement estant picqué de ceste passion humaine, qu'il luy desplaisoit de uoir sa reputation de tout poinct obscurcie par celle de Martius, & de se uoir en moins de compte enuers les Volsques qu'il n'auoit esté au parauant, attendu qu'ilz auoyent en si grande estime Martius, qu'ilz pensoyent en luy seul auoir tout, & uouloyent que leurs autres gouuerneurs & Capitaines se contentassent du credit & de l'authorité qu'il luy plairoit leur departir. De là donques commencerent à sourdre les premieres murmuratiōs & accusations secrettes à l'en-

contre de luy: pource que les autres particuliers Capitaines se bendans ensemble contre luy, s'en courrouceoyent, & alloyent disans, que ce deslogement estoit une uraye trahison, non point de uilles, de places, ny d'armees, ains du temps & de l'occasion, qui estoit perte de plus grande consequence, pource que c'estoit ordinairemẽt ce qui faisoit ou perdre ou conseruer cela & toute autre chose. Ayant donné trente iours de surseance d'armes à l'ennemy, expressement pource que la guerre n'a point accoustumé de prendre grandes mutations en moindre espace de tẽps que celuy la, toutefois Martius ne laissa pas couler ce temps la sans rien faire, ains alla ce pendant gaster & destruire les terres des alliez des ennemis, ou il prit sept uilles grandes & bien peuplees, sans que les Romains ozassent iamais se mettre aux champs pour les aller secourir: tant estoyent leurs cueurs espris de deffiance, & mal affectionnez à la guerre: de maniere qu'ilz ressembloyent proprement aux corps qui sont demourez perclus de leurs mem bres, & qui par quelque paralysie ont perdu tout mouuement & tout sentiment. Parquoy le temps de la trefue expiré, Martius estant retourné sur leurs terres auec toute sa puissance, ilz renuoyerent de rechef une autre ambassade uers luy, le supplier de uouloir appaiser son courroux & emmener les Volsques hors de leurs terres, pour puis apres à loisir mettre en

auant telz partis qu'il uerroit eſtre expedients pour les uns & pour les autres : à cauſe que les Romains n'eſtoyent pas pour iamais ceder ny fleſchir par crainte : mais ſ'il luy ſembloit que les Volſques euſſent raiſon de leur demander quelques articles & conditions honeſtes, que tout ce qu'ilz demanderoyent de raiſonnable, leur ſeroit concedé par les Romains, qui d'eulx meſmes ſe ſoubmettroyent à la raiſon, moyenant que premier ilz poſaſſent les armes. A cela reſpondit Martius, que comme Capitaine general des Volſques il ne leur repliqueroit riē, mais que comme encore citoyen Romain il leur conſeilloit de rabaiſſer leur orgueil, & ſe ſoubmettre à la raiſon ſ'ilz eſtoyent ſages, & que dedans trois iours ilz retournaſſent auec les articles accordez qu'il leur auoit la premiere fois propoſez, autrement qu'il ne leur donnoit plus ſaufconduit ny ſeureté de retourner une autre fois en ſon camp auec paroles inutiles & uaines. Quand les ambaſſadeurs furent de retour à Rome, le Senat ayant ouy leur rapport ietta l'ancre ſacree, ainſi que lon dit en commun prouerbe, comme eſtant la choſe publique en extreme peril de tourmente: car il ordonna que tout tant qu'il y auoit de preſbtres, religieux, miniſtres des Dieux & gardes des choſes ſacrees, & tous les deuins, qui par l'obſeruation du uol des oiſeaux prediſent les choſes à aduenir, qui eſt une ſorte de prophetie & de diuina-

tion propre de toute ancienneté aux Romains, allaſſent deuers Martius eſtans reueſtus tout en la ſorte qu'ilz ſouloyent eſtre quand ilz faiſoyent leurs ſacrifices, pour le prier qu'il feiſt premieremēt ceſſer la guerre,& puis apres qu'il parlaſt à ſes citoyens de faire appointemēt auec les Volſques. Martius les laiſſa bien entrer dedans ſon camp, mais pour cela ne leur conceda il rien dauantage, & ne leur feit ny ne leur dit rien plus gracieuſement qu'il auoit fait aux premiers,ains ſeulement qu'ilz aduiſaſſent l'un des deux, ou qu'ilz acceptaſſent la paix ſoubs les conditions qu'il auoit premieremēt propoſees, ou qu'ilz receuſſent la guerre. Quand ces gens de religion furent de retour, il fut arreſté au conſeil,que lon ne ſortiroit point de la uille, & que lon entendroit ſeulement à defendre les murailles & repoulſer les ennemis, ſ'ilz les uenoyent aſſaillir, en remettant toute leur eſperance au temps & aux accidents inopinez de la fortune, pource que d'eulx meſmes ilz ne ſçauoyent par quel bout commencer pour faire choſe qui leur fuſt ſalutaire, ains eſtoit toute la uille pleine de confuſion,de frayeur & de mauuaiſe opinion de l'aduenir, iuſques à ce qu'il ſe feit un cas ſemblable à ce que dit Homere en pluſieurs lieux, que peu de gens neantmoins ueulent croire:car en choſes grandes,eſtranges & hors de l'uſage commun, il dit & exclame ſouuent de telz propos :

» Pallas Deesse aux beaux yeux immortelle
» Luy meit au cueur une pensee telle.

Et en un autre passage,

» Mais quelque Dieu de ce les retira,
» Qui d'un tel bruit la commune inspira.

Et en un autre lieu,

» Il s'en estoit de luy mesme aduisé,
» Ou quelque Dieu luy auoit deuisé.

Plusieurs y en a qui mesprisent ces passages de Homere, comme si son intention fust d'attribuer au discours de la raison humaine, & à l'election de l'arbitre d'un chacun des choses impossibles, & des fables ou il n'y a point de uerisimilitude : ce qu'il ne fait pas : ains fait dependre de nostre liberal arbitre les choses uraysemblables, & qui ordinairement aduienent par discours de raison : car il dit bien souuent de telles paroles,

» Ie l'ay pensé en mon cueur magnanime.

Et en un autre lieu,

» L'ayant ouy Achilles ainsi dire,
» En eut le cueur d'aspre douleur & d'ire
» En son uelu estomac tout bruslant,
» Et entre deux diuers uouloirs branlant.

Et de rechef en un autre endroit,

» Elle ne sceut mouuoir par son langage
» Bellerophon, tant fut honeste & sage.

Mais es choses estranges & extraordinaires, ou il y a besoing de quelque inspiration & instigation diuine, encore ne fait il pas que Dieu oste

le franc arbitre à l'homme, ains plus tost qu'il l'incite, non pas qu'il engendre en nous la uoulunté, mais bien quelque imagination qui tire & poulse la uoulunté : ainsi ne rend il pas par ceste imagination, qu'il offre à la uoulunté, l'operation non uouluntaire ny forcee, ains plus tost donne commencement à la uoulunté, & luy adiouste l'asseurance & la bonne esperance. Car ou il fault dire totalemét que les Dieux n'ont part quelconque aux causes mouuantes & aux principes des operations humaines, ou confesser qu'il n'y a autre moyen, par lequel ilz puissent aider aux hommes, ny cooperer auec eulx : car il est bien certain qu'ilz ne manient pas noz corps, ny ne remuent pas noz mains & noz pieds, ainsi que le besoing le requiert à chaque fois qu'il fault besongner, ains excitent la partie actiue de nostre ame & nostre liberal arbitre, ou au contraire le destournent & le retienent par quelques imaginations & apprehensions qu'ilz nous inspirent. Or alloyét lors les Dames Romaines par tous les temples des Dieux faire leurs prieres & oraisons : mais la plus grande partie & les plus notables estoyent continuellement à l'entour de l'autel de Iupiter Capitolin, entre lesquelles nommement se trouua Valeria sœur de Publicola, celuy qui feit tant de seruices aux Romains, & en paix, & en guerre: il estoit desia mort, quant à luy, quelque temps au parauant, ainsi comme nous auons

eſcrit en ſa uie:mais Valeria ſa ſœur eſtoit grandement honoree & eſtimee dedans Rome, ſe gouuernant ſi ſagement qu'elle ne faiſoit point de honte à la maiſon dont elle eſtoit iſſue:ſi luy prit ſoudainement une emotion de uoulunté pareille à celle dont nous parlions nagueres,& ſ'aduiſa, non ſans quelque inſpiration diuine, comme ie croy,d'un bon expedient: car elle ſe leua,& feit auſſi leuer les autres Dames, & ſ'en alla auec elles droit à la maiſon de Volumnia mere de Martius, ou elle entra dedans, & la trouua auec la femme de ſon filz aſſiſe, & tenant en ſon giron les petits enfans de Martius. S'eſtans donques toutes ces Dames arrengees en rond à l'entour d'elles, Valeria commencea la premiere à parler en ceſte maniere: Nous uenons deuers uous, ô Volumnia & Vergilia, Dames uers autres Dames, ſans ordonnance du Senat, ny commandement d'aucun magiſtrat, ains par inſpiration, à mon aduis, de quelque Dieu, lequel ayant regardé en pitié noz prieres, nous a incitees à nous en uenir deuers uous, pour uous requerir de faire une choſe qui ſera ſalutaire à nous & à tous les autres citoyens de ceſte uille, mais à uous, ſi uous me uoulez croire, apportera une gloire plus grande & plus illuſtre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles meirent la paix entre leurs peres & leurs maris.

» Venez uous-en donques auec nous toutes en-
» semble deuers Martius, pour le supplier qu'il ait
» pitié de nous, & aussi pour luy porter tesmoi-
» gnage de uerité, comme uous deuez en faueur
» de uoz citoyẽs, que combien qu'ilz ayent souf-
» fert beaucoup de maulx & de dommages par
» luy, iamais toutefois ne uous en ont fait, ne pẽ-
» sé de uous en faire par uengeance pire traitte-
» ment, ains uous rendent saines & sauues entre
» ses mains, encore qu'ilz n'en deussent auoir en
» recompẽse, de rien plus gracieuse composition
» de luy. Ces paroles de Valeria furent approu-
uees & accompagnees par une commune cla-
meur de toutes les autres Dames: & adonc Vo-
» lumnia luy respondit: Dames, nous auons part
» comme uous aux publiques miseres & calami-
» tez de nostre païs, & oultre cela sommes enco-
» re surchargees de ce malheur propre, que nous
» auons perdu la gloire & la uertu de Martius,
» uoyant maintenant sa personne enuirõnee des
» armes de noz ennemis, plus tost pour s'asseurer
» de luy que pour le garder: mais encore le plus
» grief de noz malheurs nous est de uoir nostre
» païs reduit à telz termes, que toute son esperã-
» ce gise & consiste en nous: pourautãt que ie ne
» sçay quel compte il fera de nous, puis qu'il n'en
» fait aucun de sa chose publique & de son païs,
» qu'il a par cy deuant tousiours eu plus cher que
» sa mere, sa femme, ny ses enfans. Ce neãtmoins
» seruez uous de nous en tout ce q̃ uous uoudrez,

» & nous menez à luy:car ſi nous ne pouuõs faire autre choſe, à tout le moins pouuons nous bien mourir & rendre l'eſprit en le ſuppliant pour le bien de noſtre païs. Cela dit, elle prit ſa belle fille & ſes enfans quand & elle, & auec toutes les autres Dames Romaines ſ'en alla droit au cãp des Volſques, leſquelz eurent eulx meſmes une compaſſion meſlee de reuerence quãd ilz la ueirent, de maniere qu'il n'y eut perſonne d'eulx qui luy ozaſt rien dire. Or eſtoit lors Martius aſſis en ſon tribunal auec les marques de ſouuerain Capitaine, & de tout loing qu'il apperceut uenir des femmes, ſ'eſmerueilla que ce pouuoit eſtre: mais peu apres recognoiſſant ſa femme [a] qui marchoit la premiere, il uoulut du cõmencement perſeuerer en ſon obſtinee & inflexible rigueur: mais à la fin uaincu de l'affection naturelle, & eſtant tout emeu de les uoir, il ne peut auoir le cueur ſi dur que de les attendre en ſon ſiege, ains en deſcẽdant plus uiſte que le pas leur alla au deuant, & baiſa ſa mere la premiere & la teint aſſez longuement embraſſee, puis ſa femme & ſes petits enfans, ne ſe pouuãt plus tenir que les chauldes larmes ne luy uinſſent aux yeux, ny ſe garder de leur faire careſſes, ains ſe laiſſant aller à l'affection du ſang, ne plus ne moins qu'à la force d'un impetueux torrẽt. Mais apres qu'il leur eut aſſez fait d'amiable recueil, & qu'il apperceut que ſa mere Volumnia uouloit cõmencer à luy parler, il

[a] Aucuns uieux exẽplaires liſẽt, μητέρα ſa mere.

appella les principaux du conseil des Volsques, pour ouir ce qu'elle proposeroit, puis elle parla » en ceste maniere : Tu peux assez cognoistre de » toy mesme, mon filz, encore que nous ne t'en » dissions rien, à uoir noz accoustremens, & l'e- » stat auquel sont noz pauures corps, quelle a » esté nostre uie en la maison depuis que tu en » es dehors: mais considere encore maintenant, » combiẽ plus malheureuses & plus infortunees » nous sommes icy uenues que toutes les fem- » mes du monde, attendu que ce qui est à toutes » les autres le plus doulx à uoir, la fortune nous » l'a rendu le plus effroyable, faisant uoir à moy » mon filz, & à celle cy son mary, assiegeant les » murailles de son propre païs, tellement que ce » qui est à toutes autres le souuerain recõfort en » leurs aduersitez, de prier & inuoquer les Dieux » à leurs secours: c'est ce qui nous met en plus » grãde perplexité, pource que nous ne leur sçau- » rions demãder en noz prieres uictoire à nostre » païs & preseruation de ta uie tout ensemble, » ains toutes les plus griefues maledictions que » sçauroit imaginer cõtre nous un ennemy, sont » necessairement encloses en noz oraisons, pour- » ce qu'il est force à ta femme & à tes enfans » qu'ilz soyẽt priuez de l'un des deux, ou de toy, » ou de leur païs : car quant à moy, ie ne suis pas » deliberee d'attendre que la fortune, moy uiuã- » te, decide l'issue de ceste guerre : car si ie ne te » puis persuader que tu uueilles plus tost biẽ fai-

» re à toutes les deux parties, que d'en ruiner &
» destruire l'une, en preferant amitié & cõcorde
» aux miseres & calamitez de la guerre, ie ueux
» bien que tu saches, & le tienes pour tout asseu-
» ré, que tu n'iras iamais assaillir ny combatre tõ
» païs, que premierement tu ne passes par dessus
» le corps de celle qui t'a mis en ce monde, & ne
» doy point differer iusques à uoir le iour, ou
» que mõ filz prisonnier soit mené en triumphe
» par ses citoyens, ou que luy mesme triumphe
» de son païs. Or si ainsi estoit que ie te requisse
» de sauuer ton païs en destruisant les Volsques,
» ce te seroit certainement une deliberatiõ trop
» malaisee à resoudre: car comme il n'est point li-
» cite de ruiner son païs, aussi n'est il point iuste
» de trahir ceulx qui se sont fiez en toy. Mais ce
» que ie te demande est une deliurãce de maulx,
» laquelle est egalement profitable & salutaire à
» l'un & à l'autre peuple, mais plus honorable
» aux Volsques, pource qu'il semblera, qu'ayans
» la uictoire en la main, ilz nous auront de grace
» donné deux souuerains biens, la paix & l'ami-
» tié, encore qu'ilz n'en prẽnent pas moins pour
» eulx, duquel bien tu seras principal autheur s'il
» se fait, & s'il ne se fait, tu en auras seul le repro-
» che & le blasme total enuers l'une & l'autre
» des parties: ainsi estãt l'issue de la guerre incer-
» taine, cela neantmoins est bien tout certain,
» que si tu en demoures uaincueur, il t'en restera
» ce profit que tu en seras estimé la peste & la

» ruine de ton païs:& ſi tu es uaincu, on dira que
» pour un appetit de uenger tes propres iniures,
» tu auras eſté cauſe de treſgriefues calamitez à
» ceulx qui t'auoyent humainement & amiable-
» ment recueilly. Martius eſcouta ces paroles de
Volumnia ſa mere ſans l'interrompre : & apres
qu'elle eut acheué de dire demoura lon temps
tout picqué, ſans luy rien reſpondre. Parquoy
elle reprit la parole, & recommẽcea à luy dire:
» Que ne me reſpõs tu, mon filz?eſtimes tu qu'il
» ſoit licite de conceder tout à ſon ire & à ſon ap-
» petit de uengeance, & non honeſte de conde-
» ſcendre & incliner aux prieres de ſa mere, en ſi
» grandes choſes?& cuides tu qu'il ſoit conuena-
» ble à un grãd perſonnage,ſe ſouuenir des torts
» qu'on luy a faits, & des iniures paſſees, & que
» ce ne ſoit point acte d'hõme de bien & de grãd
» cueur,recognoiſtre les bienfaicts que reçoyuẽt
» les enfans de leurs peres & meres, en leur por-
» tant honneur & reuerence ? Si n'y a il homme
» en ce monde qui deuſt mieux obſeruer tous les
» poincts de gratitude que toy, ueu que tu pour-
» ſuis ſi aſprement une ingratitude:& ſi y a dauã-
» tage, que tu as ia fait payer à ton païs de gran-
» des amendes pour les torts que lon t'y à faits,
» & n'as encore fait aucune recognoiſſance à ta
» mere : pourtant ſeroit il plus que honeſte, que
» ſans autre contrainte i'impetraſſe de toy une
» requeſte ſi iuſte & ſi raiſonnable:mais puis que
» par raiſon ie ne le te puis perſuader, à quel be-

» ſoing eſpargne-ie plus & differe-ie la derniere
» eſperance? En diſant ces paroles elle ſe ietta el-
le meſme, auec ſa femme & ſes enfans, à ſes
pieds. Ce que Martius ne pouuant ſupporter,
» la releua tout auſſi toſt en ſ'eſcriant, O Mere,
» que m'as tu fait? & en luy ſerrãt eſtroittement
» la main droitte:Ha,dit il,mere,tu as uaincu une
» uictoire heureuſe pour ton païs, mais bien ma-
» lheureuſe & mortelle pour ton filz: car ie m'en
» reuois uaincu par toy ſeule. Ces paroles dittes
en public,il parla un peu à part à ſa mere,& à ſa
femme, & puis les laiſſa retourner en la uille:
car ainſi l'en prierẽt elles: & ſi toſt que la nuict
fut paſſee, le lendemain au matin remena les
Volſques en leurs maiſons, n'eſtans pas tous
d'une meſme opiniõ, ny d'une meſme affectiõ.
Car les uns le blaſmoyent & luy & ce qu'il a-
uoit fait: les autres, qui eſtoyent bien contens
que lon feiſt appointemẽt, diſoyẽt que ny l'un
ny l'autre ne meritoit d'eſtre blaſmé ny repris:
les autres,encore qu'ilz fuſſent mal contens de
ce qu'il auoit fait,ne l'en eſtimoyent pas neant-
moins meſchãt pour cela, ains alloyent diſans,
qu'il meritoit qu'on luy pardonnaſt, ſ'il auoit
fleſchy à une ſi uiolente cõtrainte: tant y a que
perſonne ne contredit au departement, ains
ſuyuirent tous ſon commandement, plus pour
la reuerence de ſa uertu, que pour la crainte de
ſon authorité. Mais le peuple de Rome donna
bien incontinent à cognoiſtre en quelle crain-

te & en quel dãger de ceste guerre il auoit esté, quand il en fut deliuré: car si tost que ceulx qui estoyent sur les murailles de la uille apperceurent les Volsques desloger, il n'y eut temple en toute la uille qui ne fust soudainement ouuert & plein d'hommes portans des chapeaux de fleurs sur leurs testes & sacrifians aux Dieux, ne plus ne moins que lon faisoit à la nouuelle de quelque grande uictoire gaignee: & se demonstra encore plus clairement ceste resiouissance publique, par les caresses & l'honneur que le Senat & tout le peuple ensemble feit aux Dames: car il n'y auoit celuy qui ne dist hault & clair, & qui ne creust fermement qu'elles seules estoyent cause du salut & deliurance de la uille: à l'occasion dequoy, le Senat ordõna aux magistrats, qu'ilz eussent à leur ottroyer & cõceder tout ce qu'elles leur requerroyent, pour leur gratifier & les honorer: & elles ne demanderent autre chose sinon que lon feist edifier un temple de Fortune feminine, pour l'edification duquel encore offrirent elles de cõtribuer l'argent qu'il cousteroit, pourueu que la chose publique prist sur soy la charge des sacrifices, cerimonies & autres seruices qui appartienent à l'honneur des Dieux: toutefois le Senat louãt leur bonne uoulũté, ordonna que le temple & l'image fussent faits aux despens du public. Ce nonobstant, encore contribuerent elles de l'argent, duquel fut faitte une seconde image de la

Fortune, laquelle les Romains disent auoir parlé, ainsi comme lon la dedioit au temple, & que lon la posoit en sa place, & si afferment qu'elle
» prononcea de semblables paroles: Dames, uous
» m'auez deuotemẽt dõnee: &, qui plus est, qu'elle les prononcea deux fois: nous uoulans faire croire des choses qui ne furent iamais, ou pour le moins, qui sont bien difficiles à croire: car de uoir des images qui semblent suer, ou plorer, ou rendre quelque humeur teinte cõme sang, ce n'est pas chose impossible, pource que le bois & la pierre ordinairement reçoyuent une certaine moitteur, dont il s'engendre de l'humeur, & si rẽdent d'eulx mesmes, ou bien prenent de l'air plusieurs sortes de teintures & de couleurs, par lesquelz signes il n'est pas inconuenient que les Dieux n'aduertissent aucunefois les hommes de ce qui est à aduenir: & si est bien possible que ces images & statues iettent aucunefois quelque son semblable à un souspir ou à un gemissement, quãd au profond du dedãs il se fait quelque rupture ou separatiõ uiolente des parties continues: mais que ce soit une uoix articulee ny une parole exprimee & exquisement formee en un corps qui n'a point d'ame, il est du tout impossible, attẽdu q̃ l'ame ny Dieu mesme ne sçauroyẽt distinctemẽt parler ny deuiser sans un corps accomodé des outilz & organes, & des parties necessaires à former & exprimer la parole. Mais là ou l'histoire

nous force d'en croire quelque chose par le recit de plusieurs graues tesmoins dignes de foy, il fault dire que c'est quelque passion differente des cinq sens de nature, laquelle engēdree en la partie imaginatiue de l'entendement tire à soy l'opiniō, ne pl⁹ ne moins qu'en dormāt, biē souuēt il nous semble que nous oyons ce que nous n'oyons pas, & que nous uoyons ce que nous ne uoyons pas. Toutefois ceulx qui par une uehemence d'amour & de deuotion enuers les Dieux sont oultre mesure affectiōnez & aheurtez à cela, de sorte qu'ilz ne peuuent rien refuser ne reietter de ce qui se dit touchant telles choses, ilz ont un grand argument pour se confirmer en ceste creance, c'est la puissance de Dieu, qui est admirable, & n'a aucune semblance ny proportion à la nostre, ains est en tout differente, & quant à la nature, quant au mouuement, quant à l'artifice, & quant à la force: & pourtant s'il fait aucune chose qui nous soit impossible, ou qu'il en produise & inuēte qui trāscēdent l'entendement des hōmes, il ne le fault pourtāt trouuer estrāge: car s'il est es autres choses different de nous, il est encore plus esloigné & plus diuers en ses œuures qu'en tout le demourant: mais la plus part des faicts de Dieu, comme dit Heraclitus, à faulte de foy demeurent incogneuz. Au demourant, Martius estant retourné de son uoyage en la uille d'Antium, Tullus qui le haïssoit, & ne le pouuoit plus en-

durer

durer pour la crainte qu'il auoit de ſon authorité, chercha les moyens de le faire mourir, pẽſant que ſ'il y failloit à celle fois, il ne recouureroit iamais une pareille occaſiõ. Parquoy ayãt attitré & ſuſcité pluſieurs autres cõiurez auec luy, il requit que Martius euſt à ſe depoſer de ſon eſtat pour rendre compte à la cõmunaulté des Volſques de ſon gouuernement & adminiſtration. Martius craignant de ſoy trouuer hõme priué ſoubz Tullus eſtant Capitaine general, oultre ce que ſans cela, il auoit plus grande authorité que nul autre entre les ſiens, il reſpõdit qu'il ſe demettroit uouluntiers de la charge, & la remettroit entre les mains des ſeigneurs Volſques, ſi tous le luy commãdoyent, comme par le cõmandemẽt de tous il l'auoit acceptee: & au reſte, qu'il ne refuſoit point de rendre cõpte & raiſon de ſon gouuernement des l'heure meſme, à ceulx de la uille qui y uoudroyent aſſiſter & l'ouir. Le peuple fut aſſemblé là deſſus en conſeil, en laquelle aſſemblee il y eut quelques orateurs appoſtez qui irriterent & mutinerent la commune à l'encõtre de luy, & quãd ilz eurẽt acheué de parler, Martius ſe leua pour leur reſpondre: & combien que la cõmune mutinee menaſt un fort grand bruit, toutefois quand elle le ueit, pour la reuerẽce qu'elle portoit à ſa uertu, elle ſ'appaiſa, & luy donna paiſible audience pour à loiſir deduire ſes iuſtifications, & les plus gens de bien des Antiates, &

qui plus ſ'esiouiſſoyent de la paix, monſtroyent à leur contenance qu'ilz l'eſcouteroyent uouluntiers, & iugeroyent ſelon leur conſcience: à l'occaſion dequoy, Tullus eut peur ſ'il le laiſſoit parler, qu'il ne prouuaſt au peuple ſon innocēce, pource qu'il eſtoit entre autres choſes homme treſeloquent, auec ce que les premiers bons ſeruices qu'il auoit faits à la communaulté des Volſques, luy apportoyent plus de faueur, que les dernieres imputations ne luy cauſoyent de défaueur: & qui plus eſt, cela meſme que lō luy tournoit à crime, eſtoit teſmoignage de la grace qu'ilz luy deuoyent, pource qu'ilz n'euſſent point eſtimé qu'il leur euſt fait tort en ce qu'ilz n'auoyent pas pris la uille de Rome, ſ'ilz n'euſſent eſté bien pres de la prēdre par le moyen de ſa cōduite. Pour ces raiſons eſtima Tullus qu'il ne falloit plus dilayer ſō entrepriſe, ny ſ'amuſer à mutiner & ſuſciter la cōmune contre luy, ains ſe prirent les plus mutins des coniurez à crier, qu'il ne le falloit point ouir, ny permettre que un traiſtre uſurpaſt ainſi dominatiō tyrānique ſur la ligue des Volſques, ne ſe uoulant pas demettre de ſon eſtat & authorité: & en diſant telles paroles ſe ruerent tous à un coup ſur luy, & le tuerent ſur la place, ſans que perſonne des aſſiſtens ſ'entremeiſt de le ſecourir. Mais toutefois que ce meurtre n'ait point eſté fait du ſceu & conſentement de la plus grande partie des Volſques, il appert par ce que de toutes les uil-

les des Volſques accoururent gens pour honorer le corps, lequel ilz inhumerẽt magnifiquement, & ornerent ſa ſepulture de force harnois & force deſpouilles, comme celle d'un uaillãt hõme & d'un grãd Capitaine. Les Romains, ſa mort ouye, n'en feirẽt autre demonſtration ny d'honneur ny de courroux, ſinõ qu'ilz permeirent aux Dames ce qu'elles leur requirent, de pouuoir porter le dueil de ſa mort l'eſpace de dix mois, autant comme elles auoyẽt accouſtumé de le porter pour la mort de leurs peres, de leurs freres & de leurs maris, pource que c'eſtoit le plus long terme de porter dueil que le Roy Numa Pompilius euſt determiné, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa uie. Au demourant, les affaires des Volſques tantoſt apres le deces de Martius feirent fort regretter ſa preſence: car premierement ilz entrerent en debat contre les Eques, qui eſtoyent leurs alliez & confederez, touchant la precedence: & proceda ce different entre eulx iuſques à ſ'entrebattre & ſe tuer les uns les autres: & puis ilz furẽt desfaits par les Romains en une groſſe bataille, en laquelle Tullus demoura mort ſur le champ, & la fleur de toute leur puiſſance fut auſſi miſe à l'eſpee, de maniere qu'ilz furent contraints d'accepter de treshonteuſes cõditions de paix, en ſe rendans ſubiects aux uaincueurs, & promettans faire tout ce qu'ilz leur commanderoyent.

LA COMPARAISON D'ALCIBIADES AVEC M. CORIOLANVS.

Or ayans exposé les faicts de l'un & de l'autre, au moins ceulx qui nous ont semblé plus dignes d'estre mis par memoire, maintenant pouuons nous uoir que, quant aux armes, l'un n'a pas eu fort grand auantage sur l'autre : car tous deux en leurs charges ont egalement fait preuue non seulemẽt de hardiesse & de prouesse de leurs personnes, mais aussi de bõs sens, de ruse & de finesse: si ce n'est que lon uueille dire, qu'Alcibiades a esté plus grãd & plus excellent Capitaine, d'autant qu'il a plus de fois combatu ses ennemis & par mer & par terre, & tousiours uaincu. Car au demourant, ilz ont bien cela de semblable, que là ou ilz ont esté tous deux presens, & qu'ilz ont eu loy & authorité de commander, ilz ont notoirement tousiours fait prosperer les affaires de ceulx de leur party, & plus euidemment encore les ont fait empirer, quand ilz se sont tournez du party contraire. Mais quant au faict de gouuernement, les gens de bien & d'hõneur haïssoyent la maniere de proceder, dont usoit Alcibiades au maniement des affaires de la chose publique, cõme estant pleine d'affetterie, de dissolution & de flatterie, pource qu'il ne uisoit qu'à gaigner par tou-

tes uoyes la grace & la bienuueillance du menu populaire : aussi de l'autre costé, le peuple Romain auoit en haine celle de Coriolanus comme trop arrogante, trop superbe & tyrannique, de sorte que ny l'une ny l'autre ne fait à louer. Toutefois encore est moins reprehensible celuy qui cherche à gratifier & complaire au peuple, que celuy qui le mesprise, l'oultrage & l'iniurie, de peur qu'il ne semble qu'il le uueille flatter, pour en acquerir plus d'authorité : car il est bien mal seant de flatter le commun peuple pour uenir en credit: mais aussi, acquerir authorité & credit par se faire craindre, par endõmager & forcer autruy, oultre ce qu'il n'est pas honeste, il est iniuste. Bien est il certain, que Martius a tousiours esté tenu pour homme rond de sa nature, simple, sans fard ny artifice quelconque : & Alcibiades, au cõtraire, fin, affetté & peu ueritable : mais ce que lon blasme le plus en luy quant à cela, fut la malice & tromperie, par laquelle il abusa les ambassadeurs des Lacedæmoniens, & empescha que la paix ne se feist, ainsi que Thucydides l'a escrit: toutefois cest acte, encore que promptement il ait reietté la uille d'Athenes en guerre, au moins la rẽdit il plus puissante & plus redoubtable à ses ennemis par l'adionction de l'alliance des Mantiniens & des Argiens, qui par l'entremise d'Alcibiades s'allierent & entrerent en ligue auec les Atheniens. Et quant à Martius,

l'hiſtorië Dionyſius a auſſi eſcrit,que ce fut par dol & tromperie qu'il ietta les Romains en guerre contre les Volſques, ayant malicieuſement & à tort fait ſouſpeçonner & calumnier les Volſques, qui eſtoyent allez à Rome pour y uoir l'eſbattement des ieux : mais la cauſe pour laquelle il le feit, rend l'acte encore plus mauuais : car ce ne fut point par une diſſenſion ciuile,ny par une ialouſie & contention en matiere de gouuernemẽt, comme feit Alcibiades, ains ſeulement pour ſeruir à une paſſion cholerique,à laquelle,comme dit Dion,il n'y a rien qui ſache gré, qu'il meit en combuſtion & en trouble pluſieurs contrees de l'Italie,& pour le courroux qu'il auoit contre ſon païs ruina pluſieurs autres uilles qui n'en pouuoyent mais.Il eſt bien uray,qu'Alcibiades auſſi par ſon ire & ſon deſpit fut cauſe de beaucoup de maulx, de miſeres & de calamitez à ceulx de ſon païs, mais ſoudain qu'il apperceut qu'ilz ſe repentoyent du tort qu'ilz luy auoyent fait, il ſe reuint auſſi: & depuis ayãt une autre fois eſté dechaſſé,il ne uoulut pas neãtmoins fauoriſer aux erreurs que faiſoyent les Capitaines Atheniẽs, ny ne les uoulut point laiſſer perdre en ſuyuãt le mauuais conſeil qu'ilz prenoyent,ny les abãdonner au peril ou ilz ſe mettoyent, ains feit tout de meſme ce,que iadis auoit fait Ariſtides enuers Themiſtocles,dont il a eſté & eſt encore tãt loué : car il ſ'en alla deuers les Capitaines

qui lors auoyent la charge de l'armee des Atheniens, encore qu'ilz ne feussent pas ses amis, & leur remõstra en quoy ilz failloyẽt, & ce qu'ilz auoyent à faire: là ou Martius, au contraire, faisoit premieremẽt dommage à toute Rome entieremẽt, encore qu'il n'eust pas esté offensé par tous ceulx de dedans uniuersellemẽt, & que la meilleure & plus saine partie de la uille eust esté offensee quand & luy, & en eust regret & desplaisir comme luy. Dauantage les Romains essayerẽt d'appaiser un seul desplaisir & un seul despit qu'ilz luy auoyent fait par plusieurs ambassades, & plusieurs supplications & prieres, ausquelles il ne uoulut onques fleschir ny amollir son dur cueur: & par ce monstra qu'il auoit entrepris ceste guerre si aspre, & ou il ne uouloit point ouir parler d'appointement, en intention de destruire & ruiner entierement son païs, non pas pour le recouurer, ne pour y retourner. Il est uray qu'il y a ceste difference, qu'Alcibiades estãt espié & aguetté par les Lacedæmoniẽs pour la haine qu'ilz luy portoyẽt, & la crainte qu'ilz auoyent de luy, fut cõtraint de se retourner deuers les Atheniẽs: là ou Martius ayant esté si bien recueilly, & si bien traitté par les Volsques, ne pouuoit honestemẽt les abandonner, attendu qu'ilz luy auoyent fait tãt d'hõneur que de l'elire leur Capitaine general, & s'estoyent tant fiez en luy, qu'ilz auoyẽt mis toutes leurs forces & toute leur puissance en sa

main, nõ pas cõme l'autre, duquel les Lacedæmoniens abuserẽt plus tost qu'ilz n'en userẽt, en le laissant aller & uenir parmy leur uille, & depuis parmy leur camp, sans honneur quelconque, tellement qu'il fut à la fin contraint de soy ietter entre les bras de Tissaphernes: si lon ne ueult dire, qu'il alla uouluntairement luy faire la cour, en intention de preseruer la cité d'Athenes, qu'elle ne fust entierement destruitte, pour le desir qu'il auoit d'y retourner. Au reste lon trouue par escript, qu'Alcibiades prenoit souuent des presens peu honestement, & se laissoit corrompre par argent, lequel il despendoit puis apres encore plus uillainemẽt, en uoluptez desordonnees & en toute dissolution: là ou, au contraire, Martius ne uoulut pas seulement accepter les presens que ses Capitaines luy faisoyent legitimement pour honorer sa uertu, & estoit pourquoy le menu populaire luy uouloit encore plus de mal, au different que le peuple eut contre les nobles touchant l'abolition des debtes, à cause que les pauures & menues gens cognoissoyent bien, que ce n'estoit point pour gaing ne profit qu'il y eust, qu'il leur estoit si fort contraire en cela, & sembloit qu'il le feist par despit d'eulx tant seulement, & pour leur desplaire expressement. Ainsi n'est-ce pas sans occasion qu'Antipater en une siene epistre parlant de la mort du philosophe Aristote, entre les autres bon-

nes parties qu'il dit auoir esté en luy, fait grand cas de celle la, qu'il sçauoit bien gaigner & attraire les cueurs des hommes. Car les bonnes œuures & les uertus de Martius, pour n'auoir pas esté accompagnees de ceste grace la, deuenoyent odieuses à ceulx mesmes qui en receuoyent du profit, lesquelz ne pouuoyent supporter sa grauité & son opiniastreté, laquelle, comme dit Platon, demeure auec solitude, c'est à dire, qui fait que les hommes sont peu suyuis, ou du tout abandonnez. Et au contraire, pour autant qu'Alcibiades sçauoit bien s'entretenir de bonne grace, & se comporter comme il falloit auec toutes gens, il ne se fault pas esmerueiller, si quand il faisoit bien, sa gloire en estoit haultement exaltee, & luy honoré, aimé & bien uoulu du commun, ueu que mesme quelques unes de ses faultes estoyent souuent prises en ieu, & en parloit on comme de gentillesses faittes de bonne grace & à plaisir: dont procedoit, qu'encore qu'il feist & souuent & de grands dommages à la chose publique, il estoit neantmoins souuent eleu Capitaine, & luy commettoit on souuent les principales charges de la uille: là ou Martius poursuyuant un magistrat qui luy estoit deu, à cause de plusieurs grands seruices qu'il auoit faits à la chose publique, en fut neantmoins debouté. Par ainsi uoit on, que ceulx mesmes à qui l'un faisoit mal, ne le pouuoyent haïr: & l'au-

tre ne pouuoit tant faire, qu'il fust aimé de ceulx dont il estoit bien estimé. Aussi ne feit iamais Martius aucun grand exploit estant Capitaine des siens, ains les feit estant Capitaine des ennemis contre son propre païs: là ou Alcibiades estant homme priué, & estant Capitaine, feit plusieurs bons seruices aux Atheniens. Au moyen dequoy, tant qu'il fust present, il uint tousiours au dessus de ses calumniateurs autant qu'il uoulut, & n'eurent leurs calumnies aucun effect encontre luy, sinon pendant qu'il fut absent: là ou Martius en sa presence fut condamné par les Romains, & en sa personne meurtry & occis par les Volsques: non que ie uueille dire qu'ilz ayent en cela bien fait ny iustement, mais au moins leur donna il luy mesme quelque couleur de ce faire, quand il refuza publiquement la paix aux ambassadeurs Romains, qu'il accorda tantost apres particulierement, à l'instance & priere des femmes. En quoy faisant il n'ostoit pas l'inimitié qui estoit entre les deux peuples, ains laissant la guerre en son entier, il faisoit perdre à ceulx de qui il auoit charge, l'occasion de bien exploitter: là ou il falloit que du consentement & par le conseil de ceulx qui s'estoyent tant fiez en luy, que de le faire leur Capitaine general, il retirast son armee, s'il eust uoulu faire tel compte comme il deuoit de l'obligation dont il leur estoit tenu: ou s'il ne se sou-

cioit point des Volſques en l'entrepriſe de ceſte guerre, ains l'auoit ſuſcitee ſeulement en intention de ſoy uenger, pour puis apres ſ'en deporter quand il auroit aſſouuy ſon courroux, il ne falloit pas que pour l'amour de ſa mere il pardonnaſt à ſon païs, ains falloit qu'en pardonnant à ſon païs il eſpargnaſt auſſi ſa mere, pource que ſa mere & ſa femme faiſoyent partie du corps de ſon païs & de la uille qu'il tenoit aſſiegee. Car d'auoir inhumainement reietté toutes publiques ſupplications, prieres d'ambaſſadeurs, & oraiſons des preſbtres & gens de religion, pour gratifier de ſa retraitte aux prieres de ſa mere, cela n'eſtoit pas tant honorer ſa mere, que deshonorer ſon païs, lequel fut preſerué par pitié, & moyenant l'interceſſion d'une femme, & non pas pour l'amour de ſoy meſme, comme ſ'il n'en euſt pas eſté digne. Ainſi fut ceſte retraitte une grace à la uerité fort odieuſe, cruelle, & de laquelle ny les uns ny les autres ne ſceurent gré à celuy qui la feit: pource qu'il ſe retira, non point à la requeſte de ceulx à qui il faiſoit la guerre, ny du conſentement de ceulx aux deſpens deſquelz il la faiſoit: de tous leſquelz accidents fut cauſe la ſeule auſterité de ſa nature, & ſa trop preſumptueuſe, haultaine & fiere opiniaſtreté, laquelle eſtant de ſoy meſme odieuſe à tout le monde, quand elle eſt iointe à l'ambition, alors deuient encore plus ſauuage, plus farouche &

plus intolerable : car les hommes qui ont ce uice la de nature,ne ueulent point faire la cour au peuple , comme uoulans monſtrer qu'ilz n'ont que faire d'honneur populaire : & puis quand on ne leur en fait, ilz ſ'en courroucent, & en ſont marris. Car un Metellus, un Ariſtides & un Epaminondas auoyent bien ceſte maniere de faire, de ne uouloir point flatter la commune, ny rechercher la bonne grace du menu populaire par careſſes & paroles flatteresſes, mais c'eſtoit pource que ueritablement ilz meſpriſoyent ce que le peuple pouuoit ou donner ou oſter:pourtant ne ſe courrouceoyét ilz point à leurs citoyens quand ilz les condam noyent à quelques amendes, ou qu'ilz les banniſſoyent , ou qu'ilz leur faiſoyent endurer quelque rebut, ains les aimoyent comme deuant tout auſſi toſt qu'ilz monſtroyent ſe repentir du tort qu'ilz leur auoyent fait, & ſe reconcilioyent facilement auec eulx incontinent qu'ilz eſtoyent rappellez : car celuy qui deſdaigne de careſſer le peuple pour en auoir faueur , doibt auſſi moins que tout autre chercher à ſ'en uenger ſ'il en eſt rebuté : pource que prendre ainſi aigrement à cueur un rebut & un refus de quelque honneur , ne procede d'autre choſe que de l'auoir trop ardemment deſiré. Pourtant Alcibiades ne diſſimuloit point, qu'il ne fuſt bien aiſe de ſe uoir honoré, & marry de ſe uoir meſpriſé & rebuté de quelque honneur,

mais aussi cherchoit il les moyens de se rendre aggreable & bienuoulu de ceulx auec lesquelz il uiuoit : là ou la fierté & haultaineté de Martius l'empeschoit de caresser ceulx qui le pouuoyent honorer & auancer, & neantmoins son ambition faisoit qu'il se despitoit, courrouçoit & douloit, quand il se sentoit mesprisé. C'est tout ce que lon pourroit auec raison reprendre en luy: car au demouraut toutes autres bonnes & louables qualitez estoyent en luy fort apparentes : car en temperance & netteté de mains pour ne se laisser point corrompre par argent, il se peult accomparer aux plus uertueux, plus nets & plus entiers des Grecs, non pas à Alcibiades, qui en cela certainement a tousiours esté trop licencieux & trop dissolu, & a eu peu de regard au deuoir de l'honesteté.

PAVLVS ÆMYLIVS.

QVAND ie me mis à eſcrire ces uies, ce fut au commencement pour profiter aux autres, mais depuis ie y ay perſeueré & continué pour profiter à moymeſme, regardant en ceſte hiſtoire comme dedans un miroir, & taſchant à raccouſtrer aucunement ma uie, & la former au moule des uertus de ces grands perſonnages. Car ceſte façon de rechercher leurs meurs, & eſcrire leurs uies, me ſemble proprement un hãter familierement & frequenter auec eulx, & m'eſt aduis que ie les loge tous chez moy les uns apres les autres, quand ie uiens à contempler en leurs hiſtoires, & à conſiderer quelles qualitez ilz auoyent, & ce qui eſtoit de grand en chacun d'eulx, en eliſant & prenant ce qui fait principalement à noter, & qui eſt plus digne d'eſtre ſceu & cogneu en leurs dicts & leurs faicts.

O Dieux! plus grand plaiſir pourroit il eſtre
au monde,
ne qui euſt plus de force à faire que l'homme uueille corriger & emender les uices de ſes meurs? Le philoſophe Democritus eſcrit, que nous deuons prier qu'il ſe preſente à nous des images heureuſes en l'air, & que les bonnes qui ſont propres & cõuenables à noſtre nature ſ'addreſſent plus toſt à nous, que les mauuaiſes & malencontreuſes, preſuppoſant une opinion & doctrine faulſe en la philoſophie, & qui induit les hommes en ſuperſtitions infinies, qu'il y ait des images bonnes & mauuaiſes qui diſcourent par l'air, & qu'elles donnent aux hommes impreſſion de bien ou de mal, en les inclinant à uice ou à uertu. Mais quant à moy, par la continuatiõ de lire les ancienes hiſtoires, & d'en extraire ces uies que ie redige par eſcript, en receuant touſiours en mon entendement les choſes dignes de memoire des plus gẽs de bien, & des plus uertueux hommes du temps paſſé, ie m'inſtruis moymeſme, & me prepare à reietter arriere de moy & repoulſer toute mauuaiſe, laſche, deshoneſte ou maligne condition, ſi d'aduenture la frequentation & conuerſation de ceulx auec qui il fault que ie hante neceſſairement, m'en attache & m'en imprime, par contagion, aucune. Ce que ie fais en deſtournant ma penſee trãquille, & non agitee de paſſion quelconque, à la cõſideratiõ de tant de beaux exem-

ples:comme maintenant ie uous presente en ce traitté les uies de Timoleon Corinthien, & de Paulus Æmylius Romain, lesquelz n'ont pas seulement eu l'intention bonne & la uoulunté droitte, mais aussi la fortune heureuse & prospere es affaires qu'ilz ont tous deux maniez:de maniere qu'il uous sera malaisé à iuger & decider quand uous aurez leu leurs uies, si ce a esté plus par prudence, ou par heur qu'ilz sont uenus à chef des plus beaux & plus grãds de leurs faicts. Or que la maison des Æmyliens à Rome ait tousiours esté des nobles, que lon appelle Patricienes,& des plus ancienes,les historiens, pour la plus part,en sont biẽ d'accord:mais que le premier de celle race, qui a donné ce nom à toute la posterité,ait esté un Marcus filz du sage Pythagoras,lequel fut surnõmé Æmylius pour la doulceur & bonne grace de son langage, il y en a aucuns qui l'ont escrit, mesmement ceulx qui ont dit que le Roy Numa estoit disciple de Pythagoras. Comment que ce soit,la plus part de ceulx de ceste maison, qui ont acquis honneur & reputation pour auoir suyuy la uertu, ont eu aussi la fortune fauorable, excepté Lucius Paulus, qui mourut en la bataille de Cannes:mais la deffortune de celuy la porte tesmoignage de sa prudence & de sa uaillance tout ensemble, pource que n'ayant peu destourner la temerité de celuy qui estoit son compagnon au Consulat,de l'enuie de combatre, il fut malgré

luy participant du combat, mais non pas de la fuitte comme l'autre, qui ayant esté cause d'attacher la bataille, s'enfouit: là ou luy, qui l'auoit empeschee à son pouuoir, demoura ferme, & y mourut en combatant uaillamment iusques au dernier souspir. Celuy la donques laissa une fille nommee Æmylia, laquelle fut mariee au grand Scipion: & un filz, Paulus Æmylius, qui est celuy dont nous escriuons presentement, la ieunesse duquel se rencontra en un temps florissant en gloire & en honneur, par la uertu de plusieurs grands & illustres personnages qui uiuoyent alors, entre lesquelz il feit reluire son nom, & si ne fut point par les mesmes arts que suyuoyent, ny par le mesme chemin que tenoyent les ieunes hommes bien estimez de ce temps la: car il ne s'exercita point à plaider les causes des particuliers en iugement, ny ne se uoulut onques adonner à saluer, embrasser & caresser les hommes pour mendier leur faueur, encore que par telle sollicitude, & par telles brigues, plusieurs uinsent à gaigner la bonne grace du commun peuple: & si ne laissoit pas à le faire, pource que sa nature ne fust bien propre à l'un & à l'autre, s'il eust uoulu s'en mesler, mais il aima mieulx acquerir la reputation d'homme de bien, uaillant, entier & droitturier, comme estant ceste uoye meilleure que les deux autres, & aussi en peu de temps y surmõta il tous ceulx qui estoyent de son aage. Le premier magistrat

honorable qu'il demanda, fut l'Ædilité, en laquelle pourſuitte il fut preferé à douze autres concurrents qui la demandoyent auſſi,& ſi n'eſtoyent pas hommes de petite qualité, car chacun d'iceulx paruint depuis au Conſulat. Et ayant eſté ſemblablement eleu du nombre des preſbtres que les Romains appellent Augures, qui ont la charge & la ſuperintendence des diuinations qui ſe font par le uol des oiſeaux & par les ſignes & preſages de l'air & du ciel, il meit tant d'eſtude à apprendre les us & couſtumes Romaines en cela,& rechercha ſi diligemment l'obſeruance de la religion, & la diligence des anciens Romains es choſes diuines, que de celle preſbtriſe qui parauant n'eſtoit eſtimee qu'un tiltre d'honneur, & n'eſtoit deſiree que pour en auoir le nom ſeulement,il en feit l'une des principales & des plus haultes ſciences qui fuſſent en honneur à Rome: en quoy faiſant il teſmoigna & confirma eſtre ueritable ce que tienent aucuns philoſophes, que Religion eſt la ſcience de ſeruir Dieu. Car quand il faiſoit aucune choſe appartenante à l'office de celle preſbtriſe, il la faiſoit auec grande experience, grand ſoing & grande diligence, ſans penſer à autre choſe,& ſans y rien omettre des ancienes cerimonies,ny auſſi en adiouſter de nouuelles, conteſtant bien ſouuent pour des choſes qui ſembloyent fort legeres & petites à l'encontre de ſes compagnons,en leur remonſtrant qu'en-

core que lon presuppose que les Dieux soyent faciles à contenter, & qu'ilz pardonnent aiseement les faultes faictes par seule negligence, toutefois quand il n'y auroit autre chose, que le regard de l'entretenemẽt de la chose publique, on ne deuroit pas facilement dissimuler ny passer en nonchaloir les omissions & faultes faittes en ces affaires la : pource, disoit il, que lon ne commence iamais à remuer & changer l'estat d'une chose publique, en commettant d'entree quelque notable contrauention aux loix : mais aussi fault il estimer, que lon abandonne la garde des principaux fondemens d'un estat politique, quand on desdaigne le soing de faire obseruer diligemment les institutions d'iceluy, pour petites & menues qu'elles soyent. Aussi se monstra il pareillement seuere obseruateur & roide exacteur de la discipline militaire, ne cherchant pas d'acquerir l'amour des soudards par leur complaire, quand il auoit charge en un camp, comme plusieurs faisoyent en ce temps la, ny ne briguant pas d'auoir une seconde charge par se monstrer doulx & gracieux en la premiere, à ceulx qui estoyent dessoubs luy, ains leur monstrant, luy mesme, de poinct en poinct, ce que portoyent les ordonnances de la guerre, ne plus ne moins que feroit un presbtre qui declareroit & nommeroit les cerimonies de quelque sainct sacrifice, ou il y auroit danger de faillir d'un seul poinct : & en se decla-

rant auſtere & terrible à ceulx qui deſobeïſſoyent, & qui tranſgreſſoyent les loix militaires, il maintenoit la choſe publique en ſon entier, eſtimant que uaincre les ennemis par armes n'eſtoit qu'un acceſſoire, par maniere de dire, au pris de bien dreſſer & aguerrir ſes citoyens par bonne diſcipline. Comme donques les Romains euſſent la guerre en Leuant contre le Roy Antiochus, qui fut ſurnommé le Grand, y eſtans employez tous les principaux Capitaines de Rome, il leur en ſourdit une autre en Occident du coſté des Heſpagnes, ou il ſe leua de grands mouuemens, & y fut enuoyé Æmylius Præteur, non point auec ſix haches, comme auoyent les autres Præteurs que lon portoit deuant eulx, mais auec douze, de maniere que ſoubz le nom de Præteur, il eut authorité & dignité Conſulaire: ſi y desfeit par deux fois les Barbares en bataille rengee, & en tua bien iuſques au nombre de trente mille, & feit ce grand exploit par auoir bien & ſagemét ſceu choiſir l'auãtage du lieu & du temps, pour combatre ſes ennemis, ainſi comme ilz paſſoyent une riuiere: ce qui facilita grandement la uictoire à ſes gens: & dauantage il y conquit deux cents cinquante uilles, qui le receurent uoluntairement. Et ainſi laiſſant toute la prouince pacifique, & ayant receu le ſerment de fidelité qu'elle feit de nouueau entre ſes mains, il ſ'en retourna à Rome ſans ſ'eſtre en tout ce

uoyage enrichy d'une seule drachme d'argent: car il estoit par tout ailleurs assez peu soigneux de son profit,& si despendoit liberalement sans espargner son bien,qui n'estoit pas grand,comme il apparut quand il fut decedé, par ce qu'à peine peult il suffire à payer le douaire qui estoit deu à sa femme. En premieres nopces il espousa Papyria fille d'un personnage Consulaire Papyrius Masso,& apres auoir long temps esté auec elle, il la repudia, combien qu'il en eust de tresbeaux enfans: car ce fut elle qui luy porta le tant renommé Scipion second, & Fabius Maximus. Et quant à la cause de ce diuorce, la cognoissance n'en est point uenue par escript iusques à nous: mais il me semble bien qu'un propos que lon compte en matiere de separation de mariage,est ueritable:c'est à sçauoir que quelquefois un Romain ayant repudié sa femme, ses amis l'en tenserent,en luy demandant,Que trouues tu à redire en elle? n'est elle pas femme de bien de son corps? n'est elle pas belle? ne porte elle pas de beaux enfans?Et luy estendant son pied, leur monstra son soulier,& leur respondit: Ce soulier n'est il pas beau?n'est il pas bien fait? n'est il pas tout neuf? toutefois il n'y a personne de uous qui sache ou il me blece le pied.Car à la uerité les grandes faultes euidemmét descouuertes sont bien cause ordinairemét de faire aux maris repudier leurs femmes: mais il y a quelquefois de petites hargnes

& riottes ſouuent repetees, procedentes de quelques facheuſes conditions, ou de quelque diſſimilitude ou incompatibilité de nature, que les eſtrangers ne cognoiſſent pas, leſquelles par ſucceſſion de tẽps engendrent de ſi grãdes alienatiõs de uouluntez entre des perſonnes, qu'elles ne peuuent plus uiure ny habiter enſemble. Ainſi Æmylius ayant repudié ſa premiere femme Papyria, en eſpouſa une autre, qui luy porta deux enfans maſles, qu'il reteint pour luy en ſa maiſon, & donna ſes deux premiers à adopter en deux treſnobles, treſriches & treſpuiſſantes maiſons, l'aiſné en celle de Fabius Maximus, celuy qui fut par cinq fois Conſul, & le puiſné en celle des Corneliens, & l'adopta le filz du grand Scipion l'Afriquain, eſtant ſon couſin germain, & le nomma Scipion. Quant aux filles, le filz de Cato en eſpouſa l'une, & l'autre Ælius Tubero, qui fut un grãd homme de bien, & qui ſe mainteint plus magnanimement en ſa pauureté que nul autre Romain: car ilz eſtoyẽt ſeize proches parents tous du nom & de la race des Æliens, qui n'auoyent qu'une petite maiſon en la uille, & une petite poſſeſſiõ aux chãps dõt ilz ſ'entretenoyẽt, & uiuoyent tous enſemble en une meſme maiſon auec leurs femmes & force petis enfans. Entre leſq̃lles femmes fut l'une des filles de Paulus Æmylius, apres qu'il eut eſté par deux fois Conſul, & qu'il eut triumphé par deux fois, n'ayant point de hõte de la pauureté

de ſon mary, mais ayant en admiratiõ ſa uertu, pour laquelle il eſtoit pauure:là ou les freres & parents de maintenant, ſ'ilz ne ſont eſloignez les uns des autres par diſtances de climats tous entiers, & qu'il n'y ait des riuieres qui les ſeparent les uns des autres, ou des murailles qui diuiſent & bornent leurs heritages, & qu'il n'y ait de grands eſpaces uuides entre deux, ilz ne ceſſent d'auoir guerres & proces les uns contre les autres. Ce ſont les beaux exemples que l'hiſtoire met deuant les yeux à ceulx qui les ueulent peſer & conſiderer, pour en tirer inſtruction de bien uiure & ſe bien gouuerner. Au demourant, Æmylius eſtant eleu Conſul, alla faire la guerre aux Lyguriens, qui habitent le long des Alpes, & que lon appelle autrement Lyguſtins. Ce ſont hommes hardis, courageux & belliqueux, & qui lors eſtoyent biẽ aguerriz pour la continuation de combatre ordinairement à l'encõtre des Romains, dont ilz eſtoyẽt uoiſins: car ilz tenoyent l'extremité de l'Italie, qui ua abboutiſſant aux grandes Alpes, & celle rengee meſme des Alpes, dont le pied eſt baigné de la mer de Thoſcane, & qui regarde deuers la coſte de l'Afrique, & ſont meſlez auec les Gaulois & les Heſpagnolz, uoiſins de celle liſiere de marine, & pour lors eſcumãs toute la mer mediterrane, iuſques au deſtroit des coulonnes d'Hercules, auec petits uaiſſeaux legers de courſaires empeſchoyẽt tout le trafic & en-

trecours de la marchandiſe. Æmylius donques les eſtant allé chercher iuſques en leur païs, ilz l'attendirent auec une armee de quarante mille combatans, & neantmoins ne laiſſa de les charger, encor qu'il n'en euſt pas huit mille en tout, & que eulx fuſſent preſque cinq contre un, & les rompit & chaſſa iuſques dedans leurs uilles, puis leur feit porter paroles d'accord & d'appointement, pource que les Romains ne uouloyent pas de tout poinct exterminer ne deſtruire celle natiō des Lyguriens, à cauſe qu'elle leur eſtoit comme un rempar ou un boulenart contre les mouuemens des Gaulois, qui n'eſpioyent autre choſe que le moyen & l'occaſion d'enuahir l'Italie : parquoy ces Lyguriēs ſe rendirēt à luy, & luy meirent entre ſes mains leurs places fortes & leurs uaiſſeaux. Æmylius leur rendit leurs places, ſans y faire autre dommage que d'en abatre les murailles & fortifications: mais il leur oſta tous leurs uaiſſeaux, ſans leur en laiſſer pas un plus grand que des batteaus à trois rames ſeulement, & deliura tous ceulx qu'ilz auoyent pris priſonniers tant par mer que par terre, qui ſe trouuerent en grand nombre, tant Romains, qu'autres. Ce ſont les choſes plus dignes de memoire qu'il feit en l'an de ſon premier Conſulat: depuis il monſtra par pluſieurs fois auoir enuie d'eſtre de rechef Cōſul, & de faict ſe preſenta une fois à la pourſuitte, & en ayant eſté eſconduit, de là en auant ne

le demanda plus, ains uaqua ſeulement aux choſes de la religiõ, & à bien faire inſtruire ſes enfans, non ſeulement en la diſcipline Romaine comme luy auoit eſté nourry, mais auſſi un peu trop curieuſement en la Grecque : car il ne tenoit pas ſeulemẽt des maiſtres de Grammaire, de Rhetorique & de Dialectique, mais auſſi des peintres, des imagiers, des piqueurs & dõpteurs de cheuaux, & des ueneurs Grecs à l'entour de ſes enfans: & luy meſme, ſ'il n'auoit autre affaire pour la choſe publique qui l'empeſchaſt, eſtoit touſiours apres tant qu'ilz apprenoyent, ou qu'ilz ſ'exercitoyent: car il aimoit ſes enfans autant ou plus que nul autre Romain. Or quãt aux affaires publiques, les Romains auoyent ia la guerre contre le Roy Perſeus, & blaſmoit on fort les Capitaines, qui iuſques là y auoyent eſté enuoyez, de ce que par faulte de ſuffiſance & de hardieſſe ilz ſ'y eſtoyent ſi laſchement & ſi honteuſement portez, qu'ilz ſe faiſoyent moquer d'eux, & receuoyent plus de dommage qu'ilz n'en faiſoyent à ce Roy. Car peu deuant ilz auoyẽt rengé le Roy Antiochus au dela du mont de Taurus, luy ayans fait quitter tout le demourant de l'Aſie, & l'auoyent r'enfermé au dedans des bornes de la Syrie : encore auoit il eſté bien aiſe d'achepter celle paix auec[a] quinze mille talents, qu'il paya pour l'amende. Et peu deuant auoyent auſſi uaincu le Roy de Macedoine Philippus en la Theſſalie, & auoyent de-

[a] Ce ſont [e]nuiron [n]euf mil-[li]õs d'or.

liuré les Grecs de la seruitude des Macedoniẽs: &,qui plus est,ayans desfaict Hannibal,auquel nul Prince ne Roy qui fust au monde, n'estoit comparable,ny quant à la puissance,ny quant à la hardiesse, ilz estimoyent que ce leur estoit une trop grande honte, que ceste guerre qu'ilz auoyent contre Perseus,durast si longuement de per à per, comme si c'eust esté un aduersaire egal au peuple de Rome, attendu mesmement qu'il ne combatoit contre eulx qu'auec les reliques de la desfaitte de son pere seulement, ne sçachans pas que Philippus auoit laissé son armee beaucoup plus forte & mieulx aguerrie par la roupte qu'il auoit receuë, qu'elle ne l'estoit auparauant. Dequoy il ne sera point impertinent que nous escriuions sommairement, en reprenant l'histoire un peu de plus hault. Antigonus celuy des Capitaines & successeurs d'Alexandre le grand, qui eut le plus de puissance,ayant acquis pour luy & pour les siens, le tiltre de Roy, eut un filz nommé Demetrius, duquel nasquit un second Antigonus, qui fut surnommé Gonatas, & eut un filz qui fut aussi nommé Demetrius, lequel ne regna pas long temps, ains mourut laissant un filz appellé Philippus en fort bas aage:à l'occasion dequoy les princes & seigneurs de la Macedoine, craignans que le royaume ne demourast sans Chef, auancerẽt un Antigonus,qui estoit cousin du Roy dernier mort, & luy feirent espou-

ſer la mere du petit Philippus, en luy donnant du commencement le nom de tuteur du Roy & de Capitaine general tant ſeulement: mais depuis l'ayans trouué bon prince & ſage, & utile aux affaires du royaume, ilz luy donnerent abſoluëment le nom de Roy, & fut ſurnommé Doſon, c'eſt à dire, qui donnera, pource qu'il promettoit aſſez, & donnoit peu. Apres luy regna Philippus, lequel en ſa premiere ieuneſſe donna plus grãde eſperance de ſoy que nul autre des Roys: de maniere que lon eſtimoit qu'il ſeroit pour remettre un iour la Macedoine en ſa gloire anciene, & que luy ſeul ſeroit pour reprimer la puiſſance des Romains qui ſe leuoit contre tout le monde: mais ayant eſté rompu en une groſſe bataille par Titus Quintius Flaminius, pres la uille de Scotuſe, pour lors il plia ſoubs le ioug, & ſe remeit de toutes choſes à la mercy des Romains: & penſa en eſtre eſchappé à bon marché, pour quelque legere amẽde que les Romains luy feirent payer: mais depuis il ſ'en meſcontenta fort, eſtimant que regner par la mercy des Romains eſtoit à faire à un eſclaue cherchant de uiure en delices à ſon aiſe, non pas à un prince uaillant & magnanime: au moyen de quoy il tourna tout ſon entendement, & employa toute ſon eſtude à la guerre, faiſant ſes preparatifs le plus ſecretemẽt & le plus finement qu'il luy eſtoit poſſible. Car il laiſſoit les uilles qui eſtoyẽt le long de la ma-

rine & ſur les grands chemins, ſans y fortifier choſe quelconque & à demy deſertes & depeuplees, à fin que lon n'euſt point d'occaſion de ſe doubter & deffier de luy: & ce pendant es haultres contrees de ſon royaume arriere des chemins paſſans, il aſſembloit force gens de guerre, & empliſſoit les uilles & places fortes, qui eſtoyent à l'eſcart, d'armes, d'argent & de bons combatans, ſe prouoyant & preparant pour la guerre, laquelle il tenoit couuerte & cachee le plus qu'il pouuoit: car il auoit en reſerue prouiſion de harnois pour armer trente mille combatans, & bien huit millions de mines de blé retiré & ſerré dedans les fortes places, & d'argent comptant ce qu'il en falloit pour entretenir, l'eſpace de dix ans durant, dix mille eſtrangers pour defendre le plat païs: mais auant qu'il peuſt executer & mettre en effect ce qu'il auoit proietté de faire, il mourut de douleur & de regret, apres auoir cogneu qu'il auoit iniuſtemēt fait mourir le meilleur de ſes enfans, Demetrius, par la calumnie & faulſe accuſation du pire, qui eſtoit Perſeus, lequel ſuccedant à ſon pere au royaume, luy ſucceda auſſi en la haine qu'il auoit à l'encontre des Romains: mais il n'auoit pas eſpaules pour ſouſtenir un ſi peſant fardeau, meſmement eſtant de ſi uile, ſi laſche & ſi meſchante nature, comme il eſtoit: car entre pluſieurs autres uices & mauuaiſes conditions qu'il auoit, il eſtoit extremement auari-

cieux: & si dit on qu'il n'estoit pas legitime, par ce que la femme de Philippus l'auoit pris d'une cousturiere natifue d'Argos, laquelle s'appelloit Gnathainia, incontinent qu'il fut né, & se l'auoit supposé: & tient on que se fut la principale cause, pour laquelle il chercha les moyens de faire mourir Demetrius, craignant que le filz legitime ne fust occasion de faire rechercher & auerer sa bastardise: toutesfois quelque lasche qu'il fust, & de uile & basse nature, il trouua les forces de son royaume si grandes, qu'il se laissa aller à entreprendre la guerre contre les Romains, laquelle il sousteint assez longuement, & feit teste à des Capitaines Consulaires, & repoulsa de grosses armees tant par mer que par terre, & si en batit aucuns, comme entre autres Publius Licinius, lequel estant entré le premier dedans la Macedoine, il rompit en une rencontre de gens de cheual, ou il luy tua deux mille cinq cens bons hommes, & en prit six cens prisonniers, & estant l'armee de mer à l'ancre deuant la uille de Oree, il leur alla faire une charge au desprouueu, ou il prit uingt grosses nauires de charge, auec tout ce qui estoit dedans, & meit les autres à fond qui estoyent chargees de bledz: & si prit dauantage cinquante & quatre que fustes que galiotes de cinquante rames. Le second des Capitaines Cõsulaires ausquelz il combatit, fut Hostilius, lequel il repoulsa, ainsi comme il essayoit d'entrer

trer à force ouuerte dedans la Macedoine par le pas de la uille de Elymie: & une autre foi qu'il y estoit entré à la desrobee par le costé de la Thessalie, il luy alla presenter la bataille, que l'autre n'oza accepter. Et comme si ceste guerre luy eust donné peu d'affaire, & qu'il se fust peu soucié des Romains, encore feit il ce pendant un uoyage contre les Dardaniens, ou il desfeit & meit en pieces dix mille des Barbares, & en amena tresgrande quantité de butin. Qui plus est, il sollicitoit une nation Gauloise habitant le long de la riuiere de la Danoue, que lon nomme les Basternes, hommes belliqueux & bons combatans à cheual, & semblablement aussi prattiquoit les Esclauons par le moyen de leur Roy Genthius, pour les faire entrer auec luy en ceste guerre, de sorte qu'il courut un bruit qu'il auoit tant fait par argent enuers ces Barbares, qu'ilz deuoyent descendre en Italie par le hault de la Gaule, tout le long de la mer Adriatique. Parquoy les Romains entendans toutes ces nouuelles, penserent qu'il n'estoit plus temps de s'amuser à donner les charges de la guerre par grace & par faueur, à ceulx qui les briguoyent, ains au contraire qu'il falloit que eulx mesmes y appellassent quelque homme d'honneur, bon Capitaine & sage, qui sceust comme il falloit gouuerner & manier de grandes choses, semblable à Paulus Æmylius, lequel estoit ia fort auant en son aage: car il

auoit ſoixante ans : mais il eſtoit encore homme uigoureux & robuſte, fortifié de gendres & d'enfans ieunes & diſpos, & de grand nombre de parents & d'amis tous gens d'authorité, leſquelz tous enſemble d'une uoix luy conſeillerent qu'il obeïſt au peuple qui l'appelloit au Conſulat. Il eſt uray que du commencement il feit un peu le long enuers le peuple qui l'en ſollicitoit, & deſtournoit l'inſtance qu'on luy en faiſoit, diſant que ce n'eſtoit plus à luy à deſirer ny accepter telles charges : mais à la fin uoyant que la commune uenoit tous les iours à ſa porte, le ſemondre à haultes uoix qu'il ſ'en ueinſt ſur la place, & qu'ilz crioyent à l'encontre de luy de ce qu'il l'alloit refuſant, il ſe laiſſa perſuader. Et ſ'eſtant monſtré entre ceulx qui pourſuyuoyent le Conſulat, il fut incontinent aduis au peuple qu'il ne ſe preſentoit pas tant pour accepter ce magiſtrat, comme il leur apportoit la uictoire toute certaine, & aſſeurance d'heureuſe iſſue de ceſte guerre, tant il fut uouluntiers ueu de ſes citoyens, & auec bonne eſperance eleu Conſul pour la ſeconde fois. Parquoy ſi toſt qu'il eut eſté eleu, ilz ne uoulurent pas que lon tiraſt au ſort ſuyuant la couſtume, auquel des deux Conſulz eſcherroit la prouince de la Macedoine, ains luy decernerent incontinent par leurs ſuffrages la charge entiere de toute la guerre Macedonique, & ayant ainſi eſté eleu Conſul & deputé pour al-

ler faire la guerre au Roy Perseus, il fut honorablement accompagné & conuoyé par tout le peuple Romain iusques en sa maison: ou il trouua une siene petite fille nommee Tertia, estant encore en sa premiere enfance, qui estoit toute esploree: si luy demanda, en la caressant, ce qu'elle auoit à plorer. Elle luy respondit, en l'ac
» colant & le baisant, Ne sçauez uous pas, mon
» pere, que nostre Perseus est mort? ce qu'elle entendoit d'un petit chien ainsi appellé, qui auoit
» esté nourry auec elle. A la bonne heure, ma fil-
» le, luy repliqua adonc Æmylius, i'accepte le
» presage. ainsi le recite l'orateur Ciceron au liure qu'il a escrit de la diuination. Or estoit-ce lors la coustume de ceulx qui estoyent eleus Consulz, apres que lon les auoit declarez telz, de faire une harengue au peuple, pour le remercier de la grace & de l'honneur qu'il leur auoit fait: suyuant laquelle usance s'estant le peuple Romain assemblé pour escouter Æmylius, il leur dit qu'il auoit demandé son premier Consulat pour l'amour & pour le regard de soymesme, ayant eu lors besoing de tel honneur: mais qu'il s'estoit presenté au second pour l'amour d'eulx qui auoyent besoing d'un Capitaine, au moyen dequoy il ne s'en sentoit point obligé ny tenu à eulx: & que s'ilz pensoyent que ceste guerre se peust mieulx conduire par un autre que par luy, uoulontiers il luy en cedoit & quittoit des lors toute la charge: &

aussi s'ilz auoyent telle fiance de luy, qu'il fust bien pour la faire, qu'ilz ne se meslassent doncques point de parler ny d'entreprendre chose quelconque qui apparteinst à l'office & au deuoir du Capitaine, ains seulement s'empeschassent de faire sans mot dire ce qui leur seroit ordonné de sa part, & qui seroit besoing pour la conduitte de ceste guerre, pource que si chascun se uouloit encore mesler de commander, comme lon auoit fait au parauant, à ceulx qui doyuent & à qui il appartient de commander, ilz se feroyent encore moquer d'eulx plus que iamais, en la conduitte de leurs affaires. Ces paroles feirent que les Romains luy rendirent grande obeïssance, & conceurent bonne esperance de l'aduenir, estans tous bien aises d'auoir esconduit ceulx qui par ambitieuses flatteries aspiroyent à ceste charge, & d'y auoir commis un personnage qui eust cueur de leur dire franchement & librement leur uerité. Voila comment le peuple Romain par se rendre subiect à la raison & à la uertu, ueint à commander aux autres, & à se faire le plus grand & le plus puissant de tout le monde. Or que Paulus Æmylius partant pour aller à ceste guerre, ait eu le uent à gré, & qu'il ait aiseement fait le uoyage, ie l'attribue bien à la faueur de fortune, laquelle luy feit ceste grace qu'il arriua si promptement & si seurement en son camp: mais au demourant des exploits qu'il feit en

toute ceste guerre, en uoyant une partie faitte par la promptitude de sa hardiesse, une autre par son bon sens & bon conseil, une autre par le deuoir que feirent ses amis qui le seruirent de grande affection, & une autre par sa constance resoluë & asseuree au plus fort du peril, & par auoir sceu prendre & choisir le party qu'il falloit sur le faict, ie n'en puis attribuer aucun acte insigne ny notable à celle siene bonne fortune, de laquelle on parle tant, comme lon peult faire es faicts d'aucuns autres Capitaines : si d'aduẽture lon ne ueult dire, que l'auarice de Perseus ait esté la bonne fortune de Æmylius : car pour crainte de despendre de l'argent, elle fut cause de ruiner totalement les affaires de Macedoine qui estoyent en tresbons termes, & en bien grande esperance de prosperer. Car il estoit descendu à sa requeste en la Macedoine dix mille Basternes combatans à cheual, & autres dix mille qui les coustoyoyent tousiours es batailles à pied, tous gens uiuans de la soude & de la guerre, comme ceulx qui ne sçauoyent ny labourer la terre, ny traffiquer sur mer, ny nourrir du bestail pour uiure, ny brief exercer autre mestier, ny marchandise, que faire la guerre, combatre & uaincre ceulx qui se presentoyent en bataille deuant eulx : qui plus est, s'estans uenuz camper & loger en la Mædique pres des Macedoniens, qui les uoyoyent ainsi beaux &

grands hommes,& si bien exercitez & appris à manier toutes sortes d'armes, si braues & si audacieux en paroles & menaces contre les ennemis,cela leur auoit donné grand cueur:de sorte qu'ilz se tenoyēt tout asseurez, q̃ les Romains ne les attendroyēt iamais, ains s'estonneroyent à les regarder aux uisages, & à uoir seulement leur demarche,tant elle estoit terrible & espouuentable: mais Perseus,apres auoir ainsi asseuré les cueurs de ses gens, & les auoir emplis de telle esperance, quand ce uint que les Barbares luy demanderent mille escus comptans pour chasque Capitaine, il fut si esblouy & si troublé de son entendement quand il uint à compter la somme à quoy cela mōtoit, par son auarice & sa chicheté, qu'il renuoya ce renfort des Barbares, & refusa leur seruice, comme s'il eust uoulu mesnager & espargner pour les Romains,& nō pas leur faire la guerre à toute oultrance,& cōme s'il eust deu rendre cōpte à toute rigueur de l'argent qu'il despēdroit en ceste guerre à ceulx,à qui il la faisoit, cōbien qu'eulx mesmes luy enseignassent ce qu'il deuoit faire, attendu qu'oultre tout le reste de leur equippage & appareil de guerre, ilz n'auoyent pas moins de cent mille personnes toutes assemblees & prestes à faire ce qui seroit de besoing: & luy entreprenant de resister à une si grosse puissance, & de soustenir une guerre, pour laquelle ses ennemis faisoyent une si extraordi-

naire despense, d'entretenir tant de gens plus qu'il n'estoit necessaire, alloit dramant son or & son argent & le tenant seurement enfermé, cõme s'il eust eu peur d'y toucher, & qu'il n'eust pas esté sien, & le faisoit luy qui n'estoit point extraict de ces Roys de Lydie & de Phœnicie, qui se glorifioyent pour auoir de grãds tresors, ains qui par communication de sang, se disoit tenir quelque chose de la uertu de Philippus & d'Alexãdre, lesquelz pour auoir estimé que les uictoires se deuoyent achepter auec l'argent, & non pas l'argent par les uictoires, sont uenus au dessus de toutes leurs entreprises, & ont batu tout le monde. Et c'est pourquoy lon disoit que ce n'estoit pas Philippus, mais son or & son argent qui prenoit les uilles de la Grece : & Alexandre uoulant aller à la conqueste des Indes, & uoyant que les Macedoniens trainnoyent apres eulx l'auoir & l'opulence Persiene, qui rendoit son camp lourd & pesant, il fut le premier qui meit le feu au chariage royal, ou lõ trainnoit son bagage, & suada aux autres d'en faire autãt, à fin qu'ilz allassent plus legers & plus deliures à ce uoyage. Mais au contraire, Perseus ne uoulut pas, pour sauuer sa propre personne, ses enfans & son royaume, despendre un peu de sa cheuãce: ains aima mieulx estre mené prisonnier en triumphe auec grande finãce, pour mõstrer aux Romains combien il leur auoit espargné. Car non seulement il renuoya

les Gaulois ſans les prẽdre à ſa ſoude ainſi qu'il leur auoit promis : mais, qui plus eſt, ayant induit Genthius le Roy d'Eſclauonie à entrer auec luy en ceſte guerre, moyenant la ſomme de a trois cents talẽts qu'il luy promettoit fournir:il preſenta bien l'argent à compter & enſacher à ceulx que Genthius enuoya pour le receuoir. Au moyen dequoy Genthius cuidant ia tenir ce qu'il auoit demandé, commeit un cas meſchãt & malheureux:car il arreſta & feit mettre en priſon aux fers,des ambaſſadeurs que les Romains luy enuoyerẽt: ce qu'entendant Perſeus,penſa qu'il n'eſtoit plus beſoin de luy bailler argent pour le rẽdre ennemy des Romains, attendu que luy meſme le premier luy auoit baillé telles arres de leur eſtre ennemy,qu'il ne ſ'en pouuoit plus retirer ne repentir,& ſ'eſtoit luy meſme ietté en guerre toute certaine par celle meſchanceté:& ainſi defrauda le malheureux , & le fruſtra des trois cents talents qu'il luy auoit promis : & , qui pis eſt,peu de temps apres le laiſſa prendre & enleuer , luy , ſa femme & ſes enfans,hors de ſon royaume,comme de ſon nid , par Lucius Anicius Præteur Romain , qui y fut enuoyé auec une armee. Eſtant dõques Æmyli⁹ arriué en Macedoine pour faire la guerre à un tel ennemy,il le meſpriſa biẽ quãt à ſa perſonne,mais il feit cas de ſon appareil, & des forces qu'il auoit : car il auoit dedans un camp quatre mille hommes de cheual, & de

a Cẽt quatre uingts mille eſcus.

pied non gueres moins de quarante mille,auec toute laquelle puiſſance il ſ'eſtoit planté le long de la marine au pied du mont Olympe,en lieu dont on ne pouuoit nullement approcher, tant il en auoit bien remparé & fortifié toutes les aduenues, auec cloſtures & fortifications de bois,tellement qu'il y penſoit eſtre en toute ſeureté,& y eſperoit miner Æmylius,& le conſumer par longueur de temps & grandeur de deſpenſe. Ce pendant Æmylius ne chommoit pas de ſon entendement, & ne laiſſoit à tenter & eſſayer expedient quelconque pour taſcher à faire quelque choſe: mais uoyant que ſes ſoudards, pour la diſſoluë licence, en laquelle on les auoit laiſſé uiure par le paſſé, ſe faſchoyent de tant attendre, & entreprenoyent ſur l'office du Capitaine general, ſ'ingerans de dire, que lon deuroit faire telle & telle choſe que lon ne faiſoit pas, il les en reprit bien aigrement, & leur defendit de ne ſ'entremettre plus curieuſement des choſes qui ne leur appartenoyent point, & qu'ilz ne ſe souciaſſent d'autre choſe, ſinon de ſe tenir preſts, & leurs armes bien en poinct, pour uaillamment en ſeruir, & uſer de l'eſpee à la Romaine,quand leur Capitaine leur en donneroit le temps & le moyen: & pour les rendre plus uigilans, il uoulut que ceulx qui ſeroyent du guet y allaſſent ſans armes de long bois, à fin qu'ilz en fuſſent plus ſoigneux & plus ententifs à reſiſter au ſommeil, quand ilz

n'auroyent dequoy repoulser de loing l'ennemy s'il les uenoit assaillir. Or ce qui plus trauailloit son armee, c'estoit la faulte d'eau doulce, pource qu'il en sourdoit bien peu & de bien mauuaise au long du riuage de la mer. Mais Æmylius considerant qu'ilz estoyent au pied du mont Olympe, qui est grand & hault, & tout couuert de bois, il coniectura à uoir les arbres si frais & si uerds, qu'il deuoit auoir au dedans quelques sources d'eaux uifues, qui courroyent par dessoubs la terre. Si feit ouurir & cauer plusieurs trous & plusieurs puis au long de la mõtagne, lesquelz furent incontinent tous remplis d'eau pure & nette, qui parauant estant retenue & serree, coula si tost qu'elle eut des conduits ouuerts & lieux uuides ou s'amasser. Et toutefois il y en a qui nient qu'il y ait au dedãs de la terre des amas d'eaux assemblees es endroits dont les fonteines sourdent, & disent que la saillie qu'elles font hors des ueines de la terre, n'est point par une maniere de descouuerture ny de uiolente eruption d'eau, estant ia de longue main toute assemblee, ains qu'elle s'engendre & se concree au lieu & à l'heure mesme qu'elle coule, se tournant la matiere en eau, & en est la matiere une uapeur humide, laquelle s'espessit & se refroidit par la froideur du dedans de la terre, tant qu'elle en deuient fluide, & coule contre bas: ne plus ne moins, disent ilz, que les mamelles des femmes ne sont pas

pleines de laict tout preſt,comme ſeroyent des uaſes ou lon en auroit mis en reſerue,ains conuertiſſent dedans ſoymeſmes la nourriture que prenent les femmes, en laict, que puis apres elles rendent par les bouts : auſſi les fonteniers & lieux frais de la terre,dont ſourdent les fonteines, n'ont pas des amas d'eaux cachees, ny des receptacles & concauitez ſi capables qu'elles puiſſent fournir d'eaux toutes preſtes,comme qui les tireroit d'une cõſerue,à tant de gros ruiſſeaux & tant de profondes riuieres : mais par leur naturelle froideur & moiteur,ilz eſpeſſiſſent & eſpraignent la uapeur & l'air ſi fort, qu'ilz la conuertiſſent en eau. Voila pourquoy les lieux ou lon caue & ou lon ouure la terre, rendent & iettent plus d'eau par ceſt attouchement, ne plus ne moins que les mamelles des femmes rendent plus de laict quand plus elles ſont tirees & tettees, par ce qu'ilz paiſtriſſent mieulx, par maniere de dire, la uapeur qui eſt dedans, de ſorte qu'ilz la conuertiſſent en humeur coulante : là ou,au contraire,les endroits de terre,ou lon ne fouille point,à faulte d'eſtre deſbouchez & remuez, demeurẽt inhabiles & non idoines à engendrer eau, n'ayans pas celle agitation & ce coulement,qui eſt cauſe de procreer la liqueur. Toutefois ceulx qui tienent ceſte opinion,donnent occaſion à ceulx qui aiment les diſputes, de leur oppoſer au contraire, qu'il fauldroit donques ſemblablemẽt dire,

que es corps des animaux il n'y ait point de ſang fait de longue main, & qu'il ſ'engendre tout ſoudain quand ilz ſont bleccz, par la tranſmutation de quelque eſprit, ou de quelque chair qui ſe tourne promptement en liqueur coulante: & dauantage ilz ſont refutez par l'experience ordinaire de ceulx qui fouillent es mines des metaulx, ou qui minẽt ſoubs terre pour prendre des places fortes, leſquelz quand ilz ont caué bien profond, rencontrent ſouuentefois es entrailles de la terre des riuieres courantes, l'eau deſquelles ne ſ'engendre pas petit à petit comme il fauldroit qu'elle feiſt, ſ'il eſtoit uray que par la preſente ouuerture de la terre l'humeur ſe concreaſt, ains ſe deſbonde tout à un coup, & uoit on bien ſouuent qu'en coupant une montagne ou fendant une roche, il en ſort tout ſoudain une grãde quantité d'eau. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ceſte matiere: & pour retourner à noſtre hiſtoire, Æmylius fut quelques iours là ſans bouger, & dit on que lon ne ueit iamais deux ſi groſſes armees ſi pres l'une de l'autre en ſi grand repos: toutefois à la fin en recherchant & eſſayant toutes choſes, il fut aduerty qu'il y auoit encore une entree pour penetrer au dedans de la Macedoine, par la contree de la Perræbie, à l'endroit du temple nommé Pythion, & du roc ſur lequel il eſt fondé, ou il n'y auoit point de gardes, ayant plus d'eſperance d'y pouuoir paſſer, par ce que le

pas n'estoit point gardé, que de deffiance pour l'aspreté & malaisance du chemin: si proposa la matiere au conseil, là ou Scipion surnommé Nasica gendre du grand Scipion l'Africain, qui depuis fut un grand personnage, & eut la premiere & principale authorité au Senat, fut le premier qui se presenta & offrit pour conduire ceulx que lon uoudroit enuoyer faire le tour & assaillir les ennemis par derriere: le second fut Fabius Maximus, le filz aisné de Æmylius, qui estoit encore bien ieune, & neantmoins se leua & se presenta fort delibereement, dont Æmylius fut bien ioyeux, & leur bailla non tant de gens comme Polybius en met, ains autant que Nasica luy mesme dit en une siene missiue qu'il escrit à un Roy, ou il recite toute l'histoire de cest exploit. Il y auoit trois mille Italiens des peuples alliez de l'Italie qui n'estoyēt point des legions Romaines,* & en la poincte senestre enuiron cinq mille combatans, oultre lesquelz Nasica prit encore six uingts hommes d'armes, & enuiron deux cents Candiots & Thraciens meslez ensemble, de ceulx que Harpalus auoit enuoyez, auec lequel nombre de gens Nasica se partit du camp, & prit son chemin deuers la marine & s'en alla loger au temple de Hercules, comme s'il eust deliberé de faire le tour par la mer pour aller enuironner le camp des ennemis par derriere: mais quand les soudards eurent souppé, & qu'il fut nuict toute

noire, il descouurit aux particuliers Capitaines des bendes la uerité de son entreprise, & les mena toute la nuict au contraire du chemin de la marine, tant qu'il arriua au dessoubs du temple de Pythion, là ou il se logea pour reposer ses gens qui estoyent trauaillez du chemin. En cest endroit la le mont Olympe a de haulteur plus de dix stades, qui font demie lieuë & demy quart, ainsi qu'il appert par un escriteau qu'y a mis celuy qui l'a mesuré en ces uers,

Le mont Olympe à l'endroit ou l'eglise
De Pythius Apollo est assise,
A de haulteur à droit plomb mesuree
Iusques au bout de sa cyme aeree
Depuis le rez de la plaine d'à bas,
Mille deux cents & soixante dix pas,[a]
Comme iadis Xenagoras trouua
Filz d'Eumelus, & icy l'engraua,
Prenant congé, Sire Apollo, de toy,
Et te priant le preseruer d'esmoy.

[a] Dix stades & la longueur d'un arpét de terre, moins quatre pieds.

Toutefois les Geometriens tienent, qu'il n'y a ny montage plus haulte, ny mer plus profonde, que la longueur de dix stades: si est-ce que cestuy Xenagoras, à mon aduis, ne prit pas ceste mesure à la uolee, ny par estime seulement, ains selon les regles de l'art, & auec les instrumens de Geometrie. Nasica donques passa la nuict en cest endroit la: & ce pendant le Roy Perseus uoyant qu'Æmylius ne se remuoit point du lieu ou il estoit, ne se doubtoit point aussi

de la uenue qu'on luy braſſoit,iuſques à ce qu'il y eut un traiſtre Candiot, qui ſe deſrobant de la trouppe par le chemin, luy alla deſcouurir le tour & circuit que faiſoyent les Romains,dont il ſe trouua fort eſtonné: & toutefois ne remua point encore ſon camp de là ou il eſtoit, ains deſpeſcha ſeulemēt un de ſes Capitaines nommé Milon auec dix mille eſtrangers & deux mille Macedoniens, luy enioignant treſexpreſſement de faire la plus extreme diligence qu'il luy ſeroit poſſible, pour ſaiſir le premier le hault de la montagne. Si dit Polybius que les Romains les allerent charger, qu'ilz dormoyēt encore: mais Naſica eſcrit qu'il y eut une fort aſpre & doubteuſe rencontre à la cyme de la montagne, & dit notamment qu'un ſoudard Thracien ſ'addreſſa à luy, auquel il donna un coup de iaueline dedans l'eſtomac, dont il le porta mort par terre,& que finablement les ennemis eſtans forcez,& le Capitaine meſme Milon ſ'eſtant honteuſement mis à fouir en ſayon ſans armes, il le ſuyuit ſans plus de danger, & deſcēdit auec toute ſa trouppe en la plaine à ſauueté. Cela eſtant ainſi aduenu, Perſeus ſe deſlogea à grand haſte du lieu ou il eſtoit, & ſe retira arriere tout effroyé uoyant ſon eſperance confuſe,& ne ſachant ou il en eſtoit: toutefois ſi falloit il neceſſairement, ou qu'il ſ'arreſtaſt là deuant la uille de Pydne, pour y prēdre le hazard de la bataille, ou bien qu'il departiſt

ſon armee par les uilles & fortes places, en receuant la guerre dedans ſon païs, laquelle y eſtant une fois entree n'en pouuoit plus ſortir ſans grand meurtre & grande effuſion de ſang: à l'occaſion dequoy ſes amis luy conſeilloyent, qu'il choiſiſt plus toſt le hazard de la bataille, en luy alleguant qu'il eſtoit plus fort de nombre d'hommes, & que les Macedoniens ſeſuertueroyent de faire tout l'effort qu'ilz pourroyent, attendu qu'ilz auroyent à combatre pour ſauuer leurs femmes & leurs enfans, & qu'ilz auroyent leur Roy preſent, & uoyant le deuoir que chacun d'eulx feroit, & combatant luy meſme en perſonne pour eulx. Le Roy meu de ces remonſtrances, ſe reſolut & prepara pour eſſayer la fortune du combat. ſi planta ſon camp, conſidera l'aſſiette des lieux à l'enuiron, & departit les charges entre ſes Capitaines, en deliberation d'aller tout chaudement charger les ennemis ainſi qu'ilz arriueroyent. Or eſtoit le lieu & le païs tel, qu'il y auoit de la plaine pour y dreſſer un bataillon de gens de pied armez, qui demande la campagne raſe & unie: & ſi y auoit des mottes & couſtaux tenans les uns aux autres, qui eſtoyent propres pour gens de traicts, nuds, ou armez à la legere, pour ſe retirer quand ilz ſe ſentiroyent preſſez, & pour aller enuironner à couuert les ennemis par derriere: & ſi y auoit deux petites riuieres, Æſon & Leucus, qui couroyent à trauers: leſquelles,

quelles, encore que pour lors elles ne fussent pas gueres profondes, à cause que c'estoit sur la fin de l'Esté, estoyent neantmoins pour dõner encore quelque empeschement aux Romains. Et quant à Æmylius, si tost qu'il se fut reioint auec Nasica, il tira droit marchant en bataille contre ses ennemis: mais il apperceut de loing la bonne ordonnance de leur bataille, & le grand nombre des combatans qu'il y auoit. Dont il s'emerueilla, & feit arrester son armee tout court, pensant un petit en soymesme à ce qu'il auoit à faire: & adonc les ieunes hommes ayans charge soubs luy, desirans que lon combatist uistemẽt, s'en uindrent deuers luy le prier qu'il ne dilayast point: mesme Nasica, entre autres, se confiant en la prosperité qu'il auoit euë à la premiere rencontre. Æmylius luy respondit en riant: Ie le feroye ainsi si i'estoye en ton aage: mais plusieurs uictoires que i'ay gaignees par le passé, m'ayans enseigné les faultes que commettent les uaincus, me defendent d'aller ainsi chaudement sans reposer mes gens, qui ne font qu'arriuer, assaillir une armee toute rẽgee & ordonnee en bataille. Ayant fait ceste respõse, il commanda que les premieres bendes, qui estoyẽt ia en ueuë des ennemis, se rengeassent en bataille, monstrans à l'ennemy contenance de uouloir combatre: & que ce pendant ceulx qui estoyent derriere se logeassent, & fortifiassent le camp. Ainsi se retournans touſ-

iours de main en main ceulx qui eſtoyent les plus prochains des derniers, les uns apres les autres, on ne ſe donna garde qu'il eut peu à peu desfait ſa bataille, & logé tous ſes gens dedans ſon camp fortifié, ſans bruit ny tumulte quelconque, & ſans que les ennemis ſ'en apperceuſſent. Mais la nuict uenue, quand chacun eut ſouppé, ainſi que lon ſe uouloit mettre à dormir & repoſer, la Lune qui eſtoit au plein, & deſia haulte eſleuee, ſe commencea à obſcurcir & noircir, & à changer de toutes ſortes de couleurs en perdant ſa lumiere, iuſques à ce qu'elle diſparut & eclipſa entierement. Si commencerent adonc les Romains à faire bruire des baſſins & autres uaiſſeaux de cuyure, comme eſt leur façon de faire en tel accident, cuidans par ce ſon la rappeller & faire reuenir ſa lumiere, en haulſant quand & quand uers le ciel force flambeaux ardents, & force tiſons de feu. Mais les Macedoniens au contraire ne feirent rien de ſemblable dedans leur camp, ains furent tous eſpris d'une frayeur & horreur: & courut incontinent un bruit ſourd parmy le peuple, que ce ſigne celeſte ſignifioit l'eclipſe du Roy. Quant à Æmylius, encore qu'il ne fuſt pas du tout ignorant des differences des eclipſes, & qu'il euſt bien ouy dire qu'elles ſe font par ce que la Lune, en faiſant ſon cours ordinaire à l'entour du monde, apres certaines reuolutions de temps uient à entrer en l'umbre

du rond de la terre, dedans laquelle elle demeure cachee, iusques à ce qu'ayant passé la region obscurcie par ceste umbre, elle uient à recouurer sa clarté, qu'elle prent du Soleil: ce neantmoins estant homme religieux & deuot enuers les Dieux, si tost qu'il apperceut la Lune retournee en sa clarté pure & nette premiere, il luy sacrifia unze ueaux, & le lendemain au poinct du iour faisant sacrifice de bœufs à Hercules, il ne peut onques auoir en uingt bœufs qu'il immola, signes aucuns qui luy promeissent rien de bon: mais au uingt & unieme il en eut qui luy promeirẽt la uictoire, en defendant. Parquoy apres auoir uoué un solennel sacrifice de cent bœufs à Hercules, auec des ieux de cõbats publiques, il ordonna à ses Capitaines qu'ilz teinssent leurs gens tous prests en ordre pour combatre: & alloit ainsi gaignant le temps pour attendre que le Soleil declinast apres midy, à fin que les Romains, qui estoyent tournez uers l'Orient, ne l'eussent, en combatant, au uisage. Ce pendant il se reposoit dedans sa tente, laquelle estoit toute arriere ouuerte du costé qui regardoit en la plaine, ou estoit le camp des ennemis. Quand ce uint sur le soir, pour faire que les ennemis commenceassent à assaillir, les uns disent qu'il usa d'une telle ruse: qu'il feit chasser uers eulx un cheual desbridé, & qu'il y eut quelques uns des Romains qui coururent apres, comme pour le reprendre, & que cela fut

cauſe d'attacher l'eſcarmouche : les autres diſent, que les ſoudards Thraciens eſtans ſoubz la charge du Capitaine Alexandre, chargerent quelques fourrageurs des Romains qui portoyent du fourrage au camp, duquel il ſortit enuiron ſept cents Lyguriens qui coururent uiſtement à la reſcouſſe, & que ſuruenant touſiours renfort aux uns & aux autres, finablement la bataille entiere ſ'en enſuyuit. Parquoy Æmylius, comme ſage pilote, preuoyant par l'eſbranlement de ceſte eſcarmouche, & l'emeute des deux camps, quelle ſeroit la tourmente de la bataille, ſortit adonc hors de ſa tente, & paſſant au long des bendes les alloit enhortant & preſchant de bien faire leur deuoir. Ce pendant Naſica picquant iuſques au lieu ou ſe faiſoit l'eſcarmouche, apperceut l'armee des ennemis marchans en bataille tous preſts à chocquer. Les premiers qui marchoyent, eſtoyent les Thraciens, qui luy ſemblerent, à ce qu'il eſcrit luy meſme, fort effroyables à uoir : car c'eſtoyent de grands & puiſſans hommes, qui portoyent deuāt eulx des eſcus de fer bien fourby & luiſant, les iambes armees de greues, & de cuiſſots, ueſtus de hocquetons noirs, & branlans ſur leurs eſpaules droittes des peſantes & maſſiues halebardes. A coſté de ces Thraciens marchoyent puis apres les autres eſtrangers prenans ſoude du Roy, accouſtrez & armez diuerſement, pource que c'eſtoyent gens

ramaſſez de toutes pieces, & parmy eulx y auoit des Pæoniens meſlez. Le troiſieme ſquadron eſtoit des naturelz Macedoniens, tous hommes choiſis, tant en fleur d'aage, qu'en preuue de hardieſſe, armez de beaux harnois dorez, & par deſſus de beaux hocquetons de pourpre tous neufs: au dos deſquelz uenoyent puis apres à ſe monſtrer hors du camp, les uieilles bendes aux eſcus de cuyure, qui remplirent toute la plaine d'un eſclair d'acier & d'une lueur de cuyure: & toutes les montagnes & les couſtaux d'alenuiron retentirent du bruit & de la clameur de tant de combatans, qui ſ'entredonnoyent courage les uns aux autres: & en ceſte ordonnance marcherent ſi fierement, de ſi grande ardeur, & auec telle uiſteſſe, que les premiers qui furent tuez en la rencontre, tumberent morts à demy quart de lieuë ſeulement du camp des Romains. Eſtant donques ia la charge & meſlee commencee, Æmylius, qui accourut au front de ſa bataille, trouua que les Capitaines Macedoniens qui eſtoyent aux premiers rencs, auoyent ia planté les fers de leurs picques dedans les targes & pauois des Romains, de maniere que les Romains ne les pouuoyent attaindre auec leurs eſpees: & apperceut auſſi, que les autres Macedoniens ayans tiré deuant eulx leurs boucliers qu'ilz portoyent derriere ſur leurs eſpaules, baiſſerent ſemblablement les picques tous à un coup, &

en donnerent dedans les grandes targes des Romains: & considerant de quelle force estoit celle haye de pauois rengez de si pres qu'ilz se touchoyent les uns les autres, & l'horreur que faisoit à uoir un front de bataille dont il sortoit tant de fers de piques & si drues, il s'en trouua plus estonné & plus effroyé que de chose qu'il eust onques ueuë: ce que depuis il racompta par plusieurs fois & en plusieurs lieux, confessant la frayeur qu'il en auoit euë, & ce qu'il y auoit ueu: mais toutefois il la sceut bien dissimuler à l'heure: & passant au long des compagnies à cheual, sans corps de cuirace ny armet en teste, monstra une chere gaye & deliberee à ceulx qui combatoyent. Mais au contraire le Roy de Macedoine, ainsi qu'escrit Polybius, aussi tost que la bataille fut commencee se retira dedans la uille de Pydne, soubz couleur de s'en aller faire un sacrifice à Hercules: lequel n'a point aggreables les lasches sacrifices des couards, ny n'exaulce point leurs prieres, attendu qu'elles sont desraisonnables: car il n'est point raisonnable, que celuy qui ne tire point, attaigne au blanc, ne que celuy qui ne demeure point ferme en bataille, emporte la uictoire, ny que celuy qui ne fait rien, ait du bien, ny que le meschant soit heureux & prospere. C'estoit aux prieres d'Æmylius que les Dieux fauorisoyent, pource qu'il leur demandoit la uictoire en tenant les armes au poing, & en combatant les

inuoquoit à ſon ſecours. Toutefois il y a un Poſidonius qui ſe dit auoir eſté de ce temps la, & qui plus eſt, ſ'eſtre trouué ſur le faict, & a eſcrit une hiſtoire contenant pluſieurs liures des faicts & geſtes du Roy Perſeus, là ou il dit que ce ne fut pas par laſcheté de cueur, ny ſoubz couleur d'aller ſacrifier à Hercules, que Perſeus ſ'en alla de la bataille, ains pource que le iour de deuant il auoit receu un coup de pied de cheual en la cuiſſe, & qu'encore qu'il ne ſe peuſt pas biẽ aider, & que tous ſes amis eſſayaſſent de le deſtourner qu'il ne ſe trouuaſt au cõbat, il ſe feit neantmoins amener un cheual de ceulx qu'il cheuauchoit en allãt par les champs, ſur lequel il monta, & ſe trouua en la bataille tout deſarmé, ou il luy fut tiré un nombre infiny de traicts de toutes ſortes par les deux flancs: entre leſquelz il y eut un coup de iauelot qui l'aſſena, mais ce fut du trauers, non pas de la poincte, & luy donna au coſté gauche, en gliſſant par telle roideur toutefois, qu'il luy froiſſa tout ſon ſaye, & meurtrit la chair au deſſoubz, de maniere que la marque y demoura bien longuement depuis. uoila que dit ce Poſidonius à la defenſe & deſcharge de Perſeus. Eſtans dõques les Romains arreſtez tout court par la bataille Macedonique, ſans qu'ilz la peuſſent aucunement forcer, il y eut un Capitaine des Peligniens nommé Salius, qui prit l'enſeigne de ſa bende, & la ietta dedans la

foule des ennemis : & adonc ces Peligniens ſe ruerent tous enſemble de grande impetuoſité en ceſt endroit, pource que tous Italiens eſtiment eſtre une trop grande honte & un grand crime à gẽs de guerre, de perdre ou abandõner leur enſeigne : ſi y eut d'une part & d'autre des efforts merueilleux en ce lieu la:car les Peligniens taſchoyent à coupper auec leurs eſpees les picques des Macedoniens,ou à les repoulſer arriere auec leurs grands eſcus,ou bien à les deſtourner & entreouuir, en les prenant auec les mains. Mais les Macedoniens au contraire,tenans leurs picques fermes à deux mains,en perçoyent d'oultre en oultre ceulx qui ſ'approchoyent trop d'eulx, ſans que la targe ny le halecret peuſſent reſiſter à la uiolence & faulſee du coup de picque, & portoyent par terre les pieds contremont ces Peligniens & Terraciniens,qui ſans raiſon quelconque, cõme beſtes effarouchees,ſ'alloyẽt eulx meſmes enferrer & ſe iettoyent la teſte baiſſee à la mort toute certaine, de maniere que leur premier reng y fut entierement desfait:à l'occaſion de quoy ceulx de derriere reculerent un petit,nõ qu'ilz fouiſſent les doz tournez à ual de roupte, ains ſe retirerent en reculant uers le mont qui ſe nomme Olocrus. Ce que uoyant Æmylius, ainſi comme eſcrit Poſidonius, deſchira de courroux ſa cotte d'armes, à cauſe que de ſes gens les uns reculoyent, les autres n'ozoyent affronter ce

bataillon de Macedoniens,lequel estoit si bien serré de tous costez, & si bien remparé d'une cloison de picques,qui presentoyent les fers en tout sens qu'õ l'eust sceu prẽdre,qu'il estoit entieremẽt impossible de pouuoir entrer dedans ny en approcher seulement : toutesfois pource que la campagne n'estoit pas biẽ par tout plaine ny unie,le bataillon, qui estoit large de frõt, ne peut pas biẽ tousiours entretenir celle haye continuee de boucliers ioignans l'un à l'autre, ains fut force qu'elle se rompist & entreouurist en plusieurs endroits,comme il aduient en toutes grandes batailles, selõ les diuers efforts des combatans, qu'en un endroit elles se poulsent en auant,& en un autre elle s'enfoncẽt & reculent en arriere:parquoy Æmylius saisissant soudain ceste occasion, departit ses gens par petites trouppes, & leur enioignit qu'ilz se iettassent habilement es entredeux, & qu'ilz occupassent les espaces qu'ilz apperceuroyent uuides au front du bataillon des ennemis,& qu'ilz s'attachassent ainsi à eulx, non point par une charge continue d'un tenant par tout,ains ça & là par diuerses trouppes & en plusieurs endroits.Æmylius donna cest aduertissement aux particuliers Capitaines & Chefs des bendes, & les Capitaines de main en main à leurs soudards, qui le sceurent bien executer : car ilz se coulerent incontinent es endroits ou ilz ueirent places uuides, & y estans une fois entrez,

aſſaillirẽt les Macedoniẽs les uns par les flancs, ou ilz eſtoyẽt nuds & deſarmez, & les autres par derriere, de ſorte que la force de tout le corps du bataillon, qui conſiſte à ſe tenir biẽ ioinct & chocquer tout enſemble, quand il fut ainſi entreouuert ſe perdit incontinent. Et au demourant, quand ce uint à combatre d'hõme à hõme, ou de petite trouppe contre autre petite trouppe, les Macedoniens auec leurs petites eſpees courtes uenoyent à frapper ſur les grandes targes des Romains qui eſtoyent fortes, & qui les couuroyent tout le corps iuſques aux pieds: & au contraire, il falloit qu'ilz ſouſteinſſent auec leurs boucliers, qui eſtoyent petits & foibles, les coups des eſpees fortes & maſſiues des Romains, tellement que tant pour leur peſanteur, que pour la force dont elles eſtoyent ramenees, il n'y auoit bouclier ny harnois qu'elles ne faulſaſſent, & penetroyent iuſques au uif: au moyen dequoy ilz ne peurent pas longuement reſiſter, ains ſe tournerent incontinent en fuitte. Mais quand ce uint au ſquadron des uieux routiers Macedoniens, là fut le plus fort de la meſlee, ou lon dit que Marcus Caton, filz du grand Caton & gendre d'Æmylius, en faiſant toutes les preuues de ſa perſonne qu'il eſt poſſible à un uaillant homme de faire, y perdit ſon eſpee qui luy tumba du poing: & comme ieune homme de grãd cueur, qui auoit eſté biẽ nourry en bõne diſcipline, & qui pour reſ-

sembler à son pere, si excellent personnage que chacun sçait, auoit à monstrer de grãds actes & exemples de uertu, il pensa qu'il ualoit mieulx mourir que de souffrir que luy uiuant les ennemis eussent aucune despouille de luy. Si courut incontinent parmy l'armee Romaine, pour y trouuer aucuns de ses amis, ausquelz il compta le cas qui luy estoit aduenu, & les pria de luy aider à recouurer son espee. ce qu'ilz feirent: & estans bonne trouppe de hardis & uaillans hommes, se ruerent sur l'endroit des ennemis, ou il les conduisit, par tel effort & d'une telle impetuosité qu'ilz fendirent la presse, & auec grand meurtre & grande effusion de sang, feirent tant qu'ilz esclarcirent la place: puis quand elle fut toute uuide, se meirent à chercher l'espee, laquelle ilz retrouuerent à la fin, à grande peine, soubz des monceaux d'autres armes & de corps morts, dont ilz demenerent grande ioye. Et en chantant un chant de uictoire allerent de rechef plus furieusement que deuant charger sur ceux des ennemis qui faisoyét encore teste, iusques à ce que finablement les trois mille Macedoniens d'eslite combatans uaillamment iusques au dernier souspir, sans iamais abandonner leurs rencs, furent tous mis en pieces: apres la desfaitte desquelz fut aussi faitte une grande boucherie des autres qui fouyoyent, tellement que toute celle plaine, & le pied des montagnes d'alenuiron, en fu-

rent tous couuerts de morts, & le lendemain de la bataille quand les Romains passerent la riuiere de Leucus, ilz la trouuerẽt encore toute teinte de sang: car on dit qu'il mourut en ceste bataille plus de uingt & cinq mille hõmes, & n'y en eut du costé des Romains que six uingts tuez, comme dit Posidonius, ou comme l'escrit Nasica, que quatre uingts seulement: & pour une si grande desfaitte elle fut merueilleusement tost decidee & promptement executee: car ilz commencerent à combatre enuiron les trois heures apres midy, & eurent gaigné la uictoire deuant quatre, & tout le reste du iour ne feirent que chasser les fuyans iusques à bien sept lieuës & demie loing du lieu ou auoit esté la rencontre, de maniere qu'il fut bien auant en la nuict deuant qu'ilz fussent de retour en leur camp. Si furent tous les autres recueillis & receus à grande feste & grande ioye par leurs seruiteurs, qui leur allerent au deuant auec torches & flambeaux allumez, & les menerent en leurs tentes toutes luisantes de feuz de ioye, & couronnees de festons & de chapeaux de lierre & de laurier, excepté le Capitaine general qui estoit en grand esmoy, pource que de ses deux filz qu'il auoit amenez quand & luy en ceste guerre, le plus ieune ne se trouuoit point, qui estoit celuy qu'il aimoit le mieulx, pource qu'il le uoyoit de plus excellente nature que nul autre de ses freres: car il estoit desia cou-

rageux & conuoiteux d'honneur à merueilles, encore qu'il ne feist gueres que ſortir lors de ſon enfance. Si le tenoit Æmylius ia pour tout perdu, cuidant qu'à faulte d'experience de la guerre, & par une ardeur de ieuneſſe il ſe ſeroit ietté trop auant en la preſſe des ennemis combatans. Si fut incontinent tout le camp aduerty du dueil qu'en menoit Æmylius, & de la deſtreſſe en laquelle il en eſtoit. Au moyẽ dequoy les Romains qui ſ'eſtoyent mis à ſoupper, ſe leuerent tous de table, & ſ'en coururent à la clarté des torches, les uns uers la tẽte d'Æmylius, les autres hors du camp pour chercher entre les morts ſ'ilz l'y recognoiſtroyẽt point : & eſtoit tout le camp triſte & morne, & la plaine & couſtaux d'alenuirõ retentiſſoyent des cris de ceux qui appelloyent à haulte uoix Scipion: car il auoit des ce commencement un naturel doué & compoſé de toutes les bonnes & grandes parties qui ſont requiſes en un Capitaine & ſage gouuerneur de choſe publique, autant & plus que nul autre ieune homme de ſon temps. A la fin comme lon n'auoit deſia preſque plus d'eſperance qu'il reuinſt, il retourna de la chaſſe des ennemis auec deux ou trois de ſes familiers ſeulement, ſouillé de ſang tout frais, comme un gentil leurier acharné apres la beſte, ſ'eſtant laiſſé porter au loing à l'aiſe de la uictoire. C'eſt celuy Scipion qui depuis ruina les deux citez de Carthage & de Numance, & qui fut le plus

grand homme de guerre & le plus uaillant Capitaine des Romains en ſon temps, & qui eut plus d'authorité & de reputation. Ainſi la fortune dilayant iuſques à un autre temps l'execution de l'enuie qu'elle porta à un ſi noble exploit, ſouffrit pour lors Æmylius iouir entieremẽt du plaiſir de ſa uictoire: & quãt à Perſeus, il ſ'enfouit premieremẽt de la uille de Pydne en celle de Pelle, auec ſa cheualerie, qui ſ'eſtoit preſque toute ſauuee: à l'occaſiõ dequoy les gẽs de pied qui eſtoyẽt eſchappez de uiſteſſe, les rẽcontrans par les chemins les appelloyent traiſtres, laſches & meſchans, &, qui pis eſt, en abbatoyent quelques uns de deſſus leurs cheuaux en terre, & les batoyẽt à bon eſciãt: quoy uoyãt Perſeus, & craignant que ceſte mutinerie ne ſe tournaſt cõtre luy meſme, il deſtourna ſon cheual du grãd chemin, & deſpouilla ſa cotte d'armes de pourpre qu'il porta deuant luy, & prit ſon bandeau royal en ſa main, de peur qu'il ne fuſt cogneu à ces enſeignes: puis à fin qu'il peuſt plus aiſement parler à ſes amis par le chemin, il diſcendit à pied, & mena ſon cheual par la bride: mais de ceulx qui eſtoyent demourez autour de luy, l'un faiſoit ſemblant de relier la courroye de ſon ſoulier qui eſtoit deſliee, l'autre de uouloir guayer ſon cheual, l'autre boire, tant qu'ilz demourerẽt tous derriere les uns apres les autres, & ſ'en fouirẽt, ne redoubtãs pas tant la fureur des ennemis, que la cruaulté de

leur Roy, lequel estãt troublé de ses malheurs, cherchoit à reietter la coulpe de sa desfaitte sur tous autres que sur luy. Estant donques entré la nuict dedans la uille de Pella, il y eut deux de ses tresoriers & superintendans de ses finances, Euctus & Eudæus, qui luy uindrent au deuant, & en parlant librement à luy hors de saison, prirent la hardiesse de luy dire qu'il auoit fait de grandes faultes, & à luy conseiller ce qu'il auoit à faire, dont il se courroucea si aigrement, qu'il les tua tous deux à coups de poignard, de sa propre main : ce qui fut cause que tout le reste de ses seruiteurs & amis l'abandonna, & ne demoura plus autour de luy qu'Euander Condiot, Archedamus Ætolien, & Neon Bœotien. Et quant aux simples soudars, il n'y eut que les Candiots qui le suyuirẽt, encore ne fut-ce pas pour amitié qu'ilz luy portassent, ains pour l'amour de son or & de son argẽt, ne plus ne moins que les abeilles demeurent en leurs ruches à cause de la cire & du miel qui y sont: car il trainnoit apres luy une grande cheuance, & leur abandonna à piller quelque uaisselle & meubles d'or & d'argent, iusques à la ualeur de bien trente mille escus. Mais arriué qu'il fut en la uille d'Amphipolis premierement, & puis en celle d'Alepse, apres que sa frayeur fut un peu rassise, il retumba de rechef en la maladie qu'il auoit de longue main enracinee & nee auec luy, c'estoit l'auarice & la chicheté: car il se

plaignit à ceulx qu'il auoit autour de luy, de cē qu'il auoit abandonné à piller sans y penser, à ses soudards Candiots quelques uases d'or qui auoyent ancienement esté à Alexandre le grād, & pria tres instamment les larmes aux yeux ceux qui les auoyent, qu'ilz les uoulussent eschanger auec de l'argent comptant. Or ceulx qui cognoissoyent bien sa nature, iugerēt bien incontinent que c'estoit une ruze & menterie Candiote, dōt il cuidoit affiner des Candiots: mais ceulx qui le creurent, & qui luy rendirent ce qu'ilz auoyent de uaisselle, la perdirent: car il ne leur en paya iamais depuis rien: & ainsi gaigna sur ses amis la ualeur de dix huit mille escus, q̄ ses ennemis biē tost apres luy deuoyent oster & prendre. Et auec cela passa en l'isle de Samothrace, là ou il s'alla rendre en la franchise & sauuegarde du tēple de Castor & de Pollux. Lon dit que de toute ancieneté les Macedoniens ont aimé naturellement leurs Roys: mais lors uoyās que tout leur appuy estoit brisé & rompu, le cueur leur faillit aussi tout à un coup: car ilz se rendirent tous à Æmylius, & le feirent seigneur de toute la Macedoine entierement en deux iours, ce qui semble confirmer le dire de ceulx qui attribuent les faicts & gestes d'Æmylius à la faueur de fortune. A quoy s'accorde & se conforme aussi un accident qui luy aduint en la uille d'Amphipolis, que lon ne sçauroit referer ailleurs qu'à la faueur des Dieux:

Dieux:car ainſi qu'il ſacrifioit, eſtant tout le ſacrifice commencé,la foudre tumba du ciel, qui alluma le bois eſtãt ſur l'autel, & ſanctifia tout le ſacrifice. Mais encore fait plus à eſmerueiller le miracle de la renommee: car quatre iours apres la desfaitte de Perſeus,& la priſe de la uille de Pelle, ainſi cõme le peuple de Rome eſtoit aux lices à regarder les ieux de la courſe des cheuaux,il ſe leua ſoudainement un bruit à l'entree des lices ou ſe faiſoit l'eſbatemẽt,qu'Æmylius auoit desfait en une groſſe bataille le Roy Perſeus,& auoit conquis,pris & ſubiugué toute la Macedoine. Ceſte nouuelle fut incontinent eſpandue parmy tout le peuple, dont il ſ'enſuyuit une feſte & reſiouiſſance publique, auec cris de ioye & batemens de mains,qui durerent tout ce iour la par toute la uille de Rome. Depuis on rechercha ſoigneuſement dont eſtoit procedé ce bruit, & n'en trouua lõ point de certain autheur, ains diſoit egalement chaſcun qu'il l'auoit ouy dire, tellement que pour lors ce bruit ſ'en alla en fumee: mais peu de iours apres ilz en eurent lettres & nouuelles certaines,qui les feirẽt eſbahir plus que iamais, dõt pouuoit eſtre uenu ceſt auantcoureur meſſager qui auoit ſemé ceſte nouuelle,laquelle ne pouuoit eſtre lors naturellement que controuuee,& neantmoins depuis eſtoit apparu qu'elle contenoit uerité. Il ſe lit auſſi ſemblablement d'une bataille qui fut dõnee en Italie pres de la

riuiere de Sagra, que le mesme iour la nouuelle en fut sceuë au Peloponese: & que d'une autre, au cas pareil, qui fut donnee en Asie contre les Medois, deuãt la uille de Mycale, la nouuelle en uint le mesme iour au cãp des Grecs estãt deuant la uille de Platæes. Et en celle grande iournee ou les Romains desfeirẽt les Tarquins & l'armee des Latins, incontinent apres le faict on ueit deux beaux grands ieunes hõmes uenãs tout freschement du camp, qui apporterent la nouuelle de la uictoire à Rome, & estima lon que ce fussent Castor & Pollux. Le premier qui parla à eulx sur la place, deuãt la fonteine, là ou ilz refreschissoyẽt leurs cheuaux tous trempez de sueur, leur dit qu'il s'esmerueilloit comment ilz pouuoyent auoir si tost apporté ceste nouuelle, & eulx en riant luy manierent tout doulcemẽt la barbe auec les deux mains, & sur le champ le poil qui deuant en estoit noir, luy deuint blond. Ce miracle feit, que lon adiousta foy au raport qu'en feit ce personnage, qui depuis en fut surnommé Ænobarbus, c'est à dire, ayant barbe blonde, comme cuyure. Vn autre pareil cas aduenu de nostre temps rend toutes telles nouuelles croyables: car quand Antonius se rebella contre l'Empereur Domitian, la uille de Rome en fut en grand trouble, pource que lõ y attẽdoit une grosse guerre du costé de l'Allemagne: mais en cest effroy, il se leua soudainement de soymesme un bruit de uictoire parmy

le peuple, & courut la nouuelle par toute Rome qu'Antonius luy mesme auoit esté tué, & son armee tellemēt desfaitte qu'il n'ē estoit du tout rien demouré. Si en fut le bruit si grād que plusieurs des principaux de la uille y adiousterét foy, & en sacrifierét aux Dieux, en leur rendant graces de la uictoire: mais quād on uint à enquerir qui en auoit esté le premier autheur, il ne s'en trouua point, pource q̄ l'un l'alloit tousiours reiettāt à l'autre, tāt qu'à la fin elle s'alloit perdre en la multitude infinie du peuple, comme en une mer uaste ou il n'y a ne fond ne riue, & n'y trouua lon iamais commencemēt ny fondemēt asseuré: parquoy le bruit s'en escoula aussi tost hors de Rome, cōme incertainemēt il y estoit entré: mais toutefois s'estant Domitian mis en chemin pour aller à ceste guerre, il rencontra lettres & messagers qui luy apportoyent nouuelles certaines de la uictoire, & trouua lō qu'elle auoit esté gaignee le mesme iour que le bruit s'é estoit leué à Rome, cōbié que les lieux soyét distās l'un de l'autre de plus de douze cēts cinquāte lieuës. Il n'y a personne de nostre tēps qui ne sache cela. Mais pour retourner à nostre histoire, Cn. Octauius lieutenant d'Æmylius en l'armee de mer alla poser l'ancre en l'isle de Samothrace, là ou il ne uoulut point tirer par force Perseus hors de la franchise ou il estoit, pour la reuerence des Dieux Castor & Pollux: mais l'assiegea tellemēt, qu'il n'eust sceu eschap-

per ny s'enfouir par mer hors de l'isle:toutefois si auoit il trouué moyen de gaigner secrettement un Candiot nommé Oroandes, qui auoit un brigantin, & feit marché auec luy qu'il l'enleueroit une nuict auec son argẽt: mais le Candiot luy ioua un tour de ruze Candiote: car ayant une nuict receu dedans son uaisseau le meuble precieux & l'or & l'argent de ce Roy, il luy manda qu'il ne faillist pas de se rendre la nuict ensuyuant sur le port à l'endroit du tẽple de Ceres,auec sa femme,ses enfans & les seruiteurs dõt il ne se pourroit passer seulemẽt,mais si tost que le soir du lendemain fut uenu, il se meit à la uoile. Si fut chose pitoyable que ce qu'il conuint alors faire & souffrir à Perseus: car il se deualla la nuict auec des cordes par une petite fenestre estroitte le long de la muraille, & non seulement luy, mais aussi sa femme, & ses petits enfans,qui n'auoyẽt iamais essayé que c'est de fuitte ny de trauail quelconque, & ietta un souspir encore plus pitoyable quãd quelcun qui auoit ueu Oroandes le Candiot ia cinglant en haulte mer,luy dit,ainsi qu'il se promenoit le long du port,qu'il auoit fait uoile:car le iour commenceoit desia à poindre, & se uoyãt destitué de toute autre esperance d'eschapper, se print à fouir deuers la muraille, & regaigner la franchise auec sa femme,premier que les Romains qui l'apperceurent le peussent attaindre à la course. Quant à ses enfans il les auoit luy

mesme baillez en garde à un nommé Ion, dont il auoit autrefois esté amoureux, qui luy feit lors une grande trahison: car il les liura aux Romains: & en ce faisant fut l'une des principa les causes qui le contraignit, ainsi comme une beste à qui lon a osté ses petits, de se rendre, & mettre aussi sa personne propre entre les mains de ceulx qui les auoyent. Or se fioit il principalement en Nasica, & pource le demãda quand il se uoulut rendre: mais on luy respondit qu'il n'estoit pas là, dont il se prit à lamenter sa miserable fortune en toute chose: & à la fin apres auoir consideré la necessité qui le contraignoit, il se rendit entre les mains de Cneus Octauius, là ou il dõna clairemẽt à cognoistre qu'il auoit en luy un autre uice encore plus lasche & plus uil que l'auarice, c'estoit faute de cueur & crain te de mourir, par laquelle il se priua luymesme de la cõpassion & de commiseration des autres, qui est le seul poinct q̃ la fortune ne peult oster aux affligez quand ilz ont le cueur bon: car il requit qu'on le menast au Capitaine gene ral Æmylius, lequel se leua de son siege quãd il le ueit uenir, & luy alla au deuãt auec ses amis, ayant les larmes aux yeux, comme au deuant d'un grand personnage tumbé par fortune de guerre & par la uoulũté des Dieux, en une pitoyable calamité. Mais luy à l'opposite se porta fort honteusement & laschement: car il s'alla prosterner à ses pieds en terre le uisage con-

tre bas, & luy embrassant les genoulx se laissa eschapper de la bouche des paroles si lasches, & de si uiles prieres, que Æmylius mesme ne les peut endurer, ny ouir, ains le regardant d'un
» uisage malcontent & marry, luy dit: Pauure
» homme que tu es, cōment uas tu ainsi deschar-
» geant la fortune de ce dont tu la pouuois char-
» ger & accuser à ta descharge, en faisant des cho-
» ses, pour lesquelles on estimera que tu ayes biē
» merité le malheur ou tu es maintenant, & in-
» digne de l'honneur & du bien que tu auois par
» cy deuāt! Et pourquoy uas tu ainsi rauallant ma
» uictoire, & diminuāt la gloire de mes faicts, en
» te monstrant homme de si lasche cueur que ce
» ne me sera pas grand honneur de t'auoir uain-
» cu, attendu que tu n'estois pas digne aduersaire
» des Romains? La magnanimité en quelque en-
» nemy qu'elle soit, est tousiours reueree des Ro-
» mains: mais la lascheté, quoy qu'elle prospere
» & soit heureuse, est tousiours & de tous mes-
prisee. Ce neantmoins encore le releua il: & le prenāt par la main, le bailla en garde à Tubero, puis se retira dedans sa tente, la ou il mena quād & luy ses enfans, ses gendres & autres personnes de qualité, mesmement les ieunes. Et s'estant assis, demoura longuement pensif en luymesme biē profondemēt sans mot dire, de maniere q̄ tous les assistens s'en esbahissoyēt: mais à la fin il cōmencea à entrer en propos, & à leur discourir de la fortune & de l'incertitude des

» choſes humaines, en diſant: Y a il donques
» homme maintenant, mes amis, qui ayant la
» fortune à gré, ſe doyue enorgueillir & ſe glo-
» rifier de la proſperité de ſes affaires, pour auoir
» conquis & ſubiugué une prouince, une uille
» ou un royaume, & non plus toſt redoubter
» l'inſtabilité de la fortune? qui nous mettant o-
» res deuant les yeux à nous, & à tous ceulx qui
» manient les armes, un ſi notable exemple de la
» commune imbecillité des hommes, nous en-
» ſeigne à penſer qu'il n'y a rien de ferme ny de
» perdurable en ce monde. Car en quel temps
» ſe doyuent les hommes aſſeurer, ueu que quād
» ilz ſont uenus au deſſus des autres, c'eſt lors
» qu'ilz ſont contraints de plus redoubter la for-
» tune, & meſler de la doubte & deffiance parmy
» la ioye de la uictoire, ſ'ilz ueulent ſagement cō-
» ſiderer le cours ordinaire de la fatale deſtinee
» qui tourne cōtinuellement, donnāt faueur tan-
» toſt à l'un & tātoſt à l'autre? Vous uoyez cōme
» en un momēt d'heure nous auōs abbatu & mis
» ſoubs noz pieds la maiſon d'Alexandre le grād,
» qui a eſté le plus puiſſant & le plus redoubté
» prince du monde: uous uoyez un Roy, qui na-
» gueres eſtoit ſuyuy & accōpagné de tāt de mil-
» liers de combatans à pied & à cheual, mainte-
» nāt reduit à telle extremité de miſere, qu'il faut
» qu'il reçoyue iour à iour ſon boire & ſon man-
» ger par les mains de ſes ennemis. Deuons nous
» donques, nous autres, auoir plus de fiāce qu'el-

» le nous doyue non plus demourer tousiours fa
» uorable en noz affaires?certes nenny . Pourtãt,
» ce bien consideré, uous deuez,uous autres ieu-
» nes gens,uous humilier, & refrener celle folle
» fierté & superbe insolence, que uous auez prise
» pour auoir gaigné ceste uictoire, pensans tous-
» iours à l'aduenir, & attendans à quelle fin & à
» quelle issue la fortune cõduira l'éuie de la prosperité presente. Ainsi leur parla,cõme lon dit, Æmylius,refrenãt auec ces remõstrances & autres semblables, la brauerie insolente de la ieunesse, ne plus ne moins que auec le mors & la bride de la raison. Puis cela fait il logea son armee es garnisous pour la refreschir & refaire : & ce pendant luy s'en alla uisiter la Grece en se donnant une recreation honorable,& semblablement humaine & liberale : car en passant par les uilles, il soulageoit le peuple, il reformoit le gouuernemẽt de la chose publique, & leur faisoit tousiours quelque present, donnant aux uns des blez de ceulx que le Roy Perseus auoit amassez pour la guerre,auxautres des huiles:car il s'en trouua si grande prouision que plus tost y eut faulte de gens à qui en donner,& qui en uoulussent receuoir, que dequoy donner, tant il y en auoit. Et en passant par la uille de Delphes,il y ueit un grãd pillier quarré de pierres blanches,que lon auoit basty pour y mettre dessus l'image du Roy Perseus d'or massif: il cc mmanda que lon y meist la siene,disant

» qu'il estoit raisonnable, que les uaincus cedas-
» sent & quittassent la place aux uainqueurs: & en la uille de Olympe, en uisitant le temple de Iupiter Olympien, il dit & profera tout hault celle parole, qui depuis a tant esté celebree,
» Que ueritablement Phidias auoit formé Iupi-
» ter, tel comme Homere l'auoit descrit. Depuis quand les dix commissaires enuoyez & deputez, pour auec luy ordonner des affaires de la Macedoine, furent arriuez, il remeit & rendit aux Macedoniens leur païs & leurs uilles, pour y demourer francs, & y uiure à leurs loix, en payant seulement de tribut annuel aux Romains [a] cent talents : là ou ilz en souloyent payer à leurs Roys plus de dix fois autant: & feit celebrer des ieux de toutes sortes, & des sumptueux sacrifices aux Dieux, ou il teint cour pleniere à tous uenans, & feit de magnifiques festins, dont la despense se faisoit bien des tresors que Perseus auoit amassez, sans que rien y fust espargné: mais l'ordre & l'hõnesteté de recueillir courtoisement un chacun, & leur donner lieu à la table selon la dignité de leur estat, en leur faisant honneur & caresse selon leur qualité, estoit par sa prouoyance si soigneusement & si curieusement obserué, que les Grecs s'esbahissoyent comment es choses de plaisir & de ieu il employoit encore sa sollicitude, & comment en maniant & ordonnant de si grandes choses, encore uouloit il auoir soing, &

a Ce sont soixante mille escus.

prendre luymesme la peine que les petites allassent aussi comme elles deuoyent: mais ce luy estoit une grande ioye & singulier contentement de uoir, qu'entre tant de belles choses si magnifiquement apprestees & ordõnees pour donner plaisir aux conuiez, il n'y eust rien qui leur semblast si plaisant à regarder, ne si doulx à iouir que sa compagnie & sa personne propre. Si disoit à ceulx qui monstroyent de s'esmerueiller de sa diligence & sollicitude en telles choses, qu'il falloit une mesme prudence à bien ordonner un festin, qu'à bien dresser une bataille, à fin de rendre l'une plus espouuentable aux ennemis, & l'autre plus aggreable aux amis. Mais l'une des qualitez plus estimees & plus louees qui fussent en luy, estoit la liberalité & la magnanimité: car il ne uoulut pas seulement uoir l'or & l'argent qui se trouua en extreme abondãce es tresors du Roy, ains les feit seulement liurer par compte & consigner entre les mains des Questeurs & Tresoriers, pour les porter aux coffres de l'espargne à Rome: seulement permeit il à ses enfans qui aimoyent l'estude & les lettres, de prendre les liures de la librairie du Roy: & en distribuant des presens & pris d'honneur à ceulx qui s'estoyent bien portez en la bataille, il donna à son gendre Ælius Tubero, une couppe du pois de cinq marcs d'argent: c'est celuy duquel nous auons dit auparauant, qu'il se tenoit & uiuoit auec

autres seize siens proches parents en une mesme maison, & du reuenu d'une mesme petite terre & possession qu'ilz auoyent aux champs. Et dit on que ce fut le premier meuble d'argent qui entra en la maison des Æliens, encore y entra il par la uoye d'honneur & de uertu: mais auparauant, ny eulx, ny leurs femmes, n'auoyét onques uoulu auoir ny or, ny argent. Apres donques auoir ainsi bien ordonné & disposé toutes choses, finablement il prit congé des Grecs, & admonesta les Macedoniens de se souuenir de la liberté que les Romains leur auoyent donnee, à fin qu'ilz meissent peine de la conseruer par bon gouuernement & par bõne union, paix & concorde les uns auec les autres, puis se partit pour aller au païs de l'Epire, ayant receu un mandemét du Senat de Rome, par lequel il luy estoit mandé qu'il abandonnast à piller les uilles de ce païs la aux gens de guerre qui auoyent esté à la desfaitte du Roy Perseus. Parquoy uoulant les surprendre au despourueu toutes ensemble, sans que personne s'en doubtast, il manda à toutes les uilles qu'elles eussent à enuoyer deuers luy, à un certain iour qu'il leur assigna, dix des principaulx hõmes de chaque uille, ausquelz, quand ilz furét uenus, il enioignit de luy aller querir & apporter à certain iour qu'il leur assigna, tout tant d'or & d'argent qui estoit dedans leurs uilles, tant es maisons priuees, comme es temples &

eglises, & leur bailla à chacun un Capitaine & garnison de gens de guerre, comme si c'eust esté pour chercher & receuoir l'or & l'argent qu'il demandoit: mais quand le iour assigné fut escheut, les soudards en diuers lieux tout en un mesme temps se meirent à courir sus & à piller & rençonner leurs ennemis, de maniere que par ce moyen il y eut en un mesme iour & une seule heure cent cinquãte mille personnes prises & faites esclaues, & soixante & dix uilles toutes pillees & saccagees: & toutesfois quãd ce uint puis apres à distribuer par teste le butin de ceste generale destructiõ de tout un païs, il n'en reuint pas à chaque soudard plus de unze drachmes d'argent: ce qui estonna bien tout le monde, & leur feit auoir frayeur de l'issue de la guerre, en uoyant l'auoir & le uaillant de toute une grande prouince reuenir à si peu de profit & si peu de gaing pour teste. Æmylius donques ayant executé ce seul exploit contre sa nature, qui estoit doulce & humaine, descendit uers la uille d'Orique, là ou il s'embarqua sur mer luy & son armee, pour repasser en Italie, & arriué qu'il y fut, reboursa la riuiere du Tybre dedans la galere Capitainesse du Roy Perseus, laquelle estoit de seize rames pour banc, accoustree magnifiquement des armes captiues, riches draps de pourpre, & autres telles despouilles des ennemis, tellement que les Romains courans à grande foule hors de la uille au de-

uant de ceste galere, & marchans coste à coste d'elle à mesure qu'on la uoguoit tout bellement, eurent le plaisir d'une assemblee de feste publique, & par maniere de dire, d'un triumphe auant qu'il se feist à bon esciant. Mais les soudards qui s'estoyent promis qu'on leur distribueroit l'or & l'argent des tresors du Roy, quand ilz ueirent qu'on leur en auoit baillé beaucoup moins qu'ilz n'auoyent esperé, ilz en furent bien mal contens, & en uoulurent grād mal en eulx mesmes à Æmylius: toutefois ne l'ozans pas dire tout ouuertement, ilz l'alloyēt accusans qu'il leur auoit esté trop rude & trop austere en toute ceste guerre, & pour ceste cause ne se monstroyent pas fort eschauffez ny affectionnez à luy procurer l'honneur du triumphe. Ce que sentant Seruius Galba, qui de lōg temps luy estoit ennemy, encore qu'il eust eu charge de mille hommes en ceste guerre soubz luy, en prit la hardiesse de dire publiquement hault & cler, qu'il n'auoit point merité qu'on luy ottroyast l'honneur du triumphe, en semāt parmy les gens de guerre plusieurs calumnieuses paroles encontre luy, pour tousiours plus enflammer leur courroux, & irriter la maluueillance qu'ilz luy portoyent, iusques à demander aux Tribuns du peuple une autre iournee, pour pouuoir à loisir deduire tout du long les charges, qu'il entendoit proposer à l'encontre de luy, disant que celle la ne suffiroit pas, à cause

qu'il n'y auoit plus que quatre heures de Soleil. Les Tribuns du peuple luy feirent response qu'il parlast à l'heure mesme, s'il auoit aucune chose à alleguer contre luy, & qu'il n'auroit point d'autre audience. A l'occasion dequoy, il commencea à prononcer une harengue diffamatoire pleine de toutes sortes d'iniures, si longue qu'il consuma tout le reste du iour à parler: puis quand la nuict toute noire fut uenue, les Tribuns rompirẽt l'assemblee, & le lendemain au matin les soudards deuenus plus audacieux apres auoir ouy la harengue de Galba, & ayans conspiré ensemble, ne faillirent pas de se renger à l'entour de Galba au mont du Capitole, là ou les Tribuns auoyent predit qu'ilz tiendroyent l'assemblee. Si tost dõques que le iour fut clair, la matiere touchant le triumphe de Æmylius fut mise à la decision de la pluralité des uoix du peuple, ou la premiere lignee luy refuza tout à plat le triumphe, dequoy le Senat & le reste du peuple estans incontinent aduertis, furent fort marriz de uoir que lon feist un tel tort & une telle iniure à Æmylius : & quant à la commune, elle ne faisoit autre chose, que dire seulement, qu'elle en estoit bien desplaisante, sans y donner autre prouision : mais les plus notables personnages du Senat, crians que c'estoit une grande honte, s'entr'enhortoyent l'un l'autre de refrener l'audace & l'insolence de ces gens de guerre, laquelle uiendroit à la

fin à eſtre ſi effrenee, qu'il n'y auroit rien tant inique ne ſi uiolent, qu'ilz n'attentaſſent de faire, ſi de bonne heure on n'alloit au deuant, ueu que deſia ilz ſ'efforceoyent de priuer leur Capitaine des honneurs deuz à ſa uictoire. Ainſi montans tous en bonne trouppe au Capitole, prierent les Tribuns du peuple, qu'ilz feiſſent un peu ſurſoir le recueil des uoix & ſuffrages du peuple, iuſques à ce qu'ilz euſſent fait entendre à l'aſſiſtence du peuple aucunes choſes neceſſaires qu'ilz auoyent à luy remonſtrer: ce qui fut fait, & leur donna lon bonne & paiſible audience. Et adonc Marcus Seruilius perſonnage Conſulaire, qui auoit combatu uingt & trois fois en camp clos, & tué autant d'ennemis qui l'auoyent desfié au combat d'homme à hõme, ſe tira en auant, & parla en ceſte maniere:
» Ie cognois, dit il, maintenãt mieulx que iamais,
» combien grand & digne Capitaine eſt Paulus
» Æmylius, d'auoir fait de ſi belles & ſi glorieu-
» ſes choſes auec une armee tant pleine de diſſo-
» lution & de deſobeïſſance: & m'eſbahis fort,
» comment le peuple nagueres ſ'eſiouiſſoit, &
» faiſoit cas des uictoires & triumphes gaignez
» ſur les Eſclauons, & ſur les nations de l'Afri-
» que, & que maintenant il porte luy meſme en-
» uie à ſa gloire, en empeſchant que lon ne mei-
» ne en triumphe un Roy de Macedoine uif, &
» que lon ne monſtre publiquement la grandeur
» & la gloire des Roys Philippus & Alexandre

» le grand, prisonnieres & captiues soubz les armes Romaines. Car quelle raison y a il, attendu que n'a pas long temps estant uenue une nouuelle incertaine, que nous auions gaigné la bataille contre Perseus, uous en sacrifiastes incontinent à grande ioye aux Dieux, en leur priant que bien tost uous en peussiez uoir la uerité à l'œil : & maintenant que le Capitaine à qui uous en auiez commis la charge est uenu en personne, uous apportant la uictoire toute certaine & toute asseuree, uous frustriez les Dieux des remerciemens solennelz, & des hõneurs qui leur en sont deuz, & uous mesmes de la resiouissance publique accoustumee en tel cas ? comme si uous craigniez de uoir à l'œil la grandeur de uostre prosperité, ou que uous uoulussiez pardonner à ce Roy uostre esclaue & prisonnier : & toutefois encore uauldroit il mieulx que ce fust par compassion de luy, que par enuie de uostre Capitaine, que uous empeschissiez le triomphe. Mais la malignité des mauuais par uostre patience est deuenue si audacieuse, si licencieuse & si insolente, qu'il se treuue icy des hommes qui ne receurẽt iamais coup ny buffe à la guerre, ains sont gras & refaits, & ont le tainct frais comme pucelles pour auoir tousiours esté à leur aise à couuert : & neantmoins sont si temeraires, que de uenir icy prescher deuant uous du deuoir & de l'office d'un Chef d'armee, & du merite du triomphe, deuant

» deuant uous, qui auez appris par tant de ble-
» ceures qu'auez receuës ſur uoz perſonnes à la
» guerre, à diſcerner un bon & uaillant, d'auec un
» laſche & mauuais Capitaine. Quand & quand
en diſant ces paroles il ouurit ſa robbe par de-
uant, & monſtra à deſcouuert à toute l'aſſiſten-
ce les cicatrices d'infinies playes qu'il auoit re-
ceuës en l'eſtomac, puis ſe tournant monſtra
auſſi à nud des parties qui ne ſont pas fort ho-
neſtes à deſcouurir en preſence de gens: & a-
» pres ſe retournant deuers Galba luy dit, Tu te
» ris & te moques de ce que ie monſtre, mais ie
» m'en glorifie deuant mes citoyens: car ce a eſté
» pour le ſeruice de la choſe publique, que mon-
» tant à cheual continuellement, autant de nuict
» que de iour, i'ay receu tant de coups: & pour-
» tant ua maintenant acheuer de recueillir les
» uoix de chacun, & ie iray apres regardant & re-
» marquant qui ſeront les ingrats & meſchans
» citoyens, qui ueulent eſtre flattez, & non pas
» roidement commandez, comme il eſt neceſſai-
» re que face un bon Capitaine à la guerre. Ces
paroles refrenerent & rengerent ſi bien à la rai-
ſon les gens de guerre, que toutes les autres li-
gnees d'un accord ottroyerent depuis à Æmy-
lius, le triumphe, duquel l'ordre & la maniere
fut telle: Premierement le peuple ayant dreſſé
force eſchaffaux, tant es lices ou ſe font les ieux
des courſes de chariots & cheuaux, que les La-
tins appellent Circos, comme à l'entour de la

place, & autres endroits de la uille par ou l'appareil du triumphe auoit à passer, tous se trouuerent auec leurs belles robbes, pour en uoir la magnificence. Si estoyent tous les temples des Dieux ouuerts & pleins de festons & de perfums: & y auoit par tous les quartiers de la uille des sergens & autres officiers tenans des bastons en leurs mains, pour faire retirer la presse & serrer ceulx qui se ietteroyent à la foule trop en auant par les carrefours, & qui iroyēt & uiendroyent par la uille, à fin que toutes les rues fussent uuides & nettes. Au demourant, la monstre de tout le triumphe fut departie en trois iours, dont le premier à peine peut suffire à uoir passer les images, tableaux, & peintures, & statues d'excessiue grandeur, le tout pris & gaigné sur les ennemis & trainné à ceste monstre sur deux cents cinquante chariots. Le second iour furent aussi portez sur grand nombre de charriage, toutes les plus belles & plus riches armes des Macedoniens, tant de cuyure que de fer & acier, toutes reluisantes pour auoir esté freschement fourbies, & arrengees par artifice, en maniere toutefois qu'il sembloit qu'elles eussent esté iettees pesle mesle à monceaux, sans autrement prendre garde à les disposer, des armets sur des boucliers, des halecrets & corps de cuirace sur des greues, des pauois Candiots & targes Thracienes, des carquois & trousses de flesches parmy des mors &

brides de cheual,des espees nues,dont les poinctes sortoyẽt au dehors, entrelacees parmy des picques, estans toutes ces armes entassees & liees les unes sur les autres, si à propos, pour n'estre ne trop ne peu serrees, qu'en se froissant les unes les autres,ainsi qu'on les charrioit par la uille,elles rendoyent un son,qui donnoit quelque frayeur à l'ouir, de maniere que la ueuë seulement des despouilles captiues des uaincus, donnoit encore quelque effroy à les regarder. Apres les chariots ou estoyent toutes ces armeures, suyuoyent trois mille hommes, qui portoyent l'argent monnoyé en sept cents cinquante uases qui pesoyent enuiron[a] trois talents chacun,& estoyent portez par quatre hõmes, & y en auoit d'autres qui portoyent des couppes d'argent,des tasses & gobelets faits en forme des cors d'abondance, & autres pots à boire, tous fort beaux à uoir, tant pour leur grandeur,que pour la singularité & grosseur de l'entailleure, & des ouurages releuez en bosse qui estoyent à l'entour. Le troisieme iour au plus matin, commencerent à marcher les trõpettes sonnans un son, non point tel que lon le sonne pour marcher par les champs, ny pour faire une monstre, mais celuy propre que lon sonne à une alarme ou un assault pour donner courage aux soudards quãd on est sur le poinct de cõbatre. Apres lesquelz suyuoyẽt six uingts bœufs gras & refaits, ayans toutes les cor-

a Ce sont enuiron cent quatre uingts liures.

nes dorees & les teſtes couronnees de feſtons & de chappeaux de fleurs : & y auoit de ieunes hommes ceincts à trauers le fond du corps de beaux deuantez ouurez à l'aiguille, qui les conduiſoyent au ſacrifice : & de ieunes garſons quand & eulx, qui portoyent de beaux uaſes d'or & d'argent pour faire les aſpergemens & effuſions qui ſe font es ſacrifices: apres leſquelz ſuyuoyent ceulx qui portoyent l'or monnoyé departy par uaſes peſans chacun trois talents, comme ceulx ou lon portoit l'argēt : & y auoit de ces uaſes iuſques au nombre de ſoixante & dixſept : puis marchoyent ceulx qui portoyent la grande couppe ſacree que Æmylius auoit fait faire d'or maſſif, enrichie de pierres precieuſes, peſant le pois de [a] dix talents, pour en faire une offrande aux Dieux : ioignant leſquelz marchoyent d'autres qui portoyent certains uaſes faits & ouurez à l'antique, & couppes magnifiques des anciens Roys de Macedoine, comme celle que lon appelloit l'Antigonide, & une autre la Seleucide, & generalement tout le buffet & toute la uaiſſelle d'or du Roy Perſeus : auſquelz ioignoit tout d'un tenant ſon chariot d'armes, dedans lequel eſtoit tout ſon harnois & ſon bandeau royal, que lon appelle Diademe, deſſus ſes armes. Puis bien peu d'interualle apres, les enfans du Roy que lon menoit priſonniers auec la ſuite de leurs gouuerneurs, leurs maiſtres d'eſchole & officiers, tous eſplo-

a Ce ſont enuiron ſix cents marcs.

rez, qui tendoyent les mains au peuple regardant, & enſeignoyent aux petits enfans à faire le ſemblable pour requerir & demander grace au peuple. Il y auoit deux filz & une fille, qui n'auoyent pas grand ſentiment ny gueres de cognoiſſance de leur calamité, pour le bas aage auquel ilz eſtoyent: ce qui faiſoit que les regardans en auoyent tant plus de pitié, en uoyant ces pauures petits enfans qui ne cognoiſſoyent pas le changement de leur fortune, tellement que pour la compaſſion que lon auoit d'eulx, on laiſſoit preſque paſſer le pere ſans le regarder: & y en eut pluſieurs à qui de pitié les larmes en uindrent aux yeux, & fut à tous les regardans un ſpectacle meſlé de plaiſir & de douleur tout enſemble, iuſques à ce qu'ilz fuſſent bien loing de la ueuë. Perſeus le pere ſuyuoit apres ſes enfans & leur famille, & eſtoit ueſtu d'une robbe noire, & ayant des pantoufles aux pieds à la guiſe de ſon païs, monſtroit bien à ſa contenance qu'il eſtoit tout eſperdu & troublé de ſens & d'entendemẽt, pour la peſanteur des maulx & malheurs dont il ſe ſentoit accablé. Il eſtoit ſuyuy de ceulx de ſa maiſon, ſes amis familiers, officiers & ſeruiteurs domeſtiques, tous ayans les uiſages deſcoulourez & desfaits, donnans aſſez à cognoiſtre, par ce qu'ilz auoyent touſiours les yeux fichez ſur leur maiſtre, en larmoyant fort chaudement, qu'ilz lamentoyent & deploroyent principalemẽt ſa malheureuſe

fortune, faiſans peu de compte de la leur. Lon dit bien que Perſeus enuoya deuers Æmylius le requerir & ſupplier qu'il ne fuſt point ainſi mené par la uille, en la monſtre du triumphe: mais Æmylius ſe moquant, comme il meritoit, de ſa laſcheté & foibleſſe de cueur, reſpondit,
" Cela parauant eſtoit, & encore eſt en ſa puiſſan-
" ce, ſ'il ueult: luy donnant aſſez à entendre, qu'il deuoit plus toſt choiſir la mort, que de ſouffrir luy uiuāt une telle ignominie: mais il n'eut onques le cueur de ce faire, tāt il eſtoit laſche, ains attendry par ie ne ſçay quelle eſperance, aima mieux eſtre luymeſme partie de ſes propres deſpouilles. Apres tout cela ſuyuoyent quatre cents couronnes d'or, que les uilles & citez de la Grece auoyent enuoyees par ambaſſadeurs expres à Æmylius pour honorer ſa uictoire: & puis tout d'une ſuitte, luy meſme uenoit apres, monté deſſus ſon char triumphāt, lequel eſtoit accouſtré & orné treſmagnifiquemēt. Si eſtoit choſe treſbelle à uoir: car oultre ce que de luymeſme il eſtoit treſdigne d'eſtre regardé, quand il n'y euſt eu que ſa ſeule perſonne, ſans toute celle grande pompe, & tant de magnificence: il eſtoit ueſtu d'une robbe de pourpre rayee d'or, & portoit en ſa main droitte un rameau de laurier, comme auſſi faiſoit toute ſon armee, laquelle departie par bendes & compagnies, ſuyuoit le chariot triumphal de ſon Capitaine, ou aucuns des ſoudards alloyent chantans quel-

ques chanſons de uictoire, que les Romains ont accouſtumé de chanter en tel cas, meſlans parmy quelques brocards & traicts de riſee ſur leur Capitaine: & les autres diſoyent des chants de triumphe à l'exaltation & louange des faicts uictorieux d'Æmylius, lequel eſtoit publiquement loué, beneit & honoré de tout le monde, & de nul hõme de bien haï ny enuié, ſi ce n'eſt qu'il y ait quelque Dieu, duquel le propre office ſoit, oſter touſiours & retrencher quelque choſe des trop grandes & exceſſiues proſperitez humaines, en meſlant & diuerſifiant la uie de l'homme du ſentiment de bien & de mal, à fin qu'il n'y en ait pas un qui la paſſe entierement pure & nette de tout malheur, ains que, comme dit Homere, ceulx la ſoyent reputez bien heureux, auſquelz la fortune a contrepezé le bien auec le mal. Ce que ie dis, pour autant que Æmylius auoit quatre filz, deux qu'il auoit dõnez à adopter en autres familles & maiſons, Scipion & Fabius, comme nous auons ia dit ailleurs au parauant: & deux autres qu'il auoit euz d'une ſeconde femme, leſquelz il retenoit pour luy en ſa maiſon, & eſtoyent encore tous deux fort ieunes, dont l'un mourut en l'aage de quatorze ans, cinq iours auant le triumphe de ſon pere, & l'autre mourut auſſi trois iours apres la pompe du triumphe, en l'aage de douze ans: tellement qu'il n'y eut ſi dur cueur en toute la uille de Rome, à qui ce grand accident ne

feiſt pitié, & à qui ceſte cruaulté de la fortune ne feiſt frayeur & horreur, ayant eſté ſi importune, que de mettre en une maiſon triumphale, pleine d'honneur & de gloire, de ſacrifices & de lieſſe, un ſi piteux dueil, & meſler des regrets & des lamentations de mort, parmy des cantiques de triumphe & de uictoire. Ce neãtmoins Æmylius prenant les choſes au droit poinct de la raiſon, eſtima qu'il ne falloit pas uſer de la conſtance & magnanimité contre les eſpees & les picques des ennemis ſeulement, ains auſſi contre toute aduerſité & hoſtilité de la fortune egalement. Si compenſa & contrepeza ſi ſagement la meſlange de ſes aduentures preſentes auec les proſperitez paſſees, que trouuant le mal effacé par le bien, & le priué par le public, il ne abaiſſa point la grãdeur ny ne macula point la dignité de ſon triumphe & de ſa uictoire: car ayant enſepuely le premier de ſes enfans, il ne laiſſa pas pour cela de faire ſa triumphale entree, comme nous auons eſcript: & le ſecond eſtant auſſi decedé apres ſon triumphe, il feit aſſembler le peuple Romain, & en pleine aſſemblee de toute la uille, feit une harengue, non point d'homme qui euſt beſoing d'eſtre conſolé ny reconforté, mais plus toſt qui reconfortoit ſes citoyens paſſionnez & dolents pour le malheur qui luy eſtoit aduenu.
» Car il leur dit, Que des choſes pures humaines,
» il n'en auoit iamais craint pas une: mais des di-

» uines qu'il auoit tousiours fort redoubté la
» fortune, comme celle ou il y auoit bien peu
» de fiance, à cause de son inconstance & de sa
» muable uarieté, mesmement en ceste dernie-
» re guerre, en laquelle l'ayant continuellement
» eue fauorable, comme quand on a le uent en
» pouppe, il attendoit tousiours quelque reflux,
» par maniere de parler, & quelque mutation
» de sa faueur. Car ie trauersay, dit il, en allant,
» le gouffre de la mer Adriatique depuis Brindes
» iusques à Corfou en un seul iour, & de là
» en cinq iours me trouuay en la uille de Del-
» phes, ou ie sacrifiay à Apollo, & dedans cinq
» autres iours i'arriuay en mon camp, ou ie
» trouuay mon armee en la Macedoine, & a-
» pres auoir fait les sacrifices & cerimonies ordi-
» naires pour la purification d'icelle, ie commen-
» çay incontinent à mettre la main à l'œuure, si
» bien qu'en quinze autres iours suyuans ie meis
» fin treshonorable à toute ceste guerre. Mais
» me deffiant tousiours de la fortune, uoyãt une
» si grande prosperité en tout le cours de mes
» affaires, & considerant qu'il n'y auoit plus d'en-
» nemis ny d'autres perilz par dela, que ie deusse
» craindre, ie craignois fort qu'elle ne se chan-
» geast à mon retour, quand ie serois sur la mer
» en ramenant une si belle armee uictorieuse, a-
» uec tant de despouilles & tant de princes & de
» Roys prisonniers: & neantmoins estant arri-
» ué à port de salut, & uoyant toute ceste uille à

» mon retour pleine de resiouissance, de feste & » de sacrifices, i'auois encore tousiours la fortu- » ne suspecte, sachant tresbien qu'elle n'a point » accoustumé de gratifier si liberalement aux hõ- » mes, ny leur ottroyer choses si grandes nette- » ment, sans qu'il y ait ne sçay quoy d'enuie mes- » lé parmy: ny iamais mon esprit, estant tousiours » en transe aux escoutes de l'aduenir pour le re- » gard du biẽ public, n'a ietté ceste crainte arriere » de soy, que ie ne me soye ueu tumbé en ce » malheur & calamité domestique, qu'il ma fallu » es iours sacrez de mon triumphe ensepuelir » coup sur coup, de mes propres mains, mes deux » ieunes enfans, que i'auois seuls retenus pour la » succession de mon nom & de ma maison. » Pourtant me semble il maintenant que ie suis » hors de tout danger, au moins quand au regard » de ce qui m'est le principal, & commence à » m'asseurer & me confirmer en ceste esperance, » que ceste bõne fortune uous demeurera ferme » desormais, sans crainte d'aucun sinistre accidẽt, » pource qu'elle a assez contrepezé la faueur de » la uictoire qu'elle uous a donnee, par l'enuie » du malheur dont elle a affligé moy & les miẽs, » en rendant le uaincueur & triumphateur non » moins notable exemple de la misere & de » l'imbecillité humaine, que le uaincu qui a esté » mené en triumphe, excepté que Perseus tout » uaincu qu'il est, à tout le moins a ce recõfort de » uoir encore ses enfans, & le uaincueur Æmy-

lius a perdu les ſiens. Tel fut le ſommaire de la harengue genereuſe, & procedẽte d'une uraye & nõ fainte magnanimité, que prononcea lors Æmylius deuant le peuple Romain. Et combien qu'il euſt cõpaſſion en ſon cueur de uoir l'eſtrange changement de la fortune du Roy Perſeus, & qu'il deſiraſt fort luy pouuoir aider, il ne peut onques faire autre choſe pour luy, que de le faire trãſporter de la priſon publique, que les Romains appellẽt Carcer, en une maiſon plus nette, & plus doulce & gracieuſe demeure: là ou eſtãt eſtroittement gardé, il ſe feit luymeſme mourir en ſ'abſtenãt de mãger, ainſi cõme la plus part des hiſtoriens l'eſcrit. Toutefois il y en a quelques uns, qui eſcriuẽt une biẽ nouuelle & eſtrange ſorte de ſa mort: car ilz diſent que les ſoudards qui le gardoyent, ayans conceu quelque deſpit & quelque haine à l'encontre de luy, & uoyans qu'ilz ne luy pouuoyẽt faire autre mal ny autre deſplaiſir, l'empeſcherent de dormir, prenans ſoigneuſement garde quãd le ſommeil luy uenoit, & le gardãs de pouuoir clorre l'œil, en le contraignant par toute uoye & tout moyẽ de ueiller & demourer ſans dormir, iuſques à ce que ne pouuant plus durer en tel eſtat, il y mourut. Auſſi moururent deux de ſes enfans: mais le troiſieme nõmé Alexãdre, deuint bon ouurier à beſongner du tour & de menuiſerie, & apprit les lettres & la lãgue Romaine, laquelle il ſceut ſi bien eſcrire, que de-

puis il seruit de scribe & de greffier aux magistrats de Rome, & se porta fort sagement & dextrement en cest office. Au demourant, on adiouste à ceste belle cõqueste du royaume de la Macedoine que conquit Æmylius, une autre grace qui le rendit fort aggreable au commun peuple, c'est qu'il apporta tãt d'or & d'argẽt au tresor de l'espargne à Rome; qu'il ne fut onques puis besoing que le peuple cõtribuast riẽ iusques au tẽps & à l'annee que Hirtius & Pansa furent Consuls, qui fut enuiron le commencement de la premiere guerre d'Auguste & de Antonius. Et dauantage il y a encore cela de propre & de singulier en Æmylius, que cõbien qu'il fust grandement aimé, reueré & honoré du cõmun peuple, il demoura tousiours neantmoins du party du Senat & de la noblesse, & ne dit ny ne feit onques chose populaire pour acquerir la grace de la cõmune, ains se rengea tousiours du costé des gens de bien & des nobles en tout ce qui concerna le gouuernemẽt de la chose publique, ce que depuis Appius reprocha à son filz Scipion l'Africain: car estãs les deux premiers hommes de leur temps, & poursuyuans tous deux ensemble l'office de Censeur, Appius auoit autour de luy pour fauoriser sa poursuitte tout le Senat & toute la noblesse, cõme de toute ancienneté la famille des Appiens auoit aussi tousiours tenu ce party la. Et Scipion l'Affricain, encore qu'il fust grãd de

ſoymeſme, auoit neãtmoins eſté de tout temps fort aimé, porté & fauoriſé du commun peuple:à raiſon dequoy,quãd Appius le ueit entrer en la place,ſuyuy & accompagné de gens de petite qualité & baſſe condition, comme ceulx qui autrefois auoyẽt eſté ſerfs, mais qui au demourant entẽdoyent treſbien comment il falloit conduire telles brigues,faire amas de commune,& par importunité de crieries& de uoye de faict, ſi meſtier eſtoit,obtenir ce qu'ilz uouloyent es aſſemblees de uille, il ſe prit à eſcrier
» tout hault:O Paulus Æmylius,tu as bien main-
» tenant cauſe de ſouſpirer & de gemir ſoubz la
» terre,ou tu es, uoyãt comme un ſergent Æmy-
» lius,& un ſeditieux criart Licinius, conduiſent
» ton filz à la dignité de Cenſeur.Et quant à Scipion, il fut ainſi bien uoulu du cõmun peuple, par ce qu'il luy fauoriſa touſiours en toutes choſes:mais Æmylius, encore qu'il teinſt touſiours le party de la nobleſſe, ne fut pas pourtãt moins aimé du commun populaire, que ceulx qui le flattoyent, & qui diſoyent & faiſoyent toutes choſes pour luy aggreer & cõplaire. Ce que le peuple teſmoigna,tãt par autres hõneurs & offices qu'il luy confera,que par ceſte dignité de Cẽſeur qu'il luy donna:car c'eſtoit lors le plus ſainct magiſtrat, & qui auoit plus de puiſſance & d'authorité que nul autre,meſmement quant à l'inquiſition & reformation des meurs d'un chaſcun : pource qu'il eſtoit loiſible aux

Censeurs de degrader & oster du Senat un Senateur qui se gouuernoit indignement, & autrement qu'il ne conuenoit à la dignité de l'estat, & de nommer & declarer prince du Senat celuy qu'ilz iugeoyent le plus homme de bien. Dauantage ilz auoyent pouuoir de priuer les ieunes hommes qui uiuoyent dissoluëment, du cheual qu'ilz auoyẽt entretenu aux despens de la chose publique. Qui plus est ce sont ceulx qui font la prisee des biens d'un chacun citoyẽ, & le denombrement du peuple, tenãs registres du nõbre des personnes qui se trouuent à chasque description. Si furent nõbrez par la description & l'enrollemẽt qu'Æmylius lors en feit, trois cents trente sept mille quatre cents cinquante & deux hommes, & nomma prince du Senat Marcus Æmylius Lepidus qui ia par quatre fois auoit eu cest honneur la, & osta du Senat trois personnages qui n'estoyent pas de grande qualité: & garderent semblablement pareille moderation luy & son compagnon Martius Philippus à la reueuë & monstre des cheualiers Romains. Puis apres auoir ordonné & disposé des plus grandes & principales charges de son estat, il tũba en une maladie, laquelle du commencement sembla bien dangereuse, mais à la fin il n'y eut autre peril, sinon qu'elle fut longue & malaisee à guarir: & luy ayans les medecins conseillé qu'il se retirast en une uille d'Italie qui se nomme Velia, il s'embarqua sur

mer & y alla, ou il demoura longuement, faisant sa residence en des maisons de plaisance le long de la marine, en grand repos & hors de tout bruit. Mais pendãt ce temps de son absence les Romains le regretterent souuẽt: & estans assemblez es theatres pour uoir l'esbattement des ieux, ietterent par plusieurs fois des cris, par lesquelz ilz monstroyent auoir grand desir de le reuoir. Parquoy estant le temps escheut, auquel il falloit necessairement faire un certain sacrifice annuel, auec ce qu'il luy sembloit qu'il se trouuoit ia assez bien de sa personne, il s'en retourna à Rome, ou il feit le sacrifice auec les autres presbtres, ayãt le peuple Romain espandu tout à l'entour de luy, faisant grande & euidente demonstration de ioye pour son retour: & le lendemain il feit un autre sacrifice particulier pour rẽdre graces aux Dieux du recouurement de sa santé: puis le sacrifice acheué il s'en retourna en sa maison, ou il se meit à table, & sans que lon eust apperceu au parauant, ny qu'on se fust doubté d'aucune alteration ny changement en sa personne, il luy prit tout soudain une resuerie & un desuoyement d'entendement, auquel il mourut trois iours apres, n'ayãt besoing ny default de chose quelcõque, qu'on estime necessaire à rẽdre les hommes en ce monde, heureux: car il ne fut pas iusques au conuoy de ses funerailles, qui ne fust tres honorable, & y fut sa uertu decoree de tresbeaulx

& tresglorieux ornemens, qui n'estoyent point or, argent, ny yuoire, ny toute autre telle sumptuosité & magnificēce d'appareil, ains l'amour & bienuueillance & recognoissance de ses bienfaicts, que monstroyent auoir enuers sa memoire, non seulemēt ses citoyens, mais aussi les ennemis: car tous ceulx qui par cas d'aduenture se r'encōtrerent lors à Rome, uenus ou de l'Hespagne, ou du païs des Geneuois, ou de la Macedoine, les uns ieunes & forts se meirent uouluntairement d'eux mesmes soubz le lict ou estoit le corps, pour aider à le porter, & les uieux allerent apres suyuans le conuoy, en appellāt Æmylius le bienfaitteur, le sauueur & le pere de leurs païs: pource que non seulement il les auoit traittez doulcemēt & gracieusement lors qu'il les auoit subiuguez & conquis: mais aussi tout le reste de sa uie auoit tousiours continué à leur faire quelque plaisir, & à espouser leurs affaires, ne plus ne moins que si c'eussent esté ses alliez ou ses proches parents. Tout son bien apres sa mort monta à peine iusques à la somme de [a] trois cents soixante & dix mille drachmes d'argent, dont furent heritiers ses deux filz: mais le plus ieune qui estoit Scipion laissa le tout à son frere aisné Fabius, pource qu'il estoit adopté en une maison trop plus riche, qui estoit celle du grād Scipiō l'Africain. Telles ont esté la uie & les meurs de Paulus Æmylius.

a Ce sont enuiron trēte sept mille escus.

TIMO-

TIMOLEON.

LES affaires des Syracusains, auant que Timoleon fust enuoyé en la Sicile, estoyent en tel estat: Apres que Dion eut chassé le tyran Dionysius, il fut incontinent luy mesme occis en trahison, & se diuiserent les uns contre les autres ceulx qui luy auoyent aidé à remettre les Syracusains en liberté: au moyen dequoy, la cité de Syracuse changeant continuellement de nouueaux tyrans, fut si fort trauaillee de toutes sortes de maulx, que peu s'en fallut qu'elle ne deuinst toute despeuplee & deserte. Le demourant de la Sicile au cas pareil estoit entierement destruit, & n'y auoit presque plus de uilles en pied, pour le long temps que les guerres y auoyent duré, & si peu qu'il y en auoit de demourees, estoyent pour la plus part occupees par soudards Barbares, estrangers, gens ramassez de toutes pieces, qui n'a-

uoyent ſoude de perſonne, eſtans les ſeigneuries d'icelles faciles à uſurper, & pareillement auſſi aiſees à changer de ſeigneur: tellement que Dionyſius le tyran, dix ans apres qu'il eut eſté chaſſé par Dion, ayant mis enſemble quelque nombre de gens de guerre, & à leur aide ayant debouté Niſeus, qui pour lors dominoit à Syracuſe, recouura ſon eſtat, & ſ'en feit de rechef ſeigneur: de maniere que ſ'il auoit eſté chaſſé eſtrangement, par une bien petite puiſſance, hors de la plus puiſſante tyrannie qui fut onques au monde, il y rentra encore plus eſtrãgement, eſtant banny & pauure, & ſe feit de rechef ſeigneur de ceulx qui l'auoyent dechaſſé. Ainſi ceulx qui eſtoyent demourez dedans la uille, furent contraints de ſeruir à ce tyran: lequel oultre ce que de ſa nature il n'auoit iamais eſté gueres humain, eſtoit encore lors deuenu plus cruel & plus farouche par les maulx & malheurs qu'il auoit endurez. Mais les plus gens de bien & de plus d'apparence ſe retirerent deuers Icetes, qui pour lors tenoit, comme ſeigneur, la uille des Leontins, & l'eleurent pour leur Capitaine à la cõduitte de ceſte guerre, non qu'il fuſt de rien meilleur que ceulx qui tout ouuertement exercent tyrannie, mais ilz n'auoyent ou recourir ailleurs, & ſe fioyẽt plus en luy, d'autant qu'il eſtoit né comme eulx dedans la uille de Syracuſe, & ſi auoit autour de luy aſſez de gens de guerre pour faire teſte à ce

tyran. Mais en ces entrefaittes, les Carthaginois descendirent auec grosse puissance en la Sicile, & se meirent incontinent à prattiquer & essayer tous moyens d'y faire leurs besongnes : ce que les Syracusains craignans, delibererent d'enuoyer ambassadeurs en la Grece deuers les Corinthiens, pour leur demander aide contre les Barbares, se confians en eulx plus qu'à nuls autres Grecs, non seulement pource qu'ilz estoyent extraicts & descendus d'eulx, ny pource qu'ilz auoyent ia auparauant receu plusieurs autres bienfaicts d'eulx, mais aussi pour autant qu'ilz sçauoyent que c'estoit une cité qui de tout temps auoit tousiours aimé la liberté, & haï les tyrans, & qui auoit tousiours entrepris toutes ou la plus part de ses plus grandes guerres, non pour ambition de principauté, ny pour conuoitise de conquerir & de dominer, ains seulement pour defendre & maintenir la liberté des Grecs. Au contraire Icetes, qui s'estoit proposé pour le but & fin principale de sa charge de Capitaine, la tyrannie de Syracuse, & non pas la liberté des Syracusains, en auoit ia secrettement parlé auec les Carthaginois, & neantmoins en public louoit de paroles le conseil & la deliberation des Syracusains, & enuoya de sa part des ambassadeurs au Peloponese quād & les leurs, non qu'il uoulust qu'il leur uinst du secours de ce quartier la, mais pource qu'il auoit esperance si les Corinthiens refu-

ſoyent de leur en enuoyer, comme il eſtoit uray-ſemblable qu'ilz feroyent, pour les troubles & tumultes de guerres qui eſtoyent en la Grece, que plus facilement il feroit tourner les affaires du coſté des Carthaginois, leſquelz pour ceſte office luy ſeroyent amis, & l'aideroyent à l'encontre des Syracuſains ou du tyran Dionyſius: & que cela fuſt ſon deſſeing, il fut deſcouuert & aucré bien toſt apres. Eſtans donques ces ambaſſadeurs arriuez à Corinthe, & ayans expoſé leur charge, les Corinthiens qui auoyent bien accouſtumé de tout temps de prendre ſoigneuſement la protection des uilles extraittes & deriuees de la leur, meſmement de celle de Syracuſe, arreſterent bien uouluntiers en conſeil qu'ilz leur enuoyeroyent du ſecours, de tant plus meſmement, que pour lors ilz ne ſe trouuoyẽt empeſchez de guerre quelconque contre les Grecs, ains eſtoyent en pleine paix & en grand repos. Si n'eſtoit plus queſtion que de trouuer un Capitaine pour conduire ce ſecours: & comme les magiſtrats & officiers de la uille propoſaſſent & nommaſſent quelques uns de leurs citoyens, qui auoyent enuie de ſe faire ualoir & ſe poulſer en auant, il y eut un homme de baſſe condition, qui ſe dreſſant en pieds nomma Timoleon filz de Timodemus, lequel ne ſ'entremettoit plus des affaires publiques, ny n'auoit plus d'eſperance ny de uoulunté de ce faire: tellement que lon

peult auec grande raiſon croire, que ce fut quelque Dieu qui inſpira en l'entendement de ce petit perſonnage la penſee de le nommer, tant luy fut incontinent la fortune fauorable à ſon election, & tant il eut touſiours depuis en tous ſes faicts d'heur & de proſperité, qui accompagnerent & ornerent ſa uertu. Or eſtoit il né d'un pere & d'une mere treſnobles en ſa cité, l'un nõmé Timodemus, & l'autre Demarete: & de ſa nature aimoit fort le bien public de ſon païs, & ſe portoit doulcement & humainement enuers tous, ſinon qu'il haïſſoit extremement les tyrans & les meſchans. Au demourant, il auoit un naturel ſi bien temperé, & ſi egalement composé de toutes les parties requiſes en un homme de guerre, que en ſa ieuneſſe il mõſtra touſiours en tous ſes faicts auoir fort bon ſens, & en ſa uieilleſſe non moins de cueur & de hardieſſe. Il eut un frere aiſné nommé Timophanes, qui ne luy reſſembloit de qualité quelconque: car c'eſtoit un homme eſceruelé, & furieuſement eſpris & perdu de conuoitiſe de regner, que luy auoyent miſe en la teſte une trouppe de gens de baſſe condition, qui ſe diſoyent ſes amis, & de ſoudards ramaſſez qu'il auoit touſiours autour de luy: & pource qu'il eſtoit impetueux & aduentureux à la guerre, ſes citoyens l'en eſtimoyent Capitaine belliqueux & homme d'execution, & à ceſte cauſe luy donnoyent ſouuent charge de gens: à quoy

Timoleon luy aidoit en couurant du tout les faultes qu'il y faisoit, ou les faisant apparoir moindres & plus legeres qu'elles n'estoyent,& en augmentant & embellissant ce peu de bon que sa nature produisoit. Comme en une bataille que les Corinthiens eurent contre les Argiens & les Cleoneiens, Timoleon estoit comme priué soudard entre les gens de pied,& Timophanes son frere menant les gens de cheual,tumba en un tresgrand danger, & ou il luy fut bon besoing d'estre promptement secouru: car son cheual ayant esté blecé,le ietta par terre au milieu des ennemis: dequoy une partie de ceulx qu'il auoit autour de luy s'effroya & s'escarta ça & là: & ceulx qui demourerent,estans en fort petit nombre,& ayans à combatre contre beaucoup, soustenoyent à grande peine l'effort des ennemis: mais Timoleon l'ayant apperceu de loing, y accourut uistement, & couurant de son pauois son frere qui estoit renuersé par terre, receut tant en son corps, que sur ses armes, plusieurs coups de traict & de main,& auec grand trauail & grand danger feit à la fin retirer les ennemis, & sauua la uie à son frere. Et comme les Corinthiens, craignans qu'il ne leur aduinst une autre fois ce qui ia leur estoit aduenu, de perdre leur uille par la faulte de leurs alliez, eussent arresté en leur cõseil d'entretenir continuellement à leur soude quatre cents hommes de guerre estrangers, ilz

en donnerent la charge à Timophanes, lequel mettant en oubly tout deuoir & toute iuſtice, eſſaya incontinent & executa tous les moyens, par leſquelz il penſa pouuoir paruenir à ſe faire entierement ſeigneur de la uille: & ayant fait mourir pluſieurs des principaux bourgeois, ſans y garder aucune forme de iuſtice ny de proces, ſe declara finablement tout à deſcouuert tyran. Dequoy Timoleon fut fort deſplaiſant en ſon cueur, reputant la meſchanceté de ſon frere eſtre malheur & infortune pour luy: ſi taſcha premierement à le reduire par bonnes paroles, en le priant & admoneſtant qu'il oſtaſt & laiſſaſt ce furieux appetit de dominer, & ceſte malheureuſe conuoitiſe de regner qu'il auoit, & qu'il cherchaſt les moyens de r'habiller & emender les faultes qu'il auoit faittes à l'encontre de ſes citoyens. Timophanes reietta bien arriere ces remonſtrances, & n'en feit aucun compte: parquoy Timoleon ſ'accompagna adonc de l'un de ſes alliez qui auoit nom Æſchylus, & eſtoit propre frere de la femme de Timophanes, & d'un deuin que l'hiſtorien Theopompus appelle Satyrus, & Ephorus le nomme Orthagoras, auec leſquelz quelques iours apres il ſ'en retourna une autre fois deuers ſon frere: & ſe mettans tous trois apres luy, le ſupplierent à grande inſtance de uouloir à tout le moins lors encore croire bon conſeil, & ſe deporter de la tyrannie. Timophanes du

commencement ne feit que se rire & moquer de leurs remonstrances : mais puis apres il mõta en cholere, & se courroucea à bon esciant à eulx. Quoy uoyant Timoleon, se retira un peu à l'escart, & se couurant le uisage se prit à plorer, & ce pendant les deux autres desguainans leurs espees occirent Timophanes en la place. Si fut le cas incontinent diuulgué par la uille, dont les plus gens de bien louerent grandemẽt la magnanimité & haine des meschans qui estoit en Timoleon, attendu qu'estant homme doulx & bening de sa nature, & qui aimoit cordialement les siens, il auoit neantmoins preferé le bien public de son païs à l'amour de son sang, & mis le deuoir & la iustice au deuant de l'utilité, ayant sauué la uie à son frere lors qu'il combatoit pour le bien & pour la defense de son païs, & l'ayant aussi fait mourir lors qu'il espioit les moyens de l'asseruir, & s'en faire absolu seigneur. Mais ceulx qui ne pouuoyent uiure en estat de liberté populaire, & qui auoyẽt de tout temps accoustumé de se renger à l'entour des seigneurs, & leur faire la cour, feirent semblant d'estre bien aises de la mort du tyran: toutefois en reprochant continuellement à Timoleon qu'il auoit commis un parricide execrable & abominable aux Dieux & aux hommes, feirent tant qu'ilz luy en imprimerent au cueur un regret de l'auoir fait : & dauantage estant aduerty que sa mere mesme le portoit fort

impatiemment, & qu'elle en iettoit contre luy des paroles effroyables à ouyr, & des maledictions horribles, il s'en alla uers elle pour la cuider recõforter: mais elle ne le uoulut iamais uoir, ains luy feit fermer sa porte. Adonc estát oultré de douleur & troublé en son entendement, il luy prit soudainement uoulonté de se faire mourir en s'abstenant de manger: mais ses amis ne l'abandonnerent point en ce desespoir, ains le presserent tant & par remonstrances & par prieres, qu'ilz le contraignirent de manger. Parquoy il prit alors resolution de uiure desormais aux champs en solitude, & quitter de tout poinct l'entremise du gouuernement des affaires publiques: de maniere qu'au commencement, il ne uenoit pas seulement en la uille, ains euitant toutes compagnies, se tenoit es plus solitaires & plus esgarez endroits des champs, ou il ne faisoit autre chose que uaguer tantost cy tantost la, & se consumer de melancholie. Voila comment le sens & l'entendement de l'homme, s'il n'est bien confirmé & fortifié par la raison, & par l'estude de philosophie, en l'execution de quelque grande entreprise, uacille facilement, & est poulsé hors des discours, sur lesquelz il s'estoit premierement fondé, par blasmes ou louanges fort legeres bien souuent: là ou il fault non seulement que l'acte soit bon & honeste en soy, mais aussi que la resolution, dont il part, soit

ferme & non ſubiette à changement, à fin que nous ne facions choſe que nous n'ayons premierement bien penſee & approuuee, & qu'il ne nous aduiene, comme il fait aux frians, qui bien ſouuent deſirēt auec treſardēt appetit une uiande, puis quand ilz ſen ſont une fois bien rēplis, ilz ſen faſchēt incontinent: auſſi nous pareillement, apres auoir acheué une choſe, ne nous en repentions tout ſoudainement pour la debilité de l'imagination & apprehenſion d'honeſteté qui nous auoit meuz à la faire. Car la repentance rend l'acte mauuais qui de ſoymeſme eſtoit bon: mais l'election qui eſt fondee ſur certaine ſciēce & ferme diſcours de raiſon, ne ſe change iamais, encore que la choſe entrepriſe ne ſuccede pas touſiours à bōne fin. Pourtant Phocion l'Athenien, ayāt reſiſté tant qu'il auoit peu, à quelques choſes que le Capitaine Leoſthenes faiſoit, leſquelles toutefois contre ſon opinion uindrent à bonne fin, & uoyant que les Atheniens ſacrifioyent aux Dieux publiquement pour leur en rendre graces, & ſe glorifioyent de la uictoire qu'ilz auoyent euë:
» Ie ſerois, dit il, bien content d'auoir fait cecy:
» mais ie ne uoudrois pas n'auoir cōſeillé cela. A ce meſme propos auſſi, mais plus uiolentement, reſpondit Ariſtides le Locrien, qui eſtoit l'un des familiers & amis de Platō, à Dionyſius l'aiſne, tyran de Syracuſe, qui luy demādoit l'u-
» ne de ſes filles en mariage: Ie uerrois plus uou-

» lontiers ma fille morte, que mariee à un tyran. Et quelque temps apres le tyran luy feit mourir ses enfans, puis luy demanda, par une maniere de reproche, pour luy faire plus grand creuecueur, s'il auoit encore alors la mesme fantasie qu'il auoit euë au parauant, touchãt le mariage
» de ses filles. Ie suis, respondit il, bien desplaisant
» de ce que tu en as fait: mais de ce que i'ay dit, ie
» ne m'en repens point. Cela donques procede à l'aduenture d'une plus grande & plus parfaitte uertu. Mais pour retourner à Timoleon, soit que ce fust le regret qu'il sentoit en son cueur de la mort de son frere, ou la honte qu'il auoit de se trouuer deuant sa mere, quoy que ce fust, cela luy rompit & abbatit tellemẽt le cueur, que uingt ans depuis il ne se mesla d'affaire quelconque honorable ne publique. Comme dõc il eust esté lors nommé pour Capitaine du secours que lon uouloit enuoyer en Sicile, l'ayãt le peuple accepté & eleu tresuouluntiers, Teleclides qui estoit celuy qui pour lors auoit pl⁹ d'authorité & de credit es affaires de Corinthe, se dressant en pieds deuant tout le peuple, feit un preschement à Timoleon, par lequel il l'enhorta de se porter en homme de
» bien & uaillant Capitaine en ceste charge. Car
» si tu te y portes bien, dit il, nous ferons iuge-
» ment de toy, que tu auras occis un tyran: & si tu
» te y portes mal, nous iugerons que tu auras tué
» ton frere. Mais ainsi comme Timoleon estoit

apres à leuer gẽs & à dresser son equippage, on apporta aux Corinthiens des lettres d'Icetes, par lesquelles il apparoissoit clairement, qu'il auoit tourné sa robbé, & qu'il estoit traistre: car il n'eut pas plus tost despesché ses ambassadeurs qu'il se rengea du costé des Carthaginois, & faisoit tout ouuertement pour eulx, en intention de chasser Dionysius, & se faire luy mesme tyran de Syracuse. Mais craignant qu'il ne uinst un Capitaine auec secours de Corinthe auãt qu'il eust executé son desseing, il escriuit des lettres aux Corinthiens, par lesquelles il leur mandoit, qu'il n'estoit ia besoing qu'ilz se meissent en despense ny en danger pour uenir en la Sicile, mesmement pource que les Carthaginois en estoyent mal contents, & qu'ilz guettoyent leurs armes au passage auec une grosse flotte de uaisseaux: & que de luy, uoyant qu'ilz demouroyent trop à uenir, il auoit fait ligue & alliance auec eulx à l'encontre du tyran Dionysius. Ces lettres leuës, feirent que si parauant il y auoit eu aucun des Corinthiens froidement affectionné à l'entreprise de ce uoyage, ilz y furent adonc tous eschauffez par le courroux qu'ilz conceurent à l'encontre d'Icetes, tellement qu'ilz ottroyerent tresuouluntiers à Timoleon, tout ce qu'il uoulut, & luy aiderent à mettre sus son equippage pour faire uoile. Quand les uaisseaux furent prests, & que les soudards eurent tout ce qui leur faisoit be-

ſoing pour partir, les religieuſes de la Deeſſe Proſerpine dirent auoir eu une uiſion la nuict en dormant, par laquelle les Deeſſes Ceres & Proſerpine leur eſtoyent apparues, accouſtrees comme pour uoyager, & leur dirent qu'elles uouloyent aller auec Timoleon en la Sicile. A ceſte cauſe les Corinthiens equipperent une galere, laq̃lle ilz appellerent, la galere de Ceres & de Proſerpine: & Timoleon luymeſme, auãt que monter en mer, ſ'en alla en la uille de Delphes, ou il feit un ſacrifice à Apollo: & ainſi comme il entroit dedans le ſantuaire ou ſe rendent les reſponſes de l'oracle, il luy aduint un ſigne miraculeux: car d'entre les uœus & offrãdes qui ſont pendues aux uoultes & parois du ſantuaire, il coula un bãdeau, ſur lequel y auoit des couronnes & des uictoires emprainctes & portraittes de broderie, qui tumba droittement ſur la teſte de Timoleon, de maniere qu'il ſembloit proprement qu'Apollo l'enuoyaſt à ceſte expedition deſia tout couronné, auant qu'il euſt commencé de mettre la main à l'œuure. Si ſ'embarqua & feit uoile auec ſept galeres de Corinthe, deux de Corfou, & une dixieme que les Leucadiens fournirent. Quand il fut au large en pleine mer, ayant le uent en pouppe, la nuict il luy fut aduis que le ciel ſoudainement ſe fendit, & que de celle ouuerture il ſ'eſpandit en l'air au deſſus de ſa nauire une grande quantité de feu fort clair & fort apparẽt

à uoir, duquel il se feit comme une torche ardente semblable à celles dont on use es cerimonies des mysteres. Ceste torche les accõpagna & guida tout au long du uoyage, & à la fin alla fondre & disparoir au propre endroit de la coste d'Italie, ou les pilotes auoyent deliberé d'arriuer. Les deuins enquis sur la signification de ce presage, respondirent que ceste apparition miraculeuse tesmoignoit ce que les religieuses de Ceres auoyent songé, & que les Deesses fauorisantes à l'entreprise auoyent monstré le chemin par ceste lumiere enuoyee du ciel: pour autant que l'isle de la Sicile est sacree & dediee à la Deesse Proserpine, mesmement que lon compte, que le rauissement d'elle y fut fait, & que la seigneurie luy en fut baillee en don nuptial au iour de ses nopces. Ainsi donques les signes celestes des Dieux donnerent asseurãce & bonne esperãce à ceulx qui furẽt en ce uoyage, lesquelz se hasterẽt à la meilleure diligẽce qu'il leur fut possible, iusques à ce qu'ayans trauersé la mer, ilz furent arriuez au long de la coste de l'Italie: mais quand ilz furent là, les nouuelles qu'ilz entendirent de la Sicile ietterent Timoleon en grande perplexité, & descouragerent fort les gẽs de guerre qu'il auoit amenez quãd & luy, pour autant que Icetes ayant desfait en bataille le tyran Dionysius, & occupé la plus grande partie de la uille de Syracuse, le tenoit assiegé dedans le chasteau, & dedans le quartier

de la uille qui s'appelle l'Isle, ou il l'auoit rēgé, & le tenoit enfermé de murailles tout à l'entour: & ce pendant auoit prié les Carthaginois qu'ilz eussent soing d'empescher que Timoleon ne peust descendre & prendre terre en la Sicile, à fin que quand ce secours la en seroit exclus, ilz peussent à leur aise departir entre eulx toute la Sicile, sans que personne leur y donnast aucun empeschement. Suyuant laquelle requeste les Carthaginois enuoyerēt à Rege uingt de leurs galeres, sur lesquelles y auoit des ambassadeurs qu'Icetes enuoyoit à Timoleon auec creance respondante à ses faicts: car c'estoyēt belles paroles & bien fardees pour couurir la mauuaise intention qu'il auoit en son cueur: car ilz dirēt à Timoleon qu'il s'en uinst luy tout seul, si bon luy sembloit, deuers Icetes, pour le cōseiller & l'accompagner en tous affaires, qui estoyent ia si biē acheminez qu'il les tenoit pour acheuez: & au demourant, qu'il renuoyast ses uaisseaux & ses soudards à Corinthe, attendu qu'il s'en falloit bien peu que la guerre ne fust de tout poinct acheuee, & que les Carthaginois ne uouloyēt en aucune maniere, que ses gens passassent en la Sicile, & qu'ilz estoyent deliberez de les combatre si autrement ilz s'efforceoyent d'y entrer. Ainsi les Corinthiens à leur arriuee en la uille de Rege ayans trouué ces ambassadeurs, & uoyans aussi la flotte des uaisseaux Carthaginois qui estoit à l'ancre non gueres

loing d'eulx, furent d'un costé bien despits de se uoir en ceste sorte abusez & moquez par Icetes : & n'y auoit celuy en la trouppe qui n'en fust fort indigné contre luy, & qui n'eust grande peur pour les pauures Siciliens, uoyans tout euidemment qu'ilz demouroyent en proye à Icetes pour loyer de sa trahison, & aux Carthaginois pour recompense de la tyrannie qu'ilz luy permettroyent establir : mais d'autrepart aussi leur sembloit il bien impossible, qu'ilz peussent forcer les uaisseaux des Carthaginois qui les guettoyent au passage assez pres d'eulx, attẽdu qu'ilz en auoyẽt deux fois autãt qu'eux, ny aussi l'armee qui estoit entre les mains d'Icetes en la Sicile, ueu qu'ilz n'estoyent uenus que pour la dresser & conduire en ceste guerre seulement. Ce nonobstant Timoleon parla gracieusement à ces ambassadeurs & aux Capitaines des uaisseaux Carthaginois, leur donnant à entendre qu'il feroit tout ce qu'ilz uouloyent, pource qu'aussi biẽ quand il uouldroit faire autrement il n'y gaigneroit rien : toutefois qu'il desireroit pour sa descharge, qu'en presence du peuple de Rege qui estoit uille Grecque amie cõmune des deux parties, ilz luy proposassẽt en public ce qu'ilz luy auoyẽt dit à part en secret, & qu'aussi luy de sa part leur feroit la mesme responsе que ia il leur auoit faitte, & puis s'en retourneroit tout court, alleguant q̃ cela faisoit grandement pour la seureté de sa descharge, & aussi

auſſi que eulx meſmes tiendroyent & garderoyent plus inuiolablement ce qu'ilz luy promettoyent touchant les Syracuſains, quand ilz l'auroyent accordé & promis deuant tout le peuple de Rege,qui en demoureroit teſmoing. Or eſtoit-ce une ruſe qu'il leur braſſoit pour couurir ſon paſſage, à quoy le ſecondoyent & fauoriſoyent tous les Capitaines & gouuerneurs de Rege, pour autant qu'ilz deſiroyent que les affaires de la Sicile tumbaſſent entre les mains des Corinthiens, & craignoyent d'auoir les Barbares pour uoiſins : à ceſte cauſe commanderent ilz une aſſemblee generale du peuple, durant laquelle ilz feirent fermer les portes de la uille, donnans à entendre que c'eſtoit à fin que leurs bourgeois ne ſe diuertiſſent point ce pendant à autres affaires. Puis quand tout le peuple fut aſſemblé, ilz commencerent à faire de longues harégues ſans rien conclurre, laiſſans touſiours l'un à l'autre un meſme ſubiect de parler, à fin de gaigner temps, iuſques à ce que les galeres des Corinthiés fuſſent parties, & amuſans ainſi les Carthaginois en ceſte aſſemblee, ſans qu'ilz ſe doubtaſſent de rien,pourautant qu'ilz ueoyent Timoleon preſent qui tenoit contenance de ſe uouloir bien toſt leuer pour parler auſſi : mais ce pendant quelcun l'alla ſecrettement aduertir que les autres galeres auoyent ia fait uoile: & qu'il n'eſtoit demouré que la ſiene ſeule qui l'attendoit

au port : & adonc il se coula secrettement parmy la presse, auec l'aide que luy feirent les Regiens qui estoyent à l'entour de la tribune d'ou se faisoyent les harengues : & descendant sur le port, s'embarqua incontinent & se meit aussi tost à la uoile, & ayant attaint sa flotte, allerent tous ensemble de conserue prendre terre en la uille de Tauromenion qui est en la Sicile, ou ilz furent bië recueillis par Andromachus, qui pieça les y auoit appellez : car il gouuernoit celle uille, comme s'il en eust esté seigneur. C'estoit le pere de Timæus l'historien, le plus homme de bien de tous ceulx qui pour lors auoyẽt domination en toute la Sicile : car il regissoit ses citoyens en toute iustice & toute equité, & se monstroit tousiours ouuertement ennemy des tyrans : suyuant laquelle affection il presta lors sa uille à Timoleon pour y faire son amas, & persuada à ses citoyẽs d'entrer en ligue auec les Corinthiens, & leur aider à deliurer de seruitude & affranchir la Sicile. Mais les Capitaines Carthaginois qui estoyent à Rege, quand ilz sceurent que Timoleon auoit fait uoile, apres que l'assemblee du conseil fut acheuee, en furẽt fort courroucez & despits de se uoir ainsi affinez : & en eurent ceulx de Rege leur passetemps, de uoir que des Phœniciens ne prissent pas plaisir que lon leur eust ioué un tour de finesse & de tromperie. Toutefois ilz se resolurent à la fin d'enuoyer sur l'une de leurs gale-

tes, un ambassadeur à Tauromenion. Cest ambassadeur parla fort audacieusement & fort barbaresquement à Andromachus en cholere: & finablement luy monstra premier le dedans, & puis apres le dehors de la main, & le menaça que sa uille seroit ainsi renuersee sans dessus dessoubs, si promptement il n'en iettoit hors les Corinthiens. Andromachus ne s'en feit que rire, & luy tendant l'endroit de la main, & puis tout à coup luy monstrãt l'enuers, luy dit, qu'il eust soudainement à se partir de la uille s'il ne uouloit que sa galere luy fust ainsi renuersee. Au demourant, Icetes aduerty du passage de Timoleon, & en ayant peur, enuoya querir bõ nombre de galeres Carthaginoises: & adonc perdirent entierement les Syracusains toute esperance de salut, uoyans que leur port estoit saisy par les galeres des Carthaginois, la meilleure partie de leur uille occupee par Icetes, & le chasteau par le tyran Dionysius, & que Timoleon n'estoit encore que attaché, par maniere de dire, à une petite lisiere de la Sicile, n'y tenant encore que la petite uille de Tauromeniõ auec bien peu de puissance, & encore moindre esperãce, à cause qu'il n'auoit pour tout moyen de faire la guerre que mille hommes de pied, & de prouision de uiures & d'argent autant qu'il en falloit pour les entretenir & nourrir seulement: oultre ce que les autres uilles de la Sicile ne se fioyent point en luy, ains pour les uio-

lences & extorsions qu'elles auoyent endurees de fresche memoire, uouloyent mal de mort à tous Chefs & conducteurs de gens de guerre, mesmement pour la desloyaulté de Callippus & de Pharax, dont l'un auoit esté Athenien, & l'autre Lacedæmonien, tous deux disans estre uenus pour affranchir la Sicile, & en dechasser les tyrans, & neantmoins y auoyent fait tant de maux aux pauures Siciliens, que les miseres & calamitez qu'ilz auoyent endurees soubs les tyrans leur sembloyent tout or, au pris de celles que ces Capitaines leur auoyent fait souffrir: & reputoyent plus heureux ceulx qui uoluntairement s'estoyent rengez & soubmis au ioug de seruitude, que ceulx qui se ueoyent remis & restituez en liberté: & pourtant ne pouuans croire que ce Corinthien deust estre meilleur que les autres, ains pensans que ce fussent les mesmes ruses, & les mesmes amorces de bonne esperance & de belles paroles, qu'on leur auoit presentees au parauant, pour les attraire à uouloir accepter de nouueaux tyrans, ilz auoyent pour suspectes, & reiettoyent toutes les semõces & solicitations des Corinthiens, exceptez les Adranitains, lesquelz ayans leur petite uille dediee & consacree au Dieu Adranus fort honoré & reueré par toute la Sicile, estoyent lors en dissension les uns contre les autres, & appelloit l'une des parties Icetes & les Carthaginois, & l'autre auoit enuoyé deuers Timoleon:

ſi ſe rencontra par cas d'aduenture, que les uns & les autres ſe haſtans pour y arriuer les premiers, ilz y arriuerent tous deux preſques en un meſme temps : mais Icetes auoit iuſques au nombre de cinq mille combatãs, & Timoleon n'en auoit en tout que douze cents, auec leſquelz il ſe partit pour ſ'en aller uers la uille de Adrane diſtante de Tauromenion enuiron de uingt lieues & demie:& pour la premiere iournee il ne feit pas grand chemin,ains ſe logea de bonne heure : mais le lendemain il marcha biẽ plus haſtiuement, & par un païs aſpre. Quand ce uint ſur le ſoir, que le iour commenceoit ia à faillir, il eut nouuelles que Icetes ne faiſoit gueres que arriuer à l'heure deuant Adrane, & qu'il ſe campoit. Quoy entendu les particuliers Capitaines & Chefs des bẽdes,feirent arreſter ceulx qui marchoyent les premieres pour repaiſtre & repoſer un petit, à fin qu'ilz en fuſſent plus diſpos & mieulx deliberez pour combatre : mais Timoleon ſ'auancea d'aller uers eulx, & les pria de ne point faire ainſi, ains de tirer oultre à la plus grande diligence qu'ilz pourroyent, à fin qu'ilz peuſſent ſurprendre leurs ennemis en deſarroy, cõme il eſtoit uray-ſemblable qu'ilz les trouueroyent, ne faiſans que d'arriuer, & eſtans empeſchez à faire leur logis & appareiller à ſoupper : mais quand & quand en leur diſant ces raiſons il prit ſon pauois deſſus ſon bras, & ſe meit à marcher deuãt

tout le premier, aussi guayement comme s'il eust esté asseuré d'aller à une uictoire toute certaine. Quoy uoyans les autres, le suyuirent en pareille asseurance. Or leur restoit il encore à faire enuiron deux petites lieues de chemin, lesquelles acheuees, ilz chargerent incontinent leurs ennemis qu'ilz trouuerent tous desarroyez, & qui se meirent à fouir aussi tost qu'ilz les sentirent approcher, de sorte qu'il ne fut pas tué plus de trois cents hommes, & deux fois autant qui furent faits prisonniers & leur camp pris. Adonc les Adranitains ouurans leurs portes se rendirent à Timoleon, luy racomptans auec grande frayeur & grande merueille, comme à l'instant mesme & sur le poinct de la charge, les portes du temple de leur Dieu s'estoyent ouuertes d'elles mesmes, & que la iaueline que son image tenoit en la main, auoit branlé, mesmement au bout ou estoit le fer, & toute sa face s'estoit ueuë trempee de sueur : ce qui ne signifioit pas, à mon aduis, la uictoire qu'il gaigna lors seulemét, mais aussi les beaux exploits qu'il feit depuis, ausquelz ceste premiere rencontre la donna heureux commencement, pource que incontinent apres plusieurs uilles enuoyerent deuers Timoleon pour se ioindre & entrer en ligue auec luy : & Mamercus le tyran de Catane, homme de guerre & puissant en argent, recercha son alliance : mais, qui plus

eſt,Dionyſius le tyran de Syracuſe eſtant las de ſuyure plus eſperance, & ſe trouuant bien pres d'eſtre forcé par longueur de ſiege, ne feit plus compte d'Icetes, quand il ſceut comme il auoit eſté rompu ainſi honteuſement: & au contraire eſtimant beaucoup la ualeur de Timoleon, enuoya deuers luy, luy faire entendre qu'il ſe contentoit de rendre ſa perſonne & ſon chaſteau entre les mains des Corinthiens. Timoleon bien ioyeux de ceſte proſperité non eſperee, enuoya pour ſe ſaiſir du chaſteau Euclides & Telemachus, deux Capitaines Corinthiens,auec quatre cents hommes,non pas tous à la fois ny à la deſcouuerte (car il eſtoit impoſſible,eſtans les ennemis au guet dedans le port) mais par petites trouppes & à la deſrobee, il feit tant qu'il les y coula tous dedans. Ainſi ſe ſaiſirent les ſoudards de la place & du palais du tyran,auec tout le meuble & toutes les prouiſiōs neceſſaires pour la guerre, qu'il y auoit dedans: car il auoit bon nombre de cheuaux de ſeruice, grande quantité de baſtons & d'armes offenſiues de toutesſortes,& d'égins de baterie à tirer au loing, & d'autres armes de defenſe, qui y auoyent eſté aſſemblees de longue main, pour armer bien ſoixante & dix mille hōmes, & ſi y auoit encore oultre tout cela bien deux mille hommes de guerre, leſquelz auec tout le demourant Dionyſius liura entre les mains de Timoleon,& luy auec ſon argent, & quelques

uns de ses amis, sortit par la mer sans que Icetes en apperceust rien, & s'en alla rendre au camp de Timoleon. Ce fut là ou premier on le ueit homme priué, en bas & petit estat: encore fut il de là à peu de iours enuoyé dessus une nauire auec peu d'argent à Corinthe, luy qui estoit né, & auoit esté nourry en la plus grande & plus renommee tyrannie & principaulté conquise par force, qui fut onques au monde, & qui l'auoit luymesme tenue l'espace de dix ans depuis la mort de son pere, & auoit esté depuis que Dion l'en auoit chassé diuersement trauaillé en guerre l'espace de douze ans, durant lesquelz s'il auoit fait beaucoup de maulx, encore en auoit il souffert dauantage: car il ueit la mort de ses enfans qui estoyent ia grands & en aage de porter armes: il ueit forcer & uioler ses filles estans encore à marier, & sa propre sœur, qui estoit aussi sa femme, premierement honnie & oultragee en sa personne des plus uilaines & plus infames dissolutions, dont ses ennemis se peurent aduiser, & puis apres meurtrie cruellement auec ses enfans, & leurs corps à la fin iettez dedans la mer, ainsi comme nous auons escrit plus au long en la uie de Dion. Mais arriué que fut Dionysius en la uille de Corinthe, il n'y eut homme en toute la Grece qui n'eust enuie d'y aller pour le uoir & parler à luy: & y alloyent les uns bien aises de son malheur, comme s'ilz eussent foulé aux piedz, celuy que la

fortune auoit abbatu, tant ilz le haïssoyent aspremment:les autres amollis en leurs cueurs de uoir une si grande mutation, le regardoyent auec ne sçay quoy de compassion,considerans la puissance grande qu'ont les causes occultes & diuines sur l'imbecillité des hommes, & sur les choses qui passent tous les iours deuant noz yeux: car ce siecle la ne produisit onques chef d'œuure,ny de nature,ny de main d'homme, si merueilleux comme fut celuy la de la fortune, laquelle feit uoir un homme qui peu deuant auoit esté seigneur de toute la Sicile presque, dedans la uille de Corinthe s'arrester ordinairemẽt à entretenir une uiuãdiere,ou demourer tout un iour assis en la boutique d'un parfumier,ou boire le plus souuent en plein cabaret, ou bien tencer & debattre au beau milieu d'une rue deuant tout le monde auec des femmes faisans publiquemẽt marchãdise de leurs corps, ou enseigner des menestrieres en plein carrefour, & disputer auec elles, du meilleur sens qu'il eust, sur l'armonie de quelques chansons que lon chantoit par les Theatres. Ce que les uns disent qu'il faisoit ne sachant autrement à quoy passer son temps,pource que de sa nature il estoit homme de lasche cueur, & qui aimoit toutes uoluptez peu honestes: les autres sont d'aduis qu'il le faisoit pour en estre plus mesprisé,de peur que les Corinthiens n'entrassent en quelque souspeçon & quelque deffiance de

luy, ayans opinion qu'il regretaſt le changement de ſa uie, & qu'il euſt encore intention quelquefois de taſcher à recouurer ſon eſtat, & que pour ceſte cauſe il feiſt & faigniſt expreſſement beaucoup de choſes contre ſa nature, monſtrant eſtre un grand niais à uoir ce à quoy il ſ'amuſoit. Ce neantmoins encore a lon recueilly & mis par memoire quelques ſienes reſponſes, qui ſemblent teſmoigner que ce n'eſtoit point par laſcheté de cueur, ny par beſtiſe, qu'il faiſoit toutes ces choſes, ains pour ſ'accommoder à ſa fortune preſente: car eſtant arriué à Leucade, qui eſt uille anciennement fondee par les Corinthiens, comme celle de
» Syracuſe, il dit aux habitans d'icelle, qu'il ſe
» trouuoit tout ainſi que les ieunes garſons quād
» ilz ont failly: car comme ilz fouyent la pre-
» ſence de leurs peres, ayans honte de ſe trou-
» uer deuant eulx, & ſont plus aiſes de ſe tenir
» auec leurs freres: Auſſi, dit il, ſerois-ie plus
» content de demourer icy auec uous, non
» point aller me repreſenter à Corinthe, qui eſt
» noſtre cité metropolitaine. Vne autre fois ainſi qu'il eſtoit à Corinthe, il y eut un eſtranger qui ſe moqua aſſez importunément de luy, & meſmement de ce qu'eſtant en ſa ſeigneurie, il prenoit plaiſir à uoir des gens de lettres & des philoſophes autour de luy, iuſques à luy demander à la fin, dequoy luy auoit ſeruy le ſçauoir
» & la ſageſſe de Platon. Il luy reſpondit, Te ſem-

» ble il qu'elle ne m'ait rien profité, à uoir com-
» me ie ſupporte le changemẽt de ma fortune? Et au muſicien Ariſtoxenus, & à quelques autres qui luy demandoyent quel debat il y auoit eu entre Platon & luy, & dont il eſtoit procedé: il
» reſpondit, Que la condition des tyrans eſtoit
» ueritablement malheureuſe, & leur eſtat plein
» de beaucoup de maulx: mais qu'il n'y en auoit
» pas un ſi grand comme ceſtuy, que nul de ceux
» que lon appelle leurs mignons, & qui les
» gouuernent, n'oze franchement parler à eulx,
» ny leur dire libremẽt leur uerité: & que ce auoit
» eſté par leur faulte qu'il ſ'eſtoit priué de la com
» pagnie de Platon. Vne autre fois il y eut quelqu'un, qui penſant faire du plaiſant, & ſe moquer auec bonne grace de luy, en entrant dedans ſa chambre ſecoua ſa robbe, comme lon fait quand on entre chez les tyrans, pour monſtrer que lon n'a point d'armes cachees deſſoubz: mais Dionyſius luy rẽdit ſon change
» plaiſamment: car il luy dit, Fais cela quand tu
» ſortiras de ceans, pour uoir ſi tu y auras riẽ deſ-
» robbé. Et comme Philippus Roy de Macedoine, un iour à table fuſt tumbé en propos des chanſons, poëſies & tragedies que Dionyſius le pere auoit compoſees, & faigniſt ſ'eſmerueiller, quand ne comment il auoit eu loiſir de uaquer à faire ſemblables compoſitions: il luy re-
» ſpõdit aſſez à propos, C'eſtoit, dit il, aux heures
» que toy & moy, & tous autres ſeigneurs q̃ lon

» repute grands & heureux, employons à folla-
» strer & à yurongner. Or quand à Platon, il ne
ueit iamais Dionysius à Corinthe: mais Diogenes le Sinopien la premiere fois qu'il le rencon
» tra en son chemin luy dit, Tu es biẽ maintenãt
» en estat indigne de toy. Dionysius s'arresta tout
» court, & luy dit: Vrayement, Diogenes, ie te
» sçay bon gré de ce que tu as compassion de ma
» miserable fortune. Cõment, luy repliqua Dio-
» genes, cuides tu que i'aye cõpassion de toy? i'en
» ay plus tost despit, de uoir un esclaue tel que
» toy, digne de uieillir & mourir au malheureux
» estat de tyrã, cõme a fait ton pere, se iouer ainsi
» en seureté, & passer son tẽps parmy nous. Quãd ie uiens à conferer ces paroles de Diogenes, auec les propos qu'escrit l'historien Philistus, en deplorant la fortune des filles de Leptines, disant qu'elles estoyent reduittes de la haultesse de tous biens & tous honneurs mondains, en quoy abonde l'estat de la seigneurie tyrannique, à une uie basse & priuee, il me semble propremẽt que ce sont les regrets de quelque femmelette, qui regrette la perte des bouettes ou estoyent ses fards, ou ses belles robbes de pourpre, ou ses bagues & ses petits affiquetz d'or. Si m'a semblé que cest entremets de ce que nous auons escrit du tyrã Dionysius, ne seroit point trop impertinent ny hors de propos, d'estre inseré en ces uies, & qu'il ne sera point trouué fascheux ny inutile aux auditeurs, pourueu qu'ilz

n'ayent point trop de haste,ou qu'ilz ne soyent empeschez ailleurs. Mais au demourant si la desfortune de ce tyrã Dionysius semble estrange,la prosperité de Timoleon ne fut pas moins esmerueillable : car dedans cinquante iours apres qu'il eut mis le pied en la Sicile, il eut entre ses mains le chasteau de Syracuse,& enuoya Dionysius confiné à Corinthe : ce qui donna si bon courage aux Corinthiens, qu'ilz luy enuoyerent de renfort deux mille hõmes de pied, & deux cents cheuaulx, lesquelz allerent prendre terre en Italie au païs des Thuriens : mais uoyans qu'il leur estoit impossible passer de là en Sicile, pource que les Carthaginois tenoyẽt la mer auec grosse flotte de uaisseaux, & à ceste cause estans contraincts d'attendre quelque occasion,ilz employerẽt ce pendant leur loisir à un tresbel & tresdigne exploit : pource que les Thuriens qui pour lors auoyent la guerre contre les Brutiens, meirent leur uille entre leurs mains, laquelle ilz garderent aussi loyaument & aussi fidelement comme si c'eust esté leur propre païs. Ce pendant Icetes tenoit tousiours le chasteau de Syracuse assiegé, ẽpeschãt le plus qu'il luy estoit possible qu'il ne uinst par mer du bled aux Corinthiens qui estoyent dedans : & auoit attiltré deux soudards estrangers qu'il enuoya en la uille d'Adrane pour occire en trahison Timoleon, lequel n'auoit point autremẽt de gardes à l'ẽtour de sa person-

ne,& estoit de seiour parmy les Adranitains,ne se deffiant de chose du monde pour l'asseurãce qu'il auoit de la sauuegarde du Dieu des Adranitains. Ces soudards enuoyez pour faire cest assassinement, furẽt d'aduenture aduertis que Timoleon deuoit un iour sacrifier à ce Dieu : si entrerent dedans le temple portans des dagues dessoubz leurs robbes, & feirẽt tant que petit à petit ilz approcherẽt,passans à trauers la presse, iusques au plus pres de l'autel : mais à l'instant mesme qu'ilz s'entredonnoyent courage l'un à l'autre pour executer leur entreprise,il y eut un tiers qui donna si grãd coup d'espee sur la teste de l'un de ces deux,qu'il en tõba par terre. Celuy qui auoit fait le coup s'en fouit incontinẽt, tenant tousiours son espee nue au poing,& s'en alla gaigner une haute roche,& l'autre soudard qui estoit uenu auec le blecé,se saisit d'un coing de l'autel, & demanda pardon à Timoleon, à la charge qu'il luy descouuriroit l'embusche qui estoit dressee contre luy. Timoleon le luy ottroya : & adonc il luy declara comme luy & son compagnon mort auoyent esté enuoyez pour le tuer. Ce pendant on amena aussi celuy qui s'en estoit fouy sur le rocher,lequel crioit à haulte uoix qu'il n'auoit riẽ fait qu'il n'eust deu faire, pource qu'il auoit occis celuy qui auoit tué son pere en la uille des Leontins:à quoy uerifier luy seruirent aucuns des assistens, qui tesmoignerent qu'il disoit uerité,& s'esmerueille-

rent grandement de l'artifice dont use la fortune, comment elle conduit une menee par le moyen d'une autre, & rassemble toutes choses quelque loing qu'elles soyent l'une de l'autre, & les enclaue & enchaine ensemble, encores qu'elles semblent estre si differentes les unes des autres, qu'elles n'ayent rien de commun entre elles, faisant que la fin de l'une uient à estre le commencement de l'autre. Les Corinthiens donques ceste chose entẽdue, donnerent à celuy qui bailla le coup d'espee, une couronne de la ualeur d'enuiron cent escus d'or, pour autant qu'il auoit presté la passion de son iuste courroux au bon esprit qui auoit engardé Timoleon. Et au reste, ceste bonne encontre ne seruit pas seulement pour le present, ains fut aussi utile à l'aduenir, pource que ceulx qui la ueirent, en conceurent bonne esperance, & en eurent en plus grande reuerence & plus grand soing la personne de Timoleon, comme estant hõme sainct, aimé des Dieux, & enuoyé expressement pour deliurer la Sicile de captiuité. Mais Icetes ayant failly à ce premier essay, & uoyãt que tous les iours, plusieurs se rengeoyẽt du costé de Timoleõ, se blasma luymesme, de ce qu'ayãt une si grosse puissãce des Carthaginois toute preste sur les lieux, à son cõmandement, il ne s'en seruoit que par petites parcelles, cõme s'il en eust eu hõte, & alloit usant de leur alliance, à la desrobee. Si enuoya querir leur general

Mago auec toute sa flotte. Mago à sa requeste y amena une armee effroyable à uoir de cent cinquante uoiles, dont il occupa & couurit tout le port:puis meit en terre soixãte mille cõbatans, qu'il logea dedans la uille mesme de Syracuse, de maniere que tout le monde estimoit, que le temps, dont on auoit parlé anciennement, & dont on menaçoit la Sicile de si longue main, qu'elle seroit un iour toute habitee & possedee par les Barbares, estoit adonc uenu, pource qu'en tant de guerres que les Carthaginois auoyent euës au parauant en la Sicile, iamais ne leur estoit aduenu de prendre la uille de Syracuse, & lors par la trahison d'Icetes qui les y auoit receus,on les y ueoit campez.De l'autre costé, les Corinthiens qui estoyent dedans le chasteau, se trouuoyent en grãde peine & en grand danger, pource que les uiures leur appetissoyent fort, & commenceoyent à en auoir faulte, à cause que les ports estoyent bien estroittement gardez,& si falloit qu'ilz fussent continuellement en armes pour defendre leurs murailles q̃ lon batoit & assailloit en plusieurs endroicts, auec toutes sortes d'engins de baterie, & toutes sortes d'inuentions à prendre uilles:au moyen dequoy ilz estoyent aussi contraints de se departir en plusieurs trouppes. Toutefois Timoleõ par dehors leur faisoit tout le secours qui luy estoit possible,leur enuoyant de Catane du bled,sur de petits batteaux de pes

cheurs

cheurs & autres petites barques, lesquelles se couloyent dedans le chasteau le plus souuent en tourmente, passans à trauers les galeres des Barbares, qui s'escartoyent les unes des autres, à cause du uent & de l'agitation des undes de la mer: dequoy Mago & Icetes s'estâs apperceuz, resolurent d'aller prendre la uille de Catane, de laquelle uenoyent ainsi uiures aux assiegez: & prenans auec eulx les meilleurs combatans de toute l'armee, & partans de Syracuse cinglerẽt uers Catane. Mais ce pendant Leon Corinthien Capitaine de ceulx qui estoyent à la garde du chasteau, uoyant du dedans que les ennemis faisoyent mauuais guet, & ne se tenoyent point sur leurs gardes, feit soudainement une saillie sur eulx, & les surprenant en tua de primsault une partie, & chassa l'autre, tellement qu'il se saisit du quartier de la uille, que lon appelle l'Achradine, qui estoit la meilleure partie de la uille, & qui moins auoit esté endommagee: car la uille de Syracuse semble estre composee de plusieurs uilles iointes ensemble, & y ayant trouué quantité de bledz & d'or & d'argent, ne uoulut point abandõner ce quartier ny retourner dedans le chasteau, ains remparant en diligence l'enceinte d'iceluy, & le conioignant au chasteau auec quelques fortifications qu'il y feit à la haste, se delibera de tenir & garder l'un & l'autre. Or estoyent Mago & Icetes bien pres de Catane, quand il arriua deuers eulx un che-

uaucheur party de Syracuſe, qui leur apporta ceſte nouuelle, que l'Achradine eſtoit priſe: dequoy tous deux furent bien eſtonnez, & ſ'en retournerent tout court à grande diligence, ayans failly à prendre ce qu'ilz pretendoyent, & à garder ce qu'ilz tenoyent. Et quant à cela, il eſt encore doubteux ſ'il ſe doibt attribuer à prudence & à uaillance, ou bien à faueur de la fortune: mais ce que ie diray maintenant ſe doibt, à mon aduis, attribuer totalement à la grace de fortune. C'eſt que les deux mille ſoudards Corinthiens, qui ſ'eſtoyent arreſtez en la uille des Thuriens, partie pour la crainte des galeres Carthaginoiſes qui les guettoyent au paſſage ſoubs la conduitte de Hanno, & partie auſſi à cauſe que la mer par pluſieurs iours ſe teint fort haulte, & fut touſiours fort courroucee, à la fin prirent le hazard de paſſer à trauers le païs des Brutiens, & moitié de gré, moitié par force, feirent tant qu'ilz gaignerent la uille de Rege, eſtant encore la mer fort irritee. Au moyen dequoy l'Admiral des Carthaginois Hanno, ne ſ'attendant plus qu'ilz deuſſent paſſer, ains ſe perſuadant qu'ilz demoureroyent touſiours là à ne rien faire & perdre temps, ſe meit en la teſte qu'il auoit inuenté une bonne ruze & une ſubtile fineſſe pour abuſer les ennemis: ſi commanda à tous ſes gens de mettre ſur leurs teſtes des chappeaux de triumphe, & quād & quand feit parer & accouſtrer ſes galeres de

boucliers, de cottes d'armes & de harnois à la Grecque, & en cest equippage s'en retourna cinglant deuers Syracuse, & alla passer à force de rames, tout le long du chasteau auec grands ris & batemens de mains, faisant crier à ceulx de dedãs qu'il auoit desfaict le secours qui leur uenoit de Corinthe, ainsi comme ilz cuidoyent passer de la coste d'Italie en la Sicile, s'estant promis que cela descourageroit grandement ceulx qui estoyent assiegez. Mais pendant qu'il s'amusoit à ceste sottize & ceste habile tromperie, les Corinthiens estans arriuez par le trauers du païs des Brutiens en la uille de Rege, uoyans que personne ne gardoit plus le passage de la mer, & que la tourmente, comme par miracle s'estoit tout expressement appaisee, & estoit demouree la mer fort calme & tranquille, ilz s'embarquerent soudainement sur des barques de passage & batteaux de pescheurs, auec lesquelz ilz passerẽt en la Sicile si seurement & en bonace si grande, qu'ilz tiroyent leurs cheuaux apres eulx par les renes, nageans au long de leurs bateaux. Quand ilz furent tous passez, Timoleon les ayant recueillis, alla incontinent se saisir de Messine, & de là marchant en bataille prit son chemin droit à Syracuse, se confiant plus à la bonne fortune qui le conduisoit, qu'à la force qu'il menoit, pource qu'il n'auoit pas en tout auec luy plus de quatre mille combatans: toutefois Mago entendant sa uenue, s'en

effroya & troubla grandement, & si entra encore en plus grand souspeçon pour une telle occasion: A l'entour de Syracuse y a des marets qui reçoyuent grande quantité d'eau doulce, tant des fonteines que des ruisseaux, lacs & riuieres, qui se uont par là deschargeās en la mer, & à ceste cause s'y engendre & nourrit une quantité grāde d'anguilles, & s'y en fait en tout temps une pescherie merueilleuse, exposee à qui en ueult prendre: parquoy les Grecs qui estoyent à la soude des uns & des autres, quand ilz auoyent loisir, & qu'il y auoit surseance d'armes, s'amusoyent à en pescher: & comme gens d'une mesme langue qui n'auoyent nulle cause de particulieres inimitiez les uns contre les autres, ainsi comme quand il estoit saison de combatre, ilz en faisoyent leur deuoir, aussi en temps de trefues, ilz s'entrehantoyent & parloyent familierement les uns auec les autres, mesmement en uacquant à ceste pescherie d'anguilles, & disoyent qu'ilz s'esmerueilloyent de l'assiette des beaux lieux qu'il y auoit là au long, & comme ilz auoyent la mer bien à propos. Si y eut entre eulx quelcun de ceulx qui prenoyent soude des Corinthiens, qui se prit à
» dire: Est il bien possible que uous autres qui
» estes Grecs de nation, & qui auez une si belle
» & si grande uille, douee de tant de bōnes com-
» moditez, la uouliez rendre Barbare, en y lo-
» geant aupres de uous, ces meschans Carthagi-

» nois, qui ſont les plus cruelz meurtriers qui
» ſoyent au monde? là ou uous deuſſiez plus toſt
» deſirer, qu'il y euſt pluſieurs Siciles entre eulx
» & la Grece. Seriez uous bien ſi peu aduiſez, de
» croire qu'ilz ayent aſſemblé une armee de tou-
» te l'Afrique, iuſques aux coulõnes d'Hercules,
» & iuſques à l'ocean Atlantique, à fin de uenir
» icy combatre pour eſtablir la tyrannie d'Icetes?
» lequel, ſ'il euſt eu le ſens & le iugement de bon
» Capitaine, n'euſt pas reietté ceulx qui ſont ſes
» anceſtres & ſes fondateurs, pour introduire &
» mettre en ſon païs les anciẽs ennemis d'iceluy,
» ains y euſt eu autant d'honneur & d'authorité,
» que raiſonnablement il en euſt peu deſirer, du
» gré & conſentement des Corinthiens & de Ti-
» moleon. Les ſoudards qui auoyent eſté à ce de-
uis, ſemerent ces propos en leur camp, & don-
nerent occaſion à Mago de ſouſpeçonner quel-
que trahiſon, auec ce qu'il ne demandoit que
quelque couleur pour ſ'en aller: & pourtant
quoy que Icetes le priaſt de demourer, en luy
remõſtrant de combien ilz eſtoyent plus forts
que les ennemis, ce neantmoins eſtimant qu'il
cedoit plus en uertu & faueur de fortune à Ti-
moleon, qu'il ne le ſurmontoit en nombre de
gens, il meit uoiles au uent, & ſ'en retourna
honteuſement en Afrique, laiſſant eſchapper
de ſes mains, ſans aucun diſcours de raiſon hu-
maine, la conqueſte de toute la Sicile. Le len-
demain qu'il fut party, Timoleon ſe alla pre-

ſenter en bataille deuant la uille, & quand les Grecs & luy entendirent comme les Carthaginois ſ'en eſtoyent fouis, & que de faict ilz ueirent le port tout uuide de uaiſſeaux, ilz ſe prirent à rire & à ſe moquer de la laſcheté de Mago, & par deriſion feirent crier par la uille que lon donneroit un bon preſent à celuy qui diroit nouuelles, ou ſ'eſtoit fouye l'armee des Carthaginois. Ce nonobſtant Icetes encore ſ'opiniaſtra à uouloir combatre, ne uoulant point laſcher la priſe qu'il tenoit, ains defendre iuſques au bout les quarties de la uille qu'il auoit occupez, ſoy confiant en ce qu'ilz eſtoyét forts d'aſſiette & malaiſez à approcher: quoy uoyant Timoleon departit ſon armee,& luy auec l'une des trouppes donna à l'endroit qui eſtoit le plus difficile du coſté que paſſe la riuiere d'Anapus, & ordonna une autre trouppe pour aſſaillir auſſi au meſme temps du coſté de l'Achradine ſoubs la conduitte d'Iſias Corinthien,& une troiſieme trouppe du dernier renfort qui eſtoit uenu de Corinthe,que menoyét Dinarchus & Demaratus pour aſſaillir le quartier qui ſ'appelle Epipoles. Ainſi l'aſſault eſtant donné de tous coſtez, & tout en un meſme temps, les gens d'Icetes furent incontinent rompus & ſ'enfouirent. Si eſt bien raiſonnable d'attribuer à la proueſſe des combatans, & à la prudence & ſageſſe du Capitaine, ce que la uille fut ainſi emportee d'aſſault, & que ſi ſou-

dainement elle uint à estre entre les mains de Timoleon, s'en estans les ennemis fouis : mais qu'il n'y ait eu en cest assault pas un Corinthien ny tué ny blecé, il m'est bien aduis que cela proprement est œuure & effect de la fortune, qui auoit pris à fauoriser Timoleon, comme uoulant estriuer & faire à l'enuy de sa uertu, à fin que ceulx qui orroyent parler de ses faicts, eussent plus d'occasion de l'admirer pour heureux, que de le louer pour uertueux : car la renommee de ce grand exploit ne courut pas seulement en peu de iours par toute l'Italie, mais aussi par toute la Grece : de maniere que les Corinthiens qui ne pouuoyent encore croire, que leurs gens fussent passez à sauueté en la Sicile, entendirent tout ensemble qu'ilz estoyent arriuez à port de salut, & auoyent eu la uictoire sur leurs ennemis, tant les affaires succederent heureusement, & tant la fortune adiousta de soudaineté & de uistesse à la beaulté de ses faicts. Ayant donques Timoleon le chasteau & la forteresse de Syracuse entre ses mains, ne feit pas comme Dion : car il ne l'espargna pas pour la beaulté & magnificence de la fabrique: ains euitant la suspicion qui auoit premierement fait calumnier Dion, & à la fin auoit esté cause de le faire tuer, il feit crier à son de trompe, que quiconque uoudroit des Syracusains, s'en uinst auec quelque ferrement pour aider à demolir & ruiner la forteresse des ty-

rans. Il n'y eut homme en toute la uille de Syracuse qui n'y montast incontinent, & qui ne reputast ce cry & celle iournee estre certain cõmencement du recouurement de leur liberté. Si ruinerent nõ seulemẽt la forteresse du chasteau, mais aussi les palais, les sepultures, & generalement tout ce qui pouuoit seruir de memoire des tyrans : & ayant la place en peu de iours esté nettoyee & aplanie, Timoleon y feit edifier des salles & auditoires à tenir la iustice, à la requeste de ceulx de la uille, & y establit par ce moyen l'estat de liberté populaire, en supprimant la domination tyrannique. Mais uoyant qu'il auoit recouuré une cité ou il n'y auoit point d'habitans, pource que les uns estoyent morts es guerres & dissensions ciuiles, les autres s'en estoyent fouis de peur d'auoir à uiure soubs des tyrans, tellement qu'en la grãde place de Syracuse l'herbe estoit creuë si haulte & si forte, que les cheuaux y paissoyent, & les palefreniers y couchoyent. Les autres uilles, bien peu exceptees, estoyent pleines de cerfs & de sangliers : & bien souuent ceulx qui estoyent de loisir, trouuoyent à chasser dedans les faulxbourgs & fossez au plus pres des murailles, & n'y auoit personne de ceulx qui habitoyent es chasteaux & places fortes des champs, qui en uoulust sortir pour retourner habiter es uilles, tant ilz estoyent tous effarouchez, & tãt ilz auoyent en haine & en horreur

les assembles de conseil, les harengues, & l'entremise du gouuernement dont leur estoyent issus tant de tyrans: Voyant donques Timoleõ ceste desolation, & aussi ce peu de Syracusains naturelz qui estoyent eschappez, ilz furent d'aduis d'escrire aux Corinthiens qu'ilz enuoyassent des habitans de la Grece pour repeupler la uille de Syracuse, pource qu'autrement les terres demoureroyent inutiles sans estre cultiuees, auec ce qu'ilz attendoyent une grosse guerre de l'Afrique, estans aduertis comme les Carthaginois auoyent fait pendre en croix le corps de leur Capitaine general Mago, qui s'estoit luymesme tué, à cause de ses mauuais deportemẽs en ceste charge, & qu'ilz remettoyẽt sus une autre puissãte armee pour repasser & retourner l'annee ensuyuant faire la guerre en la Sicile. Ces lettres de Timoleõ estans portees à Corinthe, & quand & quand y estans arriuez les ambassadeurs de Syracuse, qui supplioyent le peuple de uouloir prendre le soing & la protectiõ de leur pauure uille, & d'en uouloir estre de rechef fondateurs, les Corinthiens ne furẽt point tentez d'auarice ny de conuoitise de se faire seigneurs d'une si belle & si grosse cité, ains enuoyerent premierement par toutes les assemblees de festes solennelles & ieux publiques de la Grece, faire sçauoir à son de trompe, que les Corinthiens ayans desfait la tyrannie qui estoit en la uille de Syracuse, & en ayans

chassé les tyrans, rappelloyent les Syracusains fuitifs de leur païs, & tous autres Siciliens qui y uouldroyẽt retourner habiter, en toute frãchise & pleine liberté, auec promesse de leur departir les terres iustemẽt & egalemẽt, autãt aux uns qu'aux autres : puis enuoyerẽt aussi messagers en Asie, & par toutes les Isles, là ou ilz entẽdoyent que plusieurs bannis de Syracuse s'estoyent retirez, les admonester & semondre de s'en uenir à Corinthe, & que les Corinthiens leur dõneroyent uaisseaux, Capitaines & moyẽ pour seurement les conduire iusques dedans Syracuse à leurs propres cousts & despens, en recompense de quoy la uille de Corinthe receuoit une tresglorieuse louange & benissement d'un chascun de deliurer ainsi la Sicile de la seruitude des tyrãs, de la preseruer qu'elle ne tumbast soubz la main des Barbares, & de remettre les naturelz citoyens en leur païs & leurs maisons: toutefois ceux de la Sicile, qui à la semonce de ces publiques criees s'assemblerent à Corinthe, ne se trouuans pas en nombre suffisant, prierent les Corinthiens de receuoir auec eulx encore d'autres habitãs, tant de Corinthe mesme, que de tout le demourant de la Grece. ce qui fut fait: & en assembla lõ iusques à dix mille, qui tous ensemble s'embarquerent pour aller à Syracuse, ou il y en auoit desia un autre grand nombre qui s'estoit retiré deuers Timoleon, tant de la Sicile mesme, que de toute l'Ita-

lie, de ſorte que tous enſemble faiſoyẽt iuſques au nombre de ſoixãte mille, ainſi comme Athanis l'eſcrit, entre leſquelz il departit tout le territoire, & leur uendit des maiſons de la uille, iuſques à la ualeur de ſix cents mille eſcus, en laiſſant faculté aux naturelz citoyens de retirer les leurs, & faiſant par ce moyen que le peuple, qui eſtoit extremement pauure, euſt de l'argent en commun pour ſuruenir tant aux affaires & neceſſitez publiques, qu'aux frais de la guerre. Les ſtatues meſmes furent uendues, & donna le peuple ſa ſentence à la pluralité de ſes uoix ſur chaſcune d'icelles : car elles furent miſes en iuſtice, & accuſees, tout ne plus ne moins, que ſi c'euſſent eſté hommes uiuans que lon euſt examinez & ſyndiquez en iuſtice. Et dit on que les Syracuſains reſeruerẽt alors la ſtatue de Gelon ancien tyran de leur uille, honorans ſa memoire, à cauſe d'une grande uictoire qu'il auoit gaignee aupres de la uille de Himere ſur les Carthaginois, & condamnerent toutes les autres à eſtre oſtees des lieux publiques, & uendues. Ainſi cõmenceoit la uille de Syracuſe à ſe rẽplir & à ſe reuenir petit à petit, y accourans de tous coſtez gẽs pour y habiter: au moyẽ dequoy Timoleõ pẽſa d'affranchir auſſi les autres uilles, & de tout poinct exterminer & deſraciner les tyrannies de la Sicile: & pour y paruenir, leur alla faire la guerre iuſques chez eulx. Le premier auquel il ſaddreſſa fut Icetes, qu'il contraignit

d'abandonner l'alliance des Carthaginois, & de promettre qu'il demoliroit les forteresses qu'il tenoit, & uiuroit en homme priué dedãs la uille des Leontins. . Leptines aussi semblablemẽt, qui estoit tyran de la uille d'Apollonie, & de plusieurs autres petites uillettes d'alentour, se uoyant en danger d'estre pris par force, se rendit: en quoy faisant Timoleõ luy sauua la uie, & l'enuoya à Corinthe, estimãt que ce seroit chose honorable à son païs, que les autres Grecs ueissent en la cité metropolitaine les tyrans de la Sicile uiuans petitement & bassement comme bannis. Cela fait il s'en retourna à Syracuse pour y uaquer & entendre à l'establissement de la chose publique & de la police, en assistant à Cephalus & à Dionysius deux grands personnages, que lõ auoit enuoyez de Corinthe pour reformer les loix, & leur aider à establir les principales & plus belles ordonnances de leur chose publique. Et ce pendant, pource que les soudards uouloyent gaigner quelque chose sur les ennemis, & ne demourer pas oisifs, il les enuoya soubs la conduitte de Dinarchus & Demaratus au païs qui estoit soubz l'obeïssance des Carthaginois, là ou ilz feirent rebeller contre les Barbares plusieurs petites uilles, & non seulement uescurent en affluence plantureuse de tous biẽs, ains encore amasserent ilz de l'argent pour l'entretenemẽt de la guerre. Mais en ces entrefaitttes les Carthaginois descendirent

à Lylibee auec une armee de soixante & dix mille combatans, deux cens galeres, & mille autres uaisseaux qui portoyent les engins de baterie, les chariots, uiures & autres prouisions & munitions necessaires pour un camp, en intention de ne faire plus ainsi la guerre par le menu, ains de chasser tout à un coup les Grecs de toute la Sicile entierement: car aussi estoit-ce une puissance suffisante pour prendre & subiuguer tous les Siciliens, encore qu'ilz n'eussent point esté diuisez, mais bien unis les uns auec les autres. Parquoy estãs aduertis que lon couroit leurs terres & païs, ilz ẏ coururent incontinent en chaude chose soubz la cõduitte de Hasdrubal & de Hamilcar les deux Chefs de leur armee. Ceste nouuelle fut tantost portee iusques à Syracuse, dont les habitãs furent si effroyez, oyans parler d'une si grosse puissance, que de si grand nombre qu'ilz estoyent à peine y en eut il trois mille qui eussent la hardiesse de prendre les armes & sortir en campagne auec Timoleon. Quant aux estrangers soudoyez & entretenus, ilz n'estoyent pas plus de quatre mille en tout, desquelz encore y en eut il mille qui par lascheté de cueur s'en retournerent de my chemin tout court, disans que Timoleon estoit hors de son bon sens, & plus temeraire que son aage ne portoit, de uouloir aller auec cinq mille combatans à pied, & mille cheuaux, se presenter deuant soixante & dix mille, en es-

loignant de bien huit grandes iournees de Syracuſe ce peu de forces qu'il auoit pour la pouuoir defendre, tellemẽt que ſ'il aduenoit qu'ilz fuſſent contraints de fouir, ilz n'auroyent lieu quelconque ou ilz ſe peuſſent retraire ne ſauuer, ny perſonne qui priſt le ſoing de les enſepuelir & enterrer quand ilz auroyent eſté tuez. Toutefois Timoleon eſtima eſtre auãtage pour luy, que ceulx la ſe fuſſent declarez telz comme il eſtoyent, de bonne heure auant la bataille. Et au demourant, ayant preſché & encouragé les autres, les feit tous marcher en diligence uers la riuiere de Crimeſe, là ou il eſtoit aduerty qu'il trouueroit les Carthaginois: & ainſi comme il montoit un petit couſtau, de deſſus lequel on ueoit le camp des ennemis de l'autre coſté, il arriua par cas d'aduẽture en ſon oſt quelques mulets chargez de l'herbe qui ſ'appelle ache, dont les ſoudards ſe faſcherent de prime face, cuidans que ce fuſt un mauuais preſage, pource que nous auons accouſtumé de couronner les ſepultures des morts auec ceſte herbe : dont eſt uenu le prouerbe commun, que nous diſons quand quelcun eſt biẽ malade & en grãd danger de ſa uie, qu'il ne luy fault plus que l'ache: c'eſt à dire, la ſepulture. Mais Timoleon uoulãt les retirer de ceſte ſuperſtition, & leur oſter ce deſcouragement, feit arreſter l'armee, & apres leur auoir fait d'autres remonſtrances ſelon le temps, le loiſir & l'occaſiõ, leur dit, que la cou-

ronne se presentoit d'elle mesme entre leurs mains auant la uictoire, pource que les Corinthiens couronnent ceulx qui emportent le pris es ieux Isthmiques, qui se celebrẽt en leur terre, auec des chapeaux d'ache, & estoit encore lors le pris de la uictoire es ieux solennelz Isthmiques la couronne d'ache, comme iusques icy l'est elle es ieux de Nemee, & n'y a pas long temps que es ieux Isthmiques on a commencé à user des branches de pin. Timoleon donques ayant ainsi parlé à ses gens, comme nous auons dit, prit luy mesme de ceste ache le premier, dont il feit un chapeau, qu'il se meit sur la teste, & apres luy les autres particuliers Capitaines, & iusques aux priuez soudards : qui plus est, à l'instant mesme, les deuins apperceurent deux aigles uolans uers eulx, dont l'une tenoit entre ses griffes un serpent, qu'elle perçoit d'oultre en oultre auec ses ongles, & l'autre en uolant iettoit un cry ferme, & donnant asseurãce. si les mõstrerẽt toutes deux aux soudards, lesquelz adonc tous d'une uoix se prirent à inuoquer les Dieux en leur aide. Or estoit-ce sur le cõmencement de l'Esté, enuirõ la fin du mois de May, approchant ia le Soleil du Solstice d'Esté, & se leua de la riuiere un gros brouillas, de sorte que toute la cãpagne estoit couuerte de brouee, & ne uoyoit on rien du camp des ennemis, seulement entẽdoit on un grand bruit de uoix cõfuses, cõme uenãt d'une si grosse armee, & mon-

tant contremont iusques à la cyme du coustau: mais quand les Corinthiens eurent acheué de monter celle coste, ilz meirent leurs targes & pauois en terre pour reprendre un peu d'haleine: & le Soleil ayant tiré & enleué les uapeurs du brouillas iusques à la cyme des coustaux, l'air commencea à s'y espessir & s'y grossir, de maniere que les crouppes des montagnes furēt toutes couuertes de nuees: & au contraire la plaine au dessoubs demourāt toute nette & purifiee, on descouurit adonc tout clairement la riuiere de Crimese, & ueit on les ennemis qui la passoyent en telle ordonnance: Premieremēt ilz auoyent mis au deuant les chariots de guerre armez & equippez fort espouuentablement, derriere lesquelz suyuoyent dix mille hommes de pied armez auec boucliers blancs sur leurs bras, & coniecturoit on a les uoir de loing si biē equippez, à leur graue desmarche, & à leur bōne ordonnance, que c'estoyent naturelz Carthaginois: apres lesquelz suyuoyent les autres nations pesle mesle, & passoyent en foule auec grand desarroy. Et là Timoleon considerant que la riuiere luy donnoit commodité de les prendre à demy passez, & en choisir à part tel nombre qu'il uouloit, apres auoir monstré au doigt à ses gēs, cōme la bataille des ennemis estoit mespartie en deux par la riuiere, pource que les uns estoyent ia passez, & les autres non, il cōmanda à Demaratus, que prenāt les gēs de cheual,

cheual, il allast commencer à charger les premiers, pour engarder qu'ilz ne se peussent renger en bataille, & quand & quand descendant auec les gens de pied en la plaine, donna aux autres Siciliẽs les deux poinctes de son bataillõ, y meslant parmy eux quelque nombre des soudards estrangers, & au milieu ou il estoit en personne, reteint autour de soy les naturelz Syracusains, auec la fleur des estrangers, & n'arresta gueres à choquer, uoyant le peu d'exploit que faisoyent ses gens de cheual : car il apperceuoit qu'ilz ne pouuoyent aduenir à charger à bon esciant le bataillon des naturelz Carthaginois, à cause qu'ilz estoyent couuerts des chariots armez qui couroyent ça & là au deuant d'eulx, à l'occasion de quoy ilz estoyent contraints de tournoyer cõtinuellement, s'ilz ne se uouloyẽt mettre en danger d'estre rompus tout à plat, & faire en se retournant des saillies & des courses par bouttees sur les ennemis. Parquoy prenant adonc son pauois sur son bras, il cria à haulte uoix à ses gens de pied, qu'ilz le suyuissent hardimẽt, & qu'ilz ne doubtassent de rien. Ceux qui l'ouirent trouuerent sa uoix plus que naturelle, comme estant trop plus forte & plus puissante qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, soit ou que l'ardeur & uehemente affection de combatre luy enforceast ainsi la uoix, ou que quelque Dieu, comme sur l'heure il fut aduis à plusieurs, luy aidast à crier. Ses gens soudain

luy reſpondirent de meſme,& le prierent de les mener ſans plus differer. Si feit adonc entendre à ceulx de cheual, qu'ilz ſe tiraſſent à coſté hors de deuant les chariots, & qu'ilz allaſſent charger les Carthaginois par les flancs, puis feit ſerrer de pres eſcu contre eſcu,& pauois contre pauois,ceulx qui eſtoyẽt aux premiers rencs de ſon bataillon, commandant à meſme inſtant aux trompettes de ſonner:& ainſi alla de grand roideur chocquer les ennemis, leſquelz ſouſteindrent ce premier choc uaillamment,ayans les corps armez de bons corſelets de fer, & les teſtes de morrions de cuyure,& ſi portoyẽt deuant eulx de grãds pauois, auec leſquelz ilz ſouſtenoyent & reboutoyent facilement les coups de iauelines & de picques. Mais quand ce uint à cõbatre à coups d'eſpee, ou il n'eſt pas moins beſoing d'adreſſe & d'art, que de force, incontinent il ſe leua des montagnes une tempeſte de tonnerres effroyables & d'eſclairs ardents parmy: puis les nues eſpeſſes & obſcures, qui ſ'eſtoyent amaſſees autour des cymes des couſtaux & collines, ſe uindrent quand & quand à deſcharger en la plaine, ſur laquelle ſe donnoit la bataille, auec un orage de pluye impetueuſe, uents uiolents & greſle meſlee parmy: toute laquelle tempeſte donnoit aux Grecs par derriere, & aux Barbares par deuant,leur batãt les uiſages, & leur eſblouiſſant les yeux, eſtans continuellement ferus d'une pluye poulſee par

le uent, & d'esclairs si souuent recouppez, que l'un n'attendoit pas l'autre. Cela leur apportoit beaucoup d'empeschemens, mesmemét à ceulx qui n'estoyent pas aguerris, principalement le tonnerre, & le bruit que faisoit le uent impetueux & la gresle, en donnant sur leurs harnois: car cela engardoit qu'ilz ne peussent ouir les commandemens de leurs Capitaines. Dauantage la fange faisoit aussi grande nuissance aux Carthaginois, pource qu'ilz n'estoyent pas deliures en leurs harnois, ains pesamment armez, comme nous auons dit: puis quand les plis de leurs hocquetons furent abbreuuez d'eau, ilz les chargerent encore plus, & les empeschoyét de combatre à leur aise: & au contraire, cela seruoit aux Grecs à les renuerser plus facilement en terre, & quand ilz estoyent une fois tumbez en la fange auec leurs pesantes armes, ilz ne se pouuoyent iamais plus releuer. Il y auoit dauãtage, que la riuiere de Crimese estant fort enflee, tant par ce grand rauage de pluyes, que par la multitude du monde qui la trauersoit, se desbordoit & regorgeoit en la plaine d'alentour, laquelle estant au dessoubs de plusieurs fonceaux, uallees & cauains, fut incontinent toute noyee & remplie de force ruisseaux & torréts, qui couroyét à trauers la campagne, sans aucun lict ne canal certain: entre lesquelles eaux les Carthaginois se trouuans enueloppez, malaisement s'en pouuoyent despestrer, si que fina-

blement estans pressez de la tourmente qui les batoit tousiours de plus en plus, & dauantage leur ayãs esté tuez d'arriuee par les Grecs, quatre cents des meilleurs hommes qu'ilz eussent, qui faisoyent le premier front de leur bataille, tout le demourant de l'armee se tourna incontinent en fuitte à ual de roupte, dont les uns estans suyuiz de pres, furent mis à l'espee emmy la plaine mesme: les autres s'embarassans parmy ceulx qui passoyent encore la riuiere, furent emportez à ual, & noyez par l'impetuosité de la riuiere: mais le plus grand nombre, cuidant gaigner de uistesse les coustaux d'alenuiron, fut attainct par les armez à la legere, & le tout passé au trenchãt de l'espee. Lon dit que de dix mil le hõmes qui demourerent morts en ceste bataille, les trois mille estoyẽt naturelz bourgeois de Carthage, qui fut un grãd dueil & une grãde perte pour celle cité: car il n'y en auoit point eñ toute la uille de plus nobles, de plus riches, ne de plus gentilz compagnons & plus uaillans hommes que ceulx la, & ne treuue lon point par memoire, que iamais es guerres precedẽtes il soit mort en un iour de bataille, tant de naturelz Carthaginois, qu'il en mourut ceste fois la, pource qu'ilz auoyent accoustumé de se seruir en leurs guerres de Lybiens, Hespagnolz & Nomades, & par ce moyen receuoyent les desfaittes & pertes des batailles aux despẽs & dõmages d'autruy: aussi cogneut on bien l'estat &

la qualité des morts à leurs despouilles, pource que ceulx qui les despouillerent ne s'amusoyét point à recueillir & serrer du cuyure ne du fer, à cause qu'ilz trouuoyent assez or & argent : car la bataille gaignee, les Grecs passerent la riuiere, & prirét tout le cãp des Barbares auec leurs sommiers & tout leur bagage. Quãt aux prisonniers, les soudars en desroberét & destournerét beaucoup : mais encore de ceux qui uindrét en euidéce au butin cõmun, y en eut il cinq mille, & y eut deux cents chariots de guerre pris. Si fut adonc une tresbelle & tresmagnifique chose à uoir, que la tente du Capitaine general Timoleon, que lon enuironna tout à l'entour de monceaux de despouilles de toutes sortes, entre lesquelles se trouuerent mille corselets de beaulté & de manufacture nõpareille, & auec cela furent apportez dix mille boucliers. Et estans les uaincueurs en petit nõbre à despouiller les morts & uaincus qui estoyent en grand nombre, ilz trouuerent bié de quoy s'enrichir: mais aussi y furent ilz trois iours : & à la fin au troisieme iour apres la bataille, ilz dresserét un trophee de leur uictoire : & Timoleon enuoya à Corinthe, auec la nouuelle de ceste desfaitte, les plus beaux & les meilleurs harnois qui furent trouuez au pillage, à fin de rendre son païs & la uille de sa naissance la plus louee & plus benie par tout le mõde qui fust en toute la Grece, attendu qu'elle estoit seule entre toutes les

citez Grecques,ou lõ ueoit les principaux temples ornez & decorez, non de despouilles de peuples Grecs, ny d'offrandes conquises par meurtre & effusiõ du sang de ceulx qui estoyẽt de leur mesme langue & mesme nation,qui à la uerité sont de malplaisantes memoires,ains des armes ostees aux Barbares,auec inscriptiõs, qui tesmoignoyent la uaillance & la iustice ensemble de ceulx qui les auoyent uictorieusement conquises:C'est à sçauoir,que les Corinthiẽs & leur Capitaine Timoleon ayãs deliuré les Grecs habitãs en la Sicile,de la seruitude des Carthaginois, en auoyent dõné ces offrandes aux Dieux pour leur rendre graces de la uictoire.Cela fait, Timoleon laissant les estrangers qu'il auoit à sa soude sur le païs de l'obeïssance des Carthaginois pour y piller,gaster & ruiner tout, s'en retourna auec le demourant de son armee à Syracuse, là ou tout premieremẽt il bannit de la Sicile les mille soudards qui l'auoyent abandõné, auec biẽ expres commandement qu'ilz eussent à sortir de la uille auant que le Soleil fust couché. Ainsi passerent ces mille desloyaux mutins en Italie,là ou ilz furẽt soubz promesse de paix, tous malheureusement & meschammẽt mis en pieces par les Brutiens:telle fut la peine que les Dieux leur feirent payer de leur trahison. Depuis Mamercus tyran de Catane, & Icetes,fust ou pour enuie qu'ilz portassent à la gloire des beaux faicts de Timoleõ,ou pour crainte qu'ilz

eussent de luy, uoyans que les tyrans ne pouuoyent auoir fiance de paix, ny d'accord auec luy, feirent alliance auec les Carthaginois, & leur escriuirẽt qu'ilz enuoyassent une autre armee, & un Capitaine prõptement, s'ilz ne uouloyent estre dechassez de toute la Sicile entierement. Les Carthaginois y enuoyerent Gisco auec soixante & dix uoiles, lequel à son arriuee retira à sa soude quelque nombre de soudards Grecs, qui furẽt les premiers que ceulx de Carthage eussent onques euz à leur seruice: car ilz ne s'en estoyẽt iamais seruis iusques alors qu'ilz les estimerent hommes inuincibles, & les meilleurs combatans de tout le monde. Dauantage les habitans du territoire de Messine, ayans fait une secrette conspiration entre eulx, occirent quatre cents hommes que Timoleon leur auoit enuoyez: & es terres de l'obeïssance des Carthaginois, aupres d'un lieu qui s'appelle Hieres, y eut une autre embusche dressee à Euthymus Leucadien, en laquelle luy & tous ses soudards furent taillez en pieces. La desfaitte desquelz rendit encore la prosperité & bonne fortune de Timoleon plus renommee, pource qu'ilz estoyent encore de ceux qui auoyent occupé par force le temple d'Apollo en la uille de Delphes auec Philodemus le Phocien, & auec Onomarchus, ayans participé à leur sacrilege: & estans haïs de tout le mõde, & fouis comme gens excommuniez & maudicts, alloyent errãs

ça & là par le païs de la Moree quād Timoleon à son partemét les recueillit à faulte d'autres:& estans arriuez en la Sicile,ilz auoyent tousiours uaincu en toutes les batailles & rencontres ou ilz s'estoyét trouuez auec luy:mais à la fin apres que le principal de la guerre fut paracheué, estās enuoyez par luy à quelques courueees pour secourir quelques uns,ilz y perirent tous,& encore non point ensemble, mais à diuerses fois, tellement qu'il semble proprement que la iustice diuine en faueur de Timoleon les tria d'auec les autres, quand elle leur uoulut faire payer la peine deuë à leur meschanceté,de peur que les bōs ne souffrissent aucun dommage de la punition des meschans. ainsi estoit la bienuueillance des Dieux enuers Timoleon admirable,non moins es choses qui passoyent à son desauantage,qu'en celles qui succedoyent bien pour luy. Mais toutefois la commune de Syracuse supportoit mal patiēment quelques traicts de moquerie que leur en faisoyent & disoyent les tyrans:car Mamercus entre autres estimant beaucoup de soy, pource qu'il sçauoit faire des uers, & composoit quelques Tragedies, ayant eu en quelques rencontres auantage sur les estrangers, que les Syracusains entretenoyent à leur soude,en faisoit grande gloire:& en dediāt les boucliers qu'il auoit gaignez sur eulx aux temples des Dieux, y adiousta ces uers piquans en mespris & moquerie des uaincus:

» Ces beaux pauois de pourpre coulourez,
» D'yuoire & d'or richement labourez,
» Nous les auons gaignez par force,& pris
» Auec boucliers de bien fort petit pris.

Ces choses faittes, Timoleõ mena son armee deuant la uille de Calauria, & ce pendant Icetes entrant à main armee sur les terres des Syracusains, courut tout le plat païs,ou il gaigna grande quantité de butin. Et apres y auoir fait beaucoup de gast & de dõmage s'en retourna, passant tout au long de Calauria pour faire despit à Timoleon, sachãt bien qu'il auoit lors peu de gens auec luy. Timoleon le laissa passer, & puis alla apres auec sa cheualerie & ses gens de pied armez à la legere,dequoy Icetes aduerty, trauersa la riuiere qui se nomme Damirias, puis s'arresta sur l'autre bord comme pour cõbattre, se confiant en la roideur du cours de la riuiere, & en la haulteur de ses riues tant d'un costé que d'autre : mais il se meit adonc un debat & une contention merueilleuse entre les Chefz des bendes de Timoleon, qui fut cause de retarder un peu le combat : car il n'y en eut pas un qui uoulust passer derriere son compagnon, ains uouloyent tous estre les premiers pour auoir l'honneur de commencer la charge, de maniere qu'il n'y auoit point d'ordre à ce passage, tant ilz s'entrepoussoyent & taschoyẽt à gaigner chascun le deuãt de son compagnon. Parquoy Timoleon uoulant tirer au sort ceulx

qui auroyent à passer les premiers, prit de chacun d'eulx un anneau, & les ietta tous ensemble dedans le reply de son manteau : & les ayāt meslez ensemble, en tira par cas d'aduēture un le premier ou il y auoit la figure d'un trophee engraué : quoy uoyans ces ieunes Capitaines s'escrierent tous de ioye, & sans plus attendre d'autre sort, se meirent à passer la riuiere le plus uistement que chacun peut, & aussi tost à charger les ennemis : lesquelz ne peurent soustenir leur effort, ains se meirēt à fouir, & furent tous entierement despouillez de leurs armes : mais il y en eut mille qui demourerent morts sur le champ. Et peu de iours apres, Timoleon menant son armee deuant la uille des Leontins, y prit Icetes uif, auec son filz Eupolemus, & le general de sa cheualerie, qui luy furent liurez entre ses mains par ses soudards mesmes. Si furent Icetes & son filz puniz de mort cōme traistres & tyrans, & Euthydemus, quoy qu'il fust uaillant homme & hardy à la guerre, ne trouua nō plus de misericorde, pour quelque iniurieuse parole que lon le chargea d'auoir ditte cōtre les Corinthiens. Car lon dit que quand ilz uindrēt premieremēt de leur païs en la Sicile, pour y faire la guerre aux tyrās, en une harēgue qu'il feit deuāt les Leontins, il dit ētre autres choses, qu'il ne se falloit point estonner ny effroyer, si

[a] Dehors estoyent femmes Corinthienes.

Voila cōment la plus part des hōmes bien sou-

a C'est le cōmēcemēt de la tragedie de Medee d'Euripide.

uent s'offense plus pour de mauuaises paroles que pour de mauuais effects, & portent plus patiemment un dõmage qu'ilz ne font une iniure, & pardonne lon aux ennemis quand ilz se reuẽgent de faict, cõme ne pouuãs faire de moins: mais les paroles iniurieuses semblent proceder d'une haine & d'une malignité trop excessiue. Au demourãt, retourné que fut Timoleon à Syracuse, les Syracusains meirẽt en iustice les femmes d'Icetes & de son filz, & leurs filles, lesquelles, leur proces fait, furent par sentence du peuple cõdamnees à la mort. C'est de tous les actes de Timoleõ, celuy qui me semble le plus desaggreable: car s'il eust uoulu, il eust bien peu empescher que ces pauures femmes ne fussent point mortes: mais il ne s'en soucia point, & les abandonna au courroux de leurs citoyens, qui uoulurẽt uenger sur elles les tors que lon auoit faits à Dion, apres qu'il eut chassé le tyran Dionysius: car ce fut Icetes qui feit noyer dedans la mer Arete femme de Dion, sa sœur Aristomache, & son filz qui estoit encore petit enfant, comme nous auons escrit ailleurs en la uie de Dion. Cela fait il alla contre Mamercus à Catane, qui l'attendit pres la riuiere d'Abolus, ou il fut desfait en bataille, & y mourut plus de deux mille hõmes, dont la plus part estoit de Carthaginois, que Gisco auoit enuoyez à son secours: & depuis il ottroya paix aux Carthaginois à leur grãde poursuitte & requeste, soubs condi-

tion qu'ilz tiendroyẽt ce qui eſt dela la riuiere de Lycus, & neantmoins qu'il ſeroit loiſible aux habitans qui en uoudroyent ſortir pour aller demourer au territoire des Syracuſains, de le pouuoir faire, & tranſporter quãd eulx leurs biẽs, leurs femmes & leurs enfans: & oultre cela, q̃ de lors en auant les Carthaginois renonceroyẽt à toute cõfederatiõ & toute alliãce des tyrans. A raiſon dequoy, Mamercus ayant mauuaiſe eſperance de ſon faict, ſ'en uoulut aller en Italie pour taſcher à emouuoir les Lucaniẽs cõtre Timoleon & cõtre les Syracuſains: mais ceulx qui eſtoyent en ſa compagnie, retournerent auec leurs galeres de my chemin: & ſi toſt qu'ilz furent de retour en Sicile, liurerent la uille de Catane entre les mains de Timoleon, tellement que Mamercus fut contraint de ſe ſauuer & ſ'enfouir à Meſſine deuers Hippon qui en eſtoit tyran: mais Timoleon l'y pourſuyuit, & aſſiegea la uille par mer & par terre: dequoy Hippon eut peur, & ſ'en cuida fouir ſur une nauire: mais il fut pris à la ſortie: & les Meſſeniens l'ayans entre leurs mains, feirent uenir les enfans de l'eſchole au theatre, pour y uoir un des plus beaux ſpectacles qu'ilz euſſent ſceu uoir, c'eſt à ſcauoir, la punition du tyran, lequel fut fouetté publiquement, & puis executé à mort. Quant à Mamercus, il ſe rendit luy meſme à Timoleon pour eſtre iugé par les Syracuſains, pourueu que Timoleõ ne fuſt point

ſon accuſateur. Si fut mené à Syracuſe, là ou il eſſaya de prononcer deuant le peuple une harengue qu'il auoit de longue main propenſee & compoſee : mais uoyant que le peuple crioit & faiſoit un grand bruit pour ne le point ouir, & qu'il n'y auoit point d'apparence qu'il fuſt pour luy pardonner, il ſe prit à courir à trauers le theatre, & alla donner de la teſte tant qu'il peut, contre un des degrez ou lon ſe ſiet au theatre, cuidant ſe froiſſer toute la teſte pour mourir promptement : mais il n'eut pas l'heur de pouuoir ainſi mourir : car il fut pris eſtant encore uif, & puny de la meſme peine que lon puniſſoit les brigands & les larrons. Voila comment Timoleon alloit couppant & arrachant les tyrannies de la Sicile, & y aboliſſant toutes guerres: car au lieu qu'il auoit troué l'iſle toute effarouchee, ſauuage, & haïe par les naturelz habitans meſmes, pour les maulx & miſeres extremes qu'ilz y enduroyent, il la rendit ſi doulce & ſi deſiree des eſtrangers, qu'ilz y uenoyent de loing pour habiter, au lieu que les naturelz habitãs ſ'en fouyoyent au parauant : teſmoings Agrigente & Gele, deux grandes citez, qui depuis la guerre des Atheniens auoyent eſté entierement deſolees & deſtruittes par les Carthaginois, & furent alors repeuplees, l'une par Megellus & Pheriſtus, deux Capitaines qui uindrent de Elee, & l'autre par Gorgos, qui uint de l'iſle de Ceo: & raſ-

ſemblerent le plus qu'ilz peurent des premiers citoyens & anciens bourgeois desdittes uilles, auſquelz Timoleon donna non ſeulement ſeureté, paix & tranquillité pour ſ'y pouuoir loger & eſtablir à leur aiſe & loiſir, ains leur aida affectueuſement de toutes autres choſes ſelon le pouuoir & le moyen qu'il en auoit, dõt il eſtoit aimé & honoré de tous, cõme leur pere & leur fondateur. Ceſte affection eſtoit commune à tous autres peuples Siciliens, de maniere qu'il n'y auoit en toute la Sicile ny appointement de guerres, ny eſtabliſſement de loix, ny departement de terres, ou inſtitution de police & de gouuernement, qui ſemblaſt eſtre bien, ſi Timoleon n'y auoit mis la main, comme maiſtre principal de l'œuure, qui luy adiouſtoit une grace qui la faiſoit aimer des Dieux, & plaire uniuerſellement à tous hommes. Car enuiron ce temps la, il y eut bien d'autres grands perſonnages en la Grece qui feirent de grandes choſes, entre leſquelz furẽt Timotheus, Ageſilaus, Pelopidas & Epaminondas, auquel Timoleon taſchoit plus à ſe conformer & à luy reſſembler qu'à nul autre: mais en tous les faicts de ces autres grãds Capitaines la, y a touſiours une ſplẽdeur meſlee auec uiolence, peine & labeur, tellement qu'aucuns d'iceulx ont eſté ſuyuis de reprehenſion, & les autres de repentance: & au contraire es faicts de Timoleon, excepté ſeulement ce qu'il fut contraint de faire en la per-

ſonne de ſon frere, il n'y a rien ou lon ne puiſſe auec uerité exclamer, comme dit Timæus, la ſentence de ces uers icy de Sophocles :

» Quelle Venus, quel Cupido humain
» (O Dieux du ciel) ont icy mis la main ?

Et tout ainſi que la poëſie d'Antimachus, & la peinture de Dionyſius, tous deux Colophoniens, ſont bien pleines de nerfs & de uigueur, mais on uoit incõtinent, que ce ſont choſes trauaillees & faittes auec peine & labeur: & à l'oppoſite es tableaux de Nicomachus, & es uers d'Homere, oultre les autres graces & perfections qui y ſont, encore y a il celle la, que lon apperceoit à la premiere rencontre qu'ilz ont eſté aiſeement faits, & ſans grande peine : Auſſi qui uouldra comparer les guerres & les batailles laborieuſes & ſanglantes d'Epaminondas & d'Ageſilaus, auec celles de Timoleon, eſquelles oultre la iuſtice & l'equité, y a une grande aiſance & facilité, il trouuera en peſant les choſes à la balance du droit & de la raiſon, que ce n'ont point eſté actes de fortune ſimplement, ains de uertu heureuſe & bien fortunee, combien que luymeſme attribuaſt le total à la faueur de fortune : car & en ſes miſſiues familieres qu'il eſcriuoit à ſes amis à Corinthe, & en quelques harengues qu'il feit deuant le peuple de Syracuſe, il dit par pluſieurs fois qu'il rẽdoit graces à Dieu de ce qu'ayãt uoulu ſauuer & deliurer de ſeruitude la Sicile, il luy auoit pleu ſe

ſeruir de luy, & en donner le tiltre à ſon nom. Et ayant fait baſtir dedans ſa maiſon un temple, il le dedia à la Fortune, & luy ſacrifia : & qui plus eſt, conſecra & dedia toute ſa maiſon à la ſacree Fortune : car il habitoit en une maiſon que les Syracuſains luy reſeruerent & donnerent en recompenſe des bons & grands ſeruices qu'il leur auoit faits en leurs guerres, auec une treſbelle & treſplaiſante poſſeſſion aux champs, là ou il ſe tenoit quand il eſtoit de loiſir la plus part du temps : car il ne retourna onques-puis à Corinthe, ains en feit uenir ſa femme & ſes enfans, & ne ſ'entremeſla point des troubles qui depuis ſourdirent entre les Grecs, ny ne ſ'expoſa point à l'enuie de ſes citoyens, à laquelle la plus part des gouuerneurs & Capitaines uont donner de la teſte ordinairement par une trop grande & inſatiable conuoitiſe d'honneurs & d'authorité : ains ſe teint le reſte de ſes iours en la Sicile, iouiſſant des biens que luymeſme auoit produits, deſquelz le principal & le plus grand eſtoit, de uoir tant de uilles, & tant de milliers d'hommes heureux par ſon moyen. Mais pource qu'il eſt, par maniere de dire, neceſſaire que non ſeulement toutes alouettes ayent la houppe ſur la teſte, comme dit Simonides, ains auſſi qu'en toutes uilles regies par police populaire, il y ait des calumniateurs, il ſ'en trouua deux à Syracuſe de ceulx qui auoyent accouſtumé de harenguer deuãt le

peuple,

peuple,qui s'attacherent à Timoleon,dont l'un s'appelloit Laphystius, & l'autre Demænetus, desquelz comme Laphystius luy donnast assignation à certain iour, pour uenir respondre deuant le peuple à quelques cas,dont il pretendoit le conuaincre, ses citoyens se mutinerent, & ne uoulurent point que cest adiournement eust lieu : mais luy les appaisa en leur remonstrant qu'il auoit pris tant de peines & de trauaux, & s'estoit exposé à tant de dangers, à fin que quicõque uouldroit des Syracusains peust librement user de la franchise & liberté des loix. Et une autre fois Demænetus en pleine assemblee du peuple ayant repris & blasmé plusieurs choses par luy faittes pendant qu'il estoit Capitaine, Timoleon ne respondit rien à cela,ains seulement dit au peuple,qu'il rendoit graces aux Dieux,de ce qu'ilz luy auoyent concedé ce qu'il leur auoit souuentefois requis & demandé en ses prieres : c'est, qu'il peust une fois uoir les Syracusains en pleine franchise & liberté de pouuoir dire tout ce que bon leur sembleroit. Timoleon donques à l'opinion de tout le monde, ayant fait de plus belles & de plus grãdes choses q̃ nul autre Capitaine Grec de son temps, & ayant seul emporté le pris de ces glorieuses entreprises, ausquelles les Retoriciens auoyent accoustumé d'inciter un chacun des Grecs par leurs belles harengues,qu'ilz prononceoyent es assemblees des festes &

ieux publiques de la Grece, hors de laquelle il fut transporté pur & net par la fortune auant les troubles des guerres ciuiles entre les Grecs, qui y suruindrent tantost apres: & ayant fait preuue de sa suffisance au mestier de la guerre, & de sa uaillance aussi contre les Barbares, & contre les tyrans: & enuers ses amis,& generalement enuers tous les Grecs, s'estant monstré homme droitturier & clement: &,qui plus est, ayant gaigné la pluspart de ses uictoires & de ses trophees, sans que les siens en iettassent larme d'œil, ny en portassent robbe de dueil: & ayant rendu la Sicile en l'espace de huit ans,encore non tous entiers, uuide & libre des miseres & calamitez qui y regnoyent de si long temps,estant ia bien auant sur son aage, la ueuë luy commencea premierement à baisser, & un peu apres il la perdit du tout,non qu'il eust fait aucune chose par laquelle il eust donné occasion à ceste maladie de luy aduenir, ny que la fortune l'eust ainsi casuellement oultragé, ains fut, à mon aduis, un accident de maladie hereditaire à sa race, qui auec le temps le uint assaillir: car on dit que plusieurs de ses parents auoyent semblablement perdu la ueuë, qui peu à peu auec l'aage leur alla ainsi defaillant. Toutefois l'historien Athanis escrit, que durant encore la guerre qu'il auoit contre Mamercus & Hippon,ainsi qu'il estoit en son camp à Mylles, il luy uint une taye sur les yeux qui luy

esblouit la ueuë, de sorte que chacun apperceut que bien tost il la perdroit du tout, mais que pour cela il n'en leua point son siege, ains continua son entreprise iusques à ce que finablement il prit les deux tyrans, & que aussi tost qu'il fut de retour à Syracuse, il se deposa luy mesme de la charge de Capitaine general, priãt les citoyens de se cõtenter de ce qu'il auoit fait iusques alors, attendu mesmement que les affaires estoyent conduits à fin telle qu'ilz eussent peu desirer. Or que luy ait supporté si patiemment ceste siene affliction d'auoir entierement perdu la ueuë, à l'aduenture n'est-ce pas chose dont lon se doyue grãdemẽt esmerueiller: mais bien fait à louer grandement & à priser la demonstration d'honneur & de recognoissance des bienfaits que luy feirent les Syracusains apres qu'il fut ainsi deuenu aueugle, en l'allant eulx mesmes souuent uisiter, & y menans les estrãgers passans iusques en sa maison de la uille, & iusques à la possession qu'il auoit aux chãps, pour leur faire uoir leur bienfaitteur, s'esiouissans & tenans à grãd heur ce qu'il auoit choisy d'acheuer le demourãt de ses iours auec eulx, & pour ce faire auoit mesprisé le glorieux retour qui luy estoit preparé en la Grece pour les grãdes & heureuses uictoires qu'il auoit gaignees en la Sicile. Mais entre plusieurs autres choses que les Syracusains feirẽt & ordõnerent à son hõneur, celle la me semble l'une des prĩcipales,

qu'ilz decretterẽt par edict perpetuel, que toutesfois & quantes qu'ilz auroyẽt guerre contre peuples qui ne seroyẽt de leur mesme natiõ, ilz se seruiroyent d'un Capitaine Corinthien. C'estoit aussi une chose belle à uoir qu'ilz faisoyẽt pour l'honorer en leurs assemblees de conseil. Car s'il estoit questiõ de quelque affaire de peu de consequence, ilz le iugeoyent & despeschoyent eulx mesmes tous seuls: mais si c'estoit quelque matiere qui requist plus grande deliberation, ilz le faisoyent appeller, & luy s'en alloit dedans sa littiere à trauers la place, iusques au theatre ou se tenoit l'assemblee du peuple, & y entroit tout ainsi qu'il estoit assis dedans sa littiere, & là le peuple tout d'une uoix le saluoit, & luy leur rendoit aussi leur salut: & apres auoir donné quelque espace de temps à ouir les louanges & benedictions que toute l'assemblee luy dõnoit, on luy proposoit l'affaire dont il estoit question, & luy en disoit son aduis, lequel estãt passé par les uoix & suffrages du peuple, ses seruiteurs le remenoyent de rechef en sa littiere à trauers le theatre, & les citoyens le reconuoyoyent quelque temps auec acclamations de ioye & batemens de mains, puis se remettoyent comme deuant à despescher le reste des affaires publiques par eulx mesmes. Et estãt sa uieillesse maintenue en tel honneur auec l'amour & bienuueillance d'un chacun, comme d'un pere commun, à la fin il luy suruint quel-

que leger accident de maladie, dont il mourut. Si furent donnez aux Syracuſains quelques iours pour faire les appreſtz de ſes funerailles, & aux uoiſins d'à l'entour pour y pouuoir uenir : au moyen dequoy le conuoy de ſon enterrement en fut de tant plus magnifique en toutes choſes, & meſmement en ce que par ordonnance du peuple furent choiſis les plus honeſtes ieunes gentilz hommes de la uille, qui porterent ſur leurs eſpaules le lict bien paré & richemét accouſtré, dedás lequel eſtoit le corps, & le paſſerent à trauers la place ou auoit eſté le palais & le chaſteau du tyran Dionyſius, qui lors eſtoit demoly, & l'accompagnerent pluſieurs milliers de perſonnes toutes couronnees de chapeaux de fleurs, & ueſtues de leurs belles robbes, de maniere qu'il ſembloit que ce fuſt la proceſſion de quelque feſte ſolennelle, & eſtoyent tous leurs propos louanges & beniſſemés du treſpaſſé, auec chaudes larmes aux yeux, leſquelles teſmoignoyent que ce n'eſtoit point par une maniere d'acquit qu'ilz luy faiſoyent ceſt honneur, ny pource qu'il euſt eſté ainſi ordonné, ains par le iuſte regret qu'ilz auoyent de ſa mort, & pour une liberale affection de uraye amour & bienuueillance qu'ilz luy portoyent. Finablement le lict eſtant poſé ſur le bucher ou il deuoit eſtre bruſlé, Demetrius l'un des heraults, qui auoit la plus forte uoix & la plus haultaine, prononcea le decret, lequel

auoit esté ordonné par le peuple, dont la sub-
» stance estoit telle: Le peuple de Syracuse a or-
» donné, que ce present corps de TIMOLEON
» Corinthien filz de Timodemus, seroit inhumé
» aux despens de la chose publique, iusques à la
» somme de deux mille escus, & a honoré sa me-
» moire de ieux de pris de musique, de courses de
» cheuaulx, & d'exercices de corps, lesquelz se
» celebreront annuellement au iour de son tres-
» pas, à tousiours & à iamais: & ce, pour auoir
» chassé les tyrans de la Sicile, desfait les Barba-
» res, repeuplé plusieurs grãdes citez, qui estoyẽt
» demourees desertes & desolees par les guerres,
» & finablement pour auoir restitué aux Siciliẽs
» la franchise & liberté de uiure à leurs loix. Depuis sa sepulture fut edifiee sur la place, à l'entour de laquelle on edifia quelque temps apres des cloistres & portiques à exerciter la ieunesse aux exercices de la personne, & en fut le parc & pourpris appellé Timoleontium: & tant qu'ilz obseruerent les loix & la police qu'il leur auoit establies, ilz uescurent longuement en grande & continuelle prosperité.

LA COMPARAISON DE PAVLVS ÆMYLIVS AVEC TIMOLEON.

AYANS donques ces deux personnages eſté telz, ſelon que lon trouue par les hiſtoires, il eſt tout euident qu'en les cōferant l'un auec l'autre, lon n'y trouuera pas beaucoup de differences ny de diſſimilitudes entre eulx : car premierement les guerres qu'ilz ont conduittes, ont eſté contre grands & renommez aduerſaires, l'un contre les Macedoniens, & l'autre contre les Carthaginois: & leurs uictoires fort notables : car l'un cōquit le royaume de Macedoine, qu'il oſta au ſeptieme Roy, qui le tenoit par ſucceſſion de pere en filz depuis le grand Antigonus: & l'autre chaſſa tous les tyrans de la Sicile, & remeit en liberté toutes les uilles & toute l'iſle entierement. Si d'aduenture quelqu'un ne uouloit dire qu'il y euſt entre eulx ceſte differēce, que Æmylius combatit à l'encontre de Perſeus lors qu'il auoit toutes ſes forces ētieres, & qu'il auoit parauant batu les Romains en pluſieurs rencōtres: là ou Timoleō ſ'attacha à Dionyſius, lors qu'il eſtoit de tout poinct deſeſperé, rōpu & ruiné. Et à l'oppoſite auſſi pourroit on dire à l'auantage de Timoleon, qu'il desfeit pluſieurs tyrãs, & une treſgroſſe puiſſance des Carthaginois, auec une bien petite trouppe de gēs, & en-

core telz quelz, non pas comme Æmylius auec une grosse armee de combatans bien aguerriz, adroicts aux armes,& exercitez en la discipline militaire, ains auec gens ramassez de toutes pieces, combatans pour la soude, dissoluz, & ayans accoustumé de ne faire à la guerre sinon ce qui leur plaisoit: car là ou les exploits & beaux faicts sont pareilz,& les moyens inegaulx, il fault confesser que la louange en est deuë au Capitaine. L'un & l'autre garda ses mains pures & nettes es charges qu'ilz manierẽt:mais il semble qu'Æmylius y uint ainsi preparé & formé par les loix & par la bonne police & discipline de son païs:& que Timoleon se rendit & forma de soymesme tel:ce qui se peult prouuer, par ce que tous les Romains en ce temps la estoyent ainsi bien conditionnez & incorrompables, gardans tous les ordonnances de leur païs, & craignans leurs loix & leurs citoyens: là ou, au contraire, des Capitaines Grecs qui uindrent lors ou furent enuoyez en la Sicile, il n'y en eut pas un qui ne deuinst incontinent corrompu, aussi tost qu'il y eust mis le pied,excepté Dion seulement,& encore souspeçonnoit on qu'il aspiroit & pretendoit à ne sçay quelle seigneurie & principaulté, & qu'il proiettoit en son entendement d'establir à Syracuse ne sçay quel royaume semblable à celuy de Lacedæmone. Et escrit l'historien Timæus, que les Syracusains rẽuoyerẽt Gylippus hõteu-

ſement & ignominieuſement en ſa maiſon pour ſon inſatiable auarice, & pour les grands larcins qu'il auoit cõmis en ſa charge. Pluſieurs autres ſemblablement ont eſcrit les grandes deſloyautez & meſchancetez, que commeirent Pharax Spartiate,& Callippus Atheniẽ,pretendans tous deux & taſchans à ſe faire ſeigneurs de Syracuſe: & toutesfois quelz perſonnages eſtoyent ilz, & quelz moyens auoyent ilz pour leſquelz ilz euſſent deu mettre en leurs fantaſies de telles eſperances & telles entrepriſes? attendu que l'un ſuyuit & ſeruit Dionyſius apres qu'il eut eſté chaſſé & deietté de Syracuſe, & l'autre eſtoit Capitaine d'une compagnie de gens de pied ſeulement, de ceulx qui uindrent quand & Dion. Et au contraire, Timoleon fut enuoyé pour eſtre Capitaine general des Syracuſains,à leur inſtance grande,& urgente pourſuitte:& n'ayant point beſoing de prochaſſer & chercher,ains ſeulement de retenir la puiſſance que uouluntairement on luy mettoit entre les mains, il quitta de ſon bon gré franchemẽt ſon eſtat, ſa charge & ſon authorité, auſſi toſt qu'il eut desfait & ruiné ceulx qui uouloyent iniuſtemẽt dominer.Biẽ eſt-ce choſe qui fait grãdement à louer & magnifier en Paulus Æmylius, que pour auoir conquis un ſi grand & ſi opulent royaume,iamais il n'en augmenta ſon bien de la ualeur d'une ſeule drachme d'argent, ny n'en ueit ne mania denier quelcõque, combien

qu'il en donnaſt & departiſt largement aux autres: non que ie uueille par cela dire, que Timoleõ merite d'eſtre repris de ce qu'il accepta une belle maiſon, que les Syracuſains luy donnerent en leur uille, & une belle poſſeſſion aux champs: car en telles choſes il n'eſt point deſhoneſte de receuoir, mais encore eſt il plus honeſte de ne point prendre: & eſt une excellence de uertu, qui monſtre qu'elle ne ueult riẽ receuoir, prẽdre ny accepter, encore là ou iuſtemẽt elle le peult faire. Et ſ'il eſt ainſi que cõme le corps eſt plus fort & mieulx cõpoſé, qui ſupporte mieulx les mutatiõs de l'ardeur du chault & de la rigueur du froit: auſſi l'ame eſt biẽ plus ferme & plus forte, qui ne ſ'eſleue ny ne ſ'enorgueillit point pour aucune proſperité, ny auſſi ne ſ'abbaiſſe point pour quelconque aduerſité: il ſemble que Æmylius en cela a eſté plus parfait, qu'il ne ſe mõſtra pas de cueur moins grãd ne moins graue & conſtant en la patience qu'il eut de ſupporter uertueuſement le dur inconuenient qui luy aduint, quand il perdit coup à coup ces deux enfans, qu'il auoit fait en ſes plus heureuſes proſperitez: là ou Timoleon au contraire ayant fait un acte genereux encontre ſon propre frere, ne peut pas auec la force de la raiſon uaincre la paſſion qu'il en ſentit: ains abbatu de regret & de repentance qu'il en eut, demoura depuis l'eſpace de uingt ans durant, ſans ozer ſoy trouuer ſeulement ſur la place, ny ſ'en-

tremettre aucunement des affaires de la chose publique. Or fault il bien soigneusement se garder & auoir honte des choses laides, deshonestes & mal faittes : mais aussi auoir crainte de toute sorte de reproche, & de toute mauuaise opinion du monde, est bien signe d'une nature simple, doulce & debonnaire, mais qui a faulte de magnanimité.

PELOPIDAS.

L'ANCIEN Caton respõdit un iour à quelques uns, qui haultlouoyent un persõnage hazardeux oultre mesure, & hardy sans discretiõ es perilz de la guerre, qu'il y auoit grã de difference entre estimer beaucoup la uertu, & peu sa uie: qui fut sagement dit à luy. Et à ce propos on racompte, que le Roy Antigonus auoit à son seruice un soudard, entre autres, fort auantureux, mais au demourant, mal sain de sa personne, & gasté dedans le corps. Le Roy luy demanda un iour, d'ou procedoit qu'il estoit ainsi pasle, & auoit si mauuaise couleur. Le soudard luy confessa, que c'estoit pour une maladie secrette, qu'il ne luy ozoit bonnement declarer. Quoy entendu, le Roy commanda expressement à ses medecins & chirurgiens qu'ilz aduisassent que c'estoit, & s'il y auoit aucun moyen de le guarir, qu'ilz y employassent tou-

te la diligence qui leur seroit possible à le bien penser: comme ilz feirent: tellement que le soudard recouura sa santé : mais guary qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compagnon, ne si auantureux aux dangers de la guerre, comme il faisoit au parauant : de maniere que Antigonus mesme, s'en estant apperceu, l'en reprit un iour, en luy disant, qu'il s'esmerueilloit fort de uoir un si grand changement en luy: dont le soudard ne luy cela point l'occasion, ains luy dit, » Vous » m'auez, Sire, uous mesme rendu moins hardy » que ie n'estois, en me faisant penser & guarir » des maulx pour lesquelz ie ne tenoye compte » de ma uie. A quoy se rapporte aussi le dire d'un Sybaritain touchāt la maniere de uiure des La- » cedæmoniens, Que ce n'estoit pas de merueil- » le, s'ilz auoyent si grande enuie de mourir à la » guerre, pour se rachepter de tant de trauaux, & » se deliurer d'une si aspre & si austere façon de » uie, qu'estoit la leur. Mais il ne se fault pas esbahir, si les Sybaritains, hōmes effeminez & fondus en delices & uoluptez, estimoyent que ceulx qui ne craignoyent point la mort, pour le desir qu'ilz auoyent de bien faire, & l'affection qu'ilz portoyent à leur deuoir, eussent en haine la uie : ce qui estoit faulx des Lacedæmoniens: car ilz referoyent le uiure & le mourir uouluntiers à l'exercice de uertu, ainsi comme le tesmoigne ce blason funeral,

» Ces morts icy n'eurent onc ceste foy,

» Que le mourir ny le uiure de soy
» Fust beau ny bon, mais bien le sçauoir faire
» Et l'un & l'autre à droit en bon affaire.

Aussi à la uerité, fouir la mort n'est point de soy reprehensible, moyennant que ce soit sans lascheté de cueur : ny l'attendre louable, si c'est auec un nonchaloir & mespris de la uie. Voila pourquoy Homere descrit tousiours les plus uaillans & les plus hardis hommes les mieulx armez, quand il est temps de combatre. Et ceux qui ont fait & estably les loix des Grecs, punissent celuy qui iette & abandonne son bouclier, non pas son espee ny sa lance : pource que lon doibt premierement penser de soy defendre que d'offenser son ennemy, mesmement ceulx qui ont en main le gouuernement de tout un estat, ou de toute une armee. Car si la cōparaison que faisoit le Capitaine Athenien Iphicrates, est uraye, quand il disoit, qu'en un exercite les auantcoureurs armez à la legere ressemblent aux mains, la gendarmerie aux piedz, le battaillon des gens de pied à l'estomach & à la poittrine, & le Capitaine à la teste du corps humain : il semble que le Capitaine qui se hazarde trop, & se iette en danger sans propos, n'est pas nonchalant de sa uie seulement, mais aussi de tous ceulx dont le salut pend de luy : & semblablement au contraire, qu'en ayant soing de la seureté de sa personne, il a soing aussi de tous ceux qui sont soubz luy.

Parquoy Callicratidas Capitaine Lacedæmonien, encore qu'au demourant il fust un grand personnage, ne respondit pas sagemēt au deuin qui luy denoncea & predit qu'il se donnast de garde, pource que les signes & presages des sa-
» crifices le menaçoyent de mort: Sparte, dit il,
» ne depéd pas d'un homme seul. Car il est uray, que pour combatre de la main par mer ou par terre, Callicratidas n'estoit rien plus qu'un seul homme uoirement: mais comme Capitaine, il auoit toute la force & puissance entiere de son armee unie & assemblee en soy. ainsi n'estoit il pas un homme seul, puis que tant d'autres perissoyent quand & luy. Mais au contraire, le uieil Antigonus, estant sur le poinct de donner une bataille nauale pres l'isle d'Andros, respondit bien mieulx à un qui luy disoit, que les ennemis auoyent beaucoup plus de uais-
» seaux que luy. Et moy, dit il, pour combien
» de uaisseaux me comptes tu? car il faisoit tresbien de mettre en grand compte la dignité du Capitaine, mesmement quand elle est conioincte auec prouesse & experience, dont le premier chef d'œuure est sauuer celuy qui doibt sauuer tous les autres. Pourtant Timotheus, ainsi comme Chares monstroit un iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de plusieurs bleceures qu'il auoit receuës en sa personne, & son pauois aussi faulsé & percé
» de plusieurs coups de picque: Ie suis dit il, tout

» au contraire: car lors que ie tenois la uille de
» Samos assiegee, ie eus grāde honte de ce qu'un
» coup de traict tiré des murailles de la uille uint
» tumber tout aupres de moy, pource que ie m'e-
» stois trop auancé en ieune homme, & hazardé
» plus temerairement qu'il ne cōuenoit au Chef
» d'une si grosse armee. Car quād il sert de beau-
coup pour tout le demourant, & qu'il est de
grande importance que le Chef de l'armee s'ex-
pose au peril, alors doibt il la teste baissee em-
ployer sa main & sa personne sans point s'espar-
gner, & ne s'arrester point aux paroles de ceulx
qui uont disans, qu'un bon & sage Capitaine
doibt mourir de uieillesse, ou pour le moins
uieil: mais là, ou il n'en peult aduenir que peu
dauantage, s'il luy succede bien, & au contraire
perte uniuerselle du total, s'il luy eschet mal, ia-
mais hōme sage ne requerra, ny ne sera d'aduis
qu'il face acte de soudard priué, qui porte auec
soy peril de perdre un Capitaine en chef. Si m'a
semblé bien seant faire ceste preface deuant les
uies de Pelopidas & de Marcellus, qui to⁹ deux
ont esté grands personnages, & tous deux sont
morts autrement qu'ilz ne deuoyent: car ayans
tous deux esté tresuaillans hommes, les armes
au poing, & tous deux ayans honoré leurs païs
de tresglorieuses uictoires, &, qui plus est, con-
tre de tresredoubtez ennemis: pource que l'un
fut le premier, à ce que lon dit, qui rompit Han-
nibal, lequel iusques à ce iour la s'estoit touf-
iours

iours maintenu inuincible: & l'autre desfeit en bataille rengee les Lacedæmoniens, qui pour lors commandoyent en toute la Grece, tant par mer que par terre: & tous deux perdirent leurs uies ſans propos, pour ſ'eſtre trop temeraire-ment hazardez lors que leurs païs auoyẽt plus grand beſoing de telz hommes & de telz Capitaines comme eulx. C'eſt la cauſe pour laquelle, nous ſuyuans les ſimilitudes qui ont eſté entre eulx, auons aſſorty & cõparé leurs uies l'une auec l'autre. Pelopidas donques filz de Hippoclus, eſtoit de l'une des plus nobles maiſons de la uille de Thebes cõme Epaminondas, & ayãt eſté nourry en grande opulence, uint à eſtre heritier de ſa maiſon, qui eſtoit riche & puiſſante des ſa premiere ieuneſſe. Si monſtra incontinent auoir uoulunté de ſecourir du ſien ceulx qui en auoyent beſoing, & qui en eſtoyent dignes, pour donner à cognoiſtre qu'il eſtoit ueritablement maiſtre & ſeigneur, non point ſeruiteur de ſes biens: à cauſe que de la plus part des hõmes riches, les uns n'uſent point de leurs richeſſes, pource qu'ilz ſont auaricieux, comme dit Ariſtote, & les autres en abuſent, pource qu'ilz ſont abandõnez à leurs plaiſirs: ainſi ſont ilz ſerfs toute leur uie les uns des uoluptez, & les autres des negoces & du gaing. Ce que cognoiſſans tous ſes autres amis, en le remerciant uſerẽt franchemẽt de ſa benignité & liberalité enuers eulx, excepté Epaminõdas, auquel ſeul il

ne peut iamais faire rien prendre de ſes biens: ains au contraire, Pelopidas luymeſme receut de luy la uoulunté d'imiter ſa pauureté, en ce qu'il prit plaiſir & feit gloire de ſe ueſtir ſimplement, manger ſobremēt, trauailler uouluntiers, & faire la guerre ouuertement, eſtant tel comme le poëte Euripides deſcrit Capaneus, quand il dit de luy,

» Il eſtoit riche & en biens opulent,
» Mais pour cela de rien plus inſolent.

Car il euſt eu honte, ſi le plus pauure homme de la uille de Thebes ſe fuſt paſſé à moins que luy pour ſa perſonne. Or quant à Epaminōdas, la pauureté luy eſtoit toute familiere & hereditaire de pere en filz: il eſt bien uray qu'il ſe la rendit encore plus legere & plus aiſee à ſupporter par l'eſtude de la philoſophie, à laquelle il ſ'adonna, & par ce que des ſon ieune aage il choiſit une uie ſimple ſans ſuperfluité quelconque: là ou Pelopidas prit femme de grande maiſon, de laquelle il eut des enfans, & neātmoins ne fut pour cela de rien plus attētif à conſeruer ou augmenter ſon bien, ains ſe donna du tout à ſeruir à la choſe publique tant qu'il ueſcut, de maniere que ſes facultez ſ'en diminuerent, dont ſes plus familiers amis le reprenoyent, en luy remonſtrant qu'il auoit grand tort de ne tenir autrement compte d'une choſe qui eſtoit ſi neceſſaire, comme d'auoir des biens: & il leur » reſpōdit, Neceſſaire eſt elle uoiremēt, mais c'eſt

» à un tel que ceſtuy Nicodemus, en leur monſtrãt un pauure homme boitteux & aueugle. Si eſtoyent tous deux egalemẽt nez à toute uertu, excepté que Pelopidas prenoit plus de plaiſir à exercer le corps, & Epaminondas à exercer l'eſprit & apprendre, de maniere que leurs paſſetẽps quand ilz eſtoyent de loiſir, à l'un eſtoit lucter, aller à la chaſſe, & faire tous telz exercices de la perſonne: & à l'autre, ouir, eſtudier & apprẽdre touſiours quelque choſe de lettres & de philoſophie. Mais entre pluſieurs belles & bõnes parties qui leur ont apporté tãt d'hõneur & de gloire à tous deux, les hõmes de bõ iugemẽt ne treuuẽt riẽ de ſi grãd ne ſi louable, q̃ d'auoir maintenu tout le long de leur uie leur amitié & bienuueillãce inuiolee depuis le cõmencement iuſques à la fin, parmy tãt de cõbats, tãt de guerres, tãt de charges d'armees, & tant d'affaires de gouuernemẽt qu'ilz õt eus à demeſler enſẽble. Car ſi lõ regarde les deportemẽs d'Ariſtides & de Themiſtocles, de Cimõ & de Pericles, de Nicias & d'Alcibiades, en l'adminiſtratiõ de la choſe publique, cõment ilz ont eſté pleins de diſſenſiõs, d'ẽuies & de ialouſies des uns cõtre les autres: & puis à l'oppoſite, q̃ lon cõſidere l'amour & l'hõneur que ſe ſont touſiours cõtinuellemẽt portez l'un à l'autre Pelopidas & Epaminõdas, on trouuera ſans point de doubte, que ceulx cy ſont bien plus dignes d'eſtre nommez freres d'armes, par maniere de dire, & cõpagnons de

charges publiques, que nuls de ces autres la, lesquelz ont tousiours plus estudié & plus trauaillé à uaincre l'un l'autre, qu'à uaincre leurs ennemis : duquel effect la cause ueritable estoit la seule uertu : pource que par leurs faicts ilz ne alloyent point cherchans ny gloire, ny richesse pour eux, à la conuoitisie desquelles tousiours est attachee la querelleuse & seditieuse enuie: ains s'estãs tous deux enamourez, des le cõmencement, d'une amour, affection & charité diuine, qui estoit de uoir leur païs trespuissant & tresflorissant par leur moyen, & en leur temps, ilz reputoyent tous les bons exploits l'un de l'autre seruans à cest effect comme leurs propres. Toutesfois la pluspart des historiens estime, que ceste grãde & uehemẽte amitié qu'ilz se portoyent l'un à l'autre, commencea & proceda d'un uoyage ou ilz furẽt ensemble à Mantinee au secours des Lacedæmoniens, qui pour lors estoyent encore alliez & confederez des Thebains: car estans rengez en bataille l'un aupres de l'autre entre les gens de pied, contre les Arcadiens qu'ilz auoyẽt en front, il aduint que la poincte de la bataille des Lacædemoniens, en laquelle ilz estoyẽt, recula, & y en eut plusieurs qui fouirent à ual de roupte, mais eulx aimans mieux mourir que fouir, se serrerent ensemble, & feirent teste à ceulx qui les pressoyent, iusques à ce que Pelopidas estant blecé en sept endroits tous par deuant, tumba finablement des-

ſus un monceau de morts, tant de leurs gẽs que des ennemis,les uns parmy les autres:& lors Epaminõdas, encore qu'il le teinſt pour mort, ſe ietta neantmoins au deuant pour defendre le corps & les armes, & ſouſteint luy ſeul le combat contre pluſieurs, aimant mieulx mourir que d'abandonner Pelopidas giſant entre les morts, iuſques à ce que luymeſme eſtant blecé d'un coup de pique en l'eſtomac, & d'un coup d'eſpee au bras, n'en pouuoit preſque plus, quand Ageſipolis le Roy des Lacedæmoniens y ſuruint de l'autre poincte de la bataille tout à temps, qui les ſauua tous deux hors de toute eſperance. Or depuis ceſte bataille les Lacedæmoniens de paroles & en apparence traitterent bien les Thebains comme leurs alliez, amis & confederez:mais en effect & à la uerité ilz commẽcerent à auoir ſuſpecte la puiſſance & la grãdeur de courage de celle cité,meſmement pour une bende & compagnie qu'auoyent mis ſus Iſmenias & Androclidas, de laquelle eſtoit auſſi Pelopidas : pource qu'il leur sembloit que c'eſtoit choſe trop populaire,& qui ſentoit trop ſon deſir de pleine liberté. Au moyen dequoy il y eut trois perſonnages de la uille de Thebes, Archias, Leontidas & Philippus,hommes riches & puiſſans, qui ne ſe contentans pas d'eſtre egaulx aux autres citoyẽs, perſuaderẽt à Phœbidas Capitaine Lacedemoniẽ, qu'en allant & uenãt par le païs de la Bœoce auec ar-

mee, il se saisist un iour du chasteau de Thebes qui s'appelloit la Cadmee, & que chassant de la uille ceulx qui luy uoudroyent contrarier, il meist le gouuernement des affaires entre les mains d'un petit nombre des plus nobles, lesquelz feroyent toutes choses à la deuotiõ & au plaisir des seigneurs Lacedæmoniens. Ce que Phœbidas feit, & executa ceste entreprise sans que les Thebains se doubtassent de rien, le iour de la feste que lõ appelle Thesmophoria: & s'estant saisy de la forteresse, feit aussi prendre au corps Ismenias, & le mener à Lacedæmone, là ou peu de iours apres on le feit mourir: & Pelopidas, Pherenicus & Androclidas, auec plusieurs autres s'estans sauuez de uistesse, furent bannis de Thebes à son de trõpe. quãt à Epaminõdas, il demoura en la uille sans qu'on luy demãdast riẽ, pource qu'õ le mesprisoit, cõme persõne de nul effect, à cause qu'il estoit tãt adõné à l'estude, & que quãd bien il eust eu uoulunté d'attenter quelque chose, il n'eust peu l'executer pour sa pauureté. Les Lacedæmoniens ceste surprise entẽdue deposerent bien Phœbidas de sa charge, & le condamnerẽt en dix mille escus d'amende, mais neantmoins ilz reteindrent tousiours auec bonne garnison la forteresse de Cadmee en leurs mains: ce que toutes les autres uilles & peuples Grecs trouuerent fort estrange, qu'ilz approuuassent le faict, & neantmoins punissent celuy qui l'auoit fait. Ainsi les

Thebains ayans perdu leur anciene liberté, & estans asseruis par ces deux, Archias & Leontidas, de telle sorte qu'ilz n'auoyent plus d'esperance de pouuoir iamais sortir de ceste tyrannie, ny de la ruiner, uoyans qu'elle estoit maintenue & defendue par les Lacedæmoniens, si tout ensemble on ne leur ostoit la seigneurie & domination qu'ilz auoyent en toute la Grece, tant par mer que par terre : toutefois Leontidas & ses adherens, entẽdans cõme les bannis de Thebes estoyent à Athenes bien uenus & ueuz de bõ œil par la commune, & honorez de tous les gens de bien, essaya de les faire secrettement occire par aguet: & pour ce faire enuoyerent à Athenes quelques hõmes incogneus, lesquelz occirent en trahison Androclidas, mais ilz faillirent à tuer aussi les autres : qui plus est, les Lacedæmoniens escriuirent à ceulx d'Athenes, qu'ilz n'eussent à receuoir les bannis de Thebes ny à les soliciter, ains plus tost à les destourner & chasser, comme ceux qui par leurs alliez estoyent iuridiquement declarez ennemis communs. Ce nonobstant les Atheniens oultre ce que l'humanité & bonté de tous tẽps leur a esté comme naturelle, propre & nee auec eulx, uoulãs encore rendre la pareille aux Thebains, qui auoyent esté principaux autheurs ou moyeneurs de faire retourner & remettre sus l'authorité du gouuernemẽt populaire à Athenes, attendu qu'ilz auoyent ordonné par edict

public, que ſi aucun Athenien alloit & uenoit par le païs de la Bœoce portant armes contre les trente gouuerneurs tyrans qui tenoyent la liberté d'Athenes oppreſſee, il n'y euſt aucun Bœotien, qui feiſt ſemblant d'en rien uoir ne rien ouir, ne uoulurent faire aucun tort ne deſplaiſir aux Thebains. Et ce pendant Pelopidas, encore qu'il fuſt des plus ieunes, alloit touſiours ſolicitant chaſque banny en particulier, & en commun feit une harengue à tous en leur remonſtrant, que ce ne ſeroit pas ſeulement laſcheté, ains meſchanceté & crime de leſe maieſté diuine à eulx, ſ'ilz enduroyent que leur païs demouraſt en telle ſeruitude, & que des eſtrangers y teinſent garniſon pour les faire ployer ſoubs le ioug, pendant que eulx ſe contentans de ſauuer leurs perſonnes, & mettre leurs uies en ſeureté, demoureroyent oiſifz à Athenes, attendans ce qu'il plairoit aux Atheniens ordonner d'eulx, & faiſans la cour aux orateurs & à ceulx qui par leur eloquēce ſçauoyent perſuader ce qu'ilz uouloyent à la commune: & pourtant qu'il falloit tout hazader pour choſe de ſi grande conſequence, à l'exemple de la proueſſe & hardieſſe de Thraſybulus, à fin que comme luy partant de Thebes chaſſa les tyrans qui oppreſſoyent Athenes, auſſi eux partans d'Athenes deliuraſſent Thebes de ſeruitude: & apres les auoir par ces remonſtrāces tirez à ſon opiniō, ilz enuoyerent ſecrettemēt deuers leurs

amis, qui estoyent demourez à Thebes, leur faire entendre leur deliberation, laquelle ilz trouuerent bonne, tellement que Charon, qui estoit le plus apparent de tous, promeit de bailler sa maison pour faire l'assemblee: & Philidas trouua moyen de se faire greffier & secrettaire de Philippus & d'Archias, qui lors estoyent gouuerneurs & Capitaines de la uille. D'autre costé Epaminōdas, sans faire semblant de rien, auoit de longue main conduit la prattique de leuer le courage aux ieunes hōmes Thebains: car quand ilz pássoyent leur temps aux exercices du corps, il trouuoit moyē de les faire tousiours coupler à la lucte aux Lacedæmoniens: puis quand il les uoyoit tous fiers de les auoir portez par terre, & d'estre les plus forts, il uenoit à les tenser, en leur disant qu'ilz deuroyent auoir grāde honte, de souffrir à faulte de cueur, que ceulx la leur teinsent le pied sur la gorge, qui n'estoyent pas à beaucoup pres si forts, si roides, ne si robustes qu'eulx. Si y eut un iour prefix entre ceulx de l'intelligence pour executer l'entreprise, & fut aduisé que Pherenicus auec les autres bannis, demoureroit attendant au bourg de Thriasium, & que quelques uns des plus ieunes & plus dispos prendroyent le hazard d'aller deuant pour entrer dedans la uille, à la charge que si d'aduenture ilz estoyent surpris par les ennemis, tous les autres coniurez ensemble seroyent tenus de donner ordre,

que leurs peres & meres & leurs enfans n'eussent faulte de chose aucune qui leur fust necessaire. Pelopidas fut le premier qui se presenta à ceste couruee,& apres luy Melon, Democlides & Theopompus, tous hommes des premieres maisons de Thebes,qui s'entr'aimoyent bien les uns & les autres,& qui pour rien n'eussent fait l'un à l'autre un tour de desloyaulté, encore que de tout tẽps il y eust entre eulx une ialousie de gloire,& une contention d'honneur à qui emporteroit le pris de prouesse. Si furent douze en tout, lesquelz prenans congé des autres, enuoyerent deuant un messager à Charon pour l'aduertir de leur uenue, & se meirent en chemin ayans de petits manteaux courts sur leurs dos,& menãs des chiens de chasse,& portans en leurs mains des estansons à tendre les pans de retz, à fin que ceulx qui les rencontreroyent par le chemin, ne se doubtassent point de leur entreprise,& cuidassent qu'ilz s'allassent ainsi promenans par les chãps, & chassans pour leur plaisir. Quand le messager qu'ilz auoyent enuoyé deuant fut arriué en la uille,& qu'il eut dit à Charon comme ilz estoyẽt par le chemin, il ne fleschit point quant à luy, quoy qu'il approchast du danger, ains en homme de bien persista en l'offre qu'il auoit faitte, & dit qu'ilz seroyent les bien uenus en sa maison: mais un autre,nommé Hipposthenidas, qui n'estoit pas autrement mauuais homme,ains aimoit le bien

& l'honneur de ſon païs, & ſi eſtoit amy des bannis, mais il auoit faulte de cueur & de hardieſſe, au moins telle comme le poinct de l'occaſion & de l'affaire, qui lors ſe preſentoit, le requeroit, tellement que la teſte luy tourna, par maniere de dire, & le nez luy ſaigna quand il uint à conſiderer & regarder de pres la grandeur du peril ou il luy falloit promptement entrer, n'ayant iamais au parauant diſcouru à par ſoy en ſon entendement, qu'ilz eſbranloyent en ce faiſant tout l'empire des Lacedæmoniés, & baſtiſſoyent le fondement de la ruine de toute leur puiſſance, ſur la confiance d'un petit nombre de bannis, qui auoyent bien peu de moyen. Parquoy retournant en ſa maiſon, il enuoya ſoudainement l'un de ſes familiers uers Melo & Pelopidas, leur dire, qu'ilz differaſſent leur entrepriſe iuſques à une autre meilleure occaſion, & que pour lors ilz ſ'en retournaſſent à Athenes. Celuy qu'il y enuoya ſe nommoit Chlidon, lequel ſ'en alla incontinent en grande haſte chez ſoy, & tirant ſon cheual hors de l'eſtable, dit à ſa femme, qu'elle luy apportaſt uiſtement la bride: ſa femme ne la pouuant trouuer promptement, luy dit qu'elle l'auoit preſtee à l'un de leurs uoiſins. ſi ſe prirent à tenſer du commencement l'un à l'autre, & puis à ſ'entendire des iniures, iuſques à tant que ſa femme le maudiſſant, pria aux Dieux que malheureux uoyage peuſt il faire pour luy

& pour ceulx qui l'y enuoyoyent : tellement que ce Chlidon ayant consumé bonne partie de la iournee à tenser & quereller auec sa femme en cholere, & aussi pource qu'il prenoit à mauuais presage les maledictions & imprecations que sa femme auoit faittes contre luy, il resolut en soymesme de n'y aller du tout point, & se meit à faire quelque autre chose : tant peu s'en fallut que l'entreprise d'un si digne & si glorieux exploit ne fust rompue auant que cõmencee. Mais ceulx qui estoyent en la compagnie de Pelopidas prenans des robbes de païsans, à fin de n'estre point cogneuz, se departirent pour n'entrer pas tous ensemble, ains par diuerses portes, dedans la uille, qu'il estoit encore iour. Or faisoit il d'aduenture assez grand uent, & negeoit, de maniere que pour autant que le temps commẽceoit à se troubler, la plus part du monde s'estoit retiree au dedans des maisons, ce qui seruit beaucoup à ce qu'ilz ne fussent point descouuerts en entrant : & ceulx qui estoyent de leur intelligence les recueillirent à mesure qu'ilz arriuoyent, & les menerent en la maison de Charon, ou ilz se trouuerent auec les bannis quarante & huit hommes seulement. Au reste, quant aux tyrans, uoicy comment il en alloit : Philidas le secrettaire estoit de la coniuration, comme nous auons dit, & sçauoit toute la menee : au moyen dequoy long temps au parauant il auoit expressement

conuié Archias & ſa compagnie, à uenir ce iour la ſoupper & faire bonne chere en ſa maiſon, leur ayant promis qu'il feroit prouiſion de femmes de plaiſir, à fin que quand ilz ſeroyent bien yures & bien plongez en leurs uoluptez, les coniurez en feiſſent plus aiſeemẽt tout ce qu'ilz uoudroyent. Ainſi eſtant le banquet commencé, auant qu'ilz euſſent encore trop beu on leur uint à deſcouurir la uerité de la coniuratiõ, non pas de poinct en poinct cõme tout en alloit, ny cõme choſe certaine, ains ſeulemẽt qu'il eſtoit bruit que les bannis eſtoyent dedans la uille cachez en la maiſon de Charon. Philidas uoulut deſtourner ce propos : mais toutesfois Archias enuoya l'un de ſes archers à Charon, luy faire commandement qu'il euſt à ſ'en uenir promptement deuers luy. Or eſtoit il deſia ſoir, & ſe preparoyent Pelopidas & ſa compagnie, pour aller executer leur entrepriſe, eſtans tous armez, & ayans ia pris leurs eſpees, quand tout ſoudain on entendit batre fort à la porte, & accourut quelcun de la maiſon, qui uint dire tout effroyé, que c'eſtoit un des ſatellites d'Archias, qui uenoit faire commandement à Charon de ſ'en aller promptemẽt deuers les gouuerneurs. Si penſerent incontinent que toute leur entrepriſe fuſt deſcouuerte, & conſequemment eulx perdus auant que pouuoir faire aucune preuue de leur uertu : toutefois ilz furent tous d'aduis que Charon obeïſt à ce mandement, & qu'il ſe

representast deuant les gouuerneurs pour leur oster tout souspeçon. Si estoit bien Charon autrement homme hardy, constant & asseuré au peril quant à son regard : mais toutefois il se trouua lors estonné & fasché, craignant qu'il ne fust aucunement souspeçonné d'auoir fait tour de trahison, s'il aduenoit que tant de gens de bien & de si grands citoyens, ausquelz il auoit presté sa maison, fussent perdus. Parquoy auãt que sortir de sa maison, il alla prendre en la chambre de sa femme son filz, qui estoit encore enfant, mais beau & fort, plus que nul autre de son aage, & le meit entre les mains de Pelopidas, en le priant que s'il cognoissoit qu'il leur eust fait quelque trahison, ou aucun tour de malengin, ilz feissent de cest enfant cõme d'un ennemy, sans en auoir aucunement pitié. Les larmes uindrent aux yeux de plusieurs des coniurez, quand ilz ueirent ce bon zele & ceste magnanimité de Charon, & le tenserent tous de ce qu'il estimoit aucun d'eulx si failly de cueur, & si espouuenté pour quelque danger qui se presentast, qu'ilz le souspeçonnassent ou accusassent de rien : & le prierent quand & quand de ne laisser point cest enfant parmy eulx, ains le faire retirer quelque part hors du danger des tyrans, ou il peust estre nourry, pour un iour faire la uengeance du tort qu'ilz auroyent fait à eulx & à leur païs. Charõ leur respõdit, qu'il ne l'osteroit point, & qu'il ne uoyoit point de uie

ny de salut plus heureux pour luy, que de mourir sans infamie auec son pere & auec tant de gens de bien ses amis. Ainsi apres auoir fait priere aux Dieux de leur uouloir estre en aide, & auoir embrassé & reconforté tous les coniurez les uns apres les autres, il s'en alla, & par le chemin s'estudia de composer tellement son uisage, sa contenance & sa parole, qu'il semblast penser plus tost à toute autre chose qu'à celle qu'il auoit en pensee de faire. Quand il fut à la porte du logis ou se faisoit le festin, Archias & Philidas luy uindrent au deuant, qui luy dirent, Charon, qui sont ceulx que lon dit estre entrez secrettement en ceste uille, & qui sont cachez en quelque maison, ayans des bourgeois qui s'entendent auec eulx? Charon se troubla un peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gens sont ce? Qui sont ceulx qui les recelent en ceste uille? Mais quand il ueit que Archias ne luy en sçauoit rien declarer de certain, il pensa bien que la descouuerture luy en deuoit auoir esté faitte par homme qui ne sçauoit pas bien toute la trame de l'entreprise. Si leur dit, Gardez que ce ne soit quelque faulse alarme que lon uous ait donnee pour uous estonner: toutefois ie m'en enquerray: car à toute aduenture c'est tousiours le plus seur de ne mettre rië en telles choses à nonchaloir. Philidas respondit qu'il disoit uray, & à tant remena Archias en la salle, ou il le feit boire encore

mieux que deuant, entretenant tousiours la compagnie de l'esperance de ces femmes qui deuoyent uenir, & Charon retournant en sa maison, trouua les coniurez tous prests & appareillez de mettre la main à l'œuure, non comme gens qui esperassent de sauuer leurs uies, ny de uenir au dessus de leurs ennemis, mais qui estoyent bien resolus de mourir uaillamment, & de uendre leur mort bien cherement: si dit la uerité tout ainsi qu'elle estoit à Pelopidas seul, & donna à entendre aux autres qu'Archias l'auoit enuoyé querir pour luy dire quelque autre chose. A peine estoit le danger de ceste premiere tourmente passé, que la fortune leur en enuoya un autre: car il arriua incontinent apres un messager uenant d'Athenes, qui apporta à ce mesme Archias une lettre que luy escriuoit le grand pontife d'Athenes, qui s'appelloit Archias comme luy, & estoit son hoste & son ancien amy, dedans laquelle il luy escriuoit, non une coniecture simple, ny une suspicion imaginee seulement, ains la conspiration de poinct en poinct toute telle comme on la ueit depuis. Si fut le messager conduit à Archias, qui estoit desia yure, & en luy donnant la
» lettre luy dit, Celuy qui t'enuoye ceste missiue
» m'a expressement commandé de te dire que tu
» lises incontinẽt ce qu'il y a dedans, pource que
» c'est chose de grande consequence. Archias en
» se riant luy respondit, A demain matin les affaires:

faires : & prenant la lettre la meit dessoubz son cheuet, puis retourna à continuer le propos qu'il auoit commencé auec Philidas : mais depuis ceste parole est demouree en usage entre
» les Grecs, comme un prouerbe commun, A de-
» main matin les affaires. Quand donques il leur sembla estre temps de commencer à executer leur entreprise, ilz se departirent en deux bendes, & s'en allerent les uns auec Pelopidas & Damoclidas pour assaillir Leontidas & Hypatus, à cause qu'ilz se tenoyent l'un aupres de l'autre: & les autres auec Charon & Melon allerent contre Archias & Philippus, estans desguisez de robbes de femmes qu'ilz auoyent uestues par dessus leurs armes, & portans sur leurs testes des chapeaux de branches de Pin & de Sapin qui leur couuroyent tous les uisages. Au moyen dequoy quand ilz uindrent à se presenter à la porte de la salle ou se faisoit le banquet, ceulx de dedans pensans de prime face que ce fussent les femmes qu'ilz attēdoyent, s'en escrierent, & en feirent un bruit de ioye : mais apres qu'ilz eurent ietté leurs yeux par toute la salle pour recognoistre tous ceulx qui estoyent à ce banquet, & que les espees desguainees ilz se ruerent à trauers les tables dessus Archias & dessus Philippus, adonc donnerent ilz bien à cognoistre qui ilz estoyent. Et lors Philidas dit à ceulx qu'il auoit conuiez auec eulx, qu'ilz ne bougeassent & qu'ilz n'auroyent nul mal, ce

qu'aucuns d'eulx feirent : mais les autres en plus grand nombre, se uoulurent mettre en deuoir de defendre les gouuerneurs, & se leuerẽt sur leurs pieds auec eulx : toutefois, pource qu'ilz estoyent si yures qu'ilz ne sçauoyẽt qu'ilz faisoyent, ilz furent tous facilement tuez quãd & eulx. Mais l'execution ne fut pas si facile à la bende que menoit Pelopidas : car ilz alloyent contre Leontidas, qui estoit personne soigneuse & sobre, & quand & quãd homme à la main, & trouuerent qu'il estoit desia couché, & la porte de sa maison fermee, à laquelle ilz batirent longuement sans que personne leur ouurist : à la fin toutefois il y eut à toute peine un uallet qui les ouit ainsi frapper, & uint à la porte pour leur ouurir : si tost qu'il eut tiré le uerrou, & que la porte commẽcea à s'entreouurir, ilz la poulserent si rudement en se iettans à la foule tous ensemble dedans, qu'ilz renuerserẽt le seruiteur par terre, & monterent droit à la chambre. Leontidas entẽdant le bruit de ceulx qui montoyent à si grande haste, se doubta incontinent que c'estoit, & se iettant hors du lict prit une espee en sa main, mais il oublia d'esteindre les lampes qui ardoyent la nuict en sa chambre, car ilz se fussent par ce moyen entrefrappez & entreheurtez les uns les autres en tenebres: mais au contraire, estant facile à uoir en une si grande clarté de lampes, il leur alla au deuant iusques à l'huis de sa chambre, & donna à

Cephiſodorus, qui ſ'eſtoit ietté le premier dedans, un ſi grand coup d'eſpee, qu'il l'abbatit tout roide mort à ſes pieds. Ce premier eſtant tumbé, il ſ'attacha à celuy qui uenoit apres, qui eſtoit Pelopidas. Si fut le combat malaiſé, tant pource que l'huis de la chambre eſtoit eſtroit, comme auſſi pource que le corps de Cephiſodorus mort eſtendu en la place les empeſchoit: toutefois à la fin Pelopidas en uint à bout, & l'ayant occis, Leontidas alla incōtinent auec ſa compagnie au logis de Hypatus, là ou ilz entrerent ne plus ne moins que chez Leontidas: mais Hypatus cogneut incontinent que c'eſtoit, & ſe cuida ſauuer es maiſons de ſes uoiſins, mais les coniurez le pourſuyuirēt de ſi pres, qu'il fut tué auant que de les pouuoir gaigner. Cela fait ilz ſe raſſemblerent auec l'autre bende de Melon, & enuoyerent incontinēt en diligence à Athenes deuers les autres bannis, & commencerent à crier par la uille, Liberté, Liberté, armās ceulx des bourgeois qui ſe uenoyent rendre & allier à eulx, des armes & deſpouilles des ennemis, qui eſtoyent attachees & pendues es portiques publiques & es boutiques des armeuriers & fourbiſſeurs à l'entour de la maiſon de Charon, leſquelles ilz rompoyent ou faiſoyent ouurir à force. D'autre coſté uindrent auſſi à leur ſecours Epaminondas & Gorgidas bien armez auec une trouppe de ieunes hommes, & de uieillards auſſi des plus gens de bien qu'ilz auoyent

assemblez. Si fut incontinent toute la uille sans dessus dessoubz pour l'effroy, pleine de tumulte & de bruit, & y auoit ia des lumieres par toutes les maisons, courans les uns chez les autres pour sçauoir que c'estoit : toutefois le peuple ne s'estoit point encore assemblé, ains estant tout estonné pour ne sçauoir à la uerité que c'estoit, attendoit que le iour fust uenu pour s'assembler en conseil. Au moyen dequoy il me semble que les Capitaines de la garnison des Lacedæmoniens feirent en cela une grande faulte, qu'ilz ne leur coururent sus de bonne heure, & ne les chargerent incontinẽt, attendu qu'ilz estoyent mille cinq cents hommes de guerre, sans un grand nombre de ceulx de la uille qui s'en alloyent à la file ioindre à eulx: mais ilz eurent peur du grand bruit qu'ilz oyoyent, des feuz qu'ilz uoyoyent par toutes les maisons, & du peuple qui alloit & uenoit de tous costez en grand nombre, à l'occasion dequoy ilz ne bougerent, ains garderent seulement la forteresse de la Cadmee. Le lendemain au poinct du iour arriuerent de l'Attique les autres banniz bien armez, & s'assembla tout le peuple de Thebes en conseil, auquel Epaminondas & Gorgidas amenerent deuant le peuple, Pelopidas & ses consors enuironnez des presbtres & gens de religion de la uille, qui leur tendoyent des couronnes pour mettre sur leurs testes, & prioyent l'assemblee des citoyens qu'ilz uoulussent se-

courir leurs Dieux & leur païs. Toute l'assistéce du peuple se leua en pieds, aussi tost qu'elle les ueit, & auec grandes clameurs & battemens de mains, les receut comme ses bienfaitteurs qui les auoyent deliurez de seruitude & remis en leur liberté : & tout sur le champ furent eleuz Capitaines & gouuerneurs de la Bœoce par les uoix du peuple Pelopidas, Melon & Charon. Si feit incontinent Pelopidas ceindre de trenchees & de cloison de bois le chasteau de la Cadmee, & luy feit donner assaults de tous costez, employant tout son effort à tascher de le prendre, & en chasser les Lacedæmoniens, premier qu'il uinst de Sparte une armee pour les secourir : ce qu'il feit, & les preuint de si peu de temps, que ceulx de la garnison estans sortis du chasteau par composition, en s'en retournant à Lacedæmone trouuerent sur les terres de Megare, Cleombrotus le Roy de Sparte, qui les alloit secourir auec une grosse & puissante armee : mais de trois Capitaines qu'il y auoit en ceste garnison de Thebes, les Spartiates en condamnerent les deux Hermippidas & Arcyssus à mourir, qui furent de faict executez : & le troisieme Dysaoridas estát aussi condamné en une grosse somme de deniers pour l'amende, s'en alla hors du Peloponese. Cest exploit ayant esté entrepris & executé auec mesme hardiesse, mesme peril & mesme trauail, que celuy de Thrasybulus, quãd il deliura

la uille d'Athenes des trente gouuerneurs tyrans:&,qui plus est,ayant esté conduit à mesme fin par la fortune,en a esté appellé par les Grecs son frere germain : car aussi seroit il bien mal aisé d'en alleguer d'autres que ces deux la, qui auec si peu de gens soyent uenus au dessus de leurs aduersaires qui estoyent en si grand nombre plus qu'eulx, ne qui auec si peu de moyen ayent uaincu ceulx qui estoyent trespuissans,ne qui estans uenus à bout de leur entreprise, par le moyen de leur hardiesse seule,& de leur sage conduitte,ayent esté cause de plus grands biens à leurs païs. Ce qui a rendu l'entreprise encore plus honorable & plus glorieuse pour eulx, attendu le changement des affaires qui en suyuit puis apres:car la guerre qui abbatit la dignité de Sparte,& qui osta aux Lacedæmoniens la principaulté de la terre & de la mer,cõmencea celle nuict que Pelopidas,sans auoir surpris ne uille, ne chasteau,ne place forte,entrant luy douzieme en une maison priuee, couppa & trencha, par maniere de dire,& pour mieulx exprimer la uerité par ceste figure de parler, les chaines qui maintenoyent ferme la seigneurie & principaulté, que les Lacedæmoniẽs auoyent en toute la Grece, & lesquelles on auoit iusques à ce temps la estimé estre si fortes, qu'il seroit impossible de les briser,rompre,ny deslier. Estans donques,quelque temps apres, les Lacedæmoniens entrez à grosse puissance dedans le païs

de la Bœoce, les Atheniens effroyez d'une si grande force, renoncerent tresbien à l'alliance & ligue defensiue qu'ilz auoyent auec eulx: &, qui plus est, meirent en iustice, & feirẽt le proces à ceulx qui furent accusez de tenir le party des Bœotiens, dont les uns furent executez à mort, les autres bannis de l'Attique, les autres condamnez en grosses amendes. De faict la cõmune opinion estoit, que les affaires des Thebains s'en deuroyent tresmal porter, attendu qu'ilz n'estoyent secourus ny fauorisez de personne du monde. Or estoyent celle annee Capitaines generaux de la Bœoce, Pelopidas & Gorgidas, lesquelz espians les moyens de mettre de rechef les Atheniens en picque & inimitié contre les Lacedæmoniens, tramerent une telle ruse: Il y auoit un Capitaine Lacedæmonien, qui se nommoit Sphodrias, bien uaillant homme de sa personne, mais au demourant estourdy & leger, & qui mettoit facilement en sa teste de uaines esperances, & une folle ambition d'auoir fait en sa uie quelque beau traict. Or auoit il esté laissé auec bon nombre de gens de guerre en la uille de Thespies, pour recueillir & fauoriser ceulx de la Bœoce, qui se uoudroyent rebeller cõtre les Thebains. Pelopidas de son authorité priuee enuoya deuers luy un marchand son familier & amy, qui luy porta de l'argent, & des paroles, qui l'emeurent encore plus que l'argent, en luy mettant en auant,

qu'il deuoit attenter de plus grandes choſes, & aller ſurprendre le port de Piræe, comme il pourroit aiſeement faire ſ'il l'aſſailloit au deſprouueu, lors que les Atheniens ne ſe doubtoyent de rien,& ne le tenoyent point en ſeure garde,& qu'il ſe deuoit tenir pour tout aſſeuré, que les ſeigneurs Lacedæmoniens n'auroyent rien ſi cher ny tant aggreable, que de tenir la uille de Athenes en leur puiſſance: & que les Thebains qui leur uouloyent mal de mort, pource qu'ilz les auoyent trahis & abandõnez au beſoing, ne les ſecourroyent en façon quelconque.Sphodrias meu de ces perſuaſions, prit ce qu'il auoit de gens de guerre auec luy, & ſe partant une nuict entra dedans le païs de l'Attique,ou il penetra iuſques à la uille de Eleuſine: mais quand il fut là,ſes gens eurent peur, & ne uoulurent point paſſer oultre. Ainſi eſtant deſcouuert, il fut contrainct de ſ'en retourner à Theſpies,ayant ſuſcité aux Lacedæmoniẽs une guerre qui ne leur fut pas de petite cõſequence, ny facile à deſmeſler: car depuis cela les Atheniens rechercherent de rechef l'alliance des Thebains, & les ſecoururent fort affectueuſement:&, qui plus eſt,ſe remettans à la marine allerent ça & là prattiquans & retirans à leur ligue ceulx qui auoyent enuie de ſe rebeller contre les Lacedęmoniẽs:& ce pendãt les Thebains ſ'attachoyent ſouuent en petites rencontres dedãs le païs de la Bœoce aux Lacedæmoniens. Il

est uray,que ce n'estoyent pas grosses batailles: mais toutefois si leur estoit ce un grãd apprentissage de la guerre, & un exercice qui leur eleuoit tousiours le cueur de plus en plus, & rendoit leurs personnes plus robustes, de maniere que par telles escarmouches ilz en deuindrent plus hardis,plus aguerris & mieulx duits aux armes qu'ilz n'estoyent au parauant. Pourtant trouue lon par escrit que Antalcidas Spartiate dit un iour au Roy Agesilaus,qui retournoit de
» la Bœoce tout blecé: Certainement tu as receu
» des Thebains le salaire que tu as merité, pour
» leur auoir enseigné malgré eulx à faire la guer-
» re & à combatre. Toutesfois à la uerité Agesilaus ne fut pas le maistre qui leur mõstrà à bien faire la guerre,ains furent les bons & sages Capitaines qui les sceurent bien en temps & lieu mettre deuant leurs ennemis, comme de bons leuriers laschez à propos,& puis les retirer seurement apres les auoir acharnez en leur faisant un peu gouster l'aise & le fruict de la uictoire, entre lesquelz Pelopidas est celuy,qui plus en a merité d'honneur & de gloire, pource que depuis la premiere fois qu'ilz luy dõnerẽt charge de gens de guerre, ilz ne faillirent iamais de l'eslire continuellement par chascun an,ou Capitaine de la bende sacree, ou gouuerneur de la Bœoce, tant comme il uescut, de sorte que ce fut luy qui feit la plus part de tout ce qui fut fait en ceste guerre. Or y eut il plusieurs des-

faittes & rouptes des Lacedæmoniens aupres des uilles de Platees & de Thespies, là ou Phœbidas mesme, celuy qui auoit surpris le chasteau de la Cadmee, fut occis entre autres: aussi en desfeit il une autre grosse trouppe pres la uille de Tanagre, là ou celuy qui en estoit gouuerneur Panthoidas fut tué: mais toutes ces rencontres la, comme elles seruirent bien à asseurer les uainqueurs, & à leur esleuer le cueur, aussi ne matterent elles pas entierement les uaincus: car ce ne fut point en bataille rengee, ny en iournee assignee auec toute leur puissance entiere, qu'ilz y furent battus, ains furent des courses faittes à propos, & des escarmouches, là ou tantost en fuyant, tantost en chassant, ilz s'attacherent à eulx, & les battirent. Mais la bataille de Tegyre, qui fut comme un essay de la iournee de Leuctres, meit Pelopidas en grande reputation: pource qu'il n'y eut point de compagnon qui luy meist en dispute, ne qui partageast auec luy la gloire de la uictoire, ny ne laissa aux ennemis excuse aucune de laquelle ilz peussent couurir leur desfaitte: car il espioit tousiours l'occasion comment il pourroit surprendre la uille d'Orchomene, laquelle auoit pris le party des Lacedæmoniens, & auoit receu deux enseignes de gens de pied pour la garder. Et un iour estant aduerty que la garnison d'icelle estoit allee faire une course au païs de la Locride, esperant qu'il trouueroit la uille

d'Orchomene toute uuide, il s'y en alla auec la bende sacree, & quelque nombre de gens de cheual: mais ainsi qu'il fut pres de la uille, il entendit qu'il uenoit de Sparte une autre garnison au lieu de celle qui estoit sortie, & à ceste cause s'en retourna arriere par la uille de Tegyre, pource qu'il n'eust sceu retourner par autre chemin qu'en tournoyant au long du pied de la montagne, à cause que toute la plaine, qui est entre deux, est noyee des regorgemens du fleuue de Melas, lequel des le lieu dont il sourt s'espand & fait des marets nauigables, de sorte qu'il est impossible de le gayer. Vn peu au dessoubs de ces marets y a un temple d'Apollo surnõmé Tegyriẽ, ou il souloit auoir anciennemẽt un oracle qui auiourdhuy est delaissé, & ne florit iamais longuement, ains seulement iusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echecrates la superintẽdence. Et ueulent aucuns dire que c'est le lieu propre ou Apollo nasquit, pource que lon appelle la montagne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marets du fleuue de Melas, & derriere le temple sourdẽt deux fonteines qui iettent de l'eau en grande quantité, bonne & fresche à merueilles, dõt l'une s'appelle encore iusques auiourdhuy la Palme, & l'autre l'Oliue. Et ueult on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais entre ces deux ruisseaux, q̃ la Deesse Latone accoucha: car mesme la montagne de

Ptoum est là aupres, de laquelle sortit soudainement le sanglier qui l'effroya, & semblablemẽt ce que lon compte du serpent Pytho, & du geant Tityus, se cõforment à prouuer, que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollo. Ie laisse plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre païs que Apollo soit du nombre de ceux qui par transmutation ayent esté faits d'hommes mortelz Dieux immortelz, comme sont Hercules & Bacchus, qui par l'excellence de leur uertu despouillerent ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eulx: ains le croyons estre de ceulx qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuõs adiouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grandes & si sainctes. Les Thebains donques retournans d'Orchomene, & les Lacedæmoniens de l'autre costé retournans semblablement de la Locride en un mesme temps, se rencontrerent les uns deuant les autres aupres de la uille de Tegyre. Et si tost que lon eut descouuert les Lacedæmoniens passans le destroit, il y eut quelqu'un de la trouppe des Thebains qui accourut à Pelopidas uistement, & luy uint
» dire, Nous sommes tumbez entre les mains des
» Lacedæmoniens. Pourquoy, luy respondit il
» soudainemẽt, plus tost q̃ eulx entre les nostres?
Et ayant dit cela, commanda aux gens de cheual

qui estoyent à la cueuë de toute la trouppe, qu'ilz passassent deuant,comme pour commencer la charge les premiers:& ce pendãt luy rengea en un petit bataillon bien serré ce qu'il auoit de gens de pied, qui n'estoyent que trois cents,esperant bien que là ou il donneroit auec ce squadron, il forceroit & fendroit les ennemis qui estoyent en plus grand nombre:car il y auoit deux compagnies de Lacædemoniens,& chasque compagnie, ainsi comme escrit Ephorus,estoit de cinq cẽts hommes,& Callisthenes dit de sept cents:encore y en a il d'autres qui disent de neuf cents, entre lesquelz est Polybius. Si marcherent les Capitaines des Lacedæmoniens Theopõpus & Gorgoleõ de grande hardiesse cõtre les Thebains, & se rencontra d'aduenture, que la premiere charge commencea aux endroits,ou estoyent les Chefs tant d'une part que d'autre,auec une fureur & une impetuosité tresgrande,de sorte q̃ les premiers qui y moururẽt furẽt tous les deux Capitaines des Lacedæmoniens,qui s'estoyent ensemble ruez sur Pelopidas: & apres eulx ceux qu'ilz auoyẽt autour de leurs personnes y estans aussi fort bleccez ou tuez sur le champ,le reste de l'armee s'en trouua si effroyé qu'elle se fendit en deux, & se tira ça & là à costé donnant passage aux Thebains pour pouuoir tirer oultre s'ilz eussent uoulu: mais quand ilz ueirẽt que Pelopidas ne s'amusant point à passer outre par l'ouuerture

qu'on luy faisoit, menoit ses gens contre ceulx qui estoyent encore en bataille, & alloit tousiours tuant ceulx qui luy faisoyent teste, alors ilz se meirent tous à fouir à ual de roupte: toutefois les Thebains ne les chasserent pas fort loing, pource qu'ilz craignoyent les Orchomeniens qui n'estoyent gueres loing de là, & dauantage la nouuelle garnison, qui nagueres y estoit arriuee de Lacedęmone. Cela fut cause qu'ilz se contenterent de les auoir rompus à uiue force, & auoir en despit d'eulx passé à trauers toute leur armee mal menee & batue. Parquoy apres auoir dressé un trophee, & despouillé les morts, s'en retournerent en leurs maisons bien ioyeux, & ayans les cueurs fort esleuez, pource qu'en tant de guerres que les Lacedęmoniens auoyent eues par le passé, tant contre les Grecs que contre les Barbares, il n'estoit point de memoire que iamais ilz eussent esté batus par un moindre nombre d'ennemis que le leur, ny encore par un nombre egal en bataille rengee: au moyen dequoy ilz estoyent si courageux & si terribles, que personne ne les osoit attendre: car leur reputation seule estonnoit tellement les aduersaires qui auoyent à combatre contre eulx, qu'ilz ne pensoyent pas auec egale puissance deuoir autãt faire comme eulx. Mais ceste bataille de Tegyre feit la premiere cognoistre & à eux & aux autres Grecs, q̃ ce n'est point la riuiere d'Eurotas seule, ny le

lieu qui est entre les ruisseaux de Cnacion & de Babyce, qui porte de belliqueux hommes & hardis cõbatãs, ains que c'est par tout ou lon apprend aux ieunes hommes à auoir honte des choses deshonestes & uilaines, & à hazarder leurs uies pour les honestes, en craignant plus le reproche & le deshonneur que le peril. Ce sont ceux la qui sont tousiours les plus redoubtables & les plus terribles à leurs ennemis. Or quand à la bende sacree dont nous auons fait mention par cy deuant, on dit que ce fut un nommé Gorgidas qui la meit sus le premier: elle estoit de trois cents hommes chosis, qui estoyent soudoyez & entretenus aux despens de la chose publique, & logeoyent dedans le chasteau de la Cadmee, & l'appelloit on ardinairement la bende de la uille, à cause que lors on appelloit, mesmemẽt en ce quartier la de la Grece, les chasteaux & forteresses des grosses citez, les uilles. Les autres ueulent dire que c'estoit une compagnie de gẽs de pied cõposee d'hommes amoureux les uns des autres, & à ce propos racompte lon un dict notable de Pãmenes, lequel en se iouant disoit, que Nestor n'entendoit rien à ordonner une armee en bataille, attendu qu'en l'Iliade d'Homere il cõseille aux Grecs, qu'ilz se rengent en bataille par nations & par lignees,

» A fin que plus on ait d'affection
» De secourir chascun sa nation.

Car il falloit, ce disoit il, plus tost renger un amant aupres de celuy qu'il aime, pource que les hommes se soucient ordinairement bien peu de ceulx qui sont de leur nation ny de leur lignee en un danger: mais un bataillon qui seroit composé d'hõmes amoureux les uns des autres, ne se pourroit iamais ny rõpre ny forcer, à cause que les amants, pour l'affection uehemente qu'ilz porteroyent à leurs aimez, ne les abandonneroyent iamais: & les aimez ayans honte de faire chose aucune lasche ny deshoneste deuant leurs amants, tiendroyẽt, les uns pour l'amour des autres, iusques au bout. Ce qui n'est pas hors de propos, s'il est uray que les amoureux reuerent plus leurs amours, encore qu'ilz soyẽt absens, qu'ilz ne font les autres presents: ainsi que lon peut cognoistre par l'exemple de celuy qui estant abbatu par terre, ainsi que son ennemy haulsoit l'espee pour le tuer, le pria qu'il luy donnast le coup de la mort par deuãt, de peur que son aimé uoyant son corps mort blecé au dos, n'en rougist de honte. Aussi dit on que Iolaus estant aimé de Hercules, le secourut & accompagna en tous ses combats & labeurs: à l'occasion dequoy Aristote escrit, que iusques à son temps les amants se donnoyent la foy, & iuroyent loyaulté l'un à l'autre dessus la sepulture d'Iolaus. Parquoy il me sembleroit uraysemblable de dire, que ceste bende eust premierement esté nommee la bende sacree, pour

la mes-

la mesme raison que Platon appelle un amant amy diuin, ou inspiré de Dieu. Et treuue lon par escript, que iamais elle n'auoit esté rompue ny desfaitte iusques à la bataille de Cheronee, apres laquelle Philippus regardāt la descōfiture des morts, s'arresta à l'endroit ou estoyēt les quatre cents hommes de ceste compagnie gisans en terre serrez les uns pres des autres, tous percez de grands coups de picques à trauers l'estomach, dont il s'esmerueilla grandement: & entendant que c'estoit la bende des amants, il
» s'en prit à larmoyer de pitié, en disant, Que mal
» puisse il prendre à ceux qui souspeçonnent que
» telles gens feissent ou souffrissent rien de deshoneste. En somme l'inconuenient de Laius, qui fut occis par son propre filz Oedipus, n'a point esté la cause primitiue de ceste coustume que les Thebains auoyent d'estre amoureux les uns des autres, ainsi comme disent les poëtes: ains ont esté ceulx qui leur ont premierement estably leurs loix, lesquelz uoyans que c'estoit une nation courageuse & uiolente de sa nature, la uoulurent un peu amollir & addoulcir des l'aage d'enfance, & à ceste intention meslerent parmy tous leurs actes, & de plaisir, & d'affaires de consequence, le ieu de la fluste ordinairement, le mettans en honneur & en reputation. Semblablement aussi parmy les esbattemens de la ieunesse aux exercices de la personne introduisirēt l'usāce de faire l'amour,

pour temperer & addoulcir les meurs & le naturel de leurs ieunes hommes. Et pour ceste cause a lon bié attribué aux Thebains auec bon iugement, & suyuant ce propos, pour tutrice & patrone de leur cité, la Deesse Harmonie, laquelle on dit auoir esté engendree de Mars & de Venus: car cela donne à entédre, que là ou la force & hardiesse militaire est unie & cõiointe auec la grace d'attraire & de persuader, toutes choses sont reduittes par ceste accordee union à un tresbeau, tresbon & tresparfaict gouuernement. Or pour retourner au propos de ceste béde sacree des Thebains, Gorgidas la departant es premiers rencs, & l'estendant le long du front de toute la battaille des gens de pied, ne feit point cognoistre ny uenir en euidence, combien elle ualoit à part, pource qu'il ne la rengea pas en un corps, de sorte que lon peust uoir l'effect commun qui procedoit de toute la compagnie ensemble, attendu qu'elle uenoit à estre diuisee & meslee parmy beaucoup d'autres qui ualoyent moins. Mais Pelopidas qui auoit clairement ueu à l'œil, combien ilz ualoyent ensemble, pource qu'ilz auoyent combatu seuls à l'entour de luy à Tegyre, ne les uoulut plus de là en auant diuiser ny separer les uns des autres, ains s'en seruit cõme d'un corps entier ayãt tous ses membres, auec lequel il cõmécea tousiours depuis à charger en toutes ses plus grandes & plus hazardeuses batailles: car

tout ainsi que nous uoyons es ieux des courses de chariots, que les cheuaulx y estans attellez plusieurs ensemble, tout d'un front, courent plus roide & plus fort qu'ilz ne font quand ils sont desliez, & qu'on les picque tous seuls: nõ que ce soit, pource qu'en s'eslanceant plusieurs ensemble, ilz fendent mieulx l'air, mais pource que celle contẽtion & enuie qu'ilz ont les uns contre les autres, à qui courra le plus uiste, & qui passera son cõpagnon, leur eschauffe le courage: ainsi estimoit il que les uaillans hommes, se dõnans les uns aux autres un zele & une ialouzie de bien faire, auroyẽt plus de courage, & feroyẽt plus grand effort quand ilz combatroyent ensemble à la ueuë les uns des autres. Mais depuis les Lacedæmoniẽs ayãs fait paix & accord auec tous les autres Grecs, denoncerẽt la guerre aux Thebains seuls, & leur alla le Roy Cleombrotus courir sus auec une armee de dix mille hommes de pied & mille cheuaulx. Si n'estoyent plus les Thebains en pareil danger qu'ilz auoyẽt esté au parauãt, de perdre leur liberté seulement, ains les menaçoyẽt les Lacedæmoniens tout publiquement, & leur denõceoyent ouuertement qu'ilz les destruiroyẽt & extermineroyẽt entierement, de maniere que tout le païs de la Bœoce estoit en plus grand effroy, qu'il n'auoit onques esté: & un iour ainsi comme Pelopidas sortoit de sa maison pour aller à la guerre, sa femme qui le cõuoyoit ius-

ques hors de la porte,luy dit en plorant,qu'elle le prioit d'auoir ſoing de ſauuer ſa perſonne: & il luy reſpondit,C'eſt aux priuez & particuliers ſoudards, m'amie, à qui il fault recorder cela: mais aux Capitaines, il leur fault ramener en memoire, qu'ilz ayent l'œil à ſauuer la uie aux autres. Et arriué qu'il fut au camp, il trouua les Capitaines generaux & Chefs de l'armee en diuerſes opinions, & fut le premier qui ſ'accorda à celle de Epaminondas, qui eſtoit d'aduis que lon deuoit donner la bataille aux ennemis. Pelopidas n'eſtoit pour lors ny gouuerneur de la Bœoce, ny Capitaine general de l'armee, ains ſeulement de la bende ſacree: mais toutefois on ſe fioit en luy, & luy donnoit on credit & authorité au conſeil des affaires, telle comme il appartenoit à un perſonnage qui auoit donné de ſi grandes arres de l'affection qu'il portoit à ſon païs. Ainſi ayant eſté reſolu au cõſeil, que lon donneroit la bataille aux ennemis, ilz ſe trouuerent les uns deuant les autres en la plaine des Leuctres,là ou il eut la nuict en dormant une uiſion qui le troubla fort: Il y a en celle campagne des ſepultures des filles d'un Scedaſus,que lõ appelle,à cauſe du lieu,les Leuctrides,pource qu'elles y furẽt enterrees, apres auoir eſté uiolees & forcees par des hoſtes Spartiates paſſans: ceſt acte eſtant ſi malheureux & ſi meſchant, le pere neãtmoins n'en peut auoir reparation ny uengeance en Lacedæmone, &

pourtant apres auoir mauldit les Lacedæmoniens des plus horribles & plus execrables maledictions & imprecations, dont il se peut aduiser, il se tua luymesme dessus les tũbeaux de ses filles, & auoyẽt les Lacedemoniẽs eu plusieurs oracles & plusieurs propheties & predictions des Dieux, qui les admonestoyẽt qu'ilz se donnassent biẽ garde du courroux Leuctrique: mais le commun n'entendoit pas que uouloit signifier cest aduertissemẽt, ains s'abusoit à l'equiuocation du nom, pource qu'il y auoit dedans le païs de la Laconie, sur le bord de la mer, une petite uillette, qui s'appelloit Leuctrum, & semblablemẽt aussi en Arcadie pres la uille de Megalipolis y auoit une autre qui s'appelloit du mesme nõ. Or cest accident estoit aduenu bien long temps au parauant la bataille de Leuctres: mais lors Pelopidas dormãt en sa tente, eut une uision qu'il pẽsa uoir ces filles de Scedasus plorãtes à l'entour de leurs sepultures, & maudissantes les Lacedemoniens: & luy fut aduis qu'il ueit aussi leur pere, qui luy commandoit de sacrifier à ses filles une uierge rousse, s'ilz uouloyent auoir la uictoire. Ce commãdement luy sembla de prime face cruel & inique, parquoy si tost qu'il fut leué, il l'alla communiquer aux deuins & aux Chefs de l'armee, dont les uns dirent que ce n'estoit pas chose que lon deust omettre ny passer en nonchaloir, alleguans des exemples de cas semblables, comme de

Menœceus filz de Creon au temps iadis, & de Macaria fille de Hercules: & de plus fresche memoire, le sage Pherecydes que les Lacedæmoniens occirent, & duquel leurs Roys gardét encore la peau par le commandemét d'un oracle: & Leonidas qui suyuát une diuine prophetie s'immola par maniere de dire luy mesme pour le salut de la Grece: & dauantage les ieunes garsons, que Themistocles auant la iournee de Salamine sacrifia à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, mangeant chair crue: tous lesquelz sacrifices furét approuuez & acceptez par les Dieux, comme tesmoignerét les uictoires qui en sont ensuyuies. Au contraire, le Roy Agesilaus partant des mesmes lieux qu'estoit ancienement party le Roy Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & allant contre mesmes ennemis, ueit pareillement une nuict en dormant la Deesse Diane en la uille de Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & oblation de sa fille, ce qu'il ne uoulut pas faire par auoir eu le cueur trop tendre: aussi fut il contraint de rompre son uoyage auant qu'auoir executé son entreprise, & en rapporta peu de gloire. Les autres à l'opposite maintenoyent qu'il n'en falloit du tout rié faire, pource qu'un si cruel, si abominable & si barbare sacrifice ne pourroit estre aggreable à pas un des Dieux, ny à aucune essence meilleure ne plus puissance que la nostre, attendu que ce ne sont ne

Typhons ny geans, qui ont la domination du monde, ains le tout puissant, qui est pere des Dieux & des hommes. Et de croire qu'il y ait des Dieux ou Demidieux qui se delectent de meurtre & d'effusion de sang humain, à l'aduenture est-ce une folie: mais quād biē il en seroit, il n'en faudroit tenir aucun compte, comme de ceulx qui n'auroyent aucune puissance, pource que c'est signe d'une lasche & meschante ame, quād il s'y imprime de si malheureux & si estrāges appetits, & qu'ilz y demeurent. Estans donques les principaux de l'armee des Thebains en ce debat d'opinions, & Pelopidas se trouuant pour leur irresolution en plus grande doubte que iamais, il y eut une ieune poultre qui s'en estāt fouye du haras, & ayant pris sa course tout à trauers du camp, se uint arrester & plāter tout droit deuant eulx. Si ne feirent les autres que prendre garde seulement, qu'elle auoit le poil & les crins rouges fort luysans, & comme elle estoit uifue & gaye à ouir son clair & fier hennissement: mais le deuin Theocritus qui estoit en la compagnie, ayant incontinent entendu
» que c'estoit, s'escria soudainement tout hault: O
» gentil Pelopidas, uoicy l'hostie que tu deman-
» des, ne cherche plus d'autre uierge à immo-
» ler, ains reçoy & employe celle que Dieu mes-
» me t'enuoye. Ces paroles dittes, ilz saisirent aussi tost la poultre, & la menerent sur le tumbeau des filles de Scedasus, là ou ilz la

couronnerét de festõs & de chapeaux de fleurs, comme lon fait les hosties: puis apres auoir fait leurs prieres & inuocations aux Dieux, la sacrifierent à grande ioye, & allerent semer par tout le camp la nouuelle de la uision que Pelopidas auoit euë la nuict en dormant, & du sacrifice qu'ilz auoyent fait suyuant l'aduertissement d'icelle. Au demourant, quand ce uint au iour de la bataille, Epaminondas qui estoit Capitaine general, tira toute son armee en biaisant sur le costé gauche, à fin que la poincte droitte de celle des ennemis ou estoyent les naturelz Spartiates s'esloignast de tant plus des autres Grecs leurs adherents, qui estoynt en l'autre poincte de leur bataille, & que uenant ainsi à charger auec toutes ses forces ensemble, Cleombrotus leur Roy en un coing, il le peust enfoncer & forcer. Les ennemis ayans incontinent entendu pourquoy il le faisoit, commencerent à chãger leur ordonnance, & uoulurent eslargir & estẽdre leur poincte droitte pour enuelopper Epaminondas, auec le grand nombre de gens qu'ilz estoyent: mais Pelopidas ce pendant les preuinst de uistesse, & courant de grande roideur auec le squadron de ses trois cents hommes, alla charger Cleombrotus auant qu'il peust desployer & eslargir la poincte droitte de sa bataille, & la reioindre de rechef en un tenant, de sorte qu'il trouua les Lacedęmoniens non encore plantez en leurs rencs, & les choc-

qua en ce desarroy qu'ilz estoyent encore pesle mesle les uns parmy les autres, combien que les Lacedæmoniens estans souuerains maistres & ouuriers de tout ce qui appartient à l'art & discipline militaire,ne s'accoustumassent & exercitassent à rien plus qu'à ne se troubler & cõfondre point, quand on remuoit l'ordonnance de leurs rencs:car ilz uouloyent que leurs gens feissent teste & flanc en tout sens, selon que l'affaire & le besoing s'en presenteroit,& qu'ilz se rengeassent & combatissent à tous endroits egalement. Ainsi donques Epaminondas les allant assaillir eulx seuls auec toute la force de sa bataille ensemble, sans s'arrester aux autres, & semblablement Pelopidas auec une uistesse & hardiesse incroyable, se presentant soudain en armes deuant eulx, les effroyerent tellemẽt qu'ilz leur feirent oublier toute leur escrime, & perdre leur magnanimité accoustumee: car ilz fouirent à ual de roupte,& fut fait une boucherie des naturelz Spartiates plus grande qu'il n'auoit iamais esté iusques à ceste iournee la en bataille quelconque. Pourtant Pelopidas qui n'estoit lors ny gouuerneur de la Bœoce, ny Capitaine general de toute l'armee, ains seulement Chef de la bende sacree, emporta neantmoins autant d'honneur & de gloire de ceste uictoire, comme feit Epaminondas qui estoit & gouuerneur de la Bœoce,& Capitaine general de l'armee. Vray est, que depuis ilz furent

tous deux gouuerneurs de la Bœoce ensemble, quand ilz entrerent dedans le Peloponese, là ou ilz feirent rebeller contre les Lacedæmoniens, & tourner de leur costé la plus part des uilles & des peuples, comme les Eliens, les Argiens, toute l'Arcadie, & la plus grande partie de la Laconie mesme, combien que ce fust au cueur d'hyuer enuiron les plus courts iours de l'an, & à la fin du dernier mois de leur annee, dõt il ne leur restoit plus que bien peu de iours, & falloit qu'incontinent à l'entree du mois ensuyuant ilz quittassent leurs charges, & que d'autres y entrassent, soubs peine de perdre la uie s'ilz faisoyent refus de ceder leur charge & authorité aux nouueaux officiers. A l'occasion dequoy leurs autres compagnons en l'estat de gouuerneurs de la Bœoce, tant pour crainte d'encourir la peine de la loy, comme aussi pour fouir le trauail de tenir camp en la plus aspre rigueur de l'hyuer, les pressoyent & solicitoyent de remener l'armee à la maison : mais Pelopidas fut le premier qui s'accorda à l'opinion d'Epaminondas, & y attira aussi les autres Thebains, à uouloir aller soubs leur conduitte presenter l'assault à la uille mesme de Sparte. Si passerent à leur persuasion la riuiere d'Eurotas, & prirent plusieurs petites uilles sur les Lacedæmoniens, pillerent & gasterent tout le plat païs iusques à la mer, conduisans soubs leurs enseignes une armee de soixante & dix mille

combatans tous Grecs, dont les Thebains ne faisoyent pas la douzieme partie : mais la gloire & reputation grande de ces deux personnages, faisoit que sans autre resolution de conseil ou ordonnance publique, les autres alliez & confederez suyuoyent sans dire mot à l'encontre, & marchoyent uoluntairement soubs leur conduitte. Aussi est-ce la premiere & souueraine loy de nature, à mon aduis, qui ueult que celuy qui de soy mesme ne se peult garder & defendre, se soubmette à celuy qui peut & a moyen de ce faire : ne plus ne moins que sur la mer, ceulx qui sont dedans une nauire, encore qu'en beau temps, durant que la mer est calme, ou pendāt qu'ilz sont à l'ancre en quelque bonne rade, ilz se portent fierement & audacieusement enuers les pilotes : incontinent toutefois que la tourmente se leue, & qu'ilz se uoyent en danger, ilz iettent les yeux sur eulx, & n'ont esperance de salut qu'en eulx. Au cas pareil aussi les Eliens & Argiens, encore que es assemblees de conseil ilz querellassent & debatissent à l'encōtre des Thebains pour la superiorité & l'honneur de presider en l'armee: toutefois quand ce uenoit à donner bataille, & là ou ilz cognoissoyent qu'il y auoit du peril, ilz se rengeoyent & soubmettoyent uoluntairement à la conduitte de leurs Capitaines. En ce uoyage la ilz allierent & ioignirent en une ligue toutes les uilles de la prouince d'Arcadie, & osterent aux

Lacedæmoniens toute la contree de Meſſenie, dont ilz iouiſſoyent paiſiblement, & rappellerent les anciens naturelz habitans, auſquelz ilz la rendirent, & repeuplerent la uille de Ithome, puis en retournant en leur païs par la uille de Cenchrees, ilz batirent les Atheniẽs qui les allerent harceler dedans le deſtroit de l'entree du Peloponeſe, pour les cuider engarder de paſſer. Si eſtoit la uertu de ces deux perſonnages aimee & honoree de tout le monde pour tant de beaux & de bons exploits, & leur proſperité grandement eſtimee: mais à meſure que leur gloire croiſſoit, l'enuie de ceulx de leur païs & de leurs citoyens ſ'augmentoit auſſi, qui leur braſſa à leur retour un recueil qui n'eſtoit beau ny honeſte, ny conuenable aux ſeruices qu'ilz uenoyent de faire: car tous deux à leur arriuee furent appellez en iuſtice, & accuſez de crime capital, pource qu'il y auoit à Thebes une loy qui commandoit expreſſement, que ceulx qui ſeroyent gouuerneurs de la Bœoce, cedaſſent incontinent l'office à ceulx qui ſeroyent nouuellemẽt eleuz, des l'entree du premier mois de l'an que lon appelle en la Bœoce Boucation, & ilz l'auoyent retenu dauantage que le terme qui leur eſtoit prefix, quatre mois tous entiers, durant leſquelz ilz auoyent executé tout ce que nous auons dit, tant en la prouince de Meſſenie & d'Arcadie, qu'en la Laconie. Le premier à qui on feit le proces fut Pe-

lopidas, qui pour ceste cause en fut en tant plus grand danger : toutefois à la fin ilz furent tous deux absouls : & quant à Epaminondas, il supporta doulcement ceste calumnie & cest essay de leurs maluueillans, par lequel ilz auoyent tasché à les ruiner, estimant que la patience à ceulx qui s'entremettent des affaires d'un gouuernement, est une grande partie de force & de magnanimité : mais Pelopidas estant de sa nature plus cholere, & dauantage estant encore poulsé & irrité par quelques uns de ses amis, prit une telle occasion pour s'en uenger: Meneclides l'orateur estoit un de ceulx qui se rendirent dedans le logis de Charon auec Pelopidas & Melon : mais toutefois les Thebains ne luy feirent pas autant d'honneur comme aux autres, dequoy ayant despit, & estant homme tresseloquent, mais uicieux au demourãt, & de maligne & mauuaise nature, il abusa de son eloquence à calumnier & faulsement charger & accuser ceulx qui ualoyent mieulx que luy : & ne se contentant pas de ceste premiere accusation, il feit tant par ses menees qu'il debouta une annee Epaminondas de l'office de gouuerneur de la Bœoce qu'il poursuyuoit, & luy contraria longuement en tout ce qu'il essaya de faire au gouuernement de la chose publique. Mais quand à Pelopidas, il ne le peut onques mettre en la male grace du peuple, & pour ceste cause tascha à le mettre en pique & en que-

relle auec Charon : car c'eſt le commun reconfort des enuieux, quand ilz ne peuuent faire que lon les eſtime auſſi gens de bien que ceulx à qui ilz portent enuie, de taſcher à monſtrer, que ceulx la ne ſont point ſi gens de bien que quelques autres qu'ilz mettent en auant. Si ne faiſoit autre choſe que haultlouer ordinairement en toutes ſes harengues deuant le peuple les faicts & geſtes de Charon, & magnifier ſes uictoires, meſmement celle que les Thebains gaignerent deuant la iournee de Leuctres en une rencontre de gens de cheual, qui fut pres la uille de Platees ſoubs ſa conduitte : de laquelle il uoulut laiſſer une telle memoire : Androcydes peintre Cyzicenien auoit fait marché auec ceulx de la uille de leur peindre en un tableau quelque autre bataille, & faiſoit ceſte beſongne dedãs la uille meſme de Thebes: mais ainſi qu'il eſtoit apres, ſuruint la rebellion des Thebains contre les Lacedæmoniens, & conſequemment la guerre, pour laquelle le peintre ſe retira de Thebes, laiſſant ſon œuure à peu pres acheuee & parfaitte. Les Thebains reteindrẽt le tableau rieres eulx, & ce Meneclides meit en auant au peuple que lon l'attachaſt en quelque temple ou autre lieu publique, auec une inſcription qui diſt, que c'eſtoit la uictoire de Charon, cuidant par là obſcurcir & effacer la gloire de Pelopidas & d'Epaminondas. C'eſtoit une uaine & ſotte ambition, de uouloir mettre à l'encon-

tre de tant de combats & de tant de batailles une seule rencontre de Charon, en laquelle mourut Gerandas l'un des moins renommez gentilshommes de Sparte, & quarante autres auec luy seulement sans autre chose. Pelopidas accusa ce decret que Meneclides proposa, maintenant qu'il estoit directement contre les loix de Thebes, lesquelles defendoyent expressement, que lon n'honorast aucun particulier du tiltre d'une uictoire publique, ains uouloyent que lon l'attribuast, & que lon en donnast la gloire à toute la communauté du peuple. Il est uray que par toutes les harengues qui se feirent en ce proces, Pelopidas loua & exalta tousiours grandement Charon: mais il prouua que Meneclides estoit un enuieux maling, & un meschant & mauuais homme, demandant souuent aux Thebains, s'ilz n'auoyent eux rien fait de beau ny de bon: si que finablement il feit condamner Meneclides en une somme de deniers pour l'amende: laquelle luy ne pouuant payer, pource qu'elle estoit trop grosse, il attenta depuis de remuer & changer entierement tout l'estat & le gouuernement de la chose publique. I'ay bien uoulu reciter cela un peu au long, pource qu'il me semble qu'il donne aucunement à cognoistre quelles estoyent les meurs & la nature de Pelopidas. Au reste enuiron ce temps la, Alexãdre le tyran de Pheres faisoit ouuertement la

guerre à plusieurs peuples de la Thessalie: & au demourant espioit les moyens, comment il les pourroit asseruir tous uniuersellement à soy. A raison dequoy les uilles franches enuoyerẽt leurs ambassadeurs à Thebes, requerir que lon leur enuoyast un Capitaine auec une armee pour les secourir. Parquoy Pelopidas uoyant que Epaminondas estoit occupé à ordonner les affaires du Peloponese, se presenta de luy mesme, & se donna à ceulx de la Thessalie, ne uoulant point que sa force & sa suffisance au mestier de la guerre demourast oisifue ny inutile, & estimant que la part ou estoit Epaminondas il n'y auoit point besoing d'autre Capitaine. Estant donques arriué auec une armee en la Thessalie, la uille de Larisse se meit incontinent entre ses mains, là ou le tyran Alexandre le uint trouuer, & prier de moyener accord entre luy & les Thessaliens: ce qu'il essaya de faire, en taschant de le rendre au lieu de tyran, doulx, iuste & legitime gouuerneur de la Thessalie: mais quand il ueit que quelques remõstrances qu'on luy feist, il estoit incurable, & si farouche qu'il ne se uouloit aucunement renger à la raison: dauantage que lon se plaignoit de grandes cruaultez qu'il faisoit, & l'accusoit on d'estre homme dissolu & desordonné en tous ses appetits, & extremement auaricieux, il commencea adonc à luy parler rudement & à se courroucer à bon esciant à luy. A l'occasion dequoy

dequoy le tyran se desroba secrettement, & s'en fouit auec ses satellites & soudards de sa garde : & Pelopidas laissant les Thessaliens hors de toute crainte & danger du tyran, & au demourant en bonne paix, union & concorde les uns auec les autres, s'en alla en la Macedoine, là ou Ptolomeus faisoit la guerre à Alexandre, qui pour lors tenoit le royaume de Macedoine, & l'auoyent tous deux enuoyé querir pour cognoistre, composer & pacifier leurs differents, & aussi pour aider à celuy qui auroit le droit, à l'encõtre de celuy qui auroit tort. Arriué qu'il y fut, il appointa toutes leurs querelles, & remeit les bãnis d'une part & d'autre en leurs maisons & en leurs biẽs: pour la seureté duquel appointement, il prit en ostage le frere du Roy, qui auoit nõ Philippus, & trẽte autres enfans des pl⁹ nobles maisons de la Macedoine, lesq̃lz il mena tous à Thebes, faisant uoir aux Grecs, combien s'estendoit loing la reputation des forces des Thebains, & la renommee de leur legalité & iustice. C'est celuy Philippus qui depuis feit la guerre aux Grecs, pour leur oster leur liberté : mais pour lors estant ieune enfant, il fut nourry à Thebes en la maison de Pammenes : c'est pourquoy aucuns ont estimé que ledit Philippus ait esté imitateur de Epaminondas, & pourroit bien estre qu'il auroit à l'aduenture appris de luy à estre ainsi prompt & de soudaine execution à la guerre, comme il a esté, ce qui n'e-

ſtoit qu'une bien petite partie de la uertu de Epaminondas : mais de ſa continence, iuſtice, magnanimité & clemence, qui eſtoyent les parties qui le rendoyent ueritablement grand, Philippus ny par nature, ny par nourriture, ou eſtude, n'en teint onques rien. Depuis les Theſſaliens, ayans une autre fois enuoyé à Thebes faire leurs plaintes contre Alexandre le tyran de Pheres, pource qu'il troubloit & trauailloit les uilles franches de la Theſſalie, Pelopidas fut deſpeſché pour y aller comme ambaſſadeur auec Iſmenias, & y alla sãs mener aucunes forces de Thebes, ne penſant point qu'il y deuſt auoir de guerre : à raiſon dequoy il fut contraint de ſe ſeruir des gens du païs meſme en l'affaire urgent qui ſe preſenta. Au meſme temps auſſi ſe troublerent les affaires de la Macedoine, par ce que Ptolomeus y occit le Roy, & uſurpa le royaume, & les ſeruiteurs & amis du Roy mort appelloyent à leur ſecours Pelopidas, lequel deſirant y arriuer ſur le faict, & n'ayant point amené quand & luy de gens de guerre de ſon païs, en leua ſoudainement quelques uns au lieu meſme ou il eſtoit, auec leſquelz il ſe meit incontinent en chemin pour aller trouuer ce Ptolomeus. Lequel quand ilz approcherent l'un de l'autre, trouua moyen de gaigner & corrompre par argent ces ſoudards, que Pelopidas auoit amenez, & les faire tourner de ſon coſté: mais nonobſtant cela, redoubtant encore le

nom seulement, & la grande reputation de Pelopidas, il luy alla au deuant comme à un personnage plus grand que luy, & usant de toutes caresses & prieres, promeit & iura qu'il garderoit le royaume aux freres du Roy defunct, & qu'il tiendroit pour ses amis & pour ses ennemis ceulx mesmes que les Thebains auroyent: pour seureté de laquelle promesse, il donna en ostage son filz Philoxenus, & cinquante de ses amis: lesquelz Pelopidas enuoya tous à Thebes. Mais ce pendant se sentant griefuement oultragé par les soudards qui luy auoyent fait une telle trahison, & entendant que la plus part de leurs biens, leurs femmes & leurs enfans estoyent en la uille de Pharsale, il pensa que s'il s'en pouuoit saisir, ce luy seroit un bon moyen de prendre telle uengeance qu'il uoudroit du mauuais tour qu'ilz luy auoyent fait: si assembla quelque nombre de Thessaliens, & s'y en alla: mais il n'y fut pas plus tost arriué, que le tyran Alexandre y suruint aussi auec son armee. Pelopidas cuidant qu'il uinst pour se iustifier & descharger des plaintes que les Thessaliens proposoyent contre luy, s'en alla deuers luy, encore qu'il sceust tresbien que c'estoit un meschant homme, & qui facilement souilloit ses mains de meurtre & de sang: mais il se confioit que pour l'authorité de la seigneurie de Thebes, par laquelle il estoit illec enuoyé, & aussi pour la dignité de sa personne,

& pour sa reputation, il ne luy ozeroit faire aucun desplaisir : toutefois le tyran le uoyant mal accompagné & sans armes, l'arresta prisonnier, & à mesme instant se saisit de la uille de Pharsale. Ce qui donna une grande frayeur & terreur à tous ses subiects, lesquelz penserent bien, que puis qu'il auoit pris la hardiesse de commettre une telle iniustice, il n'espargneroit plus personne, & qu'il feroit de toutes choses & de toutes personnes qui tumberoyēt entre ses mains, comme un homme desesperé, & se tenant pour tout perdu. Quand ceulx de Thebes eurent ces nouuelles, ilz en furent fort griefuement marris, & promptement y enuoyerent une armee soubs la conduitte d'autres Capitaines, & non de Epaminondas, à cause de quelque mescontentement qu'ilz auoyent de luy. Or ce pēdant le tyran ayant mené Pelopidas à Pheres, permeit du commencemēt à qui uouloit de l'aller uoir & parler à luy, cuidant que sa calamité luy auroit abaissé le cueur & l'auroit humilié : mais quand il entendit au contraire, qu'il reconfortoit les habitans de Pheres, & les enhortoit d'auoir bon courage, en leur disant que l'heure estoit uenue que le tyran seroit à un coup puny de toutes ses meschancetez, & qu'il luy enuoya dire à luy mesme à son uisage, qu'il n'y auoit point de propos que tous les iours il gehennast & feist mourir en tourmēs ses pauures citoyēs, qui ne l'auoyent point offensé, & qu'il ne luy

feiſt rien à luy, ueu qu'il ſçauoit bien que ſi iamais il eſchappoit de ſes mains, il ſe uengeroit bien de luy. Le tyran ſ'eſmerueillant de ceſte grandeur de courage, & de ceſte conſtance de ne craindre rien, demanda pourquoy c'eſtoit qu'il auoit ſi grande haſte & ſi grande enuie de mourir. Ce qu'ayant entendu Pelopidas, luy
» reſpondit: C'eſt, dit il, à fin que tu en periſſes
» plus toſt, en eſtant haï & des Dieux & des
» hommes, encore plus que tu n'es maintenant. Depuis ceſte parole le tyran ne uoulut plus que perſonne de dehors parlaſt à luy: mais Thebe qui eſtoit fille du defunct tyran Iaſon, & femme d'Alexandre, entendant la conſtance, fermeté de courage & magnanimité de Pelopidas, par le rapport de ceulx qui l'auoyent en garde, eut enuie de le uoir & de parler à luy: & l'eſtant allé un iour uoir, elle ne cogneut pas de prime face, comme femme, la grandeur de ſon courage & l'excellence cachee de ſa ualeur, le uoyant en telle captiuité: ains coniecturant à ce qu'elle le uoyoit par dehors ainſi ſimplemēt ueſtu, les cheueulx & la barbe longue, pauurement ſerui & mal traitté, iugea qu'il y auoit pitié en ſon faict, & qu'il n'eſtoit pas en eſtat conuenable à la gloire de ſon nom, dont elle ſe prit à plorer de compaſſion. Pelopidas qui ne ſçauoit qui elle eſtoit, ſ'en eſmerueilla du commencement: mais puis apres quand on luy eut dit qui elle eſtoit, adonc il la ſalua pour

l'honneur de Iason son pere, duquel en son uiuant il auoit esté autrefois familier & amy. Et
» elle se prit à luy dire: I'ay grande pitié de ta
» pauure femme, seigneur Pelopidas. Aussi ay-ie
» moy de toy, luy respondit il, ueu que n'estant
» point prisonniere tu puis endurer un si mes-
» chant homme que Alexandre. Ceste parole toucha au uif Thebe, laquelle supportoit fort impatientement la cruaulté, l'oultrage & uillanie de ce tyran son mary, qui oultre les autres infamies de sa uie desordonnee, abusoit charnellement du plus ieune des freres d'elle: parquoy retournant souuentefois deuers Pelopidas, & luy comptant librement ses doleances, & les torts & oultrages que luy faisoit son mary, par les propos que Pelopidas luy tenoit, elle s'alloit petit à petit emplissant de hardiesse, de haine, de rancune, & d'enuie de soy uenger de luy. Au surplus, les Capitaines Thebains que lon auoit enuoyez pour deliurer Pelopidas, estans entrez auec leur armee dedans la Thessalie, soit par leur ignorance, ou par malheur, s'en retournerent honteusement sans rien faire. A raison dequoy ceulx de Thebes à leur retour les condamnerent chacun en amende de dix mille escus, & y renuoyerent Epaminondas auec une autre armee: à la uenue duquel toute la Thessalie se soubsleua incontinent pour la reputation d'un si grand Capitaine, & falloit bié peu poulser à la roue pour faire trebucher le tyran en

totale ruine, tant ses amis & Capitaines se trouuerent effroyez, & ses subiects bien deliberez de se rebeller, & bien ioyeux pour l'esperance qu'ilz auoyent de uoir bien tost le tyran payer la peine tout à un coup de tant de malheuretez & meschancetez qu'il auoit commises par le passé. Toutefois Epaminondas mettant la consideration de son honneur & de sa gloire derriere la deliurance & le salut de Pelopidas, & craignant que Alexandre, quand il uerroit ses affaires en branle de ruine totale, ne tournast son desespoir, comme une beste sauuage effarouchee, encontre luy, alla entretenant ceste guerre en longueur tournoyāt tout à l'entour, sans donner dedans à bon esciant, soubs couleur de faire ses preparatifz, & dilayant tousiours, à fin de preparer & moderer le cueur de ce tyran par tel contrepois, que ny il ne laschast trop la bride à son arrogance & effrenee oultrecuidance, ny aussi il n'irritast au danger de Pelopidas l'aspreté & inhumanité de son courroux: sachant tresbien comme il estoit homme cruel, & qui ne se soucioit de raison ny de iustice en façon quelconque, attendu qu'il faisoit enterrer des hommes tous uifz, & en faisoit couurir d'autres de peaux d'ours & de sangliers, & puis lascher des leuriers d'attache sur eulx, qui les deschiroyēt en pieces, ou biē luy mesme par maniere de passetemps les tuoit à coups de dard & de traict. Et es uilles de Melibœe & de

Scotuſe, qui toutes deux eſtoyent en paix & amitié auec luy, il eſpia que les habitans fuſſent un iour aſſemblez en conſeil de uille, & les feit ſoudain enclorre par ſes ſatellites & paſſer tous au fil de l'eſpee, iuſques aux enfans: & ayant conſacré & couronné de feſtons de fleurs la lance dont il auoit occis Polyphron ſon propre oncle, il luy ſacrifioit comme ſi c'euſt eſté un Dieu, & l'appelloit Tychon, comme qui diroit, heureuſe à bien aſſener. Et quelquefois eſtant en un theatre ou lon iouoit la Tragedie des Troades d'Euripides, il ſortit du theatre, & enuoya neantmoins dire aux ioueurs, qu'ilz ne laiſſaſſent pas de iouer tout auſſi diligemment que ſ'il y fuſt demouré, & qu'il n'eſtoit point ſorty pource qu'il ſ'y faſchaſt, ou qu'il ne trouuaſt pas leur ieu bon, mais pource qu'il auoit honte, que ſes citoyens le ueiſſent plorer pour ouir iouer les malheurs de Hecuba & de Andromache, ueu qu'il n'auoit iamais eu pitié de pas un de tant d'hommes qu'il auoit fait tuer. Ce tyran donques eſtant tel, ſ'effroya du nom ſeulement & de la reputation d'Epaminondas: &, comme lon dit en un commun prouerbe,

„ Il baiſſa l'aile ainſi comme le coq
„ Qui ua fuyant de la iouſte le choc.

Si enuoya incontinent deuers luy pour ſ'excuſer & ſe iuſtifier: mais Epaminondas ne uoulut point que par ſon entremiſe les Thebains

traittassent paix ny alliance auec un si meschant homme, ains seulement feit une surseance d'armes pour trente iours, en retirant de ses mains Pelopidas & Ismenias, auec lesquelz il s'en retourna à Thebes. Au demourant les Thebains estans aduertis comme les Lacedæmoniens & les Atheniés enuoyoyent ambassadeurs deuers le grand Roy de Perse pour auoir son alliance, y enuoyerent aussi de leur part Pelopidas : qui fut sagement aduisé à eulx, d'y enuoyer un tel personnage, pour la grande gloire de son nom. Car premierement il passa par les païs & prouinces qui estoyent en l'obeïssance du Roy, ou il estoit si fort renommé, que lõ ne parloit que de luy, pource que la renommee des batailles qu'il auoit gaignees contre les Lacedemoniens, n'auoit pas penetré peu auant, ny passé seulement es prochaines regions de l'Asie, ains depuis que la premiere nouuelle de la iournee de Leuctres y fut portee, ayant tousiours depuis adiousté prouesses sur prouesses, sa gloire en accreut tellement, qu'elle s'espandit par tout, iusques aux plus haultes & plus loingtaines prouinces de l'Orient. Et puis quand il fut arriué à la cour de Perse, les seigneurs, princes & Capitaines Persiens qui le ueirent, l'eurent en tresgrande admiration, disans : Voicy celuy qui a
» osté aux Lacedæmoniens la domination de la
» terre & de la mer, & qui a rengé iusques audela
» de la riuiere d'Eurotas & de la montagne de

» Taugete les Spartiates, lesquelz nagueres fai-
» soyent la guerre au grand Roy de Perse, soubz
» la conduitte de leur Roy Agesilaus, iusques au
» milieu de l'Asie, pour les royaumes de Suse &
» d'Ecbatane. Si estoit le Roy mesme Artaxerxes tresioyeux de sa uenue, & le loua plus haultemēt, & le meit encore en plus grande estime & plus grāde reputation, que iamais, pour les honneurs & caresses qu'il luy feit, uoulāt que ceste gloire retournast sur luy, que lon pēsast que les plus uertueux & les plus excellēts personnages du mōde luy uinsent faire la cour, pource qu'ilz estimassent sa grādeur & sa haultesse souuerainemēt heureuse: mais oultre cela, quand il l'eut ueu au uisage, & qu'il eut ouy ses propos, qu'il trouua plus graues que ceulx des Atheniens, & plus ronds que ceulx des Lacedæmoniēs, il l'en aima encore dauātage, & prit une affectiō ueritablemēt royalle enuers luy, tellement que sans rien dissimuler, il l'honora & le fauorisa par dessus tous les autres ambassadeurs, lesquelz s'apperceurent bien qu'il faisoit plus de compte de luy que de nul autre. Combien qu'il semblast auoir fait plus grande faueur à Antalcidas Lacedemoniē, qu'à pas un autre des Grecs, pour autant, qu'un iour estant à table, il s'osta de dessus sa teste le chapeau de fleurs qu'il y auoit, & le trempant luymesme dedans une liqueur de perfum, le luy enuoya. Il est bien uray qu'il ne feit pas à Pelopidas des caresses de si grande

priuaulté, mais il luy enuoya des presens les plus beaux & les plus riches qu'il eust sceu enuoyer, & si luy ottroya toutes ses demandes en-
» tierement, qui furent, Que tous les peuples
» Grecs demourassent fräcs & libres, que la uille
» & cõtree de Messene fusset repeuplees, que les
» Thebains fussent nommez les anciens amis he-
» reditaires des Roys de Perse. Et ayant eu ces responses, il s'en retourna sans accepter ne prendre chose qui soit de tant de presens qu'on luy auoit offerts de la part du Roy: ce qui fut cause que les autres ambassadeurs Grecs furent maluenus en leurs citez. Car entre les autres les Atheniens feirent le proces au leur qui se nommoit Timagoras, par lequel il fut condamné & executé à mort. Et s'ilz le feirẽt pour auoir pris & accepté trop de presens du Roy, ilz feirẽt biẽ & iustemẽt: car il ne prit pas seulemẽt de l'or & de l'argent autant qu'on luy en uoulut donner, mais aussi accepta un lict fort riche, & des ualets de chambre Persiés, pour le luy accoustrer, comme si les seruiteurs Grecs ne l'eussent sceu faire: dauantage il receut aussi quatre uingts uaches à laict, & des uachers pour les gouuerner, ayant besoing de laict de uache à la guarison de quelque maladie qui luy suruint: & se feit porter depuis la cour du Roy iusques à la coste de la mer Mediterrane dedãs une littiere à bras, & fut donné de par le Roy à ceulx qui le porterẽt deux mille quatre cents escus pour leur salaire.

Toutesfois il ſemble que ce ne furent pas les dõs qu'il auoit pris,qui plus irriterent les Atheniens, attendu que Epicrates le portefaix, non ſeulemẽt confeſſa en public auoir pris des preſens du Roy de Perſe,mais dauantage dit, qu'il uouloit propoſer & mettre en auant un decret, qu'au lieu que lon eliſoit tous les ans neuf officiers qui auoyent tout le gouuernement de la uille,on eleuſt neuf ambaſſadeurs des plus paures & plus ſouffreteux qui fuſſent entre le menu peuple, pour les enuoyer ambaſſadeurs deuers le Roy,à fin qu'ilz ſ'en retournaſsẽt riches des dons qu'il leur donneroit.Le peuple ne ſ'en feit que rire, mais ilz furent marris de ce que les Thebains auoyent obtenu tout ce qu'ilz auoyent demandé,ne mettans pas en conſideration,combien l'eſtime & reputation de Pelopidas auoit plus d'efficace & de force, que n'auoyent toutes les harengues que les autres euſſent ſceu faire, meſmement enuers un prince qui cherchoit touſiours d'entretenir ceux des Grecs qui eſtoyent les plus puiſſans en armes. Ceſte ambaſſade donques augmenta grandement l'amour & bienuueillance que tout le mõde portoit à Pelopidas,à cauſe du reſtabliſſement & repeuplement de Meſſene, & l'affranchiſſement de tous les autres Grecs. Mais Alexandre le tyran de Pheres eſtant de rechef retourné à ſon naturel,& ayant deſtruit pluſieurs uilles de la Theſſalie, & mis garniſons par tout

le païs des Phthiotes, Acheiens & Magnesiens, si tost que les uilles entendirent que Pelopidas estoit de retour, elles despescherent incontinẽt leurs ambassadeurs à Thebes, pour requerir que lon leur enuoyast une armee, & Pelopidas notãment Capitaine pour les deliurer de la seruitude du tyran: ce que les Thebains leur accorderent bien uouluntiers, & furent toutes choses prestes en biẽ peu de temps. Mais sur le poinct que Pelopidas uoulut partir, le Soleil soudainement eclipsa, & en plein iour fut toute la uille de Thebes obscurcie de tenebres: parquoy Pelopidas uoyant tout le monde effroyé pour ce signe & presage celeste, ne uoulut pas contraindre ses citoyens de partir en ceste frayeur, ny auec si mauuaise esperãce mettre à l'aduẽture sept mille bourgeois Thebains qui estoyent enrollez pour aller à ce uoyage: ains se donna luy seul aux Thessaliens auec trois cents cheuaux estrangers qui le suyuirent de bonne uoulunté, en la cõpagnie desquelz il se meit en chemin contre la defense des deuins, & oultre le bon gré de ses citoyẽs mesmes, ausquelz il sembloit que ce signe du ciel menaçoit quelque grand personnage, cõme luy. Mais auec ce qu'il estoit plus ardent & plus aspre à l'encõtre d'Alexandre, pour l'enuie qu'il auoit de se uẽger de l'iniure qu'il luy auoit faitte, encore esperoit il dauãtage qu'il trouueroit sa maison sans dessus dessoubs, pour le propos qu'il auoit eu auec sa

femme Thebe:toutefois la beaulté de l'acte en soy estoit ce qui plus le solicitoit & l'esguillõnoit, pource qu'il desiroit & s'efforceoit de faire uoir aux Grecs, au mesme tẽps que les Lacedęmoniẽs enuoyoyent à Dionysius tyrã de la Sicile des gouuerneurs & Capitaines pour le seruir, & que les Atheniẽs comme mercenaires prenoyent argẽt & soude d'Alexandre le tyran de Pheres, en l'honneur duquel ilz auoyent fait dresser dedans leur uille une statue de cuyure, cõme à leur biẽfaitteur, que les Thebains seuls prenoyent au contraire les armes pour deliurer ceulx qui estoyent opprimez par les tyrans, & combatoyẽt pour exterminer & oster les usurpateurs de uiolẽte & inique dominatiõ d'entre les Grecs. Estant donques arriué en la uille de Pharsale, si tost qu'il y eut assemblé son armee, il se meit incontinent aux champs pour aller trouuer le tyran : lequel uoyant que Pelopidas auoit biẽ peu de Thebains autour de soy, & que luy se trouuoit deux fois plus de gens qu'il n'auoit de Thessaliens, il luy alla au deuãt iusques au temple de Thetis, là ou il y eut quelcun qui dit à Pelopidas qu'Alexandre luy uenoit à l'encontre auec grand nombre de gens : & Pelo-
» pidas luy respondit soudain, Tant mieulx : car
» nous en desferons tant plus. Or y a il au milieu de celle plaine des mottes toutes rondes assez hault esleuees, que lon appelle communement les Testes de chien : & taschoyent les uns & les

autres à les saisir les premiers auec leurs gẽs de pied. Pelopidas qui auoit grãd nombre de cheualerie & de bons hommes d'armes, les y enuoya deuant pour rompre ceulx des ennemis qui cuidoyent gaigner ce logis, & les ayãs rompus se meirẽt à les poursuyure à trauers la plaine: mais ce pendãt Alexandre ayant ses gens de pied pres de là, marcha en auant, & occuppa lesdittes mottes, pource que les Thessaliẽs qui en estoyent plus loing y arriuerẽt trop tard: toutefois arriuez qu'ilz y furent, ilz s'efforcerent de grauir contremont les pẽtes de ces mottes, qui estoyent haultes & droittes: mais Alexandre uenant à les charger d'enhault à son aduantage, en tua ceulx qui s'aduancerent les premiers, & les autres se tirerẽt arriere blecez, sans y riẽ faire. Ce que uoyant Pelopidas feit incontinent rappeller ses gẽs de cheual qui chassoyent ceux qu'ilz auoyent rompus, & leur cõmanda qu'ilz allassent chocquer les gẽs de pied des ennemis qui estoyent en bataille, & ce pendant luymesme s'en alla courant soustenir ceux qui combatoyent pour gaigner les mottes. Si prit un pauois sur son bras, & passant à trauers ceulx de derriere, feit tant qu'il penetra iusques aux premiers, ausquelz sa presence redoubla tellement la force & le courage, que les ennemis cuiderẽt que ce fussent autres combatãs tous frais & de cueur & de corps, qui les uinsent de nouueau recharger: & neãtmoins encore sousteindrẽt ilz

deux ou trois charges : mais à la fin uoyans que ceulx la poulſoyent touſiours uigoureuſement en auant contremont, & dauantage que leurs gens de cheual eſtoyent retournez de la chaſſe, ilz leur quitterent la place, & ſe retirerent en reculant pas à pas en arriere. Ainſi Pelopidas ayant gaigné les mottes, ſ'arreſta ſur la cyme, regardant l'armee des ennemis, laquelle n'eſtoit point encore tournee en fuitte à ual de roupte, mais branloit deſia & eſtoit en grand deſarroy. Si ietta ſa ueuë ça & là tout à l'étour pour uoir ſ'il apperceuroit point Alexandre, & finablement il le choſit parmy les autres en la poincte droitte de ſa bataille, qui taſchoit à rallier & aſſeurer ſes gens: & l'ayant apperceu il ne peut auec la raiſon maiſtriſer ſa cholere, ains ſ'eſtant ſon courroux enflammé pour l'auoir ueu, il abandonna & ſa perſonne & la cõduitte de ſon entrepriſe à ſon ire, ſe iettant bien loing deuant tous ſes gens, en criant & appellant à haulte uoix le tyran au combat. Le tyrã ne l'attendit pas, ny ne ſe preſenta pas pour le combatre, ains ſ'en fouit cacher en la trouppe de ſes gardes : & quãd à ſes ſoudards, les premiers qui cuiderent faire teſté à Pelipodas, furent par luy mis en pieces, & en demourerẽt pluſieurs morts ſur le champ: mais les autres ſe ralliãs en trouppe ſerree, & luy donnans de loing de grands coups de piques, luy faulſerent ſon corps de cuirace, & le bleceremt en l'eſtomac, iuſques

à ce

à ce que les Theſſaliens ayans pitié de le uoir ainſi malmener,accoururent de deſſus les mottes celle part pour le ſecourir : mais il eſtoit ia tumbé par terre quand ilz y arriuerẽt: & adonc eulx auec les gens de cheual enſemble feirent un ſi grand effort, qu'ilz tournerẽt toute la bataille des ennemis en fuitte, & les pouſuyuans iuſques bien loing de là couurirẽt toute la plaine de morts:car ilz en tuerẽt plus de trois mille. Or n'eſt-ce pas grande merueille, ſi les Thebains qui ſe trouuerent à ceſte mort de Pelopidas en furent fort deſplaiſans, & en demenerent grand dueil, l'appellans leur pere, leur ſauueur & leur maiſtre, comme celuy qui leur auoit enſeigné les plus belles & les plus honorables choſes que les hommes ſçauroyent apprendre.Mais les Theſſaliens & autres alliez & confederez de Thebes,outre ce qu'ilz ſurpaſſerẽt par leurs edicts & decrets publiques, qu'ilz feirent à la louange de ſa memoire, tout l'honneur qui pourroit eſtre deu à la plus excellente uertu humaine, demonſtrerẽt encore plus leur amour & affection enuers luy par les regrets qu'ilz en feirent,& le grand dueil qu'ilz en menerent : car on dit que ceux qui ſe trouuerent à ceſte bataille,ne deſpouillerent leurs armes, ne deſbriderent leurs cheuaulx,ny ne feirent penſer leurs playes,quand ilz ouirẽt la nouuelle de ſa mort, qu'ilz ne fuſſent premierement allez aupres du corps,encore tout chauld qu'il eſtoit

du combat, amaſſans à l'entour à grands monceaux les deſpouilles des ennemis, comme ſ'il en euſt eu quelque ſentiment, & qu'ilz n'euſſent en ſigne de dueil tōdu & eulx & leurs cheuaulx, & ſi y en eut encore pluſieurs qui apres qu'ilz ſe furent retirez en leurs tentes & pauillons, ne uoulurent allumer feu, ny boire ny manger, & y eut par tout le camp un triſte & morne ſilēce, cōme ſ'ilz n'euſsēt pas gaigné une treſbelle & treſglorieuſe uictoire, ains euſſent eſté desfaits & aſſeruis par le tyran. Puis quand la nouuelle de ceſte mort fut eſpandue par le païs, les officiers de chaſque uille par ou le corps auoit à paſſer auec les ieunes hommes, les enfans & les preſbtres allerent au deuant pour le receuoir honorablement, en portant des repreſentatiōs de trophees, des couronnes, & des armes de fin or. Et quand ce uint aux funerailles qu'il fallut enleuer le corps, les plus anciens & plus notables perſonnages d'entre les Theſſaliens ſ'addreſſerent aux Thebains, & les prierent de leur permettre qu'ilz le peuſſent eulx meſmes inhumer, & y en eut un d'entre eulx
» qui porta la parole en ceſte maniere: Seigneurs
» Thebains noz bōs amis & alliez, nous uous re-
» querōs une grace, qui nous tournera à hōneur,
» & enſemble nous reconfortera aucunement
» en une calamité ſi grande: car nous ne pou-
» uons plus iamais accōpagner Pelopidas uiuant,
» ne luy payer les honneurs qu'il a meritez de

» nous en façon qu'il les ſente, mais ſi uous nous
» faittes ce bien de nous permettre que nous
» puiſſions manier ſon corps auec noz propres
» mains, l'enſepuelir & accouſtrer nous meſmes
» à ſes obſeques, au moins nous ſera il aduis que
» uous croirez ce que fermemẽt nous croyõs, que
» la perte eſt plus griefue & plus grande pour les
» Theſſaliens, qu'elle n'eſt pour les Thebains: car
» uous y auez perdu un bõ Capitaine, mais nous
» n'y auõs pas perdu un bõ Capitaine ſeulement,
» ains auſſi l'eſperance du recouurement de no-
» ſtre liberté: car comment uous ozerons nous
» plus enuoyer demander autre Capitaine, quand
» nous ne pourrons uous rendre Pelopidas? Ces
prieres ouyes les Thebains leur ottroyerent ce qu'ilz demandoyent: & me ſemble qu'il ne ſçauroit eſtre de plus honorables ny plus magnifiques funerailles que furent celles la, au moins à ceulx qui meſurent la dignité, la ſplendeur & magnificence, non aux ornemens d'yuoire ny de pourpre, cõme fait Philiſtus, qui tãt exalte & magnifie l'enterrement de Dionyſius le tyran de Syracuſe, qui fut l'iſſue de ſa tyrannie, comme la cõcluſion pompeuſe d'une grande tragedie. Et Alexãdre le grand à la mort d'Epheſtion feit tondre non ſeulemẽt les crins des cheuaulx & des mulets, mais auſſi feit raſer les creneaux des murailles des uilles, à fin qu'il ſemblaſt que les murailles meſmes portaſſent le dueil de ceſte mort, en prenant au lieu de leur

forme premiere comme un habit de dueil, & une rasure portant indice de douleur & de regret. Mais toutes telles choses sont commandemens de seigneurs faits par force & par contrainte, lesquelz n'engendrent qu'enuie contre la memoire de ceulx pour qui elles se font, & haine de ceulx qui sont contraints malgré eulx à les faire, & ne portent point tesmoignage d'honneur ny de bienuueillance, ains plus tost sont monstre d'une pompe, arrogance & uanité barbaresque, qui employe son authorité, & la superfluité de ses biẽs en choses friuoles, & qui ne sont aucunement à desirer: là ou un simple hõme priué, mort en païs ẽstrãger, ou il n'auoit ny femme, ny parents, ny enfans, estant à ses funerailles conuoyé, porté & couronné par tant de peuples & de uilles, faisans à l'enuy l'un de l'autre, à qui plus honoreroit sa memoire, sans que personne les en requist, & encore moins les y contraignist, à bon droit semble auoir attaint à la cyme de l'heur & de la uraye felicité humaine: car la mort des hõmes heureux n'est point tresgriefue, comme disoit Æsope, ains est tresheureuse, attendu qu'elle met en seureté les prosperitez & les beaux actes des gens de bien, laissant la fortune uarier & se chãger à son plaisir. Et pourtant parla mieulx, à mon iugement, un Lacedæmonien, qui caressant un bon uieillard Diagoras, lequel auoit luymesme emporté autrefois le pris des ieux Olympiques, & si

auoit ueu courõner, comme uictorieux, esdicts ieux ses enfans, & les enfans de ses enfans, tant » de ses filz que de ses filles, luy dit: Meurs toy » maitenant, Diagoras, car ia ne monteras tu pas » au ciel. Mais les uictoires de ces ieux Olympiques & Pythiques, qui les mettroit toutes ensemble, ne sont pas à comparer à l'une seule de tant de batailles que Pelopidas a combatues & gaignees, ayant usé la plus part de ses iours en honneur & en dignité, & finablement les ayant acheuez estant gouuerneur de la Bœoce pour la trezieme fois, qui estoit l'honneur supreme de son païs, ayant occis parmy cela les tyrans, qui opprimoyent la liberté des Thebains, & estant mort en combatant uaillamment pour le recouurement de celle des Thessaliens. Mais si sa mort fut desplaisante aux alliez de Thebes, elle leur fut encore plus profitable: car incontinent que les Thebains en eurent la nouuelle, ilz n'en dilayerent aucunement la uengeance, ains despescherent incontinent une armee de sept mille hommes de pied, & de sept cents cheuaulx soubs la conduitte de Malcitas & de Diogiton, lesquels trouuans Alexandre batu, & aiant perdu la plus part de ses forces, le contraignirent de rendre aux Thessaliens les uilles qu'il tenoit d'eulx, & de laisser les Magnesiens, Phthiotes & Achæiens en leur liberté, retirant & ostãt les garnisons qu'il auoit mises es fortes places, & quand & quãd de promettre & iurer

que de lors en auant il marcheroit ſoubs les Thebains, cõtre tel ennemy qu'ilz le uoudroyẽt mener, ou contre qui ilz luy commanderoyent d'aller. Et quant aux Thebains, ilz ſe contenterent de ces conditions la : mais ie ueulx dauantage reciter la peine que les Dieux tãtoſt apres luy feirent payer pour la mort de Pelopidas, lequel comme nous auõs touché cy deſſus, auoit premieremẽt inſtruict Thebe ſa femme, qu'elle ne deuoit point craindre l'apparence exterieure, ny la puiſſance de la tyrannie, encore qu'elle fuſt entre des ſatellites armez, & parmy des bannis, que le tyran entretenoit pour ſa garde : d'autre coſté elle craignant ſa deſloyaulté & haïſſant ſa cruaulté, conſpira ſa mort auec ſes freres, qui eſtoyent trois, Tiſiphonus, Pytholaus & Lycophron, & executa ſa conſpiration en ceſte maniere : Tout le demourant du palais ou ſe tenoit le tyran eſtoit plein de gardes & de ſoudards, qui faiſoyent le guet toute la nuict aupres de ſa perſonne : mais la chambre ou ilz auoyent accouſtumé de coucher eſtoit au plus hault eſtage : à la porte de laquelle y auoit un chiẽ attaché, qui faiſoit le guet & eſtoit terrible à tout le monde, ne cognoiſſant perſonne que eulx deux tous ſeuls, & un ualet qui luy donnoit à manger. Quand donc elle uoulut mettre la main à l'œuure pour mettre à execution ſon deſſeing, elle teint tout un iour ſes freres enfermez dedans une chambre aſſez

pres de la leur, & puis la nuict uenue s'en alla seule, comme elle auoit accoustumé, en la chambre de Alexandre, qui dormoit desia, & bien tost apres en sortit, commandant au ualet qu'il emmenast le chien quelque part arriere de là, pource que son mary uouloit reposer à son aise & sans bruit. Or mõtoit on en celle chãbre par une eschelle seulement, laquelle elle deualla: & de peur que ses freres en montant ne feissent bruit, elle la couurit & fourra de laine premier que de la deualler. Les ayant ainsi tirez à mont auec leurs espees, & mis deuant la porte, elle rentra en la chambre la premiere, & osta l'espee du tyran qui estoit attachee au dessus de son cheuet, qu'elle leur monstra, ayant pris ce signe auec eulx, pour leur donner à entendre quand il seroit espris de sommeil, & qu'il dormiroit. Les ieunes hommes se trouuerẽt estonnez, & restiuerent un petit quand ce uint au faict & au prendre, dont elle se courroucea aigrement à eulx, en les appellant hõmes lasches, attendu que le cueur leur failloit ainsi au besoing: & quand & quand leur iura en cholere, qu'elle mesme iroit esueiller le tyrã, & luy descouuriroit toute la coniuration: tellement que partie de hõte, & partie de crainte, elle les contraignit d'entrer & approcher du lict tenãt elle mesme la lãpe pour leur esclairer: & adonc l'un d'eux le prit par les pieds, qui les luy serra estroitemẽt: l'autre luy rẽuersa la teste en arriere en le

tenant par les cheueux : & le troisieme le tua à coups d'espee. Ainsi mourut il plus soudainement, à l'aduenture, & plus promptement qu'il ne deuoit: mais au demourant, pour la maniere dont il fut tué, ainsi comme ses meschācetez & malheuretez auoyent merité: car ce a esté le premier tyran occis par la conspiration de sa propre femme: & aussi pour les oultrages que lon feit à son corps apres sa mort: car les habitans de Pheres, apres l'auoir bien trainné par toute la uille, & foullé aux pieds, le ietterent à la fin, & l'abandonnerent à manger aux chiens.

MARCELLVS.

MARCVS Claudius, celuy qui fut cinq fois Consul à Rome, estoit filz d'un autre Marcus, à ce que lon dit : mais il fut le premier de sa maison surnommé Marcellus, qui uault autant à dire, comme martial & belliqueux, ainsi comme escrit Posidonius, pource qu'il estoit addroit aux armes, experimenté au faict de la guerre, fort & dispos de sa personne, prompt à la main, & aimant de sa nature à combatre : mais il ne monstroit ceste aspreté & ardeur de combatre, qu'à la guerre contre l'ennemy seulement : car au demourant ses meurs estoyēt fort doulces & fort attrēpees. Il aima les disciplines & lettres Grecques iusques à honorer & estimer seulemēt ceux qui en sçauoyent: car au reste les affaires l'engarderēt d'y pouuoir uaquer, & de s'y exerciter autant comme il eust bien desiré : pource que s'il y eut onques hom-

mes ausquelz Dieu, ainsi que dit Homere, feist

» Vser en guerre & en sanglans estours
» Leurs ieunes ans iusques à leurs uieux iours,

ce furent les nobles & les principaulx hommes Romains de ce siecle la, qui en leur ieunesse eurent à combatre contre les Carthaginois en la Sicile, en leur fleur d'aage contre les Gaulois, pour empescher qu'ilz n'occupassent toute l'Italie, & en leur uieillesse contre Hannibal & contre les Carthaginois, encore une autre fois: car ilz ne iouirent point du priuilege de l'aage, qui les dispensoit d'aller à la guerre, comme les autres communs citoyens, pour leur uieillesse: ains furent contrains, tant pour leur noblesse, que pour leur experience & uaillance, d'accepter les charges & conduittes des armees que le Senat & le peuple leur commeirent. Or quát à Marcellus, il n'y auoit sorte de combat à laquelle il reculast, ny à laquelle il fust peu exercité: mais encore estoit il plus asseuré au combat d'homme à homme en camp clos, qu'il n'estoit en nulle autre: au moyen dequoy il ne refusa iamais ennemy qui le desfiast, ains occit sur le champ tous ceulx qui le prouoquerent. En la Sicile il sauua la uie à son frere Otacilius qui en une rencontre auoit esté porté par terre: car il le couurit de son escu, & tua ceulx qui luy couroyent sus pour l'acheuer d'occire: à raison desquelles prouesses, estant encore ieune, il eut des Capitaines, soubs lesquelz il alloit à la guer-

re, plusieurs couronnes, & autres pris d'honneur qui se donnent aux uaillans hommes. Et comme il continuast à monstrer sa ualeur tousiours de plus en plus, le peuple l'eleut Ædile du nombre de ceulx qui sont les plus dignes & plus honorables: & les presbtres le creerent Augur, qui est à Rome une sorte de presbtrise, à laquelle la loy dõne l'authorité d'obseruer & considerer le uol des oiseaux pour en deuiner & prognostiquer les choses à aduenir. Mais en l'annee de ceste siene Ædilité, il fut contraint d'appeller en iustice & accuser malgré luy, un sien compagnon en cest office nommé Capitolinus: lequel estant homme temeraire, dissolu & desordonné en sa uie, deuint amoureux du filz de Marcellus qui auoit nom comme son pere, & le pria de son deshonneur sur le poinct qu'il estoit en la fleur de son adolescence, non moins regardé, prisé & estimé de tout le monde pour estre honeste & bien appris, que pour estre beaü filz. Or pour la premiere fois il reietta à par soy les prieres & poursuittes de ce Capitolinus sans en parler à personne: mais quand il ueit qu'il y retournoit encore une autre fois, il le dit & declara à son pere, lequel en estant griefuement indigné, comme le cas le meritoit, l'en defera & accusa deuant le Senat. Capitolinus du commencement allegua plusieurs exceptions & subterfuges pour ne point comparoir, & à la fin en appella deuant les Tribuns du

peuple, lesquelz declarerent qu'ilz ne receuoyent point son appel, & ne uouloyent point prendre cognoissance du faict. Ainsi estant à la fin contraint de respondre deuant le Senat, il nia le faict tout à plat, pource qu'il n'y auoit point de tesmoings qui eussent ouy les paroles: à l'occasion dequoy le Senat fut d'aduis de faire uenir en personne le ieune garson: lequel s'estant represente deuant le Senat se prit à rougir & à plorer tout ensemble. Le Senat uoyant en luy une uergongne meslee auec des larmes, & un despit qui ne se pouuoit appaiser, sans plus oultre chercher d'autre preuue, teint le cas pour tout aduere, & condamna sur le champ Capitolinus en une somme d'argent pour l'amende: des deniers de laquelle Marcellus feit faire des uases d'argent, pour seruir aux sacrifices, lesquelz il dedia & consecra au seruice des Dieux. Or estant la premiere guerre que les Romains eurent contre les Carthaginois acheuee au bout de uingt & deux ans qu'elle auoit duré, incontinent apres leur recommencea de nouueau une autre guerre contre les Gaulois: car les Insubriens, peuple uenu de la Gaule & habitant au pied des monts des Alpes du costé d'Italie, combien qu'ilz fussent forts & puissans d'eulx mesmes, appelloyent neantmoins encore à leur aide les autres Gaulois qui habitoyent dela les monts, & en faisoyent uenir de grosses armees de ceulx mesmement qui ont

accouſtumé d'aller à la ſoude de qui plus leur donne, que lon appelle Geſſates. Si me ſemble que ce fut choſe merueilleuſe, & de grand heur pour les Romains, que ceſte guerre Gauloiſe ne uint point à ſe rompre du temps que celle des Carthaginois duroit encore, & que les Gaulois, comme ſi par maniere de dire, ilz euſſent iuré de combatre à leur tour contre celuy des deux peuples, qui demoureroit uainqueur, attendirent loyaulment & de bonne foy, ſans ſe bouger, iuſques à ce qu'ilz euſſent acheué, pendant que les Romains & les Carthaginois ſe batoyent enſemble, & puis ſ'allerent attacher aux uainqueurs, quand ilz n'eurent plus à faire à d'autres. Ce neantmoins l'aſſiette de leur païs faiſoit grand effroy aux Romains pour eſtre de ſi pres leurs uoiſins, pource qu'ilz auoyent la guerre à leurs portes, à propos parler : auſſi faiſoit l'anciene reputation des Gaulois, que les Romains ont ce ſemble plus redoubté & plus craint, qu'autre nation quelconque, pource que ce furent eulx qui ancienement prirent la uille de Rome : depuis laquelle priſe il fut fait une ordonnance, que de lors en auant les preſbtres & gens de religion ſeroyent diſpenſez & exempts d'aller à la guerre, excepté quand les Gaulois ſ'eſleueroyent. Les preparatifs auſſi qu'ilz feirent alors pour ceſte guerre, teſmoignerent aſſez la crainte qu'ilz en eurent: car on tient que iamais au parauant ny onques depuis,

il n'y eut tant de milliers de Romains naturelz en armes tout à un coup, qu'il y eut ceste fois la. Dauantage la nouuelle cruaulté dont ilz userent en leurs sacrifices en fait foy aussi: car au parauant ilz n'auoyent iamais accoustumé d'y faire rien qui fust estrange, ny qui teinst du barbare, ains auoyent les opinions fort doulces & humaines quant aux cerimonies de la religion, & conformes à celles des Grecs touchant le seruice des Dieux: mais lors ilz furent contraints d'obeïr à quelques oracles & propheties ancienes, qu'ilz trouuerent escriptes ès liures de la Sibylle, & enterrerent tous uifz dedans le marché aux bœufs deux Grecs, un homme & une femme, & semblablement aussi deux Gaulois: ausquelz iusques auiourdhuy ilz font encore au mois de Nouembre quelques secrets anniuersaires qu'il n'est pas loisible de uoir à tout le monde. Or es premieres rencontres de ceste guerre, il y eut de grandes uictoires & de grandes pertes aussi pour les Romains, mais pour cela n'en fut point la guerre assopie, ny reduitte à une fin asseuree. Et l'annee que Flaminius & Furius furent Consuls, & despeschez auec grosses & puissantes armees pour aller faire la guerre aux Insubriens, qui sont les Milannois, il uint nouuelles à Rome que lon auoit ueu une riuiere de la Romagne toute rouge de sang, & que lon auoit aussi ueu tout à un coup en la uille de Rimini trois Lunes: ioint que les

presbtres & deuins qui auoyent obserué & consideré les presages des oiseaux au iour que ces deux auoyent esté eleus Consuls, affermoyēt qu'il y auoit eu erreur en leur creation, & qu'ilz auoyent esté indeuëment eleus contre les signes & prognostiques des oiseaux. Parquoy le Senat leur escriuit incontinent au cāp, & les rappella à fin qu'ilz se uinsent eulx mesmes deposer du Consulat, auant qu'ilz attentassent de faire aucune chose comme Consuls à l'encontre des ennemis. Le Consul Flaminius receut bien les lettres à temps, mais pource qu'il estoit sur le poinct de dōner une bataille, il ne les uoulut point ouurir qu'il n'eust premierement desfait les ennemis, & couru leur païs, comme il feit: mais aussi quand il retourna à Rome, encore que ce fust auec quantité grande de butin, le peuple ne uoulut point aller au deuāt de luy, pource qu'il n'auoit pas promptement obeï aux lettres qu'on luy auoit escriptes, ny ne s'en estoit incōtinent retourné, ainsi qu'on luy auoit mandé, ains en auoit fait audacieusement à sa fantasie sans point s'en soucier, de maniere qu'il s'en fallut bien peu que lon ne luy refusast totalement l'honneur du triumphe: car tout aussi tost que son triumphe fut acheué, on le contraignit de renoncer son Consulat, & le rendit on homme priué auec son compagnon: tant les Romains estoyent en cela religieux, qu'ilz uouloyent que toutes choses se

referassent à la grace & au bon plaisir des Dieux, ne permettans point que lon mespri-sast les obseruations & predictions des deuins, ny les us & coustumes ancienes, quelque felicité & prosperité qui en deust aduenir : pource qu'ilz estimoyent estre plus expedient pour le bien de leur chose publique, que leurs officiers & magistrats eussent en reuerence les cerimonies du seruice des Dieux, que qu'ilz uainquissent en bataille leurs ennemis. Et pourtant Tiberius Sempronius, personnage qui fut autant honoré & estimé des Romains, tant pour sa bonté que pour sa prouesse, que nul autre de son temps, estant une annee Consul en nomma & declara deux autres pour l'estre l'annee ensuyuant, Scipion Nasica & Caius Martius : lesquelz en ayans pris possession, & estans ia allez es prouinces qui leur estoyent escheutes par le sort, Sempronius par cas d'aduenture prit en main quelques petits liures, ou estoyent sommairement escrites les regles appartenantes aux cerimonies des sacrifices publiques, & en les lisant y trouua une obseruance dont il n'a-uoit iamais ouy parler. L'obseruance estoit, que quand un magistrat s'estoit assis hors de la uille en quelque tente ou maison loee, pour y contempler & obseruer les presages des oiseaux, & que par quelque occasion suruenāte il estoit contraint de soy retirer dedans la uille, auant que les oiseaux eussent donné aucuns signes

certains,

certains, il falloit à la seconde fois quand il retournoit pour acheuer ses obseruations, qu'il laissast la tente ou maison premierement loee, & qu'il en prist une autre pour recommencer de nouueau à y faire ses contemplations. Tiberius n'ayant pas sceu cela, s'estoit par deux fois serui d'une mesme maison, & auoit là dessus nõmé & declaré ces deux Consuls successeurs: mais depuis ayant cogneu sa faulte, il la feit entendre au Senat, lequel ne uoulut point mettre à nonchaloir une si legere omission, ains en escriuit aux nouueaux Consuls, lesquelz incontinẽt quitterent leurs prouinces & s'en retournerent à Rome promptement, ou ilz se deposerent de leurs estats. Cela fut quelque temps depuis: mais enuiron ce mesme temps duquel nous escriuons presentement, il y eut deux presbtres de bien nobles maisons, & bien notables personnages, l'un nommé Cornelius, & l'autre Cethegus, qui tous deux furent priuez de leur presbtrise, pour auoir failly à bailler les entrailles de l'hostie immolee par ordre, ainsi qu'ilz deuoyent. Et Quintus Sulpitius, pource qu'en sacrifiant, le chapeau sacerdotal, que portent ceulx que lon appelle Flamines, luy tumba de dessus la teste, fut deposé de sa prelature. Et comme Minutius Dictateur eust nommé pour maistre de la cheualerie Caius Flaminius, il en fut destitué, & mis un autre en sa place, pour autant qu'en l'instant que le Dictateur le

nomma, on ouit le bruit d'une souris. Et combien qu'ilz fussent ainsi soigneux de garder estroittement une si exquise diligence, mesmement en choses si legeres, ce n'estoit point pource qu'il y eust de la superstitiō meslee parmy, ains estoit à fin que lon ne transgressast aucun poinct de toutes les ancienes institutions & cerimonies de leur païs. Mais pour retourner à nostre histoire, quand Flaminius se fut luy mesme deposé de son Consulat, Marcellus fut substitué en son lieu par ceulx que lon appelle Entre-roys: & entré qu'il en fut en possession, il eleut pour son compagnon Cneus Cornelius, là ou lon dit que les Gaulois inclinans à uouloir faire appointement, & le Senat Romain mesme estant bien content d'entendre à la paix, Marcellus irrita le peuple, & le disposa à uouloir plus tost la guerre. Ce nonobstant la paix fut bien faitte pour lors, mais incontinent apres les Gaulois Gessates renouuellerent la guerre: car ilz passerent les monts des Alpes en nombre de bien trente mille combatans, & se uindrent ioindre aux Insubriens, qui estoyent plusieurs fois autant: au moyen dequoy le cueur leur estant creu, ilz allerent incontinent mettre le siege deuant la uille d'Acerres, qui est assise sur la riuiere du Po, durant lequel siege leur Roy Briomatus prenant dix mille Gessates, alla courir & piller le plat païs d'alentour du Po. Ce qu'entendant Marcellus laissa son

compagnon auec tous les gens de pied armez, & le tiers de la cheualerie, au camp pres d'Acerres, & luy auec le reste des gens de cheual, & six cents hommes de pied des plus legerement armez, se meit en chemin pour aller trouuer les ennemis, sans reposer ne iour ne nuict, iusques à ce qu'il eut attainct ces dix mille Gessates aupres d'un bourg de la Gaule de deça les monts, qui se nomme Clastidion, qui de nagueres estoit en l'obeïssance des Romains. Si n'eust pas loisir de reposer ny refaire un peu ses gens, pource que les Barbares sceurent incontinent sa uenue, & le teindrent pour ia tout desconfit, à cause qu'il auoit bien peu de gens de pied: & quant à sa cheualerie, les Gaulois ne la mettoyent en aucun compte, car oultre ce qu'ilz sont fort bons hommes d'armes, & qu'ilz ualent plus en cela qu'en nulle autre sorte de combat, encore passoyent ilz de beaucoup lors en nombre ceulx de Marcellus: & pource marcherent incontinent droit à luy d'une grande fureur & auec terribles menaces, comme si d'arriuee ilz eussent deu foudroyer tout. Leur Roy marchoit le premier deuant toutes ses trouppes. Et Marcellus craignant qu'ilz ne l'enueloppassent & ne l'enuironnassent par derriere, pource qu'il estoit en si petit nombre, estendit le plus qu'il peut les ailes de sa gendarmerie, pour embrasser plus de païs, de maniere que les deux poinctes

uenoyent à eſtre fort greſles, iuſques à ce qu'il fut bien pres des ennemis. Et comme ia il eſtoit preſt à ſe mettre au galop pour aller chocquer, il aduint que ſon cheual effroyé du bruit & de la brauerie des ennemis, ſe tourna, & emporta Marcellus en arriere en deſpit qu'il en euſt: mais luy craignant que les Romains ne priſſent ſuperſtitieuſement cela à mauuais preſage, & n'en entraſſent en quelque frayeur, qui leur troublaſt l'entendement, tirant la bride à main gauche, luy feit ſoudainement retourner la teſte deuers l'ennemy, & en meſme inſtant adora le Soleil, comme ſi ce n'euſt pas eſté par accident qu'il euſt tournoyé, ains expreſſemẽt pour ceſt effect, à cauſe que les Romains ont accouſtumé de faire ainſi un tour, quand ilz ſaluent & adorẽt les Dieux: & ſur le poinct que la meſlee commencea, il feit uœu à Iupiter Feretrien de luy offrir les plus belles armes que les ennemis euſſent, ſ'il demouroit uaincueur. Et à l'heure meſme le Roy des Gaulois l'ayant apperceu, ſe doubta bien à uoir les marques & enſeignes qu'il auoit, que ce deuoit eſtre le Chef des ennemis: ſi lancea ſon cheual bien loing deuant ſa trouppe droit à luy, en luy criant un cry de desfiance, que c'eſtoit à luy qu'il en uouloit, & branlant une groſſe iaueline de barde qu'il portoit en la main. C'eſtoit le plus bel homme & le plus grand de tous les Gaulois, & ſi auoit ſon harnois tout doré & argenté, & tant enri-

chy de toutes ſortes d'ouurages & de couleurs, qu'il en reluiſoit comme l'eſclair : parquoy Marcellus ayant ietté ſa ueuë ſur toute la bataille des ennemis, & n'y ayant point apperceu de plus belles armes que celles de ce Roy, iugea incontinent que c'eſtoit donques celuy, contre lequel il auoit fait ſa priere & ſon uœu à Iupiter. Si picqua droit à luy, & luy donna un tel coup de iaueline, aidant la force & la roideur de la courſe du cheual, qu'il luy faulſa ſa cuirace, & le porta par terre, non encore mort pourtant, mais il redoubla ſoudain deux ou trois coups, dont il l'acheua de tuer, puis ſe ietta auſſi toſt à bas de deſſus ſon cheual, & en touchant les armes du mort, leua les yeux au ciel en diſant: O Iupiter Feretrien, qui regardes du ciel & diriges les haults faicts d'armes & les proueſſes des Capitaines, ie t'appelle à teſmoing, comme ie ſuis le troiſieme Capitaine Romain, qui eſtãt Chef d'armee ay desfait & occis de ma propre main le Roy & Chef de l'armee des ennemis, & te promets offrir & dedier les plus belles & les plus riches deſpouilles des ennemis, pourueu qu'il te plaiſe nous donner pareille fortune au demourant de ceſte guerre. Cela fait & dit, les hommes d'armes Romains commencerent à ſe meſler parmy les Gaulois gens de cheual & gens de pied peſle meſle : car ilz n'eſtoyent point ſeparez à part les uns des autres, & feirent en ſorte qu'ilz y gaignerent une ui-

ctoire ſinguliere, pour la façon qui en fut e-ſtrange & merueilleuſe, pource qu'il ne fut iamais ueu ny au parauant ny depuis, que ſi peu de gens de cheual desfeiſſent ſi grand nombre d'hommes d'armes & de gens de pied meſlez enſemble: & apres en auoir occis la plus grande partie, & auoir gaigné leurs deſpouilles & leur entiere deſtrouſſe, il ſ'en retourna deuers ſon compagnon, qu'il trouua faiſant la guerre aux Gaulois aſſez malheureuſement, deuant la plus grande uille & la plus peuplee qu'ilz euſſent, que lon nomme Milan, & que les Gaulois de deça les monts tiennent pour leur cité Metropolitaine, c'eſt à dire, capitale & dont toutes les autres ont eſté deriuees & fondees: à l'occaſion dequoy, ilz faiſoyent tout le deuoir à eulx poſſible pour la defendre, & tenoyent le Conſul Cornelius autant aſſiegé, comme luy eulx. Mais ſi toſt que Marcellus fut de retour, les Geſſates qui entendirent comme leur Roy Briomatus auoit eſté tué en bataille, ſ'en retournerent en leur païs, & la uille de Milan fut priſe: apres laquelle toutes les autres ſe rendirent ſans ſe faire batre, & les Gaulois ſe ſoubmirent entierement eulx & leurs biens à la diſcretion des Romains, qui leur ottroyerẽt la paix ſoubs equitables & raiſonnables cõditions. Pour leſquelles conqueſtes, le Senat decerna l'honneur du triumphe à Marcellus ſeul, & fut ce triũphe en richeſſe, en multitude de deſpouilles, en

nombre de beaux & grands hommes priſonniers,& en toute autre ſumptuoſité & magnificence auſſi admirable & auſſi digne de uoir,que autre qui euſt onques eſté : mais ce qui y fut le plus aggreable à regarder pour la nouueauté, fut Marcellus portant luy meſme à Iupiter ſur ſes eſpaules la deſpouille entiere du Roy barbare, qu'il auoit occis : car il auoit fait coupper un cheſneau de montagne hault & droit, qu'il accouſtra en forme de trophee, en y attachant & pendant à l'entour par ordre toutes les pieces du harnois qu'il auoit conquis : puis quand toute la monſtre de ſon triumphe fut acheminee, luy meſme chargea le cheſneau ſur ſes eſpaules,& monta deſſus ſon chariot triumphal, & alla ainſi par toute la uille portant ce trophee en triumphe, qui fut la plus belle repreſentation,& le plus honorable ſpectacle,qui comparuſt en toute celle monſtre. Son armee ſuyuoit apres le chariot chantant des hymnes & chants de uictoire à la louange des Dieux & de leur Capitaine : puis quand il eut trauerſé toute la uille iuſques au temple de Iupiter ſurnommé Feretrien, il y planta & dedia ſon trophee. C'eſt le troiſieme & le dernier des Capitaines Romains iuſques à noſtre aage, à qui ceſt honneur ſoit eſcheut. Car le premier qui ait ainſi fait offrandre à Iupiter des armes du Chef des ennemis, fut le Roy Romulus qui gaigna celles d'Acron le Roy des Cæniniēs:le ſecond fut

Cornelius Coſſus, qui desfeit Tolumnius Capitaine general des Thoſcans: & le troiſieme, Marcellus, qui occit de ſa propre main Briomatus Roy des Gaulois, & depuis luy n'eſt aduenu ceſt heur à nul autre. Le Dieu auquel ſe conſacre & ſe dedie ceſte ſorte de deſpouilles ſ'appelle Iupiter Feretrien, ainſi ſurnommé, comme eſcriuent aucuns, pource qu'on luy porte ce trophee, ſuyuant la deriuation de ceſte parole Grecque, FERIN, qui ſignifie porter, pource qu'en ces premiers temps la il y auoit encore beaucoup de dictions Grecques meſlees parmy le langage Latin. Les autres ueulent dire, que c'eſt un des ſurnoms de Iupiter, qui ſignifie autant comme foudroyant, pource que FERIRE en langage Latin, ſignifie frapper: & y en a qui diſent, que c'eſt proprement blecer à coup de main en la guerre, car encore auiourdhuy les Romains quand ilz chargent leurs ennemis en bataille, ou qu'ilz les pourſuyuent fuyans, ilz crient l'un à l'autre pour ſ'entredonner courage, FERI FERI, qui uault autant à dire comme, Tue Tue: & les deſpouilles que lon oſte aux ennemis ſ'appellent generalement Spolia: mais celles que les Capitaines oſtent aux Capitaines des ennemis apres les auoir occis, ſ'appellent particulierement Spolia Opima. Toutefois il y en a qui diſent, que le Roy Numa Pompilius en ſes commentaires, fait mention de Deſpouilles

Opimes, premieres, ſecondes & tierces, commandãt que les premieres gaignees ſoẽyt cõſacrees à Iupiter Feretrien, les ſecõdes à Mars, & les tierces à Quirinus: & que celuy qui auroit gaigné les premieres, euſt pour ſa recompenſe [a] trois cents Aſſes, le ſecõd, deux cẽts, & le troiſieme, cent: mais neantmoins la commune opinion & la plus receuë eſt, que les Deſpouilles Opimes, ſont les premieres gaignees, là ou il y a bataille rengee, & que c'eſt le Chef de l'armee qui les oſte au Chef des ennemis apres l'auoir occis de ſa propre main. mais à tant auõs nous ſuffiſammẽt parlé de ce propos. Au demourãt, les Romains furent ſi ioyeux de ceſte victoire, & de l'iſſue de ceſte guerre, qu'ilz feirẽt forger du butin que lon y auoit gaigné une couppe d'or maſſif, du pois de cent marcs, qu'ilz enuoyerent en offrande au temple d'Apollo Pythien en la uille de Delphes, pour luy en rendre graces, & feirent auſſi liberalemẽt part des deſpouilles à leurs alliez, iuſques à en enuoyer grãde quãtité à Hierõ Roy de Syracuſe qui eſtoit leur amy & confederé. Quelque temps apres eſtant Hannibal entré en Italie, Marcellus fut enuoyé auec une armee de mer en la Sicile: & depuis eſtant aduenue la deſconfiture de Cannes, en laquelle il mourut tãt de milliers de Romains, & ſ'en ſauua bien peu de uiſteſſe, qui ſ'enfouirent en la uille de Cannuſium, on ſ'attendoit biẽ que Hannibal ayant desfait la fleur

a Ce ſont enuiron trente eſcus.

de la force des Romains, ne faudroit pas de tirer droit à Rome. Marcellus enuoya premierement de dessus ses uaisseaux mille cinq cents hommes pour aider à garder la uille : & depuis ayant receu un mandement du Senat, s'en uint à Cannusium, là ou il prit ceulx qui s'estoyent illec sauuez & ralliez apres la bataille perdue, & les tira hors des places en la campagne pour la defendre. Or auoyent lors esté les meilleurs Capitaines qu'eussent les Romains pour la plus part tuez en diuerses batailles, & de ceulx qui leur estoyent demourez, Fabius Maximus estoit celuy que lon tenoit pour le plus homme de bien, & le plus sage, mais encore se plaignoit on qu'il n'estoit pas homme d'execution, & qu'il auoit faulte de hardiesse, pource qu'il pesoit trop toutes choses pour ne rien perdre, & ne mettre rien en hazard : & disoit on qu'il estoit bien bon Capitaine pour defendre, mais non pas pour assaillir. Au moyen dequoy on eut recours à Marcellus, & iugea lon, qu'il falloit mesler sa hardiesse & sa uiuacité actiue auec la craintiue prouoyance & sagesse de l'autre : & à ceste cause les elisoit on quelques annees tous deux ensemble Consuls, ou bien les enuoyoit on l'un Consul, & l'autre Proconsul, chascun à son tour, la part ou estoyent les affaires : & suyuant ce propos Posidonius escrit, que les Romains appelloyent alors Fabius Maximus leur bouclier, & Marcellus leur espee,

Et Hannibal mesme disoit qu'il craignoit Fabius Maximus comme son gouuerneur, & Marcellus comme son aduersaire, pource que l'un le gardoit de mal faire aux autres, & l'autre luy en faisoit à luymesme. Tout premierement donques apres ceste grande uictoire de Cannes, les gens de Hannibal estans deuenuz si audacieux, & si desbauchez & dissolus, que sans plus craindre rien ilz tenoyent les champs, & s'escartoyent bien loing de leur camp, Marcellus courant sus à ceulx qui s'esloignoyent ainsi, les mettoit tous en pieces, & alloit de tant plus diminuant tousiours les forces de son ennemy. Et puis il secourut les uilles de Naples & de Nole, là ou il confirma les Napolitains, qui estoyent d'eulx mesmes bien affectionnez aux Romains, en la bonne deuotion qu'ilz auoyent: & entrant dedãs Nole, il y trouua une seditiõ entre le Senat & le peuple, pource que le Senat ne pouuoit uenir à bout de la commune, qui à toute force uouloit tenir le party de Hannibal, à cause qu'il y auoit en la uille un gentilhomme nommé Bandius, tresnoble entre les siens, & fort uaillant homme de sa personne, lequel ayant tresbien fait son deuoir en la bataille de Cannes, apres auoir occis plusieurs Carthaginois, fut à la fin luymesme abbatu par terre, & trouué entre les morts tout detaillé de coups: à raison dequoy Hannibal estimant grandemẽt sa prouesse, non seulement le

laissa aller sans payer rençon, mais dauantage luy donna de beaux presents, & le feit son hosté & son amy. Parquoy Bandius estant de retour en sa maison, pour luy rendre la pareille, ne faillit pas à estre l'un de ceulx qui plus affectueusement fauorisoyent aux affaires de Hannibal, & qui plus enhortoit le peuple de Nole à se tourner de son costé: toutefois Marcellus estima que ce seroit peché contre les Dieux, de faire mourir un personnage qui auroit donné si notable preuue de sa uaillance, & qui auroit couru la fortune des Romains en leurs plus grands affaires & leurs plus grands dangers: auec ce qu'il estoit de doulce & humaine nature, encore auoit il une grace de sçauoir attraire & gaigner les cueurs des personnes par courtoisie. Au moyen dequoy, l'estant cestuy Bandius un iour allé uoir & saluer, Marcellus luy demanda qui il estoit, combien que de long temps il le cogneust assez, pour seulemẽt auoir occasion d'entrer en propos auec luy. L'autre luy respondit, qu'il estoit Lucius Bandius. Et adonc Marcellus, mõstrãt d'en estre tout esiouy
» & esbahy: Comment, dit il, & es tu donc celuy
» Bandius duquel on parle tant à Rome, & que
» lon dit qu'il feit si bien son deuoir en la iour-
» nee de Cannes, & qu'il n'abandonna iamais le
» Consul Paulus Æmylius, ains receut sur son
» propre corps plusieurs coups qui estoyent ad-
» dressez à luy? Bãdius respondit, que c'estoit luy

uoirement: & luy monstra sur sa personne plusieurs cicatrices des coups qu'il y auoit receuz.
" Et Marcellus luy repliqua : Dea, ueu que tu a-
" uois de si euidentes & si notables marques de
" la bonne uoulunté & amitié que tu nous por-
" tes, comment ne t'en uenois tu incontinent
" uers nous? penses tu que nous soyons si lasches
" & si ingrats, que nous ne uueillions dignement
" remunerer la uertu de noz amis, laquelle est
" honoree mesme des ennemis? Apres luy auoir usé de ces gracieuses paroles, & l'auoir embrassé & caressé, il luy feit present d'un bon cheual de seruice pour la guerre, & luy donna [a] cinq cents drachmes d'argét: & depuis ce iour la, iamais ce Bandius n'abandóna les costez de Marcellus, ains luy feit tousiours par tout tresloyale & fidele compagnie, se monstrant tres aspre à rechercher, descouurir & accuser ceulx qui en sa uille tenoyent party contraire, lesquelz estoyent en grand nombre, & auoyent conspiré entre eulx, que le premier iour que les Romains sortiroyent aux champs pour aller faire quelque course sur les ennemis, ilz leur clorroyent la porte à la cueuë, & saccageroyét tout leur bagage. Quoy entendu Marcellus ordonna ses gens en bataille au dedans de la uille pres des portes, & à leur cueuë rengea aussi les sommiers qui portoyent leur bagage: & au demourant à son de trompe feit faire defense sur peine de la uie à ceulx de la uille, que nul ne fust si

a Cinquãte escus.

ozé ne si hardy que d'approcher des murailles.
Cela fut cause que Hãnibal s'en tira pres, quãd
il ueit qu'il ne comparoissoit personne dessus
les murailles en armes, & s'approcha en assez
mauuais ordre, pource qu'il cuida qu'il se fust
emeu quelque mutinerie au dedãs entre le peu-
ple & la noblesse: mais ce pendant Marcellus
feit ouurir la porte, pres de laquelle il estoit,
& sortãt soudain auec les meilleurs hõmes d'ar-
mes qu'il eust, l'alla charger de frõt: & incõtinẽt
apres sortirẽt aussi les gẽs de pied par une autre
porte, courãs droit à luy auec grãds cris & grãd
bruit: pour ausquelz faire teste, Hãnibal fut con
traint de departir sa troupe en deux: mais ainsi
qu'il les departoit, fut soudainemẽt ouuerte une
troisieme porte, par laquelle sortit le demourãt
des Romains, qui s'allerent ruer de tous costez
sur les Carthaginois ia tous estõnez & effroyez
pour ceste soudaine saillie, dont ilz ne se doub-
toyẽt point, de sorte que ia à male peine pouuãs
soustenir ceux qu'ilz auoyẽt sur les bras, quand
ilz ueirent ce nouueau rẽfort, & ceste derniere
surcharge, ilz furẽt cõtrains de se retirer. Ce fut
la premiere fois que les gẽs de Hannibal com-
mencerẽt à ceder aux Romains, qui les rẽbarre-
rent auec grand nombre de morts & de blecez
iusques dedans leur camp: car aucuns escriuent
qu'il en demoura bien cinq mille morts sur le
champ, & qu'il n'en mourut pas plus de cinq
cents de la part des Romains: toutefois Titus

Liuius n'afferme pas que la desconfiture fust si grosse: mais il dit bien que celle rencontre apporta grande gloire à Marcellus, & un merueilleux courage aux Romains apres tant de pertes qu'ilz auoyent faittes les unes sur les autres: pource qu'ilz commencerent lors à croire, qu'ilz n'auoyent point affaire à un ennemy totalement inuincible & impassible, ains qu'il pouuoit biẽ aussi quelquefois souffrir perte & receuoir dommage. A raison dequoy estant enuiron ce temps la decedé l'un des Consuls, le peuple feit appeller Marcellus absent pour le substituer en son lieu, & malgré les autres magistrats differa la subrogation, iusques à ce qu'il fust uenu du camp: & ne fut pas plus tost arriué qu'il fut esleu au lieu du defunct par toutes les uoix & suffrages du peuple: toutefois ainsi que lon procedoit à ceste election, il tonna à bon esciant: ce que les presbtres & deuins iugerent estre sinistre presage: mais toutefois ilz n'osoyent pas l'empescher ouuertement ny s'opposer à son election, pource qu'ilz craignoyent le peuple: mais luy mesme se deposa uouluntairement, & quitta le Cõsulat, & pour cela toutefois ne fut point exempt de la guerre, ains fut creé Procõsul, & cõuoyé au cãp à Nole, là ou il se meit à chastier & endommager ceux qui tenoyẽt le party de Hãnibal: lequel en estãt aduerty y accourut en toute diligence pour les secourir, & d'arriuee luy presenta la batail-

le,que Marcellus ne uoulut pas lors accepter: mais il eſpia ſon occaſiõ,que Hãnibal auoit enuoyé une bõne partie de ſon armee fourrager, ne ſ'attendant plus d'auoir de bataille,& adonc luy alla courir ſus ayant diſtribué à ſes gens de pied de longues iauelines, dont on uſe es combats de marine, & leur ayãt enſeigné à en frapper de loing,ſans les laſcher de la main,les Carthaginois,qui ne ſçauoyent point ietter ny darder les leurs, ains combatoyent de iauelots courts à coups de main ſeulemẽt. Cela fut cauſe què tous ceux qu'ilz chargerent alors, furent contraints de monſtrer le dos aux Romains, & qu'ilz fouirent à ual de roupte,de maniere qu'il en demoura cinq mille de morts ſur le champ, & y eut quatre Elephants tuez auſſi, & deux pris uifs, & qui plus eſt, trois iours apres ceſte bataille il y eut bien enuiron trois cents hõmes de cheual,partie Heſpagnolz,& partie Numidiens, qui ſe uindrent rendre aux Romains. Ce qui n'eſtoit point encore aduenu à Hannibal, ains auoit continuellement par ſi long temps entretenu en bonne uniõ & loyale concorde une armee barbareſque, compoſee de tant de diuerſes & differentes nations: mais ces trois cents demourerent touſiours depuis fideles iuſques au bout à Marcellus & aux autres Capitaines,qui apres luy eurent charge des armees Romaines. Quelque temps apres Marcellus ayant eſté eſleu Conſul pour la troiſieme fois,

fois,s'en alla en la Sicile, pource que les uictoires & prosperitez de Hannibal auoyent donné cueur aux Carthaginois de uouloir reconquerir de rechef celle isle, mesmement pource que apres la mort du tyran Hieronymus, il s'estoit esmeu quelque tumulte à Syracuse: à l'occasion dequoy les Romains des auparauat y auoyent aussi enuoyé une armee & un Præteur nômé Appius,des mains duquel Marcellus ayãt receu l'exercite, il y eut un grand nombre de bourgeois Romains, qui le uindrent supplier de leur uouloir estre en aide en leur calamité, laquelle estoit telle: De ceulx qui eschapperent à la bataille de Cannes, les uns se sauuerent de uistesse, les autres furent faits prisonniers en si grand nombre, qu'il sembloit qu'il n'en fust pas demouré assez pour garder les murailles de Rome seulement: & neantmoins ce peu de ceulx qui estoyent demourez, eurent le cueur si bon & si grand, qu'ilz ne uoulurent onques rachepter les prisonniers que Hannibal leur abandonnoit à bien petite rençon,ains feirent un decret,qu'ilz ne seroyẽt point racheptez, & souffrirent que les uns fussent tuez,les autres uendus esclaues hors de l'Italie:& qui plus est, ilz enuoyerẽt ceulx qui s'estoyent sauuez à fouir,en la Sicile,auec defense qu'ilz n'eussent à mettre le pied en Italie, durãt le tẽps qu'ilz y auroyent la guerre contre Hãnibal. Ceulx la se uindrent tous ensemble ietter

aux piedz de Marcellus,ſi toſt qu'il fut arriué, & ſe proſterner en terre deuant luy, en le ſuppliant de leur donner lieu honeſte, & loy de combatre pour la choſe publique, en luy promettāt auec cris,pleurs & larmes,qu'ilz feroyēt uoir par effect,que la roupte qu'ilz auoyent enduree à Cannes, eſtoit aduenue plus toſt par malheur que par faute de cueur. Parquoy Marcellus ayant pitié d'eulx, eſcriuit au Senat en leur faueur, priant qu'on luy permiſt de rēplir les bendes de ſon armee,à meſure qu'elles uiendroyent à ſe deſgarnir, de ces pauures hommes la. Il y eut pluſieurs raiſons alleguees pour & contre ceſte requeſte: mais finablement il fut conclu & reſolu par le Senat, que la choſe publique n'auoit que faire du ſeruice d'hommes laſches comme femmes:toutefois ſi d'aduenture Marcellus ſ'en uouloit ſeruir, qu'il ne luy fuſt loiſible de donner à aucun d'eux, quelque acte deproueſſe qu'ilz feiſſent, des couronnes ou autres pris d'hōneur,que les Capitaines ont accouſtumé de donner aux gens de bien,& qui font bien leur deuoir. Ce decret du Senat deſpleut fort à Marcellus, lequel à ſon retour de la Sicile en feit ſes plaintes & doleances en plein Senat, remonſtrant qu'on luy auoit fait tort de ne luy permettre pas ceſte grace, que pour tant de bons & grands ſeruices faits à la choſe publique, il peuſt reſtituer l'hōneur à tāt de leurs pauures citoyens. Mais pour lors eſtāt

en la Sicile, il receut quelques torts & iniures de Hippocrates Capitaine general des Syracusains, lequel pour gratifier aux Carthaginois, & par leur moyen se faire seigneur absolu de Syracuse, feit mourir plusieurs citoyẽs Romains: à l'occasion dequoy Marcellus alla mettre le siege deuant la uille des Leontins, & l'ayant emportee d'assault, ne feit aucun desplaisir aux naturelz habitans & bourgeois de la uille; mais quand aux traistres qu'il y trouua, qui s'en estoyẽt fouis de son cãp pour se rendre aux ẽnemis, il les feit tous fouetter & pẽdre puis apres. Ce neantmoins Hippocrates feit premieremẽt courir le bruit à Syracuse, que Marcellus auoit fait mettre à l'espee tous les Leontins indifferemment iusques aux enfans, & puis suruenant là dessus en l'effroy & tumulte de ceste faulse alarme, il se saisit facilement de toute la uille. Quoy entendant Marcellus se partit des Leontins auec toute son armee, & alla planter son camp tout au plus pres de Syracuse, dedans laquelle il enuoya de ses ambassadeurs pour remonstrer à la uerité aux habitans, ce qui auoit esté fait en la uille des Leontins, au contraire de ce qu'on leur auoit donné à entendre: mais tout cela ne seruit de rien, pource qu'ilz ne le creurent pas, à cause que Hippocrates y estant le plus fort, les auoit gaignez. Parquoy il commencea adonc à faire approcher & assaillir la uille de tous costez, tãt par terre q̃ par mer. Ap-

pius conduiſoit ceulx qui aſſailloyent par terre: & luy auec ſoixante galeres à cinq rames pour banc bien armees,& pleines de toutes ſortes de traicts & d'armes de gect, aſſailloit du coſté de la mer, & uoguoit contre la muraille, ayant fait dreſſer ſur une liaiſon de huict galeres ioinctes enſemble, une groſſe machine & engin de baterie, pour rompre la muraille, ſe confiant en la grande multitude de ſes engins de baterie, & de toute autre prouiſion neceſſaire à la guerre qu'il auoit, & auſſi en ſa reputation. Mais Archimedes ne ſe ſoucioit point de tout cela, comme auſſi n'eſtoit ce rien aupres des engins qu'il auoit inuentez,non que luy en feiſt autrement cas ny compte,ne qu'il les euſt faits cõme des chefs d'œuure pour monſtrer ſon eſprit:car c'eſtoyent pour la plus part ieux de la Geometrie, qu'il auoit faits en ſ'eſbatant par maniere de paſſetemps, à l'inſtance du Roy Hieron, lequel l'auoit prié de reuoquer un petit la Geometrie de la ſpeculation des choſes intellectiues à l'action des corporelles & ſenſibles,& faire que la raiſon demonſtratiue fuſt un peu plus euidente & plus facile à cõprendre au commun peuple,en la meſlant par experience materielle à l'utilité de l'uſage. Car ceſt art d'inuenter & dreſſer inſtrumẽs & engins,qui ſ'appelle la Mechanique ou Organique, tant aimee & priſee de toutes ſortes de gens, fut premierement miſe en auãt par Architas & par Eudoxus,en par-

tie pour resiouir & embellir un peu la science de la Geometrie par ceste gẽtillesse, & en partie aussi pour estayer & fortifier par exemples d'instrumens materielz & sensibles, aucunes propositions Geometriques, dont on ne peut trouuer les demonstratiõs intellectiues par raisons indubitables & necessaires, comme est la proposition, qui enseigne à trouuer deux lignes moyenes proportionales, laquelle ne se peut prouuer par raison demonstratiue, & neantmoins est un principe & fondement necessaire à beaucoup de choses qui se mettẽt en portraiture. L'un & l'autre l'a reduitte à la manufacture de quelques instrumens qui s'appellent Mesolabes ou Mesographes, qui seruent à trouuer ces lignes moyenes proportionales, en tirant certaines lignes courbes & sections trauersantes & obliques. Mais depuis s'estant Platon courroucé à eulx, en leur maintenant qu'ils corrompoyent & gastoyent la dignité, & ce qu'il y auoit d'excellent en la Geometrie, en la faisant descendre des choses intellectiues & incorporelles aux choses sensibles & materielles, & luy faisant user de matiere corporelle, ou il faut trop uilement & trop bassement employer l'œuure de la main: depuis ce temps la, dis-ie, la Mechanique ou art des ingenieurs, uint à estre separee de la Geometrie, & estant longuement tenue en mespris par les Philosophes, deuint l'une des arts militaires. Mais Archime-

des ayant un iour proposé au Roy Hieron, duquel il estoit parent & familier amy, qu'il estoit possible de remuer auec tant & si peu de force que lon uoudroit, tel pois & tel fardeau que lõ presenteroit : & s'estant uanté, à ce que lon dit, sur la confiance de la force des raisons, dont il prouuoit ceste proposition, que s'il y eust eu une autre terre, il eust peu remuer ceste cy en passant en l'autre ; le Roy Hieron s'en esmerueillant, le pria de uouloir mettre en faict ceste proposition, & luy en faire uoir quelque experience, en luy monstrant quelque grosse masse & lourd fardeau remué par une debile force. Si accrocha l'une des grosses carraques du Roy, pour laq̃lle tirer en terre hors de l'eau, il fallut beaucoup d'hõmes, encore y eurent ilz bien de l'affaire, & y feit mettre dedans grand nombre de personnes oultre sa charge ordinaire: & luy seul de loing estant assis à son aise, sans s'efforcer aucunement, en tirant tout bellement auec la main, le bout d'un engin à plusieurs roues & plusieurs poulies, la feit approcher de soy, coulant aussi doulcement & aussi uniment, comme si elle eust flotté & couru sur la mer. Dequoy le Roy s'esbahissant, & cognoissant par ceste preuue la grãde force de son art, le pria de luy faire quelque quantité d'engins, tant pour assaillir que pour defendre en toutes façõs de sieges & d'assaults: ce que Archimedes luy feit, toutefois le Roy Hieron ne s'en seruit

onques,pource qu'il paſſa la plus part de ſon regne ſans guerre en paix : mais celle prouiſion & munition d'engins ſe trouua lors tout à propos pour les Syracuſains, & non ſeulement la prouiſion des engins tous faits, mais auſſi l'ingenieur meſme qui les auoit inuentez. Quand donques ceulx de Syracuſe ueirẽt les Romains uenir de deux coſtez à l'aſſault, ilz ſe trouuerent bien eſtonnez, & n'y auoit celuy qui diſt un tout ſeul mot, tant ilz eſtoyent eſpris de frayeur,ne cuidans pas qu'il fuſt poſſible de reſiſter à l'effort d'une ſi groſſe puiſſance : mais quand Archimedes uint à deſlaſcher ſes engins, tout à un coup infinis traicts de toutes ſortes,& des pierres groſſes à merueilles uolerẽt en l'air, auec un bruit & une roideur incroyable, cõtre les gens de pied, qui uenoyent du coſté de la terre à l'aſſault, renuerſans & briſans tous ceux qui ſe trouuoyent au deuant, ou à l'endroit auquel elles tumboyent, ſans qu'il y euſt corps d'homme qui peuſt reſiſter à ſi grande impetuoſité, ny ſouſtenir un ſi grand faix,de maniere que tous leurs rencs en eſtoyẽt troublez. Et quant aux uaiſſeaux qui aſſailloyẽt du coſté de la mer, les uns eſtoyent mis à fond par de longues pieces de bois, comme ſont les uerges ou lon attache les uoiles des nauires, qui eſtoyent ſoudainement iettees en auant de deſſus la muraille auec des machines, & puis à force de peſer enfondroyent les galeres au fond de la mer:

les autres enleuees tout debout par les prouës auec des mains de fer & des crochets faits en maniere de becs de grue, plõgeoyent des pouppes en la mer: les autres saisies par dedans, auec engins tendus au contraire l'un de l'autre, qui leur faisoyẽt faire la pirouette en l'air, uenoyent à se briser & froisser contre les rochers estans au pied de la muraille, non sans grande perte & meurtre des personnes qui estoyent dessus, & biẽ souuent y en auoit de tout poinct enleuees hors de l'eau, qui faisoyent horreur à les regarder seulemẽt ainsi suspendues & tournoyantes en l'air, iusques à ce que les hõmes de dedans estans iettez & lancez ça & là par le tournoyemẽt, à la fin elles uenoyẽt toutes uuides à se briser contre les murailles, ou bien à retumber en la mer quand la prise des engins se laschoit. Or quand à la machine que Marcellus faisoit approcher sur une liaison de galeres ioinctes ensemble, elle s'appelloit Sambuca, pour la semblance de forme qu'elle a auec l'instrument de Musique du mesme nom, qui est une harpe: & comme elle estoit encore assez loing, il saillit de dessus la muraille une grosse pierre du pois de dix quintaux, puis une seconde apres, & puis une troisieme coup sur coup, lesquelles uenãs à dõner dedans celle machine auec un tonnerre & une tempeste merueilleuse, en froisserent toute la base, & desmẽbrerent & despecerẽt la liaison des galeres qui

la soustenoyent, tellement que Marcellus ne sachant ou il en estoit, fut contraint de se retirer luy mesme uistement en arriere, & enuoyer aussi commander la retraitte à ceulx qui assailloyent du costé de la terre. Si fut tenu conseil pour aduiser ce qui estoit à faire, & fut arresté que le lendemain matin auant qu'il fust iour, on approcheroit s'il estoit possible de la muraille, pource que les engins d'Archimedes qui estoyent roides & fort tendus, enuoyeroyent par ce moyen les coups de leurs pierres & de leurs traicts par dessus leurs testes, & de pres luy deuiēdroyent de tout poinct inutiles, pour n'auoir pas l'espace & la distance de la portee qui leur falloit: mais Archimedes s'estoit de longue main preparé à cela, ayant fait prouisions d'engins, dont la portee estoit proportionnee à toutes distances, les traicts courts, les coches non gueres longues, force trous & archeres pres l'une de l'autre en la muraille, ou il y auoit force arbalestes de courte chasse pour assener de pres, assises en lieux que les ennemis ne les pouuoyent uoir de dehors. Parquoy quand ilz se cuiderent approcher pensans estre à couuert, & que lon ne les ueist point, ilz furent tous esbahis qu'ilz se trouuerent de rechef accueillis d'infinis coups de traict, & accablez de pierres, qui leur tomboyent à plomb dessus les testes: car il n'y auoit endroit de la muraille dōt on ne leur en tirast: à raison dequoy il leur

fut force de ſoy retirer de rechef arriere de la muraille: mais quand encore ilz en furent eſloignez, les fleſches, pierres & traicts qui uoloyēt de tous coſtez, les alloyent trouuer & aſſener iuſques là ou ilz eſtoyent eſcartez au loing : de maniere qu'il y en eut beaucoup affolez, & beaucoup de leurs uaiſſeaux cõquaſſez & froiſſez, ſans qu'ilz peuſſent en reuenche aucunement endommager leurs ennemis, à cauſe que Archimedes auoit dreſſé la pluſpart de ces engins à couuert, & derriere, non pas deſſus la muraille: tellemēt qu'il ſembloit que les Romains fuſſent combatus par quelques Dieux, tant ilz receuoyent de dommage & de maulx, & ſi ne uoyoit on point d'ou ne par qui. Toutefois Marcellus en eſchappa à ſauueté, & ſe moquant de ſes ouuriers & des maiſtres ingenieurs qu'il auoit en ſon camp, leur diſoit, Ne uoulons nous point ceſſer de faire la guerre [a] à ce Briareus Geometrien icy? qui en ſe iouant a plongé & enfondré noz nauires en la mer, a rechaſſé honteuſement noz ſambuques, & à ſurpaſſé tous les geans à cent mains, dont les fables des Poëtes font mentiõ, tant il nous a deſlaſché de traicts, de pierres & de fleſches tout à un coup. Car à la uerité auſſi tous les autres Syracuſains eſtoyent comme le corps & les membres de tout l'equippage d'Archimedes, & luy ſeul en eſtoit l'ame qui mouuoit & remuoit le total, eſtans lors toutes autres armes à repos, & les

[a] Ce lieu eſt corrõpu au texte Grec, & le fault reſtituer du 8. liu. de Polybe, d'ou Plutarque l'a pris.

ſienes ſeules employees tant pour aſſaillir que pour defendre. Finablement Marcellus uoyant ſes gens ſi effroyez, que ſi ſeulement ilz apperceuoyent le bout d'une corde, ou de quelque piece de bois qui ſe monſtraſt ſur la muraille, ilz ſ'en fouyoyent courans, & crians que c'eſtoit Archimedes qui uouloit deſlaſcher quelque machine contre eulx, il ſe deporta de plus approcher, ny de faire plus donner d'aſſaults à la muraille, ſe deliberant de taſcher à l'auoir par longueur de ſiege. Et neantmoins Archimedes a eu le cueur ſi hault, & l'entendement ſi profond, & ou il y auoit un treſor caché de tant d'inuentions Geometriques, qu'il ne daigna iamais laiſſer par eſcript aucun œuure de la maniere de dreſſer toutes ces machines de guerre, pour leſquelles il acquit lors gloire & renommee non de ſcience humaine, mais plus toſt de diuine ſapience: ains reputant toute celle ſcience d'inuenter & compoſer machines, & generalement tout art qui apporte quelque utilité à la mettre en uſage, uile, baſſe & mercenaire, il employa ſon eſprit & ſon eſtude à eſcrire ſeulement choſes dont la beauté & ſubtilité ne fuſt aucunement meſlee auec neceſſité. Car ce qu'il a eſcrit ſont propoſitions Geometriques, qui ne reçoyuent point de comparaiſon à autres quelles qu'elles ſoyent, pource que le ſubiect qu'elles traittent combat auec la demõſtration, leur

donnant le ſubiect la beaulté & la grandeur, & la demonſtration, la preuue ſi exquiſe qu'il n'y a que redire, auec une force & facilité merueilleuſe: car on ne ſçauroit trouuer en toute la Geometrie de plus difficiles ny plus profundes matieres eſcriptes en plus ſimples & plus clairs termes, & par plus faciles principes que ſont celles qu'il a inuentees. Ce que les uns attribuent à la uiuacité & dexterité de ſon entendement, qui de nature eſtoit ainſi aiſé: les autres le referent à un trauail extreme, auec lequel il facilitoit tant ces choſes, qu'il ſembloit qu'elles ne luy euſſent rien couſté à faire: car il n'y a homme qui de ſoy meſme peuſt inuenter la demonſtration de ſes propoſitions quelque peine qu'il employaſt à la chercher: & neantmoins ſoudain que lon l'a entendue & compriſe, chacun prent ceſte opinion de ſoy meſme, qu'il l'euſt bien trouuee, tant il conduit aiſeement, & par une uoye plaine & unie, ce qu'il prent à demonſtrer. Pourtant me ſemble fort uraysemblable ce que lon dit de luy, qu'il eſtoit ſi fort eſpris & rauy de la douceur & des attraicts de ceſte Sirene, laquelle eſtoit, par maniere de dire, logee chez luy, qu'il en oublioit le boire & le manger, & le reſte du traittement de ſa perſonne, de ſorte que bien ſouuent ſes ſeruiteurs le trainnoyent par force au baing pour le lauer, oindre & eſtuuer, là ou encore dedans les cendres du foyer il traſſoit quelques figures

Geometriques. Et pendant que lon le oignoit d'huiles de senteurs, il tiroit auec le doigt des lignes dessus son corps nud : tant il estoit transporté hors de soy en ecstase du plaisir qu'il prenoit à l'estude de la Geometrie, & ueritablement rauy de l'amour des Muses. Mais entre plusieurs belles choses qu'il a inuentees, il semble qu'il estimoit le plus la demonstration de la proportion qu'il y a entre le Cylindre, c'est à dire, la coulonne ronde, & la sphære ou boule dedans contenue, pource qu'il pria ses parents & amis, que quand il seroit mort, ilz feissent mettre dessus sa sepulture un Cylindre contenant une sphære massifue, auec une inscription de la proportion, dont le contenant excede le contenu. Estant donques tel Archimedes, il conserua tant qu'en luy estoit, soy & sa uille inuincible. Mais pour retourner à Marcellus, durant le siege de Syracuse, il prit la uille de Megares en Sicile l'une des plus ancienes qui soit en toute l'isle : & si prit dauantage le camp d'Hippocrates aupres d'Aciles, ou il tua plus de huit mille hommes, les surprenant ainsi comme ilz estoyent apres à se loger & à fortifier leur camp : puis il courut une bonne partie de tout le plat païs de la Sicile, faisant rebeller les uilles qui tenoyent le party des Carthaginois, & en toutes rencontres qu'il eut, desfeit tousiours ceulx qui s'ozerent presenter en bataille deuant luy. Depuis il aduint qu'il suprit un Ca-

pitaine Lacedæmonien nommé Damippus ainſi qu'il ſortoit de Syracuſe par mer: les Syracuſains le deſirans rachepter, l'enuoyerent requerir de le mettre à rençon: ſur laquelle rençon il fut parlementé par pluſieurs fois, & eſtendit on expreſſement ceſte prattique en pluſieurs aſſignations, tant qu'il eut bien conſideré une certaine tour, laquelle n'eſtoit pas gueres ſoigneuſement gardee, & dedans laquelle on pouuoit ſecrettement mettre quelque nombre de gens, pource que la muraille de la uille en ceſt endroit la n'eſtoit pas gueres difficile à monter. Parquoy apres qu'il eut bien coniecturé la haulteur de la ditte tour par en eſtre ſouuent approché, & auoir par pluſieurs fois parlementé tout aupres, il feit prouiſion d'eſchelles, & prit l'occaſion d'une feſte que les Syracuſains celebroyent en l'honneur de Diane, & n'entendoyent ce iour la qu'à boire, iouer & faire grande chere: de ſorte, que non ſeulement il ſe ſaiſit de la tour, ains emplit toute l'enceinte des murailles de ſes ſoudards armez auant qu'il fuſt iour, & feit abbatre le portail de la uille que lon nomme Hexapyle. Et ainſi que les Syracuſains ayans ſenty la ſurpriſe, commenceoyent ia à ſ'eſmouuoir, il feit de tous coſtez ſonner les trompettes: ce qui effroya ſi fort les Syracuſains, qu'ilz ſe prirent tous à fouir, cuidans que toute la uille entierement fuſt deſia priſe, là ou il y auoit encore

le plus beau, le plus grand & le plus fort quartier de la uille, nommé l'Achradine, qui ne l'estoit point, pource qu'il est emmuré, & se ferme contre le reste de la uille, qui est diuisé en deux autres parties, dont l'une s'appelle la Ville neufue, l'autre s'appelle la Fortune. Lesquelles deux parties estans gaignees, Marcellus au poinct du iour y entra par le portail d'Hexapyle: & comme ses Capitaines luy dissent, qu'il estoit bienheureux d'auoir ainsi facilemẽt pris une si belle uille, lon dit, que luy regardant & considerant la grãdeur & beaulté d'icelle, se prit à larmoyer, pour la compassion qu'il eut de ce qu'il preueoit en deuoir aduenir, pensant en soymesme comment elle changeroit bien tost de forme, quand elle seroit toute pillee & saccagee par son armee: car il n'y auoit Capitaine qui eust ozé dire de non aux soudards qui en demandoyent le pillage: encore y en auoit il plusieurs, qui uouloyent à toute force que lon la bruslast & rasast entierement: mais Marcellus n'en uoulut pas seulement ouy parler, car encore leur conceda il bien enuis & contre sa uoulunté, qu'ilz peussent faire leur profit des biens & des esclaues, leur defendant au demourant de toucher aucunement aux personnes libres, & de n'occire, oultrager, uioler ne prendre esclaue aucun des Syracusains. En quoy, combien qu'il se portast si modereement & si doulcement, si est-ce qu'il luy faisoit encore mal de uoir

une tant belle uille reduitte à ſi malheureux terme, & ne ſe pouuoit tenir de monſtrer parmy la ioye qu'il ſentoit de la uictoire, la pitié & compaſſion qu'il auoit de ce qu'il ſ'attendoit bien de uoir en un inſtant tant de biens & une ſi plantureuſe opulence diſſipee & reduitte à neant. Car on dit que la richeſſe qui fut lors enleuee au ſac de Syracuſe, n'eſtoit pas moindre que celle de Carthage, qui depuis, non gueres long temps apres, fut ſaccagee, pource que ce qui reſtoit à prendre de la uille, fut auſſi ſemblablement pris par trahiſon bien toſt apres, & pillé par les ſoudards bon gré mal gré que lon en euſt, exceptez les biens & les finances des Roys, qui furent miſes à part pour eſtre portees au treſor publique à Rome. Mais il n'y eut rien en ceſte priſe de Syracuſe, qui tãt deſpleuſt à Marcellus, comme feit l'inconuenient d'Archimedes, lequel eſtoit d'aduenture en ſon eſtude, là ou il cherchoit en luymeſme la demõſtration de quelque propoſition Geometrique, dont il en auoit tiré le portraict, & y ayant du tout fiſché non ſeulement ſa penſee, mais auſſi ſa ueuë & ſes yeux, il n'auoit point entendu le bruit des ennemis qui couroyent par la uille, & moins encore la ſurpriſe d'icelle. Si fut tout eſbahy qu'il ueit aupres de luy un ſoudard qui luy dit, qu'il ſ'en uinſt quand & luy parler à Marcellus. Archimedes luy reſpondit, qu'il attendiſt iuſques à ce qu'il euſt acheué ſa propo-

ſition,

ſition, & reduitte en demonſtration, dequoy le ſoudard ſe courrouceant deſguaina ſon eſpee, & le tua. Les autres diſent, que le ſoudard Romain d'arriuee luy preſenta la pointe de l'eſpee pour le tuer, & que Archimedes l'ayant ſoudain apperceu, le requit qu'il uouluſt attendre un petit, à fin que ce qu'il cherchoit ne demouraſt point imparfaict & ſans demonſtration: le ſoudard ne ſe ſoucia point de ſa ſpeculation, & le tua. Encore y en a il qui le comptent en une troiſieme maniere, diſans que quelques ſoudards le rencontrerent par les rues, ainſi qu'il alloit porter à Marcellus quelques inſtruments de Mathematique dedans une queſſe, comme ſont horologes au Soleil, Spheres, Angles, auec leſquelz on meſure à la ueuë la grandeur du corps du Soleil, & cuidans que ce fuſt or ou argent, ou quelque autre precieux meuble qu'il portaſt en ceſte queſſe, le tuerent. Mais bien eſt il certain, que Marcellus en fut fort deſplaiſant, & qu'il eut en horreur & ne uoulut iamais uoir le meurtrier qui le tua, comme un homme maudit & excommunié, & qu'ayant trouué de ſes parents, il les careſſa & honora pour l'amour de luy. Or eſtoyent bien pour lors les Romains eſtimez des autres nations, hommes entendans comme il falloit conduire une guerre, & eſtoyent bien tenus pour bons combatans & dangereux à rencontrer: mais d'equité, de clemence & d'humanité, & à brief parler de

toute autre uertu ciuile & pacifique, ilz n'a-
uoyent encore fait uoir aucuns exemples aux nations estrangeres iusques à Marcellus, qui lors monstra par effect aux Grecs, que les Romains estoyent plus iustes qu'eulx: car il traitta si humainement ceulx qui eurent lots à faire à luy, & feit tant de graces aux particuliers, & aux uilles entieres, que si d'aduenture il y eut adonc quelque chose moins que humainement faitte en la uille de Enna, ou à Megares, ou contre les Syracusains, ce fut plus tost par la coulpe de ceulx mesmes qui en souffrirent le dommage, que par ceulx qui le leur feirent: & pour en faire foy i'en reciteray un seul exemple entre plusieurs: Il y a une uille en la Sicile qui se nõme Engyium: elle n'est pas grande, mais fort anciene & bien renommee pour l'apport qu'il y a, à cause de l'apparition de certaines Deesses qui y sont reclamees, & que lon appelle les Meres. Lon dit que les Candiots ont premierement fondé & edifié le temple qui y est, & y mõstre lon des lances & des armets de cuyure, sur lesquelz il y a le nom de Meriones, & sur d'autres celuy de Vlysses en escript, qui sont consacrez aux Deesses. Ceste uille fauorisoit fort opiniastrement aux Carthaginois: & Nicias le premier homme d'icelle faisoit tout ce qu'il pouuoit au contraire, pour les en diuertir & les faire tourner du costé des Romains, parlant franchement & à la descouuerte en toutes

les aſſemblees de conſeil, en remonſtrant par uifues raiſons, que ſes aduerſaires qui conſeilloyent la contraire, failloyẽt bien lourdement au preiudice de la choſe publique : au moyen dequoy ſes aduerſaires craignans ſon authorité & ſa puiſſance, conſpirerent entre eulx de le ſaiſir au corps, & le liurer entre les mains des Carthaginois:dont Nicias ayant ſenty quelque uent, & apperceuãt bien que lon l'eſpioit pour le prendre, uſa d'une telle fourbe pour ſ'en ſauuer:C'eſt qu'il ſema en public quelques propos faſcheux, & feit pluſieurs choſes contre l'honneur & contre l'apparition, que lon croyoit pour choſe toute certaine, de ces Deeſſes, diſant que c'eſtoit tout abus, & qu'il n'y falloit point adiouſter de foy. Ses ennemis furẽt bien aiſes de ces propos, eſtimans que la commune incontinent iugeroit, que luy meſme ſe ſeroit procuré les maulx qu'ilz pretendoyent luy faire ſouffrir. Vn iour donques qu'ilz auoyent aſſigné entre eulx pour le ſaiſir au corps, il aduint que lon teint aſſemblee de uille, en laquelle Nicias harengua deuant le peuple, conſeillant & ſuadant quelque choſe : mais ainſi qu'il fut au milieu de ſon propos, il ſe laiſſa tumber tout de ſon long contre la terre, dequoy l'aſſiſtence ſe trouua bien eſbahie, cõme lon peut penſer: toutefois perſonne ne bougea, & quelque eſpace de temps apres, il leua un peu la teſte & la tourna ça & là auec une uoix foible & tremblante,

qu'il alloit peu à peu renforceant & haulsant, iusques à ce qu'il ueit toute l'assistence du peuple esprise de frayeur & d'horreur, sans que personne ozast dire mot : & adonc iettant sa robbe & deschirant son saye, il se leua sur ses piedz à demy nud, & s'en courut uers la porte du theatre en criant que les Deesses Meres le tourmentoyent : personne ne luy oza toucher ny se mettre au deuant de luy, pour la superstitieuse frayeur qu'ilz auoyent, pensans que ce fust une punition diuine : au moyen dequoy, il luy fut aisé de gaigner la porte de la uille, & s'en fouir, & onques puis ne feit geste, ny ne dit parole d'homme qui semblast forsenné ny possedé de maling esprit. Sa femme qui s'entendoit auec luy, & luy aidoit à conduire sa trame, s'alla premierement prosterner aux piedz des Deesses Meres en leur temple, comme leur suppliante : & depuis faignant uouloir aller chercher son mary, qui comme homme hors de son bon sens couroit les champs, elle sortit de la uille auec ses petits enfans, sans que personne luy donnast empeschement. ainsi se retirerent ilz tous ensemble sans danger deuers Marcellus à Syracuse. Depuis les Engyeniens feirent tant d'insolences & tant de folies, qu'à la fin Marcellus y alla, qui les feit tous prendre & lier comme pour en faire la punition puis apres : mais Nicias s'en uint deuers luy, qui en luy embrassant les genoux, & luy baisant les mains,

auec les grosses larmes aux yeux, le supplia de uouloir auoir pitié de ses pauures citoyẽs, commenceant à ceulx qui estoyent ses plus grands ennemis. Ceste bonté de Nicias attendrit le cueur à Marcellus, de sorte qu'il leur pardonna à tous, sans faire aucun dommage à la uille, & dõna à Nicias plusieurs terres, oultre plusieurs autres beaux & riches dons qu'il luy feit. Posidonius le philosophe l'escript ainsi en son histoire. Au demourant Marcellus estant rappellé par les Romains, pour la guerre qu'ilz auoyẽt dedans leur païs & à leurs portes, s'en retourna emportant quand & luy la plus grande partie des plus beaux tableaux, peintures, statues & autres telz ornemens qui fussent à Syracuse, en intention d'en embellir son triumphe, & puis apres en parer & orner la uille de Rome, laquelle au parauant n'auoit ny ne cognoissoit rien d'exquis ny de singulier en telz ouurages: car ceste polissure, & ceste grace & gentillesse d'ornemens de peinture & de sculpture n'y estoit point encore entree, ains estoit seulement pleine d'armes barbaresques, de harnois & de despouilles toutes souillees de sang, & couronnee de trophees, & de monuments des uictoires & triumphes gaignez sur diuers ennemis, qui n'estoyent point spectacles plaisans, ains plus tost effroyables à uoir, ny propres pour spectateurs tendres & delicats: ains plus tost, comme Epaminondas appelloit la plaine de la

Bœoce, l'eſchaffault ou Mars iouoit ſes ieux: & Xenophon appelloit la uille d'Epheſe, la boutique de la guerre: auſſi me ſemble il que lon euſt peu lors appeller la uille de Rome, le temple de Mars guerroyant, ainſi que dit Pindarus. Et pourtant en acquit Marcellus encore de tant plus la bonne grace & la faueur du commun populaire, pour auoir ainſi embelly & eſguayé la uille de Rome des ingenieuſes delices & elegantes uoluptez des Grecs: mais à l'oppoſite Fabius Maximus fut plus aggreable aux uieux, pour n'auoir rien emporté de ſemblable hors de la uille de Tarente, quand il la prit: car il eſt bien uray qu'il en emporta l'or & l'argent comptant, & toute autre richeſſe utile: mais quand aux images & tableaux, il les laiſſa en leurs places en diſant une parole, qui depuis a
» eſté bien recueillie & bien notee, Laiſſons aux
» Tarentins leurs Dieux qui leur ſont courroucez. Et au contraire les gens d'honneur reprenoyent Marcellus, premierement pource qu'ilz diſoyent qu'en ce faiſant il auoit ſuſcité une grande haine & enuie contre la uille de Rome, en laquelle non ſeulement les hommes, mais auſſi les Dieux eſtoyent detenus priſonniers & menez en triumphe: & puis pource qu'il auoit emply le commun populaire de curioſité oiſiſue & de babil, attendu qu'il ne faiſoit plus autre choſe la plus part du iour, que ſ'amuſer à cauſer & deuiſer de l'excellẽce des ouuriers & de leurs

arts & ouurages, là ou au parauant ilz n'auoyent accouſtumé que de labourer ou de faire la guerre, ſans ſçauoir que c'eſtoit de delices ny d'oiſiſue ſuperfluité, comme dit Euripides en parlant de Hercules,

Simple il eſtoit groſſement atourné,
Mais des uertus principales orné.

Toutefois Marcellus ſ'en glorifioit entre les Grecs meſmes, diſant qu'il auoit enſeigné aux Romains à priſer & eſtimer les beaux & admirables ouurages de la Grece, ce qu'ilz ne ſçauoyent pas au parauant: mais à ſon retour de la Sicile ſes maluueillans ſ'oppoſerent à ce que l'honneur du triumphe ne luy fuſt point decerné: & luy ſachant qu'il auoit laiſſé encore quelque choſe à faire en la Sicile, & que la guerre n'y eſtoit pas de tout poinct acheuee, auec ce qu'il craignoit qu'un troiſieme triumphe ne luy ſuſcitaſt trop d'enuie, ſe contenta de ſon bon gré d'auoir l'honneur du grand triumphe en la montagne d'Alba ſeulement, & du petit en la uille de Rome. Ceſte maniere du moindre triumphe ſ'appelle en Grec Euan, & les Romains la nomment Ouatio: & y a ceſte difference, qu'en l'Ouation, celuy à qui elle eſt adiugee n'entre pas dedans la uille deſſus un chariot triumphal, trainné par quatre cheuaux, ny ne porte point ſur ſa teſte du laurier en chapeau de triumphe, ny n'a point les trompettes & clarons ſonnans autour de luy, ains marche à pied

auec des pantoufles, au son des flustes & haulsbois, portant sur sa teste un chapeau de meurte : de façon que ceste maniere d'entree ne sent point sa guerre aucunement, & en est la ueuë plus tost plaisante qu'effroyable. Ce qui m'est un grand argument pour croire que ces deux sortes d'entrees, que lon decernoit aux Capitaines qui retournoyent uictorieux, ont esté ancienement distinguees plus tost par la maniere que par la grandeur de leurs faicts : car ceulx qui auec grand meurtre & effusion de sang humain estoyent uenus au dessus de leurs ennemis, entroyent en la magnificence du triumphe qui estoit tout martial & terrible, suyuis de leurs soudards tous armez & couronnez de chapeaux de laurier, ne plus ne moins que quãd ilz faisoyent la reueuë & la purification de leur camp en la guerre. Mais ceulx qui sans exploitter les armes, par amiable uoye de remonstrances, ou par eloquence uenoyent à bout de leurs entreprises, la loy leur concedoit l'honneur de l'autre façon d'entree pacifique pleine de feste & de ioye, pource que la fluste est un passetemps qui appartient à la paix, & le meurte est un arbre consacré à Venus, laquelle plus qu'autre Dieu ny Deesse hait la force, la uiolence & la guerre. Et a ceste seconde sorte d'entree esté appellee Ouatio, non comme plusieurs des Grecs ont cuidé, de ce terme Euan, qui est une uoix & un chant de ioye, encore que lon ait

accouſtumé de conuoyer & accõpagner le Capitaine ainſi entrant,en criãt & chantant Euan: mais ce ont eſté quelques Grecs qui ont uoulu tirer la deriuation de ce mot d'une couſtume qui leur eſt ordinaire, auec ce qu'ilz ont eſtimé que quelque partie de ceſt honneur apparteinſt au Dieu Bacchus, lequel nous ſurnommons Euius, & quelquefois Thriambus: mais ce n'eſt pas la uraye deriuation du nom, ains eſt, pource qu'à l'entree triumphale le Capitaine triũphateur & uictorieux par les ancienes couſtumes de Rome immoloit un ou pluſieurs bœufs,& en l'Ouation, il immoloit ſeulement une brebis que les Romains appellent Ouem, dont l'entree a eſté nommee Ouation.En quoy fait à conſiderer la difference qu'il y a entre celuy qui eſtablit les loix & couſtumes des Romains, & celuy qui feit celles des Lacedæmoniens, comment ilz ordonnerent les ſacrifices pour la uictoire à l'oppoſite l'ũ de l'autre:pource qu'à Sparte le Capitaine qui par aſtuce, ou par amiable uoye a fait ce qu'il a uoulu,ſacrifie aux Dieux un bœuf, & celuy qui l'a fait par bataille & force d'armes,ſacrifie un coq:car encore qu'ilz fuſſent gens fort belliqueux, ſi eſt ce qu'ilz eſtimoyẽt plus grãd exploit & plus cõuenable à l'hõme celuy qui eſt cõduit par remonſtrãce, par bon ſens & par raiſon,que celuy qui eſt executé auec hardieſſe & force d'armes. Ainſi peult on conſiderer, lequel des deux en

cela a le mieulx ordonné. Au demourant, estant Marcellus eleu Consul pour la quatrieme fois, ses ennemis & maluueillans susciterent les Syracusains, & leur suaderent de se uenir plaindre au Senat & crier contre luy, en l'accusant qu'il les auroit cruellement & inhumainement traittez contre les alliances & confederations qu'ilz auoyent de long temps auec les Romains. Estant donques un iour Marcellus au Capitole, ou il faisoit quelque sacrifice, ainsi que le Senat se tenoit, les deputez de Syracuse y entrerent, & se iettans à genoux requirent que lon leur donnast audience, & qu'on leur feist iustice. L'autre Consul qui estoit present, les rabroua, estant marry de ce qu'ilz auoyent ainsi malicieusement espié l'occasiõ que Marcellus ne fust pas en la cõpagnie. Mais aussi tost q̃ Marcellus en fut aduerty, toutes choses laissees il s'y en alla incõtinẽt, & s'asseit premieremẽt en la chaire Consulaire, ou il donna audience, & despescha quelques affaires comme Consul: puis quand il eut acheué, il descendit de la chaire à bas, & s'alla mettre comme personne priuee, en la place d'ou souloyent respondre ceulx que lon accusoit de quelque crime, donnant permission aux Syracusains de dire & alleguer ce qu'ilz uouldroyent à l'encontre de luy. Si furent les Syracusains bien estonnez quand ilz ueirent la grauité de ce personnage, & son asseuree contenance en tou-

zes choses: & si parauant ilz l'auoyent esprouué non soustenable en armes, encore le trouuerent ilz lors plus redoutable en sa robbe longue Consulaire, de maniere qu'ilz ne l'ozoyent pas seulement regarder entre deux yeux. Ce neantmoins à l'instigation des aduersaires de Marcellus, ilz s'asseurerent à la fin, & commencerent leur accusation meslee de plainte & de lamentation, dont la substance en sommaire estoit, qu'estás amis & alliez des Romains ilz auoyent souffert des choses que les autres Capitaines bië souuent remettroyent & ne faisoyent pas souffrir aux ennemis. A quoy Marcellus prõptement respõdit au cõtraire, que pour plusieurs maux & plusieurs torts que les Romains auoyent receuz d'eulx, ilz n'auoyent rien souffert, sinon ce qu'il est impossible que ne souffrent ceux qui resistent iusques à estre pris par force d'armes, de laquelle prise eulx mesmes auoyét esté cause, n'ayás pas uoulu obeïr ny cõsentir aux raisonnables conditions de paix qu'il leur auoit par plusieurs fois proposees: & si ne pouuoyent dire pour leur descharge que c'eussent esté les tyrans qui les eussent forcez de soustenir ceste guerre: car au contraire pour y pouuoir entrer, ilz auoyent esté contens de se soubsmettre à une tyrannie. Apres que les uns & les autres eurent deduit leurs raisons, les Syracusains, comme la coustume est, sortirét hors la salle du Senat, & aussi feit Marcellus, lais-

ſant preſider ſon compagnon au Conſulat, & attendit à la porte le iugement du Senat ſans rien changer de ſon uiſage,ny de ſa contenance accouſtumee,ny pour crainte de la ſentence,ny pour cholere à l'encontre des Syracuſains, ains attendant doucement & attrempeement l'iſſue du iugement. Apres que les uoix des Senateurs eurẽt eſté recueillies, & que par la pluralité d'icelles Marcellus eut eſté abſouls à pur & à plein, les Syracuſains en plorant ſe ietterent à ſes piedz, & le ſupplierent de ne uouloir tenir ſon cueur,ny exercer ſon ire à l'encontre d'eulx qui eſtoyent là preſens: & au demourãt d'auoir pitié du reſte de la uille, laquelle eſtoit biẽ ſouuenante des graces qu'elle auoit receues de luy, & ſ'en tiendroit redeuable à touſiours-mais à luy. Marcellus emeu à pitié par leurs prieres, leur pardonna, & touſiours depuis feit tous les plaiſirs qui luy furent poſſibles aux autres Syracuſains: car à ſon inſtance & requeſte,le Senat authoriſa & confirma ce qu'il leur auoit ottroyé, qu'ilz peuſſent uiure en pleine liberté ſoubs leurs loix,& iouir paiſiblement des biens qui leur eſtoyent demourez: en recõpenſe dequoy ceulx de Syracuſe luy feirent pluſieurs grands honneurs, & entre autres feirent une ordõnance, que de lors en auant toutes & quãtes fois que Marcellus ou aucun de ſes deſcendans mettroyent le pied en la Sicile, les Syracuſains en feroyent feſte publique, portãs cha-

peaux de fleurs ſur leurs teſtes, & faiſãs ſacrifices aux Dieux. Cela fait Marcell⁹ cõmencea à ſe tourner contre Hãnibal, & là ou tous les autres Cõſuls preſque, & tous les autres Capitaines depuis la desfaitte de Cannes auoyẽt uſé de ceſte ſeule ruſe encõtre luy de fouir la lice, & iamais ne ſ'attacher à combatre à luy, il prit un chemin du tout oppoſite, eſtimant que la longueur du temps, lequel on eſtimoit deuoir miner & conſommer les forces de Hannibal, auroit plus toſt acheué de ruiner & deſtruire toute l'Italie: & que Fabius Maximus qui regardoit trop à la ſeureté, n'eſtoit pas bien à propos pour remedier à la maladie preſente de la choſe publique Romaine, attendant que ceſte guerre ſe terminaſt par la defaillance des forces de Rome, & faiſant la faulte que commettent les craintifz medecins, à faulte d'ozer à bon eſciãt remedier à la maladie pendant qu'il en eſt temps, eſtimãs que la conſomption des forces fuſt diminution de la maladie. Si ſ'en alla premierement contre les uilles des Samnites grandes & puiſſantes, qui ſ'eſtoyent ſoubſtraictes de l'obeïſſance des Romains, & les reprit auec bonne prouiſion de bledz & de deniers qu'il trouua dedans, oultre trois mille hommes de guerre que Hannibal y auoit laiſſez pour les garder, qu'il prit auſſi. Puis ayant Hannibal occis en la Pouille le Viceconſul Cneus Fuluius auec unze coulonnelz de mille hommes de pied chaſcun, & ayant auſſi

mis en pieces la plus grande partie de son armee, Marcellus escriuit des lettres à Rome, par lesquelles il taschoit à reconforter le Senat & le peuple, disant qu'il s'en alloit celle part,& qu'ilz s'asseurassent qu'il en chasseroit Hannibal. Ces lettres leuës ne reconforterent point les Romains,ainsi qu'escrit Liuius,ains augmẽterent leur crainte & leur soucy, pource qu'ilz estimerent le danger à uenir plus grand que la perte passee, d'autant qu'ilz tenoyent Marcellus pour plus grand & meilleur Capitaine que n'auoit esté Fuluius: toutefois Marcellus suyuant ce qu'il auoit escrit à Rome,chassa Hannibal hors de la Pouille,& le feit retirer en la Lucanie,auquel païs l'ayant trouué pres d'une uille nommee Numistron, ou il s'estoit logé sur les coustaux en lieux forts & auantageux,Marcellus se campa tout aupres emmy la plaine, & le lendemain fut le premier qui presenta la bataille à son ennemy. Hannibal de l'autre costé descendit aussi en la plaine, de sorte qu'il y eut bataille laquelle ne fut point decidee, encore qu'elle fust fort aspre,& qu'elle durast bien longuement: car ayans commencé à combatre enuiron les neuf heures du matin, à peine se desmeslerẽt ilz qu'il estoit ia nuit toute noire:& le lendemain au poinct du iour,il rẽgea de rechef ses gens en bataille parmy la desconfiture des morts,& desfia Hannibal à uenir une autre fois esprouuer à qui demoureroit la uictoire: ce

qu'il ne uoulut pas faire, ains se partit de là : au moyen dequoy Marcellus eut beau loisir de despouiller à son aise les corps morts de ses ennemis, & de donner sepulture aux siens. Quoy faict, il se remeit incontinent à poursuyure son ennemy à la trace, lequel luy dressa plusieurs aguets & embusches, mais iamais il ne donna dedans pas une : & en toutes les rencontres & escarmouches, ou ilz s'attacherẽt, eut tousiours l'aduantage, dont il acquit grande estime & grande reputation. A l'occasion dequoy estant prochain le tẽps qu'il falloit elire de nouueaux Consuls, le Senat fut d'aduis d'enuoyer plus tost querir l'autre Cõsul qui estoit en la Sicile, que de remuer Marcellus qui estoit attaché à Hãnibal. Parquoy arriué que fut l'autre Consul, le Senat luy commanda de nommer Dictateur Quintus Fuluius, pource que le Dictateur ne s'eslit point, ny par le peuple, ny par le Senat, mais l'un des Consuls ou des Præteurs en pleine assemblee du peuple nõme tel qu'il luy plaist pour Dictateur, & semble que ce nom de Dictateur ait esté imposé de là, à cause que Dicere en langage Romain signifie nommer: toutesfois les autres ueulent dire qu'il a ainsi esté appellé, pource qu'il ne met point les affaires en deliberation du Senat, ny à la pluralité des uoix & suffrages du peuple: ains commande de sa propre authorité ce que bon luy semble, sans en parler ny demãder à personne : ce qui a bien

quelque apparence, par ce qu'ilz appellent les commandemẽs des magiſtrats Edicta, que nous autres Grecs appellons Diatagmata. Eſtãt donques uenu de la Sicile le compagnon de Marcellus au Conſulat, il uoulut nommer Dictateur un autre que celuy que le Senat luy preſentoit, & pour n'eſtre contrainct de faire ce qu'il n'euſt pas uoulu, il ſe partit une nuict & ſ'en retourna en la Sicile. Ainſi le peuple deſigna & nomma pour Dictateur Quintus Fuluius, & le Senat eſcriuit à Marcellus qu'il le cõfirmaſt. ce qu'il feit, & authoriſa la nomination du peuple, & luy fut de rechef eleu Proconſul pour l'annee enſuyuant, en laquelle ayant conferé auec Fabius Maximus des affaires de la guerre, ilz arreſterent enſemble que Fabius iroit eſſayer de reprendre la uille de Tarente, & que ce pendant Marcellus feroit la guerre à Hannibal, pour le diuertir & engarder qu'il ne la peuſt aller ſecourir. Ce cõſeil pris entre eulx, Marcellus l'alla trouuer pres la uille de Cannuſium, là ou comme Hannibal changeaſt ſouuẽt de logis, pour n'eſtre point contrainct de uenir à la bataille malgré luy, il trouuoit neantmoins touſiours Marcellus deuant luy, iuſques à ce que un iour ſ'eſtant arreſté en un logis, il le harcela tant par continuelles alarmes & eſcarmouches qu'il l'attira à la bataille, laquelle fut debatue tout le long du iour iuſques à la nuict, qui les contraignit tous deux de ſoy retirer: & le

& le lendemain des l'aube du iour Marcellus comparut encore en campagne auec son armee rengee en bataille: dequoy Hannibal estant ennuyé, assembla les Carthaginois & leur feit une harengue, par laquelle il les pria de uouloir encore combatre ceste fois la, si iamais ilz auoyent par le passé combatu pour l'amour de
» luy : Car uous uoyez, dit-il, comment apres a-
» uoir tant de fois uaincu & gaigné tant de ba-
» tailles, no⁹ n'auõs pas loisir de reprẽdre alaine à
» nostre aise, & ne pouuons auoir repos quel-
» ques uictorieux que nous soyons, si nous ne chassons cest homme icy. Apres les auoir ainsi preschez, il les mena à la bataille, en laquelle Marcellus hors de propos & de saison uoulut user d'une ruze de guerre qui luy feit auoir du pire: car uoyant la poincte droitte de son armee fort pressee, il feit marcher l'une des legions qui estoit derriere en ordonnance au front de la bataille pour soustenir ceulx qui en auoyent besoing: mais ce remuement troubla ceulx qui combatoyent, & donna la uictoire aux ennemis, qui occirent bien ce iour la deux mille sept cens hommes Romains. Mais retourné que fut Marcellus en son camp, il feit incontinent assembler ses gens, ausquelz il commencea à dire, qu'il uoyoit bien assez d'armes & de corps d'hommes, mais de Romains qu'il n'en uoyoit point: quoy ouy les soudards luy requirent pardon de la faulte qu'ils

auoyent faitte, & il leur respondit qu'il ne leur dõneroit point tant qu'ils seroyẽt uaincus, mais que ouy bien quand ils auroyent uaincu, & que le lendemain il les remeneroit en bataille contre l'ennemy, à fin que ceulx qui estoyent à Rome sceussent plustost la nouuelle de leur uictoire que de leur fuitte. Cela dit, il ordõna que lon baillast de l'orge au lieu de fourment aux bandes qui auoyent tourné le dos les premieres, tellement que combien qu'il y en eust beaucoup en dãger de leurs personnes pour les grãds coups qu'ilz auoyẽt receuz en la bataille, si n'y en eut il pas un à qui les paroles de Marcellus ne cuisissẽt plus que ses propres bleceures. Le lendemain au plus matin, fut mise hors sur la tente du Capitaine la cotte d'armes teinte en escarlatte, qui est le signe ordinaire quand il y doibt auoir bataille, & furent les cõpagnies qui le iour de deuãt auoyent esté deshonorees, mises à leur requeste au frõt de toute la bataille, & les particuliers Capitaines tirãs semblablement aux chãps les autres bãdes qui n'auoyẽt point esté rompues, les rẽgerẽt apres.
» Ce qu'entendant Hannibal, s'escria: O Dieux,
» quel homme est ce cy, qui ne se sçauroit conte-
» nir ny en bonne, ny en mauuaise fortune!
» car il est seul qui ne donne iamais repos à son
» ennemy quãd il l'a uaincu, ny n'en prẽd quãd
» il est batu. Nous n'aurons iamais faict à luy,
» à ce que ie uoy, puis que la honte, soit qu'il

„ gaigne, ou qu'il perde, luy donne tousiours un „ aiguillon de plus ozer, & de plus entreprendre. Apres ces remonstrances d'une part & d'autre, commencerent les deux armees à marcher, & s'entrechoquer: là ou estãs les hõmes aussi forts d'un costé que d'autre, Hannibal cõmanda que lon feist marcher en auant iusques au front de sa bataille ses Elephants, & que lon les chassast iusques dedans les ennemis: comme il fut fait: & fut cela cause de troubler un peu & faire branler les premiers rancs, iusques à ce que Flauius Coulonnel de mille hommes de pied, prit une enseigne en sa main, & marcha au deuãt de ces bestes, à la premiere desquelles il dõna si rudemẽt de la hâte de l'enseigne, qu'il la feit tourner arriere. Ce premier la s'estant ainsi tourné, alla heurter le secõd qui le suyuoit, & le destourna: & celuy la cõsequemment les autres qui uenoyent apres de main en main. Ce que uoyant Marcelius, commanda à ses gens de cheual qu'ilz donnassent de tout leur effort en cest endroit la, ou il uoyoit les ennemis ia un peu troublez pour ces bestes qui retournoyent contre eulx, & faire qu'ilz s'embarrassassent encore dauãtage: comme ilz feirent, & chargerent si asprement les Carthaginois, qu'ilz leur feirent tourner le dos à ual de roupte, & les menerent batans iusques dedans leur camp, là ou fut le plus grand meurtre à cause des Elephants, qui là furent tuez, & tumberent dedans

la porte du camp : car on dit qu'il fut tué en ceſte desfaitte la, plus de huict mille hommes, & du coſté des Romains bien trois mille, & tous les autres preſque blecez. Ce qui donna moyen à Hannibal de ſe partir de là ou il eſtoit, à ſon aiſe, la nuict, & de ſ'eſcarter biẽ loing de là, pour ce que Marcellus ne le peut ſuyure promptement, à cauſe du grand nombre des blecez qu'il auoit en ſon cãp, & ſe retira à petites iournees en la Campagne, là ou il paſſa l'Eſté à ſeiour en la uille de Seſſe, pour faire penſer & guarir ſes malades. Ainſi Hannibal ſ'eſtant à la fin deſpeſtré de Marcellus, & ayant ſon armee deliure pour ſ'en ſeruir à ce que bon luy ſembloit, alla bruſlant, gaſtant & deſtruiſant l'Italie de tous coſtez, ſans craindre plus rien. Cela dõna mauuais bruit à Marcellus dedans Rome, & ne faillirent pas ſes ennemis à ſe ſeruir de ceſte occaſion: car ilz ſuſciterent incontinent un des Tribuns du peuple Publius Bibulus, homme uiolent & temeraire, mais eloquent, & qui diſoit biẽ ce qu'il uouloit, pour l'accuſer. Si feit aſſembler en conſeil le peuple par pluſieurs fois, ou il meit en auant, qu'il falloit rappeller Marcellus, & donner la charge de ſon armee à quel-
» que autre : car quant à luy, diſoit il, pour auoir
» ſeulement fait un peu de guerre à Hannibal,
» comme, par maniere de dire, pour ſ'eſtre un
» petit eſchauffé à la lucte, il ſ'eſt retiré aux baings
» chaulds pour ſe traitter à ſon aiſe. Quoy en-

tendant Marcellus, laissa ses lieutenans en son camp, & s'en alla en personne à Rome, pour respondre aux calumnies qu'on luy mettoit sus, & trouua que sur ces calumnies la, on se preparoit à luy faire son proces. Si y eut iour assigné pour ouir les parties, & s'assembla le peuple dedans le grand parc des lices que lon appelle Circus Flaminius, pour en donner sa sentence. Et là le Tribun Publius Bibulus montant en chaire, deduisit bien au long son accusation: & Marcellus apres luy respõdit sobrement, & en peu de paroles, pour se iustifier seulement: mais les principaux & plus notables personnages de la uille prirent la parole pour luy, qui remonstrerent frãchement & libremẽt au peuple qu'il ne deuoit pas piremẽt iuger de la uertu de Marcellus, en le cõdamnant d'aucune lascheté, que faisoit leur ennemy mesme, attẽdu que c'estoit celuy de tous leurs Capitaines que Hannibal fouyoit, & faisoit tout ce qu'il pouuoit pour n'a uoir point à combatre contre luy, là ou il cherchoit à cõbatre tous les autres. Ces remõstrances ouyes, tant s'en fallut que l'issue du proces fust telle comme l'accusateur esperoit, que au contraire Marcellus nõ seulement fut absouls à pur & à plein, mais dauantage fut eleu Consul pour la cinquieme fois: & entré qu'il fut en son nouueau magistrat, s'en alla premierement en la Thoscane, là ou uisitant toutes les bõnes uilles, les unes apres les autres, & les appaisant,

il assopit un grand mouuement de tout le païs, qui estoit en branle de soy rebeller. Puis à son retour il uoulut dedier le temple d'Honneur & de Vertu, qu'il auoit fait edifier du butin gagné en la guerre de Sicile: mais les presbtres s'y opposerent, disans que deux Dieux ne pouuoyent estre contenus en un seul temple: au moyen dequoy il commencea à en edifier un autre tout ioignant le premier, estant toutefois fort mal content de l'opposition & empeschement de ces presbtres, & la prenant en mauuais presage, auec ce mesmement qu'il y auoit plusieurs autres signes & presages celestes, qui d'ailleurs le tenoyent en peine: car il y eut tout à un coup plusieurs temples attaincts & touchez de la foudre: & les rats & souris rongerẽt de l'or qui estoit en la chappelle de Iupiter Capitolin. Et disoit on qu'un bœuf auoit parlé: qu'il estoit sorty un enfant de la teste d'un Elephant, & que l'enfant estoit encore uiuant. Qui plus est, les presbtres & deuins sacrifiãs aux Dieux pour diuertir & destourner le malheur de ces sinistres presages, iamais ne peurent auoir signes fauorables des sacrifices. Au moyen dequoy ilz taschoyent de le retenir à Rome, là ou il ardoit & brusloit de desir qu'il auoit de s'en aller uistement à la guerre, pource que iamais homme ne desira si ardemment chose quelle qu'elle soit, comme luy desiroit se trouuer en bataille contre Hãnibal: car il ne songeoit d'autre cho-

ſe la nuict en dormãt,& ne parloit d'autre choſe le iour auec ſes amis & compagnons en ueillant,ne requerant autre choſe aux Dieux en ſes prieres & oraiſons, ſinon qu'il peuſt trouuer Hannibal en champ de bataille: & croy qu'il euſt encore plus uouluntiers combatu dedans le pourpris d'une meſme muraille de uille, ou d'une meſme cloſture de camp. Et ſi n'euſt eſté qu'il eſtoit ia comblé de gloire, & que par pluſieurs preuues il n'euſt fait cognoiſtre qu'il eſtoit autant meur, autant ſage & prudent que nul autre Capitaine de ſon tẽps, i'euſſe dit que c'eſtoit une paſſion & affection de ieuneſſe qui le tranſportoit, & un deſir plus ambitieux que ne portoit l'aage en laq̃lle il ſe trouuoit alors: car il auoit plus de ſoixãte ans quand il fut eleu Conſul pour la cinquieme fois. Ce neãtmoins apres auoir fait les ſacrifices propitiatoires, & les purifications telles que les deuins les ordonnerent, il ſe partit de Rome auec ſon compagnon pour aller à la guerre, ou il trouua Hannibal de ſeiour entre les uilles de Baucie & de Venouſe, & taſcha par tous moyens à le tirer à la bataille:ce qu'il ne uoulut onques faire: mais eſtãt aduerty par ſes eſpies que les Cõſulz Romains enuoyoyent une armee pour aſſieger la uille des Locriens que lon ſurnomme Epizephyriens, c'eſt à dire, Occidentaux, à la difference de ceulx de la Grece, qui à comparaiſon de ceulx d'Italie ſont Orientaulx, il dreſſa em-

busche à ceulx qui y alloyent au dessoubs de la motte de Petelie qui estoit sur leur chemin, ou il tua bien enuiron deux mille cinq cents hommes. Cela enflamma encore plus le courage de Marcell9 du desir de uenir à la bataille, de sorte qu'il se deslogea de là ou il estoit pour s'approcher encore plus pres de sõ ennemy. Or y auoit il entre leurs deux cãps une butte forte d'assiette, & couuerte de boscages à l'entour, & y auoit des eschoguettes haultes, dont on pouuoit descouurir de loing uers l'un & uers l'autre cãp, & au bas couroyẽt force fõtaines & ruisseaux, de maniere que les Romains s'esbahissoyent comment Hannibal qui y estoit arriué le premier, ne s'en estoit saisy, & l'auoit ainsi abãdõné à ses ennemis : mais c'estoit pource que si le lieu estoit commode pour loger un camp, encore luy sembloit il plus à propos pour y dresser embusche, auquel effect il aima mieulx s'en seruir. Si emplit les bois, les fonceaux & uallees d'alẽtour de bon nõbre de gẽs de traict, & d'autres combatãs auec armes de long bois, s'asseurant que le lieu de soymesme y attireroit assez les Romains: en quoy il ne fut pas deceu de son esperance : car incontinent il courut un bruit parmy le cãp des Romains, qu'il falloit occuper ce logis la, & n'y auoit celuy qui ne se meslast de discourir comme bien entendu au faict de la guerre, combien dauantage ilz auroyent sur leurs ennemis, principalement s'ilz s'y alloyent

loger, ou à tout le moins filz y bastissoyent un fort. Parquoy Marcellus fut d'aduis d'y aller luy mesme en personne, auec quelque peu de gens de cheual, pour recognoistre & uisiter le lieu : mais auant que partir il appella son deuin pour sacrifier aux Dieux, & la premiere hostie immolee, le deuin luy en monstra le foye qui n'auoit point de teste : mais à la seconde qu'il immola se trouua une belle & grosse teste du foye, & toutes les autres parties entieres & fraisches à merueilles, de sorte qu'il sembloit qu'elles effaceassent toute la crainte des mauuais signes & presages de la premiere hostie : toutefois au contraire les deuins disoyent que cela les troubloit & espouuentoit dauantage, pource que ces presages de sacrifices si beaux & si propices, tout à coup apres d'autres si laids & si tristes, leur estoyent suspects, à cause d'une si estrange & si soudaine mutation : mais comme dit le poëte Pindarus,

» Il n'est feu bruslant tousiours,
» Mur d'acier, ny chose nee,
» Qui peust arrester le cours
» De fatale destinee.

Si monta Marcellus à cheual, &, qui plus est, mena quand & luy son compagnon au Consulat Quintus Crispinus, & son filz aussi qui estoit Capitaine de mille hommes de pied, auec deux cents uingt hommes de cheual seulemét, dont encore n'y en auoit il pas un naturel Ro-

main, ains estoyent tous Thoscans exceptez quarante Fregellaniens, qui s'estoyent des le commencement de ceste guerre tousiours mõstrez fort fideles & fort affectionnez enuers Marcellus: mais estant, comme nous auons dit, la bute couuerte d'arbres & de brossailles, les ennemis auoyent mis un homme sur la plus haulte guette qui y fust, pour faire le guet & les aduertir s'il uerroit rien uenir. Les Romains ne l'eussent sceu apperceuoir, & luy au contraire descouuroit iusques dedans leur camp tout ce qui s'y faisoit, comme lors il aduisa ceulx qui estoyent en embusche, de la uenue de Marcellus: & eulx le laisserent approcher iusques à ce qu'il fust tout contre eulx, puis tout soudain se leuerent ensemble, & enueloppans Marcellus commencerent à luy tirer coups de traict & coups de main, les uns poursuyuans ceulx qui fuyoyent, & les autres combatans ceulx qui faisoyent teste, qui estoyent les quarante Fregellaniens, lesquelz encore que les autres Thoscans eussent pris la fuitte au premier cry qu'ilz ouyrent, se serrerent ensemble pour defendre les personnes des deux Consulz, iusques à ce que Crispinus ayant receu sur son corps deux coups de iaueline, tourna son cheual pour fouir: mais il y eut un des ennemis qui donna à Marcellus un coup de lance ayant le fer plat à trauers les flancs, dont il le percea de part en part: ce que uoyans ceulx des Fregellaniens,

qui estoyent encore demourez en uie en bien petit nombre, le laisserent tumbé en terre, & prirent son filz qui estoit blecé aussi, auec lequel ilz se sauuerent à course de cheual dedans leur camp. Il n'y eut en ceste rencontre gueres plus de quarãte hommes tuez, & de prisonniers y eut cinq des sergens qui portoyent les haches deuant les Consulz, & uingt autres hommes de cheual: l'autre Consul Crispinus mourut aussi des bleceures qu'il y receut, peu de iours apres, qui fut un inconuenient non iamais aduenu auparauãt aux Romains, que tous les deux Consulz mourussent en une mesme rencontre. Or quant à Hannibal, il ne feit pas grand compte des autres qui demourerent pris ou morts en ceste rencontre: mais quand il entendit que Marcellus y estoit demouré sur le champ, il s'y encourut incontinent luymesme, & regardant curieusement son corps de pres & longuement, en considerant la force de la taille dont il estoit, & le traict de son uisage, apres qu'il eut le tout bien contemplé, il ne se laissa eschapper de la bouche pas une parole insolente, ny ne monstra à sa face une chere ioyeuse, comme eust fait quelque autre qui fust uenu à bout d'un si aspre & si dangereux ennemy, ains s'esbahissant comment il estoit uenu là mourir ainsi estrangement, luy osta du doigt son anneau, dont il cachetoit ses lettres, & faisant ensepuelir son corps ainsi qu'il luy

appartenoit, le feit brusler honorablement, puis en feit mettre les os & les cendres dedans une buye d'argent, sur laquelle il posa luymesme une couronne d'or, & l'enuoya à son filz: mais il y eut quelques cheuaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontrerent ceulx qui portoyent celle buye, & la leur uoulurent oster: les autres se meirent en deuoir de la retenir, de maniere qu'il fallut que les Numidiēs usassent de force pour l'auoir: & ainsi en tirant & combatant à qui l'auroit, les os & les cēdres furent semez & dispersez ça & là. Ce qu'entendant Hannibal dit à ceulx qui se trouuerēt lors
» autour de luy: Voyez comment il n'est pas pos-
» sible de faire aucune chose, si elle ne plaist à
» Dieu. Si feit bien chastier les Numidiens, mais au demourant, il ne se soucia plus de faire chercher ny recueillir les ossemens de Marcellus, ayant opinion que c'estoit quelque Dieu qui auoit uoulu qu'il mourust ainsi estrangement, & que dauantage son corps demourast sans sepulture. Ainsi l'escriuent Cornelius Nepos & Valerius Maximus: mais Liuius & Augustus Cæsar disent, que la buye fut portee à son filz, & inhumee magnifiquemēt. Il y a en plusieurs lieux des ouurages & edifices publiques, qui ont esté faits & dediez par Marcellus, oultre ceulx qui sont à Rome, comme à Catane en la Sicile, un parc à exercer les ieunes gens, & en l'isle de Samothrace au temple des Dieux, que lon appel-

le Cabires, plusieurs images & plusieurs tableaux qu'il y feit porter de Syracuse,& en l'isle de Lindos au temple de Minerue, ou il y a entre autres une siene statue, soubz laquelle est engraué cest epigramme, ainsi que l'escrit le philosophe Posidonius:

» Amy passant, tu uois icy l'image
» De Claudius Marcellus,le lignage
» Duquel estant à Rome tresillustre
» Est esclarcy encore par son lustre,
» Pource qu'il fut comme une estoile claire
» En son païs, ou le lieu Consulaire
» Il teint sept fois, & à chacune feit
» Des ennemis grand meurtre qu'il desfeit.

Celuy qui a composé cest Epigramme, compte les deux fois qu'il fut Viceconsul pour deux Consulats entiers: mais sa posterité a continué tousiours en grand honneur,iusques à Marcellus filz de la sœur de Auguste Cæsar, Octauia, & de Caius Marcellus. Il mourut ieune estant Ædile de Rome, & ayant espousé Iulia fille de Auguste, auec laquelle il ne uescut pas longuement: mais pour honorer sa memoire,Octauia sa mere dedia la librairie, & Auguste Cæsar le theatre,qui sont encore appellez iusqu'auiourdhuy le Theatre & la Librairie de Marcellus.

LA COMPARAISON DE MARCELLVS AVEC PELOPIDAS.

CE sont les choses qui m'ont semblé plus dignes de memoire es faicts & gestes de Pelopidas & de Marcellus : mais estans leurs meurs & leurs natures au demourãt pareilles & semblables, pource qu'ilz ont esté tous deux uaillans, laborieux, magnanimes & courageux, il y pourroit auoir ceste seule difference, que Marcellus en plusieurs uilles qu'il prit d'assault feit de grands meurtres, & espandit beaucoup de sang humain, là ou Epaminondas & Pelopidas iamais ne tuerent homme qu'ilz eussent uaincu, ny ne asseruirent uille quelconque qu'ilz eussent prise : & a lon opinion que les Thebains n'eussent pas si cruellement traitté les Orchomeniens, comme ilz feirent, si l'un d'eulx ou tous deux y eussent esté presens. Mais quant aux faicts, ce fut à Marcellus un grand & admirable exploit de desfaire une si grosse trouppe de Gaulois à pied & à cheual, auec si peu de cheuallerie qu'il mena quand & luy, ce que lon ne trouuera pas auoir onques esté fait par autre Capitaine que par luy, mesmemẽt qui ait auec sa propre main occis sur le champ le Chef des ennemis: à quoy Pelopidas ne peut aduenir : car taschant à tuer le tyran de Pheres, il fut tué luymesme le pre-

mier, & souffrit ce qu'il auoit enuie de faire. Toutefois lon peult opposer à cest acte la, les batailles de Leuctres & de Tegyre, qui furent deux tresmemorables & tresglorieux combats: mais en recompense aussi ne sçauroit on alleguer exploit aucun de Marcellus fait d'emblee, qui merite d'estre comparé à ce que feit Pelopidas à son retour d'exil, quand il occit les tyrans qui detenoyent Thebes en seruitude: car ce fut un acte de ruze, de surprise & d'ẽblee, le plus grand & le plus digne de memoire qui fut onques. Il est bien uray, que Marcellus auoit à faire à Hannibal, qui estoit un tresdangereux & tresredoubtable ennemy: mais aussi auoyent lors les Thebains à faire aux Lacedæmoniens, lesquelz pour certain cederent à Pelopidas en la bataille de Tegyre & en celle de Leuctres: là ou Marcellus ne uainquit iamais Hannibal une seule fois, ainsi comme escript Polybius, ains demoura tousiours inuincible iusques à la iournee que Scipion le desfeit en bataille. Toutefois nous adioustons plus de foy à ce qu'en ont escript Cæsar, Liuius, Cornelius Nepos, & entre les Grecs le Roy Iuba, que Marcellus ait bien rompu & desfait quelque fois aucunes trouppes de Hannibal: mais ce ne furent iamais routes de grande consequence, & semble que ce ait esté plus tost quelque tromperie de cest Africain la, qu'autrement: ce qui neantmoins fut meritoirement & à bonne raison grande-

ment loué, prisé & estimé, d'auoir tellement remis le cueur aux Romains, qu'ilz ozassent attendre & faire teste à ce Carthaginois, apres tant de desfaittes d'armees Romaines, tant de Chefz d'exercites occis en bataille, & un si dangereux esbranlemẽt de tout l'empire Romain. Car celuy qui au lieu de la longue crainte & d'une frayeur esperdue ia par longueur de tẽps enuieillie, feit renaistre es courages des soudards Romains une enuie & une ardeur de se trouuer aux prises & aux mains encontre l'ennemy, & qui les asseura & encouragea iusques à ne ceder pas facilement la uictoire, mais aussi à la debatre & quereller uertueusement, ce fut Marcellus seul: pource que au lieu qu'ilz estoyent ia tous accoustumez, pour la longue duree de leurs pertes & malheurs, de se reputer bienheureux quand ilz se pouuoyent sauuer de uistesse & eschapper des mains de Hannibal, il leur enseigna à auoir honte de se sauuer en routte, à ne uouloir point confesser d'auoir esté en branle de reculer, & à estre marris quand ilz se retiroyent sans auoir uaincu & batu leurs ennemis: & pour autant que Pelopidas ne fut iamais rompu en bataille, ou il fust Capitaine en chef, & que Marcellus en gaigna plus que nul autre Capitaine de son temps, il pourroit sembler que le grand nombre des uictoires de l'un uiendroit à s'esgaler & compenser auec le non auoir iamais esté uaincu de l'autre. Il est

uray

uray que Marcellus prit la uille de Syracuse, & Pelopidas faillit à prendre celle de Sparte: mais ie pense que ce soit plus grande prouëlle à luy d'auoir approché si pres de Sparte, comme il feit, & auoir passé le premier la riuiere de Eurotas en armes, ce que iamais ennemy au parauant luy n'auoit fait, que ce n'estoit à l'autre de prendre toute la Sicile: si ce n'est que quelqu'un uueille opposer à l'encontre que ce faict appartiene à Epaminondas, & non point à Pelopidas, comme aussi fait encore la uictoire de Leuctres: là ou il n'y a personne qui puisse pretendre part à la gloire des faicts de Marcellus: car il prit Syracuse estant seul Capitaine en chef, & desfeit les Gaulois sans son compagnon, & feit teste à Hannibal, sans que personne le secondast ny secourust en cela: car au contraire tous les autres l'en destournoyent, & luy fut le premier qui changeant le style de faire la guerre, dont les Capitaines Romains usoyent en ce temps la, enseigna le premier aux siens à ozer monstrer uisage à l'ennemy. Quant à leur mort, ie ne louë celle de l'un ny de l'autre, & suis en mon cueur desplaisant & marry de l'estrange façon dont ilz moururent tous deux, m'esmerueillant à l'opposite comment il est possible que Hannibal en tant de batailles ou il s'est trouué, qu'il seroit malaisé de les nombrer seulement, n'y ait iamais esté blecé: & louë singulierement un faict de Chrysantas, que Xe-

nophon recite au liure de l'institution de Cyrus, disant que ayant ia haulsé l'espee pour en ferir un des ennemis, quand il ouit la trompette sonnant la retraitte, il se retira tout doucement & modestement sans luy mal faire. Toutefois il semble que Pelopidas soit plus excusable: car oultre ce qu'il estoit chault de l'ardeur de la bataille, il auoit un iuste & magnanime courroux qui l'incitoit à chercher de se uenger: car, comme dit le poëte Euripide,

» Le meilleur est qu'un Chef d'ost pour sa
» gloire
» Ayant uaincu suruiue sa uictoire,
» Ou bien s'il est mort en terre abbatu,
» Qu'il meure au moins en homme de uertu.

Car ainsi la mort de celuy qui meurt en ceste sorte ne se peut nommer accident ny inconuenient, ains acte de uertu: mais oultre le iuste courroux qui tiroit Pelopidas, encore y auoit il une autre chose qui le poulsoit, non sans grande raison, à faire ce qu'il feit: c'est, qu'il uoyoit la consommation de sa uictoire en la mort du tyran: car il eust esté bien mal aisé de trouuer ailleurs autre occasion aussi digne & aussi glorieuse pour éployer & mõstrer sa prouesse comme celle la: & au contraire Marcellus sans aucune necessité urgente, sans celle fureur & ardeur qui surprent quelquefois les hommes uaillans au milieu du combat, & les transporte hors de leur entendement, s'alla luymes-

me inconsidereement precipiter au milieu du danger, ou il mourut, non en Capitaine, ains en cheual leger & en auantcoureur, abandonnant ses trois triumphes, ses cinq Consulats, ses despouilles & trophees, qu'il auoit de sa propre main conquis & gaignez sur des Roys, à des aduenturiers Hespagnolz & Numidiés, qui pour la soude uendoyent leur sang & leur uie aux Carthaginois, de sorte que ie croy qu'ilz s'en porterent enuie à eulx mesmes, par maniere de dire, pour un si grand & si heureux exploit, d'auoir fait mourir entre des auantcoureurs & descouureurs Fregellaniens le plus grand personnage, & le plus uaillant homme & plus estimé des Romains. Toutefois ie ne uoudrois pas que lon pensast que ie die cela pour blasmer ny accuser la memoire de ces deux grands personnages: ains le fault prendre comme une plainte d'eulx, & une franche remonstrance faitte à eulx mesmes & à leur propre uaillance, pour laquelle employer & monstrer ilz ont fait perir toutes leurs autres uertus, en abandonnant, sans qu'il en fust besoing, trop indiscrettement leurs personnes & leurs uies, comme s'ilz eussent uoulu & deu mourir pour eulx, non pas pour leur païs plus tost & pour leurs amis & alliez. Mais encore apres leur mort Pelopidas fut inhumé par les alliez & confederez de Thebes, pour lesquelz il estoit mort, & Marcellus le fut par les ennemis mesmes qui l'auoyent

tué. Si est bien l'un chose heureuse & desirable en tel cas : mais l'autre a bien plus du grand & de l'admirable, que l'ennemy mesme reuere & honore la uertu qui luy nuisoit, que non pas l'amy rende l'office d'amitié qu'il deuoit: pource que l'ennemy n'a rien qui le conuie à honorer son ennemy mort, sinon l'admiration de sa uertu : & l'amy bien souuent le fait plus pour le profit & l'utilité qu'il en a receuë, qu'il ne fait pour affection qu'il porte à sa uertu.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pl^s pièces 359
nous retournons à nos propos 595